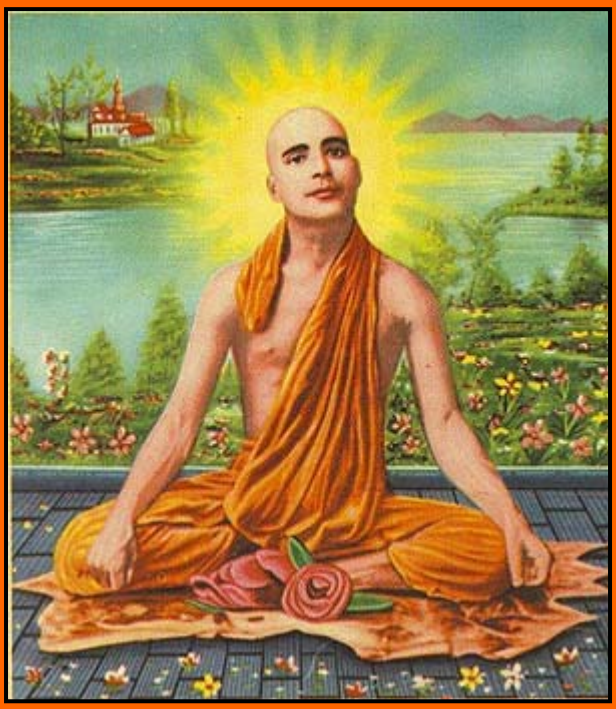
Swami Rama Tirtha



Dans les bois de la Réalisation

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Swami Rama Tirtha

Dans les bois de la Réalisation

Choix de conférences,
traduites en français
par Gaura Krishna

© 2001 - Yogi Ramsuratkumar Bhavan – Mauritius

Préface

Les choses continuent d'arriver sans répit à l'intérieur des quatre coins du temps, de l'espace et de la causalité. Certains de ces évènements, pour ce que nous en comprenons, nous sont favorables à certains moments et défavorables à d'autres. Mais la plupart d'entre eux arrivent de leur propre fait dont nous sommes inconscients. Ils se produisent, ils existent, nous ne pouvons nier ce fait. Cette existence est le substratum. Cette Pure Existence est VERITE, qui est Conscience, qui est Béatitude. Cet état est au-delà de la description, au-delà de la capacité des barrières physiques et des conceptions imaginables du mental, de l'intellect et de la connaissance, car tous ces évènements sont limités, et ils sont pourtant les fractions de la Non-Limitation, de l'Omniprésence, de l'Omnipotence, de l'Omniscience qui recouvre chaque chose et toute chose, rien au-delà d'elle, rien sans elle.

Cet aspect de la VERITE se ressent dans quelques-unes des conférences de Rama qui ont

maintenant été traduites en français par Sri Gaura Krishna qui en a publié certaines dans le magazine périodique RAMA NAMA. Gaura Krishna propose maintenant de publier son anthologie en un livre. Tout cela fait suite à sa visite au Swami Rama Tirtha Pratisthan il y a quelques années. Lors de son séjour, Gaura Krishna a offert de lui-même de traduire en français les paroles de Rama pour le bénéfice des personnes qui connaissent cette langue, du fait que ce Pratisthan, institution datant de plus de huit décennies, a publié les œuvres de Rama principalement en anglais et en hindi. Voici maintenant la version française disponible. Il n'y a aucune explication logique à la manière dont tout cela est arrivé car il n'y eut derrière aucun effort concerté. Le Pratisthan profite cependant de cette opportunité pour exprimer sa gratitude inébranlable à Gaura Krishna pour sa ténacité, son travail incomparable, ses efforts désintéressés dans son amour de la VERITE. Tout cela est merveilleux ! Tout l'honneur à Krishna !

Rama dit en paroles claires, de manière farnche et hardie, que tout ce qu'il exprime ne doit pas être accepté sans qu'on l'examine, sans qu'on le scrute, qu'on le teste et qu'on le vérifie pour sa propre satisfaction et sa propre conviction. Il n'est autrement nul besoin de l'admettre. Nul n'y est obligé. La Vérité, proclame Rama, peut être expérimentée de la même manière que toute expérience physique ou chimique, mais la seule condition est de suivre scrupuleusement les lois de telles expérimentations, faute de quoi on risque de s'égarer à la suite de mauvaises conclusions. Ces lois semblent très rudes car elles n'épargnent personne en cas de

violation, mais pour ceux qui respectent les lois, le résultat est le plus doux de ce qu'il y a de plus doux, l'imagination étant même incapable de l'imaginer.

L'expérimentateur doit connaître les lois de l'expérience. Cette connaissance ne peut être obtenue qu'en en payant le prix. Il n'y a pas d'autre alternative. Le Prix est la Sublimation du petit ego, ce jusqu'à l'extinction, et alors : le véritable 'Je' est réalisé. La Connaissance de « Qui je suis », interrogation qui date de la nuit des temps, est la Clé de la Réalisation de la Divinité. Cette Réalisation, au-delà de tous les paramètres connus et inconnus, doit s'atteindre par le sentiment, par le sentiment continuel et continu de « **Aham Brahmasmi** » - « Je suis Dieu », Dieu présent en chaque chose et en tout. Aucune Dualité. Tout UN.

Rama explique la Vérité d'une manière directe. Il fait appel au cœur des lecteurs et des auditeurs. Son style est très simple et nous nous trouvons naturellement poussés à errer librement dans les Bois de la Réalisation de Dieu. Penser c'est devenir, ressentir c'est réaliser Dieu – « Cela tu l'es ».

Que cette Réalisation soit la réalisation de tout : « Sarvam Khalu Idam Brahma », Dieu est répandu en tout, rien n'existe que Dieu, il y a identification totale entre « le Père et Moi ».

Om ! Om !! Om !!!

Bhagwat Swarup
Swami Rama Tirtha Pratisthan
9, Vishnupuri, Church Road
Aliganj,
Lucknow – 226 022
INDE
(Juin 2001)

Avant-propos

La lecture de Swami Rama Tirtha « sera très bénéfique pour les sadhaks sérieux », m'avait dit en 1994 mon divin Maître Sri Yogi Ramsuratkumar en me donnant sa bénédiction pour entreprendre un tour dans le nord de l'Inde en compagnie d'un de ses autres disciples, Sadhu Rangarajan, pour la diffusion de la sadhana du Ramnam. C'est lors de cette tournée que je pris part à Lucknow aux célébrations du Jayanti de Swami Rama Tirtha et, au cours du séminaire de cinq jours qui s'y déroulait, je proposais au Pratisthan la traduction française de quelques unes de ses conférences. Au cours des années suivantes, certaines d'entre elles parurent dans le magazine védantique en langue française RAMA NAMA.

Il semble en effet incroyable, impensable, inimaginable, qu'un tel soleil spirituel, contemporain de Swami Vivekananda, renommé dans l'Inde entière, universel, soit tout à fait inconnu en France. Il y là un manque inexplicable qu'il nous a semblé de notre devoir de combler.

Swami Rama qui, comme Swami Vivekananda, est passé en ce monde comme une comète étincelante, prône ce qu'il appelle le Vedanta Pratique. Le Vedanta, auquel aboutit toute spiritualité, n'est pas seulement une explication intellectuelle de l'Univers et de la vie, il est par essence réalisation « ici et maintenant ».

Né le 22 octobre 1878 dans une famille très pauvre du petit village Murarivala au Punjab, Swami Rama Tirtha vécut 33 ans sur ce plan phénoménal comme une lumière éblouissante, répandant la gloire de la Vérité-Advaita, allant jusqu'à clamer : « Rama établit Rama, rien de plus, rien de moins. » Bravant la pauvreté absolue, s'abstenant de manger pendant des jours entiers et vivant avec trois paisas par jour, il poursuivit ses études sans se décourager et sans faiblir, pour maintenir sa tradition d'être aux premières places jusqu'à l'examen final de la Maîtrise. Rejetant toutes les attractions matérielles, il choisit d'être sannyasin et vécut comme le Vedanta Incarné.

Ivre de la gloire de la Réalisation du Soi, Rama voyagea de tous côtés, sans un seul sou sur lui, et il enchanta les gens du Japon, des U.S.A, d'Egypte et d'autres pays, non tant par son érudition qu'en se ressentant uni à eux et en vibrant du même unique coeur. Son unité avec Tout était son trait de caractère dominant.

L'être entier de Rama est submergé dans 'OM'- Omnipotent, Omniprésent, Omniscient, rien sans lui ou au-delà de lui. Toute la lutte, pleine de tribulations, à

laquelle Rama dut faire face, fit apparaître en lui la Réalité et c'était sa joie de voyager pieds nus sur les pics enneigés de l'Himalaya ou de vivre dans des grottes fréquentées par des animaux féroces, y compris tigres et serpents.

Rama fit un travail incroyable en une si courte période de 33 ans, tout comme Adi Shankaracharya, Christ, Jnaneshvara ou Swami Vivekananda pour en citer quelques-uns ! Les comparer serait futile. Tous sont Rama.

Les conférences traduites ici ont principalement été données aux Etats-Unis au début des années 1900. Elles n'ont pas été spécialement choisies puisque le traducteur s'est donné pour tâche de les faire paraître en français dans leur intégralité. Il n'est nul besoin d'être érudit ou grand intellectuel pour suivre Rama, car il fait tout apparaître avec clarté, avec évidence, et d'une manière souvent pleine d'humour. Mais Rama ne mâche pas ses mots. Son discours est direct, franc, sans compromis. Il ne saurait y avoir de compromis sur le chemin de la Vérité. Nous atteignons ici les cimes de la sagesse, les cimes du Vedanta, et ce dans un langage on ne peut plus simple. L'Advaita-Vedanta à la portée de tous. On pourrait dire qu'il s'agit d'un *Yoga Vasishtha* (son livre de chevet) exprimé de manière simple et moderne.

Puissent tous les fervents chercheurs de Vérité obtenir la bénédiction du contact de Swami Rama Tirtha.

Gaura Krishna
Chitrakut,
Île Maurice
Solstice, 21 juin 2001

Esquisse biographique

Swami Rama, d'abord connu comme Gosain Tirtha Rama, est né dans une famille de brahmanes Gosain le 22 octobre 1873, le lendemain de Dipavali, à Murariwala, un petit village du district de Gujrangwala au Punjab. Sa mère mourut alors qu'il n'avait que quelques jours et il fut élevé par son frère aîné, Gosain Guru Das, et par sa vieille tante. Enfant tout à fait peu commun, les astrologues prédirent qu'il serait le génie à venir de sa race.

Il était très attentif à l'écoute de la lecture des Puranas, du Mahabharata et du Bhagavata. Il méditait avec son esprit précoce sur les histoires qu'il avait entendues, il questionnait et offrait les explications appropriées. Les gens de son village témoignent de son intelligence exceptionnelle, de sa nature contemplative et de son amour de la solitude. Etudiant très brillant, il obtint toujours une place de premier rang aux examens de l'Université. Il fut en tête de liste à la Licence, étant exceptionnellement brillant en mathématiques, sujet dans lequel il obtint une Maîtrise. Nommé professeur de mathématiques au Collège Chrétien Forman de Lahore, il resta dans cette ville, où il fut aussi pendant une courte période Lecteur au Collège Oriental, pendant environ deux ans. Il était l'idole de tous ses professeurs qui furent toujours très bons

avec lui. Mr. W. Bell, alors Principal du Collège Gouvernemental, pensait le plus grand bien de ses connaissances exceptionnelles et souhaitait le voir continuer pour le Concours du Service Civil de province. Mais le désir de Gosain Tirtha Rama était d'enseigner les Mathématiques qu'il avait acquises par un travail acharné. Il pensait alors obtenir une bourse d'Etat comme c'était son droit cette année-là, et se rendre à Cambridge pour le Ruban Bleu. Son destin était cependant de devenir d'être un homme plus grand dans une autre lignée et la bourse fut accordée à un jeune musulman. Mais peu de temps après, en juillet 1900, Rama Tirtha se rendit dans les forêts et devint sannyasi en moins d'un an.

En Swami Rama, l'Inde a perdu l'un des joyaux les plus brillants de son génie. Son caractère étincelait de l'or de son passé et suggérait la rare gloire de son avenir. Le voir, c'était recommencer sa vie. A sa vue, toute petitesse ou étroitesse d'esprit s'évanouissait et la conscience s'élevait immédiatement jusqu'aux hauteurs éthérées du Divin. Ne nouvelles pensées se faisaient jour en vous, et de nouveaux sentiments remuaient votre cœur. Vos sympathies s'élargissaient. Votre esprit ressentait une brise fraîche qui soufflait vers lui, apportant avec elle un calme paisible, une béatitude céleste, une paix et un bonheur ineffables qui endormaient tous vos doutes et tous vos arguments contre la Divinité de l'homme dans un sommeil dont ils ne pouvaient se réveiller qu'en rudes convictions et en robustes croyances inébranlables dans la réalité transcendante de l'Atman qu'enseignait le Swami.

Il était toujours de bonne humeur, une bonne humeur que rien ne pouvait troubler. « Ses sourires étaient irrésistibles » dit le Directeur de la grande Compagnie Rail-Route Pacifique en Amérique. Au grand rassemblement de la Ligue Religieuse à l'Exposition.de St Louis, le journal local

remarqua que le seul point qui brillait dans l'assemblée était Swami Rama. Lors de ses discours sans cérémonie en réponse à des questions et des doutes mis devant lui, il riait et riait des minutes entières, comme pour dire de manière indirecte que sa charmante personnalité et sa magnifique conscience étaient des réponses suffisantes à toutes les questions sur l'homme et sur Dieu. Ses sourires jouaient comme des éclairs. Il faisait vibrer les gens. On l'appelait Rama Badshah (Empereur Rama) parce que par sa vie allègre il rendait vraiment la pompe des rois terrestres. Il écrivit un jour : « Je suis l'Empereur Rama dont le trône est vos cœurs. Lorsque j'ai prêché les Vedas, lorsque j'ai enseigné à Kurukshetra, à Jérusalem et à La Mecque, j'ai été incompris. J'élève de nouveau la voix. Ma voix est la vôtre, *Tat tvam asi* : « Tu es Cela ». Tu es tout ce que tu vois. Aucun pouvoir ne peut l'empêcher, aucun roi, aucun démon, aucun Dieu ne peut y résister. L'ordre de la Vérité est inévitable, il ne faillit pas. Ma tête est votre tête, coupez-la si vous voulez, mais un millier d'autres poussera à sa place. »

Il était tout amour. Il était extrêmement poli envers le plus dégradé. Il s'adressait même à ses livres, à ses stylos, à ses crayons, à ses couteaux et à ses scies comme à des êtres vivants et on l'a vu plus d'une fois leur montrer son affection et leur parler très tendrement. Ses paroles et ses pensées exaltaient tout. Il n'y avait pour lui ni vil, ni élevé, ni animé, ni inanimé, tout était quelque chose de plus que ce qu'il semblait. C'était Dieu. Il jetait son coeur et son âme à l' 'Unification' avec tout être qu'il rencontrait et réalisait son identité totale avec son propre soi, et ayant ainsi d'abord gagné son cœur, il en appelait ensuite à sa tête au nom de la Vérité par des suggestions indirectes. Il répétait quelques-uns de ses vers favoris en urdu et en persan, avec les accents solennels de sa sincérité profonde et transparente, les yeux fermés, et des gouttes d'extase collaient sur ses joues orange. Il les ressentait

d'une manière si intense que celui qui était présent voyait Rama passer totalement en eux, non, il voyait Rama se perdre en eux des heures entières. Il se perdait au milieu de ses conférences publiques en répétant sa syllabe sacrée « OM ! OM !! » à tel point que les amis américains de Rama remarquèrent qu'il vivait rarement dans son corps. Il vivait toujours dans le Divin. Certains psychologues américains avaient prédit que celui qui s'abandonnait aussi complètement à de telles pensées spirituelles élevées que celles de Swamiji et qui vivait en elles de manière aussi constante jour et nuit, en oubliant complètement qu'il avait un corps, ne pouvait vivre longtemps dans les limites du corps physique. Il s'était réellement oublié lui-même, ou peut-être s'en souvenait-il à peine. Pour lui son corps, comme Rama le disait du corps de Christ, n'était qu'un véhicule de la vie supérieure. « La vie n'est que le battement des ailes de l'aigle mis en cage dans ce corps. » dit Rama en Amérique. Aucune parole ne peut dépeindre le charme de sa personne. Sa vue faisait sortir de vous tout votre amour intérieur pour lui. Son toucher éveillait même dans des cœurs secs des émotions de poète et revêtait l'âme de l'homme des verdures odorantes de la joie divine, fait avéré de tous les prophètes, dont ont si bien parlé les mythologistes dans une description poétique selon laquelle les jardins asséchés, lors de l'avènement d'une certaine personne, voient sortir de nouveaux bourgeons et de nouvelles feuilles, les vignobles deviennent verts et les fontaines taries voient jaillir des eaux de cristal, comme si elles se réjouissaient.

Alors qu'il était en mer, les passagers le prirent pour un américain. Les Japonais l'aimaient comme s'il était leur compatriote. Lors qu'il passa chez eux en se rendant en Amérique, beaucoup de japonais auxquels il rendit visite dirent qu'ils voyaient encore chez eux ses sourires électriques . Ils se souvenaient encore de la pureté qui brillait sur son front comme le sommet enneigé de leur cher Fuji-Yama. Sa

silhouette vêtue d'orange qui leur délivrait des conférences semblait pour l'artiste japonais une colonne de feu lançant à l'auditoire non des paroles mais des étincelles de vie. En Californie, il fut acclamé comme la flamme de la connaissance Divine, comme un sage des Himalayas, devant la réalisation duquel le vieil ordre de la civilisation devait être renversé. Il voyagea dans tous les états et délivra autant de conférences que le nombre de jours qu'il séjourna à Columbia. « Je viens pour accomplir et non pour détruire » dit-il. Il donna des conférences dans des églises chrétiennes, et ses conférences étaient aussi originales que les titres qu'il leur donnait. « Chaque jour un jour de Nouvel An et chaque nuit une nuit de Noël » fut son sujet à Denver la veille de Noël…

On ne peut détailler ici les impressions qu'il fit sur les Américains avec lesquels il fut en contact ou le travail qu'il accomplit là-bas en moins de deux ans…

En Egypte, les musulmans lui firent un accueil chaleureux. Il donna une conférence en persan dans leur mosquée. Les journaux du lendemain décrivirent Swami Rama, un génie hindou, comme quelqu'un dont la rencontre était l'un des plus grands privilèges. Le Professeur Taka Kutsu, du Collège de Sanskrit de l'Université Impériale de Tokyo, remarqua que c'était le seul véritable philosophe indien qu'il avait jamais vu. Tel était son amour. A son retour en Inde, à Mathura, quelques admirateurs lui demandèrent de former une nouvelle association, ce que Rama refusa de but en blanc, disant que toutes les associations qui travaillaient en Inde étaient ses propres associaitons et qu'il travaillait à travers elles. Il ferma alors les yeux en extase, étendit les bras en témoignage d'embrassement d'amour et, les larmes aux yeux, il prononça les paroles suivantes qui jètent un courant de lumière sur son grand amour universel et sur son plus grand silence d'âme : « Chrétiens, Hindous, Parsis, Arya Samajistes,

Sikhs, Mahométans, et tous ceux dont les muscles, les os, le sang et le cerveau ont été produits en mangeant le grain et le sel de mon Ishta devata bien-aimée Bharat Bhumi (la terre de l'Inde) sont mes frères, non, ils sont mon Soi même. Dites leur que Je suis leur ! Je les embrasse tous, je n'exclue personne, je suis Amour. L'Amour comme la Lumière revêt toute chose des splendeurs de la lumière. En vérité, en vérité, je ne suis que le courant et la gloire de l'Amour. J'aime tout de la même manière. »

« Je ferai pleuvoir des océans l'amour
Et baigner le monde dans la Joie !
Si quelqu'un ose s'y opposer, bienvenue ! Viens.
Car je ferai pleuvoir des océans d'amour.
Toutes les sociétés sont miennes ! Bienvenue ! Viens !
Car je répandrai des flots d'amour.
Toute force est mienne, petite ou grande, bienvenue !
O ! Je répandrai des flots d'amour.
Paix ! Paix. »

Un homme merveilleux, qui voulait se dissoudre cœur et âme dans la Conscience Universelle de l'humanité actuelle et future ! La conscience merveilleuse, qui trouve une expression dans sa poésie en anglais, est l'oeuvre la plus grande de la courte durée de son séjour terrestre. Il travailla dur jour et nuit pour atteindre la Réalisation de Soi de manière totale. Où que ses yeux tombassent, c'était tout Dieu pour lui. Il était un mystique illuminé. En lui se combinaient les cultures les plus élevées de l'intellect et de l'esprit. Sur les rives de la Ravi il passa plus d'une nuit en exercices spirituels de concentration ou de Yoga. Plus d'une nuit il pleura tant que son drap était tout trempé le matin. On dit que quand, en tant que brahmane orthodoxe lors de ses premières années, il donnait des conférences dans les Sanatana Dharma Sabhas sur la Bhakti ou sur Krishna, dans la plénitude de son tendre cœur,

toutes les paroles qui tombaient de ses lèvres étaient humides de larmes. A ce stade de son évolution spirituelle il avait l'habitude de dire qu'il avait été plus d'une fois face à face avec le Krishna couleur de nuage, une flûte de bambou sur les lèvres et dansant sur la tête d'un cobra, cela les yeux ouverts et les sens complètement au-dessus de lui-même. « Cela marqua un stade particulier de la Concentration du mental, et ce n'était rien que la matérialisation de ma propre imagination, la précipitation de mon propre mental », dit-il par la suite.

Il était un ascète né. Même étudiant, il passait sa vie dans les pénitences rigides et austères de la pauvreté extrême, en travaux extrêmement difficiles et en souffrances silencieuses, à tel point qu'il n'avait parfois aucun repas pendant des jours entiers. Avec une maigre nourriture il travaillait jusque minuit et il était très souvent si occupé à ses problèmes de mathématiques qu'il ne ressentait pas le glissement des heures, ce jusqu'au petit matin. Il semble qu'il se préparait consciemment pour le genre de vie qu'il devait mener plus tard. Avant d'être professeur, il avait déjà développé une forte volonté, de profondes convictions, une foi robuste, une confiance en soi infinie qu'il appela plus tard témérité équilibrée, et un esprit mathématique exact dans le souvenir de la date de faits observés, précis dans son analyse et son raisonnement, et parfaitement clair et net dans ses conclusions. Il aimait la Science et était un amateur chimiste et botaniste. Son étude spéciale de la Philosophie de la Science était l'Evolution. Il avait fouillé à sa propre manière toute la philosophie, tant occidentale qu'orientale. Il avait maîtrisé Shankara, Kanada, Kapila, Gautama, Patanjali, Jalmini, Vyasa, Krishna, côte à côte avec Kant, Hegel, Goethe, Fichte, Spinoza, Comte, Spencer, Darwin, Haeckel, Tyndal, Huxley, Star, Jordon et le professeur James. Il était tout à fait chez lui en littérature persane, anglaise, hindi, urdu et sanskrite. Il avait étudié les quatre Védas en 1908, et était un maître pandit de

tout mantra dont il avait analysé chaque mot avec la précision aiguë d'un philologue. Il avait ainsi fait de lui un véritable prodige d'érudition. Il semble que chaque minute de sa vie de trente-trois ans ait été parfaitement utilisée. Il travailla dur jusqu'à ses derniers moments. Alors qu'il était en Amérique, en deux ans, en dépit de ses conférences publiques épuisantes, il parcourut pratiquement toute l'étendue de la littérature américaine.

Il était d'une humeur étrange qui lui était propre lorsqu'il jugeait tous les auteurs, prophètes, poètes et mystiques du monde. Il n'y avait aucune pédanterie et pas la moindre ombre de fierté affectée ou de quoique ce soit d'irréel lorsqu'il agissait à sa manière comme juge impartial. Dans ses discours, des Védas jusqu'à la dernière ligne originale, une idée ou un sentiment qui le frappait contribuait chacun au support de ses pensées et à montrer la même vérité que celle qu'il avait réalisée. C'était tout à la fois un érudit, un scientifique et un spiritualiste d'un genre très élevé. En même temps que sa culture intellectuelle, il avait amené ce développement spirituel à une hauteur très élevée. La ville de Lahore bondée ne pouvait plus satisfaire l'amplitude de son âme. Tout moment libre qu'il pouvait avoir, il le passait dans les montagnes et les jungles de l'Himalaya, méditant sur les Upanishads et les secrets de l'ancienne Brahmavidya aryenne.

C'est dans les forêts de Brahmapuri, près de Rishikesh, que Swami Rama réalisa son but : l'Atman, le Soi. C'est là qu'il atteignit cet état mental de l'unité intrépide et bienheureuse où il n'y a plus ni illusion ni repentir. Il y recueillit la vérité pour l'énonciation de sa grande Loi selon laquelle l'Univers entier nous sert de corps lorsque l'on ressent que l'Âme Universelle est notre véritable Soi. Il n'était pas seulement un spiritualiste et un véritable prince parmi tous les

songeurs et yogis orientaux, mais c'était aussi un grand champion de l'exercice physique.

C'était un Univers en lui-même. Ses villes étaient faites de Lumière. Dans ses rues, Bouddha marchait encore avec son bol de mendiant et Christ prêchait encore la Vérité. Aucun grand homme ne pouvait mourir dans l'atmosphère du mental de Rama. C'était un Prana si éternel que même le mort qui y venait jouissait de la résurrection. Claire à l'horizon de son Mental lumineux fut la révélation de la Vérité. Tout homme qui prétendait à la grandeur, au pouvoir et au génie sous les flashs de sa lumière n'obtenait rien que sa valeur réelle. Shrutis et Smritis, vers et chansons, pensées et choses, questions de Philosophie et de Religion, politique et société, tous se bousculaient dans sa divine lumière et ressortaient avec une beauté rafraîchissante qui portait le vêtement de la conscience de Rama.. L'atmosphère, l'environnement et la société ont leurs justes effets et même le visage de l'homme change, le teint de son visage montre des différences marquées lorsque parle le climat. Toute idée, tout problème, toute pensée commune touchés par Rama apparaissaient toujours sous une forme nouvelle, changés par les effets mystérieux de son âme intérieure. Lorsqu'il parlait sur le Brahmacharya, le sujet nous était prêché dans une lumière aussi nouvelle que celle dans laquelle se montre une montagne lorsque le nouveau soleil se trouve derrière elle. Regardons ses essais sur le Yajna, sur l'Amour, sur la Religion, sur la Réalisation du Soi, sur l'Expansion du Soi, et nous voyons qu'il parle comme nul autre n'avait parlé et comme nul ne pourrait parler. N'a-t-il pas édité de nouveau *le Patriotisme et ses doctrines* ? Je jurerai qu'il ne vous a jamais vu, ni lui, ni moi, ni cela à la lumière du soleil ou de la lune. En fait il n'a jamais vu le soleil ou la lune à leur propre lumière. Il voyait les choses à la lumière de son âme et c'est pourquoi il n'y avait pour lui rien d'extérieur à lui. Les rayons rouges du soleil, déclara-t-il au grand jour, étaient

ses muscles. Lorsque quelque chose rencontrait ses yeux, il le mettait en Dieu et il voyait alors qu'il n'y avait rien d'autre que Dieu. Il avait cultivé une relation mystérieuse avec la Nature. S'il souriait, c'était le soleil à la saison des pluies, et s'il pleurait c'était la pluie à midi en plein été. Il portait un nuage au-dessus de sa tête et il n'avait pas besoin de parapluie. Il vivait dans les forêts les plus denses et sortait dans les ravins sans chemins au plus profond de la nuit et il y glissait au cœur même des choses aussi aisément que les oiseaux volent dans l'air.

C'était le poète des poètes. Pour lui le chant du ruisseau de la montagne était une société suffisante. Les oiseaux lui disaient les secrets de la Nature à l'ombre des arbres. La musique du Cosmos lui était audible et il voyait son bien-aimé Krishna incarné dans la danse et la transe cosmiques. Il voyait la Beauté Universelle dans les vagues dansantes de la mer, dans l'ondulation des forêts, dans le désert et dans la jungle. Être un avec l'âme de la Nature …

Il avait lu dans la nature le meilleur de la poésie humaine, et rien ne pouvait apaiser le feu de son âme, à part les neiges et les étendues du paysage montagneux. Il n'était pas bien quand il était sous un toit. Il était en pleine forme quand il marchait dans les forêts himalayennes les yeux mi-clos…

Il fut l'un des plus grands apôtres du Vedanta de son temps. Il était la démonstration de toutes les Ecritures Hindoues. Il était la gloire qui représentait toutes les nobles vies hindoues de la Conscience Cosmique. Il fut le grand interprète du Dhamma (la Loi) du Bouddha. Il défendait la parfaite moralité, l'abstinence totale, la conduite vertueuse et conseillait la psychologie pour guider la conduite humaine. L'altruisme élevé était une simple habitude de son âme. Il

oeuvra et travailla jour et nuit sans perdre une seule seconde de son temps à améliorer la condition des masses hindoues. Il disait : « Il n'y a qu'un seul remède et une seule maladie. Les nations peuvent être guéries et libérées par la Vie de la Loi. Par elle les individus peuvent être rendus saints et plus élevés que les dieux. Vivez en Dieu, tout va bien ; faites vivre les autres en Dieu et tout ira bien. Croyez cette vérité, vous serez sauvés ; rebellez-vous contre elle si vous êtes troublés. » Il ne cherchait aucune récompense pour ses travaux. Alors qu'il revenait d'Amérique, il jeta à la mer les paquets de journaux élogieux, qui parlaient du travail qu'il avait fait là-bas…

En conclusion, on peut dire que de grands génies de ce genre ne viennent en ce monde que pour un court moment. Leur travail, comme un éclair, n'est que suggestif et jamais exhaustif. Ils jettent à l'homme des indications pour le guider puis ils disparaissent. Chacun de ces génies est le centre de forces constructives qui sont nécessaires à l'époque où ils naissent. Ils attirent à eux d'une manière qui leur est propre l'amour des gens, et lorsque les gens commencent à dépendre d'eux, ils les laissent dans une grande confusion.

L'idée védantique sur la consommation de viande

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Voici une question importante.

Question : Que dire sur le fait que l'on mange de la viande ?

Réponse : Pour ce qui est de manger de la viande, les gens pensent que les Indiens s'abstiennent d'en manger par miséricorde envers les animaux. C'est peut être le cas pour certaines sectes qui s'abstiennent de manger de la viande, mais çà ne l'est au moins pas pour les Vedantins.

Le Vedanta ne vous demande pas de vous abstenir de manger de la viande pour cela. Oh non ! Les Védantins, et habituellement les Swamis, ne mangent pas de viande, mais ce n'est pas du fait de la cruauté envers les animaux qu'ils s'abstiennent d'en manger. Cet argument n'est pas vrai.

Selon le Vedanta, toute pitié est faiblesse. Cela peut vous surprendre, mais il en est ainsi.

Aussi les philosophes pensent-ils que ce système de pitié qu'est le désir de plaire aux autres, c'est à dire de pourvoir aux désirs ou aux fantaisies des autres, cette sympathie sociale de la part d'hommes et de femmes, n'est rien d'autre qu'une forme de vanité, une forme d'idolâtrie et de faiblesse. Est-ce que cette pitié ou cette vanité, est-ce que ce désir de plaire aux autres est un hommage envers la société ? Non, toutes ces choses sont des propriétés de l'ignorance et rien d'autre.

Combien de péchés, combien de fautes ont-elles été commises au nom de la pitié ? Combien d'erreurs sont-elles commises par désir d'être sympathique en société ?

Voici un homme qui tombe dans la société d'hommes jeunes qui aiment manger, boire et être gais. Bien; l'un de ces jeunes gens propose de boire un verre. Les autres acceptent, et l'étranger se retrouve victime du désir ou de l'idée d'être en bonne compagnie et il commence à boire, simplement pour leur plaire. Il n'y a de sa part aucun désir de boire, mais, pour plaire à ses amis, il fait comme les autres. Il y a de sa part le désir de plaire aux autres et ce désir lui fait prendre de la liqueur. Ce même homme se retrouve une autre fois dans une ambiance similaire et il est de nouveau tenté de boire avec le seul désir de plaire aux autres, et ainsi cela lui arrive-t-il de temps en temps jusqu'à ce que vienne le moment où il devient un esclave abject de l'habitude de boire.

De même les femmes, par le seul motif de plaire aux autres, font ce qui, par lents degrés, les rend esclaves de certaines habitudes. Ainsi le Vedanta dit-il que ce désir de plaire aux autres n'est à la base rien d'autre qu'ignorance, faiblesse et vanité combinées. Ne faites jamais quelque chose dans le but de plaire aux autres. Il est courageux, celui qui peut dire 'non'. Votre force de caractère et votre bravoure se manifestent par votre capacité de dire non.

Pour ce qui est maintenant de la pitié. Combien de gens se maintiennent-ils en enfer du seul fait de penser qu'ils doivent avoir des égards pour les sentiments des autres ? Appelez « loi diabolique » ce dont Rama parle, mais vous prendrez conscience un jour de la vertu de cette loi.

Remarquez simplement le nombres de personnes qui se trouvent en enfer dans le monde du simple fait qu'elles sont remplies de pitié, parce qu'elles pensent que c'est cruauté de leur part de suivre la vérité ou de se comporter selon la vérité, parce que leurs parents ou amis y sont opposés, ou parce que cela briserait un coeur humain.

Le Vedanta dit que si vous vous opposez à la Vérité parce que cela peut briser le coeur, il est bien mieux qu'un corps meure plutôt que ce soit la vérité qui soit assassinée. Le Vedanta dit : « Ayez plus de considération pour la Vérité que pour les sentiments de cet individu-ci ou de celui-là », parce que si vous accordez de la valeur à la Vérité, vous accordez alors réellement de la valeur à l'ami. Plus vous respectez et faites attention à sa vanité ou à ses désirs, plus vous essayez de tuer son véritable

Soi qui est la Vérité. « Ayez plus de considération pour la vérité que pour son corps extérieur. »

De plus, combien de personnes se créent-elles l'enfer avec cette idée de respect de soi-même ? Mot terriblement mal compris que ce respect de soi-même. Par le terme 'respect de soi-même', elles entendent respect de soi-même pour ce petit corps, pour cette petite personnalité.

O Divinité, O Dieu sous la forme de mères, soeurs, pères, frères et enfants, comprenez que ce respect de soi-même ne signifie pas respect de ce petit corps ou de la personnalité. Comprenez que 'respect de soi-même' a son sens au regard de la Vérité, au regard du Soi réel. Par le genre de respect de soi-même que vous encouragez, vous calomniez votre véritable Soi sous le manteau du respect de soi-même.

Vous respectez votre Soi lorsque vous êtes remplis de Conscience divine; lorsque vous êtes à l'intérieur plein de la pensée de Dieu; alors vous êtes emplis de respect de soi-même. Par l'adoration du corps vous commettez un suicide; vous vous creusez une fosse.

Pour ce qui est de la viande, le Vedanta dit : « Ne vous accrochez pas à vos corps; ne vous demandez pas si votre corps vit ou s'il meurt; ne faites pas attention au fait que les gens adorent votre corps ou le bombardent de pierres. Elevez-vous au-dessus de cela.»

Qu'une personne mette un vêtement sur son corps et qu'une autre le déchire, peu importe.

« Il n'y a ni louange ni blâme quand le louangeur et le louangé ou le blâmeur et le blâmé sont un. »

Comme tel est le cas, si vous réalisez votre véritable Soi, si pour vous la conscience de ce petit corps est irréelle, alors, pour autant que vous soyez concernés, la considération pour la chair et le sang extérieurs des autres disparaîtra.

Rama va briser aujourd'hui quelques-unes de vos superstitions les plus favorites.

Le Vedanta dit : «Voici une Loi - vous pouvez considérer les autres idoles au même degré de réalité que vous considérer la vôtre, le corps.» C'est la Loi. Vous ne pouvez concevoir ou regarder la personnalité, le corps des autres, comme réels, que dans la même proportion où vous regardez comme réels votre propre personnalité ou votre propre corps. C'est la Loi.

Lorsque vous vous élevez au-dessus de la personnalité et du corps, alors pour vous la personnalité et les corps des autres disparaissent, ils sont spiritualisés et éthérisés; ils ne sont plus grossiers comme avant. Cela étant le cas, la chose qui suit, pour l'homme qui a réalisé la Vérité, est que cela ne doit faire aucune différence que des millions de soleils et d'étoiles qui naviguent dans le néant. Il n'est pas important pour lui que des boucs, des moutons ou des boeufs meurent; non, non, cela ne fait pour lui aucune différence; il est au-dessus de cela. Krishna était le conducteur du char d'Arjuna lorsque la plus grande guerre que ce monde ait connu faisait rage. Arjuna y était consterné et horrifié; il pensait que la pitié

et la miséricorde l'envahissaient. Alors ce héros trembla et frémit; il fut complètement envahi par la pensée de miséricorde. Krishna, l'incarnation de Dieu, Krishna, le plus grand homme qui soit jamais né, Krishna, le Christ de l'univers, pas seulement de l'Inde, Krishna parla à Arjuna et lui dit qu'il n'était pas ce corps, qu'il n'était pas cette personnalité, que le véritable acteur était la Divinité; Krishna lui dit que c'était la Divinité qui agissait à travers ce corps. Là, Krishna lui parla et éveilla en lui la conscience Divine; il lui dit pleinement ce qu'il était en réalité, il le sortit de la peur, il le sortit de l'anxiété et de la faiblesse. Il lui dit que son véritable Soi était impérissable, le même hier, aujourd'hui et à jamais, qu'il ne pouvait changer, qu'il était immuable et inchangeable, et il lui dit : «Arjuna, tu ne peux pas mourir. Enlève un de ces corps, mais son véritable Soi ne meurt jamais. Tu ne meurs jamais; et même si tu ne réalises pas l'entière vérité et que tu restes confiné dans les quatre murs de la transmigration, alors même, prends conscience que ceci n'est pas ta personnalité, ni la leur, qui est la réalité; réalise le Soi réel, qui est Dieu et qui jamais ne meurt. Pourquoi être remué et trembler ? Vois quel est ton devoir actuel; si ton devoir actuel dans le monde est de tuer tous les hommes, alors tue-les.» Krishna lui dit : «Je suis le Dieu des dieux, la Lumière des lumières et ne suis-Je pas à chaque seconde le destructeur de millions et de millions d'oiseaux et d'animaux, et ne les lancé-je pas dans le néant ? Je suis la Nature, Dieu, Providence, tout ce qui fait ces choses, et pourtant je demeure toujours immaculé et sans tâche. Dieu tue, Dieu est-il à blâmer ? Non, Dieu est encore pur ». Krishna dit alors à Arjuna : « Si tu réalises la Vérité, si

tu deviens un avec Dieu, si tu réalises ton véritable Soi, alors ton corps deviendra simplement un instrument de la Divinité. Au nom de la justice, du devoir, de la vérité et du droit, si ton corps tue et détruit des millions et des millions, tu es pur, tu es intact, tu es sans tâche. »

Les gens doivent prendre conscience d'une telle vérité, et Rama ne cessera de dire la vérité, que vous en preniez conscience ou non.

C'est le Vedanta qui n'a pas hésité à détruire les hommes, même les parents les plus proches d'Arjuna et ceux qui lui étaient les plus chers, ses précepteurs, ses oncles, ses frères et les autres. Le Vedanta dit qu'Arjuna n'a pas été souillé en tuant. Alors comment le Vedanta pourrait-il hésiter à tuer des boucs ou des moutons, des boeufs ou d'autres animaux ? Le Vedanta vous dit pourtant, à partir de tout autres bases, de vous abstenir de manger de la viande.

Manger de la viande vous met dans un état ou dans une condition où il vous est difficilement possible de concentrer le mental. Si vous ne pouvez pas vous abstenir de manger de la viande, si vous ne pouvez pas surpasser cette habitude, alors le Vedanta dit : « Ayez cette habitude, ne l'abandonnez pas ». Différentes sortes de nourriture produisent différents effets. Si un homme boit du vin, il s'intoxique; si un homme prend de l'opium, il se produit un effet particulier; aussi une nourriture particulière produit un effet particulier, et ainsi en est-il de la viande. L'effet produit par la viande sur le corps n'est pas l'effet requis pour les étudiants religieux.

Si vous êtes un combattant ou une personne dont les devoirs sont actifs, alors le Vedanta dit que vous devez manger de la viande puisque vous en avez besoin et que vous ne devez pas vivre complètement en régime végétarien. Quant aux autres vocations, Rama dit que vous devez les essayer sur votre propre système. Sans, certains peuvent faire mieux, d'autres pire. Le plan de la nature est que le plus capable doit subsister. Nous voyons de grandes baleines; elle survivent; et pour les faire survivre, la nature les fait vivre de petits poissons. Des milliers et des milliers de petits poissons doivent périr mais le grand type doit continuer de vivre; c'est le plan de la nature. Ainsi voyons-nous dans le règne minéral que la terre, que le sol périt et que le royaume animal survit. Pour que les animaux puissent survivre, les végétaux doivent périr, ils doivent être consommés; les animaux doivent se nourrir de végétaux, c'est le plan de la Nature. C'est le plan de la Nature que l'homme, l'espèce la plus élevée, doive survivre aux animaux qui doivent servir son but. Rama ne veut pas dire : il faut manger les animaux, mais qu'il faut les utiliser; les animaux doivent servir l'homme; ainsi voyons-nous, parmi les hommes ordinaires du monde, que les plus élevés continuent naturellement d'avancer. Quand surviennent épidémies et guerres, les natures inférieures et plus faibles meurent pour le bien des plus élevées; c'est le plan de la Nature. Cette Loi gouverne l'univers.

Ainsi Rama dit : si en mangeant de la viande vous pouvez servir la cause d'un monde meilleur, alors mangez-en; si en vous en abstenant vous pouvez faire avancer une plus haute vérité, alors abstenez-vous en.

Tout le monde doit regarder son petit soi comme le Soi de Dieu. Tous doivent tout faire selon le Vedanta, impersonnellement et sans égoïsme. Vous devez tout faire comme si vous ne le faisiez pas; ne pas le faire avec ce petit ego, pas du point de vue du désir et de l'égoïsme; ce point de vue doit être écarté. Lorsque votre corps travaille dans le monde comme travaille la Nature, alors, distribuer le travail, faire le travail et finir le travail pour le Tout, sans désir égoïste, c'est travailler pour la totalité, pour le Tout. Si pour faire avancer la cause du monde entier, il devient nécessaire pour cette machine corporelle de manger de la viande, comme il est nécessaire pour certaines roues d'être lubrifiées avec de l'huile, alors ne vous restreignez pas d'en manger. Mais cela devient un péché lorsque vous voulez manger de la viande pour jouir de sa saveur. Cela devient un péché, comme toute autre chose, si vous le faites avec l'idée de satisfaire vos désirs. Alors cela devient un péché.

Il y a des gens en Inde qui, en passant dans les rues, s'évanouissent à la vue du corps mort d'un animal accroché dans les échoppes. Ils ne peuvent en supporter la vue, ils ne peuvent que le manger.

Cela devient un péché lorsque vous mangez de la viande avec l'idée de satisfaire votre goût égoïste; mais si vous en prenez comme on prend un médicament, si vous en prenez avec pour seul objectif de faire un travail important, et pour conserver votre corps à son meilleur niveau pour faire avancer la cause de l'humanité, alors cela n'est pas un péché.

Les gens font goûter la première raison. Si une chose a bon goût et qu'elle aide aussi à faire avancer la cause de la vérité, prenez-la; mais ne prenez pas une chose seulement parce qu'elle est douce. D'habitude, les choses qui ont bon goût sont aussi utiles, mais il n'en est pas toujours ainsi.

Cette question en suggère une autre. Comme souvent les Ecritures sont mal lues, comme souvent les livres sont mal interprétés ! C'est le grand fléau de la société que cette mauvaise lecture des Ecritures et le mauvais usage des Ecritures ou textes soi-disant sacrés.

On dit qu'il faut un Milton pour lire Milton. C'est très vrai;.Ainsi faut-il aussi un prophète pour comprendre un prophète, et pour comprendre Christ vous devez devenir un Christ. Pour comprendre les Vedas, vous devez devenir les Rishis des Vedas. Comme elle est bonne, cette idée mise en avant par les écrivains védantiques, dont les écrits sont utilisés mais pas les noms. Ces gens ont pris conscience à un si grand niveau que le corps du lecteur était le leur. Dans les Vedas, nous trouvons des expressions telles que : « Oh, peuple, élevez-vous au-dessus des Vedas, utilisez les enseignements et tirez-en profit. Vous êtes tout. » Ainsi dit Jésus. Vous pouvez tirer de la Bible des textes qui ont une telle une signification : « Le Royaume de Dieu est en vous. » Les gens en font un usage totalement erroné; ils en interprètent mal le sens. Cela rappelle une histoire à Rama.

Il y avait une fois un précepteur qui, très fatigué, était étendu sur un sofa et qui demandait à son disciple de

venir le masser en marchant sur ses jambes. C'est une pratique fréquente en Inde. Le précepteur demanda donc au garçon de le masser, mais le garçon dit : « Non, non, maître, jamais je ne ferai cela; votre corps est trop sacré, votre personne trop sainte. Je n'oserai pas mettre mes pieds sur votre corps, ce serait un sacrilège; je ne commettrai pas un tel sacrilège; je ferai tout pour vous, je donnerai ma vie pour vous mais je ne marcherai pas sur votre corps. » Le précepteur dit : « O fils, viens, je suis très fatigué, viens, viens, et masse mon corps. » Le garçon commença à pleurer mais il ne pouvait se persuader de commettre un tel sacrilège. Le précepteur dit : « O garçon insensé, tu ne veux pas marcher sur mes membres inférieurs, tu ne veux pas insulter mon corps, mais tu piétines mes lèvres sacrées, tu piétines ma figure sacrée, cela est plus sacrilège. Est-il plus sacrilège de piétiner la parole du maître ou de masser son corps ? »

Les gens piétineront plus facilement les Ecritures sacrées de Jésus ou de Mahomet ou des Védas, mais ils regarderont cette chair et ce sang comme sacrés et saints, la même chair et le même sang que le Christ demandait au peuple de manger. Au dernier repas, Christ n'a-t-il pas demandé aux gens de manger sa chair et de boire son sang ? Lorsque le pain fut rompu, il a dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » C'est ce que voient tous les prophètes. Ils voient la Divinité en toute personne, dans tous les corps; ils souhaitent les maîtriser; ils souhaitent élever ces personnes au-dessus de leurs corps; ils souhaitent marcher sur leurs corps; mais vous marcheriez plutôt sur leurs communications sacrées que de masser leur corps.

Elevez-vous au-dessus de la personnalité, cherchez le Dieu au-dedans. Si Christ a jamais vécu dans ce monde, il vit dans vos corps. Que Christ soit le point de départ de votre religion, qu'il soit le point de départ de votre avancement, qu'il ne soit pas votre ligne limite, et qu'il ne soit pas une épine pour vous. Qu'il soit le point de départ de votre religion, de votre avancement. Devenez Christ vous-mêmes et comprenez la signification de Christ.

Bien. Que se passe-t-il à présent ? Les gens qui ne souhaitent pas se débarrasser de leur petit faux ego satanique veulent matérialiser Christ, et ils veulent aussi garder Dieu sous un voile. Ils veulent garder Dieu personnifié et objectivé. Au lieu de s'élever eux-mêmes jusqu'à Dieu, ils veulent amener Dieu à leur niveau. Cela est illustré par deux mots drôles de la Bible, à savoir : « L'Esprit de Dieu planait sur les eaux ».

Il y avait un garçon, le fils d'un marchand de vin en Inde. On l'avait mis à l'école et il commençait à apprendre l'anglais.

En Inde, surtout dans les écoles des missionnaires, c'est la Bible que l'on enseigne en premier[1]. La leçon anglaise concernait la Bible. Bien. Quand le garçon arriva à ce passage : « L'Esprit de Dieu planait sur les Eaux », il fut intrigué. Le garçon connaissait le mot 'esprit' (*spirit* en anglais (ndt)), il connaissait le mot

[1] *Rappelons que l'Inde est alors sous domination anglaise. Les Anglais tentent d'y imposer le christianisme, jugeant l'hindouisme comme une religion pour primitifs, à l'exception de certains grands esprits de l'époque*.

‘planait’ et le mot ‘eau’, mais il ne connaissait pas le mot ‘Dieu’ et il dit : « L’Esprit de Dieu planait ». Est-ce que le mot Dieu (*spirit*) signifie orge, blé ou raisin ? Je sais que les esprits (en anglais *spirit* signifie aussi liqueur) viennent de l’orge ou du blé ou du raisin etc... » et il pensa que c’était une sorte particulière de vin mise dans l’océan. Son père avait l’habitude de mélanger des liqueurs (*spirits*) alcooliques avec de l’eau, et il connaissait cette sorte d’esprits (spiritueux), mais c’était ici une sorte particulière de mélange.

Oh, c’est de cette manière que les gens interprètent l’Ecriture d’une mauvaise façon, parce qu’ils vivent trop dans les boutiques de vins, parce qu’il vivent trop dans la matérialité, et ces Ecritures sublimes et sacrées sont prises dans leur sens grossier et elles sont matérialisées.

Il y avait un homme qui était employé dans l’armée. Il était amoureux d’une femme, et son officier supérieur était lui aussi amoureux de la même femme. Cette femme avait donné son coeur à l’officier de rang inférieur. L’officier subordonné prit un congé de l’armée et se rendit chez lui, et la femme en profita pour y venir aussi. Le mariage fut arrangé et il pensa nécessaire de faire prolonger la durée de son congé. L’officier supérieur en vint à connaître toute l’histoire et il sut que la prolongation du temps de congé était demandée pour que l’officier puisse épouser la dame. L’officier supérieur fut alors jaloux et ne voulut pas accorder le congé; aussi télégraphia-t-il en réponse ce message dans un langage laconique : « Rejoignez tout de suite » ('join at once'). Il faisait comprendre à l’officier subordonné qu’il devait immédiatement rejoindre l’armée. Cet homme lut le

message qui disait : "rejoignez tout de suite"; il désirait beaucoup rester, mais le message disait : « rejoignez tout de suite ». Il se sentit fort déçu et se fit beaucoup de souci. Alors qu'il se trouvait dans cet état d'esprit, la femme entra et, le voyant si découragé, elle voulut en connaître la cause. Il lui montra le télégramme. L'esprit vif de la femme lui fit interpréter le message à son avantage et elle y mit une interprétation très heureuse. Elle était joyeuse et dansait. Elle lui demanda pourquoi il était si triste; elle pensait qu'il devait se réjouir. Elle se préparait à quitter la pièce quand il lui demanda pourquoi elle partait si vite, et elle répondit : "Pour faire toutes les préparations pour ce prompt mariage "» («Join at once», peut aussi vouloir dire en anglais : «Mariez-vous tout de suite» (ndt)). Telle est la manière dont les gens lisent leur propre interprétation dans les Ecritures sacrées. Une telle interprétation peut avoir fait du bien à la femme qui voulait se marier, mais pas à l'interprétation des Ecritures.

Les Ecritures nous disent : « Le corps est le temple de Dieu ». Ce texte a été très injurié. En effet le corps est le temple de Dieu, mais ce texte veut-il dire que vous devez voir le temple comme le tout en tout et oublier le Dieu qui est à l'intérieur ? Le but du temple n'était pas le même que celui des temples catholiques romains aujourd'hui. Les gens oublient la Divinité à l'intérieur et font du temple le tout-en-tout.

On a voulu dire dans ce passage que la Divinité, le Dieu à l'intérieur doit être adoré et non le temple.

Les gens entrent dans le temple et oublient le Dieu à l'intérieur. Aussi quand ils lisent : « Le corps est le

temple de Dieu », ils en interprètent mal le sens et en font un mauvais usage et ils dorlotent le corps. On voit souvent que les gens veulent avoir trop d'égards pour le corps et ils dorlotent leur vanité et leurs fantaisies, et ils citent ce passage pour justifier de tels actes. Cette citation est prise comme rempart pour garder leur vanité, leur faiblesse et leur ignorance.

C'est un abus du texte. C'est une bonne chose qu'ils ne fassent pas un usage encore plus grossier du mot 'temple'. Quand un étudiant lit le texte : 'Le corps est le temple de Dieu', il se pose la question : «Où sont les oreilles de Dieu ?». C'est une bonne chose qu'ils ne fassent pas une interprétation plus grossière du texte; l'interprétation qu'ils en font est déjà assez grossière.

Si le corps est le temple de Dieu, vous devez l'oublier, il est destiné à être oublié; l'usage le plus haut du temple est de l'oublier, et non de le dorloter et de le remplir de toutes sortes de trésors. Réalisez le Dieu à l'intérieur, le temple prendra soin de lui-même.

Dieu n'est-il pas omniprésent ? Le temple de Dieu n'est-il pas partout ? Le soleil est le temple de Dieu. Toutes les étoiles ne sont-elles pas le temple de Dieu ? Tout est le temple de Dieu. Rama dit que tout objet est le temple de Dieu; le corps est le temple de Dieu, parce que le corps est très proche de vous. Tout objet vous enseigne la Divinité. L'origine de tout objet est Dieu. Là-dessus Rama veut vous dire une chose, donner un message des Cieux à tous ceux qui souffrent de maux de coeur, de malaises intérieurs, d'angoisse et de trouble.

Dieu envoie ce message dans les pages de l'histoire passée de l'univers entier. Dieu envoie ce message dans vos veines, dans vos nerfs, dans votre cerveau. Dieu prêche ce message dans toute maison, dans toute famille. Ecoutez ce message, faites-y attention et sauvez-vous vous-mêmes. N'y faites pas attention, ne le respectez pas, et pendez-vous vous-mêmes, mourrez, périssez; il n'y a aucune alternative.

Combien de fois par jour un homme meurt-il ? A chaque fois que vous avez peur ou que vous ressentez de la peine, à chaque fois que vous êtes dans un état de crainte, la mort est là; vous oubliez le Dieu à l'intérieur. Ecoutez ce message et vous êtes sauvés, n'y faites pas attention et vous périssez à tout moment.

C'est la Loi, inflexible, inviolable, très sévère et très dure. C'est la Loi. Quel est le message ? Ecoutez-le. « Tous ceux qui veulent être adorés doivent connaître la crucifixion. » Christ connut d'abord la crucifixion et fut adoré après. Buddha connut la crucifixion et fut adoré après. Socrate connut la crucifixion et son corps est adoré aujourd'hui. Bruno mourut d'abord et fut respecté après. Un millier de prophètes en Inde connurent la crucifixion et furent adorés après. Ces gens ont payé le prix et reçurent la récompense ensuite.

C'est un fait que tous ces prophètes ont payé le prix d'abord et reçurent leur récompense après; mais qu'en est-il des autres personnes de ce monde ? Qu'en est-il pour les hommes et les femmes de ce monde ? Ils veulent d'abord acheter mais éviter le prix; mais le prix doit être payé.

Tout le monde veut être adoré. L'adoration signifie amour, respect et honneur; tout le monde veut être aimé, respecté et honoré, et ils veulent obtenir la dévotion tout autour d'eux. Ils veulent avoir des flatteurs tout autour d'eux. Tout le monde dans le monde souffre de cette maladie de la mondanité, de cette maladie de la vanité, de cette maladie de l'amour pour le corps, cet amour pour le corps des autres, cette maladie profondément enracinée, cette ignorance qui vous fait croire que le corps est le Soi, qui vous fait prendre le corps pour la Réalité qui est en vous; cette ignorance qui se change en maladie de désirer ardemment être adoré. On ne peut jouir de cette maladie, de cette idée d'être adoré sans en payer le juste prix. Cette Loi Divine de Dieu n'épargne personne, n'épargne ni Christ ni Krishna. Christ a dû payer le prix, la crucifixion d'abord et fut adoré ensuite. Selon la Loi Socrate paya le prix d'abord et fut adoré ensuite.

Tous les prophètes ont payé le prix d'abord et furent adorés ensuite. Vos Napoléon, Washington et autres ont payé le prix d'abord et furent adorés ensuite. Newton et les autres vivent dans la tombe, sont vivants dans la tombe, la vie qui auparavant fut une vie de crucifixion. Ils sont au-delà du corps, au-delà des malaises de la faim et de la soif.

Lisez la vie de Newton, et vous verrez combien de fois il a oublié de prendre ses repas. Ces gens ont payé le prix d'abord et reçurent l'adoration ensuite.

Cette Loi n'épargne pas; elle ne respecte pas les personnes, elle ne respecte pas vos pécheurs, vos saints, vos prophètes ou vos philosophes; c'est une Loi

implacable, inexorable. Maintenant qui êtes-vous pour espérer une dispense spéciale dans votre cas, pour espérer une considération spéciale pour vos corps ? Si vous espérez être adorés, aimés et honorés par les autres, si vous espérez être respectés ou plus par les autres, vous devez payer le prix.

Dans la pièce «La Juive», la Juive veut être adorée par Joseph. Très bien, vous pouvez être adoré d'abord; elle fut adorée d'abord, mais elle eut à payer le prix. Même si la Nature, la Providence ou Dieu a quelque considération pour vous et que quelque chose soit envoyé à votre maison, cela ne veut pas dire qu'Il ne demande aucun prix. Si nous avions payé le prix d'abord, cela aurait été bien, mais maintenant qu'Il a envoyé la chose, il y a une exigence ardente pour recevoir le prix.

Le Juive reçut l'adoration de Joseph mais eut à payer le prix. Pendant cinq ans elle délira dans la folie, folle d'amour. L'ignorance doit payer la pénalité, le prix.

Ce qui arrive à tout héros dans toute nouvelle ou dans tout drame, arrive dans toute l'histoire du monde. La Loi est de se débarrasser du petit soi; alors seulement serez-vous normalement adoré, et jamais autrement.

La manière d'obtenir la satisfaction de ses désirs est d'abandonner ces désirs. Il y a un beau mot en langage persan appelé *matlab*, un sens du mot est 'désir', un autre 'ne demande jamais'. C'est un mot magnifique. Les désirs réels que vous avez doivent être abandonnés afin d'être comblés. Elevez-vous au-dessus des désirs, élevez-vous au-delà de la personnalité, au-delà de ce petit corps.

Voici une lampe. Les mites sont folles de la lampe, elles sont amoureuses de la lampe, et elles viennent et brûlent leur corps pour elle. Maintenant le fait de brûler est vu en Asie comme un signe d'amour, et ils disent : « Voici les mites qui sont si amoureuses de la lampe qu'elles se brûlent elles-mêmes ».

Le Védanta dit : «Non, non, c'est la lampe qui se brûle d'abord et est ensuite adorée.»

Elevez-vous de même au-delà du corps, brûlez cette personnalité qui est vôtre, roussissez-la, consumez-la, brûlez la, alors et alors seulement vous verrez vos désirs comblés. Alors l'adoration vous sera accordée; alors les objets de vos désirs vous adoreront ! En d'autres termes : « Renoncez-vous vous-mêmes ». C'est facile à dire, mais cela doit être mis en pratique.

Ce n'est pas dans les églises que vous êtes avec Dieu, pas dans les temples, pas en assistant à des cérémonies que vous êtes avec Dieu et que vous obtenez la libération. On ne peut pas courtiser Dieu. Vous devez vous renoncer chaque jour de votre vie. Dans les transactions ordinaires entre amis, en payant les choses au marché, dans vos relations avec vos parents, vous devez réaliser cela.

On enseigne les tables de multiplication à un enfant qui apprend les tables de multiplication. Les règles de la multiplication viennent à la mémoire et au mental de l'enfant, mais cela seulement ne suffira pas. Son intellect a seulement appris la "Règle de trois", il devra la prouver et la pratiquer jusqu'à ce qu'elle devienne une partie de lui, pour s'exprimer ainsi, elle devra être sur le bout de

ses doigts. Aussi longtemps que vous connaissez une règle par coeur, elle est seulement dans votre cerveau et vous faites parfois des erreurs. Les erreurs ne peuvent être évitées que si vous pratiquez des centaines et des centaines d'additions, et finissez par les connaître sur le bout des doigts; alors seulement vous êtes en position de travailler sans faire d'erreurs.

De la même manière, vous lisez dans la Bible : « Renonce toi toi-même », et vous lisez cela comme un enfant apprend la règle de trois. Cela ne va pas. Vous devrez l'appliquer à votre environnement journalier, vous devrez concentrer votre mental dessus, vous devrez y travailler et pratiquer encore et encore; l'addition devra être comprise en vous renonçant vous-même.

En parlant à vos enfants, appliquez cette règle. En marchant dans la rue, renoncez- vous vous-mêmes. En faisant des plaisanteries, appliquez cette règle; vous devez comprendre, vous devez examiner cette somme. Ce n'est pas une tâche facile que d'apprendre le Vedanta. Le livre du Vedanta peut être facilement lu, mais le Vedanta doit être appris par vous-même. Ce qui rend l'ouvrage léger est la pratique constante, la discrimination et le fait d'avoir, pour ainsi dire, le Vedanta sur le bout des doigts.

Alors qu'il était professeur de mathématiques, Rama pouvait résoudre les problèmes mathématiques aussi rapidement qu'il pouvait les écrire. Il les maniait très facilement. Pourquoi ? Parce que Rama en avait appris les différentes règles jusqu'à ce qu'il les eût sur le bout des doigts. Rama était si expérimenté que (pour prendre

un exemple), en prenant 8 chiffres comme multiplicande et 17 chiffres comme multiplicateur, Rama pouvait donner instantanément le résultat. Comment ? Par la pratique. Tel doit être votre temple, pas seulement dans votre coeur. Le temple du Vedanta est dans la rue, dans votre lit, dans vos études, dans votre salle à manger, dans votre bureau, dans votre parloir. Ce sont les temples où vous avez à vivre et à réaliser la Vérité; ce sont les endroits où vous avez à travailler pour comprendre vos exemples.

Alors que Rama était garçon, il marchait un jour sur le bord de la route en lisant un livre. Un homme arriva à sa hauteur et dit une plaisanterie à Rama. Il dit : «Que fais-tu là ? Ce n'est pas une école, jeune homme, jette ton livre.» Rama répliqua : «Le monde entier est mon école». Maintenant Rama réalise ce que doit être votre école.

Si on ne pratique pas le Vedanta chaque jour de la vie, quelle est son utilité ? Le Vedanta, imprimé dans les livres et mis sur des rayons pour être mangé par les vers, non. Vous devez le vivre.

On appelle le Védanta feu. Si le Vedanta n'enlève pas votre misère et votre souffrance, alors ce feu Divin n'est même pas du même rang que le feu matériel qui cuit votre nourriture, qui apaise votre faim et qui ôte la fraîcheur. Si le Vedanta n'enlève pas votre froideur, s'il ne vous rend pas heureux, s'il ne retire pas vos fardeaux; alors jetez-le de côté. Vous n'apprendrez à réaliser le Vedanta, vous ne l'acquérrez que lorsque vous le mettrez en pratique.

Il y avait une fois un homme, Yudhishthira. C'était l'héritier présomptif du trône de l'Inde. Il y a une histoire qui se rapporte à son enfance. A l'école, il était en train de lire à l'école avec ses jeunes frères. Il y avait beaucoup de frères. Un jour, le Maître principal et l'examinateur arrivèrent pour faire subir un examen à ces garçons. Le Principal leur demanda à quel point ils étaient avancés, et les jeunes garçons montrèrent au Maître tout ce qu'ils avaient lu. Lorsqu'arriva le tour de ce garçon, le maître lui posa la question habituelle, et le garçon ouvrit le premier livre de lecture et dit d'un ton adorablement heureux et pas le moins du monde honteux : "J'ai appris l'alphabet, et j'ai appris la première phrase." Le maître dit : "C'est tout ? N'as-tu rien appris d'autre ?". Le garçon dit avec hésitation : "La seconde phrase". Le prince, le cher petit garçon, dit cela d'une manière aimable et gaie; mais le maître était exaspéré parce qu'il attendait de lui qu'il s'applique à posséder un haut savoir et une grande sagesse, et non pas à être un escargot lent. Le maître lui demanda de venir devant lui. Il était très cruel et il pensait qu' 'épargner la baguette c'était abîmer l'enfant'. Vous savez, les professeurs pensent que de casser des baguettes sur les enfants les forment, et plus ils cassent de baguettes, mieux formés sont les enfants. Cet état d'esprit rendait le maître très cruel et il commença à battre et à salir l'enfant, mais ce dernier gardait son calme, il était aussi charmant qu'avant, il était aussi heureux que toujours. Le maître le battit quelques minutes, mais il ne trouva aucun signe de colère ou d'anxiété, de peur ou de peine sur le beau visage du prince, et son coeur céda comme les pierres auraient pour ainsi dire fondu en voyant le visage de l'enfant. Le maître réfléchit et se dit :

« Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment cela se fait-il que ce garçon qui d'un mot peut me faire renvoyer, qui un jour règnera sur moi et sur toute l'Inde, soit si calme ? Je suis si sévère avec lui et il ne le ressent même pas. J'ai été sévère avec les autres garçons et ils l'on ressenti, et l'un d'eux a pris la baguette et m'a battu; mais ce garçon garde son calme. Il est aimable, calme et tranquille. » Alors les yeux du maître tombèrent sur la première phrase que le garçon avait apprise.

Vous savez, en Inde, les premiers livres de lecture ne commencent pas avec les chiens et les chats. En Inde, les premiers livres de lecture commencent avec Dieu et les beaux conseils. Dans le livre de sanskrit, la première phrase après l'alphabet était : « Ne perd jamais ton calme, ne sois jamais contrarié, n'aie aucune colère. » La seconde phrase était : « Dis la vérité, dis toujours la vérité. » Le garçon avait dit qu'il avait appris la première phrase, mais il avait dit avec hésitation qu'il avait appris la seconde. Les yeux du Maître tombèrent alors sur la première phrase : « Ne perds jamais ton calme, n'aie aucune colère », et il regarda alors le visage de l'enfant. Un œil du maître était sur le visage du garçon et l'autre sur la phrase du livre; alors le sens de la phrase éclata dans son mental.

Le visage de l'enfant lui disait alors la signification de la phrase. Le visage de l'enfant était l'incarnation de la phrase écrite dans le livre : « Ne te mets jamais en colère. » Le visage calme, serein, brillant, heureux, aimable et beau de l'enfant apporta dans le coeur du professeur la signification de la phrase : « Ne te mets jamais en colère. »

Jusqu'ici le maître avait transgressé; il avait au départ appris avec les lèvres la substance de la phrase. Maintenant, le maître savait que cette phrase ne devait pas être dite comme le font les perroquets, mais qu'elle devait être vécue, qu'elle devait être mise dans les faits; et il prit alors conscience de la petitesse de son propre savoir. En lui, il se sentit honteux de n'avoir pas appris la première phrase alors qu'un garçon l'avait réellement apprise. Vous savez, le garçon, en apprenant une chose, il ne l'apprenait pas par coeur, mais en apprenant il pratiquait, il mettait dans les faits, il réalisait, ressentait et devenait un avec elle. Telle était pour ce garçon le sens d' « apprendre ».

Dès que le professeur eût compris la signification de ce qu'était qu'apprendre, le bâton tomba de sa main; son coeur céda. Il prit le garçon, le serra dans ses bras et lui embrassa le front; et il ressentit alors sa propre ignorance et son manque de connaissance pratique à un tel degré qu'il fut honteux de lui-même. Il donna des tapes dans le dos du garçon et dit : "Fils, cher Prince, je te félicite d'avoir réellement appris au moins une phrase. Je te félicite d'avoir correctement appris au moins une phrase des Ecritures. Ah! Je ne connais pas même une phrase, je n'ai même pas appris une phrase, car je me mets en colère et je perds mon calme; un rien me met en colère. O mon fils, aie pitié de moi, tu sais plus, tu es plus savant que moi." Alors que le maître parlait ainsi et qu'il encourageait l'enfant, le garçon dit : "Père, père, je n'ai pas encore appris cette phrase complètement, parce que j'ai ressenti quelques signes de colère et de ressentiment dans mon coeur. Quand j'ai reçu une correction de cinq minutes, j'ai ressenti des signes de colère dans mon

coeur." Ainsi parlait-il de la seconde phrase; ainsi disait-il la vérité, alors qu'il y avait tentation de dissimuler sa faiblesse intérieure à une occasion où il était flatté. Pour révéler par ses propres actes la faiblesse tapie dans son âme, l'enfant prouva qu'il avait appris aussi la seconde phrase : « Dis la vérité ». Par ses actes, à travers sa vie, il vécut la seconde phrase.

Telle est la manière de lire les choses; telle est la manière d'apprendre le Vedanta, de vivre le Vedanta, de pratiquer le Vedanta.

Rama dit : personne ne peut vous racheter, vous devez vous racheter vous-mêmes, vous êtes votre propre sauveur. Tôt le matin, quand vous chantez Om, prenez la ferme et forte résolution de le vivre, de le pratiquer. Dans chaque action que vous entreprenez, avant de la commencer, soyez sur vos gardes. De la même manière que lorsque vous allez à la rivière pour vous baigner, vous vous préparez à nager; de même quand vous commencez une tâche, quand vous allez voir quelqu'un, quand vous rencontrez une personne, avant cela préparez-vous pour la manière. Tout comme vous vous déshabillez vous-même quand vous allez à la rivière pour vous baigner, vous devez vous déshabillez vous-mêmes de votre faux ego, de cette personnalité, de ce temple de Dieu. Déshabillez-vous de toute vanité, ressentez Dieu, et réalisez le vrai Soi, et soyez déterminés à voir Dieu en tout le monde. Lorsque vous allez chez un ami, ou que vous allez quelque part, allez-y préparé, et quand vous vous apprêterez à faire quelque chose, vous ne la raterez pas; vous garderez votre équilibre, vous ne perdrez rien. Lorsqu'une chose est faite et que vous revenez de chez

votre ami, ou de chez quelqu'un que vous avez pu rencontrer, préparez-vous encore.

Si vos mains sont souillées, vous les lavez. Si une femme ou un homme voit une tâche sur un vêtement, ils commencent d'abord par le nettoyer. De la même manière, après avoir été en compagnie de ceux avec lesquels votre personnalité et votre égoïsme se sont manifestés, votre premier travail, immédiatement après les avoir quittés, est de laver vos mains, puis de vous asseoir de nouveau dans votre Divinité.

En outre, lorsque vous êtes contrarié ou angoissé, quand votre équilibre est perturbé, que devez-vous faire ? Suivez le même procédé d'équilibre.

Les thermomètres du docteur sont perturbés lorsqu'ils sont exposés à l'air, ils oscillent vers le haut et vers le bas; et que fait-il pour y remédier ? Il les garde dans un endroit tranquille et le moment arrive où l'équilibre est parfait et où les thermomètres sont au repos. De la même manière, quand votre mental est dans le regret ou qu’il est contrarié, enfermez-vous dans une pièce; quittez la compagnie de vos amis et retournez dans la solitude. Le temps et la solitude vous rendront fort; chantez Om et pensez Vedanta, pensez et réalisez votre Divinité, votre Dieu-éité, et vous serez rapidement remis, vous regagnerez votre équilibre et vous serez au repos.

Si vous pensez que votre âme est perturbée ou contrariée, si vous pensez que votre mental est perturbé, si la pensée de la colère, de l'hostilité, de l'anxiété ou de la peur se trouve en votre mental, que devez-vous faire ?

Oh, vous n'avez aucun droit de montrer votre visage à qui que ce soit. Un visage constellé de petite vérole ne doit être montré à personne. Vous devez vous enfermer en quarantaine, vous êtes atteint du choléra, vous êtes pestiféré, vous êtes infecté d'une maladie contagieuse, et vous n'avez pas le droit d'apparaître en société; soignez-vous d'abord et sortez ensuite.

Si le visage ou l'habit d'une dame ou d'un homme sont souillés, Oh! il ou elle n'apparaîtra jamais en société ! De la même manière, si votre âme est souillée, si vous avez pour ainsi dire contracté une maladie contagieuse, si votre nature réelle souffre du choléra, ne sortez jamais, jamais en société. Asseyez-vous seul, chantez Om, ressentez Dieu et, lorsque vous pensez Dieu, lorsque vous sentez Dieu, alors sortez.

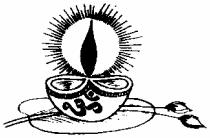
Rama vous dit que si vous commencez à ressentir ce pouvoir, vous verrez un grand changement dans votre vie.

Les gens veulent manger le fruit, mais ils veulent abattre l'arbre qui porte le fruit, ils veulent être heureux et jouir d'eux-mêmes, mais ils ne veulent pas vivre dans la Vérité. La réjouissance et le bonheur ne viennent que lorsqu'une personne vit dans la Dieu-éité, vit dans la Divinité.

Les gens veulent que ces corps soient adorés, ils veulent obtenir tous les conforts pour ces petits corps mais ils veulent en éviter le prix; mais cela ne peut être. Vous pouvez vivre dans des villes, vous pouvez porter ce labeur herculéen en vous; c'est possible, cela dépend de votre propre résistance.

Rama vous dit qu'il est réellement au-dessus de la peur, au-dessus de l'anxiété, au-dessus de la contrariété, mais cela a été obtenu par une pratique constante. Cela a sorti Rama d'un état de très basses profondeurs de faiblesse et de superstition. Il fut un temps où Rama était très superstitieux; toute bouffée de vent jetait Rama hors d'équilibre. Si un homme peut faire cela, vous le pouvez.

Om! Om! Om!



L'Infini dans le fini

Conférence faite le 10 janvier 1903 à San Francisco

L'un Infini sous formes de mesdames et messieurs,

Avant de commencer le sujet, nous devons dire quelques mots sur le genre d'audience que le monde fournit habituellement.

Les gens n'écoutent pas d'ordinaire avec leurs propres oreilles, mais avec les oreilles des autres. Ils ne voient pas avec leurs propres yeux mais avec les yeux de leurs amis. Ils ne goûtent pas avec leur propre goût, mais avec le goût des autres. Comme c'est insensé ! Hommes du monde, faites usage de vos propres oreilles, utilisez vos propres yeux en chaque occasion; vos propres oreilles et vos propres yeux ne sont pas là pour rien, ils sont là pour être utilisés.

Rama passait un jour dans la rue. Un gentleman vint à sa rencontre et lui dit : "Que voulez-vous dire en portant cette robe ? Pourquoi portez-vous cette robe ? Pourquoi attirez-vous notre attention ?" Rama sourit et rit

toujours. Si vous aimez la robe des moines indiens, Rama se réjouit de votre plaisir. Si cette robe vous remplit de bonne humeur et vous fait sourire, nous retirons du bonheur de vos sourires. Vos sourires sont nos sourires.

Mais soyez raisonnables s'il vous plaît. Si les journaux écrivent quelque chose de bien ou de mal sur quelqu'un, toute la communauté commence à ressentir de la même manière. Ils disent : les journaux disent ceci, les journaux disent cela. Qu'est-ce qui est à la base des journaux ? De jeunes hommes et de jeunes femmes sont habituellement les reporters des journaux. Toute la substance ne vient pas de critiques érudits mais de reporters de quatrième zone, quelquefois de dixième zone. Si un homme, le maire, commence à dire des louanges de quelqu'un, si un homme que l'on regarde comme un grand homme commence à honorer une personne, tout le monde commence à se faire l'écho, encore et encore, de ce seul homme. Cà n'est pas de l'indépendance. L'indépendance et la liberté impliquent d'utiliser vos propres oreilles en toute occasion, d'utiliser vos propres yeux en toute occasion.

Rama a dit à l'homme qui lui avait demandé pourquoi il portait cette robe : "Frère, frère, laissez Rama connaître la raison pour laquelle cette couleur ne doit pas être portée et pour laquelle une autre couleur doit l'être. Pourquoi Rama devrait-il porter du noir ou, disons, du blanc à la place de cette couleur-ci ? La raison, s'il vous plaît ? Trouvez une faute, quelle faute trouvez-vous ?" Il n'a trouvé aucune faute. Il a dit : "Elle est tout à fait aussi confortable que la mienne. Ce vêtement vous protège du froid et de la chaleur, tout comme le mien. Cette couleur

est tout aussi bonne qu'une autre, et le vêtement que vous portez doit avoir une couleur ou une autre. S'il est noir, il a une couleur; s'il est blanc, il a une couleur, s'il est rose, il a une couleur, il doit être d'une couleur ou d'une autre. Il ne peut pas ne pas être d'une couleur ou d'une autre."

Pensez maintenant à la faute que vous devez trouver à cette couleur ? Il n'a pas pu trouver de faute. Rama lui a alors demandé d'être aimable avec lui-même, d'être aimable à ses propres yeux, d'être aimable à ses propres oreilles; d'utiliser ses propres yeux, d'utiliser ses propres oreilles, puis de juger; ne jugez pas à partir de l'opinion d'autrui. Ne soyez pas hypnotisés par les opinions des autres, et plus un homme se tient au-dessus de la faiblesse qui consiste à se faire hypnotiser par les autres, plus il est libre.

Rama souhaite que vous assistiez à ces conférences au travers de vos propres oreilles et de vos propres intellects. Formez vos propres jugements. Si vous assistez à ces conférences de manière convenable, Rama vous promet que vous en tirerez le plus grand bénéfice. Vous vous mettrez vous-mêmes au-dessus de toute angoisse et de toute crainte, au-dessus de tous les problèmes.

Vous savez que les gens disent que ce qu'ils veulent, c'est la richesse. Mais, monsieur, que voulez-vous faire de la richesse ? Vous voulez la richesse pour le bonheur et pour rien d'autre, et la richesse n'apporte pas le bonheur. Voici quelque chose qui vous apportera le bonheur. Certains disent : nous voulons écouter des conférences de ce genre qui vont toucher nos coeurs, qui

vont, en quelque sorte, courir à travers nos cœur; nous voulons des conférences de ce genre qui vont produire un effet direct, instantané. Ne soyez pas comme les enfants. Montrez un dollar et un morceau de candy à un enfant. L'enfant prendra immédiatement le morceau de candy qui produit le doux effet immédiat. Il ne prendra pas cette pièce d'argent ou d'or. Ne soyez pas comme les enfants.

Les conférences et les discours produiront quelquefois un effet instantané. Elles sont comme du simple candy, il n’y a rien en elles de constant, rien en elles qui dure. Voici quelque chose qui produira sur vous l'influence la plus constante et la plus durable. Dans les universités et les collèges, les gens écoutent heure après heure les conférences des maîtres et des professeurs. Dans les universités, les professeurs ne font preuve d'aucune habileté oratoire ni d'aucune observation des règles de la rhétorique. Les professeurs parlent habituellement à leurs élèves doucement, calmement, avec hésitation, mais les élèves doivent retenir chaque parole qui tombe de leurs lèvres; que le professeur ait le don ou non de produire un effet instantané, les élèves doivent retenir chaque parole qui tombe de ses lèvres.

De même Rama dit aujourd'hui au monde que le monde doit écouter ses paroles, exactement dans le même esprit dans lequel les étudiants du collège écoutent les paroles de leurs professeurs. Vous pouvez dire que ces

paroles sont présomptueuses. Mais oui, le temps est venu où le ...[2]

L'Infini dans le Fini est le sujet de la discussion de ce soir. Il est très difficile de populariser la philosophie, il est très difficile en vérité de populariser la connaissance, mais Socrate dit, et les mots de Socrate sont parfaitement justes : *"La connaissance est vertu"*. C'est cette idée qui gouvernera en fin de compte le genre humain. C'est la connaissance qui gouverne le genre humain. Les gens veulent une action toute faite, une action toute faite ne durera pas. Rama vous apporte la connaissance qui vous transformera en un pouvoir infini d'action. Il est très difficile de la populariser. Nous allons faire de notre mieux pour rendre le plus facile possible ce problème difficile et abstrus.

Nous commencerons avec la chose la plus minuscule que vous puissiez concevoir en ce monde, la chose la plus minuscule que vous puissiez ordinairement voir en ce monde, à savoir une graine de pavot; ou vous pouvez prendre un grain de moutarde, ou tout autre graine qu'il vous plaira, une petite graine. Elle est très petite. Tenez la devant vous dans la paume de la main. Qu'est-ce que la graine ? La graine est-elle ce que vous voyez devant vous, ou ce que vous sentez, ou ce que vous pesez, ou ce que

---

[2] *Rama est ici devenu complètement silencieux, il était perdu dans la pensée que le monde entier boirait profondément un jour par nécessité à la fontaine de la vie spirituelle et que le but qu'il montrait serait la destination de l'homme.*

vous touchez ? Est-ce la graine, cette toute petite chose ? Ou la graine est-elle quelque chose d'autre ?

Semez cette graine dans la terre, sous la terre. En un temps très court, la graine germe en une belle plante, une plante bourgeonnante, et sortant de cette graine originelle nous obtenons des milliers de graines en temps voulu. Semez ces milliers d'autres graines et nous obtenons des millions de graines du même genre. Qu'implique ce phénomène ? La graine originale, la première graine avec laquelle nous avons commencé, où est-elle maintenant ?

Elle a péri dans le sol; elle est morte dans le sol; on ne peut la voir nulle part, mais de cette graine originelle nous avons obtenu aujourd'hui des quadrillions et des quintillons de graines du même genre. Quelle potentialité infinie, quel pouvoir infini, quelle capacité infinie était dissimulée ou cachée ou latente dans la graine primitive et originale avec laquelle nous avons commencé !

Maintenant la question est de nouveau posée. Qu'entendez-vous quand vous dites : « voici une graine, voici une petite graine de pavot ou de moutarde », qu'entendez-vous par là ? Voulez-vous dire que le mot 'graine' signifie simplement la forme, la taille, le poids, l'odeur de la graine ? Non; non. Nous pourrions faire une graine artificielle qui aurait le même poids que la graine authentique, qui aurait la même couleur que la graine authentique, qui aurait la même odeur que la graine authentique, qui aurait même le même goût que la graine authentique. Mais on ne pourrait pas vraiment appeler cette graine artificielle graine, on ne pourrait pas l'appeler graine authentique réelle; elle serait seulement une

poupée, un jouet d'enfant et non une graine. Nous voyons ainsi que le mot graine a une signification apparente ainsi qu'une signification réelle. La signification apparente du mot graine est la forme, la taille, le poids, propriétés que nous pouvons sentir avec nos sens, mais la signification réelle du mot graine est le pouvoir infini, la capacité infinie, la potentialité infinie latente dans la forme de la graine. Nous voyons là l'Infini dans le Fini. La potentialité Infinie, le pouvoir infini latent dans la forme ou la silhouette finie, et le sens réel du mot graine est l'Infini à l'intérieur et non la forme extérieure ou externe, pas elle.

Maintenant, cette capacité infinie meurt-elle avec la mort de la forme ou de la silhouette ? La forme de la graine meurt dans la terre mais la graine réelle, pour ainsi dire, l'infini à l'intérieur, est-ce que cela meurt aussi ? Non, non, pas du tout. Comment l'infini peut-il mourir ? Cela ne meurt jamais. Nous prenons aujourd'hui la graine qui est, disons, le millième descendant de la première graine. Nous prenons cette graine. Nous semons de nouveau cette graine, nous la plantons de nouveau dans la terre, et vous verrez que de nouveau cette graine a obtenu ce même pouvoir infini de développement que celui qu'avait la première graine. Ce millionième descendant de la graine originelle a obtenu la même capacité, la même potentialité infinie qu'avait la graine originelle.

Nous voyons alors que le sens réel du mot graine, qui est l'infini à l'intérieur, était le même dans le cas de la graine originelle et qu'il est le même en ce qui concerne le millième descendant de la première graine. Et cette

infini restera le même si l'on se réfère au quintillonnième descendant de la graine primitive. Nous voyons alors que l'infini au-dedans, la capacité ou le pouvoir infini est inchangeable, immuable. Nous voyons encore que la graine réelle, le pouvoir infini, la capacité infinie, n'est pas détruite. La forme originelle de la graine a péri, mais le pouvoir n'a pas péri. Le pouvoir réapparaît inchangé, inaltéré, dans mille graines descendantes. Le véritable infini ne meurt pas avec la mort du corps de la graine, en quelque sorte, dira Rama; l'infini réel dans la graine, pour ainsi dire, ne périt pas; il ne change pas, il demeure le même hier, aujourd'hui et à jamais. En outre ce pouvoir infini d'expansion ou de développement est le même dans les graines que nous prenons aujourd'hui qu'il l'était dans la graine primitive. Il ne change pas, il demeure le même hier, aujourd'hui, et à jamais. En outre, ce pouvoir infini d'expansion ou de développement est le même dans les graines que nous prenons aujourd'hui qu'il l'était dans la graine primitive, il n'augmente pas ne serait-ce qu'un peu; il ne diminue pas du tout.

Nous voyons que la signification réelle du mot "graine", dira Rama, l'esprit ou l'âme de la graine, ne s'accroît pas; elle ne décroît pas. Pour résumer, la graine réelle est la même hier, aujourd'hui et à jamais. Elle est infinie, elle ne meurt pas quand la forme de la graine ou le corps de la graine meurt, elle est indestructible, elle est inchangeable; il ne peut y avoir accroissement et il ne peut y avoir diminution.

Vous excuserez Rama s'il y a répétition; Rama sait que la répétition est quelquefois nécessaire.

Les insectes microscopiques, vous pouvez les appeler des monades, le développement primitif du protoplasme, quelquefois appelé protozoaire. Savez-vous comment ils se développent ? Ils se développent par bissection comme cela est appelé par les naturalistes. Cette bissection se fait naturellement et nous pouvons la causer. Prenez une de ces minuscules monades, de ces minuscules petits insectes. Avec un scalpel très fin, très affiné, coupez-la ou divisez-la en deux moitiés égales. Que va-t-il en devenir ? Oh, c'est cruel d'agir ainsi, parce que si nous coupons en deux un homme, si nous perçons son corps avec un poignard et que nous le coupons en deux, il mourra. Alors si nous coupons en deux une monade, elle mourra aussi. Mais coupons la monade et elle ne meurt pas. Merveille des merveilles ! Coupez-la en deux, et elle devient deux, aussi grosses l'une que l'autre. Prenez ces deux-là et coupez-les; coupez encore en deux chacune d'elles et au lieu de leur mort vous aurez quatre monades vivantes avec la même force et la même énergie que la monade originelle. Vous en obtiendrez quatre. Coupez chacune de ces quatre en moitiés égales et au lieu de tuer les quatre vous les multiplierez en huit. Vous pouvez multiplier jusqu'au nombre que vous voulez. Vous pouvez accroître leur nombre autant que vous voulez. Comme c'est étrange, comme c'est étrange !

Vous voyez là devant vous la forme d'une monade, le corps d'une monade. Rama se sert d'un sens apparent du mot 'monade'. Le sens apparent est simplement le corps, la forme, la taille, le poids, la couleur, l'apparence. La monade apparente est celle-là mais la monade réelle est le pouvoir à l'intérieur, l'énergie à l'intérieur, la vie à l'intérieur, qui est la réelle monade. Tuez la monade

apparente, détruisez la forme et la monade réelle ou l'âme, vous pouvez l'appelez l'esprit, ne meurt pas; cela ne meurt pas, il demeure le même. Coupez des corps, détruisez des corps; la mort du corps ne détruit pas l'esprit réel; la mort du corps ne détruit que la forme.

Immortelle est la véritable Divinité que vous êtes. Le corps originel de la monade peut être multiplié par millions, peut être accru par billions, et ici était caché le pouvoir infini latent, dissimulé dans le corps de la monade originelle. L'Infini dans le fini ! L'Infini dans le fini !

Vient maintenant la question : quand les corps se multiplient, quand les corps de la monade s'accroissent, se multiplient, le pouvoir infini au-dedans se multiplie-t-il aussi, s'accroît-il aussi ? Ou diminue-t-il ? Non, il ne s'accroît ni ne diminue. L'Infini réel à l'intérieur de la forme finie de la monade au-dehors ne change pas, ne se multiplie pas, ne diminue pas, il demeure le même.

L'explication védantique de ce phénomène sera donnée par une illustration.

Il y avait un petit enfant auquel on n'avait jamais montré de miroir. Vous savez qu'en Bharatvarsha, dans l'Hindustan, on ne montre pas de miroir aux petits enfants. Ce petit bébé vint un jour à ramper dans la chambre de son père, et il y avait là un miroir gisant sur le sol, avec un de ses bouts qui reposait contre le mur et l'autre qui était sur le sol. Ce petit bébé rampa jusqu'au miroir, et boum ! Il vit là un bébé, un petit enfant, cher petit bébé. Vous savez que les enfants sont toujours attirés par les

enfants. Si vous avez un enfant et que vous allez avec lui chez vos amis, alors que vous parlez à vos amis, l'enfant se rendra d'abord l'ami des autres enfants de la maison. Ainsi cet enfant vit un enfant de sa propre taille dans le miroir. Il alla vers lui et alors qu'il se déplaçait vers l'enfant dans le miroir, l'enfant dans le miroir se déplaçait aussi vers lui. Il fut ravi. Il trouva que l'enfant dans le miroir était d'humeur amicale, qu'il l'aimait tout autant qu'il aimait l'enfant dans le miroir. Leurs nez se rencontrèrent. Il mit son nez contre le miroir et l'enfant dans le miroir mit son nez à son nez : leurs nez se touchèrent l'un l'autre. Leurs lèvres se touchèrent. Il mit ses mains sur le miroir et l'enfant dans le miroir tendit aussi les mains vers lui, comme s'il allait lui serrer la main, mais lorsque les mains de ce bébé furent sur celles dans le miroir, le miroir tomba à plat sur le sol et se brisa en deux morceaux. L'enfant vit alors qu'au lieu d'un enfant il y avait deux enfants dans le miroir. Sa mère, dans l'autre pièce, entendit ce bruit et vint en courant dans la chambre de son mari, et elle vit que le mari n'y était pas mais que l'enfant faisait du ravage avec les choses qui se trouvaient dans la chambre et qu'il avait cassé le miroir; elle vint vers lui menaçante, avec un air méchant, comme si elle allait le frapper. Mais vous savez, les enfants savent mieux. Ils savent que les menaces et les froncements et battements de sourcils de leurs mères ne veulent rien dire. Ils le savent par expérience. L'enfant, au lieu d'être effrayé par les mots de sa mère, qui étaient : "qu'as-tu fait, qu'as-tu fait, que fais-tu ici", ne prit pas ces mots dans un sens de menace ou de froncement, mais dans le bon sens. Il dit : "Oh, j'ai créé deux, j'ai fait deux". L'enfant créait deux enfants à partir d'un. Il y avait

originellement un enfant seulement qui parlait avec lui et maintenant cet enfant avait fait deux enfants. Un petit enfant devenait le père de deux enfants avant même d'être en âge. Il disait : "J'ai fait deux; j'ai fait deux." La mère sourit, prit l'enfant dans ses bras et l'emporta dans sa propre chambre.

Prenez ces deux morceaux de miroir, cassez-les, ne les épargnez pas, vous obtiendrez plus de miroirs; cassez ces morceaux en quatre morceaux et vous obtiendrez quatre enfants. Maintenant le petit enfant, en cassant ces quatre morceaux de miroir en huit morceaux pouvait créer huit enfants. N'importe quel nombre d'enfants pouvait être créé de cette manière. Mais nous demandons : est-ce que cette Divinité réelle, est-ce que cet enfant réel a augmenté ou a-t-il diminué par le bris de ces miroirs ? Il n'a ni augmenté ni diminué. L'augmentation ou la diminution n'ont lieu qu'avec les miroirs. Il n'y a pas d'augmentation dans l'enfant qui regarde dans le miroir, qui demeure le même. Comment l'infini peut-il s'accroître ? Si l'infini augmente, ce n'est pas l'infini. Comment l'infini peut-il décroître ? S'il décroît, ce n'est pas l'infinité

De même l'explication védantique du phénomène de bissection de la monade est que, lorsque vous prenez un insecte, que vous prenez un petit insecte minuscule et que vous le coupez en deux, le corps qui est exactement comme le miroir, exactement comme la glace, ce petit corps est divisé en deux, mais le pouvoir, l'infini réel au-dedans, la monade réelle, ou le véritable esprit ou énergie, ou n'importe quel nom que vous pouvez lui donner, ou le vrai Dieu à l'intérieur de cela, n'est pas coupé en deux par

la bissection des corps de la monade. Lorsque les corps de la monade sont multipliés, le pouvoir à l'intérieur de la monade réelle, la vraie divinité à l'intérieur ne se multiplie pas; elle demeure la même. C'est comme l'enfant réel et les corps de la monade, ils sont comme les morceaux du miroir. Quand les corps de la monade sont divisés et subdivisés et divisés encore, le pouvoir infini qui est inchangeable se reflète lui-même et se montre lui-même, se manifeste lui-même également dans les corps multipliés par milliers ou par millions. Cela demeure le même. Cela est seulement un, seulement un, seulement un, pas de dualité, pas de pluralité. Oh, quelle merveille des merveilles ! Quelle joie ! Coupez ce corps en deux, coupez ce corps et je ne meurs pas ! Le Soi réel, le réel "Moi", le vrai 'Je' ne meurt pas ! Brûlez vif ce corps; faites avec lui ce que vous voulez, aucun mal n'est fait à "Moi". Réalisez, réalisez que vous êtes l'Infini au-dedans. Sachez cela. Au moment même où une personne sait qu'elle est elle-même, au moment même où un homme réalise sa véritable nature, il est libre, au-dessus de tout danger, au-dessus de toute difficulté, au-dessus de toute souffrance, au-dessus de toute affliction et de toute peine. Sachez cela, soyez vous-mêmes !

Oh, quelle merveille des merveilles que ce soit un pouvoir Infini qui se montre lui-même dans tous les corps, dans toutes les apparentes personnalités, dans toutes les apparences apparentes. Oh, c'est le Je, le Je, l'Un Infini, qui se manifeste lui-même dans les corps des plus grands orateurs, dans les corps des plus grands hommes, dans le corps des créatures les plus misérables ! Oh, quelle joie ! Je suis l'Un Infini et non ce corps. Réalisez cela et vous êtes libre. Ce ne sont pas que de simples mots; ce n'est

pas qu'un discours imaginaire, c'est la réalité la plus vraie. Réalisez la réalité la plus vraie, le pouvoir réel, vous êtes cela; Infini vous êtes, au-dessus de tout danger et de toute difficulté vous vous élevez instantanément.

Voici, supposons, des milliers de miroirs dans le monde. Un miroir est noir, un autre est blanc, un autre est rouge, un autre est jaune, un autre est vert; un des miroirs est convexe, un autre est concave, un autre miroir est prismatique, un autre miroir a une lentille, supposons. Il y a toutes sortes de miroirs. Voilà une personne qui se tient près des miroirs. Elle regarde tout autour. Elle se voit elle-même rouge à un endroit - dans le miroir rouge elle se voit rouge - à un autre endroit elle se voit jaune, à une autre place elle se voit noire, dans le miroir concave elle se trouve défigurée de la manière la plus ridicule, dans le miroir convexe elle se trouve encore distordue de la manière la plus stupide. Elle se voit dans tous ces moules et dans toutes ces formes, mais dans toutes ces manifestations apparemment différentes il y a une réalité indivisible, inchangeable, éternelle, constante. Sachez cela et libérez-vous. Sachez cela et débarrassez-vous de toute peine. Toute cette distorsion et cette défiguration n'ont rien à faire avec la réelle Infinité, la réelle Divinité, qui se manifeste et se révèle dans tous ces différents miroirs ou glaces. Les différences reposent dans vos corps. Les corps, les mentaux sont comme des miroirs différents; un corps peut être comme une lentille, un autre prismatique, un autre une glace blanche, un autre une glace rouge, un autre concave, un autre convexe. Les corps sont différents, mais vous n'êtes pas seulement le corps, l'apparent soi non-réel. Du fait de l'ignorance vous vous appelez le corps, que vous n'êtes pas. Vous êtes le

pouvoir infini, la Divinité, l'Un constant, immuable, inchangeable. Vous êtes Cela; sachez cela et vous vous verrez que vous habitez le monde entier, l'univers entier.

En Inde nous avons des maisons-miroirs. Dans les maisons-miroirs nous avons tous les murs et tous les toits ornés de miroirs et de glaces de toutes sortes. Le propriétaire de la maison entre dans la pièce et se voit lui-même de tous les côtés.

Un chien entra un jour dans une maison-miroir de ce genre. Le chien vit une armée de chiens sur sa droite qui venait sur lui, et vous savez que les chiens sont très jaloux, les chiens ne veulent aucun chien rival à côté d'eux. Ils sont très jaloux. Quand ce chien vit des milliers de chiens qui l'approchaient par la droite, il tourna du côté gauche, et sur ce mur étaient fixés encore des milliers de miroirs, et là il vit une armée de chiens qui venait sur lui pour le dévorer, le déchirer en pièces. Il tourna vers le troisième mur et là il trouva encore des chiens du même genre. Il se tourna vers le quatrième mur et là, même chose. Il tourna la tête en haut vers les cieux et là, venant du ciel, il vit des milliers de chiens descendre sur lui pour le dévorer et le tailler en pièces. Il fut effrayé. Il sauta, tous les chiens sautèrent de tous les côtés; il aboya et il vit tous les chiens aboyer et ouvrir la gueule sur lui. Le son résonnait en écho sur les quatre murs, et il avait peur. Il sauta et courut par ci par là. Le pauvre gars mourut éreinté sur place.

Exactement de la même manière, le Vedanta vous dit que ce monde est semblable à une maison-miroir, tous ces corps sont comme des miroirs différents, et votre

véritable Atma ou réel Soi est réfléchi de tous les côtés, de la même manière que le chien voyait sa tête réfléchie par les quatre murs. Ainsi fait l'Unique Atma Infini, l'Unique Divinité Infinie, la Puissance Infinie qui se réfléchit dans différents miroirs. C'est l'Unique Rama Infini qui se réfléchit à travers tous ces corps. Les gens ignorants viennent comme les chiens dans ce monde et disent : "Cet homme me mangera, cet homme me taillera en pièces, il me détruira." Oh, comme il y a beaucoup de jalousie et de peur en ce monde ! A quoi cette jalousie et cette peur sont-elles dues ? A l'ignorance du chien, à l'ignorance pareille à celle du chien est due toute cette jalousie et toute cette peur du monde. Tournez la table s'il vous plait. Venez dans le monde comme le maître de la maison des glaces et des morceaux de miroir. Venez dans le monde non comme d-o-g (chien) mais comme G-O-D (Dieu), et vous serez le maître de la maison-miroir, vous serez le propriétaire de l'univers entier; vous aurez plaisir à voir vos rivaux, vos frères et vos ennemis avancer; vous aurez de la joie quand vous trouverez de la gloire n'importe où. Vous ferez un paradis de ce monde.

Nous en venons maintenant à l'homme. Vous avez vu l'Infini dans le fini dans le cas de la graine. C'était une illustration prise à partir du règne végétal. L'Infini dans le fini vous a été montré dans la monade; c'était un exemple pris à partir du règne animal. Vous avez vu l'Infini dans le fini dans le cas du miroir. C'était un exemple pris à partir du domaine minéral. Nous en venons maintenant à l'homme.

De même que la graine originelle meurt et donne essor à des milliers de graines mais qu'en réalité la graine

réelle ne se multiplie pas ni ne diminue, qu'elle demeure la même, et tout comme la monade originelle meurt et donne essor à des milliers de monades tandis que la monade réelle demeure la même, et de la même manière que la glace se brise, que le miroir est brisé mais que l'enfant réel ne se brise pas; exactement de la même manière lorsqu'un homme meurt, ses fils grandissent, deux ou plus, quelquefois des douzaines. Certains anglais, des anglo-indiens en Hindustan ont des vingtaines d'enfants. Quand les parents meurent, il en pousse à leur place des douzaines et des vingtaines; ceux-ci meurent à leur tour et laissent derrière eux une progéniture quadruple. Ils meurent et laissent derrière eux un nombre encore plus grand. C'est ici encore la même chose. Tout comme la monade originelle mourait et que deux venaient à sa place, et que de ces deux quatre venaient, et que de ces quatre huit apparaissaient, que la graine originelle mourait et que d'elle en venaient des milliers en temps voulu, de même de chaque couple d'homme et femme viennent des vingtaines, non, des milliers, des millions de couples du même genre, le couple va en se multipliant.

Nous n'avons pas le temps d'entrer dans le détail; seule une esquisse peut être donnée à chaque conférence.

Le Vedanta vous dit que tout comme c'était le cas avec la graine, la monade ou le miroir, il en est de même pour vous. Le couple primitif homme-femme mourut, et de ce couple, de l'Adam et Eve de la Bible chrétienne, ont surgi les milliards d'habitants du monde.

Ici encore le Vedanta vous dit que cette multiplication apparente, cette augmentation apparente, n'implique aucune augmentation dans l'homme vrai, réel, que vous êtes. L'homme réel n'augmente pas. L'homme réel en vous est le Tout Infini. L'homme est l'individuel infini, vous pouvez l'appelez ainsi. Laissez tous les hommes mourir et un seul couple rester. De ce couple nous pouvons en avoir des millions en temps voulu. La capacité infinie, la puissance infinie, la potentialité infinie qui était dissimulée ou latente dans le couple primitif se trouve en chaque couple aujourd'hui non diminuée, non décrue. Vous êtes cet Infini. Vous êtes cette puissance infinie, et cette puissance infinie est la même dans tous ces corps. Ces corps peuvent se multiplier comme les miroirs, mais l'homme, l'Infini réel, n'est qu'un. Vous pouvez faire beaucoup de ces corps, vous pouvez penser à eux comme vous voulez, mais vous n'êtes pas eux. Vous êtes la puissance infinie qui est seulement Une, Une indivisible, vous êtes le même hier, aujourd'hui, et à jamais. On peut rendre cela plus clair à l'aide une illustration populaire.

— Qui êtes-vous, Monsieur ? — Je suis Monsieur untel et untel. — N'êtes-vous pas un homme ? — Oh, je suis un homme, bien entendu. — Qui êtes-vous ? — Je suis Madame Untel. — N'êtes-vous pas un homme ? — Je suis un homme (espèce humaine), bien sûr. Allez voir n'importe qui, prenez un homme non philosophe, demandez-lui et il ne vous dira jamais qu'il est un homme. Il dira toujours : 'Je suis Mr Untel' et 'Je suis Mme Untel'. Oh mais vous êtes homme aussi. Il peut alors admettre qu'il est un homme.

Nous demandons maintenant : avez-vous jamais vu l'homme, l'homme pur, non spécifié, non particularisé ? Avez-vous jamais vu çà ? Où que ce soit où nous rencontrons quelqu'un par hasard, apparaissent Monsieur ou Madame, apparaissent lord ou lady, mais l'homme réel, l'homme concret, vous ne pouvez le trouver nulle part, et pourtant nous savons que cet homme concret est en eux tous ce qu'il y a de plus élevé. Cette espèce, l'homme en lui-même, vous ne pouvez pas poser la main dessus, un homme dépourvu de sa Dupont-ité, Durand-ité, ou dépourvu de sa monsieur-ité ou de sa madame-ité. Nous ne pouvons voir nulle part l'homme *per se* dépourvu de ses propriétés, et pourtant cet homme est présent dans tous ces corps. Amenez devant vous Mr Untel. Ôtez de lui la part 'homme', diminuez l'homme, l'homme concret, et que reste-t-il ? Rien. Tout est parti, parti ! Enlevez 'Monsieur', ôtez toute la 'monsieur-ité' et autres choses et nous ne pouvons pas trouver autre chose que l'Homme réel qui est toujours là. L'homme réel, Rama le prend dans le sens du pouvoir sous-jacent, ou de l'infini à l'intérieur de vous. Ne soyez pas trompés par les mots de Berkeley. Pesez et examinez ses paroles entièrement et vous verrez qu'il y a en vérité quelque chose, l'infini à l'intérieur, qui ne peut être vu, qui ne peut être entendu, qui ne peut être goûté, et qui pourtant est la source de tout ce que vous pouvez voir, qui est la cause de toute vision, la cause de tout son, qui est la réalité dans tout votre goût. C'est la réalité, la divinité, l'unique puissance dans tout ce que vous sentez, voyez, touchez ou entendez. Elle est là et pourtant elle est indescriptible. Nous voyons ainsi que l'Infini à l'intérieur du fini ne peut être vu, ne peut être entendu, ne peut être pensé, imaginé, et pourtant

tout ce que vous voyez est vu à travers lui, tout ce que vous entendez est entendu à travers lui, tout ce que vous sentez est senti à travers lui. Il est indescriptible et pourtant la source, l'essence de tout ce qui est décrit.

En conclusion, Rama vous demande simplement de faire une faveur, de vous faire une faveur à vous-mêmes. Soyez homme ! Tous ces corps sont comme des gouttes de rosée et l'homme réel est comme le rayon du Soleil qui passe au travers et qui enfile ces grains de rosée. Tous ces corps sont comme les grains d'un chapelet et l'homme réel est comme le fil qui passe à travers eux tous. Si une seule fois vous vous asseyez une seconde et ressentez, ressentez que vous être l'Homme Universel, que vous êtes la Puissance Infinie, vous verrez que vous êtes tout ceci. Etant homme je suis tout, étant cet homme indéfini ou espèce humaine, Je suis tout. Vous êtes tous un; à la fois vous êtes tous un. Elevez-vous simplement au-dessus de cette monsieur-ité et de cette madame-ité, élevez-vous au-dessus de cela et vous devenez un avec le Tout. Quelle grande idée ! Vous devenez un avec le Tout. Alors vous devenez un avec l'univers entier.

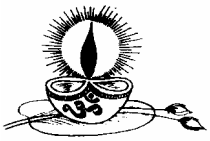
Voici une traduction d'une Upanishad, mais ce n'est pas une traduction parfaite :

Je suis l'Esprit invisible qui informe
Toute essence subtile ! Moi flamme en feu
Je brille dans le Soleil et la Lune, les planètes et les étoiles !
Je souffle avec les vents, roule avec les vagues !
Je suis l'homme et la femme, le jeune homme et la jeune fille !
Le bébé nouveau-né, l'ancien flétri, soutenu par son bâton !
Je suis quoi que ce soit qui est -
L'abeille noire et le tigre et le poisson,

Les oiseaux verts aux yeux rouges, l'arbre, l'herbe,
Le nuage qui tient l'éclair en son sein,
Les saisons et les mers ! En Moi ils sont,
En Moi commencement et fin."
(Upanishad, traduction anglaise de Sir Edwin Arnold)

Infinis vous êtes, vous êtes cet Infini, et comme cet Infini, pour s'exprimer ainsi, a créé ces corps imaginaires, faux, illusoires; vous avez rendu ce monde semblable à une maison-miroir pour vous-mêmes. Prenez soin de cet Unique Infini Universel Dieu, et vous êtes le même, qui réside dans ce monde et le pénètre.

OM ! OM ! OM !



Maya
ou Le "Quand" et le "Pourquoi" du monde

Souverain, Gouverneur et Contrôleur de Maya sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Le sujet du discours de ce soir est Maya. C'est un sujet que des critiques superficiels considèrent comme le point le plus faible de la philosophie du Vedanta. Nous discuterons aujourd'hui de ce point le plus faible. Tous ces philosophes et tous les penseurs qui ont étudié la philosophie du Vedanta disent de manière unanime que si cette Maya pouvait être élucidée, alors tout le reste du Vedanta serait acceptable, tout le reste serait vraiment naturel, vraiment évident, vraiment clair, vraiment bénéfique et vraiment utile. C'est la seule anicroche, la seule pierre d'achoppement sur le chemin des étudiants du Vedanta. C'est un vaste sujet. Pour pouvoir l'épuiser complètement, on doit consacrer environ 10 conférences à ce seul sujet et alors il pourra être posé sur une base si

limpide, si claire, qu'aucune question ou aucun doute sous le soleil ou sur la face de la terre ne pourra rester sans réponse ou inconnu; on peut tout rendre clair, mais cela demande du temps. Il ne faut pas s'attendre à ce que les lecteurs pressés et les auditeurs pressés le comprennent complètement.

La question est : "Pourquoi ce monde ?" "D'où vient ce monde ?" ou, pour poser la question dans un langage védantique : "Pourquoi cette ignorance dans l'univers ?". Vous savez, le Vedanta prêche que l'univers est irréel, qu'il n'est qu'un simple phénomène. L'ignorance n'est pas éternelle. Tous ces phénomènes ne sont ni réels ni éternels. Vient la question : "Pourquoi cette ignorance doit-elle exister ?" Pourquoi cette ignorance, qui est la cause de ces phénomènes, ou pourquoi cette Maya qui est à la racine de tous ces *meum* et *teum*, de ces différences et de cette différenciation, pourquoi cette Maya ou ignorance doit-elle surpasser le vrai Soi ou Atman ? Pourquoi cette Maya ou ignorance doit-elle être plus puissante que Dieu. Telle est la question.

Dans le langage commun, dans le langage des autres philosophes et théologiens, la question est : "Pourquoi ce monde doit-il tout simplement exister ?". Pourquoi Dieu a-t-il dû créer ce monde ? Le Védanta dit : "Non, mon frère, tu n'as pas le droit de poser cette question. Il n'y a pas de réponse à cette question." Le Vedanta dit clairement qu'il n'y a aucune réponse à cette question. Le Vedanta dit que nous pouvons te prouver expérimentalement et directement que ce monde que tu vois n'est en réalité rien d'autre que Dieu et nous pouvons te montrer de manière décisive par l'expérience que

lorsque tu avances assez loin dans la réalisation de la Vérité, ce monde pour toi disparaît; — mais pourquoi ce monde doit-il exister après tout ? Nous ne répondons pas à cette question. Tu n'as pas le droit de poser cette question. Le Vedanta confesse clairement son incapacité de répondre à cette question, et ici tous les autres théologiens et dogmatistes et tous les philosophes superficiels viennent et disent : "Oh, la philosophie Vedanta est imparfaite, imparfaite, elle ne peut expliquer "le pourquoi et le d'où du monde". Le Vedanta dit : "Frère, examine les réponses que tu fais toi-même à la question du 'pourquoi et du d'où' du monde, examine les attentivement, et tu verras que tes réponses ne sont pas du tout des réponses." C'est une simple perte de temps que de demeurer sur cette question, une pure perte de temps que de rester sur cette question, une pure perte de temps et de travail. C'est laisser partir un oiseau qui était dans une main pour en rechercher deux autres dans le buisson. Ils s'envoleront avant que tu les attrapes et tu perdras l'oiseau qui est dans ta main. Celui-là aussi s'envolera. Le Vedanta dit que toute Philosophie et que toute Science doit aller du connu à l'Inconnu. Ne mets pas la charrue avant les boeufs; ne commence pas à partir de l'Inconnu pour venir ensuite au connu.

Il y avait une rivière qui coulait. Sur ses bords se trouvaient quelques personnes qui philosophaient sur son origine. L'une d'elles dit : "Cette rivière vient des rochers, des pierres, des collines. En sortant des collines, l'eau jaillit en une source, et voilà la cause de cette rivière." Un autre homme dit : "Oh, non ! Impossible. Les pierres sont dures, vraiment résistantes et rigides, et l'eau est si liquide et tendre. Comment une eau tendre pourrait-elle

sortir de pierres dures ? Impossible, impossible ! La raison ne peut croire que des pierres dures donnent de l'eau tendre. Si les pierres pouvaient donner de l'eau, alors laisse-moi prendre ce morceau de pierre et le serrer. Aucune eau ne coule de ce morceau. Ainsi l'énoncé selon lequel cette rivière vient de ces montagnes est absurde. J'ai une excellente théorie. Cette rivière vient de la transpiration d'un immense géant qui se trouve quelque part. Nous voyons chaque jour que quand une personne transpire, de l'eau coule de son corps. C'est de l'eau qui coule; elle a dû couler du corps de quelqu'un qui transpire; c'est raisonnable, nos intellects peuvent l'accepter. Cela semble être plausible, c'est bon." Un autre homme dit : "Non, non. Il y a quelqu'un qui transporte son eau, qui fabrique l'eau, et c'est la cause de la rivière."

Ces gens disent maintenant : "Voyez, voyez, toutes nos théories sont vraisemblables, toutes ces théories sur l'origine de l'eau sont raisonnables. Chaque jour nous voyons des choses du même genre. Ces théories sur l'origine de la rivière sont très plausibles, elles sont très raisonnables, elles semblent être bonnes et magnifiques, mais la théorie de l'eau qui coule à partir des pierres, l'intellect normal de l'homme qui n'a jamais vu d'eau jaillir de pierres, qui n'est jamais allé dans les montagnes, il ne l'acceptera pas, et pourtant elle est vraie". Et sur quoi repose la vérité de cette théorie ? Sur l'expérience, l'expérimentation, sur l'observation directe.

De même pour l'origine du monde. Pourquoi ce monde et d'où vient-il ? L'origine du courant de ce monde, l'origine du courant de l'univers, de la rivière de la vie,

cette origine est décrite différemment par différentes personnes. L'origine du monde, selon les gens qui ont le genre d'intellect qui attribue l'origine de la rivière à la salive ou à la transpiration, est vue comme quelque chose du même genre que ce qu'ils observent tous les jours autour d'eux. Ils disent : "Voici un homme qui fait des bottes, les bottes ne peuvent pas se faire sans qu'il y ait quelqu'un qui ait l'intention ou le dessein de les faire. Voici un homme qui fabrique une montre. En bien la montre ne pourrait se faire sans quelqu'un qui ait l'intention, le projet ou le dessein de la fabriquer. Voici une maison. La maison ne pourrait pas se faire sans quelqu'un qui ait un projet et un dessein. Ils voient cela tous les jours, alors ils disent : "Voici le monde. Le monde ne pourrait pas avoir été fait sans une sorte de personne du même genre que le cordonnier, le bijoutier, le maçon, aussi doit-il y avoir un fabriquant-du-monde, qui fait ce monde, et ils disent ainsi qu'il y a un Dieu personnel qui se tient au-dessus des nuages et qui ne prend pas en pitié le pauvre gars qui peut avoir froid. Ils disent qu'un Dieu personnel doit avoir fait ce monde."

Leur argument semble être très plausible, très vraisemblable et très raisonnable. Il semble être du même genre que les arguments de ces gens qui disent que la rivière vient de la transpiration de quelqu'un, qui regardent l'origine de la rivière comme étant du même genre que l'eau qui sort des corps. Aussi le monde doit-il avoir été fait par quelqu'un. Le Vedanta ne propose aucune théorie de la sorte. Non, non, il ne le fait pas. Le Vedanta dit : vois-le, fais-en l'expérience, observe-le; par la réalisation directe tu verras que ce monde n'est pas ce qu'il semble être. Comment cela se fait-il ? Le Vedanta

dit : je peux aller jusqu'à t'expliquer que l'eau vient de ces pierres. Comment l'eau sort des pierres, je peux ou ne peux pas te le dire, mais je sais que l'eau sort des pierres. Suis-moi jusqu'à cet endroit et tu verras l'eau jaillir des pierres. Que je ne puisse pas dire pourquoi l'eau sort des pierres, ne m'en blâme pas; blâme l'eau, elle vient des pierres. Je suis incapable de te dire comment l'eau sort des pierres, mais cela n'en demeure pas moins un fait, tu peux le vérifier par toi-même.

De la même manière le Védanta dit que, que je sois capable ou non de vous dire pourquoi cette Maya ou ignorance existe, cela demeure un fait. Pourquoi elle apparaît, je ne peux pas être capable de vous le dire. C'est un fait, un fait expérimental. L'attitude védantique est purement expérimentale et scientifique. Elle n'établit pas d'hypothèse, elle ne met en avant aucune théorie. Elle ne clame pas qu'elle est capable d'expliquer l'origine du monde; cela est au-delà du domaine de l'intellect ou de la compréhension. C'est la position du Vedanta. Ceci est appelé Maya. Pourquoi le monde apparaît-il ? Le Vedanta dit : parce que vous le voyez. Pourquoi le monde est-il là ? Le Vedanta dit simplement : parce que vous le voyez. Si vous ne le voyez pas, il n'y a pas de monde. Comment savez-vous que le monde est là ? Parce que vous le voyez. Ne voyez pas, et où est le monde ? Fermez les yeux, un cinquième du monde s'en va; cette partie du monde que vous percevez par vos yeux n'est plus là. Fermez vos oreilles et un autre cinquième s'en va. Ne mettez aucun de vos sens en activité et il n'y a plus de monde. Vous voyez le monde et vous devriez expliquer pourquoi le monde est là. Vous le faites être là. Vous

devez répondre vous-même. Pourquoi me questionnez-vous ? Vous faites le monde être là.

Il y avait un enfant. Il voyait dans un miroir l'image d'un petit garçon, sa propre image, et quelqu'un disait à l'enfant qu'il y avait dans le miroir un petit enfant très beau, cher petit enfant, et lorsqu'il regarda dans le miroir, il vit un cher petit garçon, mais l'enfant ne savait pas que c'était son propre reflet, il le prenait pour un garçon étranger dans le miroir. La mère de l'enfant voulut ensuite le persuader que l'enfant dans le miroir n'était que son propre reflet et non un vrai garçon; mais elle ne put l'en persuader, il ne pouvait pas comprendre qu'il n'y avait réellement pas d'autre garçon dans le miroir. Quand la mère dit : "Regarde, c'est un miroir, il n'y a pas de garçon dedans", l'enfant se leva vers miroir et dit : "Oh Maman, Maman, voilà le garçon ! Pourquoi ! Le garçon est là". Quand le garçon disait : "le garçon est là", dans l'acte même de dire : "l'enfant est là" il jetait son propre reflet dans le miroir. La mère voulut encore le persuader qu'il n'y avait aucun garçon réel dans le miroir; le garçon voulut encore avoir une preuve ou une démonstration. Le garçon se leva vers le miroir et dit : "Regarde, le garçon est là", et par l'acte même de prouver qu'il y avait un garçon dans le miroir, l'enfant mettait l'objet dans le miroir.

De même, lorsque vous vous levez et dites : 'pourquoi le monde, d'où le monde, comment le monde', au moment même où vous commencez vos investigations sur l'origine, le pourquoi et la raison du monde, vous mettez le monde là, vous créez le monde là. Alors comment pouvez-vous connaître l'origine et la raison du

monde ? Comment connaîtrons-nous son origine ? Comment irons-nous au-delà de lui ? Comment le transcenderons-nous ? Cela devrait se faire plus clairement, à la fois du point de vue micro-cosmique et du point de vue métaphysique. Certains disent qu'un dieu profane a créé le monde, qu'il y a un créateur quelque part. S'ils voient une maison, ils savent qu'elle a été faite par quelqu'un, aussi disent-ils que ce monde a été fait par quelqu'un. Maintenant la question est : pour créer le monde, ce créateur devait être quelque part. Où était-il ? S'il se tenait quelque part, s'il avait un endroit où demeurer, alors le monde était déjà présent avant d'être créé, parce que l'endroit où demeurer devait être quelque part dans le monde. Le monde était présent avant d'être créé. Lorsque vous commencez à examiner quand le monde a commencé, vous voulez séparer deux idées, l'idée de quand, pourquoi et comment d'un côté, et l'idée du monde de l'autre; et les mots pourquoi, quand et comment, les idées de temps, d'espace et de cause, ne sont-elles pas une partie du monde ? Ne sont-elles pas du monde ? Elles le sont de manière certaine. Et ici, notez, vous voulez connaître l'origine, le pourquoi et le comment du monde entier. La question tourne autour du pourquoi, du quand et du comment. Notez-le. Temps, espace et cause sont aussi du monde, non au-delà du monde. Le temps n'est pas au-delà du monde que vous connaissez. Au moment même où vous commencez à dire : 'quand le monde commença', le monde est d'un côté et l'idée du quand de l'autre. Là vous gardez le monde avant le monde. Ceci est très subtil et très difficile, et vous allez gentiment écouter soigneusement, très attentivement.

Le monde a débuté, quand ? Là vous voulez mettre le monde en-dehors de lui-même; vous voulez séparer l'idée du quand d'avec le monde; vous voulez mesurer le monde par quand et pourquoi, mais vous savez que quand et pourquoi sont eux-mêmes le monde. Vous voulez transcender le monde, aller au-delà du monde, vous voulez sauter par-delà le monde, et vous y placez le monde.

Un inspecteur vint un jour dans une école et posa cette question aux garçons : "Si un morceau de craie peut tomber dans l'air, quand touchera-t-il la terre ?" Un garçon répondit : "Dans tant de secondes." Si un morceau de pierre peut tomber de telle ou telle hauteur, en combien de temps tombera-t-il ?" Le garçon répondit : "En tant de temps.". Puis l'inspecteur dit : "Si cette chose peut tomber, combien de temps cela prendra-t-il ?" Le garçon répondit. L'examinateur posa alors une question-piège : "Si la terre tombe, combien de temps cela lui prendra-t-elle ?" Les garçons étaient confondus. Un garçon malin répondit : "Laissez-moi d'abord savoir où la terre va tomber."

Nous pouvons de même nous poser la question de savoir quand cette lampe a été allumée, quand cette maison a été construite, quand cette fleur a été plantée, etc. Mais quand nous posons la question : "Quand la terre fut-elle créée; quand le monde fut-il créé ?' cette question-piège est du même genre que la question : "Combien de temps mettra la terre pour tomber ? Où la terre tombera-t-elle ?" Pourquoi, quand et comment sont eux-mêmes une partie du monde, et lorsque nous parlons de ces pourquoi, quand et comment du monde entier,

alors nous tournons en rond, faisant un sophisme logique. Pourriez-vous sauter en dehors de vous-mêmes ? Non. Pareillement, pourquoi, quand et comment étant eux-mêmes du monde, ils sont partie du monde, ils ne peuvent expliquer le monde, l'univers entier. Voilà ce que dit le Vedanta.

Cela va être maintenant expliqué d'une manière différente.

Voici un homme endormi, et il voit dans son sommeil, il voit toutes sortes d'objets. Il est le sujet et l'objet; le sujet du rêve, notez-le, le sujet désorienté du rêve, et des bois, des rivières, des montagnes et autres choses. Là les objets du rêve et le sujet font leur apparition de manière simultanée, comme il a été montré l'autre soir. Le sujet dans un rêve, le voyageur dans un rêve, peut-il dire quand ces rivières, montagnes, lacs et autres paysages sont venus à l'existence ? Aussi longtemps que vous rêvez, pourriez-vous dire quand ces objets viennent à l'existence ? Non, jamais. Lorsque vous êtes en train de rêver, les rivières, les vallons, les montagnes et les paysages vont vous paraître éternels, ils vont tous vous paraître naturels comme s'ils existaient de toute éternité. En tant que sujet rêvant, vous ne supposerez jamais que vous ayez jamais commencé votre rêve, vous regarderez cela comme réel, et tous ces vallons, rivières, paysages sembleront éternels; vous ne pourrez jamais connaître leur origine; vous ne pourrez jamais connaître le pourquoi, quand et comment du rêve aussi longtemps que vous êtes en train de rêver. Réveillez-vous, et tout s'en va, réveillez-vous et tout disparaît.

De la même manière vous voyez dans ce monde toutes sortes d'objets; ils semblent réels, et il semble n'y avoir aucune fin, tout comme dans un rêve il n'y a pas de fin; vous ne pouvez savoir quand le rêve a commencé. Pouvez-vous dire quand le Temps a commencé ? C'est une antinomie qui a aussi été montrée par Kant. Quand le Temps commença-t-il ? Lorsque vous dites que le temps a commencé à tel moment, vous posez le Temps. Cette question est impossible. Où l'Espace a-t-il commencé ? La question est impossible. Au-delà d'où l'Espace a commencé, vous posez un point où il a commencé; le commencement de l'Espace est entouré par l'idée de 'où' et l'idée de 'où' inclut celle de lieu. La question est impossible. Où la chaîne de la Cause a-t-elle commencé ? La question est impossible. Pourquoi la chaîne de la Cause a-t-elle commencé ? Cette question est de la même manière elle aussi impossible. Oh, si vous montrez un commencement à la chaîne de la Cause, là vous voyez que l'idée de pourquoi est elle-même cause. Cela va au-delà de vous. C'est une question à laquelle on ne peut répondre. Il n'y a pas de fin au temps, à l'espace ou à la cause, que ce soit de ce côté-ci ou de l'autre. Schopenhauer l'a prouvé; Herbert Spencer l'a prouvé; tout chercheur vous montrera qu'il n'y a pas de fin à cela, aucune fin, aucune fin. Dans les rêves aussi, il n'y a aucune fin au genre particulier de temps que vous percevez dans le rêve, d'un côté ou de l'autre; dans les rêves il n'y a pas non plus de fin au genre particulier d'espace que vous percevez dans vos rêves. Dans les rêves il n'y a pas de fin au genre particulier de cause que vous voyez en eux.

Ainsi en est-il à l'état de veille. Tous ces gens qui essaient de répondre à cette question de manière empirique se perdent, raisonnent en rond et se confondent eux-mêmes. Toutes les solutions empiriques du problème sont ainsi impossibles. Lorsque le sujet (rêvant) s'éveille, le problème entier est résolu. Et en se réveillant, le sujet (rêvant) dit : "Oh, c'était un rêve, il n'y avait aucune réalité tout ce temps." Pareillement, en s'éveillant à une réalisation de la Vérité, en parvenant à cet état parfait de libération que le Vedanta soutient devant tout le monde, vous pouvez voir que tout ce monde n'était qu'un simple jeu, un simple jouet, une pure illusion, rien d'autre.

La même question de Maya est aussi posée de cette manière : "Si l'homme est Dieu, pourquoi doit-il oublier sa vraie nature ?" Le Vedanta répond : "Le vrai Dieu en vous n'a jamais oublié sa vraie nature; si le vrai Dieu en vous avait oublié sa véritable nature, il n'aurait pas tout le temps contrôlé, gouverné et régné sur cet univers. Alors qui a oublié ? Personne; personne n'a oublié. C'est juste comme un rêve. Dans le rêve, quand vous voyez diverses sortes d'objets, ce n'est pas vous qui voyez ces choses en réalité, c'est le sujet dans le rêve, qui est créé tout au long avec les autres objets du rêve, qui trouve tout cela, qui voit toutes ces scènes, et qui demeure dans ces vallons, ces montagnes et ces rivières. Le vrai Soi, l'Atman, le vrai Dieu n'a jamais oublié quoi que ce soit. Cette idée d'un faux ego est elle-même la création de Maya ou une illusion du même genre que les autres objets. Le véritable Soi n'a rien oublié. Lorsque vous dites : "Pourquoi Dieu s'est-il oublié Lui-même en l'homme ?", dans un petit soi égoïste, le Vedanta dit : "dans votre question il y a ce que les logiciens appellent l'erreur de *circulus in probando*,

l'erreur d'un cercle dans la preuve. A qui posez-vous la question ? Posez-vous cette question au sujet qui rêve ou au sujet éveillé ? Au sujet qui rêve vous ne devez pas poser la question puisque le sujet qui rêve n'a rien oublié. C'est une création comme les autres objets qu'il voit, et au sujet réel dans l'état de veille vous ne pouvez pas poser la question. Qui posera la question ? Vous savez que le questionneur dans le rêve doit être dans le rêve-même, et lorsqu'on enlève le sujet qui rêve, qui posera alors la question ? Toute dualité de question et réponse n'est possible qu'aussi longtemps que le rêve de Maya continue ou dure. Vous ne pouvez poser la question qu'au sujet qui rêve, et le sujet qui rêve n'en est pas responsable; enlevez le sujet qui rêve et le panorama entier, le rêve entier disparaît, et personne n'est laissé, posez la question. Qui posera la question à qui ?

Voici un bateau magnifique et voici le tableau d'un marin qui fait passer le bateau de l'autre côté de la rivière. Le marin est un très brave homme et c'est le maître du bateau, aussi longtemps qu'on le considère comme réel; le maître du bateau est le maître dans le même sens que le bateau est un bateau. En réalité le bateau n'est nulle part et le maître du bateau n'est nulle part. Les deux sont irréels. Mais quand nous indiquons à un enfant : "Viens voir ! viens voir ! quel beau maître du bateau !", ici à la fois le maître du bateau et le bateau sont du même genre. Nous n'avons aucun droit de dire que le maître du bateau est plus réel que le bateau lui-même.

De la même manière, selon le Vedanta, le Contrôleur, le Gouverneur, le Maître du monde ou Dieu, l'idée de Dieu ou du Créateur est en relation avec ce monde

comme dans cette photo le conducteur du bateau, ou disons, le marin est en relation avec le bateau. Aussi longtemps que le bateau est là, le marin est aussi là. Lorsque vous réalisez l'irréalité du bateau, le marin disparaît aussi.

Pareillement l'idée d'un Contrôleur, d'un Gouverneur, d'un Créateur, d'un Fabricant, est réelle pour vous aussi longtemps que le monde vous apparaît comme réel. Laissez le monde s'en aller et cette idée s'en va aussi. L'idée du Créateur implique une création - pourquoi, quand et comment ? La question du pourquoi, du quand et du comment du monde est en relation avec ce monde comme le marin avec le bateau; les deux font partie d'un seul tableau entier. S'ils sont tous les deux de la même valeur, les deux sont illusions. La question "le pourquoi, le quand et le comment" est aussi une illusion. La question : pourquoi, quand et comment, c'est le conducteur, le marin ou celui qui mène ce monde. Quand vous vous éveillez et que vous réalisez la vérité, le monde entier devient pour vous comme le bateau dessiné sur la toile, et la question pourquoi, comment et qui était le conducteur ou marin, disparaît. Il n'y a aucun pourquoi, quand et comment dans la Réalité qui est au-delà du Temps, au-delà de l'Espace et au-delà de la Causation. Les gens disent que le monde est du à un Créateur personnel. Le Vedanta dit non (*Neti*). Ce mot '*Neti*' apparaît fréquemment en sanscrit et a été corrompu par les américains en 'nit' : pas cela. La question est impossible et on ne peut y répondre.

Un autre homme vient et dit : "Dieu est tombé amoureux de Lui-même et Il a créé ce monde. Il a créé ce

monde comme une maison-miroir, et Il a voulu se voir Lui-même dans toutes ces formes et Il a créé le monde." Le Vedanta dit : '*Neti*': nit, pas cela'. Vous n'avez aucun droit de poser une telle hypothèse.

Un autre homme vient et dit que le monde a été créé il y a tant d'années. Le Vedanta dit : '*Neti* : nit, pas cela'. La signification réelle du "pourquoi" est *maya*. *Ma* veut dire non et *ya* veut dire cela, et *maya* signifie pas cela. La question est telle que vous ne pouvez formuler. Pas cela. Maintenant la question est : "Le monde est-il réel ?" Le Vedanta dit : '*Neti, Maya*, pas cela, nit'. Vous ne pouvez pas dire qu'il est réel. Pourquoi non ? Parce que réalité signifie quelque chose qui dure toujours, qui demeure la même hier, aujourd'hui et à jamais. Cela est la réalité. Maintenant le monde dure-t-il toujours ? Il ne dure pas toujours, aussi ne satisfait-il pas à la définition de la réalité. Il disparaît dans votre sommeil profond; il disparaît dans votre état de réalisation, de perfection ou de libération. Aussi ne dure-t-il pas toujours, en conséquence vous n'avez aucun droit de le dire réel. Le monde est-il irréel ? Le Vedanta dit : *Neti*, pas cela, *Maya*, nit. C'est très étrange. Le monde n'est pas irréel. Le Vedanta dit : "Non, il n'est pas irréel, parce qu'irréel signifie quelque chose qui n'existe jamais, selon la définition du Vedanta, comme les cornes d'un homme. Un homme a-t-il jamais possédé des cornes comme une vache ? Jamais. Cela est irréel, et le monde n'est pas irréel puisqu'il vous paraît être présent juste maintenant. Il vous paraît être présent, c'est pourquoi vous n'avez aucun droit de le dire irréel. Le monde est-il réel ? *Neti*, nit. Le monde est-il irréel ? *Neti*, nit. Alors le monde est-il partiellement réel et partiellement irréel ? Le Vedanta

dit : '*Maya*, *Neti*, nit.' Pas même çà. Les réponses à ces questions ont un autre nom : '*Mithya*', c'est un mot qui est parent avec votre mot mythologie. Il signifie quelque chose que nous ne pouvons pas dire réel, que nous ne pouvons pas dire irréel, et que nous ne pouvons dire à la fois réel et irréel. Ainsi est votre monde.

Les athées disent qu'il n'y a aucun Dieu. Le Vedanta dit : '*Neti*, nit, *Maya*.' Ils ont tort, car ils n'ont aucun argument pour dire qu'il n'y a aucun Dieu. Quelques personnes disent qu'il y a un Dieu personnel. Le Vedanta dit : '*Neti*, nit, pas cela'. Vous n'avez aucun droit de faire une affirmation de ce genre. Le Vedanta dit qu'il y a un domaine où vous ne devriez pas mettre les pieds; c'est un domaine sur lequel vous ne pouvez apporter votre intellect. Votre intellect a assez de travail avec ce monde; laissez-le y travailler. "Rendez à César ce qui est à César et rendez à Dieu ce qui est à Dieu". Votre intellect a assez de travail sur le plan matériel, dans le domaine empirique, mais dans le domaine de la métaphysique vous ne devez venir que par un chemin et seulement par un chemin, et ce seul chemin est celui de la réalisation, ce chemin est le chemin de l'amour, du sentiment, de la foi, plutôt que du savoir - étrange sorte de savoir, étrange sorte de Conscience de Dieu. Lorsque vous venez vers cette région par le canal approprié, toutes les questions cessent, tous les problèmes se résolvent. Dans la *Kena Upanishad* du *Sama Veda*, nous avons un passage qui, traduit en français, donne quelque chose comme cela :

"Je ne puis dire que je le connais :
Ni dire que je ne le connais pas,
Au-delà du savoir et du non savoir Il est."

C'est exactement ce que disent les penseurs d'aujourd'hui. Herbert Spencer, dans la première partie de ses "Premiers Principes", "L'Inconnaissable", en vient exactement à la même conclusion que celle à laquelle arrive le Vedanta. Rama n'a pas besoin de vous lire ce qu'il dit, mais on peut en lire un petit passage.

"Il doit exister un principe qui, étant la base de la Science, ne peut être établi par la Science. Toutes les conclusions venant du raisonnement, quelles qu'elles soient, doivent reposer sur un postulat. Il doit y avoir un endroit où nous rencontrons la région de l'Inconnaissable, où l'intellect ne devrait pas s'aventurer, où il ne peut s'aventurer à aller." [3]

Tous les philosophes ont quelque chose de comparable à dire sur ce point. Notez-le. Quelle erreur les gens commettent-ils quand ils imputent des motivations à Dieu, quand ils disent que Dieu doit avoir fait ceci, que Dieu doit avoir de la miséricorde, que Dieu doit avoir de l'amour, que Dieu doit avoir de la Bonté, que Dieu doit avoir cette qualité-ci ou cette qualité-là ! Quelle erreur ils commettent, car toute classification est une limitation. En un seul souffle vous dites que Dieu est infini et fini, d'un côté vous dites qu'Il est infini et de l'autre vous dites : "Oh, Il possède cette qualité-ci et Il possède cette qualité-là". Lorsque vous dites qu'Il est bon, qu'Il n'est pas mauvais, alors Il est limité. Partout où il y a du mauvais, il n'y a pas de bon. Lorsque vous dites qu'Il est le Créateur, qu'Il n'est pas la créature, alors vous Le

[3] *Swami Rama Tirtha a sans doute cité Spencer pour faire plaisir aux anglophones, car il n'est nul besoin de s'appeler Herbert Spencer pour en arriver à cette idée où, grâce au Ciel, tout véritable chercheur spirituel arrive très rapidement, même enfant !*

limitez; là vous notez un endroit où Il n'est pas. Il est le Tout. Et quand vous dites encore que Dieu a créé le monde pour ceci et cela, vous faites de Dieu une personne qui peut venir donner un compte-rendu de ses actes, comme un homme vient donner un compte-rendu de ces actes devant un magistrat. De même lorsque vous tenez Dieu responsable de quelque chose ou que vous Lui attribuez des motivations, des desseins ou des projets, vous vous faites pratiquement vous-mêmes magistrat ou juge, et vous faites de Dieu une personne qui a fait certains actes, qui est venu devant vous pour rendre compte de Son travail. Là vous Le limitez. Le Vedanta dit que vous n'avez aucun droit de porter Dieu devant votre tribunal. Abandonnez cette question; elle est illégitime.

Le mot Vedanta signifie : esclavage envers aucun individu. Le mot Musulman dépend du nom de Mohammed (Mahomet). Quoique ait dit ou fait Mohammed, on doit le croire. Le mot Chrétienté est : esclavage envers le nom du Christ. Le mot Buddhisme est : esclavage envers un nom particulier : Buddha. Le mot Zoroastrisme est : esclavage envers le nom particulier de Zoroastre. Le mot Vedanta n'est pas esclavage envers quelque personnalité ou individualité que ce soit. Le mot Vedanta signifie littéralement : la fin ou le but de la connaissance. Le mot Vedanta signifie : la Vérité, et il n'y a donc rien de sectaire en lui. Il est universel. N'ayez aucun préjugé envers lui parce qu'il porte un nom qui ne vous est pas familier. Vous pouvez l'appelez : la vérité, comme elle est prêchée et comprise par les Hindous. Vous savez que toute Vérité, où qu'on la recherche, que ce soit en Allemagne ou en Amérique,

parvient à la même conclusion. De n'importe quel lieu qu'un homme regarde le soleil, il le voit lumineux et brillant. Quiconque met de côté ses préjugés et s'en libère sera d'accord avec les conclusions du Vedanta. Elles seront vos propres conclusions, elles seront vos propres arguments et vos propres résultats, si vous approchez librement la question en abandonnant librement tous préjugés, prédilections et conceptions toutes faites.

Rama va maintenant vous expliquer ce problème de Maya à la manière des Hindous et comment ils l'ont décrit et expliqué dans leurs anciennes Ecritures. Ils l'expliquent de manière pratique, expérimentale. Ils appellent cette Maya अनिर्वचनीय (Anirvachaniya), dont le sens limité est 'illusion' et dont l'explication est 'quelque chose qui est indescriptible, qui ne peut être dit réel et qui ne peut être dit irréel, et qui n'est pas une combinaison de la réalité et de l'irréalité'. Ce monde entier est Maya ou illusion, et cette illusion est de deux sortes. Nous pouvons l'appeler illusion extrinsèque et intrinsèque.

Supposez que vous voyez un serpent dans le noir; il vous effraie à mort; vous tombez et êtes blessé. Qu'était le serpent ? Le serpent était-il réel ? Le Vedanta dit que le serpent n'est pas réel, car lorsqu'après coup vous vous approchez du lieu où se trouvait le serpent, il ne s'y trouve pas. Mais le serpent est-il irréel ? Le Vedanta dit : "Non, non". Vous n'avez pas le droit de dire que le serpent est irréel. Si le serpent avait été irréel, vous n'auriez pas reçu la blessure. Le serpent est une illusion, et une illusion n'est pas une réalité et elle n'est pas non plus une non-réalité, parce qu'irréel veut dire quelque chose qui ne semble jamais exister. Vous voyez un arc en

ciel. L'arc en ciel est-il réel ? L'arc en ciel n'est pas réel, parce que quand vous vous approchez du lieu, vous ne le trouvez pas, et si vous changez de position, vous trouvez changée la position de l'arc en ciel. Est-il irréel ? Non, non, parce qu'il paraît exister là, il produit un effet sur nous. Il n'est pas irréel non plus. C'est une illusion.

Vous voyez votre image dans un miroir. Votre image est-elle irréelle ? Le Vedanta dit : "Non, elle n'est pas irréelle, parce qu'elle produit un effet sur vous, vous la voyez." Est-elle réelle ? Non, elle n'est pas réelle non plus. C'est une illusion. Maintenant cette illusion est de deux sortes, intrinsèque et extrinsèque; l'illusion intrinsèque est comme le serpent vu dans la corde[4]. Une particularité de l'illusion intrinsèque est que lorsque l'objet illusoire est là, on ne voit pas l'objet réel; et lorsque l'on voit l'objet réel, l'objet illusoire n'est plus là. Les deux ne peuvent coexister. Dans une illusion intrinsèque la réalité et l'illusion ne peuvent coexister. L'objet illusoire qu'est le serpent et l'objet réel derrière lui, la corde, ne peuvent être vus ensemble. Si le serpent y est, la corde n'y est pas; et si la corde y est le serpent n'y est pas. L'un ou l'autre doit périr. L'un ou l'autre doit exister.

Mais dans l'illusion extrinsèque les deux coexistent; la réalité aussi bien que l'illusion, les deux peuvent coexister comme dans un miroir. Dans le miroir, l'objet, l'image, est irréel ou en termes de scientifiques c'est une

---

[4] *L'exemple du serpent et de la corde est un exemple bien connu des hindous pour expliquer la surimposition comme l'a si bien fait Sankarâchârya. Dans le noir, on prend la corde pour un serpent, parce que l'on surimpose à la corde l'idée de serpent. De même on surimpose à l'Atman l'idée de corps, d'individu, etc…*

image virtuelle, une image irréelle, une illusion. Le visage est l'objet réel. Maintenant le visage comme l'image coexistent; l'objet illusoire qu'est l'image et l'objet réel qu'est le visage coexistent. Ceci est la particularité de l'illusion extrinsèque, on voit un medium (un moyen), un medium comme le miroir. Le miroir est le medium, l'objet illusoire est l'image et l'objet réel est le visage. Ainsi en fait, dans une illusion extrinsèque, trois choses sont présentes à la fois; dans une illusion intrinsèque, une seule chose est présente à la fois.

Les expérimentations des Védantins, qui vous prouvent l'unité de l'univers entier, sont du genre qui va vous être montré. Leurs expérimentations, leurs expériences, et leur développement religieux ainsi que leur réalisation de la vérité prouvent que ce monde est fait de deux sortes d'illusions, extrinsèque et intrinsèque. Lorsqu'un homme entreprend une vie religieuse et commence à réaliser la Divinité qui est en lui, il ne surmonte que l'illusion extrinsèque. Toutes les religions à la surface de la terre - Chrétienté, Mohammedisme (Islam), Bouddhisme, Zoroastrisme, toutes ces religions ont beaucoup fait en surmontant l'illusion extrinsèque, le Vedanta dit qu'elles sont toutes bien, mais le Vedanta va un pas plus loin. Il surmonte aussi l'illusion intrinsèque, alors que les autres religions, comme une règle, s'arrêtent là. Là elles disent : "Le Vedanta nous est opposé". Non, non, il n'est pas opposé; il réalise simplement ce qu'elles avaient commencé, il ne leur est pas opposé. Mais vous allez dire : c'est nous parler sanskrit, c'est nous parler en grec. Que voulez-vous dire ?

Nous allons maintenant dire quelque chose de très subtil. Aussi suivez très attentivement. Une corde est prise à tort pour un serpent. Un serpent est apparu dans la corde. A quelle sorte d'illusion le serpent était-il dû ? Le serpent était dû à une illusion intrinsèque. Vous savez que si le serpent est là, la corde n'y est pas; si la corde est là, le serpent n'y est pas. Une seule chose est vue à la fois. C'est l'illusion intrinsèque. Notez encore, ce serpent qui est apparu est un objet illusoire qui doit son existence à l'illusion intrinsèque. Ce serpent sert de même moyen à la corde sous-jacente que le miroir vous sert pour vous regarder dedans. Cela va vous être prouvé. Vous savez que le miroir vous sert de moyen, et que le miroir étant un moyen, vous voyez dans le miroir un objet illusoire, disons une image. Dans le cas du miroir vous avez une illusion extrinsèque. Nous allons maintenant montrer que le serpent apparaît dans la corde du fait de l'illusion intrinsèque; ce serpent servira de moyen ou de miroir à la réalité sous-jacente ou corde, et nous aussi aurons sur le coup une illusion extrinsèque.

Un garçon vient vers vous et dit : "Papa, Papa, j'ai peur; là, il y a un serpent." Vous demandez : "Mon enfant, quelle longueur avait le serpent ?", et le garçon dit : "Le serpent avait environ deux mètres de long." — Bon, de quelle grosseur était le serpent ? Et l'enfant dit : "Il était très gros. Il était aussi gros que le câble que j'ai vu l'autre jour dans le bateau qui quittait San Francisco." Nous demandons : "Bon, que faisait le serpent ?" Il dit : "Le serpent s'est enroulé sur lui-même." Vous savez qu'il n'y avait pas de serpent, que le serpent était irréel, qu'il n'y avait que la corde. La corde avait environ deux mètres de long, elle était aussi épaisse que le câble qu'il a vu le jour

où le bateau a quitté San Francisco. La corde était enroulée sur le sol, et là les propriétés de la corde - sa grosseur, sa longueur et sa position - se sont, pour ainsi dire, reflétées elles-mêmes dans le serpent illusoire. Là la corde donne son épaisseur, sa dimension et sa position dans le serpent illusoire. Le serpent n'était pas si long, la longueur ne s'appliquait qu'à la corde; le serpent n'était pas de cette épaisseur, l'épaisseur ne s'appliquait qu'à la corde; le serpent n'était pas dans cette position, la position ne s'appliquait qu'à la corde. Vous notez ainsi qu'au début nous avions le serpent comme résultat de l'illusion intrinsèque, et qu'en conséquence nous avons dans le serpent créé une autre sorte d'illusion que nous pouvons appeler illusion extrinsèque, les propriétés de l'une étant attribuées à l'autre.

Ceci est le second développement de l'illusion. Quel procédé doit-on adopter pour faire disparaître ces illusions ? Nous ferons d'abord disparaître une illusion, puis nous ferons disparaître l'autre. Nous ferons d'abord disparaître l'illusion extrinsèque et ensuite l'illusion intrinsèque.

Selon le Vedanta, tout cet univers n'est en réalité rien d'autre que la Réalité indivisible, indescriptible que nous ne pouvons même pas appeler réalité, qui transcende tout langage, qui est au-delà du Temps, de l'Espace et de la Causation, au-delà de tout. Dans cette corde de la réalité, dans son substratum, sa substance ou de quelque manière que vous l'appeliez, sous-jacente, apparaissent les noms, les formes et les différenciations, ou vous pouvez l'appeler énergie, activité ou vibrations. Ils sont comme le serpent. Là vous voyez qu'après que cette illusion

intrinsèque est terminée, l'illusion extrinsèque survient, et à cause de l'illusion extrinsèque, nous regardons ces noms et ces formes, ces personnalités et ces individualités comme ayant une réalité en eux-mêmes, comme subsistant par eux-mêmes, comme existant par eux-mêmes, comme réels de leur propre fait. C'est ici la seconde illusion ou illusion extrinsèque mise en avant. Vous aller maintenant le comprendre quand nous renversons le processus.

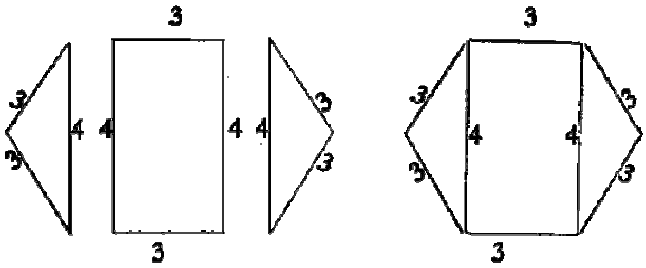
Qu'ont fait les religions ? Qu'il soit dit au crédit de la Chrétienté bien-aimée, du Mohammedisme (Islam) bien-aimé, qu'il soit dit au crédit de ces religions qu'elles ont fait beaucoup en enlevant l'illusion extrinsèque; elles ont montré au genre humain que s'il vivait une vie pure, une vie d'amour universel, une vie d'extase divine, que si l'homme vivait une vie d'espoir, de foi et de charité, un amour sans bornes jaillissant de lui dans toutes les directions, remplissant l'univers entier de Divinité, qu'il verrait alors Dieu en tout. Notez simplement. Le véritable saint ou le vrai sage, le véritable Chrétien, le chrétien bien-aimé, trouve Dieu même dans les noms; il ne hait pas l'ennemi, mais il aime l'ennemi. Oh ! "Aime ton ennemi comme toi-même." Cette parole bénie de Jésus ! Il trouve le même Dieu dans les fleurs. N'avez-vous jamais réalisé cet état ? Les gens véritablement religieux l'ont réalisé. Les fleurs vous parlent, et vous trouvez des sermons dans les pierres, des livres dans les ruisseaux qui courent, les étoiles vous parlent, là où la Divinité vous regarde au travers d'un visage humain. La Divinité requiert-elle une preuve intellectuelle ? Non, elle porte en elle sa propre preuve. Elle repose sur une preuve qui transcende toute la logique du monde et toute la

philosophie du monde, sur une personne qui ressent Dieu partout, qui vit, bouge et a son être en Dieu, dans la Divinité. Grâce à ce genre de vie religieuse, par la pratique et par l'expérience, par l'expérimentation, on surmonte l'illusion extrinsèque. Comment ? Vous savez, vous dites que Dieu est dans toutes ces formes, que Dieu est dans toutes ces phases et ces formes et ces différenciations; en outre si vous regardez derrière elles, vous voyez au-delà d'elles la corde sous-jacente sous le serpent. Vous n'attribuez pas la longueur, la largeur et l'épaisseur au serpent, mais à la corde sous-jacente. Là vous ne vous dispensez que d'une illusion. Vous voyez Dieu derrière tout et lorsque vous réalisez cet état de vie religieuse, vous n'attribuez pas de motivations à vos amis ou à vos ennemis, mais vous voyez la Divinité en eux et vous observez le doigt de Dieu ou le doigt de la Providence derrière eux, et vous dites que la Divinité unique ou le Tout unique, qui est Dieu, fait toutes ces choses et je ne dois pas imputer de motivations à mes amis. Il y a une sorte d'illusion, l'illusion extrinsèque, qui est surmontée. C'est un pas dans votre avancement, mais le Vedanta va au-delà de cela et vous dit : "Frère, si tu dis que Dieu est en tous ceux-ci, ce n'est pas l'entière vérité, va au-delà." Toutes ces formes, toutes ces images et ces différences ou différenciations contiennent elles-mêmes Dieu, mais au même moment toutes ces différentes illusions et formes sont irréelles et elles sont comme le serpent dans la corde. Va au-delà de cela, et tu atteindras l'état qui est au-delà de tout cela, au-delà de toutes les idées, au-delà de tous les mots. Même eux sont irréels. Vous voyez que là le Vedanta est l'accomplissement de

toutes les religions. Il ne contredit aucune religion de ce monde.

Nous allons montrer qu'il n'est pas nécessaire de dire que ce monde doit avoir été créé par ce Dieu-ci ou par ce Dieu-là. Il sera prouvé que ces formes et ces représentations, ces différentes figurations et situations sont ce monde et rien d'autre.

Voici deux triangles et un rectangle :



Ces deux triangles sont isocèles, deux côtés sont égaux. Les deux côtés égaux sont marqués 3 et le troisième côté 4. Dans le rectangle les plus petits côtés sont marqués 3 et les plus longs 4. Ces figures sont coupées dans du papier ou du carton ou tout autre chose. Placez-les de telle sorte qu'ils puissent former une figure ou que les bases des triangles puissent coïncider avec les longueurs les plus grandes du rectangle. Qu'est-ce que ça va devenir alors ? Nous allons obtenir un hexagone dont tous les côtés sont 3. Vous savez que les côtés marqués 4 sont venus à l'intérieur de la figure et qu'ils ne sont plus

des côtés. Comment obtenons-nous cet hexagone ? Nous l'obtenons à partir d'une position différente ou d'une combinaison différente des triangles et du rectangle. Que peut-on dire sur les propriétés des figures originelles et de la figure qui en résulte ? Les propriétés de la figure qui en résulte sont complètement différentes de celles des figures composantes. Les figures composantes ont des angles aigus; la figure résultante n'a aucun angle aigu. Une des figures composantes (le rectangle) a des angles droits, et la figure résultante n'a aucun angle droit.

Les figures composantes ont des côtés 4 en longueur; la figure résultante n'a aucun côté de cette longueur. Aucune des figures composantes n'est équilatérale. La figure résultante est équilatérale et elle a aussi tous ses angles égaux. Nous voyons ici une création, toutes propriétés complètement inconnues avant. D'où viennent ces propriétés entièrement nouvelles ? Notez simplement, ces propriétés entièrement nouvelles n'ont été créées par aucun créateur. Ces propriétés entièrement nouvelles ne sont pas sorties des éléments composants, elles sont le résultat d'une nouvelle forme; elles sont le résultat d'une nouvelle position, d'une nouvelle configuration que le Vedanta appelle Maya. Maya veut dire nom et forme; elles sont le résultat des noms et des formes, notez cela. Regardez encore. Si chaque côté de ces deux triangles isocèles représente H, l'hydrogène, et le rectangle O, l'oxygène, cela vous donne H_2O, l'eau. Ces éléments originaux, hydrogène et oxygène, ont des propriétés qui leur sont propres, et le composé qui en résulte est une chose entièrement différente. L'hydrogène et l'oxygène nous donnent de l'eau; l'hydrogène est combustible, mais l'eau ne l'est pas. L'eau a une propriété complètement

inconnue de l'hydrogène. L'oxygène aide à la combustion mais pas l'eau. Elle a une propriété qui lui est propre, entièrement nouvelle. Nous voyons encore que cet hydrogène est très léger mais que l'oxygène ne possède pas la même légèreté. L'hydrogène remplit les ballons et vous élève dans les cieux, mais l'eau, le composé qui résulte, ne le fait pas. Les propriétés des éléments composants sont entièrement différentes de celles du composé qui en résulte. D'où viennent ses propriétés au composé qui résultant ? Les doit-il à un créateur ou aux parties composantes ? Non, elles viennent de la forme, d'une nouvelle forme, d'une nouvelle position, d'une nouvelle configuration. C'est ce que nous dit le Vedanta. Il nous dit que ce que nous voyons dans ce monde n'est que le résultat du nom et de la forme. Il n'est pas nécessaire de poser l'existence d'un Créateur pour ceci ou cela qui sont le résultat du nom et de la forme.

Voici devant vous un morceau de charbon et voici un diamant brillant, un éclatant diamant étincelant. Le diamant a des propriétés entièrement différentes de celles du morceau de charbon. Le diamant est si dur qu'il peut couper du fer, le charbon est si tendre qu'il laisse sa marque sur une feuille de papier quand vous le grattez sur le papier. Le diamant est si inestimable, si précieux et si brillant, et le morceau de charbon si bon marché, si laid et si noir ! Notez le contraste entre les deux, et pourtant ils ne sont en réalité qu'une seule et même chose. La science le prouve. Oh ! direz-vous, "Mon intellect ne peut appréhender cela". Que vous l'acceptiez ou non, c'est un fait. De la même manière, le Vedanta vous dit : voici quelque chose de mauvais et voici quelque chose de bon. Le diamant est bon et le charbon est mauvais. Voici

quelque chose que vous appelez mauvais, et voici quelque chose que vous appelez bon. Voici quelque chose que vous appelez amis et voici quelque chose que vous appelez ennemis. Mais en réalité il n'y a qu'une seule et même chose qui leur est sous-jacente, tout comme le carbone apparaît tant dans le charbon que dans le diamant. Il n'y a ainsi en réalité qu'une seule et même divinité qui apparaît aux deux endroits. La différence réside dans le nom et la forme, en rien d'autre. Les scientifiques vous disent que les atomes de carbone du diamant sont situés différemment, ont une forme différente en faisant des molécules à partir de ce qu'ils sont dans le charbon. La différence entre diamant et le charbon est uniquement due au nom et à la forme, ou à ce que les Hindous appellent *maya*. Toutes ces différences sont dues au nom et à la forme.

De manière similaire, la différence entre le bien et le mal n'est due qu'à *maya*, au nom et à la forme, à rien d'autre; et ces noms et ces formes ne sont pas réels car ils ne durent pas toujours. Ils sont irréels parce que nous les voyons à un certain moment et ne les voyons plus à un autre. Ce phénomène de l'univers n'est rien d'autre que des noms et des formes, rien d'autre que des différenciations, des variations et des combinaisons. Et à quoi sont dues ces différentes variations et combinaisons ? Elles sont dues à l'illusion intrinsèque. Dans ces noms et ces formes du monde dues à l'illusion intrinsèque, la Divinité Unique se manifeste. Dieu Se manifeste dans ces noms et dans ces formes du monde que l'on appelle *maya*. Ceci est dû à l'illusion intrinsèque. Allez au-delà de cela et vous êtes tout. Il voit en vérité celui qui voit tout de manière semblable; c'est un homme

avec les yeux ouverts celui qui ne voit pareillement qu'une Seule Divinité.

Quelques lignes de la Gita vous l'illustreront :

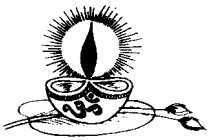
Je suis le Sacrifice ! Je suis la prière ! ...
Cet Univers sans limite Je Suis,
Père, Mère, Ancêtre et Dieu !
La fin de tout Savoir ! Ce qui purifie
dans l'Eau Lustrale. Je suis Om ! Je suis.
Je suis le Rig, le Sama et le Yajur (vedas).
La Voie, Le Protecteur, le Seigneur, le Juge,
Le Témoin, la Demeure, le Refuge,
L'ami, la fontaine et la Mer de Vie
Qui envoie et avale la semence et le semeur
D'où jaillissent des moissons infinies ! La chaleur du Soleil est mienne,
Mienne la pluie du Ciel, qui accorde ou qui refuse;
Je suis la mort et Je suis la vie immortelle.

*

La chanson mélodieuse du Gange, la musique du pin ondulant,
Les échos de la guerre océane, le meuglement du troupeau,
La goutte de rosée, le lourd nuage s'amoncelant,
Le bruit du minuscule pied, le rire de la foule,
Le rayon du Soleil doré, le scintillement de la silencieuse étoile,
La lumière chatoyante de la lune d'argent répandant la clarté ici et au loin,
L'éclair de l'épée flamboyante, l'étincelle des bijoux brillants,
Le rayon de lumière du phare dans la nuit sombre et brumeuse,
La Terre pleine de fruits et la richesse glorieuse des Cieux,
Le son insonore, la lumière sans flamme,
L'obscurité sans ténèbre, et le vol sans ailes,

La pensée sans mental, la vision sans oeil,
La parole sans bouche, la si forte poigne sans main
Je Suis, Je Suis, Je Suis.

Om ! Om ! Om !



Quand commença le monde ?

Conférence donnée le 6 avril 1904

Ravissante Divinité sous la forme de Mesdames et Messieurs,

On pose la question : "Quand commença le monde ?" En cherchant la définition de 'quand', nous trouvons que cela signifie 'quel temps, quel moment' ? La question est alors : "A quel moment le monde commença-t-il ?" Mais comme le temps est part et partie du monde, cela veut dire 'à quel temps le Temps commença-t-il ?' Posé de cette manière, c'est bien entendu ridicule. Où le monde commença-t-il ? Où l'espace commença-t-il ? Il y a aussi la question "Comment le monde commença-t-il ?" De brillants esprits peuvent tenter de répondre à ces questions. Mais Rama les laisse le faire; c'est plus que ce que Rama a soin d'entreprendre. Il y a ceux qui veulent passer leurs journées à essayer de trouver une solution à ces questions mais qu'est-ce que çà peut bien faire ? Ils continuent

jusqu'au moment où ils s'arrêtent, confrontés à un mur de pierre complètement impénétrable.

Voici maintenant une paire de pincettes; les pincettes peuvent prendre ceci ou cela ou d'autres choses, mais elles ne peuvent se tourner et prendre la main qui les tient et les guide. Ainsi le trio Temps, Espace, Causation, peut avoir prise sur le phénomène du monde, mais il ne peut prendre ce qui est derrière lui, le Soi.

Quatre hommes furent un jour emmenés à l'hôpital à cause d'une cataracte de l'oeil qu'ils espéraient qu'on opérerait. Naturellement tous ces hommes souffrant de cataracte étaient complètement aveugles et seuls quatre sens leur restaient. Ils commencèrent un jour à se disputer sur la couleur de la vitre. L'un dit : "Mon fils qui est étudiant à l'université était ici il m'a dit : 'la vitre est jaune'. Elle doit être jaune." L'autre dit : "Mon oncle qui est commissaire principal était ici l'autre jour et il m'a dit : 'la vitre est rouge'. Il est très intelligent et il sait." Puis le troisième dit qu'un cousin à lui qui était professeur à l'université l'avait appelé, et alors qu'il lui rendait visite il lui avait dit que la vitre était verte. Bien entendu il devait savoir. Ils se querellèrent ainsi sur la couleur de la vitre. Puis ils commencèrent à essayer de trouver par eux-mêmes de quelle couleur était la vitre. Ils mirent d'abord leur langue dessus et essayèrent de la goûter, mais la couleur ne pouvait pas être connue de cette manière. Puis ils frappèrent dessus et écoutèrent le bruit, mais la couleur ne pouvait être distinguée même de cette manière. Ils essayèrent de la sentir et ils la touchèrent. Mais hélas, leurs sens du toucher, de l'odeur, du goût et de l'ouïe ne purent pas leur dire de quelle

couleur était la vitre. De la même manière nous ne pouvons connaître par nos sens comment est l'Infini. Alors voyez comme il est impossible de pouvoir connaître l'Infini par les sens; l'Infini devrait nécessairement être plus petit que le fini. Absurde. Ce n'est que par la conscience Cosmique, la conscience Divine, que nous pouvons connaître l'Infini. Rama prend ici une allumette. L'allumette est plus petite que la main qui la tient. Voyez-vous comme il n'est pas possible pour le fini de percevoir l'Infini ? Les sens ne peuvent percevoir ce qui est au-delà d'eux. Ne dépendez de rien d'extérieur à vous pour vous révéler le Soi comme les hommes aveugles auxquels on avait dit la couleur de la vitre et qui prenaient cela pour argent comptant, qu'elle était rouge parce que son cousin l'avait dit, qu'elle était jaune parce que son fils l'avait dit, etc. On me dit qu'H2O produit de l'eau. Est-ce que je le sais ? Non, en dépit du fait que tous les chimistes me disent que c'est vrai. Je ne le sais que lorsque je vais dans un laboratoire et essaie par moi-même, alors seulement cela devient un fait réel pour moi. Vous ne pouvez dépendre de quelque autorité que ce soit qui est extérieure à vous, que ce soit Krishna, Christ ou Buddha. Pour le savoir, vous devez le savoir vous-mêmes. Il peut vous avoir été dit par une autorité réelle, par le professeur par exemple, que la vitre était rouge, mais vous devrez la voir vous même pour le savoir. Un jeune homme dit : "Mon père a un bon estomac, il peut digérer mon dîner à ma place." Le peut-il ? Non, le fils doit digérer son propre dîner. Je m'incline devant ces grandes âmes que le monde a connues, mais elles ne peuvent digérer la nourriture à ma place, ce que je dois faire moi-même. Elles ne peuvent me convaincre de mon

UNITE AVEC DIEU, je dois le faire moi-même. Ce n'est que par la conscience Cosmique seule que nous connaissons la Vérité. Rama vous parlera de cela plus tard.

L'agnostique et le libre-penseur, chacun d'eux dit : 'Je vais enquêter moi-même.', et nous voyons comme il va loin. Il dit que la lumière est dans cette allumette. Comment allons-nous le découvrir ? Alors il coupe l'allumette en petits morceaux, mais il ne peut trouver la lumière. Alors il la pulvérise, mais il ne peut toujours pas trouver la lumière. Il dit ainsi que la vie est dans ce corps. Il prend le corps et le coupe en morceaux, la vie ne peut être trouvée, il écrase les os, mais la vie n'est pas là. Il dit que s'il y a une REALITE, Je dois être Cela, mais elle est inconnaissable. C'est vrai pour aussi loin qu'il est allé, mais il n'a pas encore développé la conscience Cosmique; il a entièrement utilisé la conscience locale pour connaître l'Infini, mais il est évident qu'il ne pourra jamais le connaître de cette manière. Voyons maintenant si nous pouvons atteindre l'Infini par la raison. Au plus nous pouvons savoir qu'il y a l'Infini, mais nous ne pouvons dire ce qu'il est. Tout comme lorsqu'une personne vient par derrière et vous bande les yeux, vous savez qu'il y a quelqu'un et que ce doit être un ami, car aucun étranger n'oserait prendre la liberté de faire cela, mais vous ne pouvez pas dire qui c'est. C'est comme une balle lancée contre un mur, la balle atteindra le mur, mais elle rebondira. La raison ne peut pénétrer l'Infini. Si l'Infini pouvait être connu, nous aurions immédiatement une dualité établie au lieu d'une unité, et ni le connaisseur ni le connu ne serait l'Infini. Mais par la conscience Cosmique, nous voyons que l'universalité est établie.

Pour ce qui est maintenant du développement de cette conscience de Dieu, Rama va d'abord vous parler un peu sur l'enfant. L'enfant n'a pas la conscience Cosmique, ni de conscience locale. Voici que nous avons un minuscule bébé. Que sait-il ? Attendons-nous qu'il en connaisse un peu sur lui avant de lui parler ? Non. Attendons-nous qu'il sache quelque chose des objets qui l'entourent avant que nous parlions à l'enfant ? Non. Quand le bébé est très petit, on lui donne un nom, disons Jeannot. Les parents appellent alors le bébé par son nom, ils lui parlent et lui parlent de différentes choses; lui disent comme il est doux, comme il est beau, comme il leur est cher. Ils lui parlent de maman et de papa. Comme le bébé devient un peu plus âgé et joue de lui-même, il va émettre des sons, inintelligibles pour la plupart; mais en entendant 'ma' et 'pa' si fréquemment, la petite chose imite aussi ces sons, et la mère dit alors au père : "Oh, le bébé t'appelle" quand il dit 'pa'. Le père dit au bébé "Viens ici". L'enfant connaît-il ce que çà signifie ? Non, c'est seulement par les bras tendus et cajoleurs du père que l'enfant reçoit l'impression du fait qui est d'aller vers lui. Nous voyons ainsi que cette conscience locale se développe en association avec ceux en qui elle vit. Ainsi la conscience Cosmique se développe en s'associant avec ceux qui l'ont, qui réalisent leur Divinité. Nous n'avons qu'à nous associer avec ceux chez qui le chagrin est grand pour nous sentir très chargés; nous n'avons qu'à nous associer avec ceux qui sont pleins de soleil et de vie pour nous sentir joyeux; et ainsi par l'association cette conscience est-elle enflammée. Que l'association soit avec la nature, avec les illuminés ou avec les écrits des illuminés, cela n'a pas d'importance, mais l'association

allume cela à l'intérieur. Le parent appelle Jeannot Jeannot jusqu'à ce que l'enfant devienne Jeannot, il aurait tout aussi bien pu être Jacquot. N'en est-il pas ainsi ? Trois ou quatre enfants peuvent dormir dans la même chambre. Jeannot est appelé. Jeannot est le seul qui répond à l'appel, pas Jacquot. Jacquot ne se réveille pas malgré l'appel bruyant; ce n'est pas lui qui a été appelé.

C'est du fait de l'ignorance qu'une personne peut demander à celui qui a réalisé son unité avec le Soi de créer un brin d'herbe. Le demandeur peut dire : "Maintenant regardez, vous vous appelez vous-même Dieu, que pouvez-vous faire ? Dieu a créé l'univers et vous ne pouvez même pas créer un brin d'herbe, et pourtant vous vous appelez Dieu. Montrez-moi ce que vous pouvez faire." Jésus ne fut-il pas tenté de la même manière ? Il ne fit pas attention aux tentations de Satan qui le poussaient à se jeter de la montagne, mais il lui dit : "Arrière de moi." Tout pouvoir était sien, mais pourquoi aurait-il du accomplir quelque chose pour un incroyant ? Des myriades de myriades de miracles ne pourraient faire croire celui qui doute. Il ne réaliserait pas le Soi, jusqu'à ce que lui aussi ait la Conscience Universelle née en lui. Maintenant lorsque Rama dit : "Je suis Dieu", que veut dire Rama ? Cette petite personnalité ? Non, pas cela. Ce mental ? Non, pas cela. C'est comme ceci : supposez qu'un homme soit Maître es Arts et reçoive le diplôme, supposez qu'il soit roi et ait le titre de roi, cela serait quelque chose d'extérieur à sa personnalité, quelque chose de rajouté, pour ainsi dire. De la même manière, vous pouvez dire que le serpent est noir, çà n'est pas le serpent mais quelque chose d'extérieur au serpent, un attribut du serpent. Mais

lorsque vous dites que le serpent est une corde, cela est une proposition entièrement différente; je suis roi, roi est un titre, une position, mais lorsque vous dites je suis Dieu, cela veut dire le petit ego que vous ne voyez plus, vous voyez la corde et non le serpent. Ce serpent était une illusion. Dans votre ignorance vous preniez la corde pour un serpent, mais cela n'était pas la vérité, c'était réellement une corde. Ainsi cette personnalité est-elle une hallucination : Je suis Dieu et Dieu seul, L'UN ETERNEL, LE TOUT, il n'y a pas du tout de rival.

Pour expliquer cela un peu plus, voici deux vagues. Est-ce que l'eau est différente dans une forme de ce qu'elle est dans l'autre ? Non, l'eau est exactement la même. L'eau est exactement la même dans l'océan entier. Nous avons ici une forme et là une autre. Est-ce que le Soi est différent en cette forme de ce qu'il est dans celle-là ? Non, l'Un seulement est Tout, Cela est sans second. Ces corps sont tous des corps du Soi. Ils sont tous miens; il n'y a aucune différence. Dans différentes langues, nous appelons la lumière de manière différente. En anglais nous l'appelons 'light', en allemand 'Licht' etc. C'est la lumière dans chaque cas, n'est-ce pas ? La lumière est exactement la même, quand bien même nous la connaissons sous différents noms. Les noms ne font aucune différence pour le Soi; Il doit être Tout.

Ce corps est un corps continu. Comment serait-il si la main entreprenait de vivre par elle-même et disait : "Je suis celle qui gagne le pain, je veux tout posséder." Au lieu de mettre la nourriture dans la bouche, laissant l'estomac la digérer et l'alimentation être distribuée, la nourriture serait injectée dans la main. Ridicule, n'est-ce

pas ? Si les dollars étaient attachés à la main ou qu'une guêpe jaune la pique, il y aurait un enflement et une souffrance. Mais si la main était coupée, il y aurait une peine et une misère constantes; car elle appartient au tout. Ainsi si la nourriture est digérée par l'estomac, la main prend la part de nutrition qui lui est due. Le tout travaille ensemble. Ainsi lorsque nous nous coupons du tout, nous souffrons et souffrons jusqu'à ce que nous réalisions notre universalité. Il ne peut y avoir de repos dans cet accomplissement. Lorsque la conscience Universelle est développée, nous voyons que tous les corps sont interdépendants; ils sont tous miens, il n'y a aucune séparation.[5]

Un jour un Swami se rendit chez un bijoutier et lui dit : "Apportez votre plus bel anneau et mettez-le au doigt de Dieu." Puis il alla chez le cordonnier et lui dit : "Apportez vos plus belles chaussures et mettez les aux pieds de Dieu." Puis il se rendit chez le tailleur et lui dit : "Mettez votre plus beau costume sur le corps de Dieu.", voulant dire par là son corps. Lorsque les gens entendirent cela ils l'appelèrent blasphémateur et dirent : "Emmenez-le, il doit être mis en prison." Avant qu'ils l'emmènent le Swami demanda à être entendu, disant qu'il voulait leur dire quelque chose avant d'être jeté en prison. Il leur dit : "— A qui est ce monde ?" Ils répondirent : — A Dieu. — A qui sont les étoiles et le

---

[5] *Tous les sages disent de même, ainsi Yogi Ramsuratkumar : "Nothing is separated, nothing isolated." "Rien n'est séparé, rien n'est isolé."*

soleil ? — A Dieu. — A qui sont les champs et tout ce qu'ils contiennent ? — A Dieu. — Le croyez-vous ? Ils répondirent : — "Très certainement, c'est la vérité." Il dit alors : — "A qui est ce corps ?" et ils dirent : — A Dieu ... ces pieds ? A Dieu... Ce doigt ?.. A Dieu. C'était à Dieu en vérité. Comme par leur propre raisonnement ils les amena à voir que ce qu'il avait dit était juste, rien bien entendu ne put lui être fait. C'étaient des ignorants qui n'avaient pas regardé aussi profondément que l'avait fait le Swami.

En Inde, lorsqu'une personne meurt on dit qu'elle abandonne le corps; ici vous dites qu'elle abandonne (rend) l'esprit. L'expression utilisée là-bas est plus correcte que celle qui est employée ici, car elle indique que l'esprit était quelque chose d'autre que le corps. On dit aussi là-bas : "Le souffle sortit de lui." Il y avait une fois trois hommes assis ensemble et qui buvaient beaucoup; ils devinrent tous très ivres. L'un d'eux dit : « Ayons un petit pique-nique », et ils envoyèrent l'un d'entre eux chercher de la viande et d'autres choses pour qu'ils puissent passer un bon moment. Alors qu'il était parti, l'un des deux qui restaient commença à se sentir bizarre et dit à son partenaire : "Le souffle est en train de sortir de moi." L'autre dit : "Non, non, le souffle ne doit pas sortir de toi." Et il prit le nez du malade pour que le souffle ne puisse pas s'échapper; il lui boucha les oreilles et lui tint la bouche fermée, pensant ainsi garder le souffle dans le corps, mais nous savons fort bien ce qu'il pouvait faire ainsi. Mais il ne comprenait pas la vérité et l'inefficacité d'un tel acte.

Krishna allait donner une fête. Tous les ministres furent invités, mais il n'avait pas invité sa bien-aimée, Radha. Le premier ministre le pressa de lui envoyer une invitation, mais il ne voulut pas l'entendre et dit : "Non." Cependant, le premier ministre ne tint pas compte de lui et alla voir Radha pour l'informer de la fête que Krishna allait donner. Elle lui dit : "Quand vous avez une fête, vous envoyez des invitations à vos amis, mais vous ne vous envoyez pas d'invitation à vous-mêmes, n'est-ce pas ? Je sais que Krishna va avoir une fête. Nous sommes un."

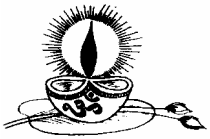
Un jour la bien-aimée de Majnun dit qu'elle ne se sentait pas bien et rien ne semblait lui faire du bien. On envoya alors chercher le médecin. Selon l'ancienne coutume, il alla immédiatement chez Laili pour tirer un peu de sang, c'est à dire qu'il fit une petite entaille dans le bras pensant par là faire sortir du sang, mais aucun sang ne sortit de Laili. De Majnun il coula cependant; telle était l'union de ces amants.

LE MONDE

Je l'ai vu, je l'ai étudié, je l'ai appris,
Ce cours me fit bien décrire -
Ses lettres étaient des jouets hiéroglyphiques,
De différentes manières il me fit écrire-
Cet Alphabet, si curieux un jour
Je le relègue à la corbeille à papier.
Je brûle ce petit livre feuille par feuille
Pour allumer ma charmante pipe;

Je fume et y souffle par ma bouche
Puis regarde la fumée sortir en spirale.[6]

Om ! Om ! Om !



[6] *Swami Rama Tirtha veut bien entendu dire par là que même la connaissance mentale et intellectuelle doit un jour être mise aux orties car nous devons aller au-delà d'elle pour percevoir la Vérité.*

Mental équilibré

Conférence donnée le 15 Février 1903 à San Francisco

Mon propre Moi sous toutes ces formes,

La question posée l'autre jour était : "Un homme peut-il réaliser le Vedanta à l'époque actuelle ?". Et quelqu'un suggéra qu'un homme devait quitter ceci ou cela pour réaliser le Vedanta, et se retirer dans la forêt de l'Himalaya. Mais Rama dit : "Non, non, vous n'avez pas besoin de vous retirer dans la forêt."

De nos jours la plainte habituelle est le manque de temps. Ils disent : "Nous n'avons pas eu le temps, nous devons nous occuper de toutes sortes de travaux; nos parents et nos amis prennent notre temps." Il y a une prière : "Oh Dieu, sauve-moi de mes ennemis", mais la prière que l'homme moderne devrait offrir de manière plus judicieuse serait : "Oh Dieu ! Sauve-moi de mes amis." Les amis nous volent tout notre temps; puis les anxiétés, les peines, les troubles nous enlèvent notre temps. Et puis nous devons nous occuper de nos enfants et de nos épouses; nous devons recevoir des visites et

faire des visites, nous devons lire des choses; comment pouvons-nous passer du temps pour l'avancement spirituel ? Oh, devoirs ! ils prennent votre temps. Vous ne pouvez même pas avoir le temps de prendre votre dîner correctement. Au nom des devoirs toute votre vie est gaspillée. Mais posons-nous la question de savoir d'où viennent ces devoirs ? Qui vous impose ces devoirs ? Vous-mêmes. En fait c'est vous qui créez vos devoirs. Les devoirs ne devraient pas venir sur vous comme un maître cruel. Vous considérez de votre devoir de vous occuper de votre travail de bureau, mais qui vous a donné ce travail de bureau ? C'est vous-mêmes. Ainsi, si vous considérez de manière ultime la nature des devoirs, vous verrez que vous êtes votre propre maître, et que vous créez vous-mêmes tous ces devoirs qui vous rendent esclaves de manière absolue. Si vous ressentez cela une fois, il n'y a alors rien dans ce monde qui puisse vous attacher. Tout, originellement, vient de vous. Vous pouvez être très heureux; et vous pouvez ajuster votre position très doucement.

Un homme vint un jour voir le Dr J. et lui dit : "Docteur, je suis perdu, perdu. Je suis inapte à tout travail; je ne peux rien faire. Que peut faire un homme en ce monde ?" Le Dr. J. lui demanda quel était le problème. Il dut donner les raisons de sa plainte, et cet homme commença à établir son argument de la manière suivante : "L'homme vit en ce monde pour une période d'une centaine d'années tout au plus, et que sont cent ans comparés à l'infini, à l'éternité ? La moitié de ce temps est passé en sommeil. Vous savez que nous dormons chaque jour, et notre enfance est un long sommeil, et notre vieillesse est aussi un temps de débilité et

d'impuissance où nous ne pouvons rien faire; notre jeunesse aussi est mal dépensée, passée de mauvaise manière à de mauvaises pensées et à toutes sortes de tentations. Et encore ce qu'il nous reste est passé à nous amuser. Nous jouons un grand jeu, et ce qui reste en dehors de cela est perdu en nous occupant des appels de la nature, en mangeant, en buvant, etc., et ce qui nous reste en dehors de çà part en colère, en envie, en anxiété, en malaises et en peines. Ces choses sont naturelles pour tout homme. Que reste-t-il alors, le peu qu'il nous reste est passé à nous occuper de nos enfants, de nos amis et de nos parents. Que peut faire un homme en ce monde ? Nous devons pleurer pour ceux qui meurent et nous devons nous réjouir à la naissance de nouvelles arrivées. Nous devons perdre tout notre temps de cette manière. Comment un homme peut-il faire quelque chose de solide, quelque chose de réel ? Comment un homme peut-il passer du temps pour réaliser sa Divinité ? Nous ne pouvons pas. Au diable ces églises, au diable ces enseignants et prêcheurs religieux. Dites-leur que les gens de ce monde ne peuvent pas passer leur temps dans la religion, ils n'ont pas de temps pour réaliser leur Divinité. C'est trop pour nous." Le Dr. J. ne sourit pas à ces mots, il ne réprimanda pas cet homme ni ne lui reprocha rien, mais il commença seulement à pleurer et à sympathiser avec lui. Il dit : "Les hommes devraient se suicider, parce qu'il n'ont pas de temps pour de saintes professions. Frère! A votre plainte, j'ai une autre plainte à ajouter, une plainte pire à ajouter." Cet homme demanda au Dr. J. de dire quelle était sa plainte. Le Dr J. commença par un cri moqueur et dit : "Regardez! Il n'y a plus de sol ni de terre pour moi; il n'y a plus de sol ni de

terre où poussera assez de blé pour me nourrir, je suis perdu, perdu." "Dr. comment est-ce possible, dit-il ? J'admets que vous mangez trop, vous mangez autant que dix hommes, pourtant il y a assez de sol sur la terre pour produire de la nourriture pour votre estomac; il y a assez de terre pour produire du blé ou des légumes pour votre corps. Pourquoi vous plaignez-vous ?". Le Dr. J. dit : "Regardez, qu'est-ce que cette terre ? Cette terre n'est rien, cette terre est considérée dans les calculs astronomiques comme un point mathématique. Lorsque nous calculons les distances des étoiles et des soleils, nous voyons cette terre comme un rien, comme un zéro, et les trois-quarts de ce zéro ou monde sont occupés par l'eau, et que reste-t-il à part çà ? Notez. Une grande partie est occupée par des sables stériles, une part considérable par des montagnes stériles et des pierres, et une part énorme est occupée par des lacs et des rivières : et encore une partie considérable de cette terre est occupée par des grandes villes comme Londres; et des routes, des voies ferrées, des rues prennent encore une grande partie de cette terre. Que reste-t-il sur cette terre pour l'homme ? Nous supposerons qu'il y a quelque chose qui est laissé pour l'homme en dehors de tout cela. Mais combien d'êtres vivants sont-ils là, qui veulent tirer avantage de la partie insignifiante du sol qui reste ? Il y a beaucoup d'oiseaux, tant de fourmis, tant de chevaux, tant d'éléphants, qui veulent tous rester sur la terre qui reste et qui peut produire quelque chose. Très peu tombe dans la part de l'homme ! Combien d'hommes y a-t-il dans ce monde ? Regardez Londres, plein de millions et de millions d'hommes; regardez cette population énorme. Ils veulent tous se nourrir de la part insignifiante de ce grand zéro

qu'est ce monde. Comment la terre peut-elle produire assez de nourriture pour me satisfaire ? Ma logique me conduit à ce désespoir, à cette triste conclusion que je devrais mourir, parce que je puis trouver nulle terre qui puisse produire de la nourriture pour me nourrir." L'homme lui dit alors : "Docteur, votre argument n'est pas juste; votre logique semble être correcte, mais en dépit de votre logique, cette terre peut vous garder." Et le Dr. J. dit : "Monsieur, si ma plainte est sans fondement, la plainte selon laquelle vous n'avez pas de temps de vous nourrir de nourriture spirituelle est aussi sans fondement. Si la terre est suffisante pour me pourvoir en nourriture matérielle, le temps est aussi suffisant pour votre but. Il peut aussi vous nourrir avec de la nourriture spirituelle." Rama fait ainsi la même réponse à cette question selon laquelle la civilisation actuelle ne permet pas d'avoir le temps d'obtenir de la nourriture spirituelle. Rama répond à cette question de la même manière que le Dr J. répondit à cette question il y a longtemps. Vous avez assez de temps, même dans ces circonstances, pour avancer spirituellement; vous avez assez de temps, si vous en faites un usage correct.

Il y avait un homme qui se rendait à cheval dans une région lointaine. Il lui arriva de passer en Inde près d'une roue persane. Vous savez qu'en Inde l'eau est tirée du puits par une sorte de mécanisme que nous appelons roue persane. On pompe l'eau du puits par la roue persane, cela fait du bruit. Cet homme était en train d'amener sa jument ou son cheval pour boire l'eau qui arrivait du puits par la roue persane. Le cheval n'étant pas habitué à entendre cette sorte de bruit fut un peu effrayé et ne but pas de cette eau. Le cavalier demanda aux paysans qui

manoeuvraient cette roue persane d'arrêter le bruit. Les paysans arrêtèrent le bruit en arrêtant la roue; le bruit fut stoppé, mais avec l'arrêt du bruit l'arrivée de l'eau s'arrêta elle aussi. Le cheval n'avait alors pas d'eau à boire; le cheval s'avança vers la citerne où se trouvait l'eau mais il n'y avait pas d'eau du tout. Le cavalier se tourna alors vers les paysans et se plaignit : "Oh fermiers bizarres ! Je vous ai demandé d'arrêter le bruit, je ne vous ai pas demandé d'arrêter l'eau, drôles de bonshommes que vous êtes; vous ne montrerez donc pas de gentillesse à un étranger en permettant à son cheval de boire de l'eau !" Les fermiers dirent : "Monsieur, nous souhaitons vous servir du plus profond de notre coeur, de bien vous traiter et de servir de l'eau à votre cheval, mais votre demande est au-delà de notre pouvoir. Nous ne pouvons accéder à votre demande. Si vous voulez avoir de l'eau, si vous voulez que votre cheval boive de l'eau, vous devez l'encourager à boire quand il y a le bruit; parce que quand nous arrêtons le bruit il n'est pas possible d'obtenir de l'eau; l'eau arrive toujours avec ce bruit." De la même manière Rama dit : "Si vous voulez réaliser le Vedanta, réalisez le même au milieu de toutes sortes de bruits, même au coeur de toutes sortes de troubles. Dans ce monde vous ne pourrez jamais, jamais vous trouver dans un état où il n'y aura aucun bruit ni aucun ennui. Vivez sur les hauteurs de l'Himalaya et là aussi vous aurez des problèmes. Vivez comme des sauvages, là aussi vous aurez des ennuis. Allez où vous voulez, ennuis et problèmes ne vous quitteront jamais; ils seront toujours avec vous. Si vous voulez réaliser le Vedanta, réalisez-le alors que le bruit de la roue persane se fait entendre tout autour de vous. Tous les grands hommes ont été produits

en dépit d'environnements et de circonstances décourageants; en fait plus dures sont les circonstances et plus pénible encore l'environnement, plus forts sont les hommes qui en sortent. Alors accueillez tous ces troubles et tous ces soucis extérieurs. Vivez le Vedanta même dans cet environnement, et quand vous vivrez le Vedanta, vous verrez alors que cet environnement et que ces circonstances vous cèderont, se rendront à vous, vous deviendront serviles; vous deviendrez leur maître. Est-ce la société qui nous accable ? Est-ce ce monde qui nous contient ? Vous ne vivez pas dans ce monde. Tout le monde vit dans un minuscule petit monde de sa propre création. Comme ils sont peu nombreux les hommes qui vivent en ce monde ! Dans le vaste monde bien peu vivent en vérité; vous vivez dans des petits mondes de votre propre création. Vous avez créé vos mondes autour de vos petits êtres. Il y a des gens qui ne connaissent rien de ce qui est au-delà du cercle domestique, il y a des gens qui ne connaissent rien de ce qui est au-delà du petit monde de leur propre caste. Il y a des gens qui ne connaissent rien de ce qui est au-delà du petit monde formé par leurs femmes, maris et enfants. Vivez au moins dans ce vaste monde; élevez-vous au-dessus des petits mondes insignifiants. Ce n'est pas le vaste monde qui vous empêche, c'est le petit monde de votre propre création qui vous empêche; si vous pouvez vous élever au-dessus, le monde entier se rendra à vous.

Nous allons maintenant illustrer ce petit monde de notre propre création en nous référant à ce qu'est réellement le travail. Vous dites que vous êtes très occupés, et Rama a observé dans ce pays que les gens se plaignent de ne pas avoir le temps alors que Rama est

amusé de voir qu'ils essaient ici toute leur vie de tuer le temps; et pourtant ils se plaignent. Ils ont assez de temps pour se prendre lourdement les mains aussi bien que la tête, et pourtant ils disent qu'ils n'ont pas de temps. Vous mettez le temps dehors par vos propres désirs, vous tuez le temps et pourtant vous dites que vous n'avez pas de temps. Comment cela se fait-il ? La cause de votre plainte est une incompréhension de la nature du travail. Vous appelez 'travail' ce qui en réalité n'est pas du travail. Le travail se définit de manière différente selon les gens. Les scientifiques et les écrivains définissent le travail d'une manière et nous de l'autre. Selon eux vous ne travaillez pas si vous êtes en train de marcher sur un plan, ou, si une balle se déplace sur un plan uni, elle n'effectue aucun travail. Vous ne travaillez que lorsque vous montez, vous ne faites aucun travail lorsque vous bougez de manière horizontale; c'est une manière particulière de définir le travail. La psychologie définit le travail d'une autre manière. Selon la psychologie vous ne travaillez que lorsque votre mental est engagé; si vous faites une chose alors que votre mental n'y est pas engagé, vous ne travaillez pas du tout. Vous respirez, mais selon la psychologie cette respiration n'est pas du travail; votre sang coule dans vos veines, bien que cela soit aussi du travail d'un certain point de vue cela n'est pas du travail selon les psychologues qui donnent une excellente illustration pour montrer ce qu'est le travail en réalité.

Il y avait un homme, retraité et soldat vétéran, qui avait l'habitude de la discipline et de l'exercice militaires à un degré tel que l'accomplissement de ces exercices était pour lui automatique. Cet homme marchait dans la rue avec une lourde cruche de lait ou quelques autres

aliments dans les mains. Il portait une lourde cruche dans la main ou sur son épaule. Là dans la rue apparut un plaisantin; il voulait que tout ce lait et l'autre nourriture délicieuse soient répandus dans l'égout, dans le ruisseau. Cet homme se mit de côté et cria : "Attention !" Vous savez, quand nous disons "attention", on doit laisser tomber les mains. Aussitôt que le vétéran eut entendu ce mot "attention", il laissa tomber les mains et tout le lait et les autres choses qu'il avait tombèrent dans le ruisseau. Tous les badauds et les boutiquiers de la rue en eurent un plaisant moment. Vous avez vu que lorsqu'il a entendu le mot "attention", il a laissé tomber les bras, mais la psychologie dit qu'il n'a fait aucun travail; que ce n'était qu'une action réflexe. L'action réflexe n'est pas un travail, parce que le mental n'y est pas engagé.

Rama demande simplement maintenant: "S'il vous plaît, établissez combien de travail vous effectuez en vingt-quatre heures ?" Lorsque vous mangez, est-ce que c'est du travail ? Non. Lorsque vous faites de nombreuses autres choses du même type, travaillez-vous dans le même sens de travail que celui défini par la psychologie ? Travaillez-vous lorsque vous marchez ? Quand vous faites beaucoup d'autres choses, Rama n'a pas besoin de les mentionner toutes, travaillez-vous ? Non, non. Votre mental ou votre attention se sont pas engagés. Si votre mental ou votre attention ne sont pas occupés par ce que vous avez dans les mains, alors vous n'êtes pas en train de travailler; vous êtes alors en train de perdre votre temps. Ne pourriez-vous pas l'épargner, ne pourriez-vous pas l'utiliser ? Dans certains travaux notre esprit est complètement engagé alors que dans d'autres il est occupé à moitié. Dans un tel travail où notre esprit est

à moitié occupé, vous faites la moitié d'un travail, vous pourriez utiliser l'autre moitié de votre attention, et lorsque votre attention est entièrement inoccupée, alors vous pourriez utiliser votre pleine attention. Ainsi en utilisant l'attention de votre esprit vous pouvez accroître votre vie. Vous pouvez faire plus de travail en un jour que vous pourriez en faire en n'utilisant pas l'attention qui n'est pas engagée.

Illustrons cela par une autre histoire. Deux garçons se rencontrèrent dans la rue. Ils étaient amis. L'un d'eux pressa son camarade pour aller avec lui à l'église et d'y entendre un sermon, ou de la musique ou quelque chose d'autre. L'autre plaida pour le jeu. Quelle était l'utilité d'aller perdre du temps en allant à l'église et d'y entendre un sermon monotone ? Ils feraient mieux de jouer. Ils ne parvinrent pas à se mettre d'accord, aussi l'un se rendit-il à l'église et l'autre partit pour trouver quelque jeu. Mais lorsque le garçon qui était allé à l'église se trouva lui-même en face du prêcheur, il ne put pas du tout comprendre ni jouir du sermon; il était perdu et se repentit d'être allé à l'église. Il commença alors à penser au terrain de jeu. Il commença à penser au garçon qui se réjouissait de jouer avec ses amis. Il passa deux longues heures à l'église, mais pendant tout ce temps son esprit était au terrain de jeu. Maintenant le garçon qui était allé au terrain n'y trouva aucune compagnie agréable, aucun autre garçon qui put venir jouer avec lui. Il se trouva seul et il se sentit très solitaire. Il pensa à l'église, mais il pensa alors qu'il était trop tard pour y aller. Il resta sur le terrain, mais son esprit était toujours à l'église, il était pour ainsi dire tout le temps dans l'église. Après deux heures, ces deux garçons se rencontrèrent de nouveau

dans la rue. L'un dit qu'il était désolé de n'être pas allé à l'église et l'autre qu'il était désolé de n'être pas venu sur le terrain de jeu. C'est ce qui arrive partout avec les hommes. Vos esprits ne sont pas là où sont vos corps. Combien y en a-t-il aujourd'hui qui écoutent la conférence; très peu peuvent s'arranger pour rester dans la salle; l'esprit s'en va; l'esprit est avec l'enfant ou d'autres amis; l'esprit erre de place en place, de sujet en sujet. Selon la psychologie, vous faites quelque chose lorsque votre esprit fait quelque chose. Quelquefois, alors que votre corps fait une action particulière, vous ne faites pas cette action. Lorsque votre corps est dans l'église, quand vous offrez des prières, quand vous écoutez des conférences, quand vous n'écoutez pas de conférences, et quelquefois quand votre corps est dans la rue, quand votre corps se promène, en réalité vous êtes là avec Dieu. Votre esprit est avec Dieu. Très souvent des gens qui étaient accusés de fautes et de crimes étaient en réalité dévotes et pieuses : leur esprit était avec Dieu. Quelquefois les gens que l'on considère pieux et saints ont des esprits sales. Nous voyons quelquefois le méchant absolu prospérer. Le Vedanta dit que ce n'est pas leur méchanceté qui apporte la prospérité. Dans leur coeur ils ont habité avec Dieu; aussi ne tirez pas d'inférences à partir des actions extérieures des gens. Si un homme commet un meurtre ou un vol, vous ne devez pas le mépriser.

Rama va maintenant vous raconter une histoire, racontée par un voleur très réputé en Inde. Rama était enfant à l'époque et il entendait ce grand voleur raconter cette histoire à un de ses amis. Mais il advint que Rama fut présent à cette occasion. Il se trouva qu'il était dans la forêt du village. C'était alors un petit enfant. Le voleur ne

fit aucun secret pour raconter l'histoire en présence du petit garçon dont il ne pensait rien, et il raconta librement l'histoire. Cette histoire va maintenant vous conduire dans le secret de toute l'affaire. Ce voleur raconta la manière dont un jour il s'arrangea pour s'introduire dans la maison d'un homme riche et emporter les bijoux de la maison. Il dit qu'il avait été mis au courant de ces bijoux que l'homme riche avait récemment mis dans la maison. Il arriva pour s'introduire dans la maison, mais ne il put trouver aucun moyen ni aucune méthode pour le faire. En réfléchissant et en réfléchissant encore il fit un plan; il remarqua qu'il y avait près de la maison un arbre gigantesque qui poussait, et il vit que cet arbre se trouvait en face de la fenêtre du second étage de la maison. Il combina alors le plan de venir se balancer la nuit quand il ferait noir, de mettre une corde au sommet de l'arbre. Il fabriqua une sorte de trapèze et commença à se balancer sur le trapèze, et il se balança et se balança en ce chaud pays. C'était l'été, et il avait appris que les gens de la maison dormaient au quatrième étage, qu'ils n'étaient pas au second. Quand le trapèze parvint à la fenêtre, il donna un coup de pied à la fenêtre puis il fit de même une seconde fois et au troisième coup la guillotine de la fenêtre céda. Alors, au septième ou huitième essai, en faisant tomber la guillotine de la fenêtre ou de la porte il entra dans la maison, et il avait quelques cordes avec lui. Il lança les cordes et fit monter deux ou trois de ses compagnons. Il commença alors à réfléchir à l'endroit où l'on pourrait trouver les bijoux. Il concentra son esprit; son esprit était totalement fondu en concentration. Il dit alors que les gens ne gardaient pas leurs bijoux aux endroits où les voleurs pensaient les trouver; les gens

gardent leurs bijoux là où l'on s'attend le moins à les trouver. Il commença alors à creuser là où l'on s'attendait le moins à trouver les bijoux. Ils étaient enterrés dans le sol. C'était comme cela que les gens faisaient à l'époque, et certaines personnes le font aujourd'hui en Inde, mais ils commencent maintenant à mettre leur argent dans des banques. Les gens avaient l'habitude de garder leur argent enterré dans le sol. Il prit l'argent et entendit alors un bruit en haut. Rama ne peut oublier la description qu'il donna alors de son état d'esprit. Il raconta qu'avec ses compagnons, après avoir pris l'argent, ils avaient entendu ce son, et que ce son avait envoyé un frisson dans leur corps. Leur être entier palpitait, tremblait, frémissait, frissonnait; ils tremblaient de la tête aux pieds. Il dit alors que cela avait été un moment de mort. Il s'étaient vus morts, et ils s'étaient alors dit que même un petit rat aurait pu venir les tuer. Le son, en réalité, n'était que le bruit de rats. Là il dit qu'il s'était repenti, qu'il avait prié Dieu, qu'il avait abandonné son corps et s'en était remis entièrement à Dieu. Là il s'était résigné, s'était repenti et avait demandé à Dieu de lui pardonner, et il était alors dans un état de samadhi, dans lequel le mental est l'absence de mental, où tous les intérêts égoïstes disparaissent. Et il était là dans un état d'esprit très étrange, merveilleux, lui et tous ses compagnons. Il avait alors prié : "O Dieu, sauve-moi et je me ferai ermite, je deviendrai sannyasi, je deviendrai moine, je consacrerai entièrement ma vie à Ton service, O Seigneur ! Sauve-moi, sauve-moi.". Il offrait ici une prière excessivement fervente, venant du coeur, une prière très sincère qui venait du fond de son coeur et de son âme. C'était une prière qui résonnait de toute la profondeur de son être

entier, fondu en Dieu qu'il était à ce moment. Quel fut le résultat ? Tous les sons se sont calmés et lui et ses compagnons sont sortis indemnes de la maison. Ils sont sortis indemnes. Notez maintenant : Ne jugez pas les choses à partir des actions extérieures; l'homme n'est pas ce que sont ses actions, l'homme est ce que sont ses pensées. Un homme qui vit dans une maison de mauvaise réputation peut être un saint. Nous savons que le Seigneur Bouddha s'est rendu dans la maison d'un courtisan, Bouddha était pieux. Nous savons que le Seigneur Christ a vécu dans la maison de Marie-Madeleine, la femme que les gens allaient lapider, mais Christ est Dieu. Nous savons qu'il y a eu en Inde beaucoup de sauveurs comme Christ. Ils ont vécu en compagnie de gens de mauvaise réputation. Ils étaient réellement Dieu. Ne jugez pas un homme par ses fréquentations, ne jugez pas un homme par ses actes. Ne jugez personne. Un homme est ce que sont ses pensées. Les gens qui vivent en prison vivent souvent dans le ciel. Bunyan a écrit ses *'Progrès du Pélerin'* en prison. La grande oeuvre de Milton sortit alors qu'il était en prison et qu'il était aussi aveugle. Daniel de Foe a écrit *'Robinson Crusoe'* en prison. Sir Walter Releigh a écrit son *'Histoire du monde'* en prison. Nous espérons que notre environnement puisse être comme ceci ou comme cela; mais nous vivons là où nos pensées vivent.

Venons-en maintenant à l'interprétation de l'histoire de cette mort, c'est à dire de cette "mort-dans-la-vie". Notez simplement : Rama dit que le succès vous arrive comme résultat de votre unisson avec le Tout. Le succès est toujours le résultat de la bonté en vous, le résultat de votre absorption et de votre immersion dans la Divinité.

C'est toujours le cas. C'était un voleur, il a réussi. Vous réussirez tous. La réussite du voleur a été la conséquence de cette disposition vraie, sincère, fervente, de prière, dans laquelle il se trouvait. Il a découvert où se trouvait le trésor par immersion et absorption dans la Déité, dans le Tout. Il a réussi, et même la réussite d'un voleur est le résultat du Vedanta mis en pratique. Maintenant le succès de chacun et de tous est toujours du à cela. Nous voyons là encore que c'était un voleur, qu'il a commis un vol, que ce n'était pas bien. Voler les autres est un péché : voler les autres, évidemment, sera puni le moment venu, cela amènera sur lui une punition, et cet argent qu'il a obtenu par le vol, ce crime qu'il a commis, cette rupture de l'harmonie Divine apportera sur lui la désolation, mais nous voyons que la réussite du voleur a été la conséquence de son sentiment d'harmonie et d'unisson avec le Tout, de son absorption dans la Divinité, de l'abandon de son corps, de son élévation au-dessus du corps pour ce court instant, de la crucifixion de son corps, de l'écrasement de sa chair. Son surpassement de tout intérêt corporel est ce qui a apporté le succès, mais son penchant pour le vol et l'intrigue ont amené sur lui la peur de la punition, la terreur et la crainte. Nous faisons une erreur lorsque nous pensons qu'un homme est entièrement mauvais, même un voleur a une disposition à la prière et la divinité en lui. Même les Christs, les missionnaires, les swamis ou les enseignants ont en eux des mauvaises tendances. Nous faisons une erreur lorsque nous adorons des personnalités sans accepter le mauvais côté d'un homme avec son bon côté; aussi essayez toujours de tamiser la vérité à partir de l'erreur.

Comment un homme peut-il, dans les circonstances présentes, parvenir à la réalisation de l'Esprit ? La réponse dépendra de la nature de l'homme lui-même. Les hommes de ce monde peuvent être généralement divisés selon trois sortes de tempérament, trois sortes d'esprit. Il y en a dont les esprits sont de la nature de l'équilibre instable, il y en a d'autres dont la concentration ou la paix de l'esprit peuvent être de la nature de l'équilibre stable, il y en a d'autres qui sont toujours en équilibre neutre. Qu'est-ce que l'équilibre instable ? Placez le stylo verticalement sur la paume de la main, il ne reste jamais (ici Rama place le crayon sur sa paume en position verticale) il ne peut pas être au repos pendant une seconde, toute bouffée de vent le jettera en bas. Ceci est appelé équilibre instable. Tenez le crayon par un bout (ici Rama tient le crayon entre ses doigts et le garde pendant comme un pendule). Il est au repos, mais étant un pendule, il oscillera quelquefois mais après un moment stoppera de nouveau. Cet équilibre peut être perturbé mais il est bientôt regagné. Dans la première position du crayon, l'équilibre ne peut pas être retrouvé. Mais il y a une troisième sorte d'équilibre. Placez le crayon horizontalement (ici Rama pose le crayon sur la table), il est au repos. Placez-le comme cela, il est au repos. Dans cette position, où que vous placiez le crayon, il est au repos. Il est tout le temps en équilibre. De la même manière il y a des gens dont l'esprit est tout le temps perturbé, tout le temps distrait, ils ne peuvent être en équilibre : ils ne peuvent être au repos. Les circonstances extérieures leur apportent du repos, mais ils sont de nouveau distraits. Il y a d'autres personnes dont l'esprit est normalement calme, recueilli et tranquille, mais une

fois perturbés ils vont osciller pendant un long, long moment, et la majorité des hommes de ce monde est de cette nature. Vous vous promenez dans la rue, quelqu'un arrive, vous serre la main et fait quelque remarque qui n'est pas un compliment, mais une critique, cynique. Il s'en va mais l'action est faite, il a fait la remarque et il est parti. L'effet de cette perturbation continue pendant des heures et des heures, quelquefois des jours et des jours, des semaines et des semaines, des mois et des mois, quelquefois des années et des années. L'effet de cette remarque reste et l'esprit oscille, une fois perturbé il oscille, allant de haut en bas, et cet état d'esprit, cet état d'oscillation de l'esprit ruine votre vie, il vous dérobe tout votre temps. Notez simplement maintenant. Les actions ou les faits ne prennent pas beaucoup de temps. L'action a été le premier mouvement qui a été donné, mais les effets qui s'ensuivent, ou disons les oscillations de votre esprit, vous dérobent la plupart de votre vie. Si vous pouvez empêcher ces oscillations particulières, si vous pouvez surmonter cette perturbation intérieure, si vous pouvez résister ou amener sous votre contrôle cette hésitation ou cette vibration continue de l'esprit et cette palpitation, si vous pouvez la surmonter, votre vie sera la vie de millions d'hommes. Même vos trente ans de vie peuvent être équivalents à des centaines et des centaines d'années. Notez la maladie de votre esprit, la maladie psychologique qui vous fait souffrir. Connaissez cette maladie et soignez la. La maladie de votre esprit est la tendance à l'oscillation : lorsque la chose est faite l'esprit continue à osciller entre une larme et un sourire. Ce ne sont que des hommes-pendules. Maintenant la troisième sorte d'hommes est celle des héros, les âmes libérées. Ce

sont des hommes dont l'esprit ne peut pas être perturbé par quelque circonstance que ce soit; que quelque chose advienne, ils ne sont pas perturbés, ils restent au repos. Mettez-les sur les vagues remuantes de l'océan houleux, même chose. Mettez-les à la guerre, pareil. Vous êtes amis, vous leur parlez aujourd'hui, vous faites toutes sortes de remarques, ils ne répondent rien aux remarques. Au moment où vous partez, l'esprit est aussi frais et pur que toujours. Restez avec un homme libre pendant mille ans, puis partez, vous n'y aurez laissé aucune perturbation. Le miroir vous renvoie votre visage. Vous savez que le miroir ne décrit pas exactement votre visage. Si vous avez une boucle d'oreille à l'oreille gauche, vous allez la trouver à l'oreille droite du miroir, et ainsi la droite devient la gauche et la gauche devient la droite. Vous restez devant le miroir pendant cent ans et pendant cent ans le miroir vous répond. Quittez le miroir, le miroir est le même, ainsi est-ce le cas de l'âme libérée ou d'un homme de sagesse. C'est un miroir sur lequel l'étain extérieur ne peut laisser aucun point de souillure, un homme que rien ne peut polluer et qui reste aussi libre que jamais. Vous pouvez venir et le prier tout le temps, partez et son esprit après cela ne ruminera pas l'aliment de votre prière. Vous arrivez et faites des remarques critiques et cyniques, vous partez et il ne ruminera pas vos critiques. Libre, libre. Il croit en sa Divinité.

Rama dit maintenant que si vous étudiez réellement le Vedanta et gardez les enseignements védantiques devant vous de manière continuelle, et si à partir d'autosuggestions telles que 'Om', ou à partir d'autres sources, par des autosuggestions dans la bonne direction, vous vous rappelez votre Divin-ité et gardez la réalité

devant vous; votre esprit, s'il était auparavant en équilibre instable, deviendra en équilibre stable, et s'il était en équilibre stable il acquérra l'équilibre neutre par degrés; et ce Vedanta, cette vérité, vous devez la garder tout le temps devant vous. Rama va maintenant vous donner quelques aides et assistances extérieures pour rester continuellement dans cet état. Essayez et vous verrez que bien que cela ne soit pas prêché par les gens, c'est pourtant un merveilleux conseil. Vous le noterez. Lorsque les gens viennent pour avoir un entretien avec Rama, ils font quelquefois des remarques — des remarques critiques, cyniques — puis ils s'en vont. Savez-vous comment Rama reste à l'abri de leurs suggestions ? Il y a différents moyens. L'un d'eux est celui-ci : vous voyez ce petit livre devant vous. C'est un livre merveilleux, il a été écrit par un homme dont on ne peut trouver l'égal. Cet homme n'est pas connu, il n'est pas vénéré en Inde. Ce livre n'est pas un livre célèbre comme la Bhagavad Gita; il n'a pas été écrit par Krishna, il a été écrit par un homme qui fut inconnu de nom et de réputation. Mais voici un homme qui vous donne tous les Christs, les Krishnas, les Buddhas, eux tous. Rama prend ce livre[7]. Il est en sanscrit, vous savez, et quand Rama lit un des vers de ce livre, c'est assez pour essuyer et laver toute pollution de vies et de vies; il a une fois jeté Rama dans un état d'extase. Un vers de ce petit livre attire le coeur et élève, réaffirme la Divin-ité en Rama. Il détruit la basse nature et déchire d'un coup en deux le voile de Maya. Aussi Rama vous dit que vous pouvez garder un livre de ce genre. Vous pouvez avoir quelques psaumes qui vous élèvent, qui vous inspirent, vous pouvez avoir

[7] *Il semble que Rama parle ici de l'*Avadhuta Gita.

quelques chansons qui vous inspirent immédiatement, vous pouvez avoir quelques poèmes qui vous charment; vous pouvez avoir, disons la Bible, vous pouvez avoir le Sermon sur la Montagne. Vous pouvez noter les passages de vos auteurs préférés, les passages qui vous inspirent ou quoi que ce soit qui vous élève. Vous pouvez avoir un petit carnet sur lequel vous collectionnez toutes ces citations qui vous inspirent ou vous élèvent, qui vous remplissent de prière. Vous pouvez avoir ce livre. Vous pouvez avoir le poème écrit à la fin de ce livre. *"Oh, plein à ras bord est ma coupe de Joie"*, ce poème, et vous pouvez avoir tout ce qui vous remue. Gardez toujours cela à portée de la main et après vous être mêlé à ou avoir permis à votre esprit quelque compagnie antipathique, au lieu de permettre à votre esprit d'osciller, au lieu de permettre à votre esprit de demeurer dans un état perturbé, oscillant tout le temps, prenez aussitôt un passage qui inspire et stabilisez votre esprit.

Vous voyez que Rama vous a dit la cause, la maladie mentale. Rama a exposé devant vous la maladie générale de l'âme humaine. La maladie générale est cette tendance à l'oscillation, et Rama vous a dit comment vous pouvez conserver l'esprit stable.

Nous continuerons ce sujet la prochaine fois.

Om ! Om ! Om !

La loi spirituelle de caractère

Conférence donnée le 17 Décembre 1902 à San Francisco

Mon propre Soi sous la forme des mesdames et messieurs,

Qu'y a-t-il dans le monde qui reste à désirer pour l'homme qui s'est une fois connu lui-même ? Rien dans tous les trésors du royaume, rien dans tout l'univers ne peut attirer son attention. Rien dans tous les charmes et dans toutes les beautés de ce monde ne peut attirer son regard, rien dans toutes les réserves du savoir ne peut l'attirer. Oh, quel bonheur, quelle joie suprême, quelle parfaite béatitude, si indescriptible ! Cela transcende tout langage et surpasse toute description. Cette joie infinie, cette béatitude suprême, ce bonheur infini, vous l'êtes, c'est votre Soi réel, c'est votre Atman.

Sachez cela et vous vous tiendrez au-dessus de tous désirs et besoins. Ayez cela et l'univers entier sera vôtre.

Oh, quelle erreur font les gens, quelle erreur commettent-ils en laissant de côté cette joie infinie, cette

Béatitude Suprême, pour l'illusion du monde, les ombres, le feu follet. Ce bonheur complet est vôtre; cela, vous l'êtes. Pourquoi ne pas rechercher cela ? Prenez possession de votre droit de naissance. Comme Esaü, les gens vendent leur droit de naissance pour un plat de soupe. Judas Iscariote a vendu le Christ pour trente pièces d'argent. Ne vendez pas le Christ de votre Soi réel, le Seigneur des Seigneurs, pour les plaisirs illusoires de ce monde. Soyez plus sages, soyez plus sages.

Le bonheur réel est en vous, en vous se trouve le puissant océan du nectar Divin. Recherchez le en vous, ressentez le, il est là, le Soi. Ce n'est pas le corps, le mental, l'intellect; ce ne sont pas les désirs ou celui qui désire; ce ne sont pas les objets du désir; vous êtes au-delà d'eux tous. Toutes ces choses ne sont que des manifestations. Vous apparaissez comme la fleur souriante, comme les étoiles scintillantes. Qu'y a-t-il dans le monde qui puisse vous faire désirer quoi que ce soit ?

Chantez simplement, chantez simplement OM (1) et en le chantant mettez-y tout votre coeur, placez-y toutes vos énergies, mettez-y toute votre âme. Mettez toute votre force dans sa réalisation. La signification de cette syllabe OM est "Je suis lui", "Moi et lui sommes un", OM, "je suis le même". OM, OM. En chantant, faites apparaître devant votre mental, si c'est possible, toutes vos faiblesses et toutes vos tentations. Piétinez les sous vos pieds, écrasez les, élevez-vous au-dessus d'elles et sortez en victorieux.

En Inde il y a une belle histoire dans les Puranas. Elle parle de Krishna qui saute dans la rivière Jamuna

alors que son père, sa mère, ses amis et ses parents sont frappés d'étonnement. En leur présence même il a sauté dans le torrent. Ils pensaient qu'il avait disparu, qu'il ne se relèverait jamais. L'histoire dit qu'il alla jusqu'au fond de la rivière et qu'il y trouva un serpent à mille têtes. Krishna commença à souffler dans sa flûte, il commença à jouer le mantra OM, il commença à donner des coups de pieds au serpent, il commença à écraser les têtes du serpent une par une, mais alors qu'il écrasait les nombreuses têtes du serpent une par une, d'autres têtes jaillissaient et c'était ainsi très difficile pour lui. Krishna en vint à sauter et à danser sur la tête à crêtes du serpent; il se mit à jouer le mantra sur sa flûte, il se mit à chanter ce mantra tout en continuant de sauter et d'écraser les têtes du serpent. En une demi-heure le serpent était mort; par le son charmant de la flûte et l'écrasement du serpent de ses talons, le serpent était mort. Les eaux de la rivière se transformèrent en sang et le sang du serpent se mélangea à l'eau de la rivière. Toutes les épouses du serpent vinrent rendre hommage à Krishna, elles voulaient boire le nectar de sa douce présence. Krishna sortit de la rivière, les parents et amis étonnés se trouvèrent hors d'eux, leur joie ne connaissait pas de limites tant ils étaient heureux de trouver leur bien-aimé Krishna de nouveau parmi eux. Cette histoire a une double signification. C'est une leçon objective, pour ainsi dire, pour ceux qui veulent obtenir un aperçu de la Réalité, de leur propre Divinité.

Le lac ou la rivière représente le mental ou plutôt le lac du mental, et qui que ce soit qui veut devenir Krishna (le mot Krishna veut dire ou signifie Déité, Dieu), qui que ce soit qui veut regagner le paradis perdu, doit entrer

profondément dans le lac de son propre mental, plonger profondément en lui-même. Il doit plonger profondément dans sa propre nature, en atteignant le fond il doit combattre le serpent venimeux, le serpent plein de poison de la passion, du désir, le serpent venimeux du mental profane. Il doit l'écraser, il doit détruire ses crêtes, il doit piétiner ses nombreuses têtes, il doit le charmer et le détruire. Il doit rendre clair le lac de son mental, il doit éclaircir son mental de cette manière. Le procédé est le même que celui suivi par Krishna. Il est de prendre sa flûte et de jouer par elle le mantra OM. Il doit chanter ce chant divin et sacré à travers elle.

Qu'est-ce que cette flûte ? C'est simplement un symbole de vous-mêmes. Regardez la flûte. Les poètes indiens y attachent une grande importance. Quel grand exploit la flûte a-t-elle réalisé pour être ainsi élevée à une telle position ? Comment se fait-il que Krishna, qui était l'objet de dévotion, qui était aimé par les rois puissants, qui était adoré par des milliers de jeunes filles féeriques dans l'Inde entière, comment se fait-il que Krishna, le bien-aimé, le puissant, l'amour personnifié, que Krishna qui ne condescendait pas à regarder les rois ou les monarques, donne des baisers à cette flûte ? Qu'est-ce qui l'a élevée à une telle position ? La réponse de la flûte fut : "J'ai une vertu, j'ai un bon point. Je me suis rendue vide de toute matière."

La flûte est vide de la tête au pied. "Je me suis vidée du non-soi"." Ainsi, appliquer la flûte sur les lèvres signifie purifier le coeur, tourner le mental vers Dieu, jeter tout aux pieds de Dieu, le Bien-aimé. Abandonnez simplement du fond de votre coeur, abandonnez tout

droit sur le corps, abandonnez tout égoïsme, toutes relations égoïstes, toutes pensées de 'mien' et 'tien', élevez-vous au-dessus d'elles. Rechercher Dieu, Le rechercher comme aucun amoureux profane ne recherche sa bien-aimée, avoir faim, avoir soif de la réalisation du Soi véritable, exactement comme un homme de ce monde a faim et soif de ce qu'il n'a pas eu depuis longtemps, avoir faim et soif du Divin, languir pour la Vérité, désirer ardemment goûter à la réalité suprême du Soi, vous mettre dans cet état d'esprit, c'est appliquer la flûte sur les lèvres. Dans cet état d'esprit, dans cette paix du coeur, avec une âme pure comme cela, commencez à chanter le mantra OM, commencez à chanter la syllabe sacrée OM. Cela, c'est mettre le souffle de la musique dans la flûte. Faites une flûte de votre vie entière. Faites une flûte de votre corps entier. Videz la de l'égoïsme et emplissez la du souffle divin.

Chantez OM et, en le faisant, commencez cette recherche à l'intérieur du lac de votre mental. Cherchez le serpent venimeux avec ses multiples langues. Ces têtes, langues et crochets du serpent venimeux sont les désirs innombrables, les tendances profanes et les penchants égoïstes. Ecrasez-les un par un, piétinez-les sous vos pieds, isolez-les, surmontez les et détruisez les alors que vous chantez la syllabe OM.

Développez un caractère, prenez de fermes résolutions; ayez de fortes déterminations et faites des voeux solennels de telle sorte que lorsque vous sortirez du lac ou de la rivière du mental, vous ne puissiez pas trouver d'eaux empoisonnées; de telle sorte que les eaux n'empoisonnent pas ceux qui en boivent. Sortez du lac

après l'avoir entièrement purifié. Que les gens soient différents de vous, qu'ils vous soumettent à toutes sortes de difficultés, qu'ils vous avilissent, mais en dépit de leurs faveurs et de leurs froncements de sourcils, de leurs menaces et de leurs promesses, il ne doit pas y avoir, venant du lac de votre mental, d'eau qui coule qui ne soit pas divine, infiniment pure et fraîche. Le nectar doit couler de vous de telle sorte qu'il vous devienne aussi impossible de penser mal que pour la pure source fraîche d'empoisonner ceux qui y boivent. Purifiez le coeur, chantez la syllabe OM, extirpez tous les points de faiblesse et faites les disparaître. Sortez victorieux en ayant formé un beau caractère. Lorsque le serpent de la passion est détruit, vous verrez les objets du désir vous adorer exactement comme les femmes du serpent sous la rivière ont rendu hommage à Krishna après qu'il eut tué le serpent.

Tracez un diagramme pour votre usage et mettez sur ce diagramme une liste des péchés ordinaires et des défauts. Ce tableau ayant été tracé, prenez le jour de la semaine; peut être ce jour-là avez-vous souffert de cupidité ou de chagrin; tracez alors une croix directement sous la colonne 'cupidité' ou 'chagrin' sur la ligne de la date, etc. En tenant cet agenda journalier vous pouvez voir vos défauts devant votre mental et être mis en face de vos faiblesses.

Rama ne conseille pas de garder ces marques sur le diagramme. Vous cédez aujourd'hui à quelques défauts ? Soyez vrais envers vous-mêmes et mettez la marque aujourd’hui même. Le matin suivant ou à n'importe quel moment qui vous convient, fermez la porte, asseyez-vous

seul, ouvrez le diagramme devant vous et vous y voyez que vous avez cédé à la cupidité ou au chagrin ou à autre chose; entrez ensuite en conférence avec vous-mêmes.

Nous avons trop de conférences d'autrui dans ce pays. Laissez de côté tous les conférenciers d'aujourd'hui, que Christ ou Dieu Lui-même vienne faire une conférence, mais les conférences des autres ne seront d'aucune utilité si vous n'êtes pas préparés à vous faire vous-mêmes une conférence. Seul peut s'élever ou progresser celui qui se fait des conférences à lui-même. Vous savez que vous avez cédé au chagrin. Essayez, diagnostiquez et prévoyez le sentiment. Pourquoi avez-vous été surmonté par le chagrin ? Trouvez la cause et alors vous en trouverez un remède. Vous pouvez alors lire un livre instructif, disons la Bhagavad Gita ou la Bible ou les travaux d'Emerson ou tout livre qui puisse tendre à vous élever au-dessus du plan du chagrin, et avec leur aide et à l'aide de vos propres conférences, de vos propres réflexions, de vos propres méditations, tentez de sortir de ce sentiment pour toujours. Si à ce moment vous vous sentez convaincu d'avoir vaincu et de ne plus vous perdre, peu importe ce qui peut vous arriver; quand vous êtes sur de l'avoir piétiné sous vos pieds, d'avoir remporté la victoire, alors effacez la marque. Vous êtes alors libre. Pourquoi vous condamner pour le passé ? Laissez les morts enterrer leurs morts.

Prenez ces défauts un par un, trouvez pour chacun d'eux la cause et le remède, diagnostiquez et pronostiquez chacun d'eux, conférencez avec vous-mêmes, mais avant de faire un diagnostic et un pronostic de ce genre dans cette classe, chacun de vous doit conférencer avec lui-

même. Chacun doit faire le travail pour lui-même. Asseyez-vous et méditez sur ce qui vous a fait souffrir et tout en méditant chantez OM. Alors que les lèvres chantent, que la voix fredonne cette syllabe sacrée, que vous êtes fermes dans vos résolutions, les bénédictions infinies pleuvent sur vous. Vous serez renforcés du dedans. Voilà quelques têtes à crête du serpent qui infestaient le lac de votre mental. Ecrasez-les une par une. Il y a une cause commune à tous les défauts, une base commune, une racine commune à tous ces maux, et c'est l'ignorance, l'ignorance sous toutes ses formes et particulièrement l'ignorance du Soi réel, l'ignorance du véritable Atman.

Les gens s'identifient au corps, accumulent toutes sortes de choses autour d'elles et veulent avoir des plaisirs à partir de rien. Ils s'identifient au corps et sont responsables de leur chagrin ou de leur affliction.

Comme subdivision de l'ignorance générale du véritable Soi, il y a l'ignorance des lois ordinaires de la nature, qui rend les gens malades et faibles. Voici une loi sacrée de la Nature, une loi qui ne peut être annihilée. La voici :

Faites n'importe quel mal, causez du tort, nourrissez n'importe quel mal dans votre mental : faites ces mauvaises actions, commettez ces péchés, même dans un endroit où vous êtes sûrs que personne ne peut vous attraper ou vous trouver, où personne ne peut vous appeler pour vous questionner. Semez ces graines de mal où vous voulez, même dans un endroit aussi sûr que peut l'être une forteresse; semez le vent, et par la loi la plus

sévère, la plus implacable, la plus irréfragable, la plus irrémédiable, vous récolterez la trombe; vous devrez recevoir la visite de la peine et de la souffrance. Le salaire du péché est la mort.

Les gens voient cela comme une loi morale et disent qu'il n'y a pas en elle la même force que dans les lois mathématiques; ils disent qu'il n'y a là-dessus aucune certitude mathématique. Ceux qui pensent cela se trompent. Commettez un péché dans les cavernes les plus solitaires et en un rien de temps vous serez surpris de voir l'herbe même qui se trouve sous vos pieds se lever et témoigner contre vous. Vous verrez le temps venu que même les murs, que même les arbres ont des langues et qu'ils parlent. Vous ne pouvez pas tromper la Nature, la Providence. Ceci est une vérité; ceci est une loi. Commettons des péchés uniquement en notre coeur et dans le monde extérieur nous nous trouvons entourés de circonstances embarrassantes et harassantes, de difficultés, de toutes sortes d'obstacles. Nous voyons que c'est le cas et ceux qui ignorent la véritable cause de leurs difficultés blâment les circonstances et commencent à lutter avec ce qui les environne, ils déposent plainte contre leurs parents, leurs amis et leurs camarades. Ceci est une loi Divine qui doit être proclamée dans tous les coins et dans tous les bazars. Essayez d'envoyer la poussière dans les yeux de Dieu et vous serez vous-mêmes aveuglés.

La loi est que vous serez purs. Entretenez l'impureté et vous devrez en supporter les conséquences. Vous relèverez ces lois spirituelles une à une et vous en établirez la certitude mathématique. Une fois qu'un

homme a compris ces lois spirituelles, il lui devient impossible de se pencher sur ces désirs égoïstes. Après avoir obtenu le contrôle sur ces désirs, le mental pourra se concentrer pour n'importe quelle durée. Le caractère doit d'abord être construit, ceci est nécessaire.

Le jeûne est-il nécessaire pour conquérir son propre mental ?

En ce qui concerne le jeûne, Rama dit : n'endurez pas la faim ou l'excès de nourriture. On doit éviter les deux extrêmes. Le jeûne arrive quelquefois de manière naturelle; nous ressentons en nous un désir naturel de nous abstenir de manger. Il faut obéir à ce genre d'instincts du coeur, mais sinon le Soi intérieur vous dit de prendre de la nourriture. Suivez ces instincts.

On doit voir le jeûne comme une aide mais il ne doit pas nous maîtriser. Les gens jeûnent souvent parce que c'est plus fort qu'eux; ils deviennent alors les serviteurs de cet esclavage du jeûne. Rama n'approuve pas l'esclavage. En ce qui concerne le jeûne, certains jeûnent en Inde et il y a des jours particuliers que l'on observe spécialement et où l'on prend un genre spécial de nourriture en certaine quantité. Ces jours-là sont ceux de la Pleine Lune et de la Nouvelle Lune.

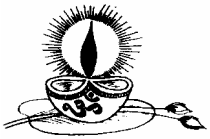
Le jour de la Pleine Lune, certaines personnes en Inde mangent de cette nourriture pour que l'estomac ne souffre pas et ce jour-là ils concentrent particulièrement leur mental car ce jour-là est particulièrement favorable à la concentration. Vous le verrez si vous essayez de le

vérifier. On prend ce genre de nourriture pour qu'elle ne perturbe pas l'équilibre du mental.

La nuit de la Nouvelle Lune et le jour de la Nouvelle Lune sont spécialement doués d'une sorte particulière de vertu en aidant la concentration du mental.

Le véritable jeûne est de vous débarrasser de tous desseins égoïstes, de tous désirs égoïstes, de ne pas les nourrir mais de vous en purger complètement.

Om ! Om ! Om !



La voie de l'accomplissement de tous les désirs

Conférence donnée le 13 décembre 1902
devant "La Fraternité Hermétique" U.S.A.

Mon propre Soi sous toutes ces formes,

Avant d'entamer le sujet, on dira quelques mots sur le retard matériel de l'Inde. Il fut un temps où l'Inde possédait probablement plus de richesses que toute l'Europe en possède de nos jours; il fut un temps où l'Inde avait plus de joyaux et de diamants, de perles et de rubis que ce que toute l'Amérique en possède aujourd'hui. L'Inde a eu son jour de prospérité matérielle. Nations après nations ont envahi l'Inde d'une époque à l'autre. La Grèce est devenue riche sur le dos de l'Inde, la Perse est devenue riche sur le dos de l'Inde, l'Afghanistan est devenu riche sur le dos de l'Inde, et aujourd'hui l'Angleterre amasse la fortune sur le dos de l'Inde. L'Inde a véritablement été un jour la terre de l'or et des diamants.

Nous ne nous repentons pas. Nous ne sommes pas désolés du retard actuel que connaît l'Inde du point de vue de la prospérité matérielle. Nous savons qu'il y a une loi, une loi divine, une loi de notre propre nature, qui dirige les affaires, qui occasionne toutes choses. La main divine qui dirige et conduit nos affaires, nous la connaissons, et la connaissant, nous ne languissons pas à cause du retard matériel. Nous ne faisons pas attention à la perte de la richesse matérielle. Ces choses, ces objets matériels de prospérité, tout cela a été essayé, les Indiens les ont mis dans la balance et ne les ont pas trouvés à la hauteur. L'Amérique est aujourd'hui très jeune, très jeune, elle n'est qu'un bébé; comme l'Europe est aussi très jeune. Elles tentent aujourd'hui ces expériences. L'Inde a tenté ces expériences au niveau matériel, elle a pesé toutes ces choses et ne les a pas trouvées à la hauteur. Les Indiens les regardent comme une simple goutte d'écume, rien d'autre. Elles ne sont pas pour vous un facteur de bonheur; elles ne peuvent vous rendre véritablement heureux, jamais, jamais. Le fer et l'or sont bons pour acheter du fer et de l'or; c'est tout. Le bonheur n'est pas du même genre que ces objets matériels, il ne peut être acheté. Le bonheur, le véritable bonheur ne peut être acheté par ces choses.

Le secret du bonheur est différent. Le secret est que plus vous recherchez les choses et plus vous les perdez. Plus vous êtes au-dessus du désir et plus vous vous sentez au-dessus du besoin et plus les objets vous recherchent. Même les Indiens d'aujourd'hui, les Indiens de sagesse profane, ne connaissent pas ce secret et par besoin d'observation assidue et profonde, ils attribuent des causes à des phénomènes qui ne sont pas les

véritables causes. Pourquoi l'Inde est-elle tombée politiquement, ou, du point de vue matériel, pourquoi l'Inde est-elle si bas ? C'est parce que les Indiens d'aujourd'hui sont les Indiens de l'époque où a commencé la chute de l'Inde; ils manquent de Vedanta Pratique. Vous serrez étonnés d'entendre que la demeure du Vedanta, la demeure de la spiritualité, l'Inde, la source de l'idée d'unité, la source de l'idée que tout est un, la crique même d'où est sorti le Gange de la connaissance divine, de la connaissance spirituelle, de la vénération de soi, de la connaissance de soi, du respect de soi, que l'Inde manque de Vedanta Pratique, et que cela a été la cause de sa chute. Vous serez étonnés d'entendre que ..., mais nous n'avons pas le temps de nous étendre sur ce sujet. Si le temps le permet, nous en parlerons dans une prochaine conférence. Comment les nations s'élèvent et chutent, qu'est-ce qui derrière la scène fait tomber une nation et en élève une autre, quelle lune cause le flux et le reflux des nations ? Il suffit de dire, et vous accueillerez bien ces paroles de la bouche d'un homme qui vient de l'Inde et qui a étudié l'Inde et les autres nations, qu'aucune nation ne peut tomber de quelque point de vue que ce soit sans être spirituellement dégradée. D'autres Indiens ne seront peut-être pas d'accord avec Rama sur cette affirmation, mais Rama fait cette affirmation de sa propre autorité, sur l'autorité de l'observation assidue. Mais comment se fait-il qu'aujourd'hui l'Amérique avance rapidement et fasse de merveilleux progrès ? Du point de vue du progrès matériel, pourquoi l'Amérique avance-t-elle si rapidement ? Parce qu'inconsciemment les Américains vivent le Vedanta sur le plan matériel. Comment les Américains vivent-ils le Vedanta pratiquement et

pourquoi est-ce la cause de leur progrès matériel, nous n'avons pas besoin de nous étendre plus longtemps là-dessus. Bien, il en est ainsi. La vérité, la vérité, la vérité seule aura la gloire. La réalité, le caractère réel, le caractère véritable aura seul la gloire et le succès. Rien d'autre ne peut l'avoir.

Laissons de côté tous les détails, et laissons de côté tous les commentaires sur la remarque vraie et apparemment paradoxale que nous venons de faire, sur ces assertions étonnantes, laissons-les de côté pour des réflexions ultérieures et venons-en maintenant à notre sujet.

Nous lisons dans la Bible : "Demandez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira." Par ailleurs les Hindous prêchent la loi du Karma qui entraîne que tout désir porte en lui sa propre satisfaction, que tout désir et toute volonté font la promesse d'être comblés à un moment ou à un autre; ils doivent être comblés. Rama ne va pas faire de discours là-dessus. Y faire allusion sera suffisant pour le moment. On dit que tout bourgeon vu dans un jardin porte en lui la réalisation de sa promesse, il fleurit et s'épanouit à un moment ou à un autre; et tous les espoirs portés par les animaux inférieurs à un moment ou à un autre sont appelés à se réaliser. Aucune énergie n'est perdue en ce monde, aucune force n'est perdue, aucune matière n'est perdue, rien n'est perdu. Nous pouvons lire quelque chose sur la loi de la persistance de la force, sur la loi de la conservation de l'énergie, sur la loi de l'indestructibilité de la matière; et alors l'activité mentale, les désirs mentaux, les volitions et les volontés, cette énergie mentale, comment peut-elle être détruite ?

Elle doit porter fruit, elle doit tôt ou tard être comblée. Tous les désirs doivent être ainsi comblés. Ceci est la somme et la substance de la Loi du Karma. Les Hindous prêchent que, selon cette Loi : "Demandez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira." Mais en est-il vraiment ainsi ? En est-il véritablement ainsi ? Trouvons-nous que c'est le cas dans notre vie de tous les jours ? Oui, mais si ensuite vous voulez le prouver par votre expérience de la manière dont les gens comprennent habituellement la Loi du Karma, ou si vous voulez vérifier cette affirmation de la manière dont les gens ordinaires comprennent la signification de *"Demandez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira"*, vous vous tromperez. Vous verrez que cela ne marche pas; ce principe ne marche pas en pratique. Cette affirmation n'est pas l'entière vérité, elle n'est qu'une partie de la vérité. Les gens ordinaires négligent ou ne comprennent pas ce qui était entendu lorsque l'affirmation a été faite dans la Bible ou par les Hindous : *"Frappez et l'on vous ouvrira"*; mais vous aurez aussi à en payer le prix. Il y a aussi un prix à payer. N'oubliez pas que le prix est absolument nécessaire. La question du prix, nous la trouvons dans la Bible : *"Qui veut garder sa vie la perdra."* Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela implique que celui qui réclamera, languira pour ou désirera quelque chose ne l'aura pas. En languissant, en réclamant et en désirant nous voulons garder notre vie. "Celui qui voudra garder sa vie la perdra."

"L'homme ne vit pas seulement de pain". Voyons. Dans la Prière du Seigneur (Notre Père) nous disons : *"Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien"*, *"donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien"*, et nous disons ici

que l'homme ne vit pas seulement de pain. Réconciliez ces affirmations; comprenez-les complètement. La signification de la Prière du Seigneur (Notre Père) où est affirmé : *"Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien"* n'est pas que nous devons demander, le sens n'est pas que nous devons réclamer, vouloir ou désirer, pas du tout. Cà n'est pas ce que çà veut dire. Cela veut dire que même un roi, un empereur, qui n'est en aucun danger de ne pas avoir son pain quotidien, même un prince sûr que son pain quotidien lui est garanti, même lui doit offrir cette prière. S'il en est ainsi, *"Donne nous aujourd'hui notre pain quotidien"* ne veut bien évidemment pas dire qu'ils doivent se mettre en position de mendier, qu'ils doivent demander la prospérité matérielle. Non. Cette prière signifie que tout le monde, qu'il soit prince, roi, moine ou qui que ce soit, doit regarder toutes ces choses autour de lui, toute la richesse et la plénitude matérielle, toutes les richesses, tous les objets beaux et attractifs, comme n'étant pas les siens, comme ne lui appartenant pas, comme étant à Dieu, à Dieu, "pas à moi", "pas à moi". Cela ne veut pas dire mendier, mais cela signifie renoncer. Voyez. *"Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien"*. Cela ne veut pas dire mendier et demander, mais cela signifie plutôt renoncer et abandonner; abandonner : renoncer vers Dieu : tel était le sens. Vous savez comme il est déraisonnable pour un roi d'offrir cette prière : "Donnez-nous aujourd'hui etc.", si on le prend dans le sens ordinaire. Cà n'est vraiment pas raisonnable ! Cela devient assez raisonnable lorsque le roi, en offrant cette prière, se met lui-même dans la position où il renonce à tous les joyaux de son trésor, à toutes les richesses de sa maison, à la maison elle-même,

où en quelque sorte il les abandonne, où pour ainsi dire il les rejette. Il rompt pour ainsi dire toute relation avec eux, et se il tient en-dehors d'eux. Il est le moine des moines. Il dit : "Ceci est à Dieu, cette table, tout ce qui est sur la table est Sien, pas mien; je ne possède rien. Tout ce qui vient vient de mon Unique Bien-Aimé." Il comprend de cette manière-là. Et si vous prenez le sens de "Donnez-nous ce jour etc." comme Rama vient de l'expliquer, alors vous verrez que c'est en accord avec *"L'homme ne vit pas seulement de pain !"* Alors vous verrez que çà s'y accorde, sinon non.

Nous trouvons encore dans la Bible : *"Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et toutes choses vous seront données en plus."* C'est le secret. C'est le secret de la prière. C'est le complément que le Maître a donné au Notre-Père, l'expression : *"Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et toutes choses vous seront données en plus."*

Encore : *"Elle enfantera dans la douleur."* Nous trouvons ici le lien manquant, le facteur manquant. Elle enfantera l'enfant, mais la douleur, la douleur est le prix. Le désir portera fruit, tout ce que vous demanderez arrivera, tout ce que vous désirez vous l'aurez, réalisé. Oh, mais vous aurez à payer le prix de la souffrance. *"Elle enfantera dans la douleur."* On ne parle pas que de la femme, on parle de tout le monde. Le désir fructifiera, mais en payant le prix. Quel est le prix ? La souffrance ! Même si le mot souffrance demande une explication. Souffrance signifie renonciation à tous les désirs. Qui verra ses désirs satisfaits ? Qui ? Celui qui s'attache à ses désirs, celui qui vend son coeur et son âme à ses désirs ? Non, non. L'homme qui, pour ainsi dire, nourrit ses désirs

de manière majestueuse, qui nourrit ses désirs avec indifférence, avec une attitude neutre, lui seul verra ses désirs fructifier.

Les gens disent qu'il est répondu à leurs prières. Qu'est-ce que des prières ? Si l'on prend le mot prière dans le sens de demander, mendier, désirer, vouloir, souhaiter (certaines personnes prennent le mot prière dans ce sens), alors, si l'on comprend le mot prière comme vouloir, souhaiter, demander, mendier, les prières sont entendues ? C'est une affirmation erronée. Si par le mot "prière" vous entendez demander, mendier, vouloir, souhaiter, désirer, alors aucune prière ne sera entendue. Priez et vous n'obtiendrez jamais. Demandez et vous ne l'aurez jamais. Mendiez et tout vous sera refusé. Mais d'habitude on entend par le mot 'prière' quelque chose de plus élevé. Quoi ? Par le mot 'prière', nous entendons simplement : s'élever à un état où vous serez au-delà du désir, où vous serez en accord avec l'expression : *"Que Ta volonté soit faite."* Voyez. La prière ne signifie pas demander, mendier, vouloir, désirer et avoir sa propre volonté faite. Les gens comprennent que le mot 'prière' veut dire que leur propre volonté sera faite, mais le soi qu'ils comprennent est le petit soi, le soi qui mendie; mais l'essence, la vie entière de la prière repose dans le sentiment : *"Que Ta volonté soit faite."* Lorsque le corps est sujet à toutes sortes de troubles, à toutes sortes de peines et de souffrances, même alors du fond de votre coeur, du coeur de votre coeur jaillit l'idée ou s'exprime la pensée : *"Que Ta volonté soit faite"*. C'est très bien. Quand le corps est malade, lorsque toutes les

circonstances autour de vous, que tout est contre vous et que tout va contre vous, alors du dedans de vous jaillit le sentiment : *"Que Ta volonté soit faite"*, pas la mienne. Cela est résignation, cela est refus de soi, rejet du petit soi, cela est l'essence, l'esprit, l'âme des prières, des prières du coeur. Ces prières qui ne se terminent que par des désirs égoïstes, ces prières ne sont jamais, jamais entendues. Ces prières ne sont entendues que lorsque le mental s'élève à des plans tels que le monde n'existe plus, où il y a une consécration absolue et où le corps n'existe plus, où le mental n'existe plus, où les relations sont laissées derrière, les liens tous oubliés et où votre mental se trouve dans cet état de supra-conscience pendant quelque temps, disons même pendant une seconde. Et après cela, juste en vous éveillant de cet état, 'non, juste en vous endormant après cet état', juste en redescendant de cet état, si un désir surgit devant vous, il doit être comblé. Les prières de ce genre sont entendues, lorsque l'on s'est élevé à un niveau, à une hauteur de parfait oubli du corps, de parfait oubli du petit soi, de parfait oubli du monde, de parfait oubli de tout, de parfaite résignation, de parfaite renonciation. Mais on ne doit pas les appeler prières de mendicité, on ne doit pas les appeler 'prières de demande'.

Il y a aussi des gens qui ne prient pas de la manière habituelle, qui ne disent aucune forme de prière et leurs désirs se trouvent satisfaits, leurs désirs se trouvent comblés. A quelles conditions ? Quel genre d'hommes est-ce ? Quelle sorte de personnes ? Regardez simplement. Vous avez un désir et vous continuez à désirer, à languir, à vouloir, à souhaiter, à réclamer. Aussi longtemps que vous êtes dans cet état de mendicité,

tout vous est refusé. Vous comprenez, si vous devez aller voir un grand homme, vous y allez avec des vêtements décents. Dieu est le plus Grand des grands, le plus Haut des hauts, au-delà de tous besoins, au-delà de tous manques. Si vous allez vers Lui, allez-y dans des habits décents, allez-y dans un vêtement qui soit comme Lui, qui soit digne d'un homme sur le point d'approcher un Etre au-delà du besoin. Vous devez aussi être au-delà du besoin. Vous devez aussi être au-delà de la mendicité, au-delà de l'habit du boutiquier, au-delà de l'habit du mendiant. Personne n'aime un mendiant. On refuse à un mendiant. Les gens fuient sa présence. Dans ce pays[8] on ne veut pas des mendiants ni des flâneurs, il n'y a pas d'endroit pour eux. Si vous devez approcher Dieu, allez-y en habit divin. Qu'est-ce qu'un habit divin ? Un habit qui n'a pas le goût du mendiant, qui n'a pas le goût du besoin ou du manque. Vous devez vous sentir vous-mêmes au-delà du besoin ou du manque, alors et alors seulement vous serez accueillis par Dieu.

On dit qu'une personne qui languit, qui veut, qui souhaite, qui se trouve dans le malheur, qui ressent le besoin, qui se trouve dans le besoin ou dans le malheur, on dit que le bonheur ne peut pas venir à elle. Aussi longtemps que vous languissez, voulez et désirez, vous êtes en état de manque, vous êtes dans un état de malheur. Alors la satisfaction d'un désir qui est le bonheur ou, disons, cet objet de désir qui est à vos yeux plein de bonheur, il ne viendra pas à vous. Il y a antagonisme

[8] *NdT : Les Etats-Unis. N'oublions pas que Swami Rama Tirtha s'adresse à des 'américains', du moins à des habitants des U.S.A., et non aux indiens.*

entre les deux. Votre soi est mendiant, dans le besoin; cet objet de désir est élevé, glorieux, plein de bonheur. Il y a alors antagonisme entre les deux. Cet objet ne viendra pas à vous. Vous serez attiré vers l'objet, vous le rechercherez, mais il vous évitera, toujours. Et lorsque vous le quittez et lui tournez le dos, après avoir été découragé quelque temps, après avoir souffert de l'échec pendant quelque temps, après n'avoir pas atteint le succès, vous quittez et perdez l'objet, vous devenez sans espoir à son sujet, vous l'abandonnez. Vous lui tournez le dos. Alors, au moment même où vous tournez le dos à l'objet, où vous l'abandonnez et le perdez, à ce moment même vous êtes au-dessus de l'objet. A ce moment même vous vous placez à un niveau plus élevé que l'objet. Vous vous élevez au-dessus de l'objet, et cet objet vous recherchera. N'en est-il pas ainsi ? Tout le monde le sait par expérience, faites simplement appel à votre propre expérience, et dans tout désir vous avez eu cette sorte d'expérience. Lorsque vous aimez une personne, que vous languissez et avez soif d'elle, vous la voulez, oh, vous la voulez. C'est seulement lorsque vous la quittez et la perdez pour un sentiment plus élevé, un sentiment qui s'élève au-dessus de tout 'moi et toi', çà n'est qu'à ce moment que vous trouverez l'objet désiré près de vous. C'est un fait, un fait patent. Alors seulement vous aurez l'objet près de vous.

Comme cela se fait-il ? Parce que, voyez-vous, le semblable attire le semblable; le Soleil est matière, la terre est matière. Le Soleil attire la terre et toutes les planètes. La terre n'attire pas le Soleil vers elle, mais elle est attirée par le Soleil. Le Soleil attire la terre à lui. De même avec une électricité positive et négative, il y a une

différence de degré et non de genre. La science le prouve. Voici un aimant, et voici un morceau de fer, le plus lourd va attirer le plus léger. C'est une loi bien connue de la science.

Il en est de même lorsque vous quittez l'objet, vous quittez et perdez l'objet et vous l'abandonnez, vous vous élevez dans un sentiment qui est un sentiment de non-manque, qui est un sentiment au-delà du besoin, au-delà du désir, sans désir, qui est un sentiment de sans-désir. Vous êtes à un niveau plus haut et vous êtes le Soleil, et à ce moment-là ce plaisir et cet objet deviennent simplement la terre ou quelque autre planète et vous l'attirez vers vous, il vient à vous.

En outre, lorsque l'objet du désir vous est apporté, vous vous sentez là encore un peu exalté, et vous vous sentez alors encore en manque, il y a encore rupture et cela se passe ainsi. Vous prenez le trône du Roi et toutes les autres personnes vous recherchent, de la même manière que tous les sujets sont attirés par le roi, tous les courtisans et les officiers; ils cherchent après le roi, ils veulent obtenir une audience, ils le réclament, même s'ils ne sont pas invités. C'est la même chose quand vous vous sentez au-dessus du désir, au-dessus du manque, au-dessus du besoin, vous gardez le trône du roi; tous ces objets, tous ces désirs vous recherchent comme des officiers ou des courtisans, ils vous recherchent, ils veulent avoir une audience avec vous, ils vous réclament. Et que se passe-t-il ? Habituellement, après être restés dans cet état que l'on ne peut décrire mais que l'on peut expérimenter, dans cet état de transcendance, les gens trouvent que les objets charmants et attirants sont attirés

par eux. Quand il s'en approchent, ils ne font que quitter leur trône et descendre, ils se trouvent tourmentés par le besoin ou le manque : là encore ils se mettent à un niveau inférieur et l'objet du désir les quitte. C'est ce qui se passe. On peut l'expliquer d'une autre manière.

Dans une voiture il y a une portière, et une personne se tient à cette portière. Elle invite son ami : "Entre, entre". Lorsque l'ami arrive, du fait de la sur-anxiété, cette personne qui se tient à la portière ne la quitte pas mais y reste. Par où l'ami peut-il entrer ? Elle ne laisse pas de place à l'ami, l'ami ne peut pas venir à elle, la voiture part, et elle reste sans l'ami. C'est ainsi.

Vous avez un désir, cette volonté ou ce besoin. Le désir est très intense, très profond. En désirant, vous invitez l'objet du désir. Il vient mais dans votre anxiété vous ne quittez pas la porte, vous laissez la porte bloquée, vous ne lui laissez pas de place. Vous souffrez, vous souffrez. Vous ne faisiez que mendier et vous ne l'avez pas trouvé. Après avoir mendié, demandé, désiré, vous devez évacuer la porte, vous devez quittez cet endroit et abandonner; abandonnez, et alors l'ami entrera, abandonnez et vous trouverez l'ami à vos côtés. C'est ainsi.

Supposez que vous ayez un désir, une volonté ou un souhait, ou quelque chose du même genre. Vous continuez de désirer, l'objet est attiré vers vous, mais vous ne l'aurez jamais à moins que vous ne vous éleviez au-dessus du désir et entriez au-dedans de vous; comme l'homme doit entrer dans la voiture vous devez de même entrer en vous, dans le Soi réel. Ainsi vous recevrez ou

non l'objet selon que vous évacuerez la position ou que vous la laisserez bloquée.

L'air dans cet endroit est chauffé par le soleil et il s'élève; et l'air qui vient des alentours s'engouffre pour remplir la place vide. Si l'air reste à sa place, l'air de l'extérieur ne peut venir prendre sa place.

Tout aussi longtemps que vous gardez les désirs et le petit soi, ainsi que l'état de vouloir et de souhaiter, les objets du désir ne se précipitent pas vers vous. Quittez ces désirs. Demandez d'abord, vous pouvez même mendier mais ce n'est pas assez. Vous devez après cela vous élever au-dessus de la mendicité et du fait de désirer, vous devez rompre avec ces désirs et aller au-delà d'eux, et ils seront alors comblés.

Il y a des gens aux désirs, disons aux ordres et aux commandements desquels le Soleil, la lune et les éléments obéissent. Quel est le secret de leur pouvoir et de leur dignité ? Quel est le secret ? Le secret est simplement que les désirs de ces personnes ne sont pas des désirs personnels, ne sont pas des désirs égoïstes. Leurs désirs sont exactement semblables aux paroles d'un roi qui se tient au-dessus de tous les besoins et, remarquez, qui ne veut vraiment rien, qui prononce simplement une phrase ou parle de quelque chose pour le plaisir. Si la chose est faite, c'est très bien; si elle ne l'est pas, c'est très bien. Il se tient au-dessus de tous les désirs. Un roi qui n'a pas de désirs ne demande rien de personne, mais les courtisans et les gens autour de lui recherchent son plaisir. Il n'a aucun désir pour lui-même, mais il demande simplement à ses amis de faire quelque chose

pour lui avec comme seul motif de leur plaire à eux et non à lui. Il est très satisfait et content en lui-même.

Ce sont ceux-là qui sont en quelque sorte des rois, des princes, qui se tiennent au-dessus de tous les désirs; et à leurs ordres seulement la terre, le Soleil et tous les éléments de ce monde obéissent. Ils sont au-dessus des désirs et leurs désirs sont satisfaits. Il vous suffit d'être au-dessus des désirs et alors les désirs seront satisfaits. C'est le secret de l'accomplissement des désirs.

Le Soleil fait tout en ce monde. Mais comment fait-il toute chose ? Comment cela se fait-il ? Parce que le Soleil est simplement un *sakshi*, il est simplement un témoin, un témoin dans sa gloire, tout comme un roi. Si un roi ou un prince vient ici, il n'aura pas à vous demander quoi que ce soit, mais tout le monde de son propre chef lui fera de la place, lui donnera un siège, de l'eau, du pain ou autre chose, lui offrira de l'argent ou d'autres choses, tout le monde, de son propre chef. De la même manière le Soleil fait tout ce que vous voyez. Tout ce que vous voyez, vous le voyez du fait du Soleil, tout ce que vous entendez, vous l'entendez du fait du Soleil. S'il n'y avait pas de Soleil, l'air deviendrait glacé, sans mouvement, et aucun son ne pourrait parvenir à vos oreilles. Du fait de la chaleur du Soleil vous jouissez du sens du goût. La chaleur du Soleil produit la végétation. Tout ce que vous sentez est dû au Soleil. La terre demeure dans sa forme actuelle du fait du Soleil. Tout est dû au Soleil, et pourtant il n'y a jamais eu de plainte contre le Soleil dans une cour de justice. Le voleur dérobe tout du fait du Soleil, mais il n'y eut jamais de plainte déposée au tribunal contre le Soleil.

Le Soleil, le *sakshi*, le témoin, le témoin neutre, le Soleil est un témoin neutre dans sa gloire et ainsi la terre continue-t-elle de tourner, de tourner et de montrer toutes ses parties au Soleil. Les planètes tournent et tournent autour, montrant tous leurs côtés au Soleil. Ainsi se fait-il qu'au moment même où le Soleil fait son apparition, les eaux viennent à couler des glaciers; c'est aussi en la présence du Soleil que les vents viennent à souffler, que l'herbe vient à pousser, etc... C'est pourquoi, en la présence du Soleil, tout vient et va. Pourquoi ? Parce que le Soleil est en position de témoin, de témoin neutre; il ne se mêle pas ou ne voyage pas avec les choses qui sont faites à travers lui, il demeure un témoin dans sa gloire.

Le Vedanta dit que si vous restez vous-mêmes dans cet état alors que vous vous déplacez dans ce monde, dans cet état de témoin dans sa gloire, d'intérêt neutre, ne prenant aucun intérêt personnel, égoïste, dans ce monde, ne prenant que l'intérêt du Soleil, pour ainsi dire, déversant l'éclat et la vie partout où vous allez, n'ayant aucun intérêt personnel, demeurant vous-mêmes dans la véritable gloire de Dieu-conscience, de la Divinité, "Je suis le même", restant vous-mêmes à la maison de la vérité dans le vrai Soi du soi, sans rien regarder du point de vue du petit ego égoïste intéressé, si vous faites cela, vous trouverez que vous êtes vous-mêmes le même Pouvoir Suprême aux ordres duquel toutes les puissances de ce monde doivent obéir.

Laissez toutes les misères, tous les problèmes, tous les plaisirs, toute la magnificence, toutes les richesses et toute la pauvreté et la dégradation de ce monde tomber sur vous de manière aussi douce et à la fois aussi parfaite

qu'un paysage splendide tombe sous vos yeux. Tout comme le paysage passe devant votre vue, voyez tout clairement mais doucement. Cela ne vous pèse pas; çà n'est pas pesant pour les yeux. Vivez ainsi dans ce monde, voyagez autour, passez dans les rues de la vie sans être touché, la lumière témoin voyant tout clairement mais doucement, non accablé, non inquiété par quoi que ce soit. Si vous pouvez le faire, vous êtes le sage aux ordres de qui obéissent les pouvoirs de la nature. Vous êtes ce sage.

Elevez-vous au-dessus des désirs, et ils sont satisfaits. On dit : et la Loi du Karma ? Comment réconcilier la Loi du Karma avec le déterminisme ou les pouvoirs de la nature qui travaillent partout dans le monde ? En d'autres termes, comment réconcilier le déterminisme ou le fatalisme avec le libre-arbitre ?

On dit que les désirs qui sont en vous ne sont pas, en fait, vraiment des désirs spontanés, mais que les désirs en vous sont naturels, que ces désirs ne sont que des ombres des évènements qui arrivent qui doivent prendre place et venir passer dans le cours régulier de la nature; ils projettent leurs ombres en votre mental et apparaissent comme désirs.

Il y a une histoire sur une dame venue chez un photographe réputé pour qu'il prenne sa photo. L'opérateur mit sa caméra en ordre, en utilisant une plaque ultra sensible. Lorsqu'il examina le négatif, il trouva des traces de petite vérole sur le visage. Il fut étonné. Qu'est-ce que çà veut dire ? Son visage est propre mais il y a des signes indubitables de cette maladie

redoutée. Après des essais répétés pour obtenir une photo de la dame sans traces de petite vérole sur le visage, il abandonna, dégoûté, et demanda à la dame de revenir un autre jour, quand les conditions seraient meilleures et qu'il pourrait réussir à prendre une bonne photo d'elle. Quelle était la cause de cela ? Elle se rappela après coup avoir reçu une lettre de sa soeur qui était déprimée par la petite vérole, celle-ci avait mouillé l'enveloppe avec ses lèvres et l'avait fermée avec ses doigts. Lorsque la dame avait reçu la lettre, elle s'était infectée et était bientôt tombée malade. L'appareil photo l'avait détecté avec le matériel raffiné utilisé par le photographe, bien que l'oeil nu était trompé et ne pouvait voir la petite vérole déjà à l'oeuvre dans la peau.

Bien, ainsi sont les désirs, en fait, les marques de petite vérole vues dans l'appareil photo sans avoir fait leur apparition sur le visage. Les désirs sont en fait une garantie de leur satisfaction. Les désirs ne sont que l'indication d'évènements qui arriveront à coup sûr.

D'un certain point de vue, toutes ces choses qui sont notre lot sont déterminées par notre environnement, par les circonstances et les influences venant de l'extérieur. D'un autre point de vue tous les désirs en nous nous apparaissent habituellement comme appartenant au libre-arbitre, ils doivent trouver leur accomplissement. Nous disons que nous sommes libres, et notre libre volonté est certaine de trouver son chemin. Ainsi libre-arbitre et déterminisme sont-ils réconciliés. En réalité les désirs sont déjà satisfaits. Mais comment et pourquoi cette souffrance ? Pourquoi ce prix que nous devons payer

pour cet accomplissement ? C'est aussi nécessaire. Nous allons l'expliquer par une image.

Il y avait un homme qui écrivait une lettre à un ami dont il se languissait et qu'il désirait vivement voir. Il avait été séparé depuis longtemps de cet ami. La lettre qu'il écrivait était une lettre longue, longue, et il écrivait page après page. Il était si absorbé dans son écrit qu'il n'arrêta pas ni ne leva le regard une seule seconde. Il passa environ trois quarts d'heure sur la lettre sans jamais lever la tête. Lorsque la lettre fut terminée et signée, il leva la tête, et hop ! son ami bien-aimé se tenait devant lui. Il sauta sur ses jambes et, allant vers son ami, il l'embrassa en lui exprima son amour. Puis il protesta : "Es-tu ici ?" L'ami répondit : "Je suis là depuis plus d'une demi-heure." L'homme dit alors : "Si tu es là depuis si longtemps, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?". L'ami dit : "Tu étais si occupé, je ne voulais pas interrompre ton travail." C'est ainsi, c'est ainsi.

Vos désirs sont comme le fait d'écrire la lettre. Vous languissez, voulez, désirez, avez faim, soif et vous vous tracassez, tout cela c'est écrire la lettre et vous continuez d'écrire. Celui auquel vous adressez votre lettre, l'objet que vous désirez, est, selon la Loi secrète du Karma, déjà devant vous. Mais pourquoi ne le ressentez-vous pas, ne le trouvez-vous pas devant vous ? Parce que vous désirez, vous écrivez la lettre. Voilà la raison. Au moment même où vous cessez d'écrire, où vous abandonnez votre lettre, vous trouvez tous les objets désirés devant vous. C'est pourquoi il devient absolument nécessaire de payer le prix.

Il y a des centaines d'histoires qui illustrent ce sujet dans les écritures Hindoues. Il y a une histoire indienne sur le premier ministre d'un roi, qui passa par toutes les pratiques ascétiques nécessaires pour voir la déesse de la fortune en chair et en os devant lui. Bien, il pratiqua tous ces mantras, incantations et charmes. Il répéta un million de fois les mantras sacrés calculés pour qu'il réalise la présence de la déesse Lakshmi. Elle n'apparut pas. Trois millions de fois il subit toutes les pratiques ascétiques, pourtant la Déesse n'était pas visible.

Il perdit toute foi en ces choses et renonça à tout dans le monde, prit le *sannyasa* et devint moine. Au moment même où il embrassa le *sannyasa*, quitta le palais et se retira dans les forêts, il trouva la déesse devant lui. Il s'écria : "Va t-en, déesse, pourquoi es-tu ici maintenant ? Je ne veux plus de toi. Je suis moine. Qu'a à faire un moine du luxe, des richesses, de l'argent et des jouissances du monde ? Lorsque je te voulais, tu n'es pas venue; maintenant que je ne te désire pas, tu viens devant moi." La Déesse répondit : "Tu te tenais toi-même sur le chemin. Aussi longtemps que tu désirais, tu affirmais la dualité, tu faisais de toi un mendiant et cette sorte d'être ne peut rien avoir. A l'instant où tu t'es élevé au-dessus des désirs et les a éperonnés, tu es devenu Dieu, et à Dieu appartient la gloire." Tel est le secret.

Om ! Om ! Om !

La nature de l'inspiration

Conférence donnée le 21 Février 1903
au Golden Gate Hall de San Francisco

Mon propre Moi sous les formes de Mesdames et Messieurs,

Lors d'une assemblée en Inde des hommes sages étaient rassemblés, des hommes très sages étaient présents et des textes sacrés tirés des Ecritures Hindoues furent récités et expliqués par les savants. Une personne de l'audience - au moment où l'assemblée allait se dissoudre - parla d'un certain sage venu à la ville et qui vivait sur les bords de la rivière, et il fit de très grandes louanges de ce saint. Les gens souhaitèrent alors naturellement en savoir plus sur ce saint. Il y avait un perroquet qui écoutait le discours, ou, pourriez-vous dire, un esclave qui écoutait la conversation sur ce sage venu à la ville. Ce perroquet qui était enfermé dans la cage, ou cet esclave, demanda au gentleman qui parlait sur le sage d'aller voir le sage au nom de ce perroquet emprisonné ou de la personne en esclavage, et de lui demander de dire quelque moyen de s'échapper pour cet oiseau enfermé ou

pour la personne en esclavage. Bien, l'homme qui avait eu le premier un entretien avec le grand saint alla le voir alors qu'il prenait son bain dans la rivière, et il lui posa cette question : "Comment cet oiseau - un perroquet ou, disons, cette personne particulière, enfermée dans la cage, peut-il être libéré ? Comment pourrait-il être délivré ?" Alors même qu'il posait la question, on vit le sage emporté par le torrent; les gens de la ville le considérèrent comme mort. Les personnes qui avaient été témoins de la situation du sage furent étonnées et elles firent des réprimandes à la personne qui avait posé la question ou qui avait transmis ce message du perroquet ou de l'esclave. Les gens pensèrent que le saint avait eu une défaillance ou qu'il s'était évanoui du fait de sa pitié envers le perroquet emprisonné ou du fait de sa sympathie pour l'esclave enchaîné. Le saint ne remonta pas ce jour-là, ainsi qu'on s'en rendit compte. Bien, le jour suivant, lorsque l'assemblée se tint de nouveau à l'endroit où se trouvait l'oiseau en cage, ou où se trouvait l'esclave, le perroquet ou, pourriez-vous dire, l'esclave, demanda à l'homme qui avait eu l'entretien avec le saint si le message du perroquet lui avait été transmis. L'homme dit que le message avait été transmis, mais il ajouta qu'il était désolé d'avoir transmis le message d'un pauvre type comme le perroquet ou d'un misérable comme l'esclave enchaîné. Le perroquet ou l'esclave demanda pourquoi il était désolé. L'homme dit alors qu'au moment même où le message était transmis au sage, il s'était évanoui. Et tous les gens s'étaient demandé et avaient été étonnés de ce que tout cela pouvait dire. Mais le perroquet ou l'esclave comprit d'un bout à l'autre l'entier secret. Le perroquet, ou, pourriez vous dire,

l'esclave, n'était pas si intelligent que çà, mais immédiatement après avoir entendu que le saint s'était évanoui, il s'évanouit aussi et fut mort à toutes intentions et à tous desseins. Là, les spectateurs furent surpris; voilà, ce devait être un étrange message que celui qui avait causé la mort de ces deux êtres. Quand le message avait été transmis au saint, il était mort, et quand le message avait été répété au perroquet ou à l'esclave, l'esclave mourait. Savez-vous ce qui arriva ensuite ? Quand les spectateurs virent que le perroquet était mort, ils pensèrent que ce n'était plus la peine de garder le perroquet emprisonné. Ils ouvrirent la cage et immédiatement le perroquet s'envola dehors en disant : "Ô audience, ô personnes qui vous assemblez ici chaque jour pour entendre les écritures sacrées, vous ne savez pas comment la réalisation, le salut, l'inspiration peut être obtenue. Je l'ai appris aujourd'hui à partir de la réponse à mon message que j'ai reçue de ce saint. Le saint ne s'est pas évanoui; le saint, pour ainsi dire, a répondu à mon message; en s'évanouissant, en tombant en défaillance, le saint m'a donné la voie de la libération, m'a dit le chemin de la réalisation. Le chemin du salut, la voie de la réalisation est la mort apparente, çà et pas autre chose, la crucifixion et pas autre chose, il n'y a pas d'autre voie pour l'inspiration. La voie de la réalisation est d'aller au-dessus du corps, de s'élever spirituellement jusqu'à cet état, de s'élever à un état de salut intérieur, où le corps est en quelque sorte mort, où la petite personnalité est inconsciente, entièrement perdue, entièrement laissée derrière, voilà la voie de la vie. En sanskrit nous avons deux mots très significatifs, l'un est *bhoga*, l'autre est *yoga*. La plupart d'entre vous est familiarisée avec le mot

yoga, peut être avez-vous lu que le contraire de *yoga* est *bhoga*. *Bhoga* signifie littéralement plaisir, et *yoga* signifie renonciation[9]. Les gens dans ce monde parlent de plaisir. Qu'est-ce que le plaisir ? Si vous examinez, si vous analysez le plaisir, vous verrez qu'il n'est rien d'autre que *yoga*, renonciation. Il n'y a pas de plaisir réel si ce n'est dans la renonciation, il n'y a pas d'inspiration si ce n'est dans la renonciation, il n'y a pas de prière si ce n'est dans la renonciation. Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez pas garder votre petite personnalité, votre soi jouissant et en même temps avoir la joie. Au moment même où la joie est là, le soi jouissant n'est pas là. Au moment même où l'inspiration est là, l'idée de "Je sais" et "je le fais" est absente, elle ne peut pas être là. C'est ce que les grands maîtres ont dit à ce sujet. L'homme qui est son propre maître frappe en vain à la porte de la poésie. Vous ne pouvez pas être en état d'écrire de la poésie et en même temps jouir de la poésie. Non. Vous ne pouvez pas être votre propre maître et en même temps écrire de la poésie. Personne ne peut écrire et être conscient du fait qu'il est en train d'écrire. Lorsqu'il devient la conscience elle-même, alors le point de l'inspiration est atteint. L'artiste doit être sacrifié à son art[10]. Lorsque vous jouez le rôle du très grand artiste, alors dans les yeux des autres vous êtes un grand artiste, mais vous ne l'êtes pas de votre propre point de vue. Aucune idée de "je suis en train de faire" n'est présente, vous êtes devenu un avec le Tout. De votre propre point de vue vous n'êtes pas artiste; là l'interprète, l'interprétation, l'écrivain, l'écrit sont tous

---

[9] *En réalité,* ‘yoga’ *veut dire ‘union’. Swami Rama veut dire que cette union ne peut être obtenue que par la renonciation.*

[10] *Beethoven est, à ce titre, l’exemple même.*

devenus un. Là toute différence doit être annihilée. Ceci est la nature, le secret de l'inspiration. Les gens disent : "C'est un homme spirituel", mais lorsqu'il est inspiré il n'est pas inspiré de son propre point de vue. Les autres le disent inspiré. Les autres personnes regardent l'arc en ciel et admirent les couleurs, les belles teintes magnifiques. Ils les aiment, ils les admirent, mais allez là où vous voyez l'arc en ciel. Examinez, voyez attentivement et vous ne trouverez aucun arc en ciel; vous n'y trouverez aucun arc en ciel. L'arc en ciel est présent dans les yeux des autres, mais du point de vue de l'endroit exact ou du point de vue de la personne qui est située à l'endroit où les autres voient l'arc en ciel, il n'y a aucun arc en ciel. De la même manière, du point de vue des autres une personne est dite inspirée, un grand homme, un écrivain, un penseur, un philosophe, mais de son propre point de vue à ce moment là il n'y a aucune illusion présente du genre : "J'écris" ou "je suis inspiré". L'artiste doit être sacrifié à son art[11]. Comme les abeilles, les artistes doivent mettre leur vie dans les piqûres qu'ils donnent. C'est l'entier secret de l'inspiration. L'abeille, lorsqu'elle vous pique, meurt après. De même est inspiré celui qui donne sa vie entière dans la piqûre qu'il donne. Ceci est l'entier secret. Vous ne pouvez pas être inspiré et en même temps avoir du plaisir; essayez de jouir d'une chose et vous n'êtes plus inspiré; vous réjouirez les autres, vous réjouirez le monde quand vous êtes inspiré, mais vous, vous-mêmes, ne serez pas un jouisseur et un homme inspiré à la fois. Vous ne serez aucunement jouisseur, mais vous serez mieux encore, la joie elle-même.

[11] *v. Beethoven : « Sacrifie-toi à ton art. »*

Le papillon de nuit vole dans la flamme de la lampe et alors le papillon prouve son amour. Pour pouvoir distinguer le papillon d'une mouche commune, nous verrons le papillon brûler par la lampe afin de pouvoir prouver qu'il est un papillon. De même, pour qu'un homme d'inspiration puisse être vu comme un homme d'inspiration, pour que son pouvoir d'inspiration puisse se manifester et se révéler, il doit être un homme de yoga. Il va loin, loin au-dessus du désir, mort à toutes les intentions et à tous les desseins pour le monde.

Aucun grand génie n'a jamais pu tirer une inspiration réelle si ce n'est de la Nature vivante[12]. Cela sera illustré par un exemple tiré de la nature. L'eau donne la vie à cette terre, elle est la cause de toute croissance en ce monde avec la lumière. Vos cultures sont mûries par l'eau, l'eau est la plus grande bénédiction de Dieu. Dans ce pays les gens n'aiment pas la pluie, mais en Inde et dans tous les pays d'Orient, la pluie est réellement la plus grande bénédiction qui soit au monde. Les plus grands philosophes et les plus grands poètes[13], les grands êtres qui souhaitent recevoir l'inspiration se servent toujours de l'opportunité qui vient à eux lorsque les nuages grondent dans les cieux, lorsqu'il pleut beaucoup dehors. Ce sont les occasions que tous les poètes et tous les chercheurs d'inspiration recherchent le plus sérieusement; et de par sa propre expérience Rama peut dire qu'il est toujours plus facile pour Rama d'écrire de la poésie quand il pleut dehors que dans les autres occasions. Lorsqu'il est sur le

[12] *v. encore Beethoven : « Dans la forêt, chaque arbre me parle de Toi. »*

[13] *Swami Rama se réfère à la poésie car il était lui-même poète.*

point de pleuvoir ou lorsqu'il bruine, le mental s'élève de lui-même et le cerveau est jeté dans une disposition poétique, et tout devient si inspirant, et nulle cause apparente ne peut être attribuée à cette extraordinaire exultation si ce n'est l'union des cieux et de la terre au travers de la pluie. Par la pluie la terre et les cieux s'unissent. Les fêtes de mariage ont habituellement lieu en Inde en de telles occasions. Les gens pensent que la terre et les cieux s'unissent. En conséquence, que l'homme et la femme s'unissent aussi dans le lien du mariage. Voyons ici comment il se fait que l'atmosphère donne l'inspiration et nous donne la pluie, nous donne la rosée, nous donne de magnifiques brises. Qu'est-ce qui inspire le ciel entier ? La science nous dit que la cause de l'inspiration du ciel est ce qui est appelé saturation. C'est un mot que l'on doit expliquer maintenant. Prenez une tasse de lait et ajoutez-y du sucre. Le sucre va se dissoudre. Ajoutez un petit peu plus de sucre, il ne se dissoudra plus. C'est le point où une certaine quantité de sucre est dissoute et qu'aucune autre ne peut être imbibée par le lait, le lait n'en accepte pas plus. Ce point est appelé point de saturation. Nous voyons que l'eau dissoudra le sel jusqu'à un certain point, jusqu'à un certain degré, mais au-delà de ce degré, l'eau n'acceptera plus de sel. Si on ajoute plus de sel, il reposera, il s'établira au fond, il ne sera plus dissous. Là l'eau est saturée de sel. L'eau peut être saturée de terre, nous pouvons ajouter une certaine quantité de terre, elle sera dissoute, mais ajoutez-en un peu plus, elle ne sera pas dissoute, là l'eau est saturée de terre. Voici notre atmosphère, qui consiste en azote, oxygène, dioxyde de carbone, matière organique, particules matérielles, et

aussi vapeur d'eau. Les particules d'eau sont en suspension dans l'air. Arrive un moment où l'atmosphère est saturée de vapeur d'eau. Il y a des moments où l'atmosphère n'est pas saturée de vapeur d'eau. Mais lorsque l'atmosphère est hautement saturée de vapeur d'eau et qu'une petite quantité de plus se fait présente, alors l'air ne peut plus longtemps retenir son eau. L'eau superflue - l'eau qui est là et au-dessus de la quantité de vapeur qui saturera l'atmosphère - l'eau tombe sous forme de pluie. Ainsi lorsque l'atmosphère est plus que saturée d'eau, nous avons la pluie en ce monde; nous avons la chute de rosée; nous avons les tempêtes, nous avons la bruine, nous avons un phénomène de ce genre après le point de saturation. Nous verrons par la suite comment se fait cette saturation, mais il suffit à présent de dire que pour que l'atmosphère puisse être inspirée, pour pouvoir avoir de la pluie, le point de saturation doit être atteint, non, il doit être plus qu'atteint, la vapeur doit être saturée et plus que cela, et alors nous aurons des résultats bénéfiques, de grandes conséquences en ce monde. Voici de la même manière votre mental, on peut le comparer à l'atmosphère ou à l'air. Lorsque le mental devient saturé d'une idée, elle remplit votre mental, elle conquiert votre mental, imprègne et pénètre votre mental, emplit votre âme entière, vous sature. Remarquez maintenant qu'à chaque fois que votre mental est saturé d'une idée, vous trouvez votre mental dans un état étrange, vous l'appelez l'état de trouble. C'est un état du mental qui ressemble remarquablement à ce que nous appelons calme, que nous appelons sur cette terre un état de proximité, et vous savez que lorsqu'elle est très proche, les gens s'attendent à la pluie. Lorsque vous trouvez qu'elle est très proche,

l'atmosphère est saturée et après cela nous nous attendons à la pluie, au-delà du point de saturation. Ainsi lorsque votre mental est entièrement rempli par une idée, il est dans un état qui ressemble remarquablement à ce que nous appelons un état de proximité, de calme, proche. Lorsque votre mental est saturé de l'idée de l'objet que vous aimez, vous avez pu observer qu'il arrive un moment où le mental est dans un état de proximité, de calme, d'impatience. C'est indescriptible, les gens l'appellent merveilleuse impatience. Maintenant lorsque cet état est dépassé, lorsque vous allez au-delà de cet état, vous devenez poète, alors la poésie commence à tomber de vous, commence à pleuvoir en vers mélodieux, en splendides chansons. C'est l'état. Lorsque votre mental excède ou va au-delà du point de saturation les idées tombent par terre sous forme condensée en noir et blanc, là est l'inspiration.

Voici un homme. Il fait entrer une idée dans son mental, l'idée de résoudre un problème. Il commence à le résoudre, travaille et travaille, mais il ne peut parvenir à la solution. Ceux d'entre vous qui ont essayé de résoudre des problèmes difficiles, philosophiques ou mathématiques, peuvent confirmer ce que dit Rama à partir de leur expérience personnelle. Nous commençons à travailler à un problème difficile. D'abord, au début, lorsque nous essayons de solutionner le problème, notre mental n'est pas saturé, notre mental a eu aussi d'autres désirs qui le pénètrent. Le problème difficile n'est pas résolu. Lorsque vous voyez que par de tels efforts le problème n'est pas résolu, vous devenez quelque peu impatient et vous jetez au loin votre attachement aux

autres objets, vous devenez plus libre, en d'autres mots cette idée particulière qui est devant vous devient plus proéminente, elle remplit de plus en plus votre mental, et elle fait sortir les autres pensées. Le problème n'est pas encore résolu. Nous nous sommes passés de la plupart des sentiments et des attachements, il reste pourtant dans notre mental l'idée d'*ahamkara*[14] comme nous l'appelons en sanscrit : "Je fais cela" et "j'ai le mérite de ceci". Qu'arrive-t-il ? Le problème n'est pas résolu. Après un moment, alors que vous persistez à y travailler et que vous commencez à vous y cogner, toute pensée de *meum* et *teum* se perd, l'idée demeure suprême en votre mental; et lorsque ce point est atteint, on est entièrement débarrassé de toute pensée de *meum* et *teum*, toute pensée de *mien* et de *tien*, ou de temps et d'espace. La seule idée emplit l'espace entier de votre mental, ne laisse aucun vide en votre coeur, l'âme est en quelque sorte saturée et vous devenez un avec l'idée. Là le papillon de nuit est brûlé, là l'abeille abandonne sa vie, là la maîtrise sur le petit soi se perd, là l'idée de plaisir s'en va, là est la crucifixion; lorsque ce point est atteint, vous êtes tout à coup inspiré, et la solution brille à l'intérieur de vous. Les gens n'utilisent-ils pas cette expression : "Cà me frappe ?" Sans cette mort-dans-la-vie, vous ne pouvez réussir et vous ne pouvez être inspirés.

Artistes, enseignants spirituels, philosophes et penseurs obtiennent l'inspiration dans leurs propres domaines, mais cette inspiration ne vient qu'au travers de la crucifixion. Les gens dans ce monde veulent rester des jouisseurs, ils veulent rester des agents (veulent demeurer

[14] *Sens particulariste du moi : sens de l'ego.*

agissant), mais le Vedanta montre qu'il n'est pas en accord avec les lois de la nature[15] que vous puissiez jouir de quoi que ce soit. Ce n'est pas pour l'homme de jouir de quoi que ce soit. Ce jouisseur est le faux soi, ce n'est pas le Soi réel, ce n'est pas vous. Tous les penseurs, tous les philosophes devront voir le monde entier jouir de leur corps, de leur mental, de leur être entier. C'est la voie. Si vous voulez être un jouisseur, la voie de la salvation, la voie du bonheur, la voie de la joie vous est barrée. Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez pas jouir de ce monde, pour vous il n'y a qu'un chemin, et cet unique chemin est de voir la Divinité jouir de votre corps, de votre mental et de tout ce qui est vôtre, de les voir manger jusqu'à la dernière miette par la Divinité. Comme le dit Christ pendant la Cène :"Voici, mangez ma chair, mangez-la." "Voici, vous devrez boire mon sang !". Très heureux et béni est celui dont la vie est un continuel sacrifice.

A chaque fois que nous atteignons ce point de saturation, lorsque le mental est rempli d'une idée, lorsque l'être entier est perdu et immergé dans la pensée, alors la machine, l'orgue, l'instrument musical est pris par le grand musicien, par Dieu, par la Divinité, et au travers de cet orgue des sons superbes, magnifiques, sublimes sont produits. Des notes magnifiques, de la musique sublime sort de l'orgue, mais aussi longtemps que l'enfant veut garder l'orgue pour lui-même et ne veut pas que le grand organiste ou le grand musicien le tienne, seules des notes dissonantes en sortiront; aussi longtemps que ce soi, ce faux ego, ce soi irréel qui est le soi jouisseur, est présent, veut retenir le corps et ne le laisse pas partir, des

[15] *Ou avec le* ‘sanatana dharma’.

notes dissonantes sortiront de ce corps ou instrument de musique. Transmettez cet instrument ou ce corps à la Divinité, débarrassez-vous de ce faux ego, au loin avec ce petit soi, sacrifiez le, et élevez-vous au-dessus de lui. Alors, quand le point de saturation est dépassé, Dieu Lui-même s'empare de cet instrument, le grand musicien tient cet instrument Lui-même et de cet instrument sort de la musique, de magnifiques notes jaillissent. Là vous êtes inspiré. L'inspiration est l'action-de-Dieu. Lorsque le petit soi abandonne la possession du corps, la personne est inspirée.

Nous voyons qu'avant que Christ commence sa mission, Satan essaya de le tenter par tous les moyens pour qu'il devienne un jouisseur. Voici sept mondes, voici des plats magnifiques, délicieux, voici la royauté, voici une occasion d'obtenir un grand nom en faisant un miracle, voici les tentations, voici le plaisir posé devant Christ. Que dit Christ ? "Arrière de moi, Satan, je n'aurai rien de tes mains." Splendide, splendide. Ô gens d'Amérique ou d'Europe, gardez cet enseignement de Christ devant vous. "Arrière de moi, Satan, je n'aurai rien de tes mains." Malgré tout ce ravage du matérialisme, gardez cet enseignement de Christ en votre mental. "Arrière de moi, Satan je n'aurai rien de tes mains." C'était Christ mettant de côté toute la jouissance du monde, il prend la renonciation et la croix, il abandonne tout cela. Voici l'emblème posé devant vous, le secret de l'inspiration. Aussi longtemps que l'idée de jouisseur ou d'agent est retenue en votre mental, vous ne pouvez pas, vous ne pouvez pas être inspiré. Ce n'est que lorsque l'idée de jouisseur ou d'agent - "Je travaille, je fais, je

dois m'attribuer le mérite" - est entièrement répudiée que vous êtes inspiré.

Rama terminera avec une histoire. Dans les Ecritures Hindoues il y a une histoire magnifique à propos de trois personnes appelées Asuras. Ces trois personnes avaient de merveilleux pouvoirs. C'étaient des guerriers, personne ne pouvait l'emporter sur eux; c'étaient de magnifiques personnes, magnifiques. Les gens venaient, combattaient contre eux, et étaient vaincus aussitôt; des armées d'ennemis vinrent et furent vaincues. Les hommes qui combattirent contre eux vinrent par milliers mais furent vaincus par ces trois personnes. Etant si fréquemment vaincus, les ennemis allèrent trouver un grand saint et demandèrent comment ils pouvaient vaincre ces trois gars-là; et le saint leur dit qu'ils devaient rechercher la cause de leur invincibilité, comment ces trois Asuras étaient invincibles. Avec grand effort et grand trouble on trouva que le secret de leur invincibilité résidait dans le fait que ces trois personnes n'entretenaient jamais, jamais la pensée qu'ils étaient des travailleurs ou des jouisseurs. Lorsque la victoire était obtenue ils n'en pensaient rien. Ils ne s'abaissaient jamais à jouir de la victoire. Lorsqu'ils combattaient, l'idée "En tant que corps, je combats" était entièrement perdue, l'idée "Je suis en train de combattre" était entièrement absente. Tels sont les héros de ce monde. Vous savez que tout héros en guerre, quand il est engagé dans l'action, comme les gens disent "Je suis tout oreille", ainsi le héros est toute action. Il n'y a pas de place pour l'idée "je fais". Là son corps devient pour ainsi dire mécanique. Il est toute action, tête et pieds sont saturés de la Divinité.

Aussi ces personnes, toutes les fois qu'elles combattaient, devenaient toute action, elles ne permettaient jamais un instant l'idée "J'agis". De même qu'une machine travaille, leurs corps travaillaient; comme des machines de Dieu, des machines de la Divinité, leurs corps travaillaient. C'était le secret de leur succès, personne ne pouvait les vaincre. On avait maintenant trouvé le secret de leur invincibilité. Le grand sage donna aux ennemis de ces trois guerriers le moyen de les vaincre. Il dit à ces ennemis de s'engager avec eux dans l'action, puis de les fuir. Allez vers eux et appelez-les à l'action, et juste quand ils commenceront à vous attaquer, laissez ces guerriers comme vainqueurs. Faites les juste venir et fuyez les. Les ennemis de ces guerriers les firent venir et s'enfuirent. Ainsi une fois de plus les ennemis de ces guerriers étaient vaincus. Ces trois invincibles guerriers furent bientôt tirés en dehors de leur position réelle, ils furent tirés en dehors de leur invincibilité réelle et ils furent ramenés à l'intérieur de leurs corps; on leur avait fait croire qu'ils étaient grands, qu'ils étaient victorieux. Ces victoires continues avaient engendré en eux l'idée qu'ils étaient victorieux, qu'ils étaient des vainqueurs. Voici les trois hommes ramenés à l'intérieur de la cage du corps; voici les trois hommes mis dans la prison du corps. L'idée de "je fais" ou l'idée de "je suis grand" prit possession d'eux et les maintint en prison. Là le Dieu en eux fut remplacé par le petit ego; et alors ce ne fut pas une tâche difficile que de les vaincre, de les attraper et de les emprisonner. Ce ne fut pas une tâche difficile, ils furent immédiatement défaits, ils furent pris immédiatement.

Remarquez maintenant l'application de cette histoire. Aussi longtemps que vous faites un travail, votre corps étant en quelque sorte une machine dans les mains de Dieu, votre personnalité est fondue dans la Divinité, aussi longtemps que vous êtes dans cette position, vous êtes invincible, vous êtes comme ces trois Asuras au-dessus de l'idée de "J'ai du plaisir ou Je fais". Vous êtes invincible; mais lorsque les gens viennent vers vous et commencent à vous louer, à vous gonfler, à vous flatter, vous voient favorablement de tous côtés, vous êtes prêt à croire que vous êtes un vainqueur, que vous êtes un héros, que vous êtes victorieux, que les autres sont vaincus, que vos rivaux sont piétinés. Vous êtes comme ces trois Asuras. L'idée de "Je fais cela", "Je dois jouir de l'action", et "je suis le jouisseur' - cette pensée même vous emprisonne, vous fait descendre dans la cage du corps. Vous êtes défait, le pouvoir est perdu.

N'avez-vous pas vu dans la Bible même, quand Christ est revenu des collines, il était possédé d'une grande puissance. Il vivait au milieu de ses amis, il parlait beaucoup, et Christ devait dire : "Qui m'a touché ?" Je sens que mon pouvoir sort de moi." Nous voyons cela dans la Bible. Vous voyez là la même chose. Quand vous êtes au-dessus de "Je fais, je jouis", Dieu travaille à travers vous et vous êtes inspiré; mais dès que vous faites une chose et que vous acceptez la louange et les critiques favorables des gens, les applaudissements des gens et la flatterie des gens, le pouvoir part immédiatement; vous êtes de nouveau ramené dans la cage. Sortez de la cage et vous êtes inspiré, retournez dans la cage et vous ne l'êtes plus.

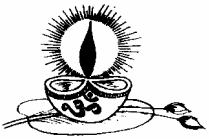
Voici, supposons, une belle montre. Elle est en ordre de marche et fonctionne jour et nuit. Elle se magnétise, elle vient à se trouver à côté d'un aimant puissant, les ressorts de fer se magnétisent. La montre ne peut plus fonctionner, elle est inutile, elle ne nous donne pas l'heure. Qu'allons-nous en faire ? Enterrez la montre, tenez-la éloignée des influences magnétiques, gardez la éloignée de ces influences, elle se démagnétisera, elle regagnera son pouvoir originel de fonctionnement et vous pourrez de nouveau l'utiliser. Sous votre mental, votre Soi intérieur est céleste, il est divin. Tout enfant est par nature un enfant inspiré, tout enfant est par nature un poète, et si vous vivez, vivez en accord avec les lois divines; si vous vivez en harmonie avec la Divinité, vous serez toujours inspiré. Si vous vivez à l'unisson de votre véritable Atman ou Esprit, si vous restez toujours en contact avec Dieu en vous, avec votre propre Soi ou Atman, vous serez tout le temps inspiré. Ce qui est mauvais chez vous, c'est que votre mental vient au contact des aimants terrestres de tous côtés, des attachements du monde qui vous magnétisent et vous dérèglent, vous n'êtes plus en état de marche mais détraqués. Si vous n'êtes pas inspiré aujourd'hui, la seule raison en est que vous ne restez pas assez à l'écart ou isolé. Vous permettez aux objets profanes de vous magnétiser, de vous hypnotiser, vous leur permettez de vous vicier et de vous corrompre. Si vous voulez regagner vos pouvoirs et votre inspiration originels, demeurez isolés, à l'écart pendant un moment. Plongez-vous dans la Réalité, dans la Divinité, isolé pendant un moment. Plongez-vous dans la Réalité, dans la Divinité, en Dieu, dans le véritable Atman. Demeurez plongés

dans l'Esprit, dans la Vérité. Vivez seul pour un temps, mettez-vous à l'écart pendant un moment de votre journée pour demeurer en contact avec la Réalité; fondez-vous, plongez-vous en Dieu. Faites cela et le magnétisme altérant et le mauvais hypnotisme que vous avez acquis de ces objets profanes vous quitteront, votre mental se remettra en ordre de marche. Vous serez de nouveau inspirés.

Les bateaux, lorsqu'ils restent quelque temps à naviguer en mer, deviennent un peu détraqués, ils deviennent hors d'état de marche. Ils demandent à être mis en cale pour quelque temps pour être réparés. De la même manière, en demeurant trop longtemps dans les affaires profanes, dans les matières profanes, en compagnie de circonstances hypnotisantes, au milieu d'environnements altérants, fatigants et cabrants, vous avez été mis hors d'état de marche, vous êtes tombés, vous avez perdu vos pouvoirs intérieurs naturels d'inspiration. Comme vous le faites avec vos navires, vous devez le faire avec vos corps. Gardez vos corps pendant au moins quelque temps en cale, loin de ces influences, gardez vos corps pendant au moins quelque temps en Esprit. Lisez des livres qui vous inspireront, vivez en compagnie de gens qui vous inspireront, vivez seul par vous-même. Consacrez quelque temps à la méditation et vous regagnerez votre pouvoir d'inspiration. Votre corps ne demande-t-il pas à être lavé chaque jour, votre maison ne demande-t-elle pas à être frottée et briquée chaque jour ? De la même manière votre mental demande chaque jour à être lavé et purifié, nettoyé et baigné. Aussi longtemps que les idées profanes, les

attachements ou les pensées du plaisir profane, ou que l'idée "Je fais ceci", etc... sera présente, aussi longtemps que vous ne serez pas entièrement crucifiés, il n'y aura aucun espoir pour vous. La voie de l'inspiration n'est rien de moins que la crucifixion.

Om ! Om ! Om !



Ne soyez pas décentrés

Conférence donnée le 9 juin 1903 à Castle Springs, U.S.A.

Mon propre Soi sous la forme de mesdames et messieurs,

Ici, la manière des gens ici est de continuer de parler quand ils sont en train de manger; en Inde c'est différent. Là-bas, vous ne devez jamais parler quand vous mangez. Vous savez, lorsque vous mangez, que tout le monde doit accomplir ce processus pour ainsi dire religieusement, le rendre sacré. A chaque morceau de nourriture qui entre dans votre bouche, vous devez méditez sur l'idée que ce morceau est une représentation de la terre extérieure, et que j'incorpore ici à l'intérieur de Moi l'univers entier. Et pendant qu'ils mangent, ils gardent constamment cette pensée dans leur mental et ils chantent OM, en prenant conscience mentalement et en ressentant que le monde entier est incorporé en moi. OM, OM, l'univers est en moi, le monde est mon corps. Ainsi à chaque morceau ils

se trouvent spirituellement fortifiés [16]. La nourriture spirituelle et la nourriture physique vont de pair. Le monde entier est Je, ma propre chair et mon propre sang. La nourriture est une représentation du monde entier, ma propre chair et mon propre sang. Tout est unité. Cela étant familier aux esprits hindous, toutes ces idées s'assemblent dans leur mental et leurs sentiments, leur nature émotionnelle et leur volonté sont renforcés à un tel degré que la réalisation vient immédiatement, et le processus même de manger, appelé processus animal, est un processus de réalisation.

Quand vous prenez votre bain, vous chantez une syllabe qui veut dire 'eau'; l'eau est l'océan sur la terre solide. Dépouillé des vêtements, le corps est uni à l'eau, le corps reçoit cette eau dans chaque pore et nous sommes un avec la nature, un avec le poisson, regagnant notre fraternité avec l'eau de l'univers. Tout comme l'eau enlève la salissure et la saleté du corps, de même la souillure est ôtée de l'âme. L'univers entier est ma nourriture, je mange l'air. De la même manière chaque processus et l'acte même de la vie, selon le Vedanta, peut être converti en un acte religieux[17]. Même les maladies sont déifiées.

Lorsque la variole visite une maison en Inde, ils ne s'inquiètent jamais ni ne font quoi que ce soit, ils se réjouissent. N'est-ce pas merveilleux ? Ils ont toutes sortes de musique, c'est une occasion très religieuse. Ils

[16] *Dans le* sanatana dharma*, il n'y a aucune distinction entre sacré et profane. Tout acte est sacré en ce qu'il 'relie' l'homme à 'Dieu'.*
[17] Vedanta *est synonyme de* sanatana dharma.

n'ont aucun chagrin, ni de désirs anxieux. Lorsque l'enfant est guéri, ils célèbrent le culte de la Divinité en donnant de l'argent, en battant les tambours et en faisant une grande démonstration de leur joie et de leur bonheur, exprimant leur gratitude et leur amour à l'univers entier[18]. De nos jours ces cérémonies ont perdu leur signification pour les masses. Que les gens la comprennent ou non, Rama connaît la signification et donne tout cela pour la meilleure utilisation.

Rama recommande une chose à chacun d'entre vous. Tôt le matin, lorsque vous vous levez, vous marchez ou faites quelque chose d'autre, laissez toujours vos pensées à la maison. Gardez-vous dans le Centre. Ne soyez pas décentrés. Tout comme le poisson vit dans l'océan d'eau, tout comme les oiseaux vivent dans l'océan d'air, ainsi vous vivez dans l'océan de lumière. Dans la lumière vous vivez, bougez et êtes. Même lorsqu'il fait sombre, c'est la lumière selon la science. La lumière intérieure est toujours présente. Dans l'état de sommeil profond, la lumière est présente. Afin d'aider à la concentration, afin de s'élever au plus haut sommet de la réalisation, il est absolument nécessaire pour ceux qui débutent d'associer leur être avec la lumière.

Nous n'adorons pas la lumière en tant que chose matérielle, comme le font les catholiques romains avec leurs idoles. Comme étape absolument sûre pour vous apporter la réalisation du Soi, il est prêché maintes et maintes fois dans les Ecritures Hindoues que vous devez commencer en contemplant continuellement la Lumière

[18] Shitalâ *est la déesse de la variole.*

du monde comme (étant) vous-mêmes. Lorsque vous chantez OM, sentez que vous êtes Lumière, Gloire. Lumière vous êtes. Cette idée qui est amenée si scientifiquement dans les Ecritures Hindoues a été rencontrée par tous les prophètes. Christ dit : "Je suis la lumière du monde". Tous les grands saints ont parlé de la même manière. En tant que lumière vous imprégnez toutes les choses. Ces idées doivent constamment être gardées devant vous et vous serez ainsi toujours en contact avec la Divinité. Ainsi pour l'Hindou, tout est fait d'un point de vue religieux, toujours en harmonie avec l'Esprit.

Qu'on le veuille ou non, toutes les forces de la nature sont unies pour amener l'homme à la réalisation du Soi. Des circonstances favorables ou contraires ne font aucune différence en quoi que ce soit. Tout comme lorsque nous marchons nous levons un pied lorsque l'autre est abaissé, plaisir et peine ne suivent continuellement l'un l'autre - ce processus fonctionne à travers l'univers entier. Ces personnes sont réellement heureuses qui se gardent au-dessus des plaisirs et des peines du monde. Les deux doivent être évités et là réside le véritable bonheur. L'un est aussi bienvenu que l'autre. Les plaisirs et les peines du monde ne lui apparaissent pas comme étant différentes, l'une est aussi acceptable que l'autre pour l'homme qui s'élève au-dessus d'eux. Au sein de tout plaisir la peine est présente, et au sein de toute peine se trouve le plaisir. Celui qui prend les plaisirs doit aussi prendre les peines. Ils sont inséparables. La voie vers le véritable bonheur est de s'élever au-dessus d'eux. Jouissez du Soi tout le temps. Cet homme est libre

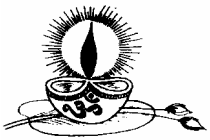
qui peut jouir des plaisirs aussi bien que des peines. Vivez toujours dans le Soi réel, et rien ne pourra gâter votre bonheur. Toute la nature rend hommage à l'homme qui est libre, l'univers entier s'incline devant lui. Je suis Cela, là vous êtes libres. Que cela soit apprécié ou non aujourd'hui, çà reste une dure réalité, et tous doivent en prendre conscience tôt ou tard. Chanter SOHAM ou OM permet simplement de vous gardez dans la vérité. La plus grande chute est d'être abaissé au plan de la causalité. Au moment même où l'on commence à réfléchir sur les causes des phénomènes dans le monde, on chute[19]. Un enfant est au-dessus de la causation, il jouit de tout et ne fait pas attention à la raison. Aussi est-il gai et heureux. Il est au-delà du plan de la causation, de la causalité. Au lieu de tomber dans le plan de la causation, vous devez vous élever dans la Divinité. "Je suis simplement le témoin des phénomènes, jamais empêtré dedans, toujours au-dessus d'eux." Tous ces phénomènes ne sont que des vibrations harmoniques[20], les mouvements ascendants et descendants de la roue, la montée et la descente de la marche. L'objet est de vous élever au-delà de la causation et non de vous faire descendre. Les luttes et les efforts continuels doivent être faits pour s'élever au-delà du plan de la causation. Vivez dans votre Divinité et vous êtes Libre, votre propre Maître, Souverain de l'univers.

---

[19] *V. Gaura Krishna : « Ramayana et Genèse hébraïque', entre autres.*

[20] *Il convient de méditer sur cette vérité profonde et 'scientifique'. (Tapez do, et vous entendrez aussitôt « mi, sol, do ». L'éther, lui-même apparu de pus haut, devient air, puis feu, puis eau, puis terre, etc.)*

Om ! Om ! Om !



La fraternité de l'homme

Conférence donnée en février 1903 aux U.S.A.

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Avant de commencer cette conférence, il sera bon de concentrer votre esprit sur la solidarité du genre humain, sur l'unité de chacun et de tous, sur la fraternité de l'homme. Ressentez simplement, ressentez, ressentez.

Si ceci n'était qu'un discours strictement spéculatif, il ne vaudrait pas la peine que l'on passe une heure à l'écouter. Il doit devenir matière pratique qui puisse réellement vous apporter le bonheur spirituel. Oh, quelle joie cela procure de ressentir que tous les gens de ce monde sont " Moi-même ". Cette musique que j'ai entendue était " Mienne ". Quelle joie de ressentir que les gens de ce monde qui sont à l'apogée de la prospérité et extrêmement populaires, que oh, " Je suis " ces gens. Quelle joie cela donne ! Essayez de le ressentir et vous en verrez la conséquence naturelle. De la même manière que vous ressentez que ce corps est le vôtre, commencez à

ressentir et à prendre conscience que tous les corps sont les vôtres; et quand vous commencerez à le ressentir, vous remarquerez que tout comme ce corps que vous appelez vôtre obéit à vos commandements et à vos désirs - simplement selon votre désir, votre volonté, les pieds commencent à bouger, à votre commandement les mains commencent à remuer - tout comme vous observez cela dans votre propre corps, cela peut aussi être expérimenté dans tous les corps du monde. C'est un fait que l'on peut réaliser, c'est un fait expérimental qu'en concentrant votre esprit et vos énergies sur cette vérité de l'unité, vous observerez que tous les corps de ce monde commenceront à bouger et à se comporter exactement selon vos désirs. C'est un fait expérimental, croyez-le, vérifiez le. Ce n'est pas matière à spéculation, ce n'est pas un discours vide, c'est tout aussi bien un fait que le fait que vous appeliez ce corps vôtre en est un. Quoique cela soit une réalité patente, à supposer pourtant, par amour de l'argumentation, qu'il soit impraticable, vous verrez poindre en vous un plaisir immédiat par cette réalisation de l'unité de l'humanité. Pourquoi ces gens se sentent-ils tristes et anxieux en ce qui concerne la richesse ? Ils veulent posséder des jardins, ils veulent appeler des terrains herbeux : 'leur propriété'. Quelle piteuse pensée ! Ne pouvez-vous pas aller ici dans les jardins des riches, dans les jardins publics, vous y asseoir pendant des heures et des heures et jouir de ces jardins de la même manière qu'en jouit le gentleman qui appelle ce jardin sa propriété ? Ce gentleman qui appelle ce jardin sa propriété pourra-t-il jamais voir toutes ces fleurs avec quatre yeux ? Ces jardins, ces fleurs, ce feuillage et tous ces fruits ne lui sont-ils pas uniquement accessibles par le

même genre d'yeux que les deux que vous avez obtenus ? Il ne peut entendre la musique des rossignols et des oiseaux du jardin qu'avec la même sorte d'oreilles que les deux vôtres. Alors pourquoi vous en faire et vous tracasser au sujet du désir stupide de posséder ce jardin ? Bien, Rama veut vous faire ressentir que tous les jardins du monde sont les vôtres, Rama veut que vous ressentiez et réalisiez que tous les corps des hommes sont les vôtres. Ressentez simplement que toutes les forces talentueuses et tous les esprits doués sont vôtres. Ce n'est pas un sentiment dont vous pouvez dire qu'on est allé le chercher au loin ou qu'il n'est pas naturel. Ne devez-vous pas pratiquer diverses vertus pour réaliser les grands idéaux de la vie ? Elles vous sont utiles, mais la plus utile de toutes serait pour vous de concentrer vos énergies et de centrer vos pensées sur cette vérité des vérités, sur cette Réalité que tous sont un, que tous les corps sont les vôtres. Sur cette vérité, cette réalité, centrez vos pensées, concentrer vos énergies, ressentez, ressentez, ressentez que tous sont vos corps. Lorsque vous regardez un homme qui passe dans la rue, que l'on honore, disons le roi d'Angleterre, le tsar de Russie, le Président des Etats-Unis, ne laissez aucune pensée d'envie ou de crainte entrer en votre esprit. Jouissez de ce regard princier comme du vôtre, ressentez le comme vôtre : " Je suis cela, personne d'autre. " Lorsque vous essayez de ressentir de cette manière, votre propre expérience vous prouvera la réalité que tous sont un, tout le monde sera vos oreilles, vos yeux, vos pieds, votre propre corps. Fraternité de l'homme ! Que la logique puisse le prouver ou non, que la science puisse ou non le prouver, que la philosophie

soit capable de le prouver ou non, c'est un fait, un fait que l'expérience prouve.

Bien, Rama va maintenant vous donner quelques raisons qui établissent cette vérité, la Fraternité de l'Homme, et, tandis qu'il avancera les raisons, vous essaierez de faire entrer ces conclusions dans vos sentiments, dans votre cœur, vous essaierez de saisir ces choses dans vos sentiments, dans votre coeur, vous essaierez de réaliser vous-mêmes les conclusions qui s'échapperont des lèvres de Rama.

Lorsque ce titre " La Fraternité de l'Homme " fut suggérée au gentleman qui devait en faire la publicité dans les journaux, Rama se sentit après coup induit en erreur. " Fraternité de l'Homme " est mal approprié. " Fraternité Universelle " est mal approprié, çà ne parvient pas tout à fait au but. Le mot " frère " implique une différence; on voit des frères à la guerre, combattant l'un contre l'autre, mais ici il n'y a pas la moindre place pour quelque différence que ce soit ; ici il y a plus que la " fraternité ". " Unité et Unité Unie de l'Homme " aurait été un meilleur titre. Vous allez dire : " Ne nous ennuyez pas avec les spéculations sur l'Atman, vous nous parlez toujours de l'Atman ou Soi, qui est quelque chose de très subtil ". Bien, très bien, si vous voulez entendre parler de cet Atman, alors il n'y a pas lieu de discourir et le sujet entier se termine immédiatement; là au moins nous sommes tous un, aucun mot ne peut atteindre cet état, aucun langage ne peut s'élever jusque là. Mais si vous ne voulez pas entendre parler de l'Atman qui est au-delà des mots, Rama prendra le sujet à partir du point de vue le plus grossier. Nous commencerons avec le corps grossier,

qui est très grossier; même si nous renonçons à la nature de l'Atman, même si nous ne considérons pas l'Atman, le Soi réel, les corps physiques prouvent aussi que vous êtes tous un. Les mentaux prouvent que vous êtes tous un, même sur le plan du sentiment. La science montre que vous êtes tous un, sur le plan physique, sur le plan psychologique, sur le plan astral vous êtes tous un. Si vous ne ressentez pas cela, et si vous ne vivez pas cette Fraternité dans votre vie pratique de tous les jours, alors vous violez la plus sacrée des Lois. Vous savez qu'une personne qui tente de gagner du terrain sur les lois de l'Etat est punie, elle ne peut s'en sortir indemne. De même ceux qui ne ressentent pas cette fraternité et ne mettent pas cette fraternité en pratique dans leur vie quotidienne doivent souffrir. Toute la souffrance de ce monde, toute la misère et toute l'angoisse de cet univers n'est due qu'à votre tentative de violer cette loi sacrée entre toutes, cette Vérité immensément sacrée, la Loi des lois, la Fraternité du genre humain, non, l'Unité de chacun et de tous. Bien, vos corps physiques sont un. Frères, comment est-ce possible ? Ce corps-ci est assis ici et ce corps-là se tient là, comment peuvent-ils être un ? De la même manière que dans l'océan vous voyez une ondulation ici et une vague là; elles paraissent situées à des endroits différents, elles paraissent de taille différente, mais le fait est que ces deux vagues ou ondulations sont une car elles sont de la même eau, c'est le même océan qui apparaît dans ces vagues. L'eau qui forme maintenant cette vague formera, un moment après, l'autre vague ou ondulation. Tout comme nous l'observons dans le cas des vagues, ainsi en est-il de vos corps matériels. La matière qui forme maintenant ce corps formera un autre corps

après un temps, non, plus, les particules matérielles qui paraissent composer ce corps que vous appelez le corps de Rama vont dans l'autre corps au cours même de votre vie. Ainsi le prouve la respiration ! Vous absorbez de l'oxygène et vous le renvoyez converti en gaz carbonique. Ce gaz carbonique est inhalé par les plantes et les plantes libèrent de l'oxygène. Vous inhalez cet oxygène et exhalez de nouveau du dioxyde de carbone, le même dioxyde de carbone est une nouvelle fois inhalé par les plantes. Nous voyons à partir de cela que vous êtes même reliés aux plantes comme des frères; votre respiration passe en elles et leur respiration passe en vous ; vous respirez dans les plantes et les plantes respirent en vous. Vous êtes un, même avec les jardins et les plantes.

Considérons cela d'un autre point de vue. Le même oxygène que vous respirez et qui est converti en dioxyde de carbone a été libéré par les plantes, le même oxygène va dans les poumons de vos frères, ce qui était alors dans votre corps est maintenant dans le corps de votre frère. Vous respirez le même air, vous tous. Ressentez simplement que vous tous respirez le même air, dans votre respiration vos corps sont tous un. Comme vous vivez sur la même terre, le même Soleil, la même lune et la même atmosphère sont tous autour de vous. Vous mangez des fruits, des légumes ou de la viande; vous les mangez, ils forment votre corps, ils sont excrétés et sous leur forme excrétée ils vont devenir légumes et fruits, ils réapparaissent sous ces formes; la même matière qui est sortie de vos corps, lorsqu'elle réapparaît sous forme de légumes et de fruits, est prise de nouveau par vos frères, elle entre dans le corps d'autres personnes. Nous voyons ainsi que la même matière qui fut un jour vôtre devient la

leur en un rien de temps. Si nous regardons notre peau avec un microscope, nous observerons de petites particules vivantes qui sortent de notre corps, des particules vivantes très minuscules sortent de nos corps. Elles n'en sortent pas seulement, mais des particules semblables y entrent. Voici des particules qui sortent du corps et d'autres qui y entrent. Il y a ici un échange continuel qui se produit dans ce monde; les particules vivantes qui sortent maintenant de notre corps se diffusent dans l'atmosphère, et ces mêmes particules vivantes qui furent les nôtres deviennent en un rien de temps celles de vos amis. La science dit de manière indubitable que nos corps physiques sont tous un. Vous ne le croirez peut-être pas. Comment se pourrait-il que ces particules vivantes, microscopiques, qui sortent du corps de mes amis, entrent dans le mien et que celles qui sortent de mon corps se collent au leur ? Comment est-ce possible ? Voyons. Comment l'odeur est-elle causée ? Vous savez que l'odeur est due à de petites particules vivantes qui sortent des objets que nous sentons. Les fleurs sont odorantes parce qu'elles émettent de petites particules vivantes. C'est un fait prouvé par la science. Nous voyons ici tous vos corps, ne sentent-ils pas ? Mais votre odorat n'est pas assez aigu ou disons qu'il n'est pas d'un genre ou d'une capacité à pouvoir percevoir cette odeur. Vos corps sentent. Vous sentez même quelquefois vos corps; les chiens vous sentent. Comment les chiens pourraient-ils vous sentir si vos corps n'émettaient pas d'odeur ? Toute odeur sortant de vos corps prouve que de petites particules vivantes quittent votre corps et en sortent. Ces petites particules vivantes sortent de vos corps et y entrent en venant du corps d'autres personnes.

Là vous êtes tous un. Oh, nous avons tous le même corps. Ressentez cette odeur. Nous avons tous en ce sens un seul corps physique. Un homme est malade, vous allez le voir et la chambre même a l'odeur de sa maladie. Un homme souffre d'une maladie contagieuse : choléra, variole ou peste. Comment se fait-il que d'autres gens attrapent la contagion ? La seule raison en est que les petites particules qui sortent du corps du malade entrent dans le nôtre. Cela ne montre-t-il pas que les particules qui sortent des corps des malades se collent à nos corps ? Ainsi attrapons-nous la contagion et tombons-nous malades. Un homme souffre d'un rhume; un autre, qui demeure avec lui, s'il est d'une nature très sensible, attrapera un rhume. Une personne souffre de phtisie. Une autre attrape cette maladie. Comment pourrait-il en être ainsi si les particules vivantes qui forment le corps de votre frère ne sortaient pas de son corps pour former le vôtre ? Ceci montre que vous tous êtes un. Même nos corps physiques sont un, sans parler en quoi que ce soit de l'Atman. Bien, cela conduit Rama à une étrange conclusion. Si un homme tombe malade, quelle est la signification principale de sa maladie, quelle est la responsabilité principale qui y est liée ? Il est malade, il souffre lui-même, c'est vrai. Pourquoi ? A cause de son ignorance il souffre lui-même, mais n'est-il pas responsable de sa maladie envers le monde entier ? Il est malade et par son corps malade il émet inconsciemment des germes de maladie. Rama n'a pas à tomber malade, non seulement à cause de la peine de Rama, mais parce qu'il est responsable envers le monde entier de la maladie de ce corps. Vous n'avez aucun droit de tomber malade. Vous êtes responsables de votre maladie envers le monde

entier, votre corps malade rend le monde entier malade, il crée ces germes de malaria. Ainsi tout le monde doit-il être très prudent. La maladie n'est pas seulement une maladie physique mais elle est aussi une maladie morale. Vous devez alors veiller à conserver vos corps en bonne santé et forts. Lorsque vous mangez ou buvez quelque chose, soyez très prudents, non au nom de votre propre confort corporel personnel, mais au nom du bien-être du monde entier. Ne mangez pas trop, ne buvez pas trop, soyez très prudents.

Bien encore, quel est le devoir de ceux qui sont en bonne santé envers les malades ? Ceux qui sont en bonne santé doivent veiller sur le malade, non sur la base d'une faveur ou d'un bienfait, mais à cause du monde entier. Pour le bien du monde entier, au nom de l'Humanité et de la Vérité, au nom de la Fraternité Universelle, au nom de votre propre bien, vous devez soigner le malade. Ce n'est pas de la bienfaisance envers le malade, c'est votre devoir envers l'Humanité de soigner le malade et d'essayer de l'en sortir. Vous voyez alors que vos corps physiques qui paraissent si différents souffrent l'un pour l'autre. Sur le plan physique nous sommes frères, unis par les liens immensément sacrés d'une chair et d'un sang communs. Les physiciens prouvent que tous les sept ans le corps d'un homme est entièrement changé. Chaque particule du corps est remplacée par une nouvelle particule. Cela vous dit aussi que nous n'avons aucun droit de considérer ces particules qui changent ces corps, qui sont en flux continuel, comme exclusivement miennes ou tiennes. Rama n'a aucun droit d'appeler ce corps sien et ce corps tien. Ce corps change à chaque instant, et ce que Rama appelle

mien en ce moment ne demeure pas inchangé. Qu'est-ce que Rama appelle mien ? Il y a sept ans ce qui est maintenant le corps de Rama était le corps de quelqu'un d'autre. Ce qui était le corps de Rama il y a quatorze ans, à qui appartient-il maintenant ? A beaucoup de personnes. Ainsi ce corps que vous appelez vôtre appartient à chacun et à tous. Ressentez cela, s'il vous plaît. Même sur le plan physique vous êtes tous un.

Venons-en maintenant au plan mental. Vos cheveux poussent et le sang coule dans vos veines. Notez simplement. Qu'est-ce qui fait pousser vos cheveux ? N'est-ce pas le même pouvoir qui fait pousser les cheveux de vos semblables ? Pouvez-vous concevoir quelque différence ? Qu'est-ce qui fait couler le sang dans vos veines ? N'est-ce pas le même pouvoir qui fait couler le sang dans les veines de chacun et de tous ? Qu'est-ce qui fait que la nourriture est digérée dans l'estomac ? N'est-ce pas le même pouvoir qui fait que la nourriture est digérée dans l'estomac de chacun et de tous ? N'est-ce pas le seul et même pouvoir ? Mettez simplement cette vérité devant votre esprit, et ressentez la pendant une seconde. Oh, merveille des merveilles, qui est Rama ? Rama n'est-il pas le même pouvoir qui fait pousser le cheveux, digérer la nourriture et couler le sang dans les veines ? Si Rama est le même pouvoir, il est indivis, un, présent dans les corps de chacun et de tous. Alors Rama est le pouvoir indivisible, indéfinissable, indestructible qui gouverne et contrôle tous ces corps. Ressentez cela s'il vous plaît. Ceci est sur le plan mental. Vous êtes tous un. Vous êtes tous un, aucune différence. Ressentez cela, s'il vous plaît. Pourquoi vous lamenter quand ce corps que vous appelez vôtre meurt de faim ?

Tous les corps qui sont bien nourris sont aussi les vôtres. Pourquoi vous ressentir misérable et malheureux lorsque ce corps particulier que vous appelez le vôtre tombe malade ? Tous ceux qui sont en bonne santé sont vous. Ressentez cette vérité, ressentez cette vérité. Quel est votre devoir envers les autres ? Lorsque d'autres personnes tombent malades élevez-les à vous, tout comme vous auriez soigné les blessures de ce corps particulier, soignez ces blessures comme si elles étaient les vôtres. Votre devoir envers les autres sera de les élever, de ressentir pour eux, de sympathiser avec eux. Mais votre devoir envers votre corps sera de rester aimable et heureux en toutes circonstances. Evitez toute peine et tout ennui.

Nous en venons maintenant au plan psychologique, au plan du sentiment. Sur le plan du sentiment aussi vous êtes tous un. Sur le plan psychologique vous êtes tous un. C'est une vérité, un fait; prenez-en conscience. Voici une lyre ou, disons, un instrument à cordes bien ajusté, bien accordé, et voici un autre instrument à cordes placé juste en face; les deux ont été accordés exactement de la même façon. Lorsque vous commencez à jouer sur une corde, une note similaire sort de l'instrument qui est en face. Lorsque vous touchez une corde d'un instrument, une corde similaire commence à vibrer sur l'instrument opposé. Pourquoi cela ? Parce que les vibrations qui nous donnent le son à partir d'un instrument sont présentes autour de l'autre instrument. Vous commencez à ressentir quelque chose, votre voisin est immédiatement touché. Dans les pièces dramatiques et dans les théâtres, les acteurs émettent toutes sortes de sentiments. Leurs sentiments ne sont pas sincères, ils pleurent d'un côté et

commencent à rire de l'autre. Leurs sentiments ne sont pas sincères, et pourtant on voit que lorsque le meilleur acteur commence à pleurer, tout l'auditoire, tous les spectateurs sont émus aux larmes. Pourquoi cela ? Une lyre, instrument à cordes, est touchée et tous les instruments de vos mentaux et de vos sentiments sont immédiatement touchés. Cela serait impossible si vous n'aviez pas les mêmes mentaux, si tous vos sentiments ou tous les mentaux ou toutes les entités psychologiques de l'homme n'étaient pas reliées l'une à l'autre comme des frères, comme un. Si vos mentaux n'étaient pas reliés l'un à l'autre, si vos mentaux n'étaient pas des ondulations et des vagues du même océan, ce sentiment d'amitié serait impossible. La science dit que si un corps doit agir sur un autre corps, ils doivent être en continuité tous les deux, aucune force ne peut agir en brisant la loi de continuité. Voici un bureau, ou une table solide, rigide, bougez-en l'un des points, l'ensemble bouge, parce que ce point est connecté rigidement avec les autres points. Toute force, pour pouvoir agir, doit agir dans une action continue. Ici les sentiments d'un homme sont transmis à un autre homme. Cela serait impossible si le cœur de l'homme n'était pas relié au cœur de l'autre homme par un médium continu, pour ainsi dire. Ainsi si tous vos coeurs n'étaient pas reliés les uns aux autres de manière continue, rigide, les sentiments d'un homme ne pourraient jamais passer à l'autre. C'est un fait patent. Ne voyez-vous pas que le fait que les sentiments d'un homme passent à un autre vous conduit à la conclusion que tous vos mentaux sont reliés les uns aux autres, comme un seul corps en quelque sorte, qu'il y a solidarité de pensée et de sentiment ? Rama a souvent noté que

lorsqu'il rit pendant la conférence, tout le monde rit. On voit aussi que lorsqu'un homme commence à pleurer, le mental d'autres personnes commence à s'amollir, à s'attendrir. Voici un homme qui chante, ceux qui sont près de lui ressentent aussi les vibrations. Rama a remarqué aussi que lorsqu'un homme commence à chanter, les autres gens commencent à chanter. C'est un fait. Comment cela pourrait-il se faire si vos sentiments ou vos mentaux n'étaient pas un. Notez juste cela s'il vous plaît. Comment apprenons-nous les choses ? Nous les apprenons de nos amis, d'autres personnes. Comment un professeur pourrait-il vous enseigner si le professeur et l'élève n'avaient pas le même mental, s'il n'y avait pas fraternité sur le plan mental ? Voici un mental communiquant directement avec un autre, le savoir du professeur devient le savoir de l'élève, comment cela pourrait-il se faire si les deux mentaux n'étaient pas directement reliés ? Et vous savez encore que c'est matière d'expérience que lorsque vous ressentez réellement quelque chose envers un ami et entretenez des sentiments d'amour, de gentillesse, de bienfaisance, des sentiments d'appréciation envers un homme, l'autre homme est enclin à ressentir les vibrations à une distance de milliers de kilomètres. Rama a vérifié la vérité de ce fait, et Rama la vérifie chaque jour. Des milliers et des milliers de kilomètres ne font aucune différence. Cela ne montre-t-il pas que tous vos mentaux sont du même plan, sont intimement reliés ? Sur le plan mental vous êtes frères.

Comment les coupables et les criminels apparaissent-ils en ce monde ? Un homme vient et heurte vos sentiments, mais cet homme est très fort, trop fort

pour vous. Vous envoyez contre lui une pensée de haine, mais vous ne pouvez transformer cette pensée de haine en effet. Le même type fort heurte les sentiments d'un autre homme faible, ce second homme faible le ressent, émet des pensées mauvaises mais ne peut exécuter ces pensées lui-même. Le type fort heurte les sentiments d'une troisième personne, la troisième personne est elle aussi pauvre et ne peut pas infliger de blessure directe au coupable, et ainsi de suite, disons vingt, cinquante ou cent hommes souffrent du fait d'un seul homme, jusqu'à ce qu'arrive un temps où ce type fort approche un homme très très fort, un match pour lui. Ce type étant insulté très légèrement par le premier coupable devient exaspéré et enragé à un degré tel qu'il ne considère pas du tout le poids de l'insulte, il ne regarde pas si elle était très légère ou très forte; il bondit sur ses pieds, prend une arme et le tue. Le premier coupable est tué, ce second bonhomme est emmené par la police en tant que criminel et l'affaire est portée devant le magistrat. Le magistrat commence ses investigations. Il est surpris de trouver la colère tout à fait disproportionnée à l'insulte qui lui a été infligée. L'insulte était très légère, mais la colère suscitée en ce second criminel a été terrible. Le magistrat est surpris; les journaux s'emparent de l'affaire. Voici un type susceptible, voici un type très vicieux, une insulte très légère l'a amené à un mal si terrible qu'il a commis un homicide. De tels cas n'arrivent-ils pas tous les jours ? Ni le magistrat ni les journaux ne peuvent expliquer pourquoi une colère aussi terrible a été provoquée par une si petite insulte. Le Vedanta l'explique. Le Vedanta dit qu'il existait une société anonyme sur le plan mental. Vous savez que les sociétés anonymes ont beaucoup

d’actionnaires et qu’un homme est le boss ou patron. Ainsi lorsque le premier coupable a provoqué vos sentiments, vous avez émis des pensées d’animosité et d’hostilité envers cet homme, et vous avez alors apporté votre quota, votre action de colère contre lui. Lorsque la seconde personne a été insultée, elle a apporté sa part, et lorsque le troisième bonhomme a été insulté, il a apporté sa part. De même les quatrième, cinquième ou sixième, etc., jusqu’à ce que vienne un temps où tout était prêt pour démarrer l’affaire. Vous savez que l’entreprise ne peut commencer tant que vous n’avez pas un certain nombre d’actions libérées (payées). Lorsqu’un nombre suffisant d’actions a été libéré, alors le boss, l’homme fort est apparu, et lorsque cet homme fort a été insulté, par une loi d’affinité spirituelle, la colère émise par les première, seconde, troisième, quatrième, cinquième et cent personnes, toutes ces colères ont d'un seul coup été tirées vers ce patron, attirées par lui, appelées et collectées dans la personne de l’homme qui a donné le coup mortel, qui a tué le premier coupable et qui est devenu lui-même un criminel. Le Gouvernement de l’Etat ne punira que ce patron, mais aux yeux de Dieu ou dans la vision de la Divinité ou Vérité vous êtes tous actionnaires, vous êtes tous des meurtriers. Vous aussi êtes un meurtrier. Vous qui avez émis des pensées d’animosité ou de haine devez être autant blâmés que l’homme qui a commis le meurtre. Christ dit ainsi qu’il ne suffit pas de s’abstenir du meurtre mais que vous devez vous abstenir de l’émission de toute pensée de haine. Celui qui hait son prochain est autant un meurtrier que celui qui commet le meurtre. Pourquoi ? Alors que cela explique pourquoi les gens qui commettent des

meurtres sont souvent exaspérés hors de toute proportion avec l'insulte - l'insulte est très légère mais l'exaspération et la colère sont terribles - vous voyez là que ce n'est pas seulement la colère personnelle qui est provoquée, mais que c'est aussi a colère de vos frères qui monte vers vous et s'empare de vous, et vous devenez fou et devenez possédés par la colère de vos semblables qui ont été légèrement insultés par le coupable. De même qu'un homme est possédé par un démon, comme il disent, de même qu'un homme est possédé par un esprit, vous devenez possédés par la colère envers votre prochain, et sous cette possession vous devenez exaspéré, intoxiqué, et dans cet état vous donnez le coup mortel, et les gens commencent à se demander pourquoi cette colère provoquée était tout à fait hors de proportion avec l'insulte. Voilà la façon dont vos meurtriers apparaissent. Lisez l'histoire du monde et vous verrez qu'après un règne de terreur tous les gens ont voulu un homme capable de diriger les choses d'une main de fer, capable de garder la foule sous contrôle. Chacun voulait contrôler la foule, mais nul d'entre eux n'en avait le pouvoir. Alors le désir de la part de chacun et de tous a été d'obtenir quelqu'un qui pouvait contrôler le peuple en révolte et cela a pris forme dans le corps de Napoléon. Napoléon est apparu juste au moment où l'époque avait besoin de lui et il a eu la puissance de milliers, non, de millions de personnes. Pourquoi les héros possèdent-ils le pouvoir de millions de personnes ? Une armée est venue pour capturer Napoléon et lui, d'une seule main, s'est avancé droit sur eux en disant " halte " et ils ont stoppé. Voilà un homme réduisant au silence des milliers de gens venus

pour le capturer. Les gens sont étonnés d'entendre de tels faits. Le Vedanta l'explique.

Le Vedanta dit qu'en réalité le pouvoir, les pensées de milliers de personnes sont accumulées dans un seul homme, qu'en fait les pensées de milliers de gens sont en cet homme. Napoléon n'a ainsi aucun droit, aucun héros n'a aucun droit que ce soit d'entretenir des pensées d'agrandissement personnel. Héros ! Si vous possédez le pouvoir de millions, vous êtes des millions. Ce sont les millions dont les pensées travaillent en votre corps. Où est votre Divine personne spécialement produite ? Ce sont les millions qui travaillent en vous-mêmes. Voyez encore Shakespeare, grand auteur dramatique. Il n'est besoin d'aucun Shakespeare de nos jours. C'était à cette époque qu'ils voulaient un Shakespeare et Shakespeare est venu. C'était une époque où l'on allait au théâtre, c'était une époque où tous les gens avaient une passion pour la scène. C'était une époque qui voulait des auteurs dramatiques, qui voulait des pièces. Les gens les voulaient et ce furent les mentaux et les pensées des gens qui sont apparus comme Shakespeare. Vous voyez, Shakespeare ou tout autre grand homme n'apparaît pas seul. Avec Shakespeare nous avons une galaxie entière de personnes brillantes, de génies, de philosophes : Marlow, Beaumont, Fletcher et qui encore, et nous avons devant nous un règne entier de littérature du même genre. Ici les circonstances, l'environnement des gens ont émis des pensées, des pensées dans cette direction, et toutes ces pensées, par une loi d'affinité chimique, se sont assemblées dans un corps et vous avez ainsi votre Shakespeare. Vous voyez ainsi votre Shakespeare à la langue d'argent et vos orateurs qui peuvent tenir de

grands auditoires en respect, vous voyez un homme qui peut en contrôler des milliers, un général dont la parole devient loi pour des milliers, pour des millions de personnes, un homme qui peut apporter énergie et action dans des millions et des millions de personnes; comment ceci pourrait-il se produire si les pensées de millions de personnes ne pouvaient pas se rassembler ou s'accumuler en des corps différents ? Vous voyez que votre Shakespeare et votre Napoléon ne sont que vos propres créations. Vos émotions et vos pensées deviennent leurs émotions et leurs pensées. Ce sont des faits historiques, et nous les observons aussi tous les jours autour de nous. Ainsi sur le plan psychologique vous êtes tous un.

Comment les Croisades ont-elles été causées ? Un homme fut profondément touché par l'état de Jérusalem. Il revint en Europe et parla aux Européens de la condition de Jérusalem. Il prêcha, larmoya et pleura. Un homme a ressenti tout ceci, et les gens ont attrapé les mêmes sentiments, les sentiments d'un homme sont devenus les sentiments d'autres hommes. Ils se sont tous mis en armes contre les Turcs, les Mahométans. Voilà comment les Croisades ont été causées ! Comment votre Guerre d'Indépendance a-t-elle causée ? De la même manière. Un homme, le Président du premier Congrès des Etats-Unis, a dégainé son épée quand les gens n'ont pas été d'accord avec lui. Il a sorti son épée du fourreau et a dit : " Pour ma part, je suis pour la guerre, la guerre, la guerre. " Et tous les gens on du attraper cette parole. Les mêmes gars du Congrès qui étaient contre la guerre et contre lui ont du le suivre. Vous voyez là que si vos coeurs et si vos mentaux n'étaient pas un, comment de

grandes actions de ce genre pourraient-elles être accomplies ? Un nous sommes. Ressentez cette unité.

Nous en venons maintenant à un autre plan. Vous voyez que dans votre état de sommeil profond, vous êtes tous un. Le sommeil est un grand niveleur. Dans l'état de sommeil profond il ne subsiste aucune différence, le roi et le pauvre gars, le roi dormant sur ces coussins de velours couvert de ces magnifiques couvertures et le pauvre mendiant qui gît dans les rues sont dans le même état. Considérez-les tous les deux dans l'état de sommeil profond. Où est la différence ? Les deux sont un et le même. Dans votre état de sommeil profond vous êtes un, dans votre état de veille vous corps sont tous un, et vos mentaux et sentiments qui vivent dans le pays des rêves sont tous un. Nous en venons maintenant à considérer le réel Atman, la vraie réalité. Oh, l'Atman unique, la vraie réalité, le Soi réel. Il n'y a aucune place pour le langage ou toute expression de différence. Là, même le mot 'vague' ou 'ondulation' ne peut s'appliquer, là vous êtes tous un. Vous direz : 'non, mon fils est mien, mais ce gars-là n'est pas mien'. Vous vous trompez si vous pensez cela. Il n'en est pas ainsi. Ceux que vous dites différents de vous sont autant vôtres que l'est votre fils. Combien de fois avez vous été reliés avec eux dans vos vies précédentes en tant que frères, fils, ou filles ou pères ? Le savez-vous ? La même personne qui est maintenant votre ennemi peut avoir été votre père ou votre fils dans la vie passée. Cet homme qui est votre père dans cette vie peut ne pas être votre père dans votre prochaine vie. Dans votre prochaine vie vous naîtrez de parents différents. Vos sentiments et sympathies changent continuellement et de même vos parents et amis,

vos frères et soeurs changent aussi continuellement. Cela n'arrive-t-il pas qu'un homme, né sous le même toit que certains garçons et filles, passe toute sa vie en dehors d'eux et ne les revoit jamais dans cette vie, et cela n'arrive-t-il pas qu'un homme né dans ce pays passe toute sa vie dans d'autres pays ? La raison en est que les gens qui sont nés dans d'autres pays sont en fait ses parents spirituels. Vous voyez là que vous ne pouvez confiner la fraternité uniquement dans ceux que vous appelez vos soeurs et vos frères, vos femmes et vos maris. Tous, tous, chacun et tous sont votre propre Soi. Réalisez cela. La science le prouve.

Rama va maintenant résumer. La science montre que tout comme ce corps particulier que vous appelez vous-même est un, les doigts de pieds sont connectés avec le talon et celui-ci est relié aux autres parties du corps. Il y a la loi de continuité qui parcourt toutes les particules de votre corps, et votre corps est un, entièrement indivisible et sur cette base vous voyez qu'il n'y a qu'un pouvoir, l'Atman, qui emplit la tête aussi bien que les pieds. Le même Soi est présent dans les pieds et dans les mains. Vous voyez cela. La science prouve maintenant que les différents objets de cet univers sont reliés les uns aux autres à tel point que si, à côté du protoplasme le moins évolué nous plaçons une forme plus évoluée de protoplasme suite à laquelle nous plaçons la forme plus évoluée suivante et ainsi de suite, et si nous arrangeons tout dans cet univers dans l'ordre correct, nous verrons qu'une continuité parcourt chaque objet de cet univers. Nous voyons le monde entier tenu par cette continuité tout à fait inviolable. Ceci étant le cas, l'univers entier est un corps unique et indivisible. Maintenant comme dans le

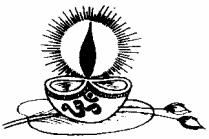
cas d'un corps entier, vous êtes forcés de croire en un Soi présent dans les oreilles aussi bien que dans les pieds, de même dans cet univers entier qui est un corps simple continu, vous devez croire en un Soi unique ou Atman emplissant ou présent dans le microbe le plus minuscule aussi bien que dans l'ange le plus élevé. Ainsi le Soi ou Atman de l'ange le plus élevé est le même que le Soi ou Atman du ver le plus insignifiant. Ainsi du point de vue de l'Atman vous êtes tous un.

Les raisons et les arguments pour établir la Fraternité de l'homme ont maintenant été mis jusqu'à un certain point devant vous. Rama insistera ici sur l'application pratique de cette vérité. Vous pouvez ne pas l'accepter intellectuellement, mais les lois morales vous forceront à cette vérité. Vous devrez vivre cette vérité en pratique ou mourir. Il n'y a pas d'autre voie. Voici la main. Elle devint un jour égoïste et voulut violer la loi de fraternité ou d'unité et commença à raisonner de cette manière : " Me voici, je travaille toute la journée, mais le bénéfice de mon travail est moissonné par l'estomac ou les autres parties du corps, je ne mange rien. Je ne dois pas permettre aux dents et à la bouche de moissonner tout l'avantage, je dois avoir tout moi-même. " La main, après avoir avancé cet argument, voulut le mettre en pratique. La nourriture qui était servie sur la table : lait, viande, toutes sortes de choses, fruits, légumes, toutes ces choses, la main devait maintenant les manger elle-même; la main devait en obtenir elle-même le bénéfice. La main se rendit malade, elle ne pouvait pas en bénéficier. Il n'y avait pas d'autre moyen. Afin de grossir elle-même la main voulut prendre du miel, et d'où vient-il ? De l'abeille. La main prit alors l'abeille et la lui fit piquer.

La main obtint tant de miel ! Elle obtint la vie de l'abeille en elle, vous savez que l'abeille meurt après avoir piqué. La main devint très grosse, tout le miel fut dans la main. Oh, mais cela rendit la main amère et souffrante, cela tortura la main. Lorsque la main eut souffert et souffert, elle revint après un temps à la raison. La main dit : " Tout ce que je gagne ne doit pas aller à moi seule. Tout ce que je gagne doit aller dans l'estomac et là çà doit être utilisé par le sang, par les mains et les pieds, par chaque organe du corps, et alors et alors seulement je pourrai, moi la main, en profiter. Il n'y a pas d'autre moyen. " Alors et alors seulement la main put en profiter. La main était maintenant forcée de croire que le soi de la main n'était pas confiné dans cette petite surface. Le soi de la main en profitait quand le soi de tout le corps en profitait; le soi de la main en profitait lorsque le soi des yeux en profitait. Le soi de la main est le même que le soi des yeux, que le soi des oreilles et que le soi du corps entier. Essayez donc d'être égoïste comme la main, et vous en souffrirez les conséquences, vous souffrirez de la même manière que la pauvre main souffrit en essayant de mettre son égoïsme en pratique. La loi Divine ne peut vous permettre de vous séparer de votre propre genre. La loi la plus sacrée est violée lorsque vous ne vous vous considérez pas comme un avec vos semblables. Les marchands qui ne veillent pas aux intérêts de leurs clients comme s'il s'agissait des leurs, ou les boutiquiers qui ne veillent pas aux intérêts de leurs clients comme aux leurs, sont fuis et évités par les gens et ils se ruinent. Vous devrez prendre conscience de cela dans votre vie et alors et alors seulement vous prospérerez. Oh main, ton Soi est le Soi de l'univers entier, ton Soi est le Soi des yeux et des pieds et des

dents et de toute autre partie du corps. Ressentez cela, prenez conscience de cela. Si vous voulez vous préserver de la misère et vous rendre heureux, réalisez et ressentez cette unité avec chacun et avec tous. Votre pratique montrera, votre propre expérience prouvera que lorsque vous ressentez et réalisez l'unité, lorsque vous concentrez votre mental sur cette vérité, tout le monde autour de vous est enclin à venir à votre aide, de la même manière que la main vient aider cette partie lorsque cette partie démange ou souffre. Vous ressentez ici une sensation de démangeaison, immédiatement la main se lève jusqu'ici. De même, si vous prenez conscience que le Soi, l'Atman ou la vraie nature de votre soi est le même que le Soi ou Atman de votre prochain qui est en relation avec vous comme votre réel Soi. Lorsque vous êtes dans le besoin, vos amis viendront immédiatement vers vous et vous aideront. Ceci est une affaire d'expérience, de pratique, et c'est un fait expérimental.

Om ! Om ! Om



Le Royaume des Cieux

Discours du 19 décembre 1902
au Hall de la Société Hermétique, San Francisco

Mon propre Moi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Le Royaume des Cieux est en vous. Comment devez-vous réaliser cela ?

Il y a une très belle histoire qui montre comment réaliser le royaume des Cieux en nous. Il y est dit qu'un jour les Vedas furent pris par un démon et transportés jusqu'au fond de la mer.

Le mot 'Veda' a deux significations. La signification première est connaissance, le royaume des Cieux. La seconde signification est : l'Ecriture la plus sacrée des Hindous.

Le nom de ce démon qui est dit avoir porté les Vedas au fond de la mer, était Shankhasura, qui signifie

étymologiquement 'le démon de la conque' ou 'l'insecte demeurant dans la conque."

Afin de dégager les Vedas, afin de rapporter les trésors de connaissance, Dieu s'incarna en poisson, combattit avec le démon, le détruisit et rapporta les Vedas au monde.

Les enfants lisent cette histoire et la prennent littéralement; les gens du commun la lisent et la prennent littéralement, mais il y a dans l'histoire une signification profonde et cachée. L'histoire était destinée à illustrer une vérité générale.

Dieu s'incarna en poisson pour rapporter les Vedas du ver (asticot) qui vivait dans la conque. Dieu s'incarna en poisson et combattit le démon ou l'insecte au fond de la mer et le détruisit. Quelle est l'utilité de cela ? Le poisson est un animal marin et la conque est elle aussi habitée par une créature de la mer. Maintenant Dieu, le Tout, sous la forme d'un poisson, combattit l'insecte de la mer. L'insecte fut tiré hors de la conque et les vagues de la mer portèrent la conque sur le rivage. Les gens la ramassèrent. On souffla dans la conque et là en sortit le son réverbérant OM, OM, OM. C'est le Veda. Dans ce sens le Veda, la conque, fut apportée du fond de la mer.

Celui qui raconte l'histoire a l'intention de mettre une tension particulière sur l'importance du mantra sacré OM. Le but est de montrer que cette syllabe sacrée OM est la fin de la connaissance dans le monde entier. Elle est l'entièreté des Vedas, tout le Royaume des Cieux mis

dans une conque, condensé dans son plus petit espace. C'était l'objet de cette histoire.

Les Hindous soufflent dans des conques dans toutes les occasions sacrées et importantes, ils chantent par exemple OM au moment de la mort, de la naissance, de la guerre ou du culte. Heureux celui qui vit, se meut et a son être en OM.

Pour venir à ces Trésors à l'intérieur, ou afin que le Royaume des Cieux puisse être découvert, OM est la clé que l'on doit utiliser.

Les gens d'Europe et d'Amérique ne souhaitent pas ramasser quoi que ce soit à moins que cela attire leur intellect. Même si nous ne pouvons pas prouver la vertu de ce mantra par la logique du monde, il n'y a pourtant aucune négation du puissant effet que produit ce mantra chanté de manière appropriée sur le caractère d'un homme, ou de la vertu qu'il a de révéler les secrets intérieurs et de mettre tous les trésors du monde à notre disposition. Un des buts de celui qui raconte l'histoire est de montrer que toute la connaissance des Ecritures sacrées des Hindous fut obtenue lorsque ceux qui écrivirent ces volumes se sont jetés dans des extases en murmurant cette syllabe. Ce mantra est la graine de toute connaissance. L'importance de ce mantra vous sera montrée de différents points de vue. Il est nécessaire de montrer l'importance de ce mantra afin que les gens puissent le prendre de tout leur coeur.

Tout d'abord, le mantra OM n'appartient à aucune langue spéciale. Vous pensez que c'est un mot sanskrit

n'appartenant à aucun autre langage, mais ne le rejetez pas. C'est le nom de Dieu. Cette syllabe vous vient de l'intérieur, personne ne vous apprend cette syllabe. Elle vous vient à la naissance. Le cri de l'enfant ressemble remarquablement au son Om, Om, Aam, forme pervertie de OM. Le mot OM vient à tout enfant de l'intérieur.

La véritable manière d'écrire OM est A-U-M. Selon les règles de la grammaire sanskrite, A et U, lorsqu'ils sont joints l'un à l'autre, fusionnent en O. Même le muet peut produire les sons A, U et M. Ainsi OM dans son entièreté, dans ses parties, est apporté au monde par tout le monde, par lui-même. C'est le mot le plus naturel qui puisse arriver à qui que ce soit. Lorsque les enfants sont très heureux dans les rues, leur joie débordante trouve une expression naturelle dans le son bruyant du O prolongé, qui est simplement OM raccourci.

Le son apparaît dans toute langue : le Sanskrit, le persan, l'anglais, le japonais, tous l'ont dans une forme plus ou moins parfaite. Le son O est utilisé dans les occasions où les gens vont au-delà d'eux-mêmes, lorsqu'ils exultent, lorsqu'ils sont remplis de joie, ce son leur vient naturellement. Lorsque les gens tombent malades ou sont dans les ennuis, lorsqu'ils souffrent d'une peine atroce, quel est le son qui trouve émission par leurs lèvres ? C'est Oh, Uh ou UM qui est une simple corruption de OM. Les prières hébraïques, arabes, anglaises, se terminent avec Amen qui ressemble à OM de manière tout à fait remarquable. La dernière lettre de l'alphabet grec est Omega qui donne au son OM une place prépondérante.

Pourquoi ce son vient-il à tout le monde, pourquoi ce son vient-il des lèvres de quiconque est malade, qu'il soit européen, américain, hindou, persan, japonais ou de toute dénomination ? L'Hindou répond : Ce son est comme un arbre magnifique qui donne une ombre fraîche à l'homme malade rôti par le Soleil brûlant; aussi cette personne malade recherche-t-elle naturellement l'ombre fraîche de l'arbre déployé. C'est ainsi que chacun, lorsqu'il est malade ou qu'il souffre, a recours de manière naturelle à cette syllabe OM, ce son naturel. Elle lui donne un peu de soulagement. Nous voyons qu'elle apporte du soulagement de manière naturelle en toutes circonstances; les malades sont soulagés en chantant ce son. Si elle peut apporter soulagement même au malade et à celui qui souffre, ne peut-elle pas apporter paix et harmonie, si vous la chantez de manière juste ? Nous l'appelons *pranava* et voulons dire par là quelque chose qui pénètre la vie humaine ou court à travers le *prana* ou la respiration. Tout animal envoie ce son, il est associé à sa respiration. Si vous respirez vigoureusement de telle manière que vous rendiez votre respiration audible, vous verrez que le son, s'il est représenté par un mot articulé, est *Soham, Soham*[21] (en respirant par le nez). Ce son est dans la respiration de tous; nous y voyons maintenant S-O-H-A-M.

La grammaire sanskrite est plus développée que toute autre grammaire dans le monde. Elle a analysé de manière parfaite tous les sons et tous les mots. M est appelé une consonne, mais cette consonne est nasale et il

[21] *Soham, en sanskrit, est la contraction de 'sa aham'. Les deux 'a', court et long, deviennent 'o'. Cela veut dire : « Je suis Cela. »*

est prouvé que M est une consonne qui touche à la 'voyellité'. O et A sont des voyelles selon toutes les grammaires. S et H sont des consonnes. Enlevez les consonnes et nous avons O, A, M, ou OM.

Vous voyez maintenant que les voyelles sont des sons indépendants et que les consonnes sont des sons dépendants, elles ne peuvent pas se tenir seules ou par elles-mêmes. Voici par exemple la consonne K, vous l'appelez Ka, en sanscrit elle est K (E); vous devez joindre une voyelle comme 'e' ou 'a' au son originel de la consonne et alors elle peut être prononcée.

Les consonnes représentent le nom et la forme dans ce monde[22]. Tous les noms et toutes les formes dans ce monde sont, comme les consonnes, dépendants. L'un d'entre eux peut-il se tenir seul sans la suprême réalité qui se trouve derrière eux ? Tout phénomène consiste en noms et formes qui ne peuvent être prononcés sans un *noumenon* ou réalité sous-jacente, un Substratum, Dieu, l'Inconnaissable ou ce que vous pouvez choisir pour le nommer. La réalité sous-jacente est prouvée être l'Existence Absolue, la Connaissance Absolue et la Béatitude Absolue, notées respectivement A, U et M. Ainsi, en *Soham* les consonnes S et H représentent les noms, figures et formes phénoménaux, et l'OM inhérent représente la réalité sous-jacente.

Si nous avons des jouets faits de sucre mais de formes variées, quelques-uns ayant la forme d'un chien,

[22] *Cette remarque de Swami Rama est très importante : les consonnes ne tiennent que par les voyelles. Les formes et les noms ne tiennent que par l'essence, l'être.*

d'autres d'un boeuf, d'autres d'un lion, d'autres d'un homme, ils diffèrent l'un de l'autre, mais toute la différence repose dans de simples formes, figures et noms. Etant faits d'une seule substance, ils sont tous le même sucre.

Allez à l'océan. Vous y trouverez une ondulation ici et une autre là, une vague déferlante ici et une autre là, différentes de taille et de mouvement mais regardez la Réalité derrière elles, c'est un océan unique, elles sont toutes la même chose, elles sont toutes de l'eau, la différence repose dans la figure et la forme.

Ramassez le diamant si brillant, si étincelant, si éclatant, si dur qu'il peut facilement couper du fer; puis prenez du charbon si doux qu'il peut facilement laisser une marque sur du papier, si sale, si laid, si sans valeur. Les chimistes nous disent qu'il n'y a en réalité aucune différence entre les deux. Les deux sont le même carbone, aucune différence que ce soit entre les deux. Alors ce qui fait la différence apparente, c'est la différence dans la figure et la forme. La condition et la différence des particules de carbone dans l'une sont différentes de celles qui se trouvent dans l'autre, la différence n'est que dans la forme.

De la même manière selon la Philosophie Hindoue, toutes les divisions particulières de ce monde sont dues au nom et à la forme. Si vous plongez profondément dans le fond, si vous analysez la Réalité sous-jacente dans tous les noms et toutes les formes, vous verrez qu'il y a Un principe inchangeable, éternel, immuable derrière tous. Cette Réalité existe par elle-même. Cette Réalité peut

être comparée aux sons des voyelles, et le nom et la forme peuvent l'être au son des consonnes. Ainsi, dans *Soham*, 's' et 'h' représentant le nom et la forme, quelque chose de dépendant étant omis, seule demeure la Réalité et nous arrivons à la syllabe AUM - OM. OM est ainsi la réalité qui court à travers votre respiration. Elle est présente en toute respiration dans le monde, elle est le nom le plus naturel de la Puissance qui est derrière toutes les différences, toutes les divisions, toutes les séparations, le nom le plus naturel pour la Réalité.

Le Professeur Max Muller et d'autres philosophes avec lui ont prouvé que toute pensée est reliée au langage comme les côtés pile et face d'une même pièce. L'un ne peut exister sans l'autre. Pouvez-vous voir cet objet, la table, sans penser à elle ? Pouvez-vous percevoir quelque chose d'autre sans y penser en conséquence ? Le mot 'percevoir' même signifie pensée mentale.

Pensée et langage sont identiques; vous ne pouvez penser sans langage. L'enfant ne connaît aucun langage et n'a aucune pensée. Laissez l'enfant commencer à penser, il ne le peut pas jusqu'à ce qu'il ait un langage. La mère souffle les noms dans l'oreille de l'enfant, la signification des noms sont soufflés dans le coeur de l'enfant. La signification est reliée au mot comme le cavalier au cheval. Sur le cheval des mots le cavalier de la signification se promène dans l'âme de l'enfant.

Nous ne pouvons penser sans langage. Pensée et langage sont un, et nous avons déjà vu que le monde et la pensée sont aussi un. Aussi, langage et pensée étant d'une certaine manière identiques, et la pensée et le monde étant aussi identiques, mot et monde sont parents l'un de

l'autre, aucun objet dans ce monde n'est observé sans pensée. Essayez de voir un objet et ne laissez pas sa conception entrer dans votre esprit; ce sera impossible. En fait percevoir le tableau veut dire penser au tableau.

Tous les objets de ce monde sont la contrepartie des idées correspondantes. Rien dans ce monde n'est perçu sans pensée; et il ne peut y avoir aucune pensée sans langage. Le monde est relié au langage comme l'avers et le revers d'une même pièce. Ceci vous dit la vérité réelle ou la signification réelle de *"Au commencement était le verbe, le verbe était avec Dieu et le verbe était Dieu."*

Nous voulons maintenant avoir un simple mot ou un simple son qui représentera le monde entier. Nous voulons un mot qui représentera le pouvoir, l'énergie, la force, la substance gouvernante, la chose-en-elle-même qui soutient l'univers.

Dans toutes les langues nous avons des sons qui viennent de la gorge, d'autres qui viennent des lèvres, d'autres de l'arrière de la bouche près du palais. Il n'y a pas un simple son dans quelque langage que ce soit qui sorte d'une région des organes vocaux au-dessous de la gorge. La gorge est la frontière, ou plutôt une frontière de l'étendue des organes vocaux et les lèvres en sont une autre. Rien ne vient de l'extérieur des lèvres.

Nous avons ici A-U-M; le son A est guttural. Cela vient d'une frontière des organes vocaux.

U (ou) vient exactement du milieu de l'étendue des sons, du milieu des régions vocales près du palais.

M est un son labial et nasal à la fin ou à l'extrémité des organes vocaux ou régions vocales. A représente ainsi le début de l'étendue des sons; U représente le milieu et M représente la fin. Il couvre le champ entier. OM, OM est le nom le plus naturel. Ici apparaît une question. Il y a beaucoup d'autres sons qui sont situés dans la gorge, comme A. De la même manière U et M ont beaucoup de sons parents. Pourquoi une autre gutturale ne pourrait-elle pas être choisie arbitrairement et jointe avec un quelconque autre son apparenté à U et aussi à n'importe quel son labial du même genre pour former un mot qui représente toutes les langues ?

De la même manière, de tous les sons qui viennent de la même région, U est le seul d'entre eux qui puisse être appelé le seigneur, le chef, le monarque. C'est une voyelle, un son apporté par tout enfant. Un muet l'a avec lui, il n'est pas enseigné par les autres, il vient de lui-même et est en conséquence le meilleur représentant de son espèce. M est la meilleure représentation de toutes les labiales. Il y a à son sujet une autre particularité. Il est nasal et couvre toute l'étendue du nez qui est le siège de la respiration. Nous voyons ainsi que s'il peut y avoir quelque nom qui soit parfait, c'est OM. C'est le représentant (le symbole) de tous les langages. C'est le représentant de toute pensée. C'est le représentant du monde entier.

Tout le Vedanta, non, toute la philosophie des Hindous n'est que l'exposition de cette syllabe OM. OM couvre l'univers entier. Il n'y a pas une loi, pas une force dans le monde entier, pas un objet au monde qui ne soit compris par la syllabe OM. Un par un vous verrez que tous les plans de l'être, tous les mondes, toutes les phases de l'existence sont couverts par cette syllabe A-U-M, OM.

Il y a deux sortes de sons: articulés et inarticulés. Nous les appelons *Varnatmaka* et *Dhvanyatmaka*. Ces noms sanskrits sont pleins de signification. *Varnatmaka* signifie littéralement "des sons qui peuvent être mis en noir et blanc"; *Dhvanyatmaka* veut dire "des sons qui ne peuvent être écrits". Tout langage ordinaire est *Varnatmaka*. Le langage du sentiment est *Dhvanyatmaka*; il ne peut être exprimé par des caractères ou des mots écrits.

Un homme rit. Pouvez-vous exprimer cela dans un langage écrit ? Pouvez-vous représenter çà sur du papier ? Un homme pleure, cela vous ne pouvez le mettre sur du papier. C'est *Dhvanyatmaka*. Vous voyez que dans les sons articulés ou le langage naturel, *Dhvanyatmaka* a une intention qui ne peut être rendue par *Varnatmaka*. Supposons que l'un d'entre vous aille dans un pays étranger, ou qu'un étranger vienne dans votre pays. Il ne peut parler ni comprendre votre langue. Il demande quelque chose, il veut peut-être acheter quelque chose. Vous ne le comprenez pas. Peut-être cet homme a-t-il faim, demande-t-il quelque chose à manger; ne comprenant pas sa langue vous ne répondez pas à ses besoins. L'homme commence à pleurer et à verser des

larmes. Alors vous comprenez, alors vous voyez. Ce langage du sentiment est compris partout, mais le langage *Varnatmaka* ou artificiel n'est compris que par ceux qui l'ont appris. Le langage artificiel n'est pas compris partout.

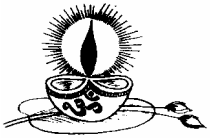
Vous commencez à rire, tous comprennent que quelque chose de drôle ou d'amusant vous est arrivé ou est en vous. Voici un homme qui joue d'un instrument, disons du violon; vous connaissez l'harmonie. Le langage musical est *Dhvanyatmaka* et il est compris par tout le monde. Nous lisons dans *Le Marchand de Venise* :

… c'est pourquoi le poète
A prétendu qu'Orphée attirait les arbres, les rochers et les fleuves,
Parce qu'il n'est rien de plus insensible, de si dur, de si furieux
Dont la musique ne change le caractère pour quelques instants.

Le langage de la musique n'est pas du même genre que le langage de notre pensée. Il a un usage particulier, il y a un charme à son propos. Que la science puisse ou non prouver comment et pourquoi la musique produit une telle influence charmante sur vous, il n'empêche que cela demeure un fait. Si la science ne peut pas le prouver, alors elle en est à blâmer. De la même manière OM a un charme, une efficacité, une vertu qui porte directement sous contrôle le mental de celui qui le chante, qui porte directement tout sentiment et toute pensée dans un état d'harmonie; qui apporte paix et repos à l'âme et met le mental dans un état où il est un avec Dieu. La science peut ne pas l'expliquer, mais c'est un fait qui peut être vérifié par expérimentation. Malheur à la science si elle

va contre la vérité reliée à l'efficacité de la syllabe sacrée OM.

Om ! Om ! Om !



Je suis toute Lumière

Conférence donnée le 13 janvier 1905 à Denver, Columbia, U.S.A.

Mon propre Moi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Quel est le véritable Soi ? Le corps n'est pas le véritable Soi, le mental n'est pas non plus le véritable Soi, cette vie n'est pas non plus le véritable Soi. Comment savez-vous que le monde existe ? Par votre conscience. Même votre conscience passe par trois sortes de changements ou modes (1). Il y a la conscience de veille, il y a la conscience de rêve et il y a aussi la conscience de sommeil profond. Votre conscience étant comme un thermomètre ou un baromètre, elle mesure la température ou la pression du monde.

La conscience de l'état de veille indique que le monde est solide, rigide, fixé dans ses lois et ses règles. Le jugement de la conscience dans l'état de rêve est tout à fait différent. Mais les états de rêve et de sommeil sont tout aussi forts que l'état de veille. Vous voyez encore

que votre expérience de sommeil prend juste autant de temps que l'expérience de veille. Dans votre vie vous dormez tout autant que vous êtes éveillés. Un enfant est, pour ainsi dire, tout le temps endormi. Le monde entier passe par cette expérience. La lecture du jugement de votre conscience dans l'état de veille est nettement contredite par le jugement de la conscience dans les états de sommeil profond et de rêve.

Alors ce qui est le même hier, aujourd'hui et toujours est réel. Ceci est le critère de Vérité accepté de toutes parts. Ce qui persiste est réel. Cette conscience prend trois formes différentes du point de vue subjectif. Dans l'état de veille cette conscience s'identifie au corps, et lorsque vous utilisez le mot 'je' vous entendez par là ce corps, cette conscience. Elle assume un état tout à fait différent dans l'état de rêve. Vous changez. Le sujet rêvant n'est pas le même que le sujet à l'état de veille. Vous trouvez dans vos rêves que vous êtes pauvre, alors que vous êtes riche. Vous vous trouvez entouré d'ennemis, votre maison est détruite par le feu et vous en sortez tout juste vivant. Dans votre rêve vous avez pu boire de l'eau, mais lorsque vous vous réveillez vous trouvez que vous avoir soif. Le sujet rêvant est différent du sujet à l'état de veille. Ainsi la conscience assume-t-elle une forme dans l'état de rêve et une autre dans l'état de veille, et elle prend une troisième forme dans l'état de sommeil profond. Votre conscience s'identifie alors avec le néant. Vous dites : "J'ai dormi si profondément que je n'ai rêvé à rien du tout." Dans l'état de sommeil profond il y a quelque chose en vous qui demeure éveillé tout le temps, qui ne dort pas. C'est votre Soi véritable. Cela est distinct de la

conscience objective, cela est pure Conscience. Cela est votre Soi.

Un homme se lève et dit : "A minuit la nuit dernière j'étais sur la Broadway Street et je n'ai rien vu." Nous lui demandons de mettre noir sur blanc cette affirmation selon laquelle il n'y avait pas un seul individu présent dans ladite rue à une telle heure. L'homme dit que c'est une affirmation qui est vraie, car il en a lui-même été témoin. On pose alors la question : "Êtes-vous personne ou êtes-vous quelqu'un ? afin que nous puissions accepter cette affirmation sur votre autorité. Elle se contredit. Vous deviez y être présent si elle est vraie."

Lorsque que quelqu'un est dans le sommeil le plus profond, en se réveillant il dit qu'il n'a rêvé à rien. Nous disons : frère, tu fais cette affirmation qu'il n'y a rien là, mais pour que cette affirmation puisse être correcte, tu dois venir comme témoin. Si tu étais vraiment absent, d'où vient ce témoignage que tu donnes ? Il y a quelque chose en vous qui est éveillé même dans ce sommeil profond. Cela est votre Soi réel, cela est Volonté Absolue ou Conscience Absolue.

Voyez comment le monde entier se développe à partir de là. Regardez les rivières. Elles ont trois états. Un en tant que glacier, un autre en tant que petits ruisseaux et ruisselets. La neige a fondu et la rivière est dans un état très doux, calme, tendre. Le troisième état, c'est lorsque la rivière a quitté les montagnes, qu'elle arrive dans les plaines et qu'elle devient fort turbulente, pleine de boue. Ce sont les trois états d'une rivière.

Dans le premier état dans les montagnes, on ne voit pas l'image du Soleil dans la neige. Dans le second et le troisième état on la voit. Dans le second état la rivière n'est pas navigable, elle n'est d'aucune valeur pratique, mais elle est pourtant très belle. Dans le troisième état elle est navigable et les champs et les vallées sont fertilisées. Nous voyons ainsi qu'il y a deux choses présentes : l'une est le soleil et l'autre la rivière.

L'une est le soleil des soleils en vous, qui est Dieu dans l'état de sommeil profond. Ce soleil des soleils brille sur la neige congelée; ce soleil des soleils est le témoin, le sans mouvement, le non-manifesté. Lorsque le soleil brille sur ce néant en vous pendant quelque temps, disons dans l'état de sommeil profond, le soleil des soleils en vous demeure lui-même dans un état brillant, chauffant, faisant fondre en vous le corps causal, et de ce néant sort l'état de rêve. C'est pourquoi la Bible dit : "Dieu créa le monde à partir du néant." D'abord il y avait Dieu et ce qui est appelé rien. Tout comme le soleil crée les rivières à partir de la neige, le Soleil des soleils, le Dieu en vous, brille sur ce qui semble rien, que les Hindous appellent Maya - et en fait sortir le sujet et l'objet. Le sujet veut dire celui qui perçoit et l'objet est ce qui est perçu.

L'expérience de rêve est à l'expérience de veille ce que le tendre et petit ruisseau est à la puissante rivière. Ils disent que l'homme est fait à l'image de Dieu. Dans le sommeil profond vous n'avez aucun ego en vous, tandis que vous l'avez dans les états de rêve et de veille. Dans les états de rêve et de veille vous avez la réflexion de Dieu. Le Soi réel est Dieu, le Soleil et non pas son image réfléchie. Dans les rêves vous voyez toutes sortes de

choses. Pour voir quelque chose, vous avez besoin d'une lumière. Maintenant quelle est la lumière dans les rêves ? Est-ce la lumière de la Lune, la lumière des étoiles ou le Soleil qui nous rend capables de percevoir les choses ? Non. Alors quelle est la lumière qui nous permet de voir toutes sortes de choses dans les rêves ? C'est la Lumière à l'intérieur de vous. C'est la même Lumière qui rend tout objet visible. Cette Lumière qui vous rend capables de voir toutes sortes de choses dans les rêves brille simplement librement dans l'état de sommeil profond. Elle rend visibles les objets dans les rêves, ainsi cette Lumière demeure constante dans l'état de sommeil profond aussi bien que dans l'état de rêve. Ainsi dans le rêve si vous voyez la Lune, la Lune aussi bien que la lumière de la Lune doit son existence à la Lumière intérieure.

Il a été prouvé aujourd'hui que vous êtes toute Lumière. Vous êtes la Lumière des lumières. Tout comme dans le courant vous voyez que le Soleil qui est à la source est le même que celui qui est à l'embouchure, de même le réel Soi en vous est le même dans les états de sommeil profond, de rêve et de veille. Cela vous l'êtes. Identifiez-vous à cette Réalité intérieure, alors vous serez forts, pleins de pouvoir. Si vous vous identifiez avec les choses inconstantes, changeantes, c'est comme une pierre qui roule qui ne recueille aucune mousse. Le Soleil est le même à la source, au milieu et à l'embouchure de pas seulement une rivière, mais il est le même pour toutes les rivières du monde.

Cette Lumière des lumières en vous est le Soi réel des états de sommeil profond, de rêve et de veille de tous

les gens du monde. En réalité cette Lumière n'est pas différente des objets sur lesquels elle brille. Vous êtes cette Lumière des lumières. Demeurez dans cette idée que vous êtes la Lumière des lumières. Je suis Cela. Je suis la Lumière des lumières. Identifiez-vous avec la Lumière des lumières. C'est votre essence véritable. Aucune peur, aucun froncement de sourcil, aucune peine, partout c'est cela. La Lumière des lumières, constante, sans changement, la même hier, aujourd'hui et à jamais. Je suis la Lumière des lumières; le monde entier apparaît comme simples remous et simples vagues, comme simples ondulations et simples ronds.

Vous trouverez très bénéfique la méthode suivante qui vise à lever le voile qui enveloppe le 'petit soi'.

Les gens disent 'quand nous marchons, ayons un ami pour parler.' Cela est faux pour les raisons suivantes :

Premièrement : Lorsque nous marchons seuls, notre respiration est naturelle, rythmique et contribue à la santé. Pour cette raison, Kant, vers la fin de sa vie, marchait toujours seul pour garder une bonne harmonie de respiration, et il a vécu jusqu'à un âge avancé. Lorsque nous marchons seuls, nous pouvons respirer par les narines, mais lorsque nous parlons, nous devons respirer par la bouche. Respirer par les narines est toujours vivifiant et donne de la force aux poumons. Dieu souffla dans les narines de l'homme et non dans sa bouche. Nous pouvons expirer par la bouche, mais nous devons toujours inhaler par les narines. L'air qui entre dans les poumons est filtré par les poils des narines.

Deuxièmement : Lorsque nous marchons seuls, nous sommes dans la meilleure disposition pour penser, et de sublimes pensées alors nous recherchent. Lord Clive trébucha sur ce secret et avait l'habitude de faire les cent pas lorsqu'il devait penser à un problème compliqué de politique indienne. Marcher seul est ainsi extrêmement bénéfique pour la culture de l'intellect. Lorsque nous marchons en compagnie de quelqu'un ou lorsque nous marchons avec des gens qui nous imposent tout le temps leurs idées, nous nous fermons aux idées originales et sublimes qui autrement devaient venir à nous.

Troisièmement : Du point de vue spirituel, lorsque nous marchons seuls, notre mental secoue les forces de division et les éléments discordants et trouve son centre; et l'imagination qui est la relaxation de l'âme trouve une occasion de se réjouir. Le système est tonifié en entier.

Faites-vous cette autosuggestion que vous êtes le bonheur incarné : "Je suis la Lumière des lumières." C'est l'idée qui doit être mise en relief en cultivant vos facultés supérieures. Marcher à la lumière de la lune ou tôt le matin a des bienfaits indescriptibles qui lui sont liés. Marchez vers le soleil levant ou vers le soleil couchant, marchez sur les rives des rivières, marchez là où joue le vent frais, et vous vous trouverez en harmonie avec la nature, en harmonie avec l'univers.

Om ! Om ! Om !

Discours de la forêt

(1) Civilisation

Allongé sous les cèdres et les pins, une pierre fraîche en guise d'oreiller, le sable doux comme lit, une jambe posée sans soin sur l'autre, buvant l'air frais de tout coeur, embrassant la lumière glorieuse avec une plénitude de joie, chantant OM, laissant le courant murmurant prendre son temps, Rama est questionné, à moitié en plaisantant, par un visiteur - parvenu de la civilisation :

— Pourquoi importez-vous la paresse asiatique en Amérique ? Sortez, faites du bien."

Rama : — Ô mon cher Soi ! Pour ce qui est de faire du bien, cette profession n'est-elle pas déjà bouchée, surpeuplée ? Laissez moi seul, moi et mon Rama. Paresse, avez-vous dit ? Paresse orientale ? Pourquoi ? Qu'est-ce que la paresse ?

N'est-ce pas paresse que de que de patauger dans le marécage de la convention, de se laisser entraîner vers le bas par le courant des coutumes et de la mode, de couler comme un poids mort dans le puits des apparences, d'être pris dans la mare de la possession, de passer le temps qui devrait être celui de Dieu à faire de l'or et d'appeler cela 'faire du bien' ? N'est-ce pas paresse que de laisser pratiquement les autres vivre votre vie et n'avoir aucune liberté de s'habiller, de manger, de se promener, de dormir, de rire et de pleurer, sans dire quoi que ce soit sur le fait de parler ? N'est-ce pas paresse que de perdre votre divinité ? Pour quoi cette hâte et ce tracas, cette vitesse folle, cette hâte ardente et ce rush fébrile ? Pour accumuler de tout-puissants dollars comme les autres, et alors ? Pour jouir comme les autres ? Non. Il n'y a pas de plaisir à courir après le plaisir. Ô pauvres dupes des opinions, pourquoi remettre à plus tard votre plaisir ? Pourquoi ne vous asseyez-vous pas ici dans ce jardin naturel sur les rives de ce beau courant montagneux et ne jouissez-vous pas de la compagnie de vos véritables parents de sang : l'air libre, la lumière d'argent, l'eau enjouée et la terre verte, parents dont votre sang est véritablement formé ? Pleines de préjugés de caste sont les nations civilisées. Elles se séparent de leurs semblables et s'exilent de la libre nature ouverte et de la fraîche vie naturelle parfumée dans des salons fermés, des tanières et des donjons. Elles se bannissent du vaste monde, s'excommunient de toute la création, se frappent d'ostracisme loin des plantes et des animaux. En s'arrogeant des airs de supériorité, de prestige, de respectabilité, d'honneur, elles se coupent dans une

stagnation isolée. Ayez pitié, mes amis, ayez pitié de vous-mêmes.

La richesse tirée de la possession des plus nécessiteux et ajoutée à votre propriété par un art organisé ne vous permettra que d'avoir des dîners écoeurants dans des hôtels et des tavernes et de vous fournir de pâles contenances et des regards conventionnels, vous emprisonnera dans des boîtes appelées pièces, ennuyeuses de la puanteur de l'artificialité, vous maintiendra tout le temps dans une agitation mentale excitée par toutes sortes de stimulants artificiels, physiques et mentaux. Pourquoi toutes ces histoires pour une simple illusion de soi-même ? Au nom de tels plaisirs supposés, ne perdez pas votre prise sur la joie réelle, pas besoin de se battre pour rien. Venez, jouissez-en maintenant et ici. Venez, étendez-vous sur l'herbe avec moi.

Ne gaspillez-vous pas votre vie en sollicitant la faveur de l'argent et de l'or pour assurer votre vie ! Votre vie peut-elle être assurée en devenant riche en argent et en payant à temps ? Ne le croyez-vous pas, Ô Immortel illusionné ! Pourquoi chercher des excuses pour la bousculade et l'ambition pour des riens fragiles ?

Le monde est fort avec nous; tard et tôt,
Gagnant et dépensant, nous gaspillons nos pouvoirs,
Nous ne voyons que peu de chose dans la Nature qui soit nôtre;
Nous avons trahi nos coeurs, bienfait sordide !
Cette mer qui porte son sein à la lune;
Les vents qui hurleraient à toute heure

Et qui sont maintenant rassemblés comme des fleurs dormantes;
Pour cela, pour tout, nous sommes désaccordés,
Cela ne nous fait rien - Grand Dieu ! Je serais plutôt
Un païen allaité par une croyance désuète,
Je pourrais alors, me tenant sur ce beau pâturage,
Avoir des aperçus qui me rendraient moins désespéré,
Voir Protée surgissant de la mer;
Ou entendre Triton souffler dans sa corne rayonnante.

- Wordsworth -

Les nations soi-disant avancées d'Europe et d'Amérique ne sont que dans des stades avancés de mortification. Avancement signifie avancement spirituel ou intellectuel. Un véritable progrès doit toucher l'homme réel et non se perdre dans sa propre ombre. Le progrès n'a rien à voir avec les richesses matérielles ou avec la multiplication de nécessités non nécessaires. Les anciens Aryens, en écrivant de magnifiques ouvrages, en menant des vies non sophistiquées et libres et en ne possédant rien dans le monde, menaient un genre de vie qui doit être répété dans l'histoire avec les ajustements appropriés. La civilisation actuelle est déviée de son but principal. On parle à l'homme de ce qui est juste comme on lui parle de blé ou de maïs, de prix qui montent et qui baissent. Elevez-vous au-dessus de cela. Rien ne peut établir un prix sur vous.

Bien aimés dévots du show, l'idéal aryen du *sannyasa*, de la renonciation, vous apparaît comme un rêve indolent. Soyez sur vos gardes, s'il vous plaît, le

temps est prêt à vous secouer, à vous réveiller et à vous faire réaliser dans quel terrible cauchemar vous vous trouvez. L'homme civilisé sans renonciation au travers de l'amour n'est qu'un sauvage expérimenté et plus sage.

Ne soyez pas séduits par l'éclat, l'artificialité, la convention, la folie de l'argent du monde civilisé. Ils se sont révélés être des échecs. Ils ont été mis à l'épreuve du feu et se sont révélés être en défaut comme le bois, le foin ou le chaume. La moitié de la population meurt de faim, l'autre moitié est ensevelie sous des déchets manifestes, un mobilier superflu, du parfum, des bouteilles, des affectations, des manières galvanisées, toutes sortes de riens précieux, des richesses sordides et un spectacle malsain.

Ni le travail mental ni le travail manuel ne sont incompatibles avec la santé et la longévité si ce n'est que l'un est maintenu aux dépends de l'autre. Mais dans le monde actuel quelques-uns vivent (ou plutôt meurent) du travail manuel, d'autres périssent de la luxure de gaspillage intellectuel (tension mentale). C'est comme le pain sec partagé entre quelques membres de la famille et du simple beurre (ou de la garniture) distribuée entre quelques autres.

Les taudis de l'univers qui s'auto-condamnent sont ceux qui possèdent quelque chose, les véritables *Shudras* sont ceux qui réclament quelque chose, les prisonniers dans les ternes donjons, s'accusant eux-mêmes, sont ceux qui possèdent quelque chose, les atomes pitoyables sont ceux qui sont pour l'accumulation. Ces suicidés qui s'étouffent et s'étranglent dans la poussière sale des

richesses en s'appelant rois et présidents, quelques-uns se noyant dans les profondeurs de l'obscurité en s'appelant docteurs et philosophes. Quelques uns embourbés dans le marécage de la faiblesse et de la nervosité qu'ils appellent 'force', d'autres dans le fond qui, dans leur condition fort grotesque, prennent des airs de supériorité, auto-hypnotisés pour pêcher sur sol sec, souffrant, impuissants, du cauchemar de la possession et de la propriété, ces étranges ascètes qui s'auto-persécutent ont besoin d'émancipation et de réveil. A bas les prérogatives et les présomptions de richesse, de savoir, de titres et d'autorité. L'égalité est la loi du bonheur. L'avidité sauvage, l'instinct animal de saisir, d'empoigner et, pire que l'animal, la tendance à posséder et à accumuler, les rendent pressés, tourmentés et agités. Que la fièvre typhoïde de l'arrogance et de l'ambition vaine se calme. Que l'inexorable Vérité soit instillée et enfoncée dans chaque oreille : "Tout autant que tu as possédé, tu as été possédé et obsédé."

Ne sois pas oppressé par la pression de la civilisation ou par les manières du monde autour de toi, ô aspirant à la vérité ! Ne sois pas handicapé par le spectacle et l'étalage des nations soi-disant avancées. Leurs "faits et gestes" ne sont que supercherie des sens, fables et fictions; et leur 'argent difficile ou dure réalité' n'est que fils de toile d'araignée et feu follet. Le jour n'est pas loin au vingtième siècle où les nations en progrès devront changer leurs formes de gouvernement ou leurs manières de vivre et les façonner selon les principes de la liberté et du Vedanta. En renonçant au sens de possession et en adoptant l'esprit de la Renonciation védantique repose le

salut d'une nation aussi bien que celui des individus. Il n'y a pas d'autre voie.

Dans tous les pays civilisés occidentaux, souffrant de la fièvre de la soif d'accumuler, des forces indigènes sont fortement au travail qui bientôt, très bientôt (1), devront réveiller les larves qui s'étouffent du cauchemar de la possession. Le règne de la renonciation va bénir le monde, le Royaume de la Liberté.

— *Question* : Voulez-vous dire : conseiller une nouvelle foi ?

— *Réponse* : Rama ne plaide en faveur d'aucune idée. La Vérité plaide elle-même en sa faveur. Rama n'offre simplement aucune résistance au maître, il reste juste transparent, laisse la lumière briller librement. Laissez la briller sous n'importe quelle forme. Que le corps, le mental et tout soit consumé par la flamme ! Il ne peut rien y avoir de plus heureux; le message une fois délivré, tuez le messager.

— *Question* : Jouez-vous le rôle d'apôtre ou de prophète ?

— *Réponse* : C'est au-dessous de ma dignité. Je suis Dieu Lui-même et de même l'êtes-vous. Le corps est mon véhicule.

— *Question* : Il (votre message) ne réussira pas. Les gens ne sont pas préparés à le recevoir.

— *Réponse* : Qu'est-ce que cela peut me faire ? Je (la vérité) ne rentre jamais dans ces considérations d'attrape-

nigaud. Les âges sont miens, l'éternité est mienne. Si Christ a été rejeté par son propre peuple, le monde entier l'a accepté. S'il a été rejeté à son époque, les âges suivants ont été les siens.

— *Question* : L'histoire ne confirmera pas votre pensée. Réponse : Votre histoire est incomplète. Ce chapitre de l'histoire où cette Vérité doit être écrite, vous ne l'avez pas encore lu. L'histoire se ratatine devant la 'volonté', ne serait-ce que la volonté d'un seul homme. L'histoire se perd dans l'étude des symptômes en manquant la cause intrinsèque.

— *Question* : Selon Emerson, un véritable lien d'amour est le fait de ressentir de la même façon, et vous, non-conformiste typique, vous ne semblez pas être d'accord avec qui que ce soit; quelle vie sans amour devez-vous traîner !

— *Réponse* : Je me réjouis de regarder mes propres peintures (le monde) de différents points de vue. Je les vois ici de derrière comme un conservateur, je les regarde là de face comme un progressiste libéral, en tant que Rama (ou Puran) je les examine à partir de la droite; comme critique (de l'Aube Retentissante) je les inspecte à partir de la gauche. Toutes ces poses et ces points de vue sont complètement miens. Lorsqu'une laitière baratte le beurre, la corde dans la main droite est tirée vers elle aussi bien que celle dans la main gauche. Toutes les vues étant ma propriété, comment pourrais-je différer de qui que ce soit ? Ainsi suis-je l'océan d'Amour qui se soulève en différentes vagues. Je m'accorde à différer de chacune

et de toutes. Venez, jouissez avec moi de cet Accord dans la différence.

— *Question* : N'est-ce pas du mysticisme ? Comment un individu peut-il être identifié à un autre individu qui vit en totale séparation de lui ?

— *Réponse* : Bien, qu'il en soit ainsi. Rama aussi s'émerveille que selon toute apparence nous ne pouvons être un, et que pourtant nous le sommes.
La boiteuse philosophie peut ne pas être capable de le prouver, les sens peuvent être impuissants à le montrer, pourtant c'est ainsi. Lorsque la réalité est réalisée, l'apparence s'évanouit. L'Amour le démontre. "Tu es Cela". Tu es Dieu Lui-même.

— *Question* : Pourquoi dites-vous Dieu Lui-même ?[23]

— *Réponse* : Certains adorent Dieu comme Père dans les Cieux et s'adressent à Lui comme Lui. Certains adorent Dieu comme Mère Divine et devraient s'adresser à Lui comme Elle. D'autres adorent Dieu comme le Bien-aimé doux coeur (comme les poètes persans), aussi avant d'utiliser un pronom personnel pour Dieu nous devrions déterminer si Dieu est Mademoiselle, Madame, ou Monsieur.

---

[23] *Remarque importante : en français il existe principalement deux genres : masculin et féminin. En sanscrit, mais aussi en anglais, le neutre existe aussi. Swami Rama Tirtha dit en anglais : "God Itself", lui attribuant le genre neutre, alors qu'en français on dit 'Dieu Lui-même', lui attribuant le genre masculin, dans l'impossibilité de lui attribuer le genre neutre. Lorsque le questionneur demande "Pourquoi dites vous 'Dieu Lui-même", il veut dire : "Pourquoi lui attribuez-vous le genre neutre ?'*

— *Question* : Alors qu'est-ce que Dieu ?

— *Réponse* : Ni Mademoiselle, ni Madame, ni Monsieur, mais Mystère.

Om ! Om ! Om !

Discours de la forêt

2) La propriété

La majeure partie de ce qui suit a été écrit à l'origine en réponse à une question posée sur la route juste avant la séparation des chemins.

Est-ce toi, être béni, qui a un jour demandé à Rama quelle était son opinion sur les droits de propriété ? Ou, si vous excusez Rama de la correction, les "gauches de propriété" ? [24] Bien, qui que ce soit qui ait pu poser cette question, aux yeux de Rama c'était ton noble Soi, fut-il dans ce corps ou dans un autre.

Qu'est-ce que la Propriété ?

Ce qui est propre à l'un ou droit pour un être (ou une chose).

[24] *En anglais, « droit » se dit « right ». Swami Rama Tirtha emploie donc l'expression opposée, « wrong », qui signifie « erreur ».*

La clarté naturelle, la combustibilité, etc... sont les propriétés de l'hydrogène mais le verre qui retient le gaz ne peut jamais être cette propriété. Ainsi l'humanité, non, la Divinité, est votre propriété, mais la maison dans laquelle vous vivez ou les bijoux ne peuvent jamais être votre propriété. Les gens veulent perdre leur droit de naissance, leur propriété naturelle : la Divinité, mais de quelle manière se moquent-ils avec persistance d'eux-mêmes en s'accrochant avec ténacité à maison, or et autres en les voyant comme leur propriété ! Quelle blague immense !

Toutes les divisions et distinctions au sujet des richesses et des possessions sont complètement aussi artificielles que la classification de l'humanité selon les chaussures.

Rama proclame que le seul voile ou obstacle à la Réalisation du Soi est le sens habituel de propriété, les droits des baluchons et des bagages. Au moment même où nous voulons posséder une chose, nous sommes possédés par le démon de l'Auto-illusion. La renonciation, ou vous pouvez l'appelez Toute-Possession, par identification à la Vérité est le Vedanta pur et simple. La parfaite démocratie, la parfaite égalité, qui se débarrasse du fardeau de l'autorité extérieure, se défait de l'esprit inutile d'accumulation, jette par dessus bord toutes les prérogatives, repousse avec mépris les airs de supériorité et se débarrasse des gênes de l'infériorité, c'est le Vedanta sur le plan matériel. Et le Vedanta amène cet esprit aussi bien sur les plans mental et spirituel. Abandonner la prétention exclusive à quelque chose et à tout y compris au corps, à l'intellect, aux écrits, aux paroles, à la maison,

à la famille, à la réputation, au prestige, c'est le Vedanta. En d'autres termes, détruire toutes les haies et toutes les limites, ne pas se clôturer soi-même en clôturant les autres, mais retrouver comme Dieu l'empire suprême sur toute puissance, atome, étoile et arbre du monde est Vedanta. Beaucoup de tentatives organisées sont faites (souvent inconsciemment) pour paver la voie à la Réalisation du Vedanta par le monde en général. Le drapeau du *sannyasa* doit en fin de compte flotter sur le monde entier.

Quelques Vedantins vivent déjà une vie de Gouvernement parfait de l'Amour et dans quelques coins la flamme a été maintenue vivante depuis les temps préhistoriques.

Pensez simplement à un sage assis sur la rive de Ganga tandis que les vaches, les chiens, les poissons et les oiseaux, enhardis par son amour, approchent sans crainte et partagent avec lui la mie de pain de ses mains. Permettez à Rama de citer un cas extrême.

Rama connaît un swami dont le corps souffrait d'une blessure sévère. Les vers mangeaient la peau, il n'utilisait aucune huile pour tuer les vers, ou lorsque les vers rassasiés tombaient du pus de la plaie, ils les ramassait et en riant, en souriant les remettait sur la plaie. Ce petit corps appartient à chaque insecte du monde et le monde entier m'appartient. L'univers est mon corps. L'air et la terre sont mon habit et mes chaussures.

Swami veut dire celui qui donne continuellement. Tenez-vous à la Vérité et laissez tout le reste. Un

Sannyasin : les seules aumônes qu'il prend sont données à celui qui est plus nécessiteux, lorsqu'il n'a plus rien à donner, il donne de bon coeur son corps aux mouches, aux vers et aux reptiles et, en tant que Soi de tous, il est heureux aussi du fait de sa possibilité de recevoir. Il jouit comme les mouches et les vers alors qu'ils partagent le festin de chair; il jouit en tant qu'air et chaleur alors qu'ils assèchent les os.

La charité ordinaire : Le sens de possession a pris un tel tour, et les choses en sont venues à un tel état que de rendre une partie insignifiante de la richesse qui a été accumulée en dégradant, en appauvrissant et en oppressant durement une partie de la société, est appelé noble charité, comme si répandre un peu d'eau dans la bouche d'une victime mourante pour prolonger ses tortures était la plus haute des vertus. Ne demander aucun *vyaj* (qui signifie originellement en sanscrit fraude, ruse, et qui de nos jours désigne l'intérêt) est considéré comme une grande faveur, parce que le *vyaj* est l'ordre du jour.

Ceci décrit la charité de l'Europe et de l'Amérique. La charité indienne, cependant, ne se trouble pas tant des classes laborieuses qui manquent de nourriture (*shudras*), mais elle conduit les charitables donneurs directement au paradis en nourrissant les paresseux suralimentés, dans les magasins de dieux, les plus hauts représentants de la religion pétrifiée.

Rama va mettre la simplicité à la mode. Qu'est-ce qui vous rend plus séduisant ? Sont-ce les vêtements qui vous cachent ou la grâce qui vous révèle ? Pas besoin d'emprunter la beauté à des vêtements ou autre. Portez

des sourires naturels, une santé naturelle et une bonne humeur naturelle.

Laissez tout le monde venir et voler. Laissez le pauvre gouvernement se couvrir de ridicule en devenant possédé de possessions. Qu'est-ce que çà fait pour vous ? Vous n'abandonnez pas votre part. La vérité, la vérité est votre soi. Vous vous levez, certainement pas pour l' 'embrun d'eau salée' (des richesses matérielles), mais pour la Vérité. Allons-nous demander des grades universitaires ? Non sens. Le grade final doit être auto-conféré.

Il est vrai qu'une épée faite de rêve est nécessaire pour combattre un tigre de rêve. Mais du point de vue de la conscience de veille, à la fois l'épée et le tigre du pays des rêves ne comptent pour rien. Il en est exactement de même avec les sciences empiriques et les arts : aussi indispensables qu'ils puissent être en tant que connaissance profane, ils ne portent en eux aucune valeur en état de veille divin. L'une des grandes pierres d'achoppement sur la voie de la Réalisation du Soi est la déférence et le respect anormal pour les grades intellectuels d'universités, pour les certificats, les titres, les honneurs et autres possessions mentales. Pour un homme de Réalisation, le monde n'est que la création de l'hypnotisme des gens qui, dans ce tohu-bohu auto-créé se gardent les uns les autres en contenance par suggestions mutuelles. Tous les objets du monde sont simplement comme des lacs créés sur un sol sec par un homme hypnotisé, et étant d'une telle nature, la connaissance de ces objets aussi, dont les docteurs et professeurs s'enorgueillissent et prennent des airs de

supériorité, n'est rien de plus que de l'hypnotisme. Le monde n'est qu'éthéré et ainsi est la connaissance de ces gens. Pour un homme de Réalisation qui s'est élevé jusqu'à la source de tous les phénomènes du monde, ni les grandes sphères, les rivières, les montagnes, les soleils et les étoiles n'apparaissent surprenants, ni la connaissance de tels phénomènes telle que possédée par les astronomes, les mathématiciens, les botanistes, les géologues et les zoologues n'apparaît être de quelque valeur intrinsèque au-delà d'un simple jeu, d'un simple amusement et d'une simple plaisanterie. Les gens qui possèdent des objets matériels (capitalistes) et ceux qui possèdent la connaissance de ces objets (scientifiques) se tiennent sur le même niveau que ces objets, à savoir qu'ils sont phénoménaux. Les froncements de sourcils et les approbations, les critiques et les suggestions des docteurs, philosophes et professeurs tombent à plat sur l'homme de Réalisation de Dieu, ils n'ont aucune signification pour lui. D'habitude les universités, les exhibitions et expositions ne sont rien de moins que différents moyens de prolonger l'état d'hypnose. Comme une règle, les églises, temples, rassemblements et meetings sont tous des méthodes différentes de prolonger le sommeil hypnotique mondial. Le *Jivan-mukta* ne ressentirait aucune surprise ni aucun émerveillement si le Soleil se refroidissait jusqu'au point de congélation ou si la lune augmentait sa température jusqu'au degré le plus élevé, non, même si la flamme du feu brûlait au-dessous du combustible au lieu de brûler au-dessus ou si l'espace entier se retirait comme un rouleau.

Il fut un temps où les *Brahmanas* (prêtres) gouvernaient le monde; il fut un temps où les *Kshatriyas*

(chevalerie) régnaient, c'est maintenant le jour où les *Vaishyas* (capitalistes) gouvernent; et ensuite viendra l'ère de la suprématie du travail avec les *Shudras*, mais des *shudras* bénis de l'esprit du *Sannyasa*.

En Europe et en Amérique, la classe laborieuse (la caste *shudra*) n'est pas stéréotypée ni rigidifiée par les règles de l'hérédité et les injonctions religieuses et pourtant les choses sont très peu satisfaisantes. En Inde le mal et l'injustice sont doublement multipliés par le système des castes qui vient aider l'auto-illusion de toutes les parties. Cela empêche les grèves mais rend la nation entière plus impuissante et plus timide qu'un mouton innocent.

Jusqu'à ce jour le Vedanta n'a été que la propriété exclusive de quelques-uns. Il a vécu principalement sur le plan intellectuel. Cet enfant, conçu il y a si longtemps, demeura dans le sein de la terre (l'Himalaya), mais il descend enfin dans les plaines comme la sainte Ganga, lavant de la même manière le *brahmana* et le *shudra*, purifiant l'homme aussi bien que le dieu, balayant toutes les différences non naturelles. L'homme organique doit être celui qui est rarement ressenti. Tout comme vous devez prendre des repas réguliers consciemment alors que l'assimilation ou la distribution de la matière nutritive dans les différentes parties et organes du corps prend soin d'elle-même de manière qui vous est inconsciente, de même tandis que vous vous concentrez sur l'unité et l'intégration (amour et divinité), la différenciation et la variation appropriée prendront soin d'elles-mêmes.

Ô princes, prêtres, *shudras* et classes gouvernantes de l'Inde ! Pouvez-vous concevoir l'état des affaires d'ici quelques années ? Appelez-le bizarre et curieux, pourtant Rama voit devant lui un monde de *Swamis*, de dieux marchant sur la face de la terre, les classifications d'argile de l'homme balayées; les distinctions en Inde, Chine, Amérique, Angleterre, etc..., dissoutes; de nouveaux cristaux apparaissant pour être dissous encore à leur tour.

Ô chéris rêveurs ! Ôtez les échelles de vos yeux et voyez les *sannyasins* les plus élevés qui joignent les mains avec les *shudras* les plus bas; voyez ! voilà le bol de mendiant converti en une bêche ou une binette. Les *sannyasins* dépouillés de leur oisiveté, le travail des *shudra* exaltés à la dignité de *sannyasa*, l'esprit de renonciation mettant tout en action, le courage sans honte d'une prostituée et la pureté de Rama combinés, la tendresse d'un agneau mariée à l'intrépidité résolue d'un lion, les extrêmes se rencontrent et les distinctions non-naturelles intermédiaires dissoutes, le monde devient une famille. Voyez tout ceci, regardez et voyez !

Allons-nous avoir besoin d'épée ou de feu ? Non. De police ? Non. Est-ce de l'Utopie ? Non, fragile fantôme que cela. Est-ce du Communisme ou du Socialisme ? Peut-être. Mais pour l'Inde c'est la croissance indigène, l'application la plus naturelle du Vedanta. Ô Indiens, si vous vous connaissez et adoptez cette renonciation, où la maladie existera-t-elle ? Lorsque la maladie mentale est partie, la maladie matérielle s'envole. Pas besoin de travail clandestin, pas besoin de jeu de politique, pas besoin de suspicion ni de peur. Laissez les déicides peureux suivre çà.

"Je suis l'Empereur Rama, dont le trône est votre propre coeur. Lorsque je prêchai dans les Vedas, lorsque j'enseignai à Kurukshetra, à Jérusalem, je ne fus pas compris. De nouveau j'élève la voix. Ma voix est votre voix. *Tat tvam asi.* Tu es tout ce que tu vois."

Certains d'entre vous sont renfrognés. Certains d'entre vous, Rama le voit, ont tourné leur nez d'un angle de trente degrés. Certains d'entre vous ont jeté le document de dégoût. Faites ce que vous voulez mais le décret doit marcher. Aucun pouvoir ne peut l'empêcher, aucun roi, démon ou dieu ne peut y résister. Inévitable est l'ordre de la Vérité. Ne défaillez pas. La tête de Rama est votre tête; coupez la si çà vous plaît, mais un millier d'autres pousseront à sa place.

Shams Tabrez chante la même chanson. Le gentil Bullah Shah et Gopal Singh du Punjab ont chanté la même chanson ! Jésus a murmuré la même Vérité ! Mohammed a vu le même croissant de lune ! Cela n'est rien pour moi. L'Id de Rama vient lorsqu'il le voit; La vieille vérité est toujours neuve. Votre Id arrive lorsque vous réalisez pour vous-mêmes. Tous les prophètes et tous les saints, les héros de votre ignorance, sont fondus en vous au moment même où vous vous éveillez à votre Soi-réel, Dieu-Vérité.

Om ! Om ! Om !

La syllabe sacrée OM

Conférence donnée le 22 décembre 1902
au Hermetic Brotherhood Hall, San Francisco

Mon propre Soi sous la forme de dames et sieurs,

L'autre jour nous avons dit quelques mots sur le mantra sacré OM et il a aussi été expliqué que le sujet ne pouvait être épuisé en sept ou huit leçons. Des volumes ont été écrits en sanscrit et sont encore écrits de nos jours sur cette syllabe sacrée. De fait, tous les Vedas, tout le Vedanta, toutes les Ecritures sacrées des Hindous sont contenus dans cette syllabe OM.

Il y a beaucoup de sectes différentes en Inde, mais toutes les sectes rendent l'hommage de leur coeur à OM. Les Hébreux, les Mahométans et les Chrétiens, tous terminent leurs prières avec 'Amen'. Les Mahométans aussi le font, bien qu'ils ne prononcent pas le mot 'Amen', mais 'Amin'.

Quel rôle joue 'Amen' dans votre prière normale ? Il vient en un endroit où tous les mots s'arrêtent, où tout discours se termine, à un point où l'âme se fond en la Divinité. Vous continuez à répandre le langage du coeur jusqu'à ce que ce point soit atteint où l'être entier est sur le point d'être fondu en la Divinité. Là où l'ineffable, l'indicible, l'inexprimable est atteint, là est Amen. Alors qu'est-ce que Amen ? C'est OM, rien d'autre. Dans toutes vos prières sacrées, Amen ou Amin occupe une place qui remplit parfaitement le sens du mot 'Vedanta' ou ‘fin du discours‘, et il représente de manière très proche l'essence du Vedanta, qui est OM.

La signification littérale de Vedanta est la fin de la connaissance, la fin du discours, un point où toute parole, toute pensée s'arrête, et parmi les Hindous la totalité du Vedanta est représenté par OM. Le sens dans lequel ce mot est utilisé dans les Vedas va maintenant être porté à votre connaissance : OM, A-U-M.

Les tantriques expliquent OM à leur propre manière. Les Shaivas ont leur propre manière. Les Vaishnavas ont leur propre interprétation et toutes les autres sectes hindoues ont leur explication particulière, mais l'interprétation qui va être donnée est universelle, elle doit être donnée comme la source même du Vedanta.

OM consiste en A-U-M. Le son A, selon l'enseignement du Vedanta, représente le soi-disant univers matériel, le monde semblant solide, le mondes des sens grossiers, tout ce qui est observé dans notre état de veille. Toutes les expériences du monde des rêves sont représentées par U. L'observateur aussi bien que les

choses observées, à la fois le sujet et les objets de l'état de rêve sont indiqués par le son U. Le plan psychique ou astral, le monde des esprits, tous les paradis et tous les enfers sont représentés par U. M représente tout l'inconnu dans l'état de sommeil profond et même dans notre état de veille tout ce qui est inconnu, tout ce qui est au-delà de la compréhension de l'intellect.

Ainsi, OM ou A-U-M couvre toute l'expérience triple de l'homme et représente tous les mondes phénoménaux. Il y a en A-U-M le principe commun appelé *Amatra* qui signifie l'impérissable, l'immuable *noumenon* ou la chose en soi parcourant et se répandant dans le triple phénomène. Cet *Amatra* sera pleinement traité dans une autre conférence. Il suffit de dire que OM représente le tout.

Toute la philosophie de l'Europe et de l'Amérique est basée sur l'expérience de l'état de veille et prend peu ou pas du tout en compte l'expérience des états de rêve ou de sommeil profond. L'hindou dit : "Vous commencez avec des informations imparfaites. Comment votre solution au problème de l'univers peut-elle être correcte ?"

Les philosophes se limitent à l'état de veille. Mill, Hamilton, Berkeley, même Spencer et les autres basent toutes leurs découvertes et leurs investigations sur l'expérience retirée du seul état de veille. Ils veulent y découvrir la source de toute la force, de toute l'énergie ou tout autre nom qu'il peut leur plaire de lui donner. Mais voyez-vous, si on vous donne un problème de mathématiques et qu'on vous demande de tirer une conclusion, vous devrez prendre en considération toutes

les prémisses, l'hypothèse dans son entier. Comment pouvez-vous solutionner correctement un problème lorsque vous ne prenez en compte qu'une partie des informations ? Le Vedanta prend toutes les informations. Vos informations sont triples, vos expériences profanes sont triples, et elles doivent toutes être considérées. Le monde de l'état de veille disparaît entièrement dans les deux autres états et pourtant vous, c'est à dire le Soi, vivez dans l'état de rêve et dans l'état de sommeil profond; vous n'êtes pas mort, n'est-ce pas ? L'intellect et la conscience personnelle s'évanouissent entièrement dans l'état de sommeil profond et pourtant le Soi réel, le 'vous' véritable, demeure le même. Le principe inchangeable et immuable, cette réalité, parcourt les trois mondes en tant que votre véritable Atman ou Soi. Ceci est OM. Vous n'avez aucun droit de prendre le mental, l'intellect ou le cerveau pour vous-mêmes. Comment savez-vous que le monde existe, comment savez-vous que l'univers est là ? Parce que vous touchez les choses, que vous voyez des choses, que vous entendez des choses, que vous goûtez et sentez des choses : c'est la seule preuve. Si vous dites : voici Victor Hugo, Robert Ingersol, Emerson, tous ces grands penseurs écrivent tant sur ce monde, le monde doit donc exister. Mais nous demandons : comment savez-vous qu'il y a des livres religieux ? Vous savez qu'il y en a par vos sens. Vos sens sont la seule preuve directe ou indirecte de l'existence de ce monde.

La sensation est la cause première de toute perception, de toute 'intellection', etc. La sensation n'est pas limitée à votre état de veille. Dans votre état de veille, vos sens sont sous la forme grossière, mais ne sentez-

vous pas, ne percevez-vous pas dans vos rêves ? N'avez-vous pas d'organes des sens particuliers à cet état ? Là, les yeux extérieurs et les oreilles extérieures ne travaillent pas. Dans le monde des rêves vous créez les objets des sens et les organes des sens ou sens correspondants simultanément. Vous voyez ainsi que dans le monde des rêves les sens et les objets des sens sont comme les pôles positif et négatif de la même puissance ou comme les côtés pile et face d'une même pièce. Dans les rêves le sujet et les objets se lèvent ensemble. A la fois le sujet et les objets des rêves sont compris dans le son U dans A-U-M et la réalité sous-jacente en laquelle à la fois le sujet et les objets apparaissent comme des vagues est le véritable Atman ou OM. Selon le Vedanta, c'est aussi ainsi que dans votre état de veille vos sens et les objets sont re-liés l'un à l'autre comme les pôles positif et négatif du même pouvoir. Dans les rêves, quand bien même les objets sont produits instantanément, ils apparaissent avoir un long passé. De la même manière dans l'état de veille les objets du monde avec leur histoire passée font leur apparition simultanément avec leur sujet percevant. Et lorsque vous dites que ce monde est réel, que c'est le monde solide, rigide, cette affirmation est entièrement fondée sur l'évidence des sens ou du sujet qui perçoit qui est l'équivalent de l'ego qui rêve et qui décrète réels les objets du rêve, ou de l'homme qui décrète réel son chien sur la photo ou sur le tableau quand en réalité ils sont tous deux irréels.

Qu'est-ce qui porte les sens à l'existence ? Les éléments. Comment pouvez-vous connaître quelque chose de ces éléments ? Par les sens. N'est-ce pas un

raisonnement qui tourne en rond ? Cela établit la nature illusoire du monde dans l'état de veille. Comme dans le monde des rêves, les objets sont réels aussi longtemps que vous rêvez. Ces objets n'existent plus lorsque nous reprenons l'état de veille. Dans l'état de veille toutes les choses sont solides mais, lorsque nous sommes en état de sommeil profond, où est le monde ? Nulle part : parti, parti. Nous voyons ici que la définition de la réalité ne s'applique pas aux *phenomena* des états de veille ou de rêve.

Les hindous définissent la réalité comme ce qui persiste en toutes circonstances. Ce qui paraît être à un moment et disparaît comme une ombre après un temps doit être un phénomène illusoire. La même définition de la réalité est donnée par Herbert Spencer.

Pourquoi dites-vous que le monde des rêves est irréel ? Parce qu'il n'est pas là lorsque vous êtes éveillés. Alors cette définition même de l'irréalité ne s'applique-t-elle pas à l'état de veille ? Lorsque l'on est dans le monde des rêves ou en état de sommeil profond, le monde de veille n'existe plus.

Le son A de A-U-M désigne le sujet et les objets apparents de l'état de veille comme de simples manifestations de la Réalité sous-jacente, 'Moi'.

Quel préjugé s'est emparé du coeur de l'homme ! Les gens disent : "J'ai de l'argent ferme. Cela est le monde réel, brut, qui semble solide." Ô fous, la seule ferme réalité est votre Soi : Immuable. Eternel est votre Soi, c'est la seule chose qui soit ferme. Le reste est une totale

supercherie des sens. Certaines personnes répugnent à accepter cette conclusion, parce qu'elle vient de la considération des états de rêve et de sommeil profond comme s'ils étaient des rivaux de l'état de veille. Nous allons dire quelques mots de leur considération. Pour plus de la moitié de la surface de ce grand zéro qu'est la terre il y a toujours la nuit, presque la moitié de la population de la terre est toujours en état de rêve ou de sommeil profond. Tout le monde où que ce soit passe par l'expérience du sommeil aussi bien que par l'expérience de la veille. Toute la jeunesse n'est-elle pas un long sommeil ? La mort encore est sommeil. Bien, les trois ou quatre premières années vous avez tous été endormis. Comptez maintenant le temps, les heures passées en état de veille; vous serez étonnés de voir que la moitié de votre vie se passe en sommeil et la moitié en éveil. Quel droit avez-vous de prendre en considération ce qui s'est produit dans l'état de veille et pas ce qui s'est passé en état de sommeil ? Êtes-vous mort lorsque vous êtes endormis ? Non, les expériences de votre état de rêve sont aussi des expériences, alors pourquoi ne pas les prendre en considération ? Si l'état de veille était plus puissant, comment cela se fait-il que même les plus forts et les plus sages sans exception sont, pour ainsi dire, pieds et poings liés par le sommeil et sont étendus à plat sur le sofa ou le lit chaque nuit ? Le pouvoir inexorable du sommeil ne tient aucun compte de leur ardent désir de rester éveillés. L'état de rêve a un monde qui lui est propre comme l'a aussi l'état de veille. Alors si le monde de la veille peut revendiquer quelque attention, le monde du rêve aussi doit être dûment considéré.

Américains et Européens décident tout du point de vue de la majorité. Bien, alors, l'état de rêve aussi bien que l'état de sommeil profond doivent aussi voter. Si sur l'autorité de l'expérience de la veille l'expérience du rêve est irréelle, de même l'expérience de la veille est irréelle sur l'autorité des états de rêve et de sommeil profond. Encore : voici des plantes dans un état de perpétuel sommeil profond et voici des animaux en état constant de rêve, pour ainsi dire. Pour eux, le monde apparaît tout à fait différent de ce qu'il vous apparaît; pourquoi ne pas regarder leurs expériences ? Aux yeux de la fourmi, aux yeux de la grenouille, aux yeux du hibou, aux yeux de l'éléphant, les choses sont tout à fait différentes de ce qu'elles sont pour vous. Oh, mais vous dites que seule l'expérience de l'homme doit être considérée et que l'état de veille ou le monde de veille doivent être dits réels. Mais si vous prenez correctement l'expérience de tous les hommes parfaits, même cela vous convaincra que le monde semblant-solide est irréel. Vous allez demander comment il en est ainsi ? Voici nos scientifiques, nos philosophes, les Huxleys et les Spencers. Tous insistent énormément sur la réalité du monde de veille. Comment leur expérience peut-elle montrer l'irréalité du monde ? Réfléchissez simplement. Allez-vous les croire quand ils sont au mieux de leur forme ou lorsqu'ils sont au pire de leur forme ? Vous ne prendrez pas en considération les remarques qu'ils font lors qu'ils dorment ou qu'ils ronflent. Dans quel état ces grands écrivains sont-ils au meilleur de leur forme ? Ils sont aux mieux de leur forme et dignes de tout crédit et de tout respect lorsque la connaissance, pour ainsi dire, surgit ou jaillit d'eux. Lorsqu'ils sont dans cet état le plus élevé, allez les voir et

regardez si chaque pore de leur corps, chaque cheveu sur leur peau n'est pas, pour ainsi dire, en train de faire une conférence sur la non-réalité du monde en proclamant la non-dualité. Dans cet état il n'y a pas de *meum teum*, pas de dualité, pas de pluralité, pas de personnalité, pas de monde. Tout *phenomenon* s'est fondu en rien. Le penseur est dans un état de concentration, un état d'abstraction, un état parfait, un état où toute connaissance suinte naturellement de lui, un état où toute connaissance vient naturellement de lui comme la lumière vient du soleil. En étant dans cet état il ne parle pas; la parole vient lorsqu'il émerge juste de ce plan; des découvertes et des pensées sublimes émanent de lui. Ainsi l'expérience réelle de tous les grands penseurs au meilleur de leur forme témoigne de la non-réalité du monde. Cela peut être plus clair. Que faisons-nous lorsque nous pensons. Lorsque vous pensez vous allez sur un sujet. Vous prenez un point en excluant tous les autres sujets; vous vous concentrez dessus de tout votre mental; toutes vos énergies et tous vos pouvoirs sont amenés à se consacrer à ce point particulier. Le mental devient saturé de cette idée. Le résultat est que cette idée disparaît et qu'il en résulte la supra-conscience absolue, une conscience absolue qui est la source de toute connaissance.

Selon une loi de psychologie bien établie, pour être conscient d'une chose nous devons avoir à côté d'elle quelque chose de différent. Lorsqu'il n'y a aucune dualité dans le mental, alors toute conscience d'objet est au repos et ainsi le point d'inspiration est atteint.

Lorsque Tennyson est au-delà de toute idée de Lord Tennyson, alors seulement il est le poète Tennyson.

Lorsque Berkeley n'est pas évêque déposé, copyrighté, alors seulement il est le penseur Berkeley. Lorsque Hume est au-dessus de sa personnalité que proclame le biographe, alors seulement il est le philosophe Hume. Quand Huxley n'est pas le Huxley de l'historien et est le tout, pour ainsi dire, alors il est le scientifique Huxley.

Lorsqu'un grand et magnifique travail est fait à travers nous, c'est folie d'en prendre le crédit parce que quand il était en train d'être fait, l'ego qui recherche le crédit était entièrement absent, autrement la beauté de l'action aurait été gâtée. La conscience de "Je fais" était entièrement absente. La chose est venue de Dieu de son plein gré. Nous voyons ainsi que ces gens, penseurs ou grands écrivains, quels qu'ils puissent être, si nous prenons leur jugement, leur opinion lorsqu'ils sont à leur mieux, on les trouve en train de faire des conférences et de prêcher par leurs actions, non, à travers chaque pore de leur corps, que le monde est irréel. "Les actes en disent plus que les mots." Dans le combat nous voyons de grands guerriers et de grands héros; étant au mieux de leur forme ils vont au combat; les boulets volent drus et rapides à côté d'eux, ici un boulet, là une blessure, le sang jaillit de leurs corps, leurs corps sont déchirés en pièces, et pourtant ils n'abandonnent pas et continuent; dans un tel état la souffrance n'est pas souffrance. Pourquoi ? Parce que pour ainsi dire le corps n'est pas corps et le monde extérieur pas monde. Il donne tort au monde et au corps dans le langage de l'énergie. Ainsi votre Napoléon, votre Washington, votre Wellington et tous les autres vous disent à travers leurs actes, ils vous disent, en dépit de l'intellect qui amoindrit, que lorsque le véritable Soi, qui est tout énergie, s'impose, le monde n'existe pas. Le

Soi réel, qui est Connaissance Absolue et Puissance Absolue, est la seule ferme Réalité devant laquelle la réalité apparente du monde disparaît.

Qu'est-ce qui rend forts les bras du guerrier ? C'est le fait de venir en unisson avec la réalité ferme, dure et fixe du véritable Soi.

Qu'est-ce qui fait que tant de découvertes et d'inventions soient suggérées au mental ? Simplement l'absorption de l'intellect ou du mental pendant un court instant dans la dure et ferme réalité du véritable Atman, Dieu. Cela vous l'êtes, Vous êtes cette Réalité, Vous êtes la Lumière de l'univers, le Seigneur des seigneurs, le Saints des saints, le Très-haut des hauts.

Dans le *mantram* OM (A-U-M), la première lettre A représente cette ferme Réalité, votre Soi qui sous-tend et manifeste le monde matériel illusoire de l'état de veille, U représente le monde psychique, et la dernière lettre M désigne le Soi Absolu comme sous-jacent à l'état chaotique et se manifestant comme la totalité de l'Inconnu.

En chantant OM, les sages doivent concentrer leur attention et mettre en avant les sentiments de réalisation de leur Soi comme la Réalité ferme qui manifeste les trois mondes et détruit aussi les trois mondes, tout comme le soleil révèle les couleurs au lever du soleil ou aube et les réabsorbe aussi en lui-même avant midi.

Ces mondes sont phénoménaux. Dans votre état de rêve vous voyez un loup et vous avez peur que le loup vous dévore; vous êtes effrayé, mais ce n'est pas un loup

que vous voyez, c'est vous-mêmes. Aussi le Vedanta vous dit que même en état de veille c'est "Vous qui êtes l'ami ou l'ennemi." Vous êtes le soleil et l'étang dans lequel le soleil est réfléchi. Vous êtes la lampe et le papillon de nuit. L'ennemi le plus implacable que vous ayez, vous êtes cet ennemi, personne d'autre. Lorsque que vous chantez OM, vous devez ouvrir votre mental à une telle hauteur de réalisation de ce fait que toute jalousie et toute mauvaise volonté puissent être déracinées du mental, puissent être rejetées. Eliminez cette idée de séparation. La silhouette et la forme de l'ami ou de l'ennemi ne sont qu'un rêve. Vous êtes l'ami et vous êtes l'ennemi. Est-ce que les choses que vous avez faites hier sont avec vous aujourd'hui ? Ne sont-elles pas un rêve ? Elles sont parties. Les choses d'hier : où sont-elles, ne sont-elles pas parties ?

Dans ce sens aussi l'expérience de l'état de veille est un rêve; l'expérience de l'état de rêve est un rêve. Le réel, l'argent ferme, la sévère réalité, le Soi réel est derrière elles. Réalisez cela.

Certaines personnes veulent matérialiser la pensée au lieu de réaliser que toute matière n'est que simple pensée. Ils considèrent le plan matériel comme réel comparé au monde astral ou au monde de la pensée. Selon le Vedanta le monde matériel aussi bien que le monde astral sont irréels. Vous devez vous élever au-dessus des deux parce que le repos, la véritable paix, le bonheur ne peuvent être obtenus que lorsque la Réalité, l'argent ferme derrière la scène, est réalisé.

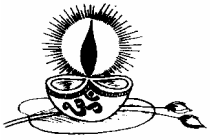
Dans AUM, A (ah) est parfois appelé *Matra* ou forme, U est souvent appelé *Matra* ou forme, M est appelé *Matra* ou forme; mais OM ne s'arrête pas au *Matra* ou forme, il représente la Réalité, l'argent ferme qui parcourt, qui sous-tend tous ces *Matras*. Les gens disent : "Nous voulons la vie, nous ne voulons pas de simples idées." Oh, qu'est-ce que la Vie ? Est-ce la vie de l'état de rêve ou de l'état de sommeil profond ou est-ce la vie de l'état de veille que vous voulez ? Tout ceci n'est qu'apparent. La réalité, la vraie vie, c'est votre Soi. Il y a des lois rigoureuses qui ne vous permettront pas à jamais les jouissances du plaisir au travers des sens. Vous est-il possible de vous vendre aux sens, au plan des sens et d'être heureux ? Non, c'est impossible. Il y a des lois plus implacables, plus irréprimables qui ne pourront vous permettre d'être heureux dans les plaisirs des sens.

L'Atman est la vraie vie, l'argent ferme. Prenez conscience de cela et ces plaisirs matériels commenceront à vous rechercher, tout comme le papillon de nuit s'approche de la flamme brûlante, tout comme la rivière coule vers l'océan, tout comme le petit officier présente ses respects au grand empereur, exactement de la même manière les plaisirs viendront vers vous, lorsque vous aurez connu et ressenti parfaitement votre véritable Soi, votre Divine Majesté, le véritable Atman glorieux. Cet Atman est représenté par OM.

Il a été montré comment, à partir de A-U-M, ces trois *Matras*, les hindous et particulièrement les Vedas vous donnent une clef de la Réalité sous-jacente que vous êtes. OM signifie la Réalité sous-jacente derrière la scène, la Vérité éternelle, le Soi indestructible que vous êtes.

Ainsi lorsque vous chantez ce *mantram* sacré OM, vous devez jeter votre intellect et votre corps dans votre véritable Soi, les faire se fondre dans le véritable Atman. Réalisez le et chantez le dans le langage du sentiment, chantez le par vos actes, chantez le à travers chaque pore de votre corps. Laissez-le couler à travers vos veines, laissez-le palpiter dans votre poitrine, que chaque poil de votre corps et chaque goutte de votre sang vibrent de la vérité que vous êtes la Lumière des lumières, le Soleil des soleils, le Souverain de l'univers, le Seigneur des seigneurs, le véritable Soi. Le soleil et les étoiles sont votre oeuvre et les cieux et la terre votre travail. Tout proclame votre gloire, et toute la Nature vous rend hommage.

Om ! Om ! Om !



Le soleil du Soi sur le mur du mental

Conférence donnée le 12 janvier 1903
au Golden Gate Hall de San Francisco

L'Immuable sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Le sujet du discours de ce soir est l'Immuable au sein du changeant.

Avant de commencer, nous dirons quelques mots pour répondre à la question posée à maintes reprises à Rama. Quelle est la signification de la couleur que vous portez ? Pourquoi les bouddhistes portent-ils des vêtements jaunes et les Sadhus et Swamis védantins portent-ils des vêtements couleur de flamme ?

Vous savez que toute religion à trois aspects. Chaque religion a sa philosophie, sa mythologie et son rituel. Aucune religion ne peut tenir sans philosophie. Pour appeler la classe qui est érudite sage, capable de

raisonner, elle doit avoir une philosophie; pour se recommander aux gens de nature émotionnelle, qui vivent d'émotions sentimentales, elle doit avoir une mythologie, et pour pouvoir appeler les gens du commun, elle doit avoir un rituel.

La couleur des vêtements a quelque chose à voir avec le rituel de la religion védantique. Pourquoi les chrétiens portent-ils la croix ? C'est le rituel. Pourquoi les chrétiens mettent-ils la croix au sommet de leurs églises ? C'est le rituel. Les catholiques romains ont un rituel élaboré; les protestants en ont très peu mais il en ont cependant un. Eux aussi ne peuvent faire sans. Ainsi ces couleurs sont le rituel de la religion védantique. La couleur rouge, la couleur de la flamme a le même sens pour l'hindou que la croix pour le chrétien. Qu'est-ce que la croix sous-entend ? C'est un rappel de la mort de Christ, l'amour de Christ. Christ a subi la crucifixion de son corps pour l'amour des gens. C'est la signification de la croix que portent les chrétiens. Si vous demandez à un hindou de vous expliquer la signification de la croix, il vous l'expliquera de manière différente. Il dira que l'enseignement de Christ est : acceptez la croix, acceptez votre croix et suivez-moi. Il ne dit pas « prenez ma croix. » Dans la Bible, dans le Nouveau Testament, St Paul ou Christ ne vous a pas demandé de prendre la croix de Christ, mais ils vous disent d'accepter votre croix; ce sont les termes exacts; acceptez votre croix, et la signification de cela est : crucifiez votre chair, crucifiez votre carnalité, crucifiez votre petit moi, crucifiez votre propre ego. Voilà la signification de cela. Aussi la croix doit-elle être un symbole de la crucifixion de vos intérêts

égoïstes, de votre petit ego, de votre petit ego intéressé égoïste. Telle est la signification de la croix, du port de la croix. Que vous le preniez dans ce sens ou dans un autre, cela dépend de votre volonté, mais le Vedanta vous recommande toujours de prendre la croix dans ce sens, et c'est en ce sens qu'un bouddhiste porte des vêtements jaunes.

Le jaune est, en Inde du moins, la couleur du mort. La carcasse morte attrape une couleur jaune. La robe jaune ou le costume jaune sous-entend que l'homme qui porte ces vêtements jaunes a crucifié son corps, a complètement abandonné sa chair, s'est élevé au-dessus du charnel, est au-delà des mobiles égoïstes; de la même manière que lorsque les catholiques romains doivent ordonner un moine ils le mettent dans un cercueil et lisent au-dessus de sa tête le chapitre de Job et lisent au-dessus de lui les chants, les psaumes et les sermons qu'on lit habituellement au-dessus du mort; et cet homme, mis dans un cercueil, est porté à croire et à réaliser qu'il est mort, mort à toutes les tentations, à toutes les passions, mort à tous les désirs profanes. Les bouddhistes doivent porter des vêtements jaunes qui signifient que l'homme n'a plus rien à faire avec les désirs profanes, avec les buts et les sujets égoïstes, qu'il est mort au monde, pour ainsi dire, et la couleur de flamme des Védantins signifie la couleur du feu. *(Swamiji montre le vêtement du conférencier)* Cette couleur ne peut pas représenter exactement la couleur du feu, la couleur de ces vêtements; mais cette couleur était la couleur la plus proche de celle du feu que l'on ait pu avoir en Amérique. En Inde nous avons une couleur qui est exactement celle

du feu[25]. Lorsqu'un moine indien est assis quelque part, vous ne pouvez reconnaître à distance si c'est un homme ou un feu. Cette couleur représente la couleur du feu, et ceci signifie que l'homme a brûlé son corps. Vous savez qu'en Inde nous n'enterrons pas les morts, nous les brûlons. Aussi cette couleur sous-entend-elle que l'homme qui a porté ces vêtements a sacrifié son corps, a placé son corps sur l'autel de la Vérité, tous désirs profanes brûlés, brûlés, brûlés. Tous les désirs profanes, toutes les ambitions profanes, toutes les attaches et tous les désirs profanes sont remis aux flammes.

La couleur de la croix est rouge aussi. Le sang de Christ est aussi rouge. Les chrétiens veulent aussi quelque chose de rouge, cela est aussi rouge, et a le double sens d'être du sang tout aussi bien que du feu. Mais il y a aussi une autre signification. Le jaune exprime aussi l'idée de la mort du corps, de la mort du charnel, mais les Védantins ne portent pas de robes jaunes, ils portent des robes rouges de la couleur du feu. Cela signifie que, d'un point de vue, c'est la mort, et, d'un autre point de vue ,c'est la vie. Vous savez que le feu a la vie, que le feu soutient la vie, que le feu a de l'énergie, que le feu a du pouvoir. Les robes rouges sous-entendent que tous les désirs vils, que tous les penchants égoïstes, que toutes les petites ambitions ont été remis au feu, ont été mis à mort; mais d'un autre côté ont jailli d'eux la vie, le feu, l'énergie, la puissance. Cette robe

[25] *Cette couleur est la couleur de l'hindouisme, comme l'explique Swami Rama Tirtha. C'est la couleur flamme et du renoncement, qui est l'une des trois couleurs du drapeau bharatiya (indien). Au départ, ce drapeau ne devait même avoir que cette couleur.*

rouge a une double signification. Elle a le sens de la mort du charnel et aussi le sens de la vie de l'esprit. N'ayez pas peur. N'ayez pas peur. Le Vedanta prêche le baptême du feu, le baptême de la puissance, de l'énergie; oh, n'ayez pas peur que ce soit du feu, il ne nous brûlera pas. Vous lisez aussi dans la Bible : "Celui qui veut gagner sa vie doit la perdre." Perdez cette vie inférieure et vous gagnerez la vie réelle, c'est à dire le principe. Oh, les gens de ce monde, quel grand ravage font-ils de leurs vies ! Ils font de leur vie profane un emprisonnement, une vie de mort, une vie d'enfer. Vous excuserez Rama, c'est la vérité. Sur leurs poitrines repose le puissant Himalaya de douleur et d'anxiété, une immense montagne de douleur et d'anxiété. Nous ne devons pas dire Himalaya. L'Himalaya est toute puissance et toute grandeur. Nous dirons une immense montagne de douleur et d'anxiété. Ils se conservent comme un pendule, toujours oscillant entre une larme et un sourire, toujours confondus par les sourcillements et les faveurs de quelqu'un, ou par les menaces et les promesses de quelqu'un d'autre. Ils créent toujours par leur imagination une prison autour d'eux, un donjon, un enfer.

Le Vedanta vous demande de vous débarrasser de cette nature inférieure, de cette ignorance. Brûlez cette ignorance, brûlez cet égoïsme vil, brûlez cette nature inférieure égoïste qui fait de votre corps un enfer et mettez-vous dans le feu de la connaissance. Les Hindous représentent toujours la connaissance par le feu. Mettez-vous dans la connaissance du feu, et laissez toute cette paille, toute cette saleté et toute cette poussière être

consumées. Sortez-en toute flamme, tout feu, feu céleste que cette couleur signifie.

Quelqu'un a demandé à Rama : "Pourquoi attirez-vous l'attention ?" Bon, Rama lui a dit : Frère, frère, voyez vous-mêmes, s'il vous plaît, s'il y a du mal dans ces vêtements. Il a répondu qu'il ne pouvait y voir de mal, mais que les autres en voyaient. Mais vous n'êtes pas responsables de l'ignorance des autres. Soyez attentifs à votre propre intellect et à votre propre cerveau. Trouvez une faute dans ces vêtements si vous en avez une à trouver, et si les autres en trouvent, vous n'en êtes pas responsables.

Le plus grand sadhu, le plus grand moine indien, le plus grand swami de ce monde, c'est le Soleil, le Soleil levant. Le soleil levant vient à vous chaque jour vêtu dans l'appareil, dans le costume d'un moine védantique. Dans le discours de ce soir, ce soleil représentera pour vous l'Immuable, en référence aux corps changeants. Nous prendrons le soleil, le swami, le sadhu, le Soleil aux vêtements rouges, symbole du véritable Atman, du Soi réel, qui est inchangeable, qui est immuable, le même aujourd'hui, hier et à jamais. En nous référant au soleil, nous montrerons les choses changeantes, variables, qui représentent les corps changeants en l'homme. L'homme a obtenu en lui des choses qui changent, et il y a en l'homme le véritable Atman immuable, non changeant, éternel. L'Atman réel est comme le Soleil, et les éléments changeants sont les trois corps, le corps grossier, le corps subtil et le corps causal. Ce sont les noms que Rama donne à ces corps. Ce sont en sanscrit *sthula, sukshma et*

karana sharira; et Rama les traduit par corps grossier, corps subtil et corps causal. Ces trois corps, le corps causal, le corps subtil et le corps grossier, sont les éléments qui changent. Ils ne sont pas le soi mais le non-soi. Ils sont variables, changeants, ils ne sont pas votre Soi. Votre Soi est l'immuable, l'inchangeable. Nous allons le démontrer.

Afin de vous donner une idée claire des trois corps et du véritable Atman, nous ferons appel à une illustration. Vous allez gentiment suivre attentivement. Ce soir il ne vous sera pas parlé de logique, pas de grande argumentation. Ce soir l'affaire de l'homme, telle qu'elle est prouvée par les hindous, vous sera rendue claire. Elle sera clairement énoncée de telle manière que vous puissiez la comprendre immédiatement; et après, si nous avons le temps, nous entrerons dans la philosophie et la raison pour ce qui est de chaque côté de la question. Vous savez, avant de sortir la logique par rapport à un thème, nous devons d'abord comprendre quelle est la proposition. Aussi ce soir le sens de la proposition sera-t-il rendu clair, et vous verrez que même cette énonciation ou cette dissipation des nuages et la compréhension de la proposition seront, pour ainsi dire, des preuves en elles-mêmes. Comme Pope le dit :

La vertu est une fée à la mine si belle
Que pour être aimée il suffit qu'elle soit vue.

Aussi la vérité a une beauté telle que, pour pouvoir entrer profondément en vos coeurs, elle nécessite simplement d'être vue clairement. Le Soleil n'a besoin d'aucune autre preuve de son existence. Voir le soleil est

la preuve du soleil. Toute chose est vue dans une lumière extérieure, mais la lumière elle-même ne demande pas d'autre lumière pour la rendre visible. Aussi ce soir la proposition doit-elle simplement être mise devant vous, sans arguments ni logique. Venons-en maintenant à l'illustration.

Vous allez gentiment vous rendre avec Rama jusqu'aux glaciers de l'Himalaya. Nous y voyons des scènes éblouissantes, des montagnes de diamant, toutes blanches, un océan de glaciers blancs si éblouissants, si étincelants, si beaux, si splendides, si inspirants. Nous n'y trouvons aucune végétation, pas de vie animale, pas d'homme, pas de femme. Il y a au-dessus de ces glaciers à voir une source de vie, le soleil, le globe glorieux, qui brille sur ces scènes féeriques. Oh, quelle vue splendide ! La lumière du soleil passant au travers des nuages, tombe parfois sur la terre et enflamme tout le paysage de la couleur du feu, elle fait porter à la scène entière le vêtement du swami, elle convertit toute la scène en un sadhu, en un moine indien. Un moment après, la scène entière devient jaune, etc. mais il n'y a qu'une seule chose sur la scène et rien d'autre. C'est le Soleil.

Vous observez maintenant que dans ces glaciers se trouvent les plus grands fleuves de l'Hindusthan, cachés, latents. Tous les grands fleuves de l'Inde ont leur source et coulent à partir de ces glaciers. C'est ici dans ces glaciers qu'est la source ou le corps causal du fleuve. Vous allez aimablement descendre avec Rama jusqu'au second stade de la vie du fleuve.

Nous en venons ici à une autre phase, nous en venons à un autre genre de vues et de paysages. Nous sommes encore dans les montagnes, mais non pas aux sommets couverts de neige, nous sommes plus bas. Ici à des kilomètres et des kilomètres, à des dizaines et à des vingtaines de kilomètres, nous avons des roses magnifiques qui couvrent chaque point, et l'air entier est parfumé, odoriférant du parfum doux et délicieux des roses. Nous avons ici de magnifiques rossignols et autres oiseaux qui chantent, produisant toute l'année des cartes de la saint-Valentin. Nous avons ici de merveilleux gazouillements qui remplissent l'air de leur douces notes, et nous trouvons aussi au milieu d'arbres magnifiques, merveilleux, charmants, la très attrayante Ganga, ou quelque autre courant, menant sa course sinueuse en zigzag, jouant, gambadant dans les montagnes. Oh, les ruisseaux splendides, les magnifiques ruisselets que nous trouvons ici. Ici, dans ces beaux petits ruisseaux, l'ombre des arbres se réfléchit, et ces petits courants, ces petits ruisseaux circulent de la manière la plus charmante, la plus espiègle, prenant là cette direction et là cette autre, tournant et tournant, allant de ce côté-ci puis de ce côté-là, et chantant tout le long; ces rivières, ces ruisseaux, ces ruisselets coulent.

Qu'est-ce que c'est ? C'est le deuxième stade de la vie du fleuve. C'est le fleuve dans son corps subtil. Cette forme de ruisselet ou de ruisseau du fleuve est pour ainsi dire le corps subtil du fleuve. Ce corps subtil apparaît à partir du corps causal du fleuve, il vient du corps causal du fleuve. Vous savez qu'au-dessus du corps causal du fleuve se trouve le Soleil brillant, et que par l'action de la

chaleur et de la lumière du soleil sur le corps causal du fleuve le corps subtil du fleuve est apparu. C'est le corps subtil. Il est très changeant, vague, faisant des méandres, zigzagant. Il saute maintenant en bas et fait de grands bonds en grande hâte et en grande furie, puis il s'apaise dans un lac ou dans une mer. Il est très confus, versatile, changeant.

Descendons un peu vers les plaines. Dans les plaines nous avons maintenant des scènes différentes. La même eau, le même fleuve que nous avons vu sous la forme causale sur les glaciers couverts de neige et qui a adopté un aspect fort fantastique et très poétique sous sa forme subtile plus bas sur les montagnes, les mêmes eaux, le même fleuve devient maintenant dans les plaines un courant boueux. Dans les plaines, le même fleuve, la même Ganga devient un courant puissant. Elle a subi un grand changement. Elle a mis de nouveaux vêtements, une nouvelle couleur; elle ne garde pas sa transparence originelle et sa limpidité originelle; elle devient sale, trouble et elle change de couleur. Elle devient boueuse et change en même temps de vitesse. Elle devient lente maintenant, très lente, et d'un autre côté elle devient plus utile. Sur la surface de ce puissant fleuve flottent des bateaux, des navires, il y a de la navigation. Les gens viennent se baigner, et l'eau du grand fleuve est maintenant utilisée dans des canaux et des aqueducs pour irriguer les terres et pour fertiliser le pays alentour.

Le troisième stade de la vie du fleuve est le corps grossier du fleuve. Et pour ce qui est de la vie du fleuve ? Et de la force motrice du fleuve ? La véritable force

motrice du fleuve est le Soleil, la sphère glorieuse. Appliquons maintenant cette illustration à l'homme.

Où sont vos trois corps et comment sont-ils reliés l'un à l'autre et au véritable Soi, votre vrai Soi ou Atman ?

Qu'êtes-vous en réalité dans votre état de sommeil profond où vous êtes inconscient de tout le reste, où vous ne savez rien du monde, où le père n'est pas père, la mère n'est pas mère, la maison n'est pas maison et le monde n'est pas monde, où il y a ignorance, ignorance et rien qu'ignorance, où il y a un état de chaos, un état de mort, un état d'annihilation, pour ainsi dire un état de néant ?

Là, dit le Vedanta, dans cet état que vous n'avez jamais examiné, que la plupart d'entre vous n'ont jamais examiné, dans cet état, nous avons le corps causal de l'homme, le corps causal de l'homme prostré et à plat au-dessous du véritable Soi ou Atman de l'homme. Nous avons là le véritable Soi comme le soleil qui brille au-dessus des glaciers, la vie de l'homme se comparant à la vie du fleuve.

Vous allez aimablement écouter très attentivement. Quelque chose de très subtil va être établi. On l'a dit l'autre jour, mais l'occasion demande qu'elle soit répétée.

Dans votre état de sommeil profond ce monde n'est pas présent; il n'est pas présent non plus au pays du rêve; il n'y a là que non-rêve. Lorsque vous vous éveillez, vous dites que dans cet état de sommeil profond il n'y a rien,

rien, rien. Le Vedanta dit, en effet, que rien n'est présent dans cet état de sommeil profond. Mais vous savez, comme Hegel l'a clairement montré (les Hindous ont anticipé Hegel, ce philosophe allemand), et ils ont prouvé que ce rien est quelque chose; que ce rien est aussi le corps causal; ce rien, que vous décrivez comme rien dans votre état de veille, est le corps causal, c'est le glacier de votre vie. Comme la Bible le dit, de rien quelque chose a été créé par Dieu; les Hindous ont aussi montré que de ce corps causal, que vous décrivez comme rien après vous être éveillés, de ce corps causal que vous décrivez comme rien, de ce corps causal ou de ce rien, jaillit ou apparaît le monde entier. Si les philosophes sortent et disent qu'à partir de rien rien ne peut jamais sortir, le Vedanta dit que ce que nous avons appelé rien n'est pas rien en réalité, il n'est appelé rien que par vous lorsque vous vous réveillez. Vous savez, on peut interpréter le même mot de la manière que nous voulons. En réalité çà n'est pas rien. C'est le corps causal. C'est comme les glaciers. Vous allez dire maintenant : bon, nous avons compris que de ce sommeil profond que nous décrivons comme rien quelque chose est apparu, et que ce rien apparent est le corps causal; mais réalisez le Soleil au dedans, réalisez le Dieu au-dedans, réalisez l'Atman qui crée l'univers entier à partir de ce glacier du corps causal. Réalisez ce Soleil ou Dieu ou Atman. Vous allez demander ce que cela veut dire. Ecoutez, s'il vous plaît.

Lorsque vous vous levez, vous dites : "J'ai dormi si profondément que je n'ai rien vu dans les rêves". Nous disons cela, notez cette affirmation sur papier. Alors vient le Vedanta vient qui dit que cette affirmation est identique à une affirmation que fait un homme qui a dit

qu'en pleine nuit, à tel et tel endroit, il n'y avait strictement personne. Le juge lui a dit de mettre cette affirmation par écrit, et il l'a fait. Le juge lui a demandé si cette affirmation était vraie. Il a répondu oui. — Cette affirmation est-elle faite par ouï-dire, ou est-elle fondée sur votre propre témoignage ? Êtes-vous un témoin ? — Oui, dit-il, j'en suis un. — Très bien. Alors, si vous avez été témoin et si vous souhaitez nous faire comprendre que votre affirmation est correcte, à savoir qu'il n'y avait personne de présent, alors, pour que votre affirmation puisse être juste, vous devez au moins avoir été présent sur les lieux. Mais si vous étiez présent sur les lieux, cette affirmation n'est pas littéralement vraie. Littéralement, l'affirmation n'est pas vraie, parce que vous, en tant qu'être humain, vous étiez présent; au moins un être humain était présent sur les lieux. Ainsi l'affirmation que personne n'était présent, qu'il n'y avait aucun être humain de présent sur les lieux, est fausse, c'est une affirmation contradictoire. Pour qu'elle puisse être vraie comme vous souhaitez nous faire comprendre qu'elle est vraie, elle doit être fausse. Elle doit être fausse parce qu'au moins un être humain doit avoir été présent sur les lieux.

De la même manière, lorsque nous faisons cette affirmation après nous être réveillés : "Oh monsieur, j'ai dormi profondément et j’ai joui d'un tel sommeil profond que rien n'était présent sur la scène", Rama dit : "Monsieur, vous étiez présent. Si vous aviez été endormi, si votre véritable Soi, l'Atman réel, et le vrai Soleil, la vraie Sphère, le vrai Dieu, avait été endormi, alors qui aurait porté témoignage du néant du sommeil profond ou du chaos du rêve ? Comme vous vous êtes porté témoin du néant du sommeil profond ou du chaos du rêve, vous

devez y avoir été présent." Ainsi dans votre état de sommeil profond, le Vedanta dit qu'il y a au moins deux choses à voir, le néant qui est comme les glaciers ou comme le corps causal et la Lumière Témoin, le Soleil, l'Atman glorieux, le Soi ou Dieu resplendissant, qui est témoin de tout cela et qui brille même sur la désolation de l'état de sommeil profond. Là ce vrai Soi est le Soleil immuable et ce néant de l'état de sommeil profond est le corps causal qui est changeant, muable, altérable et inconstant. Pourquoi est-il changeant et inconstant ? Parce que lorsque vous descendez au pays des rêves, lorsque vous tombez dans l'état de rêve, ce néant s'en va, ce néant n'existe plus. Si ce chaos ou ce rien de l'état de sommeil profond avait été votre Soi réel, il aurait duré à jamais, mais il change. Lorsque vous descendez dans le pays des rêves, la capacité même de changer implique qu'il n'est pas réel. Ce corps causal n'est pas réel. Vous allez être surpris, vous allez dire : comment ce monde phénoménal qui est le nôtre émane-t-il de ce rien ? C'est un fait. Vous avez pensé les choses de manière différente en Europe et en Amérique; vous avez pris les choses dans un état sans dessus dessous. Croyez Rama, c'est une vérité qui doit imprégner tout individu, qui devra tôt ou tard entrer dans le coeur de chacun et de tous dans cet univers.

Ici, les gens sont habitués à prendre les choses de bas en haut. Ils veulent faire couler les rivières vers le haut de la colline, ils veulent un cours contre nature. Et vous serez ainsi étonnés de cette affirmation que vient de faire Rama selon laquelle de ce néant de votre état de sommeil profond apparaît votre expérience du pays des rêves. Vous serez étonnés. Mais examinez simplement,

réfléchissez simplement. N'est-ce pas cela le plan de la nature ? D'où est venue cette terre qui est la vôtre ? Cette terre qui est la vôtre fut un jour à l'état nébuleux. Tout ceci fut un jour dans un état qui n'avait aucune forme, qui était apparenté à votre état de sommeil profond.. C'était à l'état nébuleux, c'était dans un état de chaos. Hors de cet état de chaos ont jailli, par lentes étapes, votre royaume végétal, votre royaume animal, et l'homme. Le Vedanta vous dit que ce que vous trouvez dans toute la nature, ce que vous trouvez vrai du point de vue physique, la même chose est vraie du point de vue métaphysique. Si ce monde entier a jailli du chaos ou du rien, pour ainsi dire, votre pays du rêve et votre état de veille ont eux aussi jailli de cet état de sommeil profond ou état chaotique, l'état de néant. Vos états de veille et de rêve ont jailli de cela. De la même manière, on trouve cela dans la vie de tout homme. Bébé, il est dans un état qui ressemble beaucoup à l'état de néant, pour ainsi dire. De cet état, par lentes étapes, il entre dans un autre état, que vous appelez supérieur, bien que supérieur et inférieur soient des termes relatifs.

Ce qui est la règle de l'univers entier est la règle de la vie ordinaire de tout homme. De l'état de sommeil profond jaillit cet état de rêve. Les gens veulent expliquer l'état de rêve comme étant dépendant de l'état de veille. Vous serez surpris lorsque le Vedanta vous mettra les choses dans la vraie lumière et lorsqu'il montre que tous les philosophes européens, tous vos Hegels et vos Kants ne peuvent expliquer complètement le phénomène des rêves. Nous n'avons pas le temps ce soir de nous étendre sur le sujet, mais cela vous sera prouvé, ou dans une conférence, ou sous forme de livre.

Nous en venons à l'état de rêve. Dans le pays des rêves nous allons, pour ainsi dire, des glaciers aux montagnes qui sont plus bas. Vous êtes encore sur les montagnes, endormis. Ici le corps subtil, le soi qui rêve, se trouve dans un pays fantastique, dans une région poétique; le soi rêvant qui est le vôtre est maintenant un oiseau, est maintenant un roi. En un rien de temps il devient un mendiant. C'est maintenant un homme qui a perdu son chemin sur les montagnes himalayennes, puis qui devient le citoyen d'une grande ville comme Londres. Il est maintenant dans cette ville, puis dans cette autre. Comme il change ! Tout comme les courants dans les montagnes sont changeants, faisant des méandres, versatiles, prenant différents virages ici et là, tel est l'état de votre soi rêvant. Dans votre état de rêve, vous faites tout vite, de la même manière que les courants sont rapides quand ils sont dans les montagnes, comme les ruisselets; les ruisseaux sont si rapides et si véloces, si vifs et si espiègles. Ainsi est votre soi rêvant si espiègle et si rapide. Vous vivez dans un pays d'imagination. Là les morts deviennent vivants et ces gens qui vivent, vous les trouvez parfois morts - pays étrange, le pays de la fantaisie et le pays de la poésie ! N'est-ce pas tout à fait comme le courant dans son corps subtil sur les montagnes où il est dans le pays de la poésie et de la fantaisie ? Après l'expérience du rêve, en passant par les montagnes, pour ainsi dire, dans votre seconde étape, vous descendez dans les plaines, vous vous éveillez. Dans votre état de veille vous forgez le corps grossier, tout comme le fleuve acquiert un corps grossier lorsqu'il descend dans les plaines. Vous voyez, l'état de sommeil profond est appelé corps causal, le corps de votre pays de

rêve est appelé corps subtil, et le corps de votre état de veille est appelé corps grossier. Vous savez que quand les rivières descendent des montagnes et entrent dans les plaines, leur corps subtil reste le même mais il se met un manteau rouge ou boueux. Vous savez que l'eau vient des montagnes. Cette eau fraîche et pure demeure cachée dans la boue, dans l'argile et dans le sol des plaines. Le corps subtil du fleuve comme on le voyait dans la montagne n'y a pas changé, mais il porte simplement un nouveau vêtement, il a enfilé un nouveau costume, et ainsi, lorsque le corps subtil de la rivière est descendu dans la plaine et a revêtu un nouveau costume boueux, nous disons que la rivière est dans son corps grossier. Il n'en était pas ainsi lorsque le corps subtil est venu du corps causal; le corps causal avait alors à fondre et à produire le corps subtil, et maintenant, dans l'état de veille, le corps subtil n'a pas eu à fondre ou à changer, il n'a eu qu'à mettre de nouveaux vêtements, un nouveau costume. C'est réellement ce qui se passe.

Dans votre état de veille, le corps subtil, c'est à dire le mental, l'intellect, qui travaillait au pays des rêves, n'a pas disparu, il demeure le même, mais ces éléments matériels, la tête matérielle et toutes ces choses matérielles, ces choses sont mises, pour ainsi dire, comme des costumes; et lorsque vous devez aller dormir, ce corps grossier matériel est simplement enlevé, pour ainsi dire, pendu à ce pilier, et le corps subtil en est dévêtu.

De la même manière qu'au moment d'aller se coucher les gens enlèvent leurs habits, vous l'enlevez et seul le corps subtil travaille dans vos rêves. Maintenant

qu'est-ce que le corps subtil ? On va montrer que c'est aussi quelque chose de matériel. Nous allons montrer la relation du subtil au grossier et du grossier au subtil. Vous savez qu'en hiver (l'hiver est comme la nuit) les rivières se débarrassent de leur corps grossier, se dénudent de leur corps grossier et ne gardent avec elles que leur corps subtil, ce qui veut dire qu'en hiver les rivières sont réduites de taille, et qu'elles se débarrassent de la boue, de l'argile et du vêtement boueux rouge qu'elles ont. Elles vont pour ainsi dire dormir. Tout comme les rivières se débarrassent de leur corps grossier et ne gardent que le corps subtil, de la même manière, tous les jours, lorsque vous allez dormir le soir (votre hiver), vous vous débarrassez de votre corps grossier et ne gardez que le corps subtil.

Mais le Soleil qui brillait sur le corps causal, le même soleil brille également sur le corps subtil de la rivière; et le même soleil qui brille sur le corps causal et sur le corps subtil de la rivière brille également sur le corps grossier de la rivière.

Le véritable Atman ou Soi réel, qui brillait sur le corps de l'état de sommeil profond brille aussi sur votre pays de rêves et sur votre état de veille, sur le corps grossier, pour ainsi dire, mais où la différence se trouve-t-elle ? La différence se trouve dans la réflexion du Soleil. Quand le Soleil brillait sur le corps causal du fleuve, sur les glaciers, on n'y voyait pas l'image du Soleil. L'action du Soleil était intense sur les glaciers, mais on ne voyait pas la réflexion ou l'image du Soleil; mais quand le Soleil commence à briller sur le corps subtil du fleuve, le Soleil se réfléchit.

Lorsque le Soleil brillait sur le corps subtil du fleuve, on y voyait l'image du Soleil. On ne voyait aucune image du Soleil sur les pics couverts de neige ou sur les glaciers; mais dans le corps subtil du fleuve, dans les montagnes, dans les ruisseaux, on voit l'image du Soleil. Que sous-entend cette image ? Cette image est à l'origine le Soi réel, le véritable Atman, l'Inchangeable, l'Immuable en vous, la vraie Divinité, Atman ou Dieu. Le même Dieu est présent en vous quand vous êtes en état de sommeil profond, ce Dieu brille sur votre corps causal, mais examinez : dans l'état de sommeil profond aucun égoïsme n'est présent, vous n'avez pas d'idée de 'Je suis endormi', 'Je grandis', 'je digère la nourriture', 'Je fais ceci'; ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'ego; le Soi réel est là, mais l'ego n'y est pas. Ce faux ego apparent que les gens regardent comme le soi n'est pas là. Il devient apparent dans l'état de rêve. L'état de rêve est comme le deuxième état du fleuve, le corps subtil du fleuve. Là il devient apparent, et il devient aussi apparent dans l'état de veille. Vous savez, votre état de veille est comme l'état du fleuve lorsqu'il est dans la plaine, le corps grossier du fleuve. Là le Soleil brille clairement; il brillait clairement sur les glaciers, mais il ne réfléchit son image que dans le courant; on voit l'image du Soleil dans la rivière boueuse; de même voit on aussi l'image du Soleil dans votre état de veille. Cet égoïsme : je fais ceci, je fais cela, je suis ceci, je suis cela, tout cet égoïsme, ce soi apparent égoïste fait aussi son apparition dans l'état de veille. Mais vous voyez qu'il existe une différence entre l'ego de vos rêves et l'ego de votre état de veille. Dans vos rêves l'ego qui était pour vous comme la réflexion ou l'ombre de l'Atman véritable ou Dieu est versatile, changeant, vague, troublé,

flou; exactement comme la réflexion du soleil dans le courant lorsqu'il est au-dessus des montagnes est vague, en méandres, changeante; et dans votre état de veille cet ego est bien déterminé, permanent, comme dans le courant lent, dans le fleuve lent lorsqu'il coule dans la plaine.

Il y a ici quelque chose à dire de plus. On demande : de quel droit prétendez-vous que le corps grossier est un effet secondaire ou un résultat du corps subtil ? On vous demande de quel droit vous placez l'état de rêve au-dessus de l'état de veille. Notez cela. De quels éléments se compose votre expérience de veille ? Votre expérience de veille repose sur le temps, l'espace et la causalité. Pouvez-vous penser à une substance, à quoi que ce soit dans ce monde sans y faire entrer l'idée de temps, d'espace et de causalité ? Jamais, jamais. Vous ne pouvez rien concevoir sans temps, sans espace ou sans causalité. Impossible de concevoir quoi que ce soit sans eux. Maintenant ce temps, cet espace et cette causalité sont comme la toile et la trame de votre monde. Notez les. Ils sont dans vos rêves et ils sont dans votre état de veille. Vous savez, Max Müller, dans sa traduction de *"La Critique de la Raison Pure"* de Kant, alors qu'il donne son introduction, dit que Kant enseigne la même philosophie que le Vedanta. Il dit que Kant a clairement montré que le temps, l'espace et la causalité sont des *a priori* et que les hindous ne l'ont pas montré. Rama va vous dire que Max Müller n'a pas assez lu les Ecritures hindoues. Rama va vous dire que les hindous ont prouvé que le temps, l'espace et la causalité étaient des *a priori*, qu'ils étaient subjectifs, et à partir de cela il a été montré que l'expérience de veille qui est la vôtre est d'un certain

point de vue l'effet secondaire de votre expérience de rêve. Vous allez écouter patiemment. Vous n'avez aucune idée du temps dans votre état de sommeil profond, aucune idée d'espace, aucune idée de causalité. Vous descendez dans l'état de rêve. Là, le temps fait son apparition, l'espace vient à l'existence, et la causalité vient elle aussi à l'existence. Les hindous vous disent que le temps, l'espace et la causalité de votre état de rêve viennent de votre état de sommeil profond de la même manière que le germe minuscule vient de la graine dans sa forme faible et peu solide; et dans votre état de veille, temps, espace et causalité atteignent l'état d'un arbre majestueux. Ils deviennent forts et atteignent l'état d'un fleuve puissant; ils assument leur forme grossière; de la même manière que vous vous développez, les idées de temps, d'espace et de causation se développent aussi avec votre compréhension. Le sujet n'est ainsi rien d'autre qu'un résultat du temps, de l'espace et de la causation alors qu'ils se développent. Dans vos rêves, vous avez le temps, mais comparez le temps de vos rêves au temps de votre état de veille. Le temps du rêve est inconstant, vague, flou, trouble, instable, indéfini, et le temps de l'état de veille est naturellement la forme mûrie, dit Rama, la forme fortement développée de votre temps de l'état de rêve. Dans vos rêves, vous savez que quelquefois le mort devient vivant et que le vivant devient mort. Il n'en est pas ainsi dans votre état de veille, le temps est défini. Le passé devient futur et le futur passé dans vos rêves; il n'en est pas ainsi dans l'état de veille. Vous avez peut-être entendu parler de Mohammad qui, dans son rêve, a passé pas mal de temps à monter jusqu'au huitième ciel, mais

lorsqu'il s'est éveillé, il a trouvé que deux secondes seulement s'étaient écoulées.

De la même manière les choses de votre état de veille sont différentes, non pas en espèce, mais en intensité, en degré, des choses de votre état de rêve. Dans votre état de rêve les choses sont changeantes, inconstantes, vagues, indéfinies. Elles peuvent être changées, tout comme vous pouvez faire pousser un jeune arbre de la manière que vous voulez, mais lorsqu'il devient un arbre gigantesque, il ne peut être changé, détourné, ou moulé dans une autre forme. Vous voyez maintenant une femme dans votre état de rêve, et en une seconde elle devient une jument, un cheval. Vous voyez maintenant devant vous un homme vivant et en un rien de temps il devient mort. Vous voyez maintenant une montagne devant vous et en un rien de temps elle devient feu. Les choses que vous trouvez dans votre état de rêve ne se trouvaient pas dans votre état de sommeil profond. Elles ont jailli de l'état de sommeil profond, comme les petites rivières, les ruisseaux inconstants jaillissent des glaciers, et dans votre état de veille ces formes *a priori* de temps et d'espace atteignent une forme dure, rigide, elles deviennent définies et obtiennent d'elles-mêmes une rigidité.

La sagesse de votre pays de rêves, l'intellect de votre pays de rêves est lié à l'état de veille. Rama sait par expérience personnelle alors qu'il était étudiant, que dans les rêves il résolvait souvent les problèmes les plus difficiles sur lesquels il avait médité, mais en se réveillant il ne savait pas comment les résoudre. Oh, il y avait une faute dans les raisonnements. Les

raisonnements de votre état de rêve sont aussi inconstants, changeants, mais ils sont liés aux arguments de votre état de veille comme l'arbre le plus développé est relié au petit arbre inconstant, aux bourgeons changeants, au petit arbre changeant.

Rama écrivait souvent de la poésie dans les rêves, mais quand il se levait et qu'il regardait cette poésie, les lignes ne scandaient pas et çà n'était pas cohérent; il y avait besoin de continuité, d'unité. Le raisonnement du rêve est lié au raisonnement de l'état de veille comme le corps subtil du fleuve est relié au corps grossier, et l'espace de votre état de rêve est relié à l'espace de votre état de veille de la même manière. L'espace est rigide, constant, invariable. Maintenant, direz-vous, non, non, comment cela se fait-il que dans nos rêves nous voyons toujours les mêmes choses que nous voyons dans notre état de veille ? Nos rêves ne sont que des réminiscences, ne sont que des souvenirs de notre état de veille. Rama dit : qu'est-ce que cela ? Qu'il en soit ainsi. Où est la graine ? De la graine apparaît un magnifique petit arbre; il est changeant et inconstant, et de ce petit arbre changeant, inconstant, pousse ou se développe un arbre gigantesque, fort, rigide. Très bien. Encore, de cet arbre rigide apparaissent plus de graines, la même sorte de graines que celle qui a donné naissance à l'arbre. Maintenant dans les graines, l'arbre entier est contenu. L'arbre a mis toute son essence et tout son pouvoir dans les graines. Devons-nous alors soutenir que l'arbre n'a pas jailli de la graine ? Avons-nous quelque droit de soutenir que l'arbre n'est pas sorti de la graine ? Non, non, nous n'avons pas le droit de discuter de cette manière.

De la même manière, le Vedanta dit que le *Shushupti,* Rama dit : votre état de graine, l'état de sommeil profond, est comme la graine. De lui vient le pays des rêves, et de celui-ci sort, pour ainsi dire, ou se développe, le corps de veille, le corps grossier. Et encore, si votre expérience de veille peut être recondensée dans votre sommeil, çà n'est que naturel. Si votre expérience de veille peut être condensée ou forcée dans votre état de rêve, dans votre expérience de rêves, cela ne contredit pas l'affirmation de Rama. Laissons cela. Cela ne doit pourtant pas vous donner le droit de dire que votre état de veille ne se développe pas à partir de votre corps subtil ou de l'état de rêve. Vous n'avez pas le droit de dire cela. Exactement comme lorsque l'arbre entier est condensé et mis dans la graine, cela ne vous donne pas le droit de dire que l'arbre n'est pas sorti de la graine. Si dans vos rêves vous avez l'habitude d'avoir des réminiscences de votre état de veille, cela ne vous donne pas le droit de démentir l'affirmation faite par Rama que du temps, de l'espace et de la causation, de la différenciation de l'état de rêve ou de l'expérience du rêve, l'expérience de l'état de veille s'est développée ou est apparue.

La philosophie Vedanta dit que l'état de rêve et l'expérience de veille proviennent du néant ou chaos de votre sommeil profond. Lorsque les Hindous disent que le monde n'est rien ou que le monde est le résultat de l'ignorance, ils veulent dire que l'état de sommeil profond dans lequel vous avez eu une sorte de rien, un chaos, que ce chaos ou rien de votre état de sommeil profond est ignorance, ignorance condensée; si vous voulez dire ignorance *per se,* là l'état de sommeil profond est ignorance *per se,* et de cette ignorance ou obscurité ce

monde est apparu; cette différenciation et ce changement sont apparus, et cette ignorance est changeante. Vous savez, dans votre état de rêve il y a deux sortes de choses, le sujet et l'objet, et selon le Vedanta le sujet et l'objet font leur apparition de manière simultanée. Là dans vos rêves, vous devenez d'un côté celui qui voit et de l'autre l'objet vu. Si dans un rêve vous voyez un cheval et le cavalier, les deux apparaissent ensemble; si vous voyez une montagne dans le rêve, la montagne est l'objet et vous êtes celui qui voit ou l'observateur. Là l'objet et le sujet font leur apparition ensemble. Là par une sorte de temps le passé et le futur du rêve sont aussi simultanés à l'objet; le passé, le présent et le futur du rêve, la causation du rêve, le sujet et l'objet du rêve, tous font leur apparition simultanément.

De la même manière le Vedanta dit : dans votre état de veille aussi vous êtes l'objet vu et vous êtes le sujet qui voit; vous êtes les amis et les ennemis de ce côté et vous êtes leur observateur de l'autre côté; vous êtes les ennemis d'un côté et vous êtes les amis de l'autre côté; vous êtes tout. Mais tous ces phénomènes apparents du rêve, phénomènes du sommeil profond, phénomènes de l'état de veille, tous ces phénomènes sont muables, changeants, inconstants, incertains, indéfinis. Le Soi réel qui a été comparé au soleil, l'Atman réel, brille au-dessus de ces corps de la même manière que le soleil brille au-dessus des trois corps du fleuve, cet Atman est immuable, non changeant. Cet Atman ou ce Soleil brille au-dessus du glacier de votre état de sommeil profond; votre état de sommeil profond est illuminé par cet Atman ou ce soleil; et votre état de veille est illuminé par cet Atman ou ce soleil. Et vous voyez encore que le soleil brille non

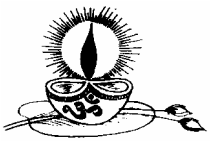
seulement sur les trois corps d'un fleuve, mais le même soleil brille sur les trois corps des trois fleuves de ce monde exactement de la même manière. De même, que se passe-t-il si le fleuve de ce corps-ci est différent du fleuve de ce corps là ? Qu'en est-il si cette rivière-ci de la vie coule d'une manière différente de la rivière de la vie dans ce cas-là ? Mais toutes ces rivières de vie, tous ces courants d'existence ont le même Atman, ou Soleil des soleils, Eternel, Immuable, Constant, qui brille sur eux à tous moments, en toutes circonstances, inchangeable, immuable. Cela vous l'êtes, cela vous l'êtes. Cela est le Soi réel, et votre Soi réel est le Soi réel de votre ami, est le Soi réel de chacun et de tous. Votre Soi réel n'est pas seulement présent avec vous dans l'état de veille, il est également présent dans l'état de sommeil profond; il est également présent sous tous les changements et en toutes circonstances.

Réalisez que le Soi réel se tient au-dessus de toute anxiété, au-dessus de toute peur, qu'il se tient au-dessus de toute tribulation et de tout trouble. Personne ne peut vous faire de mal, personne ne peut vous blesser.

Brise-toi, brise-toi, brise-toi aux pieds de tes rochers, ô mer,
Brise-toi, brise-toi, brise-toi à mes pieds, ô monde,
Ô soleils et tempêtes, O tremblements de terre, guerres,
Salut, bienvenue, venez, essayez toute votre force sur moi !
Vous belles torpilles, éclatez ! Mes jouets, craquez !
Ô étoiles filantes, mes flèches, volez !
Votre feu brûlant, pouvez-vous le brûler ?
Ô menaçant, c'est à partir de moi que tu flambes;
Toi épée flamboyante, toi boulet de canon,
Mon énergie file vers toi la tête la première !
Le corps dissous est jeté aux vents;

L'Infinité m'enchâsse bellement !
Toutes oreilles mes oreilles, tous yeux mes yeux,
Toutes mains mes mains, tous mentaux mes mentaux !
J'ai avalé la mort, toute différence je l'ai bue.
Comme doux et fort je trouve un aliment !
Aucune peur, aucun chagrin, aucune peine de désir;
Tout délice, ou soleil ou pluie !
Ignorance, obscurité, ébranlée et tremblée,
Frissonnée, faseyée, évanouie, à jamais
Ma lumière éblouissante l'a grillée et roussie,
Joie ineffable ! Hourrah ! Hourrah !!!

Om ! Om ! Om !



La dette spirituelle du monde civilisé envers l'Inde

Conférence donnée le 29 juillet 1904 aux U.S.A.

Mon Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

En parlant ce matin à des étudiants, une remarque s'est échappée de ces lèvres : "Rama ne se rappelle pas être jamais né. En vérité, Rama n'est jamais né, et aucun pouvoir au monde ne peut convaincre Rama qu'il puisse jamais mourir." En s'adressant à un grand rassemblement en Inde, Rama a parlé d'un sujet qui fleurait le caractère politique... Après le discours, on, est venu protester en disant : "Swami, ne délivrez plus de tels discours à l'avenir car nous avons peur que vous soyez jeté en prison ou conduit à l'échafaud." La réponse de Rama fut : "Chers êtres bénis, Rama ne pourra jamais jouer le rôle de Judas Iscariote et vendre le Christ de Vérité pour 30 pièces d'argent, car personne ne peut convaincre Rama qu'il existe en ce monde une épée assez acérée pour couper son âme, ou une arme assez puissante pour blesser Rama, l'Être immortel, jamais né, impossible à

mettre à mort, le même hier, aujourd'hui, à jamais, qui est *Moi* ! Pourquoi Rama devrait-il transiger ?"

... Les remarques que vous allez entendre, peut-être n'avez-vous pas si souvent l'habitude de les entendre et peut-être sonneront-elles d'une drôle de façon, mais Rama se doit de les déclarer, en tant que dette envers la Vérité.

Il existe encore beaucoup d'histoires sur l'Inde dans ce pays. L'autre jour, après avoir délivré un discours à Minneapolis, une dame est venue dire à Rama : *"Monsieur Swami, les femmes ne jettent-elles pas leurs bébés aux crocodiles dans le Gange ?"* Rama lui dit : *"Divinité Sacrée, on a aussi jeté Rama dans le Gange, mais comme votre Jonas de la fable, Rama en est sorti en nageant."* En fait, Rama est allé à pied de la source de la Ganga jusqu'à son entrée dans la plaine. Ceux qui ont eu le plaisir de marcher avec Rama savent que ce petit corps peut marcher 60 kilomètres par jour. Rama vous dit qu'en errant le long des rives de la Ganga, d'un bout à l'autre, Rama a trouvé ce fleuve sacré si clair, si pur et si extrêmement rapide, si infiniment rapide qu'au nom de la science, aucun crocodile ni aucun alligator ne peut y vivre. Les crocodiles et les alligators vivent dans les courants boueux, troubles, et nul crocodile ne pourrait être signalé dans ce fleuve. Bénis les doux coeurs des concocteurs d'histoires ! Tels sont les récits habituels sur l'Inde que l’on trouve dans ce pays.

L'autre jour, Rama a reçu une lettre de Seattle, Washington, écrite par un hindou impliqué dans un cas singulier. Une nuit, il prit une voiture en rentrant d'une

société spirituelle. Une fille prit la même voiture que lui. Ils roulèrent ensemble et, lorsqu'elle quitta la voiture, il en descendit aussi, parce qu'il vivait dans le même quartier. Une heure après, un policier vint arrêter l'étudiant qui resta en prison pendant six heures. On l'interrogea le lendemain matin. La plainte que la fille avait déposée contre lui était la suivante : "Il m'a regardé avec ces yeux perçants, noirs, spiritualistes, j'ai senti que j'étais hypnotisée et j'ai été effrayée." Oh Ciel, où les pauvres hindous devaient-ils poser les yeux avant de venir en Amérique ? Telles sont les idées que l'on a sur les hindous dans certaines parties de ce pays.

Ô le côté brillant que Rama pourrait étaler devant vous, fait après fait, sur l'immense richesse de l'Inde ancienne ! En Europe, on entendait couramment des récits selon lesquels, en Inde, les maisons étaient faites d'or et les rues d'argent, et ces récits sur l'Inde ont eu pour résultat que toute l'Europe perdit patience et s'est mise à courir après la richesse de l'Inde; et les gens sont venus de tous les coins de l'Europe pour conquérir l'Inde. Certains voulurent passer par le nord-ouest et ils sont arrivés en Inde. Votre Colomb recherchait une nouvelle route vers l'Inde lorsqu'il a trébuché sur l'Amérique bénie. Ainsi l'Inde avait-elle jadis un charme, même si ce charme concernait sa richesse matérielle. Rama doit simplement vous renvoyer aux récits des écrivains persans et grecs sur les temples de l'Inde. Dix mille serviteurs étaient employés dans un temple dont les plafonds étaient faits de diamants et de rubis. Si vous voulez voir des notes historiques pour prouver ces affirmations relatives à la richesse de l'Inde, Rama peut

vous renvoyer aux discours d'Edmund Burke sur Warren Hastings et Lord Clive.

Rama pourrait en dire beaucoup sur la richesse intellectuelle de l'Inde. Rama a vu en Inde un homme qui accomplissait les plus merveilleux exploits de mémoire. 50 ou 60 personnes étaient assises en demi-cercle autour de lui dans une pièce. Il était demandé à chaque personne de citer devant lui des passages de n'importe quel livre qu'elle souhaitait. Certaines personnes prirent des passages de livres écrits en anglais, en arabe, en hindustani etc... Cet homme était aveugle. Chaque personne lui disait le nombre de lignes que contenait leur passage. Puis chacune à son tour lui donnait une ligne à la fois. Le premier homme lui donnait par exemple la première ligne de son passage qui comportait 209 lignes, le suivant lui donnait la cinquième ligne du sien qui en contenait 13, etc... Puis venait le deuxième tour où tout le monde lui donnait encore une ligne. Ainsi de manière confuse et irrégulière les lignes étaient-elles données au prophète aveugle. Au 13ème tour, quand il arriva à l'homme qui avait annoncé que son passage contenait 13 lignes, il dit : "Monsieur Untel, le nombre de lignes de votre passage est épuisé", et ayant arrangé dans son mental toutes ces lignes dans leur ordre correct, il répéta le passage complet du début à la fin sans faire une seule faute. Ainsi en vint-il à réciter entièrement les passages de tout le monde.

Rama peut vous parler de quelques-unes des recherches psychologiques. Il y avait un Swami qui visitait l'Inde et qui pouvait se mettre dans un état de conscience suspendue pendant cinq minutes. Mais, dans

les Himalaya,s Rama a rencontré beaucoup de Swamis qui pouvaient se mettre dans un état de mort apparente pendant 6 mois. Voici un cas de résurrection après une période de mort apparente de 6 mois. L'un de ces swamis fut mis dans une boîte et enterré; on le retira 6 mois après, et au moyen de certains procédés qu'il a dit aux gens accomplir sur son corps, il est revenu à la vie. Pensez juste à cela, êtres bénis ! Un homme est revenu à la vie après 3 jours de mort apparente et presque toute l'Europe a attaché son nom et sa foi à sa personnalité du fait d'une résurrection après 3 jours. Des gens ressuscitent en Inde après 6 mois de mort apparente, et nous prenons cela pour ce que çà vaut. Cà n'est pas de la spiritualité, mais c'est un véritable processus physiologique et psychologique, un processus scientifique. Si les docteurs actuels n'en savent rien, ils doivent s'élever dans la connaissance de leur science. Nous le prenons pour ce que çà vaut.

Ici encore Rama est porté à dire quelques mots sur un côté négatif de la question, avant de passer au côté positif. Voici le côté négatif. L'autre jour, un gentleman est venu dire : "Swami, ne nous ennuyez pas avec votre philosophie et avec votre religion. N'est-elle pas désuète ?" Comme si la vérité pouvait être désuète ! Comme si la vérité était changeable et muable ! Rama lui dit : "Frère, connaissez-vous la cause de votre prospérité et du progrès actuel de l'Amérique et de l'Europe ?" Rama était poussé à faire cette réponse parce que l'homme avait dit : "Votre religion est désuète." Notre religion est vivante, elle est vivante ! Notre religion insiste sur le côté positif, tandis que la vôtre insiste sur le côté négatif : "Tu ne feras pas." Rama dit : "Être béni,

examinons la cause de la prospérité de l'Amérique et ce qu'est la religion de l'Amérique." Rama lui dit que sa religion était portée comme un charme autour du cou, comme une amulette. Un garçon qui porte une amulette attribue son succès aux charmes de l'amulette, mais il attribue ses échecs à son propre manque d'efforts. Ainsi, êtres bénis, la cause réelle de votre prospérité et de votre civilisation vantarde est quelque chose d'autre. Ce n'est pas le Christianisme ou ce que Rama appelle l'Eglisisme. Examinons le sujet de manière historique. Nous lisons l'histoire et nous voyons qu'avant que ce soi-disant Christianisme ou ce soi-disant Eglisisme ne fût introduit en Europe, il y existait des nations prospères et civilisées au moins au même niveau que l'Amérique et l'Europe le sont aujourd'hui, sinon plus. L'Egypte avait sa civilisation. La Chine avait sa civilisation et à certains égards l'art européen n'est pas arrivé à l'art de l'ancienne Egypte et de la Chine. La Perse, la Grèce et Rome avaient leur civilisation, pour ne pas parler de l'Inde. Tous ces pays, toutes ces nations étaient civilisées et elles étaient aussi païennes. Si la civilisation et la prospérité matérielle venaient toujours avec le Christianisme, alors dites-nous, s'il vous plaît, comment il se fait que, bien que le Christianisme ne fût pas encore né, ces pays étaient civilisés et prospères ? Pourquoi ? Nous voyons encore Rome, à une époque le plus grand pays du monde, qui était la nation la plus prospère. Si Rome est tombée, qu'est-ce qui a amené le déclin de l'empire romain ? Ce fut l'avènement et l'introduction du Christianisme. Lisez Gibbon sur ce sujet; lisez n'importe quel autre ouvrage historique normal sur ce sujet. La Grèce était si prospère et si heureuse avant que le Christianisme n'y fût introduit.

Qu'est-ce que la Grèce chrétienne d'aujourd'hui comparée à la Grèce païenne de ces bons vieux temps ? Nous disons encore : "Venez, lisez l'histoire." En face de faits et de chiffres, personne n'a le moindre droit d'attribuer la prospérité de l'Amérique et de l'Europe au Christianisme ou à l'Eglisisme. Pendant plus de mille ans après l'introduction du Christianisme en Europe, l'Europe fut en-dessous de l'ombre noire de ce que l'on appelle les âges noirs, des âges d'une obscurité indescriptible, de la superstition et de l'ignorance qui ont toujours visité le monde. Voilà quel fut le résultat de l'introduction du Christianisme en Europe.

Certains disent : "Regardez, que n'a pas fait le Christianisme ! le Christianisme est le plus grand facteur de civilisation qui soit au monde !". Oui, c'est le facteur de civilisation qui a du introduire les inquisitions, les bûchers de sorcières et la persécution des penseurs scientifiques. Partout où la science a voulu avancer, le Christianisme s'est levé prêt à la frapper à mort. Bruno fut brûlé vif à cause de ses vues scientifiques. Vous savez comment le Christianisme a traité Ben Johnson et Carlyle. Examinons les faits réels de ce qui a contribué à la prospérité de l'Amérique et de l'Europe.

Êtres bénis, ce n'est pas le feu de l'enfer prêché à partir des chaires qui vous a élevés. C'est le feu qui vient de la machine à vapeur, de l'électricité, des presses d'imprimerie, ce sont les bateaux et les systèmes de chemin de fer, ce sont ceux-là auxquels vous devez votre prospérité et votre élévation matérielle. Le Dr Johnson d'Angleterre dit : "Si un garçon vous dit qu'il a regardé par cette fenêtre alors qu'en fait il a regardé par l'autre,

fouettez-le !" Ainsi Rama vous dit : lorsque vous attribuez à une chose ce qui en réalité est du à une autre cause, que méritez-vous ? Ainsi la cause réelle de votre avancement matériel réside dans les facteurs que Rama a mentionnés, ces découvertes scientifiques, ces inventions scientifiques. Aucune de ces découvertes ou inventions ne fut faite par un révérend ou par un ministre de l'Eglise. James Watt, George Stephenson, Benjamin Franklin, Thomas Edison ou autres étaient-il révérends, missionnaires ou ministres (de l'Eglise) ? Si l'un de ces hommes avait été un prêcheur de l'Evangile, nous aurions pu alors dire que l'Evangile avait été la cause de votre avancement matériel, de votre prospérité matérielle. Mais nous voyons que la seule découverte faite par un ministre (de l'Eglise) fut la découverte de la poudre à canon. La seule découverte scientifique qui soit jamais venue des mains bénies ou des cerveaux bénis des prêcheurs de l'Evangile a été la poudre à canon.

Vous voyez que la cause de votre prospérité n'est pas l'Eglisisme ni les dogmes chrétiens. Non. De même que la prospérité matérielle de l'Amérique et de l'Europe n'est pas la religion bénie de l'Amérique et de l'Europe, la cause de la chute matérielle de l'Inde n'est pas la religion hindoue. Rama maintient que la cause réelle de votre prospérité ou de celle de toute autre nation est la véritable spiritualité et Rama la distingue toujours des formes, des dogmes, des croyances, des ornements, des habits dans lesquels elle est présentée. Ainsi Rama dit que la cause de la prospérité de l'Amérique est la véritable, l'authentique spiritualité qui est engendrée et propagée en dépit des chaires et des usages encouragés par ces prêches. Tous les "Tu feras" et "Tu ne feras pas" ont gêné

et non pas aidé votre croissance, votre évolution spirituelle. Kant les appelle "impératifs catégoriques", une affirmation dans un mode impératif, à la seconde personne. Toutes les affirmations de ce genre limitent votre liberté, elles enlèvent votre liberté.

A partir d'où cette véritable spiritualité apparaît-elle? A partir d'où dans l'histoire du monde cette véritable spiritualité a-t-elle jailli ? C'est ce que Rama doit vous dire. La véritable spiritualité, c'est ce que nous appelons Vedanta. Toutes les religions de ce monde sont basées sur une personnalité. Le Christianisme tourne autour du nom de Christ, le Confucianisme autour du nom de Confucius, le Bouddhisme autour du nom de Buddha, le Zoroastrisme autour du nom de Zoroastre, le Mohammadanisme autour du nom de Mohammad. Le mot *Vedanta* signifie la science ultime, la science de l'âme, et elle demande, pour l'approcher, un homme qui le fasse dans le même esprit que celui avec lequel vous approchez la chimie. Vous ne lisez pas un livre de chimie en lui attribuant l'autorité de chimistes comme Lavoisier, Boyle, Reynolds, Davy et autres. Vous prenez un livre de chimie et vous analysez tout vous-mêmes. Rama croit que l'eau est faite d'hydrogène et d'oxygène sur l'autorité de ses propres expérimentations, et non sur l'autorité de qui que ce soit d'autre. L'électrolyse de l'eau lui montre. Ainsi, une religion qui est basée sur une autorité n'est pas la religion. Cela seulement est vérité ce qui est basé sur votre propre autorité. Avec cette compréhension, Rama peut vous recommander une quantité de livres sur le sujet que vous pourrez lire, assimiler, mâcher, mastiquer, digérer, asseoir et faire vôtres. C'est l'esprit dans lequel Rama veut que vous approchiez le mot *Vedanta*. Rama

ne veut pas dire que vous devez attacher votre foi au *Vedanta*, Rama ne veut pas faire de prosélytisme. Mais ayant éclairci le sens du mot, Rama dira que ce *Vedanta*, véritable spiritualité, coule à partir des majestueux Himalayas, les montagnes du monde. Comme les courants magnifiques, les splendides rivières, les moussons, coulent de ces hauteurs, de même la pure spiritualité a coulé à partir de l'Inde. Vos orientalistes européens disent que les livres sur ces sujets ont été écrits environ 4.000 ans avant Christ. Et ces gens, dans leurs tentatives pour découvrir l'origine de ces livres, ont travaillé sous le poids pesant de la superstition selon laquelle le monde n'a été créé que 4.000 ans avant Christ. Mais Rama, en tant qu'étudiant des Vedas, peut vous fournir la preuve intrinsèque que les affirmations de ces gens sont fausses. Rama a été professeur de hautes mathématiques dans une université. Rama a fait des conférences sur la dynamique, l'hydrostatique analytique, l'astronomie, la trigonométrie et, en lisant les Vedas, Rama a trouvé de fréquentes références à la position des étoiles et des constellations dans les cieux de cette époque. Le repérage des positions d'Orion et d'autres constellations à cette époque est donné dans les Vedas, et en faisant des calculs mathématiques, Rama vous donne la preuve intrinsèque, scientifique et mathématique du fait que ces *Vedas* ont été écrits, au moins quelques uns d'entre eux, 8.000 ans avant Christ. Allons-nous croire la preuve donnée dans un morceau de toile ou la preuve donnée directement par Dieu au travers des lettres des étoiles et des formules mathématiques ? C'est un vaste sujet, mais Rama peut, en peu de temps, n'exposer devant

vous que les points saillants, quelques-uns des repères généraux de tout l'exposé.

L’un d'entre vous a-t-il lu les récits que donnent les anciens Grecs sur l'Inde ? Les Grecs commencèrent à visiter l'Inde à peu près 400 ans avant Christ. L'histoire le montre, et ces Grecs ont laissé des récits de leurs visites. Rama en a lu quelques-uns. Vous verrez dans ces récits qu'à cette époque on appelait les gens de l'Inde 'le genre de peuple idéal'. Les Grecs disent que les Hindous ne mentaient jamais. Les femmes avaient une liberté totale avec les hommes; elles vivaient en termes d'égalité avec les hommes; et ils disent que de grandes, de magnifiques universités dans les montagnes et les forêts fleurissaient partout dans le pays. Ils continuent en décrivant en termes enthousiastes la richesse matérielle du pays, et ce que l'on appelle déloyauté et impureté, disent-ils, était absolument inconnu dans le pays. Ils font une description du système de philosophie du peuple. Ils étaient fort charmés. Aujourd'hui même, nous trouvons, parmi quelques uns des grands ouvrages de l'Inde ancienne, des livres écrits par des femmes. A l'un des grands parlements des religions qui se sont tenus en Inde et où parlait l'un des plus grands philosophes du monde, c'est une femme de l'Inde qui présidait. Quelques-uns des hymnes les plus grands, les plus sublimes et les plus merveilleux sont nés du coeur béni de femmes de l'Inde. Rama est d'accord avec Walt Whitman quand il dit : "La vérité est d'abord conçue par la femme."

Qu'est-ce qui a provoqué la chute de toutes les institutions en Inde ? Qui a amené l'idolâtrie en Inde ? L'idolâtrie n'est pas indigène à l'Inde. Les chrétiens vous

disent aujourd'hui que les gens sont des adorateurs d'idoles. Mais dans les volumineux traités védiques, dans les écrits de poésie, de grammaire, de mathématiques, d'architecture et de musique de l'Inde, en aucun d'eux Rama n'a trouvé la moindre référence ou la moindre allusion à l'idolâtrie. Alors d'où cette idolâtrie est-elle venue en Inde ? Cette idolâtrie est venue en Inde par les chrétiens. Les gens n'ont pas encore lu cette page de l'histoire, mais cette enquête de Rama apparaîtra aussi sous forme écrite. Rama la prouve à partir d'une preuve tant intrinsèque qu'extrinsèque, il prouve qu'entre le 4ème et le 5ème siècle après Christ, quelques catholiques romains sont venus en Inde, et ces chrétiens y sont encore présents aujourd'hui. On les appelle chrétiens de St Thomas et ils vivent dans la partie sud de l'Inde. Et à partir d'une preuve intrinsèque, Rama prouve que le plus grand avocat de l'idolâtrie, Ramanuja, a eu pour précepteur l'un de ces chrétiens de St Thomas. La première statue devant laquelle ces hommes se sont prosternés, Rama sait qu'elle ne porte pas de visage oriental. Cela montre, êtres bénis, que l'origine de l'idolâtrie vient de ce que vous appelez le Christianisme. C'est là que vous la trouvez. Les missionnaires viennent aujourd'hui en Inde dénoncer l'idolâtrie, la renversant d'un côté, et de l'autre ils fabriquent ces images et les vendent pour faire de l'argent. C'est ainsi que vous voulez convertir ces gens. Ces idoles que vous fabriquez et que vous vendez aux gens n'auront-elles pas une force plus grande que l'Evangile ? C'est à vous de décider.

Ceci encore : les gens vous parlent tant et tant de l'esclavage des femmes dans ce pays, de la coutume de se voiler dans ce pays. Un mot aussi sur l'origine de cette

coutume. Les Mohammedans qui, à une époque, ont gouverné l'Inde, étaient des gens très immoraux. Toutes les fois qu'ils voyaient une fille hindoue non mariée, ils voulaient la dépouiller de son honneur. C’est ainsi que les femmes furent sujettes à de brutaux outrages. Les Hindous voulurent échapper à cela et ils introduisirent la coutume selon laquelle aucune femme ne serait autorisée à se marier qu’en-dessous de l'âge de la puberté; elles devaient se marier en-dessous de cet âge. Et les femmes ne pouvaient pas marcher dans les rues à visage découvert, car si les conquérants mahométans voyaient leurs visages, ils les dépouillaient de leur honneur. C’est ainsi que la coutume du port de voiles fut introduite, coutume qui prévalait dans tous les pays gouvernés par les Mahométans. Cette coutume n'a jamais existé à l'époque du gouvernement hindou.

Les Hindous, êtres aimés, sont faits de la même chair et du même sang que vous. Leur langue est à l'origine de la vôtre. Leur visage est oriental, mais ils sont uns avec vous, votre propre chair et votre propre sang. Si la couleur de ce corps est sombre, cela veut seulement dire que la peau est tannée; mais les parties du corps qui sont couvertes sont aussi blanches que les vôtres.

Que le monde européen doive sa spiritualité et sa civilisation à la Grèce, aucun homme sensé n'essaiera de le nier. Mais, êtres bénis, qu'en est-il des Grecs ? N'avez-vous jamais lu Platon, Socrate, Pythagore, côte à côte avec la philosophie de l'Inde ? Si vous l'avez fait, alors vous ne pourrez jamais nier que les théories telles que l' 'Immortalité de l'Âme, la Métempsycose', toutes sont des rejetons de la philosophie Hindoue, avec cependant cette

admission que les Grecs n'ont pas tiré toute la vérité des Hindous. Nous voyons aujourd'hui que la logique d'Aristote, comparée à la logique des Hindous, a beaucoup de défauts. Comparez la manière avec laquelle les Grecs analysent le syllogisme et la manière avec laquelle le font les Hindous, et vous verrez que la philosophie Aristotélicienne est défectueuse. Dans les travaux des Hindous, la logique inductive et la logique déductive ressortent, tandis que les Grecs et les Européens ne font ressortir que les méthodes déductives. William Jones prouve cette affirmation. Il dit : "Lorsque nous comparons les écrits des Grecs avec le système de philosophie grandiose, clair et compréhensif de la philosophie des Hindous de l'Inde, nous ne pouvons nous empêcher de penser que les Grecs ont tiré leur connaissance de la source de toute science qu'est la philosophie Indienne."

Qu'est-ce qui distingue le Nouveau Testament de l'Ancien ? Ce sont des paroles comme celles-ci : *"Moi et mon Père sommes Un"; "Je vis, je me meus et j'ai mon être en Lui"; "Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu"; "Celui qui a vu le Fils a vu le Père"; "Le Royaume des Cieux est en vous"; "Aime ton prochain comme toi-même"*. Encore, lorsque Christ dit : *"Mangez mon corps et buvez mon sang, et à moins de manger ma chair et de boire mon sang, vous ne pouvez être sauvés"*, voyez comment les gens ont mal interprété cette parole. Au lieu de manger et de boire la chair et le sang, ils en font un fétiche. Pourquoi, au nom de la philosophie, de la logique et de la raison, ne voyez-vous pas la lumière ? Lisez les livres sur les Vedas et vous saurez que ces affirmations sont dans

les livres Védiques, prêchées il y a des milliers et des milliers d'années en Inde. Quant à la résurrection et aux sermons de Christ, ils sont aussi Hindous et Védantiques. Rama peut ici vous renvoyer à un livre écrit par un russe, Nicholas Notovith, écrit en français et traduit en anglais, intitulé : *"La vie inconnue de Jésus"*.

Le livre est basé sur des manuscrits découverts dans un monastère du Tibet. L'auteur a visité l'endroit, et lorsque vous avez lu le livre, vous ne pouvez que réaliser la vérité des affirmations. Il vous donne un récit de cette partie de la vie de Jésus dont la Bible ne dit rien, de la huitième à la trentième année de sa vie, qui fut passée en Inde. Ces faits peuvent être ainsi ou non, mais la connaissance a pu venir indirectement à Jérusalem. Le fait demeure cependant que ses actes aussi bien que ses actions ne sont qu'un faible re-écho du *Vedanta*, la philosophie de l'Inde. Dans votre Bible vous trouvez l'affirmation : *"Aime ton prochain comme toi-même"*[26], mais aucune raison ni raisonnement n'en est donné. Comme le dit le béni Herbert Spencer, lorsque nous disons à un enfant ne serait-ce que de faire ‘ceci’, nous asservissons la nature supérieure de l'animal rationnel. Les logiciens appellent l'homme un animal rationnel. Nous asservissons le mental d'un enfant lorsque nous lui disons par autorité de faire une chose. Un enfant fera une chose, vous voulez qu'il la fasse, de sa propre autorité. A partir du moment où vous dites "fais" ou "ne fais pas", vous asservissez le mental. On demanda un jour à un enfant : "Quel est ton nom ?". Il dit : "Je ne sais pas, mais

[26] *Le sens véritable et profond de cette phrase est bien évidemment : « Aime ton prochain comme étant toi-même. »*

ma mère m'appelle : Ne fais-pas." Lorsque vous dites : *"Aime ton prochain comme toi-même"*, vous devez nous dire comment et pourquoi nous devons le faire. Comment aimerons-nous notre prochain comme nous-mêmes quand ministres et docteurs de la divinité haïssent les hindous du fond du coeur ? En de telles circonstances, comment nous est-il possible d'aimer nos voisins comme nous-mêmes ? Ces impératifs catégoriques ont été prêchés dans ce monde et le monde est toujours le même aujourd'hui. Quelqu'un a dit que le monde était semblable à la queue d'un chien. Mettez la queue d'un chien dans un étui de bambou pendant douze ans. Lorsque vous enlèverez l'étui, la queue s'enroulera comme avant. La même illustration est valable pour le monde. Essayez de le redresser, mais quand vous le laisserez aller, il retournera à ses anciennes manières. Cela rappelle à Rama une histoire. Un homme vint un jour voir un pseudo-swami et lui demanda conseil pour gagner l'amour d'une fille. Le pseudo-swami dit : "Je vais te donner un mantra, une formule à répéter. Répète la continuellement et tu gagneras l'amour de la fille. Mais quand tu le répéteras, ne laisse pas venir à ton esprit l'idée d'un singe." Cet homme commença à répéter la formule, mais, oh ! malchanceux qu'il était, l'idée d'un singe était toujours en lui. Il revint alors vers le quasi-swami et dit : "Jamais de ma vie je n'aurais pensé à un singe si vous ne m'aviez pas dit de ne pas penser à un singe !" Ainsi en est-il, êtres bénis, ce sont ces "ne fais pas" et ces "fais", ces "tu feras" et "tu ne feras pas", qui ne sont pas les commandements de Dieu. Ainsi aussi vous savez pourquoi les animaux, les vaches, les buffles, et même les lions et les tigres, sont plus propres que les

hommes. Ils n'ont pas de lois prohibitives pour le contrôle de ce que nous appelons les passions animales. Dans le commandement : *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"*, nous remarquons en outre que le but est manqué. L'homme ne recevra rien sur l'autorité d'autrui. "Pourquoi aimerais-je mon prochain comme moi-même ? Dans la philosophie du Vedanta, cette vérité est apportée chez nous de neuf manières différentes, et bien plus glorieusement, plus merveilleusement, et plus splendidement. Il est dit aux lecteurs des anciennes Ecritures Vedantiques que le Soi réel est le soi de tous, que ton voisin est ton propre Soi. 'Quand je sais que mon voisin est moi-même, alors je l'aime naturellement comme mon propre soi.' C'est dit là d'une manière plus claire que dans la Bible. Nous devons connaître les lois de la psychologie, car telle est la psychologie du mental humain. Dites à un enfant de ne pas toucher au feu, et il y touchera. Mais dites à un enfant que s'il touche le feu, le feu le brûlera, alors de sa propre autorité il n'y touchera jamais, aussi ne dites jamais simplement : 'Ne touche pas au feu'. Lorsque vous me dites simplement d'aimer mon prochain comme moi-même, je ne le ferai pas. Mais lorsque vous me dites que mon voisin est moi-même, alors je le traiterai comme moi-même.

Rama vous a dit l'origine de ce grand organisme spiritualiste du monde européen. Permettez à Rama d'aller un peu plus avant.

Ces grands enseignements qui ne sont venus que par l'Evangile étaient perdus en Europe lors des âges d'obscurantisme, et le monde avait besoin d'un nouvel élan. D'où cet élan est-il venu qui a fait disparaître les

âges sombres et a ensuite balayé les âges médiévaux ? Pour autant que le Christianisme accepté est concerné, les âges d'obscurantisme étaient là malgré lui. Si vous avez lu l'histoire, vous serez d'accord avec Rama pour dire que les âges d'obscurantisme et que les âges médiévaux ont été balayés par ce que l'on connaît comme Renaissance, le retour de l'érudition. Cette résurrection fut inspirée par l'étude de la littérature de la Grèce et de la Rome païennes. Ce fut la littérature païenne qui de nouveau fit disparaître les âges sombres, et cette littérature païenne a son origine en Inde. Là encore le nouvel élan de purification du monde est venu de l'Inde. Et Rama passe à la pensée actuelle du monde.

Ici, doux êtres, quelle est la nouvelle pensée de l'Amérique ? Qu'est-ce que cette science chrétienne, cette théosophie, et ce spiritualisme d'Amérique ? Que ce soit par le biais d'instructeurs Hindous qui sont venus désincarnés ou incarnés, ou par le biais des écrits qui sont venus indirectement de Schopenhauer, ou par des canaux directs de la nouvelle pensée d'Amérique, ils sont tous venus de l'Inde. Même la nouvelle pensée dans l'histoire politique du monde, ce que vous appelez *démocratie radicale* ou *socialisme*, même cela, Rama peut vous prouver que c'est, de manière caractéristique, védantique. Rama a écrit un essai : *Socialisme et Vedanta,* et un autre livre : *Montée et Chute des Nations*. Dans ces ouvrages, Rama a incarné les faits et Rama fait maintenant le témoignage de ces affirmations.

En Amérique, le père, le prophète de la pensée nouvelle est Emerson. Il a prêché la Vérité, la spiritualité, mais il n'a fait aucun usage mercenaire de la spiritualité.

Il a popularisé la vérité. Et le père spirituel d'Emerson, son inspirateur en Amérique, fut Henry D. Thoreau. Il est plus original qu'Emerson. Un autre inspirateur d'Emerson est Carlyle. Et d'où des hommes, Carlyle, Emerson, Thoreau et Walt Whitman, ont-ils tiré leur inspiration ? Leurs inspirations sont venues de plusieurs sources. D'où viennent les écrits d'hommes tels que Kant et Schopenhauer ? De nulle autre source que de l'étude de la littérature védantique. Rama peut vous prouver que le nouvel élan donné au monde par Carlyle et Ruskin vient des écrits philosophiques de Kant, Schopenhauer et Fichte, et Rama vous prouvera que la nouvelle pensée de ce pays est venue de l'Inde, car les écrits de Kant, Schopenhauer, Fichte et en partie de Swedenborg, furent des inspirations directes de la Philosophie Hindoue. Schopenhauer, dans son livre *"Le Monde comme Volonté et comme Représentation"* dit : "Dans le monde entier il n'y a pas de religion ni de philosophie aussi sublime et édifiante que le Vedanta (Upanishads). Ce Vedanta (Upanishads) a été la consolation de ma vie, et il sera la consolation de ma mort." Quel tribut plus élevé peut être payé à cette philosophie du Vedanta ? Il y a aussi dans ses écrits des références à la philosophie et à la littérature védantiques. Encore, l'historien de la philosophie en France, Victor Cousin, dit : "On ne peut nier que les anciens Hindous possédaient la connaissance du vrai Dieu. Leur philosophie, leur pensée est si sublime, si édifiante, si précise et vraie, que toute comparaison avec les écrits des européens apparaît comme un feu prométhéen volé aux cieux comme en présence de la pleine lueur du soleil de midi." Il dit à un autre endroit : "Lorsque nous lisons avec attention les monuments

poétiques et philosophiques de l'Orient, par-dessus tout ceux de l'Inde qui commencent à se répandre en Europe, nous y découvrons maintes vérités et des vérités si profondes et qui font tant contraste avec la petitesse du résultat auquel le génie européen s'est quelquefois arrêté que nous sommes obligés de nous agenouiller devant la philosophie de l'Orient, et de voir dans ce berceau de la race humaine le pays natal de la plus haute philosophie." Schlegel dit qu'en comparaison avec la pensée hindoue, les plus hautes atteintes de la philosophie européenne apparaissent comme des pygmées nains en présence de grands et majestueux Titans. Dans son livre sur la langue, la littérature et la philosophie indiennes, il remarque : "On ne peut nier que les premiers Indiens possédaient une connaissance du vrai Dieu, tous leurs écrits sont remplis de sentiments et d'expressions nobles, clairs et strictement grands, aussi profondément conçus et révérencieusement exprimés que dans n'importe quelle langue humaine dans laquelle les hommes ont parlé de leur Dieu." Et, plus spécialement à propos de la philosophie Vedanta il dit : "L'origine divine de l'homme est continuellement inculquée pour stimuler ses efforts pour retourner, pour l'animer dans la lutte et l'inciter à considérer une réunion et une re-incorporation à la Divinité comme premier objet de toute action et de tout effort." Max Müller dit : "Si le jugement ou l'opinion d'un philosophe aussi grand que Schopenhauer demande une approbation, j'approuve très humblement, sur la base de ma longue vie, dévouée à l'étude de presque toutes les religions et philosophies." Il dit : "Si la philosophie ou la religion est une préparation pour l'après-vie, pour une vie heureuse et une mort heureuse, je ne connais aucune

meilleure préparation que le Vedanta." Il dit encore : "Je n'ai ni honte ni peur de dire que je partage son (Schopenhauer) enthousiasme pour le Vedanta et je m'en ressens redevable tant il m'a aidé dans mon passage de la vie." *"L'Inde revisitée"* de Sir Edwin Arnold, son *"Chant Céleste"*, sa *"Lumière de l'Asie"*, son *"Chant des chants"*, tous contiennent des informations concernant ce sujet et Rama vous y renvoie. Dans ses *"Walden Letters"* Thoreau se réfère fréquemment aux écrits védantiques; il se réfère aussi aux écrits indiens dans son *"Excursion"*. La source de toute la pensée nouvelle de l'Amérique vient de Thoreau qui a admis qu'il tenait sa pensée des Hindous. Sur le point de revenir en Amérique après un voyage en Angleterre, Emerson était attendu à la gare par Carlyle. Comme cadeau Carlyle lui donna une des premières traductions de la *Bhagavad Gita* par Edwin Jones. Cette oeuvre avait été traduite en latin, en français et en allemand même avant l'époque de Kant. Kant fit revivre la pensée philosophique de l'Europe, et comme base de sa philosophie du caractère a priori du temps, de l'espace et de la cause, il a une dette envers l'Inde.

Dans la première édition de l'ouvrage de Madame Eddy, il y a des citations de la *Bhagavad Gita*; mais elles ont été ôtées dans les éditions plus tardives. La parole de Dieu, si du moins c'est la parole de Dieu, doit être claire, elle doit être évidente, et elle doit être intelligente.

Rama ne veut pas dire que les gens d'ici sont des plagiaires ou des imitateurs. Rama maintient que c'est aussi bien pour les gens d'Amérique de redécouvrir ces vérités par eux-mêmes que de les obtenir de l'Inde. "Il n'y

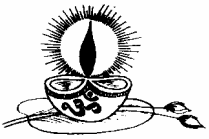
a rien de nouveau sous le soleil." L'histoire montre que cela vient des Hindous.

Le Socialisme véritable, le pur socialisme est aujourd'hui réellement en existence parmi les Swamis de l'Himalaya. Edward Carpenter d'Angleterre a obtenu son Socialisme des Hindous. Aussi toute votre pensée nouvelle, c'est l'ancienne, l'antique pensée des Hindous. Le véritable centre, la vérité entière et toute la pensée nouvelle, êtres bénis, pour l'obtenir, vous devez encore attendre un peu et obtenir plus de connaissance de l'Inde, parce que la plupart des ces écrits merveilleux n'ont pas encore été traduits dans votre langue, comme le *YOGAVASHISHTHA* qui traite de toute la nouvelle pensée de l'Amérique. Cette oeuvre est claire, compréhensible, logique et elle est écrite en véritable poésie. Telle est la manière dans laquelle sont écrits nos ouvrages mathématiques, et de cette manière, comme les mathématiques, le Vedanta devient un plaisir au lieu d'être un cauchemar comme il l'est pour la plupart des étudiants.

Vous devez faire votre travail en ce monde avec plaisir. Cela rappelle à Rama un jardin dans lequel les pauvres laboureurs cassent des pierres sur les allées. Leurs coeurs sont lourds, ils triment tout le temps. Sur la pelouse du jardin dans lequel ces coolies travaillent, des princes jouent au tennis. Leur travail est un plaisir, malgré le fait que dans leur plaisir ils suent peut-être plus que les coolies. Que votre attitude en ce monde soit celle des princes qui jouent au tennis. Leur travail est un plaisir. Non pas que vous deviez abandonner travail et labeur, mais que votre esprit dans et envers votre travail soit

changé, et vous ferez toujours travail et plaisir. Vous serez plein d'un autre bonheur, centré dans votre Piété. Lorsque vous êtes perchés au sommet des magnifiques peupliers ou des magnifiques cèdres de votre Nature divine, sur la Nature divine de cette belle pensée spirituelle, musique divine et travail merveilleux tomberont et viendront de votre âme. Ce qui est forcé n'est jamais plein de force. Comme la lumière vient du soleil, comme le parfum émane de la rose, comme la fraîcheur émane des beaux pics neigeux, des courants et des sources des montagnes, que la paix, la joie, l'amour et la lumière viennent de vous, Ô Lumière des lumières. OM, que la paix soit avec vous !

Om ! Om ! Om !



Aides à la Réalisation
Le Pranayama

Conférence donnée le 8 mars 1903 aux Etats-Unis

Mon propre Soi sous la forme de frères et soeurs.

Rama parlera aujourd'hui de certains sujets qui seront d'une grande aide pour ceux qui ont écouté ses conférences précédentes, Nous parlerons d'abord du *Pranayama*. *Pranayama* signifie littéralement «contrôle du souffle». Les livres hindous sur le Yoga ont huit méthodes principales de contrôle de la respiration. Mais Rama ne vous en exposera qu'une, connue sous le nom de *Pranayama*, méthode très importante de contrôle de la respiration. Vous allez demander : "quelle utilité y a-t-il à contrôler la respiration". Rama vous répondra simplement : «Apprenez cette méthode de contrôle du souffle, mettez la en pratique, et votre propre pratique vous montrera qu'elle est extrêmement utile et grandement bénéfique.» A chaque fois que vous vous sentez pris de vertige, toutes les fois que vous vous sentez écoeuré, déprimé, découragé, abattu, à chaque fois

que vous vous sentez contrarié, pratiquez le *Pranayama* que Rama va vous exposer et vous verrez l'utilité immédiate de ce moyen de contrôle de la respiration. Et puis, lorsque vous commencez à écrire sur n'importe quel sujet, lorsque vous commencez à penser à un sujet et que vous trouvez que vous ne parvenez pas à contrôler vos pensées, pratiquez ce *Pranayama* et vous serez immédiatement émerveillés des pouvoirs qui vous atteignent. Tout est remis en ordre. Tout est mis dans l'état le plus souhaité. Tels sont les bénéfices du *Pranayama*. Il vous guérira de nombreuses maladies physiques. Grâce au *Pranayama,* vous guérirez des maux d'estomac, des maux de tête, des maux de coeur. Vous allez maintenant voir ce que c'est. Dans ce pays, les gens essayent de contrôler la respiration de telle ou telle manière, mais Rama vous expose une méthode qui a résisté à l'épreuve du temps, qui a été pratiquée en Inde dans les jours les plus anciens et qui y est encore pratiquée aujourd'hui, et tous ceux qui l'ont pratiquée là-bas depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'heure actuelle l'ont trouvée extrêmement bénéfique.

Bien, pour pratiquer le *Pranayama*., vous devez vous asseoir dans une posture très confortable, dans une position facile, s'asseoir les jambes croisées est la posture la plus confortable, mais cette posture vous tuera, vous Indien d'Occident. Vous pouvez vous asseoir sur une chaise. Tenez votre corps droit la colonne vertébrale raide, la tête levée, la poitrine sortie, les yeux regardant en face. Placez le pouce de la main droite sur la narine droite et inspirez doucement l'air par la narine gauche. Continuez à inspirer lentement, tant que vous vous sentez à l'aise, inspirez aussi longtemps que vous pouvez le

faire commodément. Tout en inspirant, ne laissez pas votre mental vide. En inspirant, concentrez votre mental sur la pensée que la Divinité omnipotente, omnisciente, omniprésente est inspirée, que vous buvez la Divinité, le monde entier, l'univers entier. Bien. Lorsque vous trouvez que vous avez empli d'air de votre mieux. fermez alors la narine gauche par laquelle vous avez inspiré avec votre doigt; lorsque vous bouchez ainsi les deux narines, ne laissez pas votre respiration s'échapper par la bouche, gardez l'air inspiré en vous dans les poumons, dans l'estomac, dans l'abdomen; toutes les cavités étant emplies d'air, l'air que vous avez inspiré, et lorsque l'air inspiré est en vous, ne laissez pas votre mental vide, qu'il soit centré sur l'idée, sur la vérité que Vous êtes Divinité, le Dieu Tout Puissant qui emplit, pénètre et existe en toute chose, en tout atome et en toute molécule de l'univers. Ressentez cela. Mettez toutes vos énergies à réaliser cette idée, appliquez toute votre force pour sentir votre Divinité. Tout comme la respiration emplit votre corps, ainsi réalisez et ressentez que vous êtes la vérité, que vous êtes le pouvoir Divin qui remplit l'univers entier. Ressentez cela. Essayez de concentrer votre mental là-dessus. Lorsque vous trouvez que vous ne pouvez plus retenir votre respiration, alors laissez la narine gauche fermée. Ouvrez la droite et par la narine droite expirez lentement, graduellement. Ne laissez pas votre mental au repos, laissez-le travailler, laissez-le ressentir que tout comme le souffle s'en va, les impuretés de l'estomac sont conduites au loin, de même l'est toute impureté, toute non-chasteté, tout ce qui était sale, tout ce qui était mauvais, empreint de méchanceté, que toute ignorance est expirée, conduite au dehors et qu'elle

disparaît. Toute faiblesse est partie, aucune faiblesse, aucune ignorance, aucune peur, aucune anxiété, aucune peine, aucun souci, aucun trouble, tout a cessé, tout est parti, tout vous a quitté. Lorsque vous avez expiré, lorsque vous avez exhalé tout ce que vous pouvez de manière aussi commode que possible, continuez à exhaler aussi longtemps que vous pouvez le faire commodément, puis lorsque vous trouvez que vous ne pouvez plus exhaler, essayez d'empêcher tout air de rentrer par les deux narines ouvertes. Enlevez votre main de votre nez, ne permettez pas à l'air d'entrer pendant quelques instants, aussi longtemps que vous pouvez le faire, et alors que par vos efforts il n'est pas permis à l'air de rentrer dans les poumons par les narines, mettez encore le mental au travail et laissez le ressentir, s'employer à sa pleine puissance et à sa pleine force en réalisant que ceci est la Divinité sans limite. Tout le temps et tout l'espace sont pensés par moi être mon propre Atman réel. Sentez que cette Divinité est au-delà du temps, de l'espace et de la causation, qu'elle n'est limitée par rien dans ce monde. Elle est au-delà de l'imagination, au-delà de la pensée, au-delà de tout cela, au-delà de tout, non limitée, tout est contenu en elle, tout est limité par elle, l'Atman ou Soi ne peut être limité. Ressentez cela.

Vous remarquerez ainsi que dans ce *Pranayama*, comme il a été exposé jusqu'ici devant vous, il y a quatre processus, à la fois physiques et mentaux. Le premier processus est l'inspiration. L'inspiration est le processus physique, et l'idée, la manière de ressentir, de penser et d'appliquer votre mental et d'exercer votre énergie à réaliser cette Divinité - Je suis cette Divinité, la Divinité

est Moi - cette idée est le processus mental qui lui est relié. Lorsque vous gardez le souffle dans vos poumons, il y a un double processus, le processus physique qui consiste à le garder dans vos poumons et le procédé mental qui consiste à ressentir que vous êtes l'univers entier, et dans le troisième processus vous expirez par la narine droite et rejetez toute faiblesse; il y a la ferme détermination de vous garder enraciné, établi, assis dans la Divinité, de ne jamais permettre à quelque faiblesse ou à quelque tentation démoniaque que ce soit de vous approcher, et puis il y a le quatrième processus qui consiste à garder l'air au-dehors. Ainsi la première partie du *Pranayama* est accomplie jusqu'à ce quatrième processus. Une moitié est terminée. Après être passé par ce quatrième processus, vous pouvez prendre un peu de repos. Puis permettre au souffle d'emplir vos narines. Inspirez et expirez de la même manière que celle dont vous inspirez et expirez rapidement après avoir fait une longue promenade. Cette inspiration et cette expiration naturelles qui continueront très rapidement est le *Pranayama* en lui-même. C'est le *Pranayama* naturel. Après vous être reposé de cette manière pendant quelque instants, recommencez. Commencez maintenant non pas avec la narine gauche mais avec la droite. Le processus mental est le même qu'avant. Seules les narines changent. Inspirez par la narine droite et, tout en inhalant, ressentez que vous inhalez la Divinité, et après avoir inhalé pleinement, gardez l'air en vous aussi longtemps que vous le pouvez de manière aisée, et, quand l'air est en vous, ressentez que vous êtes la respiration et la vie de 1'univers entier, que vous emplissez et que vous donnez vie au vaste monde, et après cela expirez par la narine

gauche, expirez par la narine par laquelle vous avez inspiré lors de la première moitié du *Pranayama* et ressentez que vous rejetez, tout comme le soleil rejette la brume, le brouillard, l'obscurité et le froid. Et alors gardez l'air en dehors de votre nez, et essayez d'allonger chacun de ces processus. Nous avons en tout 8 processus. Les quatre premiers forment une moitié du *Pranayama* et les quatre derniers forment la seconde moitié du *Pranayama*. Essayez d'allonger chacun de ces processus aussi longtemps et autant que vous le pouvez. Il y a ici un mouvement harmonieux, tout comme un pendule a une double oscillation, vous devez faire un pendule de votre respiration, un mouvement harmonieux. Vous verrez par votre propre expérience que vous gagnerez une force immense. La plupart de vos maladies vous quitteront, consommation, maladies de l'estomac, maladies du sang, et pratiquement toutes les maladies vous quitteront si vous pratiquez cela.

Bien. Rama voit que lorsque les gens commencent à pratiquer le *Pranayama*, la plupart d'entre eux tombent malades. La raison en est qu'ils n'adoptent pas le cours naturel. Ils commencent à inspirer et à expirer avec des intervalles si longs que cela les rend malades. Soyez naturels en chacune des parties de ce processus de respiration. Faites des efforts, faites de votre mieux pour allonger chaque processus, mais ne vous fatiguez pas. Ne travaillez pas beaucoup vous-mêmes. Si après n'avoir pratiqué que le premier des deux processus, disons l'inspiration et la retenue de l'air dans vos poumons, vous vous sentez fatigués, arrêtez. Arrêtez, vous n'avez aucune obligation. Soyez plus prévenant le jour suivant.

et tandis que vous pratiquez le premier ou le second processus, essayez de garder vos énergies en réserve de telle sorte que vous puissiez continuer les processus qui restent, soyez lucides.

Bien, c'est la seule méthode avantageuse pour contrôler la respiration. C'est une sorte d'exercice physique. Ceux qui pensent que le *Pranayama* a quelque chose de mystique, une signification mystique en lui, se trompent. Ceux qui pensent que la réalisation la plus haute y culmine et qu'il n'y a rien de plus élevé se trompent. Le *pranayama* ou ce contrôle de la respiration n'a rien de surnaturel. C'est un exercice ordinaire. De même que vous sortez faire de l'exercice physique, ainsi en est-il, c'une sorte d'exercice des poumons. Il n'y a aucune signification réelle, rien de mystique à son sujet. On doit dire quelque chose de plus sur le *Pranayama*. Lorsque vous commencez à inspirer ou à expirer, gardez votre (vous pardonnerez Rama d'utiliser ce mot) abdomen, la partie la plus basse du corps, rétractée. Cela vous sera d'une grande utilité. En outre, lorsque vous inspirez ou que vous expirez, laissez l'air atteindre et emplir votre ventre. Ne laissez pas l'air ne descendre que jusqu'au coeur et pas plus loin. Laissez l'air descendre plus profondément. Que chaque cavité de votre corps, que toute la partie supérieure de votre corps soit remplie. Bien, cela suffira pour le *Pranayama*, et ceux qui veulent concentrer leur mental de manière védantique trouveront que c'est une aide magnifique que de pratiquer le *Pranayama* avant de chanter *OM*, avant qu'ils ne commencent à concentrer leur mental à l'aide d'une méthode qu'ils ont lue dans la littérature védantique.

Rama va maintenant vous exposer une autre méthode de concentration du mental. Vous n'avez pas besoin de commencer à lire le papier maintenant. Rama vous fera savoir comment le lire. Bien, vous savez qu'il est pour ceux qui ont écouté les conférences de Rama. Ceux qui n'y sont pas venus ne le trouveront pas intéressant, ils ne pourront pas y trouver du bien; pourtant de lire la méthode leur fera du bien. Ils peuvent appliquer cette méthode à leurs propres prières. Ils n'ont pas besoin d'emmener ce papier avec eux, ils peuvent lire la méthode et l'appliquer à leurs propres prières. Si vous pensez que ces papiers dactylographiés sont de quelque utilité, vous pouvez les avoir imprimés, chacun de vous, pour sa propre utilisation. C'est une forme de prière. Ce n'est pas une prière dans le sens où l'on mendie, où l'on demande à Dieu ou où l'on recherche quelque chose de Dieu. C'est une prière dans le sens que cela vous permet de réaliser votre Divinité. La plupart d'entre vous ont eu ce livre rouge sur la *«Réalisation»* par Rama. Bien, ce papier est de la même lignée que ce livre. Ce papier, je veux dire celui qui s'intitule *SOHAM,* à la fin de cette conférence, vous pouvez le garder tout le temps dans votre poche, et à chaque fois que vous sentirez que les circonstances sont trop dures pour vous, à chaque fois que vous sentirez le fardeau des soins, des soucis, des anxiétés de votre vie quotidienne peser sur vous, prenez ce papier, asseyez-vous dans la solitude et commencez à le lire de la manière dont Rama va l'illustrer ce soir.

Asseyez-vous à votre aise. Asseyez-vous de la même manière que si l'on vous demandait de vous asseoir pour pratiquer le *Pranayama*. Vous pouvez fermer les yeux,

commencer dans un mode de prière, ou garder les yeux mi-ouverts, comme vous voulez.

« Il n'y a qu'une Réalité. OM ! OM ! OM !!! » Lisez cela et posez le papier, laissez-le là. « Il n'y a qu'une réalité. » Vous le savez, c'est la vérité. Tous ceux qui ont été intéressés par les conférences de Rama savent que c'est la vérité, et comme vous êtes convaincus que c'est la vérité, ressentez-la. Il n'y a qu'une réalité. Dites-le dans le langage du sentiment, dites-le de tout votre coeur; fondez-vous dans l'idée. « Il n'y a qu'une Réalité » OM ! OM !! OM !!! Voyez maintenant, ce verset : *« Il n'y a qu'une réalité »*, il y a écrit, en face : *OM ! OM !! OM !!!* Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que lorsque vous avez empli votre coeur, saturé votre mental de l'idée qu'il n'y a qu'une réalité, au lieu de lire tous ces mots, un, deux, trois, quatre, cinq, ne dites qu'un mot : **OM**, car ce seul mot représente pour vous l'idée entière. Tout comme en algèbre nous représentons de grandes quantités par *x* ou *y*, *a* ou *b* ou par une autre lettre, de même lorsque vous avez lu cette pensée - *« Il n'y a qu'une réalité »*, ce nom *OM*, qui est le saint des saints, ce nom *OM* qui possède les pouvoirs les plus hauts de la Divinité ou de Dieu, doit être chanté, et en le chantant ressentez l'idée qu'il n'y a qu'une Réalité; tandis que vos lèvres chantent *OM*, toute votre âme doit ressentir l'idée : il n'y a qu'une Réalité; mais, actuellement les mots : « il n'y a qu'une Réalité » ne sont probablement pour vous que du jargon, ils n'ont pour vous aucun sens. Si vous avez écouté les conférences de Rama, vous devez savoir qu'il n'y a qu'une réalité. Cela doit avoir pour vous une signification concrète. Cela veut dire que tout cet univers

phénoménal qui étouffe notre esprit et diminue notre joie, tout cet univers phénoménal de différence n'a pas de réalité, la Réalité n'est qu'une, toute les circonstances ne sont d'aucune réalité. Telle est la signification. La réalité est seulement une et ces circonstances déconcertantes n'ont pas de réalité. Ceux qui n'ont pas tenté cette expérience et qui ont gaspillé leurs énergies, ceux-là seuls nient l'existence de cette seule Réalité. Ce n'est qu'une question d'expérience, comme n'importe quelle expérience pratiquée en laboratoire, c'est un fait solide, sévère. Lorsque vous fondez votre mental, lorsque vous perdez votre petit faux soi dans la Divinité, quelle en est la conséquence ? La conséquence en est que (notez ces paroles de Jésus de Nazareth) si vous avez ne serait-ce qu'un grain de moutarde de foi et ordonnez à la montagne de venir, elle viendra. Vivez cette Réalité, ressentez cette Réalité et vous verrez que toutes vos circonstances, tous vos dangers imminents, tous les troubles et toutes les anxiétés qui vous fixent dans les yeux sont voués à disparaître. Vous mettez plus de foi dans les phénomènes extérieurs qu'en la Divinité, vous rendez le monde plus réel que Dieu. Vous vous hypnotisez dans une rigidité avec un regard vers les phénomènes extérieurs, et vous vous mettez ainsi vous-mêmes dans toutes sortes de maladies et de troubles. Prenez ce papier à chaque fois que vous vous sentez découragés, et ressentez qu'i1 n'y a qu'une Réalité. Sentez que cette affirmation est une affirmation plus élevée que toutes les soi-disant vérités qui s'insinuent en vous au travers des livres. Tous ces soi-disant faits que vous croyez être des faits ne sont qu'illusion, une illusion que vos sens ont hypnotisée en vous. Ne soyez pas dupes des sens. Quelqu'un vient,

trouve une faute en vous et vous critique, un autre vient et vous trompe, un autre vient et vous flatte; toutes ces choses ne sont pas des faits, toutes ces choses ne sont pas réelles, la Réalité, le fait réel que vous devez ressentir. Quand vous chantez cela, excluez et renvoyez, dispersez et chassez toute la croyance que vous avez prise dans les circonstances phénoménales extérieures, mettez en avant toutes vos énergies et toutes vos forces sur ce fait : *« Il n'y a qu'une Réalité »*, ressentez cela. *« Il n'y a qu'une Réalité » OM ! OM !! OM !!!*

Bien. Vous verrez souvent que de lire la première fois l'idée : « Il n'y a qu'une Réalité » vous rendra joyeux et heureux, vous mettra au-dessus de toute peine et de toute difficulté; mais si vous vous sentez enclins à lire plus avant, vous le pouvez; autrement, si vous pouvez mettre en pratique ne serait-ce qu'une phrase de ce papier qui dans votre poche, c'est assez. Si vous pensez que cela demande plus de force, lisez la phrase suivante : *« Cette Réalité est Moi-même. »* Cela devient maintenant plus proche. Oh ! mon voisin n'est pas différent de moi, J'y suis présent aussi. Cette Réalité est Moi-même. OM ! OM !! OM !!! Notez. Certains disent qu'en chantant OM vous devez garder les mains fermées ou faire ceci ou cela. Mais il n'y a aucune restriction. Ressentez l'idée. Il n'est pas nécessaire de vous jeter dans une position définie lorsque vous vous concentrez. Il n'y a aucune restriction. Lorsque vous ressentez, que vous ressentez et que vous essayez d'inspirer et de prendre l'idée, alors ne vous occupez pas du corps, ne vous sentez pas concernés par ce que les gens diront. Si vous avez envie de chanter, chantez. Si vous avez envie de vous allonger, allongez-

vous sur le sol. Ressentez l'idée. Voilà l'idée : « *Omnipotent* » qui vient. Tenez-vous y. Ce papier est pour ceux qui ont assisté aux conférences. Ceux qui n'y ont pas assisté n'y verront bien entendu pas beaucoup d'intérêt. Ceux qui ont assisté aux conférences sauront que l'Atman réel est toute puissance, que le Soi Suprême est omnipotent. Relativement à cela, tout en ce monde est fait au travers de l'Atman, tout comme sur cette terre tout est fait au travers du Soleil. Le vent souffle du fait du Soleil, l'herbe pousse du fait du Soleil, le fleuve coule du fait du Soleil, les gens se réveillent du fait du Soleil, la rose fleurit du fait du Soleil. De même c'est du fait de l'Atman, du fait du Soi Suprême Omnipotent que tout phénomène prend place dans l'univers. *'Omnipotent'*, *'Omnipotent'*, *OM ! OM !! OM !!!* Ainsi tous les doutes qui vous affaiblissent et vous déroutent, toutes les incompréhensions qui font de vous un couard, n'ont aucun droit d'entrée en votre sainte présence, ressentez que vous êtes Omnipotent. Ce que vous pensez, vous le devenez. Appelez-vous pécheur et vous deviendrez pécheur; appelez-vous fou et vous deviendrez fou, appelez- vous faible et aucun pouvoir sur terre ne pourra vous rendre fort. Ressentez l'Omnipotence et l'omnipotent que vous êtes.

Puis vient « *Omniscient* ». Emparez-vous de cette idée, laissez le mental y demeurer. Chantez *OM*. Le mot *OM* veut dire 'Omniscience', alors chantez *OM*. Le mot ou la formule à chanter est OM, *« Omniscience » 'OM ! OM !! OM !!!'* Procédez de cette manière et abandonnez ces fausses notions qui vous hypnotisent en vous faisant

devenir des fous ignorants, soyez-en débarrassés. Voilà la route la plus directe vers la Divinité.

Emparez-vous de l'idée similaire « *Omniprésent* ». Ressentez que vous n'êtes pas limité, que vous n'êtes pas ce petit corps; que vous n'êtes pas ce petit soi, ce *Jiva*, que vous n'êtes pas cet ego. Ce qui imprègne et s'infiltre dans chaque molécule et dans chaque atome, c'est votre Soi. N'ayez pas le moindre doute à ce sujet. Omnipotent. Omniscient, Omniprésent je suis qui imprègne tout, tous les corps sont miens. OM ! OM !! OM !!!

Bien. Rama n'a pas à s'étendre sur les phrases qui restent, elles vont simplement vous être lues. Pratiquez cette méthode et Rama se sera trompé si vous ne réalisez pas la Divinité et la vérité en une semaine.

« Je suis parfaite santé. »

Si ce corps que vous appelez 'mien' est malade, mettez-le de côté, n'y pensez pas, ressentez que vous êtes la santé même, la parfaite santé est vôtre. Ressentez-le. Le corps deviendra immédiatement en bonne santé de son propre chef. C'est le secret. Essayez et vous verrez si c'est un fait on non. Malgré vous le corps ira bien. Vous ne devez pas faire attention à ce corps. « Oh Dieu, rends moi en bonne santé. » Il y a un beau *mantra* dans les Ecritures Sanscrites : 'नालमात्मा बलहीनेन लभ्यः' Cette Vérité ne peut être trouvée par le faible. Ne voyez-vous pas que lorsque vous allez voir le Président des Etats-Unis ou que vous allez voir un roi, on vous met dehors si vous y allez comme un mendiant, vous n'êtes pas admis en sa

présence. De même, lorsque vous approcherez Dieu dans un état de mendiant, vous serez mis dehors. Ressentez que vous êtes santé, ne demandez rien. Dites : « Je suis la santé », et vous êtes la santé.

Puis vient l'idée suivante : *« Je suis toute puissance. »* Gardez cette idée en tête et chantez OM ! OM !! OM !!! Dites ainsi : « Je suis toute puissance ».

Puis vient l'idée suivante : *« L'univers entier n'est que Mon idée. »* Croyez cela et tout en lisant appelez en votre mental les arguments que les Vedantins avancent pour prouver ce fait. Appelez en votre mental tout ce que vous connaissez pour prouver ce fait, et si vous n'avez rien lu ou si vous n'avez rien entendu qui prouve que le monde entier est Mon idée, croyez-le, et vous verrez que le monde est Votre idée. Le monde est Mon idée, chantez OM et ressentez-le. De même tout le reste :

Je suis toute joie OM ! OM !! OM !!!
Je suis toute connaissance OM ! OM !! OM !!!
Je suis toute Vérité OM ! OM !! OM !!!
Je suis toute lumière OM ! OM !! OM !!!
Sans peur, je suis sans peur OM ! OM !! OM !!!
Sans attachement ni aversion, Je suis l'accomplissement de tous les désirs OM ! OM !! OM !!!
Je suis l'au-delà de l'âme OM ! OM !! OM !!!
J'entends par toutes les oreilles OM ! OM !! OM !!!
Je vois par tous les yeux OM ! OM !! OM !!!
Je pense par tous les mentaux OM ! OM !! OM !!!
Les sages n'aspirent qu'à connaître la vérité qui est Moi-même OM ! OM !! OM !!!
La vie et la lumière qui brillent au travers du Soleil ci des étoiles, Je suis OM ! OM !! OM !!!

Ceci termine le papier.

On peut maintenant dire quelques mots pour illustrer cela. Il y a une belle histoire dans le folklore hindou. Il y avait une fois un grand pandit, un grand sage. Il était en train de lire les textes sacrés à quelques personnes. Il arriva que des laitières passassent près du pandit ou du sage qui lisait les textes sacrés aux gens. Les filles entendirent ces paroles des lèvres du sage : « Le nom sacré de Dieu, l'Être Saint, est le grand bateau qui nous fait traverser l'océan, comme si l'océan n'était qu'un petit bassin. Rien du tout. » Elles entendirent une affirmation de ce genre. Ces jeunes filles prirent l'affirmation littéralement. Elles mirent une foi implicite en cette parole. Elles devaient chaque jour traverser la rivière pour vendre leur lait sur la rive opposée. C'étaient des laitières. Elles réfléchirent en leur mental : C'est un texte sacré, il ne peut être faux, il doit être vrai. Elles dirent : « Pourquoi devons-nous donner une pièce de 5 sous au batelier tous les jours ? Pourquoi ne pas traverser la rivière en prenant le saint nom de Dieu et en chantant OM ? Pourquoi devons-nous payer 5 sous chaque jour ? » Leur foi était aussi forte qu'inflexible. Le jour suivant, elles vinrent et chantèrent simplement *OM*, ne payèrent rien au batelier, commencèrent à passer la rivière, traversèrent la rivière et ne se noyèrent pas. Jour après jour elles commençaient à traverser la rivière et ne payaient rien au batelier. Environ un mois après, elles se sentirent très reconnaissantes envers l'enseignant qui avait récité les textes qui avaient épargné leurs sous, qui avait sauvé leur argent. Elles demandèrent au sage d'être assez gentil pour dîner chez elles. Bien, la demande fut

accordée et le sage devait aller chez elles le jour convenu. L'une de ces demoiselles vint le chercher. Alors que cette fille conduisait le sage au village, ils arrivèrent à la rivière, et là en un clin d'oeil la fille arriva sur la rive d'en face, mais le sage resta sur l'autre rive; il ne pouvait la suivre. En un instant la jeune fille revint et demanda la raison de son retard. Il lui dit qu'il attendait le batelier. Le batelier devait l'emmener sur l'autre rive. La fille répondit : « Monsieur, nous vous sommes reconnaissantes. Vous avez été si gentil de nous épargner une dépense de 35 sous. Et pas seulement ces 35 sous ! De toute notre vie nous ne dépenserons plus d'argent à payer le batelier. Pourquoi n'épargnez-vous pas vous-mêmes votre argent et ne venez-vous pas avec moi de l'autre côté ? Nous allons de l'autre côté sans être blessées, sans aucun mal, grâce à votre conseil et à votre enseignement. Vous pouvez aussi aller vous-mêmes sur l'autre rive. » Le sage demanda quel était ce conseil qui avait sauvé leur argent. La fille lui rappela le texte qu'il avait lu un jour, à savoir que le nom de Dieu était un bateau qui nous faisait traverser l'océan de ce monde. Il dit : très bien, très bien, qu'il devait le pratiquer lui-même. Il y avait d'autres compagnons. Il y avait une corde longue, très longue. Il mit la corde autour de sa taille et demanda à ses compagnons de garder l'autre partie de la corde, et il dit qu'il allait sauter dans la rivière, qu'il se lancerait dans la rivière en prenant le nom de Dieu et qu'il s'aventurerait à traverser la rivière grâce à la foi, mais que s'ils voyaient qu'il se noyait, ils devaient le tirer en arrière. Le sage sauta dans la rivière. Il fit quelques pas et on le vit se noyer. Ils le retirèrent.

Notez simplement. Cette sorte de foi qu'avait le Pandit, cette foi qui lui donne croyance, n'est pas le principe salvateur. Cela, c'est la malhonnêteté dans nos coeurs. Lorsque vous commencez à chanter *OM* ou que vous commencez à prendre le nom de Dieu et que vous dites : « Je suis santé, santé, santé », et que là, au fond de votre coeur, vous tremblez, que vous avez en votre coeur ce petit: « si je coule, sortez-moi » si frémissant, frissonnant, si hésitant... en votre mental aucune conviction, aucune foi; ici, pas de cas hypothétiques ! C'est un fait que toutes les différences, toutes les circonstances de ce monde sont votre création, votre oeuvre, rien d'autre. Vous êtes la Divinité, vous êtes le Seigneur des seigneurs, ressentez cela. Prenez conscience de cela à cet instant même. Ayez une foi ferme, constante. Réalisez la connaissance, la connaissance pratique. Vous verrez qu'en lisant ce papier chaque jour de la manière indiquée ce soir, tous vos petits 'si' qui vous courbent seront rejetés. Vous serez débarrassés du petit soi en demeurant constamment en contact avec votre Divinité. Lisez ce papier deux fois par jour, sinon cinq fois, et tous vos petits 'si' s'en iront.

Rama arrête maintenant la conférence et ceux d'entre vous qui veulent avoir un petit entretien social avec Rama peuvent l'avoir après que ce siège aura été libéré. Rama quittera ce siège après avoir chanté *OM, OM, OM*.

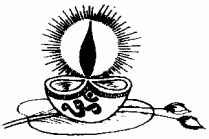
Encore un mot. Ceux d'entre vous qui n'ont pas pu écouter ces conférences et n'ont de ce fait pas pu suivre cette conférence, trouveront toute cette Philosophie védantique d'une manière plus philosophique sous forme

de livre. Toute la philosophie védantique vous sera exposée. Et un mot encore : tous les doutes que vous entretenez sur la philosophie védantique et toutes les hésitations que vous avez ont un jour été les doutes et les hésitations de Rama. Vos expériences et vos doutes sont les doutes de Rama lui-même. Rama a trouvé son chemin à travers eux, et soyez surs que tous vos doutes sont de l'ignorance détournée. Tous ces doutes sont évanescents, ils peuvent s'évaporer en une seconde. Si l'un d'entre vous souhaite avoir un entretien spécial avec Rama sur ses doutes, il le peut. Rama ne va pas quitter cet endroit tout de suite.

On peut encore dire que si vous voulez vous débarrasser de la misère, si vous voulez vous assurer un bonheur parfait, si vous voulez retrouver votre salut, si vous voulez atteindre la Réalisation, vous devez réaliser le Vedanta. Il n'y a pas d'autre moyen. Toutes vos croyances, tous vos dogmes, toutes vos autres réalisations mènent simplement au Vedanta. Ils conduisent simplement à la Vérité Absolue. Il y a des signes d'Espoir, de très bons signes que la plupart des cultes récemment commencés en Amérique incorporent, et ils sont imbibés de Vedanta. Ils le prennent. Ils n'ont pas besoin de reconnaître leur dette envers lui. La Science Chrétienne, la Nouvelle Pensée, le Spiritualisme ou la Science Divine etc., ces gens sont Divinité. C'est un grand signe d'espoir pour l'Amérique. Mais Rama vous dit que si vous voulez réaliser la vérité dans sa pleine gloire et dans sa pleine beauté, il y a le Vedanta. Vous pouvez lui donner le nom que vous voulez, mais ici dans les Ecritures hindoues ils l'ont mis dans la langue la plus

vigoureuse, la plus prononcée. C'est la vérité la plus haute que vous êtes la Divinité, le Seigneur des seigneurs. Ressentez cela, prenez en conscience, et rien ne pourra vous blesser, vous êtes le Seigneur des seigneurs. ' *Le monde est Mon idée, Je suis le Seigneur des seigneurs.'* Là est la vérité. Si vous n'avez pas l'habitude d'entendre de telles choses, ne soyez pas effrayés. Et quoi si vos parents n'y croyaient pas ? Vos parents ont fait de leur mieux, vous devez faire de votre mieux. Votre salut n'est pas l'affaire de vos parents. Votre salut est votre propre affaire. Ne pensez pas que le Vedanta vous est étranger. Non, il est naturellement à vous. Votre propre Atman vous est-il étranger ? Le Vedanta vous parle simplement de votre propre Atman et de votre propre Soi. Il vous serait étranger si votre Ame vous était étrangère. Toute peine, physique, mentale, morale et spirituelle cesse immédiatement en réalisant le Vedanta, et cette réalisation n'est pas une affaire difficile.

Om ! Om ! Om !



Dieu au-dedans

Conférence donnée le 24 décembre 1902 (veille de Noël)
au Hall de la Fraternité Hermétique de San Francisco

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Nous lisons dans le Livre de Moïse que Dieu a créé le monde. Il vit son propre ouvrage et voilà, il était beau et sublime. Nous lisons quelque chose là-dessus dans le Livre de la Genèse, et c'est ainsi. Vous savez que l'attitude du mental, exprimée par "Que Ta volonté soit faite, Seigneur" reçoit une expression bien plus forte dans le Vedanta. L'hindou l'exprime : "Ma volonté est en train d'être faite. Ma volonté se fait." Lorsque l'épouse identifie sa volonté à la volonté de son mari, elle peut dire joyeusement : "Ma volonté se fait", et elle n'a pas à prier : "Que ta volonté soit faite.", car ils ne sont pas deux mais un. Elle a du faire un grand effort pour plier sa volonté à celle de son mari, mais lorsque par des efforts répétés l'épouse fidèle a conquis la différence, elle se réjouit de ce que fait son mari comme s'il s'agissait de ce qu'elle fait elle. Ainsi un Védantin se réjouit-il de tout

dans le monde comme de sa propre oeuvre. Pour les hommes illuminés :

Les murs de pierre ne font pas une prison,
ni le fer les barreaux d'une cellule,
Les mentaux innocents et calmes
Prennent cela pour leur ermitage.

D'un autre côté, les gens ignorants, qui ne connaissent pas leur véritable Soi, qui sont adonnés à l'égoïsme, font de leurs palais même et de leurs châteaux quelque chose de pire que des prisons, des tombes et des enfers. Par leurs attentions mesquines, leurs vils désirs sordides, leurs peurs et leurs appréhensions imaginaires ils forgent leurs propres chaînes.

Le Vedanta vous montre que votre bonheur est votre propre affaire; pourquoi les désirs du monde doivent-ils donc interférer ? Réalisez la vérité et vous êtes libres. La réalisation védantique est difficile à atteindre, parce que la grande majorité des gens d'Europe et d'Amérique pense qu'ils doivent se changer eux-mêmes en Dieu, qu'ils doivent créer la Divinité en eux. Selon le Vedanta, la vérité évidente en elle-même est que vous êtes déjà Dieu, rien d'autre que Dieu. Votre Divinité n'a pas à se faire, elle doit simplement être connue et réalisée ou ressentie. Vous devez la mettre en pratique, vous devez en faire usage. Voici un homme qui a un immense trésor chez lui mais qui l'a oublié. Voici un autre homme qui n'a pas de trésor chez lui. Tous deux commencent à creuser pour trouver un trésor. L'homme qui a un trésor mais qui l'a oublié va le trouver en creusant, mais l'homme qui n'a pas de trésor enterré chez lui ne le trouvera pas. Le trésor

est là; ne soyez plus radins ni misérables; apportez-le pour servir. Vous n'avez pas à mettre le trésor là, vous devez simplement l'utiliser. Votre Âme n'est pas impure et pécheresse par nature, elle n'est pas tombée du fait du péché d'un homme, et il ne dépend pas de la vertu d'un autre homme qu'elle soit sauvée.

Voici un tableau noir, une substance dure, solide. Supposez que vous frottiez le tableau noir, que vous le frottiez et le brossiez encore. Pouvez-vous le rendre transparent ? Non. Prenez un verre; il peut être souillé, poussiéreux ou sale, mais quand vous le nettoyez, il devient transparent. Vous ne l'avez pas rendu transparent par vos efforts, vous avez simplement fait paraître ce qui était déjà là. Le tableau noir n'était pas de la nature de la transparence et ne pouvait pas être rendu transparent par quelque effort que ce soit.

La croyance inhérente fortement implantée en chaque homme de la possibilité de son salut prouve la pureté et la non-culpabilité intrinsèques de l'Âme qui n'est souillée apparemment que pendant un temps. Cette croyance universelle, innée, fait mentir le dogme antinaturel selon lequel l'Âme réelle est pécheresse par nature, ce qui nous conduirait à la conclusion que, comme le tableau noir, elle ne peut jamais être rendue transparente ou pure. La véritable nature de l'homme est Dieu. Si Dieu n'était pas le propre Soi de l'homme, il ne pourrait jamais y avoir l'avènement de quelque prophète ou de quelque saint que ce soit dans ce monde.

Rama dit : « N'ayez pas peur, sortez, rassemblez toute votre force et toutes vos énergies et prenez hardiment possession de votre patrimoine : Je suis Lui. » N'ayez pas peur, ne tremblez pas.

Alors qu'il marchait sur le mont Sinaï, Moïse vit un buisson qui brûlait. Il demanda : "Qui es-tu, qui est là ?" Il se peut qu'il n'ait pas parlé tout haut, mais il était très curieux du fait que le feu merveilleux qui était allumé ne consumait pas le buisson. La réponse sortit du buisson : "Je suis Celui qui Suis". Ce pur "Je suis" est votre Soi.

Votre Atman, votre nature réelle est semblable au diamant transparent, au cristal resplendissant. Placez à côté de lui quelque chose de noir et le cristal apparaît noir; mettez, à côté du pur cristal, quelque chose de rouge et le pur cristal paraît être rouge; etc. En vérité le pur cristal est sans couleur. Il est au-delà de toutes teintes, au-delà de tout rouge, de tout noir ou de n'importe quelle autre couleur; il est ce qu'il est. De même, l'Atman qui est vôtre, le véritable Soi qui est vôtre est "Ce qu'il est". Il est pur "Je Suis".

Voici un homme en Inde. Il place, à côté de ce pur Soi, de ce pur atman, un morceau de tissu brun, de la couleur Hindu, et l'Atman cristallise, il est teinté comme s'il était de cette couleur. Le pur "Je suis" devient "Je suis un Hindou". En Amérique, à côté du Soi véritable, du pur cristal, de l'Atman qui est sans couleur et au-delà de tout nom et de toute forme, un Yankee place, disons, un tissu jaune et le "Je suis" pur devient coloré en tant que "Je suis un Américain". Arrive une autre personne, et à côté

du pur Atman et du cristal transparent, elle place, disons, un tissu rouge ou un morceau de papier rouge et le pur "Je suis" est teinté comme "Je suis une femme." Un autre met à côté de l'Atman une autre sorte de couleur et dit : "Je suis un maître es arts." Aussi en voyons-nous un qui dit : "Je suis un chrétien", un autre qui dit : "Je suis un hindou", le troisième qui dit :"Je suis un yankee", le quatrième qui dit : "Je suis John Bull", le cinquième qui dit : "Je suis un enfant", le sixième : "Je suis une femme", le septième : "Je suis un lion", le huitième : "Je suis un tigre", et ainsi de suite. Ici le pur, le véritable Soi, Atman Om ou "Je suis" sans teinte, sans tâche, étincelant, est commun à tous et il est un et le même, inchangeable; il n'y a en vérité en lui aucun colorant. Le colorant y est mis par votre propre construction ignorante. Prenez un verre transparent et mettez une couleur à côté. La couleur n'y coule pas; elle y est simplement réfléchie et n'y est pas attachée. Le cristal est toujours pur et sans couleur. Le "Je suis" est omnipénétrant, universel; il est partout présent en vous. Le lion et le tigre expriment la même pensée de "Je suis". Vous êtes ce pur "Je suis". Vous n'avez aucun droit de vous identifier au morceau de papier ou au tissu de couleur qui est à côté de vous, car il y eut un temps où ce simple pur Atman habitait une autre forme. Le "Je suis" occupait un autre corps. Il fut un temps où vous avez ressenti "Je suis un lion", ou "je suis un boeuf" dans une vie précédente.

Vous parvenez à la liberté et au bonheur en réalisant le véritable Soi, le véritable "Je suis", qui est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Le pur "Je suis" n'est pas touché par le temps, car dans la vie précédente le pur "Je

suis" est resté le même. Il n'est pas souillé par l'espace, car tous ces corps sont possédés par le même "Je suis". Pour lui tout temps est simplement 'Maintenant' et toute distance 'Ici". Ce simple mot "Je suis" veut dire réalité éternelle, Vérité immuable. Maintenant c'est ce "Je suis" qui est représenté par OM. Le pur "Je suis, "Je suis Lui" est représenté par OM.

OM, selon le langage persan, est O-Am, ou "Je suis Lui", "Je suis Brahman", OM représente la pure idée de "Je suis".

Tu peux tenter de faire surprise sous un millier de formes,
Pourtant, Bien-aimé universel, Je te reconnais immédiatement.
Tu peux par magie Te voiler la face en déguisement,
Et pourtant, Omniprésent, je Te reconnais immédiatement.
Au bourgeon de cyprès le plus pur, plein de jeunesse,
Merveilleux Omni-grandissant, je Te reconnais immédiatement.
Dans le courant vivant immaculé du canal,
Toi qui captives tout, je Te reconnais bien.
Quand la colonne d'eau se répand, de fière apparence,
Toi qui joues avec tout, comme je Te reconnais avec joie !
Quand même en se formant le nuage est transformé,
Toi qui changes en toute forme, là je Te reconnais.
Voilé dans les charmes fleuris des tapis des prairies,
Bel Un étoilé mouvementé, je Te reconnais.
Et si une plante étend ses mille bras,
O, Toi qui embrasses tout, je t'y reconnais.
Quand sur la montagne la douce lumière du matin s'allume,
Aussitôt, Toi qui te réjouis en tout, je Te salue.
La voûte des cieux s'élève au-dessus pure et brillante,
Toi dont le coeur se dilate, alors je Te respire.
Ce que mon sens intérieur et extérieur proclame,
Toi qui instruis sur tout, je le sais par Toi;

Et si je prononce les cent noms d'Allah,
Un nom avec chacun des autres rend un écho qui Te signifie.

Rama veut dire quelques mots sur Moïse. Lorsque Moïse entendit une voix dans le buisson, il trouva un serpent qui sifflait à côté de lui. Moïse eut une peur bleue, il trembla; sa poitrine palpitait; presque tout son sang se caillaitans ses veines; il était défait. Une voix lui cria : "N'aie pas peur, Moïse, attrape le serpent, prends le vite, ose, ose l'attraper !" Moïse tremblait encore et la voix lui cria de nouveau : "Moïse, avance, attrape le serpent." Moïse l'attrapa et miracle, c'était un bâton absolument magnifique et splendide. Maintenant, que veut dire cette histoire ? Le serpent (*sanp*) représente la Vérité (*sach*). Vous savez que selon les hindous et d'autres orientaux la Vérité ou Réalité Finale est représentée par le serpent (*Shesha*). Le serpent s'enroule lui-même sous la forme d'une spirale, formant des cercles à l'intérieur de cercles, et remet sa queue dans sa gueule. Et nous voyons de même que dans ce monde nous avons des cercles dans des cercles; tout se répétant en tournant et tournant encore et en rencontrant les extrêmes. C'est une loi ou un principe universel qui parcourt l'univers entier.

Attraper le serpent signifie vous mettre hardiment dans la position de Celui qui manie la Loi Divine, ou du Maître de l'univers. Mettez-vous hardiment dans cette position et réalisez (prenez conscience) de votre unité avec la Divinité.

Moïse appartenait à une tribu qui vivait en esclavage. Les Juifs étaient pauvres alors. Ils avaient été tirés de leur

pays et étaient devenus des vagabonds. Du fait des nombreuses persécutions dont ils avaient été l'objet, il leur était tout à fait naturel de croire que Dieu était un parfait autocrate.

Si les boeufs devaient se rassembler pour former un parlement religieux, quelle serait leur définition de Dieu ? Ils définiraient ou décriraient Dieu comme un Boeuf grand et majestueux qui terroriserait à mort n'importe quel autre boeuf. Si les lions devaient former un parlement religieux, leur idée de Dieu serait celle du Lion le plus grand et le plus fort, le Lion le plus féroce d'entre eux tous. Pouvez-vous concevoir quelque chose qui soit au-delà de vos capacités ? Pouvez-vous sauter en-dehors de vous ? Non, que les lions s'asseoient pour juger et commencent à penser à Dieu et ils en feront un grand Lion formidable. De la même manière si les gens effrayés s'asseoient pour juger et commencent à penser à Dieu, ils n'y peuvent rien de concevoir Dieu comme un grand Propriétaire d'esclaves, un Cauchemar, un grand Maître, un Roi terrifiant. Ainsi les Juifs faisaient-ils naturellement le portrait de la Divinité comme un Roi gigantesque, puissant, un grand Maître.

Dans la plupart des langues orientales et particulièrement dans les langues sémitiques, le mot pour Dieu est *Malik*, que l'on traduit souvent par Maître. Quelques mots sur l'origine de ce nom ne seront pas ici hors de propos.

Les Juifs avaient de nombreuses tribus, et chaque tribu avait son propre dieu. Le dieu d'une tribu fut à une époque appelé *Moloch*. Dans la guerre mutuelle que se

faisaient ces tribus, cette tribu d'Israël prit l'ascendant et de ce fait le dieu de cette tribu, *Moloch*, vainquit tous les autres dieux et devint le dieu de tous les Juifs. Cela donne l'origine du nom *Malik* ou Maître pour le dieu personnel monothéiste des Sémites. A cette époque l'idée d'un Maître monothéiste était la science du jour; c'était leur tentative de pénétration dans la mer de l'Inconnu. Cela leur convenait. Maintenant, les circonstances ont changé; la plupart des gens ne veulent pas de la monarchie; ils veulent gouverner eux-mêmes; ils veulent la liberté en Amérique, ils veulent la liberté en Angleterre et partout. La science a progressé. Tout a évolué et avancé. Il est grand temps pour la vieille conception autoritaire de Dieu d'évoluer dans l'idée inspirante de liberté de "Je suis Dieu" telle qu'enseignée par le Vedanta. De même que la monarchie absolue d'Angleterre a été limitée petit à petit, il est temps de se départir de ce tyran de Dieu personnel, de tous ses pouvoirs et d'atteindre la liberté religieuse. Les juifs vivaient dans l'esclavage politique, leur dieu devait être un Maître distinct d'eux. Vous jouissez de la liberté politique et sociale, votre dieu doit être votre propre Atman ou Soi. C'est une époque où les gens ne veulent pas vivre en esclavage. L'esclavage disparaît rapidement; l'évolution est au travail et tout doit progresser vers le haut et en avant. Est-ce que seul votre Dieu personnel doit rester à l'arrêt ? Non.

A une époque Dieu avait un rival, Satan, et Dieu avait quelques anges et quelques serviteurs pour limiter Son être. Il créa le monde en sept jours. Quand était-ce ? C'était à l'époque où Moïse écrivit ses livres. Vous savez que plusieurs milliers d'années se sont écoulées depuis l'époque de Moïse. Le monde a subi une révolution.

Quelle espèce de Dieu est le dieu qui n'évolue pas ? Tout doit croître et évoluer. De nos jours votre Dieu ne devrait avoir aucun rival comme Satan à côté de Lui. Il ne devrait y avoir rien d'autre pour limiter Son être. Il devrait être au-delà de la profession d'architecte, de constructeur du monde ou de fabricant. Il est grand temps pour le monde entier de se mettre au Vedanta. Il est grand temps pour le monde entier d'oser prendre et saisir ce serpent sifflant de la Vérité. La Vérité Absolue vient à vous et vous dit que vous êtes Dieu; ce Dieu n'est pas distinct de vous; ce Dieu n'est pas dans ce Ciel ou dans cet enfer, mais il est votre propre Soi. Vous avez la liberté absolue dans la réalisation de cette idée.

Pourquoi affaiblir votre intelligence par des craintes et pourquoi soulever vos énergies en supplications ? Représentez votre nature intérieure, n'écrasez pas la vérité, sortez hardiment, criez sans peur à tue-tête : "Je suis Dieu. Je suis Dieu." C'est votre droit de naissance. Les gens ordinaires sont dans le même état mental que Moïse quand il a entendu la voix. Moïse était dans un état d'esclavage, et il a tremblé lorsqu'il a vu le serpent. Il en est de même avec les gens quand ils entendent ce son "Je suis", cette pure connaissance; la pure vérité OM. Quand ils entendent cela, ils tremblent et hésitent, ils n'osent pas l'attraper. Des paroles comme celles qui suivent sonnent pour les gens comme un serpent qui siffle; Vous êtes la Divinité Elle-même, le Saint des saints, le monde n'existe pas, Vous êtes le Tout en tout, la Puissance Suprême, le Pouvoir qu'aucun mot ne peut décrire, ni personne ni le mental, vous êtes le pur "Je suis", cela vous l'êtes.

Jetez de côté le petit morceau de papier jaune, rouge ou noir à côté du cristal, éveillez-vous à votre Réalité et réalisez : "Je suis Lui", "Je suis le Tout en tout". Les gens veulent l'éviter. Ils ont peur du serpent. Oh ! Attrapez le serpent, et puis, ô merveille des merveilles, ce serpent deviendra en vos mains le sceptre de la royauté. Le serpent sifflant vous nourrira lorsque vous aurez faim, il étanchera votre soif quand vous aurez soif, il écartera de votre chemin toutes les difficultés et toutes les peines.

Lorsque dans les bois Moïse toucha un rocher de son bâton, de l'eau fraîche bouillonnante, étincelante, sortit du rocher. Lorsque les Israélites fuyaient vers la sécurité, ils durent traverser la Mer Rouge. La mer terrible se tenait là devant eux comme une tombe béante prête à les dévorer. Moïse toucha la Mer Rouge de son bâton et les eaux se fendirent en deux, la terre sèche apparut et les Israélites passèrent dessus.

Cet apparent serpent qui siffle, cette Vérité semble être terrible, mais vous n'avez qu'à oser la ramasser et la tenir fermement. Vous aurez la surprise de vous trouver Roi de l'univers, le Maître des éléments, le Chef des étoiles, le Gouverneur des cieux, vous vous trouverez être le Tout. Les gens sont timides pour appliquer cette vérité et pour embrasser ce principe Divin. Levez-vous, n'hésitez pas. Emparez vous sans crainte de cette vérité. Etreignez la hardiment en votre sein et faites la être vous-mêmes. Réalisez la Vérité et la Vérité vous rendra libre.

C'est un péché de ne pas dire : "Je suis Dieu." C'est le plus grand vol que de dérober l'Atman. C'est mensonge et athéisme que de dire : " Je suis un homme ou une

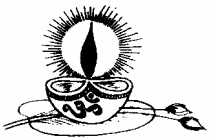
femme", ou de vous appeler pauvre créature rampante. Ne jouez pas le rôle de l'avare. L'avare a tous les trésors chez lui, mais il ne veut pas partager un seul centime. Vous avez le monde entier en vous, le monde entier est vôtre. Pourquoi le cacher ? Pourquoi ne pas vous en servir ? Mettez le en pratique, buvez profondément le nectar de votre propre Soi ! Pourquoi ne pas gagner votre propre royauté naturelle intrinsèque ?

Les gens en Inde appellent cette réalisation de la Vérité Absolue : retrouver le collier perdu. Il y avait un homme qui portait autour du cou une guirlande ou un collier très précieux et très grand. Il glissa dans son dos d'une façon ou d'une autre et il l'oublia. Voyant qu'il ne pendait pas sur sa poitrine, il commença à le chercher. Sa recherche fut totalement vaine. Il versa des larmes et gémit de la perte du collier inestimable. Il demanda à quelqu'un s'il était possible de le chercher à sa place. "Bon", lui dit ce quelqu'un, si je te trouve le collier, que me donneras-tu ?" L'homme répondit : "Je te donnerai ce que tu me demanderas." L'homme mit la main au cou de son ami et il dit en touchant le collier : "Voici le collier. Il n'était pas perdu, il était encore autour de ton cou mais tu l'avais oublié. Quelle agréable surprise !" De la même manière votre Divinité n'est pas en-dehors de vous, vous êtes déjà Dieu, vous êtes pareil. C'est un oubli étrange qui vous fait oublier votre véritable Soi, votre réelle Divinité. Enlevez cette ignorance, chassez cette obscurité, éloignez-vous d'elle et vous êtes déjà Dieu. Par nature vous êtes libre; vous vous êtes oublié vous-mêmes dans votre état d'esclavage.

Un roi peut s'endormir et se retrouver mendiant; il peut rêver qu'il est mendiant, mais cela ne peut en aucune manière interférer avec sa véritable souveraineté.

Ô Roi des rois, mon cher Soi dans tous ces corps, roi absolu, quintessence de bénédiction, Ô cher, ne te rends pas esclave dans le rêve de l'ignorance. Lève-toi et gouverne dans ta Majesté Suprême, tu es Dieu, tu ne pourrais être rien d'autre. Avec toute la force en toi, rejetant toute hésitation, toute faiblesse, saute dans le pur "Je suis" ou Soi. Tu es Dieu; Lui et moi sommes un. Quelle douce pensée, quelle idée bénie ! Elle enlève toute misère et décharge de tous fardeaux. N'erre pas en dehors de toi. Conserve ton centre. Archimède disait : "Si je peux trouver un levier, un point, je peux soulever l'univers." Mais il n'a pas pu trouver de point fixe, le pauvre bonhomme. Le point fixe est en vous. Il est votre Soi. Attrapez le et vous déplacerez l'Univers.

Om ! Om ! Om !



La voie de la Réalisation de Soi

(Au lecteur : on doit méditer sur chaque phrase et chaque mot relatifs au Soi à un tel degré que le mental doit s'imprégner du Soi véritable. Non, il doit être perdu en lui. Les débutants peuvent concentrer leur énergie dans le plexus solaire (anahatacakra) tout en méditant sur OM.)

Ce discours fut imprimé sous forme de brochure aux U.S.A.

Dans la concentration védantique du mental, le point essentiel est que nous devons réaliser que notre Soi véritable est le Soleil des soleils, la Lumière des lumières. Jetez-vous simplement dans cet état, au-dessus du corps, au-dessus du mental et déshypnotisez-vous dans la Lumière des lumières, dans le Soleil des soleils, et vous verrez le monde entier déployé devant vous en un panorama, ou fondu comme un nuage. Tout se produira d'une manière docile.

Si cela ne vous importune pas, levez-vous tôt le matin et faites face au soleil alors qu'il est encore au-dessous de l'horizon. Regardez l'aura du soleil; cette belle vision brillante, si bienvenue, donne vie à l'esprit et

l'élève jusqu'à un certain point. Lorsque le mental obtient de l'exaltation ou qu'il s'élève à une certaine hauteur, il devient très facile de le faire planer aussi haut que vous le souhaitez, pour, pour ainsi dire le faire grimper les plus hauts sommets des délicieuses montagnes.

En Inde, dans la cour de récréation, on met un jouet appelé *gulli*, qui est épais au milieu et très aiguisé aux extrémités, les deux bouts restant au-dessus du sol, et nous frappons une extrémité avec une batte, et le *gulli* s'élève immédiatement un peu dans l'air; puis nous lui donnons un très grand coup avec la batte et il s'en va directement voler dans l'air jusqu'à une grande distance. Il y a deux processus dans ce jeu. Le premier est de l'élever et le second est de le faire voler en l'air. Si le mental n'est pas amené dans la communion Divine, il faut avant tout l'élever juste un petit peu, et le second processus consiste à le lancer au loin dans l'atmosphère spirituelle.

Joyeuse atmosphère, beaux paysages et scènes féeriques contribuent beaucoup quelquefois en donnant au mental sa première élévation – à l'élever dans les premiers stades; et il nous devient assez facile après cela de faire filer le mental, de le laisser continuer jusqu'à ce qu'il perde toute conscience du corps et soit Dieu et rien que Dieu. Pour donner au mental sa première ascension et pour lui communiquer l'exaltation préliminaire, on peut utiliser l'inspiration naturelle apportée par une heure et un lieu favorables. Aux alentours de l'aube, le chant des oiseaux, l'air parfumé et les couleurs les plus fascinantes et magnifiques vues à l'horizon oriental donnent au mental l'élévation première.

Comment faire pour que le mental le mental s'élève à une plus grande hauteur dans les régions célestes, pour faire planer l'âme jusqu'au trône de Dieu ? Quand la douce lumière du soleil levant ou du soleil couchant tombe sur les paupières translucides des yeux à demi fermés, nous commençons à murmurer la syllabe *OM*, nous chantons dans le langage de l'émotion.

La signification de la syllabe *OM* est différente selon les personnes. Chacune, à son propre stade d'évolution spirituelle, doit lui donner la signification qui lui convient le mieux. Il y a des gens qui prennent cette syllabe *OM* comme représentation du Soleil des soleils et ils regardent le globe qui se lève de la même manière que les femmes regardent leurs miroirs. En Inde les femmes portent des miroirs sur leurs pouces. Elles ont de grandes montures d'or qui ressemblent à des anneaux et qui contiennent des miroirs. Il n'y a rien en réalité de plus cher à une femme qu'un miroir. Quand elle y regarde, elle voit son visage, pour ainsi dire en-dehors d'elle-même, mais elle sait et elle ressent que son visage est avec elle. Elle regarde quelque chose à l'extérieur mais elle est convaincue que cette chose est elle-même. De même un Vedantin regarde-t-il le soleil comme s'il était à l'extérieur mais il est convaincu et ressent que le véritable soleil est son propre Soi, que le soleil extérieur, matériel, n'est que son image, sa réflexion et son ombre.

Un Vedantin regarde le soleil comme relié à lui de la même manière que la lune est reliée au soleil. La lune semble briller par elle-même mais en réalité, du point de vue scientifique, elle emprunte tout le lustre au soleil. Ainsi le Vedantin ressent-il et réalise-t-il que le soleil,

qui déclare sa splendeur comme si elle lui appartenait, l'emprunte en réalité totalement à Mon Soi Véritable et Me doit toute sa grandeur et toute sa gloire.

La terre tourne, mais nous pensons que c'est le soleil qui tourne. Lorsque nous étudions l'astronomie, nous connaissons mieux, nous ne sommes plus leurrés et nous sommes surs que ce n'est pas le soleil qui tourne, mais que le mouvement de la terre est attribué au soleil. De la même manière le Vedantin, lorsqu'il regarde le globe qui se lève, sent et réalise que la grandeur, la gloire et le pouvoir qui semblent appartenir au soleil glorieux sont, par erreur, attribués au soleil. En réalité, c'est à moi, à moi, à moi !

Dans le monde matériel, le soleil est un symbole de lumière, c'est à dire de connaissance. Le soleil est un symbole de puissance. Il fait tourner toutes les planètes. C'est un symbole d'existence, de vie : toute vie doit son origine au soleil ou a une dette envers lui. Le soleil est un symbole de beauté; il attire la terre et toutes les choses - si éblouissant ! Bon, le soleil représente la connaissance, la lumière, la vie, la puissance, l'existence, la beauté, l'attraction. Le Vedantin réalise que tous ces attributs sont sa propriété. Tous ces attributs, un Vedantin les ressent être "miens", non : "*Moi* ou *Je*". Ces attributs et toute cette puissance, toute cette lumière, toute cette vie, etc., sont vus à l'extérieur de *moi*, de la même manière que le visage féerique d'une femme est vu dans le miroir en dehors d'elle. En fait, en vérité, Je suis lumière, vie, connaissance, puissance, attraction et toute chose.

Pour réaliser cette idée et se déhypnotiser dans le Soi véritable, un débutant obtient une aide importante de la syllabe *OM*. Alors qu'il chante la syllabe *OM*, la signification qu'elle comporte pour le Vedantin est : Je suis la Lumière des lumières; Je suis le Soleil; Je suis le soleil véritable, le soleil apparent n'est que mon symbole. Je suis le soleil devant lequel tournent toutes les planètes et tous les corps. Par amour pour moi tous les corps tant célestes qu'humains subissent leurs mouvements et font toutes choses. Je suis immuable et éternel, le même hier, aujourd'hui et à jamais. Devant Moi ce globe entier, l'univers entier se manifeste. Il tourne et tourne pour faire apparaître devant Moi toutes ses parties, pour Me montrer tout ce qui est sien. La terre tourne autour de son axe pour me montrer tous ses côtés; pour moi l'univers fait toutes sortes de choses; le soleil déverse son lustre pour Moi; pour Moi la lune brille devant Moi. A mon ordre, du fait de Ma présence, tous les phénomènes de ce monde apparaissent. Tout comme c'est la présence même du soleil qui fait pousser les arbres, mouvoir les muscles des animaux et penser les hommes, de même c'est Ma présence qui éveille tout. C'est Ma - celle de l'Esprit réel, du Dieu réel - présence qui fait advenir toutes les choses en ce monde. Tous ces corps, célestes et humains, toutes les espèces d'objets, toutes ces créatures avec leurs esprits et leurs dieux, Me doivent leur existence; ils vivent en Moi, le Soleil des soleils.

Je suis la Lumière des lumières. Dans les rêves nous voyons un objet, non du fait de la lumière de la lampe, ni par la lumière de la lune ou du soleil; et pourtant nous le voyons, et nous savons que sans lumière nous ne

pourrions pas le voir. Alors, dans quelle lumière le voyons-nous ? C'est la lumière de mon Soi réel; c'est la lumière de l'Atman; c'est ma lumière qui rend tout visible dans un rêve. Si je vois un diamant dans un rêve, il est perçu du fait de Ma lumière. Même le lustre du diamant n'est qu'une ride sur la mer de Ma lumière. Si dans un rêve je vois la lune, elle et sa lumière sont comme une vague sur Ma splendeur. Si dans un rêve je vois le soleil avec toute sa lumière, il n'est que comme un tourbillon dans l'océan de Ma gloire. Il en est de même à l'état de veille; le soleil, la lune, les étoiles et toutes choses ne sont que des vagues sur l'océan de Ma lumière. Je suis la Lumière des lumières. Je suis la Lumière du monde. Dans l'océan de ma présence, tout objet : le soleil, les étoiles, les dieux, tous se comportent comme des ronds et des ondulations.

De la mer j'ai fait lever le Soleil,
Avec Moi la lune a commencé son cours changeant.

Je suis le Roi des rois. C'est Moi qui apparais comme tous les rois dans ce monde. C'est Moi qui apparais comme toutes les belles fleurs dans les jardins divers. C'est Moi qui souris dans les visages charmeurs de toutes les fées. C'est Moi qui fais bouger les muscles de tous les guerriers. En moi le monde entier vit, se meut et a son être. Partout c'est Ma volonté qui est faite. C'est mon Royaume qui partout règne suprême. Je suis manifeste partout, Je nourris tout être, du plus infime animalcule jusqu'au plus grand soleil. Je dispense à chaque être son pain quotidien. J'ai fait la terre tourner autour du soleil. J'étais là avant que le monde ne commence.

Mauvaises pensées et désirs matériels relatifs au faux corps et au faux mental sont des choses de l'obscurité. En Ma présence ils n'ont aucun droit de faire leur apparition. Je suis l'Ether Suprême dans lequel flottent tout l'univers et tous les éthers matériels. Comme la lumière Je pénètre et me répands dans chaque atome et dans chaque objet. Je suis le plus bas; Je suis le plus haut. Il n'y a pas de plus bas, pas de plus haut avec Moi. Où que l'oeil humain tombe, Je suis là. Je suis le spectateur, Je suis l'artiste. Je suis apparu en Jésus. Je me suis révélé en Muhammad. Je suis la personne la plus fameuse du monde, et celle qui a la plus mauvaise renommée, la plus ignominieuse, celle qui a chu le plus bas. Je suis le Tout, le Tout. Où que soit votre objet de désir, J'y suis. Oh comme Je suis beau ! Je brille dans l'éclair; Je gronde dans le tonnerre; Je flotte dans les feuilles; Je siffle dans les vents; Je roule dans les mers déferlantes. Je suis les amis, Je suis les ennemis. Pour moi il n'y a pas d'amis, il n'y a pas d'ennemis. Au loin vous, pensées, vous désirs qui concernent la renommée ou les richesses transitoires, évanescentes de ce monde. Quel que soit l'état de ce corps, il ne Me concerne pas : tous les corps sont Miens. Je fus Franklin, J'ai été Newton; Je suis Lord Kelvin; Je suis le puissant Rama et l'adorable Krishna. C'est moi qui ai travaillé dans le cerveau de Kant. C'est Moi qui ai inspiré les coeurs de Buddha et de l'illustre Shankara. C'est moi qui ai prêté lumière à tous les Shakespeares et à tous les Platons. Ils sont venus à Moi, la Source de tout, et ils ont été remplis, ils ont obtenu lustre et brillant. Toutes ces ambitions matérielles courbent et entraînent l'Homme réel dans sa chute. Au loin, vous gais paysages et jardins de roses ! Vous êtes tous en Moi; nul d'entre vous ne peut

Me contenir. Cet univers est en Moi. Tout est en Moi. Qu'est-ce qui peut Me contenir ? Comment puis-Je être limité ? Le monde, le monde est en Moi; l'univers, l'univers est en Moi ! Et pourtant Je suis en chacun et en tous. Je suis dans les mentaux et dans les pensées de chacun et de tous. Je suis dans la poitrine palpitante de l'amant; je suis dans les yeux riants du fier aimé. Je vibre dans les nerfs de chacun et de tous. Je suis en vous, je suis en vous ! Non, il ne peut y avoir de vous et de Moi, aucune différence JE SUIS MOI !

Je suis l'Esprit invisible qui renseigne
Toutes les essences subtiles ! Je brûle dans le feu,
Je brille dans le Soleil et la Lune, les planètes et les étoiles !
Je souffle avec les vents, roule avec les vagues !
Je suis l'homme et la femme, le jeune homme et la jeune fille !
Le bébé nouveau-né, le vieillard flétri, soutenu
Par son bâton. Je suis tout ce qui est -
La noire abeille, le tigre et le poisson,
Le vert oiseau aux yeux rouges, l'arbre, l'herbe,
Le nuage à l'éclair en son sein.
Les saisons et les mers ! Ils sont en Moi,
En Moi commencement et fin.

- Upanishad (d'après la traduction de Sir Edwin Arnold)

*

Je me cache dans la gloire solaire.
Je suis muet dans les chansons qui carillonnent,
Je demeure sur le flot du torrent,
Dans le sommeil Je suis fort.
J'ai écrit le passé en lettres
De pierre et les rouleaux en lettres de feu,

La construction dans la mer de corail.
La plantation du charbon.
Temps et pensées furent Mes géomètres,
Ils ont bien suivi leur cap,
De granit, de marbre et de coquillages.
- Emerson

Je suis le moustique dans le rayon de soleil, et Je suis le Soleil brûlant,
"Reste ici !" chuchoté-je à l'atome, Je dis au globe : "tourne",
Je suis la rougeur du matin et je suis la brise du soir;
Je suis le faible murmure de la feuille, la houle des mers terribles.
Je suis le filet, le volatile, l'oiseau et son cri effrayé;
Le miroir, la forme réfléchie, le son et son écho Je suis;
La supplication passionnée de l'amant, la peur murmurée de la jeune fille;
Le guerrier, la lame qui le frappe, la larme essuyée du coeur de sa mère.
Je suis l'ivresse, le raisin, le pressoir, le musc et le vin,
L'invité, l'hôte, le voyageur, le verre de fin cristal.
Je suis le souffle de la flûte, je suis le mental de l'homme;
Le scintillement de l'or, la lumière du diamant, le pâle lustre de la perle de mer.
La rose, son poète le rossignol, les chants qui montent de sa gorge;
Le silex, les étincelles, la bougie, la mite qui vole autour.
Je suis à la fois le bien et le mal, l'action et l'intention de l'action;
La tentation, la victime, le pécheur, le crime, le pardon et la punition.
Je suis ce qui fut, ce qui est, ce qui sera - l'ascension et la chute de la Création;
Le lien, la chaîne de l'existence; le début et la fin de tout.
Oh, les arbres de la forêt sont mes plus proches parents,
Et les rochers vivent avec ce qui bat en Moi;
L'argile est ma chair, et le renard ma peau,

Je suis violent avec la guêpe et doux envers l'abeille.
La fleur n'est rien, sinon l'épanouissement de Mon amour,
Et les eaux se déversent selon mon rêve.
Le soleil est ma fleur suspendue au-dessus,
J'étincelle avec l'éclair, avec le cri perçant du faucon,
Je ne puis mourir bien que pour toujours
La mort se faufile dans les chaînes que je crée.
Je ne suis jamais né, pourtant les naissances de mon souffle
Sont aussi nombreuses que les vagues de la Mer sans repos.
Mon souffle rend les fleurs parfumées,
Les rayons de mes yeux font briller la lumière du Soleil.
Le lever su soleil reflète les rougeurs pâles de Mes joues,
Mon amour douloureux tient si sévèrement ensemble les étoiles.
Les doux courants et les douces rivières sont Mes veines et Mes artères,
Ma magnifique chevelure les frais arbres verts.
Quelle puissance gigantesque ! Mes os sont les montagnes,
Oh joie ! le monde féerique est celle que J'épouse.
Non, ne parlez pas de différence, merveille des merveilles,
Je suis le marié, Je suis la mariée.

*

Roulez, vous soleils et étoiles, roulez
Vous, moustiques dans l'éblouissante Lumière des lumières.
En Moi, le Soleil des soleils; roulez
Oh orbes et globes, simples vagues de tourbillons,
En Moi les vastes océans déferlants
Apparaissent et disparaissent, vibrent, roulent.
Ô mondes, mes planètes,
Montrez moi toutes vos parties, tous vos côtés,
En dansant dans la lumière de la vie.
Soleils et étoiles, ou terres et mers
Tournent-ils, ombres de Mon rêve ?
Je bouge, Je tourne, Je vais, Je viens.
Moi le mouvement, ce qui est mu et ce qui meut.

Pas de repos, pas de mouvement qui soit mien ou tien.
Nul mot jamais ne pourra Me décrire.
Scintillez, scintillez, petites étoiles,
Le scintillement, le clignotement me font signe.
Répondez d'abord, ô charmantes étoiles,
Me faites-vous signe ou m'appelez-vous ?
Je suis l'étincelle dans vos yeux.
Je suis la vie qui repose en vous.

*

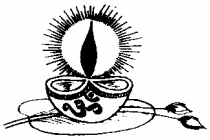
Brise-toi, brise-toi, brise-toi
Aux pieds de tes rochers escarpés, ô mer !
Brise-toi, brise-toi, brise-toi
A mes pieds, ô monde.
Ô soleils et tempêtes, ô tremblements de terre, guerres,
Salut, bienvenue, venez, testez toute votre force sur Moi !
Vous jolies torpilles, tirez ! Mes jouets, claquez !
Ô étoiles filantes, Mes flèches, volez !
Toi, feu brûlant ! Peux-tu consumer ?
Ô menaçant, tu flambes de par Moi;
Toi épée flamboyante, toi boulet de canon,
Mon énergie vous conduit à toute allure !
Le corps dissous est jeté aux vents;
L'Infini de belle manière Me sanctuarise !
Toutes les oreilles Mes oreilles, Mes yeux tous les yeux;
Toutes les mains Mes mains, Mon mental tous les esprits !
J'ai avalé la Mort, J'ai bu toute différence;
Comme est douce et forte la nourriture que Je trouve !
Aucune peur, aucune souffrance, aucune peine de convoitise !
Tout, tout délice, ou soleil ou pluie !

*

L'ignorance, l'obscurité, tremblante et frissonnante,
Frémissante, tressaillante, évanouie à jamais;

Ma lumière éblouissante l'a écorchée et desséchée,
Joie ineffable ! Hourra ! Hourra ! Hourra !

Om ! Om ! Om !



De la misère au Dieu intérieur

Conférence donnée le 8 février 1903 à San Francisco

Mon propre Soi sous toutes ces formes,

Nous allons discuter aujourd'hui de la question : "Pourquoi les gens souffrent-ils, pourquoi y a-t-il cette souffrance dans le monde ?"

Rama ne parlera pas de cette question du point de vue historique ou à partir de ce qu'on a lu dans les écrits historiques ou à partir des paroles de sages ou encore des opinions d'hommes éclairés. Il est vrai que tous ces grands écrivains, tous ces grands penseurs et auteurs ont dit la vérité. Ils ont dit que ce qui leur était arrivé était la vérité absolue. Mais tous les écrits de tous les auteurs du monde mis ensemble n'apportent que peu de chose, sauf si vous les passez et les repassez au tamis et que voyez vous-mêmes par votre propre expérience personnelle. Rama ne dira que ce qu'il a vu au travers de son expérience personnelle, et que chacun de vous peut et vous tous pouvez voir par expérience personnelle.

Il y a de nos jours une grande tendance à se référer à une autorité, à se référer à un grand nom, à un grand historien ou à un grand scientifique, et le conférencier qui peut utiliser ces grands noms est très honoré; cela est une tendance suicidaire. Rama vous parlera à partir de sa propre expérience, et il vous dira ce que vous pouvez apprendre par vos propres expériences.

La grande cause de la souffrance qui existe dans le monde est que "Nous ne regardons pas à l'intérieur, nous ne formons pas nos propres opinions, nous croyons trop sur parole, nous faisons confiance à des forces extérieures pour former notre pensée."

Nous prenons pour admis ce que d'autres gens disent, et nous ne regardons pas au-dedans; nous ne comptons pas assez sur notre propre résistance. En plus de la croyance en Mohammad, en Bouddha ou en Krishna, nous avons créé toutes sortes de fétiches devant lesquels nous nous courbons. Tout enfant peut critiquer notre conduite et cela suffit pour nous déséquilibrer et nous causer de la souffrance. Nous prêtons trop d'attention aux critiques et aux opinions des autres, nous passons trop ce temps à nous insinuer dans les bonnes grâces des autres. Cette idée de nous regarder à travers les yeux d'autrui et de ne pas regarder notre véritable Soi, de ne pas nous voir nous-mêmes mais à travers les yeux des autres qui nous entourent est la cause de notre souffrance. L'habitude de nous regarder à travers les yeux des autres s'appelle vanité, agrandissement de soi. Nous voulons tant apparaître bien aux yeux des autres ! C'est le mal de la société, la peste de toute religion.

Il y avait en Inde un homme qui était à moitié fou, et de la même manière qu'en Amérique, au mois d'avril, vous faites des poissons d'avril, en Inde, au mois de mars, les gens jouent à toutes sortes de jeux avec leurs amis. Les jeunes hommes du village qui s'occupaient des réjouissances pensèrent qu'il était grand temps de s'amuser un peu avec cet homme-là. Ils lui firent donc boire un peu de vin, le rendirent pompette et lui envoyèrent ensuite son ami et compagnon le plus intime et en qui il avait le plus de confiance. Lorsque cet ami éprouvé rencontra cet homme, l'ami commença à pleurer, à larmoyer, à se lamenter et à verser des larmes de crocodile. Il dit : "Oh, j'arrive juste de chez toi et j'ai vu ta femme veuve, j'ai vu que ta femme était veuve." Et le gars qui était fou commença aussi à pleurer et à verser des larmes, il commença aussi à se lamenter du veuvage de sa propre femme. Pour finir d'autres personnes arrivèrent et dirent : "Pourquoi pleures-tu ?" L'homme fou dit :"Oh, je pleure parce que ma femme est veuve." Ils lui dirent : "Comment est-ce possible ? Tu dis que ta femme est veuve. Tu n'es pas mort, comment ta femme pourrait-elle devenir veuve si toi, son mari, n'es pas mort ? Tu n'es pas mort. Tu te lamentes du veuvage de ta propre femme, c'est contradictoire en soi." Le gars fou dit : "Oh, allez-vous en, vous ne savez pas, vous ne comprenez pas, c'est ce que m'a dit mon ami en qui j'ai le plus confiance, il est venu de chez moi et m'a dit que ma femme était veuve. Il a été témoin de ce fait, il l'a vu veuve." Ils dirent : "Regarde un peu quelle énorme absurdité !" *(éclat de rire).* Nous rions maintenant de cet homme parce qu'il se lamentait du veuvage de sa femme et ne voulait pas savoir que sa femme n'était pas veuve

parce qu'il était vivant; mais rappelez-vous que cette énorme absurdité est perpétrée par toutes les sectes et religions de ce monde, et par tous les gens vains, orgueilleux et à la mode de ce monde. Ils ne regardent pas avec leurs propres yeux, ils ne pensent pas avec leurs propres intellects. Voici votre Atman, votre véritable Soi, la Lumière des lumières, Pur, Immuable, le Ciel des cieux à l'intérieur de vous. Votre véritable Soi, votre propre Atman est toujours vivant, toujours présent, jamais mort, et pourtant vous pleurez, gémissez, versez des larmes et dites : "Oh, quand le bonheur viendra-t-il à moi ?", et vous invoquez les dieux pour qu'ils viennent et vous aident à vous sortir de votre difficulté. Là vous vous prosternez, adoptez des habitudes sournoises, vous baissez les yeux sur vous. Parce que tel écrivain, tel homme divin ou tel saint qui s'appelle lui-même pécheur vous appelle vers de terre, alors vous devez faire cela, votre salut consiste à penser que vous êtes morts. Telle est la manière dont les gens regardent les choses, mais çà ne va pas. Commencez par réaliser votre propre vie, commencez à ressentir votre propre Atman, dites adieu à cet état d'ébriété qui vous fait pleurer sur votre propre mort. Tenez-vous sur vos pieds, que vous soyez grand ou petit, que vous soyez placé très haut ou très bas, n'y faites pas du tout attention. Réalisez votre Divinité, votre Divin-ité. Regardez tout en face, ne reculez pas. Ne vous regardez pas avec les yeux des autres mais avec votre propre Soi. Votre propre Soi vous dira toujours que vous êtes le plus grand Soi du monde entier.

Les gens disent de même que le Vedanta, le Bouddhisme, etc... leur disent de penser ainsi, mais Rama vous dit, le Ciel vous dit de l'intérieur de ne jamais

penser que vous êtes délabrés, décrépits ou mauvais. Réalisez la Divinité à l'intérieur.

La montagne et l'écureuil
Eurent une querelle;
Et la première dit au second : "petit saint".
Bun répondit :
"Tu es sans doute très grande;
Mais toutes les sortes de choses
Doivent, avec le temps, être mises ensemble
Pour faire une année
Et un globe.
Et je pense que ce n'est pas déshonneur
Que d'occuper ma place.
Si je ne suis pas aussi grand que toi,
Tu n'es pas aussi petite que moi,
Et pas à moitié aussi vive,
Je ne nie pas que tu fasses
Un très joli chemin pour écureuil."
Les talents diffèrent; tout est bien et sagement fait.
Si je ne peux pas porter de forêts sur mon dos,
Tu ne peux pas non plus craquer de noisette.

Votre corps peut être ainsi comme celui d'un petit écureuil et un autre corps à côté de vous peut être aussi grand qu'une montagne, mais ne vous voyez pas petit; soyez aussi sages que le petit écureuil. Rappelez-vous que même si votre corps est très petit, vous avez une fonction à remplir en ce monde que le grand corps ne peut accomplir. Alors pourquoi vous rabaisser ? Soyez gais et heureux.

Un jour, un gentleman est venu voir Rama et lui a dit que son officier supérieur le maltraitait tout le temps. Rama lui dit que l'officier supérieur le méprisait parce qu'il se méprisait lui-même. Si nous respectons nos propres sois, tout le monde nous respectera. Si l'on fixe le prix de ce petit livre à un franc, personne n'en paiera deux francs, mais si on en fixe le prix à 25 francs, tout le monde voudra payer cette somme pour l'avoir.

Fixez de la même manière un petit prix pour vous-mêmes, et personne ne vous estimera à un prix élevé. Mettez un prix élevé, respectez-vous, ressentez votre Divinité, votre Divin-ité, et tout le monde devra vous estimer de la même manière. Ils disent : la foi vous sauvera; la foi en votre propre Divinité vous sauvera. Croyez, ayez la foi vivante en votre propre Divinité, respectez-vous, et tout le monde vous respectera.

Bien, après avoir été instruit par Rama, le gentleman qui s'était plaint de son supérieur commença à passer son temps à réaliser sa Divinité. Il commença à prier, prier, prier. Mais la prière ne consiste pas à répéter certains mots. La prière consiste à ressentir et à réaliser la Divinité. Il commença à prier de cette manière-là. Il vit que le maître était enclin à le respecter et à bien le traiter. Son supérieur, l'humeur maussade, l'approcha un jour. Cet homme répondit au supérieur sur un ton très plaisant, d'une manière fort joyeuse :

"Oh, monsieur, vous avez en vérité un salaire beaucoup plus élevé que le mien, et je sais que vous faites un genre particulier de travail que je ne fais pas; c'est vrai que j'ai besoin de vous, mais il est tout aussi

vrai que vous avez besoin de moi. Pourriez-vous y arriver sans quelqu'un à ma place ? Vous ne le pourriez pas. Aussi avez-vous besoin de moi tout autant que j'ai besoin de vous. Si je suis un serviteur, je sers mes propres besoins; je ne suis pas votre serviteur, je suis mon propre serviteur. Je ne suis servile envers personne. Servir dans un bon sens est correct."

Comme c'est le cas, vous n'êtes dépendants de personne en ce monde; aucun serviteur n'est dépendant de quelque maître que ce soit s'il dépend de ses propres désirs. La dépendance extérieure est illusoire, la dépendance réelle existe vis à vis de votre propre Soi. Comme c'est le cas, ressentez et réalisez votre indépendance. Pourquoi devriez-vous considérer que vous dépendez de Dieu, de Christ, de Mohammad, de Buddha, de Krishna, ou d'un des saints de ce monde ? Vous êtes libres, chacun et tous. L'idée de liberté, amenée chez vous, vous rend heureux.

Il y avait un homme qu'un roi d'Asie considérait comme criminel parce qu'il ne voulait pas se courber devant lui. Ce vieux roi se sentait offensé lorsque les gens ne se courbaient pas devant lui. Le roi dit au criminel : "Ne sais-tu pas quel monarque puissant et strict je suis ? Ne sais-tu pas que je vais te tuer, tant tu as de l'audace !?" L'homme lui cracha au visage et le regarda si fièrement qu'il fut exaspéré. L'homme dit : "Folle poupée que tu es, tu n'as aucun pouvoir et aucune autorité pour me mettre à mort. Je suis mon propre maître. Il est en mon pouvoir de te cracher au visage, il est en mon pouvoir de t'insulter, et il est en mon pouvoir de voir ce corps mis sur la croix ou sur l'échafaud. Je suis le maître

de mon corps. Ton autorité est de seconde main, mon autorité vient en premier." Ressentez de la même manière et prenez conscience que vous êtes votre propre maître. Regardez les choses du point de vue de votre Atman et non à travers les yeux des autres. Ressentez votre indépendance, ressentez que vous êtes le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, car vous l'êtes.

Pourquoi les gens souffrent-ils ? Ils souffrent par ignorance de leur propre Soi, ce qui les fait oublier leur propre Soi et les conduit à penser qu'ils sont ce que les autres disent d'eux. Aussi longtemps que l'ignorance est là, aussi longtemps que l'homme ne prend pas conscience de sa propre Divinité, il y aura toujours de la souffrance.

L'ignorance est ténèbres. Si vous entrez dans une pièce très sombre, vous êtes certains de vous taper contre le mur, vous êtes surs de heurter votre tête contre quelque chose ou de vous blesser d'une manière ou d'une autre. On ne peut pas l'éviter, vous ne pouvez pas l'empêcher. Dans certains villages de l'Inde, les gens sont si pauvres qu'ils ne peuvent pas s'offrir la lumière dans leur maison. Rama a observé, en passant dans les rues, qu'en entrant dans la maison en pleine obscurité de la nuit, le maître de maison trouve toujours une faute avec sa femme et avec les autres membres de la famille. Il s'exclame : « Pourquoi laissez-vous cette table ici, je m'y suis cassé le genou ! Ou pourquoi avez-vous mis cette chaise là, je m'y suis presque cassé la main ? » Ou il exprime d'autres plaintes de nature similaire. Existe-t-il un remède ? Non, aucun ; car si la femme enlevait la table ou la chaise pour les mettre dans un autre coin ou dans une autre partie de la pièce, l'homme devrait alors se rendre ailleurs dans le

noir et il se blesserait. Aussi longtemps qu'il y a l'obscurité, le genou, le bras, le cou ou les épaules devront être cassés, la tête devra se heurter contre la corniche ou contre le mur. On n'y peut rien. Si vous éclairez simplement la maison en laissant les choses où elles se trouvent, vous n'aurez pas à vous faire de souci, vous pourrez alors marcher de place en place sans vous blesser.

Ainsi en est-il dans le monde. Pour remédier à votre souffrance, vous ne devez pas compter sur l'ajustement de votre environnement ou sur votre position dans la vie, mais vous devez dépendre du remède qui ne traite que l'ajustement du Soleil à l'intérieur. Tous les gens essayent de se débarrasser de la souffrance en plaçant ou en ajustant, pour ainsi dire, le mobilier, en plaçant dans le monde ceci ou cela de manière différente, ou en amassant l'argent, ou en construisant de grandes maisons ou en faisant l'acquisition de tel terrain qui appartient à quelqu'un d'autre. En ajustant votre environnement ou en plaçant votre mobilier dans cet ordre-ci ou dans cet ordre-là, vous ne pourrez jamais échapper à la souffrance. La souffrance ne peut être enlevée et vous ne pourrez vous en débarrasser qu'en apportant de la lumière dans votre pièce, en ayant de la lumière, en ayant la connaissance dans le placard de votre cœur. Que l'obscurité s'en aille et rien ne vous fera de mal.

Il y avait une communauté de sauvages qui vivait dans une certaine partie de l'Himalaya, des sauvages qui n'avaient jamais allumé de feu. Les vieux sauvages du monde n'allumaient pas de feux, ils ne savaient pas comment faire du feu. Ils avaient l'habitude de vivre de

poisson séché, ils ne cuisaient jamais leur nourriture si ce n'est à la chaleur du soleil. Ils la séchaient au soleil. Avant l'arrivée de la nuit, ils allaient dormir et ils se levaient avec le soleil. Ils n'avaient ainsi aucune occasion de se mêler à l'obscurité matérielle. Il y avait une grande caverne près de l'endroit où ils avaient coutume de vivre. Ces sauvages pensaient que certains de leurs ancêtres les plus vénérés avaient vécu dans cette caverne. En réalité, certains de leurs ancêtres étaient entrés dans la sombre caverne et y étaient morts; la caverne étant sombre, ils s'étaient embourbés ou avaient probablement cogné leurs têtes contre les murs ébréchés de la caverne. Les sauvages considéraient cette caverne comme très sainte, mais ces gens n'avaient pas l'habitude d'être associés à l'obscurité; et l'obscurité de la caverne était pour eux un monstre géant dont ils voulaient se débarrasser. *(Eclat de rire*). Vous riez de cette absurdité, mais les gens d'aujourd'hui commettent des absurdités plus grandes. Bien; quelqu'un leur dit que le monstre de la caverne s'en irait s'ils s'approchaient de la caverne avec adoration. Alors ils s'en approchèrent et se prosternèrent, se jetèrent sur le sol en face de la caverne, ils firent cela pendant des années, mais ce n'est pas par cette vénération que le monstre partit. Quelqu'un leur dit ensuite que le monstre quitterait la caverne s'ils le rudoyaient, s'ils le combattaient. Ils prirent alors toutes sortes de flèches, des bâtons et des roches, toutes les sortes d'armes qu'ils pouvaient trouver, et ils commencèrent à lancer des flèches dans la caverne et à frapper l'obscurité avec des bâtons ; mais l'obscurité ne bougea pas, elle ne s'en alla pas. Un autre dit : « Jeûnez, jeûnez. Par votre jeûne l'obscurité quittera la caverne. Pendant toutes ces années

vous n’avez pas fait ce qu’il fallait. Ce qui est nécessaire, c’est de jeûner. » Les pauvres gars jeûnèrent et jeûnèrent. Ils sacrifièrent en jeûnant mais l’obscurité ne s'en alla pas, le monstre ne quitta pas plus la caverne qu'auparavant. Quelqu’un leur dit alors que l’obscurité serait chassée s’ils distribuaient des aumônes. Ils commencèrent alors à distribuer tout ce qu’ils avaient, mais le monstre ne quitta pas la caverne. A la fin un homme arriva sur le lieu, et il dit que le monstre quitterait la caverne s’ils suivaient son conseil. Ils lui demandèrent quel était son conseil, et il dit : « Apportez-moi quelques longs bâtons de bambou, quelques herbes pour attacher les bâtons de bambou ensemble, et un peu d’huile de poisson. » Il leur demanda ensuite de lui apporter de la paille ou des haillons ou quelque chose à brûler. Cet homme les appliqua au long bout du bambou et en frappant une pierre contre un morceau de silex, il mit le feu et alluma la paille au bout des bâtons de bambou. Le feu fut créé, et ce fut pour ces gens une vision étrange, car c’était la première fois qu’ils voyaient du feu. Cet homme leur dit alors de tenir le bâton de bambou, de courir avec lui dans la caverne, d’attraper avec lui les oreilles du monstre et de le traîner en dehors de la caverne s’ils rencontraient le monstre, l’obscurité. Au début ils ne crurent pas en cette théorie et dirent que cela ne pouvait pas être bien parce que leurs arrière-grands-parents leur avaient dit que le monstre quitterait la caverne s’ils se prosternaient devant lui ou s’ils jeûnaient, ou s’ils donnaient des aumônes, et ils avaient pratiqué toutes ces choses pendant de nombreuses années et le monstre n’avait pas quitté la caverne. « Et maintenant, dirent-ils, voilà un étranger; il ne peut certainement pas nous donner de bons conseils, ses

conseils ne valent rien. Nous ne l'écouterons pas. » Alors ils éteignirent le feu. Mais il y en avait qui n'étaient pas si remplis de préjugés. Ils s'emparèrent de la lumière et entrèrent dans la caverne, et voilà ! le monstre n'y était pas. Ils continuèrent encore et encore dans la caverne (car c'était une caverne très longue) et ils ne trouvèrent pourtant aucun monstre ; ils pensèrent alors que le monstre devait se cacher dans les trous de la caverne, aussi lancèrent-ils la lumière dans tous les trous de la caverne, mais il n'y avait plus de monstre nulle part, c'était comme s'il n'avait jamais été là.

Exactement de la même manière, l'ignorance est le monstre, l'obscurité qui est entrée dans la caverne de vos cœurs et qui y fait des dégâts et le transforme en enfer. Toute anxiété, toute souffrance, toute peine demeure en vous, jamais en dehors. Supposez que quelqu'un vous insulte ou vous réprimande; cette personne vous prépare la nourriture qui, si elle entre dans votre estomac, vous blessera. Ainsi, rien ne peut vous enrager ou vous exciter sauf si vous vous en emparez et le faites vôtre. Jamais Rama ne prend les choses en lui; les gens font souvent des remarques désobligées quand il passe dans les rues, mais ce genre de paroles n'a aucun effet à moins qu'on ne les relève et qu'on ne les croie vraies.

Selon le Vedanta, une personne de réalisation est celle qui ne prend jamais aucun trouble, qui jamais ne relève ou ne s'approprie en rien les festins empoisonnés; une personne de cette espère ne souffre jamais de la réprimande ou de la perturbation.

Soyez votre Soi véritable, soyez votre Divinité. Prenez pitié de ces gens qui blâment ou qui disent du mal des autres. Ne pensez jamais que vous êtes maltraité, opprimé ou tombé. Ressentez, ressentez votre Divinité, vivez en votre Divinité; tout le reste est ténèbres, tout le reste est ignorance; c'est l'obscurité en vous qui crée pour vous un enfer. Pour vous débarrasser de cette obscurité, vous devrez essayer toutes sortes de méthodes mais elles n'auront aucun résultat.

Si 333 milliards de Christs apparaissaient dans le monde, cela ne serait d'aucune utilité, à moins d'entreprendre vous-mêmes d'enlever l'obscurité à l'intérieur. Cela ne dépend pas des autres. Tous ces processus qui consistent à rejoindre cette Eglise-ci ou celle-là, cette société-ci ou cette société-là, d'adorer ce Christ ou ce Krishna, ce fétiche ou celui-là, ne serviront à rien. Faites tout ce que vous voulez, mais cela ne vous apportera rien. Le seul remède est la Lumière, et la Lumière est connaissance vivante, foi vivante en votre Divinité. Voilà le remède, il n'y en a pas d'autre.

Ô Divinité sous la forme de mesdames et messieurs ! Ô mon véritable Soi sous la forme de tout le monde ! Ô mon propre véritable Soi bien-aimé sous la forme de tous ces corps ! Ô Mère bénie sous la forme de tous ces corps ! Ô Atman béni sous la forme de tous ces corps ! Lumière signifie simplement réalisation de la Vérité à un degré tel que tous les corps et que toutes les formes apparents peuvent se réduire à néant.

La Lumière ou véritable réalisation de la Vérité rendrait tous ces corps transparents, rendrait toutes ces

personnalités évanescentes. Quelque soit ce qu'une personne paraît être, un homme de réalisation ne verra jamais le petit ego, le corps apparent, mais seulement la Divinité. Pour lui la forme apparente ou le corps est une illusion; c'est de l'obscurité, de l'ignorance.

La disparition de l'ignorance veut dire : voir Dieu, voir le Soi réel, ne voir que la Vérité, ne réaliser que la Divinité, et être exempt de toutes peurs et de toutes anxiétés.

Ô Divinité ! Divinité !! Ô mon cher, cher, cher bien-aimé Dieu dans tous ces corps ! Les gens qui sont des ennemis aux yeux des autres sont tous mon propre Soi véritable; ceux qui aux yeux des autres sont des amis sont tous mon propre Soi véritable. Ne voyez pas la personnalité extérieure, ne voyez pas le petit ego; voir la Divinité, non seulement dans tous les corps mais en votre propre corps est aussi Lumière, qui vous fait voir la Divinité une, seule et la même que vous. La Divinité est synonyme de mon Soi véritable. Ce Je, le Soi véritable, est partout. Réalisez cela, réalisez cela, vivez cela; et tous les murs, toutes les difficultés, tous les obstacles, toutes les barrières s'évanouiront. Quelle vision ! Quelle vérité ! Quel grand fait !!! Quel dommage qu'on ne puisse pas le décrire; il n'y a pas de mot pour l'atteindre, de langage pour le dépeindre. C'est un fait. Si seulement vous le voulez, si seulement vous luttez pour, il doit venir à vous.

Lorsque nous lisons de l'astronomie, nous devons faire des calculs astronomiques; et en calculant les distances entre les différentes étoiles, en estimant les grandes magnitudes des différentes étoiles, nous voyons

des chiffres si énormes que cette terre, prise d'un point de vue mathématique, devient un point qui disparaît.

Quand de la même manière vous commencez à réaliser la Vérité, à ressentir que vous êtes la Lumière des lumières, le Soleil des soleils, le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, toutes ces étoiles astronomiques, toutes ces gigantesques Voies Lactées ne sont que des petits points insignifiants. Lorsque vous réalisez cela, lorsque vous ressentez cela et pensez cela - Ô comment l'un de vos croquemitaines matériels pourrait-il produire de l'effet sur vous ?

Si, en présence de ces grandes étoiles, cette terre se réduit au néant, alors en présence de ce Soleil des soleils, de cette Lumière des lumières, en présence de mon propre Soi véritable, comment tous ces problèmes et toutes ces anxiétés du monde peuvent-elles conserver quelque dimension ?

Réalisez la Vérité, ressentez cela, vivez cela, et lorsque vous la ressentirez dans sa pleine intensité, rien, rien ne pourra vous émouvoir. Que les millions de soleils soient lancés dans l'anéantissement, qu'un nombre infini de lunes se fondent dans le néant, un homme de Réalisation, un homme de Lumière demeure impassible comme un roc. Quel mal peut-il lui arriver ? Qu'y a-t-il qui puisse lui apporter de la souffrance ?

Ô merveille des merveilles ! Une telle gloire énorme, infinie, ineffable ! C'est votre Soi véritable, et les gens l'ignorent.

Ce Soleil, ce Soleil Infini est caché par un petit rideau si près des yeux que le monde entier est exclu. Une Réalité aussi glorieuse, aussi majestueuse est exclue par une ignorance aussi petite, aussi insignifiante. Ô rejetez une ignorance aussi affaiblissante, aussi appauvrissante; au loin ! Réalisez "Je suis le Seigneur des seigneurs, la Lumière des lumières, l'Ineffable, l'Indestructible." Cela vous l'êtes, cela vous l'êtes. Ô comme tout devient évident, clair lorsque vous ressentez cette Réalité !

Rama ne vous dit rien qui vienne de l'histoire, de la vie de grands hommes. Ce que Rama vous dit vient de sa propre expérience personnelle, et c'est ce que vous pouvez réaliser aussi pour vous-mêmes.

Lorsque nous nous trouvons à une grande hauteur, les petites différences de niveau des objets qui sont en bas disparaissent. En contrebas cette maison apparaît très haute, et au-delà cette maison apparaît très basse, ou cette rue apparaît très haute et une autre rue très basse; mais lorsque nous montons sur la haute colline et regardons tous ces mêmes objets, nous ne remarquons pas de différence. De la même manière lorsque vous vous élevez jusqu'à ces hauteurs de gloire spirituelle, et lorsque vous ressentez le véritable Atman, lorsque vous réalisez la Vérité au-dedans, alors pour vous les petites différences d'ami ou d'ennemi, de malfaiteur ou de bienfaiteur, tout disparaît. C'est la perception des petites différences qui nous cause de l'agitation, qui produit des effets déplaisants. Elevez-vous au-dessus de cela, de telle sorte que la Réalité devienne réelle et que toutes les différences disparaissent; c'est ce que le Vedanta

appelle : Ekatvam. ब्रह्म सत्यं जगन्मिथ्या Dieu est la Réalité; le monde ou phénomène est illusion.

Réalisez ainsi votre propre Soi véritable, réalisez l'Atman à un degré tel que ce monde puisse devenir irréel et que ce Dieu ou vraie Divinité au-dedans puisse devenir réelle. Oh, quel crime commettez-vous quand vous vous adressez à votre frère comme à un homme et ne réalisez pas la Divinité en lui. En faisant cela vous tuez la Divinité en lui.

On donne beaucoup de noms au crime : matricide, homicide et autres; mais si vous ne ressentez pas la Divinité en chacun et en tous, vous commettez pour ainsi dire le crime de Déicide. Quand vous appelez un homme père, frère, fils, ami ou ennemi et ne ressentez pas la Divinité en lui, vous employez des mots à un degré tel que la Divinité est tuée. Quand le corps, la silhouette ou la forme illusoire extérieure devient si proéminente que le Dieu au-dedans est oublié, vous devenez alors pire. Vous êtes annihilé, pour ainsi dire, en ce monde, à chaque fois que vous essayez de tuer la Divinité en vous. Cet assassinat de Dieu, de la Divinité, est ignorance, et cette ignorance est la cause de toute la souffrance dans ce monde[27]. Cette vérité ne restera un rêve que si les gens ne la pratiquent pas. C'est un fait; réalisez-la et vous vous rendrez heureux; ressentez la, vivez-la, et vous verrez que vous vivez dans un monde de miracles, vous verrez que toutes les puissances vous servent; ressentez-le, et

[27] *De même, à la question : « Pourquoi tant de souffrances dans le monde », Yogi Ramsuratkumar répondit-il immédiatement : « Parce que les hommes ont oublié Dieu. »*

tous les soleils, toutes les étoiles et toutes les lunes obéiront à vos ordres. Vous verrez cela par des expérimentations opiniâtres.

Heureux est l'homme qui peut toujours ressentir son unité avec Tout, qui toujours ressent sa véritable Divinité.

Il y a un verset sanskrit dont la signification littérale est : "Comme l'obscurité, accumulée dans des cavernes pendant des siècles, disparaît en un rien de temps lorsqu'on apporte la lumière, de même en est-il avec l'homme qui a accumulé l'obscurité, depuis sa naissance même; elle disparaît lorsque cette Réalité, cette Lumière Divine brille dans la chambre de son coeur."

Rama voit cette vérité chaque jour à partir de l'expérience personnelle, quand il voit la Divinité en l'homme ou dans la personne qui apparaît, quand il traite le corps de l'homme comme Dieu, ou en d'autres termes quand il ne voit pas la personnalité mais qu'il voit la Réalité dans la personne, alors il ne souffre pas; mais quand il ne voit que le corps, qu'il ne voit que la personnalité de la personne, alors Rama souffre. Mais à partir de toutes ces imperfections passées et de tous ces succès passés, Rama est, au cours de ce temps, devenu sage à ce degré que jamais, jamais, même en rêve, il ne reste aucune possibilité de voir quelqu'un comme quelque chose d'autre que Dieu. Rama voit qu'en vous emmenant vers votre Soi véritable, en vous ressentant comme son propre Soi, en ressentant tous ces corps comme les siens, en ressentant tous ces corps comme le même que le sien, ils se relient pour ressentir de la même manière.

Il y avait un homme qui s'appelait Majnun; On l'appelait le prince des amants. Personne n'avait jamais aimé comme lui, mais son amour était pour la personnalité, pour le corps de sa dame; et c'en était à tel point qu'il ne pouvait pas la voir.

Rama dit que si vous avez des désirs et que voulez les voir comblés, vous devez les abandonner, vous devez vous élever au-dessus d'eux. Bien, ce pauvre bonhomme ne possédait pas le secret; c'était pourtant l'amant idéal du monde entier. On raconte qu'il est devenu cinglé et qu'il est devenu fou à cause de cette grande déception, et le pauvre prince cinglé quitta la maison de son père et s'en alla errer dans la forêt. S'il voyait une rose, il courait vers elle en pensant que c'était sa bien-aimée; il caressait le cyprès en pensant que c'était sa bien-aimée; il s'approcha d'un cerf et pensa que c'était sa bien-aimée. C'était son sentiment; il avait transformé ces petits corps en celui de sa bien-aimée, le voyant partout. Son objet d'amour était matériel et il en souffrait.

Rama dit : "Aimez comme il aimait, mais que l'objet de votre amour soit le Soi véritable, le Dieu, la Divinité." Le monde entier n'est-il pas fou, cinglé, pour connaître le bonheur ? Le bonheur n'est-il pas synonyme de Dieu ? Ce pauvre gars ne savait pas où trouver le vrai Bonheur ou Dieu. Béni est celui qui réalise la Vérité comme ce Majnun, qui réalise son amour pour sa femme dans les arbres, dans les animaux et dans les fleurs. Bien, enfin le pauvre gars tomba sans connaissance dans la forêt et son père, en le cherchant, arriva à l'endroit où il était allongé. Il prit le pauvre garçon, essuya son visage et dit :"Ô mon fils bien-aimé, me reconnais-tu ?" Majnun regarda d'un

air éperdu, il regarda et regarda encore, mais pour lui il ne restait rien dans l'univers. Toute la carcasse de Majnun parlait. "Qu'est-ce qu'un père ? Qu'est-ce qu'un père ?" Le père dit : "Mon fils bien-aimé ! Je suis ton père, ne me reconnais-tu pas ?". Il dit : "Qu'est-ce qu'un père ?", voulant dire par là : y a-t-il quelqu'un d'autre dans le monde que ma bien-aimée.

La Réalisation signifie : le même amour de la vérité que ce bonhomme avait pour son objet matériel, pour la chair et la peau. Lorsque vous vous élevez à cette hauteur d'amour Divin, lorsque vous vous élevez à un degré tel que vous ne voyez rien d'autre que Dieu dans votre père, dans votre mère, dans tout le monde, quand vous ne voyez aucune femme dans la femme mais le bien-aimé, Dieu; alors en vérité vous devenez Dieu; alors en vérité vous êtes en présence de Dieu.

Aussi longtemps que Majnun fut en vie, il ne put voir sa bien-aimée. Le poète dit que Majnun fut amené en présence de Dieu, et Dieu dit :"Ô fou, pourquoi aimais-tu tant un objet matériel, un objet profane; tu M'aurais aimé d'un millionième de l'intensité de l'amour que tu as gaspillé pour ta dame, je t'aurais fait l'Archange du Ciel." On raconte que Majnun répondit à Dieu de cette manière : "Ô Dieu, je t'en excuse, mais si tu étais vraiment si anxieux d'être aimé par moi, pourquoi n'es-tu pas venu en tant que ma dame bien-aimée ? Si tu avais le désir d'être adoré, tu aurais du devenir l'objet, la dame." Ce gars retournait en quelque sorte la situation, mais Rama dit que vous devez avoir le même amour intense de la Vérité, que vous devez aimer votre Atman, que vous devez penser qu'il est le bien-aimé. Aimez-le, ressentez-

le, ressentez-le comme le fit Majnun, et rien d'autre ne doit venir à vous sans se présenter comme la Vérité bien-aimée. Vous devez y voir la Divinité bien-aimée, rien d'autre.

Vous allez dire : "Pour quoi faire ? Nous ne voulons pas réaliser cela; nous sommes heureux dans cet enfer qui est le nôtre." Rama dit : "Vous pouvez être heureux, mais l'Atman est votre but; alors pourquoi gaspiller du temps, pourquoi se traîner sur la route. Vous devez parvenir à ce stade, alors ne traînez pas dans la boue; prenez le train, prenez des voitures électriques, non, prenez des ailes, et ne perdez pas de temps sur le bord de la route."

Observez votre environnement quotidien; voyez ce qui arrive. Vous verrez que le plan de la Nature est que vous devez atteindre le but. C'est ce qui arrive, c'est un phénomène naturel. Lorsqu'une personne est d'humeur calme, posée, placide et heureuse, en vivant quelque temps dans cette humeur placide et tranquille, elle se rend compte qu'une bonne nouvelle, un bon changement ou quelque chose de bien arrive; cela arrive toujours sans exception.

Vivez dans cet état d'harmonie, dans cet état de calme et de tranquillité, et vous verrez que des amis arriveront, ou qu'un objet d'amour arrivera ou que quelque chose de flatteur vous arrivera. Si les gens ordinaires sont transportés de joie à ce succès ou attachent trop d'importance à cette chose aimée qui leur arrive, s'ils commencent à coucher cette forme matérielle sur leur coeur, s'ils la serrent et s'y collent et l'aiment chèrement, vous verrez qu'immanquablement quelque

chose d'indescriptible se produira qui emmènera au loin l'objet de votre désir et produira un autre changement. Cela ne peut être évité, c'est la Loi.

S'il n'a pas été écrit de livres là-dessus, ça n'en est pas moins la Loi. Ainsi, lorsque vous vous attachez à ce quelque chose, quand il vous est si cher, il arrive autre chose qui l'emmène au loin, et vous vous retrouvez triste et retourné; puis il se produit deux sortes de phénomènes. Certaines personnes, ainsi retournées, commencent à trouver des fautes aux circonstances, à lutter contre les circonstances et à les critiquer. Ces gens-là sont visités par des difficultés encore plus dures et ils s'exclament : "Ô, les malheurs n'arrivent jamais seuls." Les personnes qui ne retrouvent pas leur équilibre après un malheur, mais qui continuent à trouver des fautes et à critiquer et qui continuent de se battre contre de frêles roseaux, pour elles les malheurs n'arrivent jamais seuls, mais après avoir souffert quelque temps, elles se trouvent dans un état mental auquel s'ajoute encore le pouvoir inouï. Puis arrive un état d'harmonie, un état de résignation, un état d'abandon de ces désirs, un état de bienveillance, un état de paix universelle; puis les nuages se dispersent et des circonstances plus acceptables arrivent. Ces personnes sont encore induites en erreur et ne dépendent que des manifestations extérieures, et elles sont encore conduites dans des difficultés; et après quelque temps elles viennent vers la religion. On dit que les malheurs conduisent à la religion.

Il y a ainsi le jour et la nuit dans votre vie profane. Chaque jour de souffrance est suivi par une nuit de plaisir, et chaque nuit de plaisir est suivie par un jour de

souffrance. Aussi longtemps que vous vous attachez aux formes, cette montée et cette chute continueront, cela continuera à se succéder. Alors quel est le but de cette montée et de cette chute intérieures ? Le but de cette montée et de cette chute intérieures est de vous faire réaliser le Soleil au-dedans.

Sur la terre il y a la nuit et le jour, mais dans le Soleil tout est jour; c'est la terre tournant autour du Soleil qui fait la nuit et le jour; mais dans le Soleil il n'y a pas de nuit, il y a toujours la lumière de Dieu, toujours le jour.

Malheur, anxiété et trouble existent pour vous faire réaliser le Ciel au-dedans. C'est pour vous faire ressentir que vous devez réaliser le Soleil des soleils, la Lumière des lumières au-dedans, et lorsque vous réalisez cela, vous êtes au-dessus de toute peine et des souffrances du monde, au-dessus des fluctuations. Vous allez alors au-delà et au-dessus de toutes.

Maintenant comment ces montées et ces chutes peuvent-elles nous élever ? La première apparition du plaisir nous montre qu'il arrive toujours lorsque nous nous associons avec ou que nous sommes absorbés dans la Divinité à l'intérieur, ou lorsque nous sommes en harmonie avec l'univers. Cela nous dit ainsi que tous les plaisirs sont nôtres lorsque nous sommes en harmonie avec l'univers; ils doivent être nôtres, c'est la loi. Le phénomène de peine nous dit que la peine succède toujours ou suit toujours l'attachement aux objets matériels, illusoires, mayaviques. Ces peines nous disent que notre attachement aux objets matériels, et le fait de regarder ces objets matériels comme réels, nous

apportent de la peine, de l'anxiété et de la souffrance. Aussi la peine nous dit-elle que les objets matériels ne sont pas réels et que nous n'avons pas besoin de gaspiller notre temps et nos énergies sur les formes profanes extérieures. Toutes les peines nous apprennent cette leçon. Rama peut prendre l'histoire du monde et l'expliquer par cette Loi. Vous savez que même dans le drame de Shakespeare, *Le Marchand de Venise*, aussi longtemps que Bassanio a été attaché au corps de Portia, il était dépité, il ne pouvait pas réussir. Mais, en faisant le choix des urnes, il s'est trouvé dans un état indescriptible, il s'est retrouvé dans un état où il n'y avait pas de corps. Il s'est trouvé là dans un état élevé. Il ne mentionne pas Dieu, la Divinité ou les archanges; mais, en lisant attentivement, vous vous rendrez compte que quand son âme se trouvait en harmonie, quand il était un avec la Divinité, il réussissait. Il se peut que Shakespeare ne l'ait pas exprimé clairement. Les poètes ne le décrivent pas clairement, mais c'est un fait prouvé chaque jour. Tous les plaisirs vous disent que vous devez vous ressentir en harmonie. Ils vous disent que vous devez être en unisson avec le Tout, avec la Nature entière. Les peines vous enseignent le côté négatif et vous disent que vous ne devez pas vous attacher aux choses extérieures ou les ressentir comme réelles. Les peines vous enseignent que vous ne devez pas tuer le Dieu en tous, que vous ne devez pas vous attacher aux formes et oublier Dieu. Tous les plaisirs enseignent le Vedanta, et toutes les peines enseignent le Vedanta. Que tous les gens n'arrivent pas à le croire, cela prouve-t-il quelque chose ? Le monde est malheureux parce qu'il ne réalise pas cette vérité. Réalisez la vérité et vous deviendrez heureux.

Une Illustration :

Les gens en Inde n'ont pas les machines que vous avez dans ce pays. On fabrique les pots de terre à la main à partir de l'argile. On moule l'argile à la main dans un bassin profond et on applique un double procédé. A l'intérieur, on garde une sorte de support, et de l'extérieur on applique des coups et c'est ainsi que l'on moule l'argile.

De la même manière, les coups extérieurs vous font avancer, en vous faisant devenir Dieu. C'est un double processus; gardez le support à l'intérieur. Les peines sont les coups durs et les plaisirs sont le support à l'intérieur. Par les plaisirs et les peines, le caractère se forme. Les peines qui ressemblent aux coups durs, aussi bien que les plaisirs qui ressemblent au support de l'intérieur ont pour but d'amener la Divinité en vous, d'amener Dieu en vous, en développant votre nature Divine. C'est la Loi de la Nature qu'à la pointe de la baïonnette vous deviez vous élever jusqu'à votre Divin-ité; et si vous ne le faites pas, eh bien, coups après coups, heurts après heurts seront votre lot. Si vous voulez éviter les coups et les heurts ou si vous voulez leur échapper, alors, s'il vous plaît, réalisez l'Atman, le Soi véritable. Tel est le but.

O, heureux, heureux Rama,
Serein et paisible, tranquille, calme.
Par rien, par rien ma joie ne peut être troublée.
Rien, rien ne peut barrer ma route.
Ma corporation, ce fut les dieux, les hommes et les oiseaux.
Ma béatitude suprême transcende les mots.

Ici, là et partout,
Là, où il n'y a plus de "où ?".
Maintenant, toujours, plus tard et ensuite,
Puis quand il n'y a plus de "quand ?".
Ceci, cela, et qui, et quoi,
Cela, cela est au-dessus d'un "quoi ?"
D'abord, enfin, et au milieu, en haut,
Celui au-delà d'un "pourquoi ?"
Un, cinq et mille, Tout,
Transcendant le nombre un et tous,
Le sujet, l'objet, la connaissance, la vision,
Même cette description n'est pas juste,
Fut, est, et toujours sera.
Emporteur du verbe "être"
Le Soi le plus doux, le Je le plus vrai.
Pas de moi, pas de Toi, pas de Lui.

C'est le Soi véritable, le Tout, et pourtant l'Indescriptible que vous êtes !

Réalisez cette vérité. Rama se sent offensé lorsque les gens viennent adorer le corps de Rama. Rama a assez de joie, de plaisir, de bonheur au-dedans pour être tout à fait libre de la joie que les hommes ressentent du fait de la flatterie ou du fait des richesses.

Infini, indescriptible est le bonheur de Rama. La source Divine au-dedans est suffisante pour faire que Rama s'élève au-dessus de la nécessité de rechercher la joie à la porte du renom, de la renommée ou de la richesse. Il y a assez de Joie en Rama.

Ô ressentez, ressentez et réalisez. Cela vous rendra libres de tout esprit mendiant qui fait que l’homme recherche la réputation mondaine.

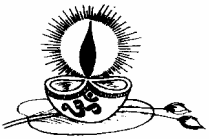
Il y avait en Inde une femme qui avait neuf fils. Un jour, un mendiant passa par sa maison et elle lui offrit des aumônes. Le mendiant fut tellement satisfait qu'il invoqua sur elle une bénédiction. Il dit : "Ô Seigneur béni, fais que cette gracieuse dame devienne la mère de sept enfants." Lorsque le mendiant, bien intentionné, demanda à Dieu de la rendre mère de sept enfants, elle se sentit offensée parce qu'elle avait déjà neuf enfants et que cela signifiait donc pour elle la perte de deux. Elle supplia le mendiant de la bénir encore, et le mendiant demanda encore à Dieu de la rendre mère de sept enfants. La femme devint folle de rage; les gens furent attirés par la scène et ils demandèrent quelle était la cause de cette excitation. Ils furent bien entendu amusés de savoir que la bénédiction n'en était pas une, mais que c'était une malédiction. De la même manière, Rama ressent en lui une joie indescriptible, et fasse que cette joie soit savourée par tous, qu'elle nous rende libres, libres de toutes les choses profanes de ce monde.

Que le corps - la personnalité - comme le lys sur les glaciers himalayens, fleurisse inconnu, sans être remarqué par qui que ce soit. Que ce corps soit crucifié, qu'il soit mis en prison, qu'il soit avalé par les vagues de l'océan, qu'il soit brûlé par la chaleur de la zone torride, que tout lui arrive, que la joie ne puisse être diminuée. Ressentez ce bonheur, cette suprême joie à l'intérieur, et élevez-vous au-dessus de toute vanité profane, de toutes les bêtises profanes, et de toute obscurité.

Soyez le Seigneur des seigneurs, le Dieu des dieux.

Cela vous l'êtes ! Cela vous l'êtes !!

Om ! Om ! Om !



Le Bonheur au-dedans

Conférence donnée le 17 décembre 1902
à l'Académie des Sciences de San Francisco

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Rama ne blâme pas les nations européennes et chrétiennes pour leurs cohortes et leurs armées qu'elles ont levées pour conquérir d'autres nations; cela est aussi un stade du développement spirituel d'une nation qui est un jour nécessaire. L'Inde devait passer par ce stade; mais l'Inde, étant une nation très ancienne, avait mis sur la balance les richesses du monde et les avait trouvées pauvres; et cette expérience sera la même pour ces nations qui, de nos jours, courent après l'accumulation de la prospérité et des richesses matérielles. Pourquoi toutes ces nations tentent-elles de lever des cohortes pour conquérir d'autres nations ? Que recherchent-elles dans tout cela ? La seule chose qui soit recherchée est le bonheur, la joie, le plaisir. Il est vrai que certains disent que ce n'est pas le bonheur qu'ils recherchent, mais la connaissance. D'autres disent qu'ils ne recherchent pas le

bonheur, mais l'action. Tout cela est très bien; mais examinons le coeur et l'esprit des hommes ordinaires, des mortels ordinaires. Vous verrez que le but final qu'ils placent tous devant eux, le but final qu'ils recherchent tous, directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment, c'est le bonheur, rien que le bonheur.

Examinons ce soir où se trouve le bonheur; si le bonheur vit dans le palais ou dans la chaumière, s'il demeure dans les charmes des femmes ou dans des choses que l'or ou l'argent peuvent acheter. Où se trouve la demeure natale du bonheur ? Le bonheur a, lui aussi, une histoire qui lui est propre. Notre époque est une grande époque de voyages; la vapeur et l'électricité ont anéanti le temps et l'espace, c'est une grande époque de voyages, et chacun écrit un récit de ses voyages. Le bonheur voyage aussi. Considérons les voyages du bonheur.

Nous commençons avec le premier aperçu du bonheur qu'un enfant a dans son enfance. Pour l'enfant, tout le bonheur de ce monde se situe dans les jupes de sa mère ou dans les seins de la chère maman. Tout le bonheur s'y trouve. C'est le premier stade de la grande route sur laquelle le bonheur doit voyager, les jupes de la mère, les seins de la mère. Pour l'enfant, rien dans ce monde n'apporte autant de bonheur que le sein maternel. L'enfant cache son visage derrière la jupe de sa mère et dit : "Regarde ! Regarde ! Trouve-moi ! Où suis-je ?" et il rit de bon coeur. Il rit de tout son coeur et de toute son âme. Pour l'enfant, les livres n'ont aucune signification; les trésors lui sont inutiles. Fruits et bonbons n'ont aucun

goût pour l'enfant qui n'a pas encore été sevré. C'est là que, pour l'enfant, tout le monde de plaisir est concentré.

Une année passe et le bonheur de l'enfant change de centre; il va vers autre chose. La demeure du bonheur devient alors les jouets, les beaux jouets, les poupées. Au second stade, l'enfant n'aime pas autant la mère qu'il aime ses jouets. L'enfant se querelle quelquefois avec la très chère mère par amour des jouets, par amour des poupées.

Quelques mois ou quelques années de plus et son bonheur ne réside plus dans les joujoux ni dans les poupées; il a encore changé de centre, il ne se situe plus dans ces choses. Au troisième stade, lorsque l'enfant grandit jusqu'à devenir un garçon, le bonheur se trouve dans les livres, et particulièrement dans les contes. C'est le cas de l'enfant intelligent normal; le bonheur se trouve quelquefois dans d'autres choses, mais nous prenons ici un cas ordinaire. Les contes absorbent alors tout l'amour et toute l'affection du garçon. Les jouets et les poupées perdent leurs charmes; les contes prennent leur place et il les trouve beaux et attrayants. Mais le bonheur continue de voyager.

L'écolier entre au collège, et dans la vie de collège, il trouve son bonheur dans autre chose, disons dans les livres scientifiques et les oeuvres philosophiques. Il les lit pendant un certain temps; mais son bonheur a voyagé, des livres jusqu'à la recherche d'honneurs à l'université; son désir est d'atteindre la demeure de son bonheur, le siège de sa joie. L'étudiant sort de l'université haut la main. Il obtient un poste lucratif et le bonheur de ce jeune

homme est centré sur l'argent, sur les richesses. Il veut devenir un grand homme, amasser une grande fortune. Lorsqu'il a obtenu quelque richesse après avoir travaillé au bureau pendant quelques années, son bonheur passe à autre chose. A quoi ? Est-il besoin de le dire ? C'est la femme. Le jeune homme veut maintenant avoir une femme, et pour l'amour d'une femme il est prêt à dépenser ses richesses. Les jupes de la mère ne lui donnent plus aucun bonheur, les jouets n'ont aucun charme pour lui, les contes sont mis de côté et il ne les lit plus qu'à ces occasions où ils sont supposés lui donner un aperçu de la nature du rêve de sa vie : la femme. Il est tout sacrifice par amour de sa femme. La richesse difficilement gagnée est jetée aux vents pour de petits caprices de ce qui est maintenant le siège de son bonheur. Le jeune homme vit pendant quelque temps avec la femme, et voilà ! le bonheur se voit un peu plus là-bas. Il n'obtient plus maintenant le plaisir qu'il pouvait, au début, tirer de la pensée de sa femme. Si nous prenons le cas d'un jeune homme ordinaire, d'un jeune homme ordinaire de l'Inde, son bonheur passe de la femme à l'enfant qui arrive. L'enfant devient maintenant le rêve de sa vie. Il veut avoir un enfant chez lui, un ange, un séraphin, un chérubin. Rama ne connaît pas bien l'état des choses dans ce pays; mais en Inde, après s'être mariés, les gens prient Dieu et ont envie d'avoir un enfant. Ils font tout de qui est en leur pouvoir pour rechercher l'aide de médecins et pour invoquer les bénédictions des hommes saints; ils font tout ce qu’ils peuvent pour obtenir la bénédiction d'avoir un enfant.

L'espoir de l'enfant concentre tout le bonheur du jeune homme. L'enfant est le sixième stade dans son voyage de bonheur, dans la marche de la joie. Et le jeune homme a la bénédiction d'obtenir un enfant. Sa joie ne connaît pas de bornes; il est plein de joie, il bondit, il est transporté; il s'élève, pour ainsi dire, de plusieurs mètres au-dessus de la terre; il ne marche pas, il nage en quelque sorte dans l'air. Son âme est remplie de bonheur à l'obtention d'un enfant. Au sixième stade, dans l'enfant au visage de lune, le bonheur du jeune homme qui grandit a, dans un sens, atteint son apogée. Le bonheur le plus intense, c'est lorsqu'il voit le visage de son enfant. Le bonheur d'un homme ordinaire a atteint son zénith. Après cela, le jeune homme commence à voir sa joie diminuer, l'enfant devient un garçon qui grandit et le charme se perd. Le bonheur de cet homme va continuer de voyager d'objet en objet, se situant tantôt situé dans une chose, tantôt dans une autre. Mais, dans le cas d'un homme ordinaire, l'intensité du bonheur qu'il trouve dans les objets ne sera pas aussi forte qu'elle l'est dans l'amour de son propre enfant.

Voyons maintenant si le bonheur demeure réellement dans des objets comme ceux que nous avons considérés : les jupes de la mère, les jouets et les poupées, les livres, les richesses, la femme, l'enfant, ou tout autre objet ou chose de ce monde. Avant d'aller plus loin, comparons le bonheur qui voyage au Soleil-lumière qui voyage. Le soleil voyage, lui aussi, de place en place. A tel moment il brille sur l'Inde, à tel autre sur l'Europe. Il voyage. Lorsque tombent les ombres du soir, voyez à quelle vitesse la lumière du soleil change d'endroit. Elle

brille sur l'Amérique orientale et voyage vers l'ouest. Voyez comment la lumière du soleil saute sur la pointe des pieds, glissant de pays en pays; puis on la voit répandre sa clarté sur le Japon, et ainsi de suite. La lumière du soleil continue de voyager de place en place. Mais tous ces divers endroits où l'on voit la lumière du soleil ne sont pas la source, ils ne sont pas la demeure de la lumière du soleil. La demeure de la lumière du soleil doit être ailleurs; la demeure de la lumière du soleil est le Soleil. Examinons de même le bonheur qui voyage d'objet en objet comme le fait la lumière du soleil. D'où vient-il ? Où se trouve sa véritable demeure ? Regardons, pour ainsi dire, le Soleil du bonheur.

Prenez le cas de l'homme qui a été béni par l'obtention d'un enfant. Cet homme est assis dans son bureau. Alors qu'il est occupé à ses affaires officielles il entend tout à coup le ding-ding de la sonnette. Quelle sonnette ? La sonnette du téléphone. Il bondit sur ses pieds et va jusqu'au téléphone, mais, alors même qu'il va entendre ce que peut être le message, voilà son coeur qui bat. On dit que les drames projettent d'abord leurs ombres. Son coeur bat, jamais il n'a connu cela auparavant. Il prend le combiné et il entend le message. Oh, comme ce message doit être affligeant ! Cet homme est essoufflé et il sanglote, il a perdu toute présence d'esprit, ses joues ont perdu tout leur teint; le visage blême, cadavérique, il est vite allé à sa chaise, il a mis son manteau et son chapeau et il est sorti du bureau comme s'il avait été frappé par une balle de pistolet. Il n'a même pas demandé la permission à son chef de service. Il n'a même pas échangé un mot avec les employés qui se trouvaient dans

la pièce. Il n'a même pas jeté un oeil sur les papiers qui se trouvaient sur le bureau; il a perdu toute présence d'esprit et il est directement sorti du bureau. Tous ses collègues fonctionnaires ont été stupéfiés. Il est arrivé dans la rue et il a vu une voiture rouler devant lui; il a couru à la voiture et il a rencontré là le facteur qui lui a remis une lettre. Cette lettre lui apportait la bonne nouvelle (si dans ces circonstances on peut appeler cela une bonne nouvelle du point de vue matériel) d'une grande fortune qui lui était tombée dessus. L'homme avait acheté un billet de loterie, et environ 10.000 dollars lui étaient tombés dessus. La nouvelle aurait du lui remonter le moral, elle aurait du le remplir de joie; mais non, non. Le message qu'il avait reçu par téléphone lui pesait lourdement sur le coeur. Cette nouvelle ne lui procurait aucun plaisir. Dans la même voiture, il trouva l'un des plus grands fonctionnaires de l'Etat, assis juste en face de lui. Le seul rêve de sa vie avait été d’avoir un entretien avec un tel fonctionnaire. Mais voyez plutôt. Cet homme n'échangea pas de regards avec le fonctionnaire; il détourna la tête. Il remarqua aussi le doux visage d'une amie. C'avait été l'ambition de la vie de cet homme que de la rencontrer et de parler avec elle, mais il était maintenant insensible à ses sourires radieux. Bon, Rama ne doit pas le laisser si longtemps dans le suspense, et il ne doit pas non plus vous tenir plus longtemps dans le suspense. Il arriva dans la rue où se trouvait sa maison, et il y avait là grand bruit et grand tumulte, et il vit des nuages de fumée monter dans le ciel et voiler le soleil. Il vit des langues de feu monter jusqu'aux cieux; il vit sa femme, sa grand-mère et d'autres parents pleurer et se lamenter sur l'incendie qui consumait leur maison. Il vit

là tous ses parents; mais quelque chose manquait; il lui manquait la métropole d'alors de son bonheur; il lui manquait le cher petit bébé, il lui manquait le doux petit enfant. Cela n'était pas là. Il posa des questions sur l'enfant, et la femme ne put lui donner aucune réponse. Elle répondit simplement en sanglotant et en pleurant; elle ne put faire aucune réponse articulée. Il découvrit la vérité. Il parvint à savoir qu'on avait laissé l'enfant dans la maison. L'enfant était avec la bonne au moment où le feu avait pris; la bonne avait mis l'enfant dans le berceau, l'enfant dormait et la bonne avait quitté la maison. Les habitants de la maison, alors pris de panique à la vue du feu qui la consumait, l'avaient quittée en hâte, chacun pensant que l'enfant se trouvait chez autre habitant. Ils étaient tous sortis, et ils se rendaient maintenant compte que l'on avait laissé l'enfant dans la pièce que le feu était en train d'envelopper. Il y avait des pleurs et des grincements de dents, des coupures de lèvres, des battements de poitrine, mais aucune aide. Cet homme, sa femme, sa mère, ses amis et la bonne poussaient de grands cris aux gens, aux passants, aux policiers, leur demandant de sauver leur enfant, de secourir leur cher petit bébé. "Sauvez notre cher petit de n'importe quelle manière. Nous vous ferons cadeau de toute notre propriété, nous donnerons toute la fortune que nous pourrons rassembler dans les 10 années à venir, nous abandonnerons tout; sauvez notre enfant, sauvez notre enfant." Ils veulent tout abandonner par amour de l'enfant. En vérité, l'enfant est une douce chose, le cher petit bébé est une chose très douce, et cela vaut la peine de sacrifier toute notre fortune, toute notre richesse et tout notre intérêt par amour de l'enfant. Mais Rama pose la

question : "L'enfant est-il la source du bonheur, la chose la plus douce du monde, ou la source du bonheur se trouve-t-elle ailleurs ?" Notez. Tout est sacrifié pour l'enfant, mais l'enfant n'est-il pas sacrifié lui-même pour quelque chose de plus élevé, ou pour quelque chose d'autre ? On donne la fortune, on donne les richesses, on donne la propriété pour l'enfant, mais on donne l'enfant pour quelque chose d'autre. La vie même de ces gens qui peuvent s'aventurer à sauter dans le feu peut être perdue. Mais même ce cher petit enfant est sacrifié pour quelque chose d'autre, pour quelque chose de plus élevé, et ce quelque chose d'autre doit être, par nécessité, plus doux que l'enfant; ce quelque chose d'autre doit être le centre réel du bonheur, ce doit être la source véritable du bonheur; et quel est ce quelque chose ? Voyez seulement. Eux-mêmes ne sautent pas dans le feu. Ce quelque chose, c'est le Soi. S'ils sautent eux-mêmes dans le feu, ils se sacrifient, et ils ne sont pas prêts à le faire. On sacrifie tout le reste pour l'enfant, et l'on sacrifie l'enfant pour ce Soi.

Nous voyons maintenant quel est le stade de bonheur le plus élevé;l'enfant n'a pas de bonheur en lui-même. L'enfant est beau, charmant et source de bonheur, parce que l'enfant est béni du fait de la lumière du Soleil qui procède du Soi; cette lumière du soleil n'était pas inhérente à l'enfant. Si cette lumière du soleil du bonheur avait été inhérente à l'enfant, elle aurait duré à jamais dans la personne de l'enfant. Notez que la lumière du soleil qui faisait briller le visage de l'enfant procédait de la source à l'intérieur. La source était à l'intérieur du Soi.

Nous arrivons ici à quelque chose de plus proche de la source du bonheur, de la demeure du bonheur. *Ce n'est pas par amour de l'enfant que l'enfant est cher, l'enfant est cher par amour du Soi. Ce n'est pas par amour de la femme que la femme est chère, ni par amour du mari que le mari est cher; la femme est chère par amour du Soi, le mari est cher par amour du Soi. (1)* Telle est la vérité. Les gens disent qu'ils aiment une chose pour cette chose même. Mais cela ne peut être; cela ne peut être. Ce n'est pas non plus par amour de la richesse que la richesse est chère, la richesse est chère par amour du Soi. Lorsque la femme qui était chère un moment ne sert plus les intérêts du mari, on en divorce; lorsque le mari qui était cher un temps ne sert plus les intérêts de la femme, on en divorce. Lorsque la richesse ne sert plus le but, on l'abandonne. Vous connaissez le cas de Néron. Il n'a pas vu que la belle Rome, cette métropole qui était la sienne, était pour lui d'un grand intérêt, d'une grande utilité. Voir un incendie était pour lui d'un plus grand intérêt. Voir un grand feu était pour lui d'un plus grand intérêt. Voyez. Il est monté au sommet d'une colline proche et il a demandé à ses amis d'aller mettre le feu à toute la ville afin de pouvoir jouir de la vue d'un grand incendie. Pendant que Rome brûlait, il jouait. Nous voyons ainsi que l'on divorce même de la richesse, qu'on l'abandonne, lorsqu'elle ne sert pas nos intérêts.

Rama a été témoin d'un phénomène très étrange, d'un phénomène très curieux. Un grand débordement, une grande inondation de la Ganga se produisait, et le fleuve continuait de monter. Plusieurs singes étaient assis sur les branches d'un arbre; il y avait une femelle et

quelques-uns de ses enfants. Tous ces enfants montèrent jusqu'au singe. L'eau monta jusqu'à l'endroit où le singe était assis. La femelle sauta alors sur une branche plus haute; l'eau monta jusqu'à cet endroit. La femelle monta jusqu'à la plus haute branche, et l'eau parvint même jusque là. Tous les enfants s'accrochaient au corps de cette femelle. L'eau atteignit ses pattes; elle prit alors un enfant, un bébé-singe, et elle le mit sous sa patte. L'eau monta encore plus haut, la femelle prit alors un autre enfant et le mit sous sa patte. L'eau monta encore, et elle prit le troisième enfant et le mit sans pitié sous sa patte pour se sauver elle-même. C'est exactement comme cela que çà se passe. Les gens et les choses nous sont chères aussi longtemps qu'elles servent nos intérêts, nos objectifs. Au moment même où nos intérêts sont en jeu, nous sacrifions tout.

Nous en arrivons ainsi à la conclusion que le siège du bonheur, que la source du bonheur se trouve quelque part dans le Soi. La demeure du bonheur se trouve quelque part dans le Soi; mais où ? Dans les pieds ? Les pieds supportent le corps entier; ce peut être dans les pieds, mais non, ça n'est pas dans les pieds. C'eût été dans les pieds, les pieds auraient du être la chose la plus chère du monde. Bien entendu, les pieds sont plus chers que tout autre chose à l'extérieur, mais ils ne sont pas aussi chers que les mains. La demeure du bonheur se trouve-t-elle dans les mains ? Les mains sont plus chères que les pieds, mais elles ne sont pas la demeure du bonheur. Alors, le bonheur se situe-t-il dans le nez, ou dans l'oeil ? Les yeux sont plus chers que les mains ou que le nez, mais le bonheur ne s'y trouve pas. Pensez à quelque

chose de plus cher que les yeux mêmes. Vous pouvez dire que c'est la vie. Rama dit : prenez d'abord le corps entier. Le corps entier n'est pas la demeure du bonheur. Nous voyons que le corps entier change à chaque instant. En quelques années, chaque particule du corps est remplacée par une nouvelle particule. Ce peut être dans l'intellect, dans le cerveau, dans le mental; ce peut être là. Mais voyons s'il y a quelque chose de plus cher que l'intellect même. Examinons cela. S'il y a quelque chose de plus cher et de plus doux que l'intellect même, alors ce peut être la demeure du bonheur. Nous disons que la vie, ou, comme les Hindous l'expriment, le prana, peut être la source du bonheur, parce que les gens veulent souvent vivre même au sacrifice de leur pouvoir de raisonnement. C'est un choix entre deux alternatives : mourir tout à fait, ou vivre comme un fou, comme un aliéné. Tout le monde choisira l'alternative de la vie, même dans une maison de fous, d'aliénés. Nous voyons ainsi que l'on sacrifie l'intellect ou l'intelligence sur l'autel de la vie. Alors, la vie, la vie personnelle, ce peut être la demeure du bonheur, le soleil d'où émane tout bonheur. Voyons simplement si la vie est réellement la demeure du bonheur ou non. Le Vedanta dit : Non, non ! Même la vie n'est pas la demeure du bonheur. La demeure du bonheur, le Ciel au-dedans est encore plus élevé; au-delà même de la vie individuelle, de la vie personnelle. Alors, où est-ce ?

Un jour, Rama a vu un jeune homme qui était sur le point de mourir. Il souffrait d'une très mauvaise maladie. Il y avait dans son corps une souffrance atroce. La douleur avait commencé dans les doigts de pied. Elle

n'était d'abord pas très importante, mais, après quelque temps, elle commença à augmenter, et le corps se mit à subir un mouvement hystérique. La douleur monta petit à petit jusqu'aux genoux, puis plus haut, jusqu'à ce que cette souffrance atroce atteigne l'estomac, et lorsqu'elle parvint au coeur, l'homme mourut. Les dernières paroles que ce jeune homme prononça furent celles-ci : "Oh, quand donc cette vie me quittera-t-elle, quand donc ces *pranas* me quitteront-ils !" Telles furent les paroles de ce jeune homme. Vous savez, dans ce pays, vous dites qu'il a rendu l'esprit. En Inde, nous disons qu'il a rendu le corps. Cela montre la différence. Ici, on voit le corps comme le Soi et l'esprit comme quelque chose qui y est greffé. En Inde, on voit le corps comme quelque chose d'étranger à l'esprit; le Soi véritable est vu comme étant la réalité. Là, lorsque le corps meurt, personne ne croit qu'il meurt; le corps change, il ne périt pas. Et ainsi, les paroles qui se sont échappées des lèvres de ce jeune homme furent : "Oh, quand donc vais-je abandonner cette vie; quand ce prana va-t-il donc me quitter !"

Nous avons ici quelque chose de plus élevé que la vie même; quelque chose de supérieur au *prana*, quelque chose qui dit : "Ma vie", quelque chose qui dit : "Mon *prana*", quelque chose qui possède le *prana* et qui est au-delà du *prana* ou de la vie, et ce quelque chose est de loin plus doux que la vie ou que le prana individuel, personnel. Nous voyons ici que le *prana* ou vie, dans ce corps particulier, ne servait pas les intérêts du Soi plus élevé, du soi plus haut que le *prana*, et le *prana* ou vie a été sacrifié; le *prana* ou vie a été jeté. Nous voyons ici quelque chose de supérieur au *prana* ou vie, pour lequel

la vie est sacrifiée. Cela doit certainement être, de loin, plus doux que la vie même et cela doit être la demeure de l' *'ananda'* ou bonheur; cela doit être la source, l'origine de notre joie. Nous voyons maintenant pourquoi le *prana* ou vie est plus doux que l'intellect; parce que les *pranas* sont plus proches du Soi réel, du Soi au-dedans. Pourquoi l'intellect est-il plus doux que les yeux ? Parce que l'intellect est plus proche du Soi réel que les yeux. Et pourquoi les yeux sont-ils plus chers que les pieds ? Parce que les yeux participent plus au Soi réel que les pieds. Comment se fait-il que tout le monde voie son enfant bien plus beau que l'enfant d'un autre, que l'enfant de son voisin ? Le Vedanta dit : "Parce que cet enfant particulier que vous appelez "mien", vous l'avez doré un peu avec l'or de votre Soi réel." Tout livre dans lequel vous pouvez écrire une ligne par vous-mêmes, toute oeuvre qui contient quelque chose à laquelle votre stylo a contribué vous apparaît de loin plus digne que tout autre livre, même si ce livre est de la plume de Platon. Pourquoi ? Parce que ce livre que vous appelez "mien" a en lui la lumière du soleil de votre Soi réel. Il est béni de la lumière du Ciel au-dedans. Ainsi, l'hindou dit que la béatitude, la véritable métropole du bonheur, est en vous. Tout le Ciel est en vous, la source de tout plaisir est en vous. Cela étant, il n'est vraiment pas raisonnable de rechercher le bonheur ailleurs !

En Inde, nous avons cette histoire sur un amoureux : il languissait pour sa bien-aimée; tout son corps était réduit à l'état de véritable squelette; toute sa chair était en quelque sorte desséchée. Le roi du pays où vivait ce jeune homme le fit amener un jour à la cour, et il y fit

aussi apporter la femme, objet de l'amour du jeune homme. Le roi vit que la femme était très laide. Le roi amena alors devant cet amoureux toutes les jolies demoiselles qui ornaient sa cour, et il demanda à cet amoureux d'en choisir une. Cet homme dit : "O Shah ! O roi ! O roi ! Ne te ridiculise pas. Roi, tu sais, l'amour rend l'homme très aveugle. Roi, tu n'as pas d'yeux pour voir. Regarde-la avec mes yeux et dis alors si elle est belle ou laide. Regarde-la avec mes yeux." Tel est tout le secret des charmes de ce monde. C'est tout. C'est le secret de toute la fascination des objets attrayants du monde; ô homme ! tu rends toi-même les objets attrayants par la manière dont tu les regardes. En regardant un objet avec ces yeux, tu verses toi-même ton éclat sur l'objet et tu en tombes alors amoureux. Dans la mythologie grecque, nous lisons l'histoire d'Echo. Elle est tombée amoureuse de sa propre image. Ainsi en est-il de tous les charmes; ils ne sont que l'image du Soi en nous, du Ciel en nous. Ils ne sont que notre ombre. Rien d'autre. Cela étant, il n'est vraiment pas raisonnable de chasser votre propre ombre.

Rama connaît le cas d'un petit enfant, d’un petit bébé qui avait juste appris à ramper, à marcher à quatre pattes. L'enfant vit son ombre, il pensa alors que c'était quelque chose d'étrange, de remarquable. L'enfant voulu attraper la tête de l'ombre; il commença à ramper vers la tête de l'ombre et l'ombre rampa aussi. L'enfant bougeait et l'ombre bougeait aussi. L'enfant commença à pleurer parce qu'il ne pouvait pas attraper la tête de l'ombre. L'enfant tomba, l'ombre avec lui; l'enfant se leva et commença à chasser l'ombre. Entre-temps, la mère,

prenant pitié de l'enfant, lui fit toucher sa propre tête, et hop, voilà que la tête de l'ombre fut elle aussi attrapée. Attrapez votre propre tête et l'ombre sera prise elle aussi. Ciel et enfer sont en vous. La source du pouvoir, de la voie et de la vie est en vous. Le Dieu des hommes, de la nature et des nations est en vous. Ô Peuple du monde ! Ecoute, écoute. C'est une leçon digne d'être proclamée sur les toits, à tous les carrefours des grandes villes, dans toutes les rues. C'est une leçon digne d'être proclamée à tue-tête. Si vous voulez réaliser un objet, si vous voulez obtenir quelque chose, ne chassez pas l'ombre. Touchez votre tête. Allez en vous. Réalisez cela et vous verrez que les étoiles sont votre oeuvre, vous verrez que tous les objets d'amour, toutes les choses ravissantes et fascinantes ne sont que votre propre reflet ou que votre propre ombre. Il n'est vraiment pas raisonnable que :

Pour un chapeau et des cloches nous payons nos vies,
Par tout un travail d'âme nous gagnons des bulles.

En Inde, il y a une belle histoire sur une femme. Elle avait perdu son aiguille chez elle. Elle était trop pauvre pour être en mesure d'avoir de la lumière dans sa maison, et elle était alors sortie de chez elle et s'était mise à chercher dans les rues. Quelqu'un lui demanda ce qu'elle cherchait dans les rues. Elle dit qu'elle cherchait son aiguille. L'homme demanda : "Où avez-vous perdu l'aiguille ?". Elle dit : "Chez moi." Il dit : "Il n'est vraiment pas raisonnable de chercher dans la rue quelque chose qu'on a perdu chez soi !" Elle dit qu'elle n'avait pas les moyens d'avoir de la lumière et qu'il y avait une lanterne dans la rue. Comme elle ne pouvait pas chercher

dans la maison et qu'elle devait pourtant faire quelque chose, c’est donc dans la rue qu’elle devait chercher.

Il en est exactement de même avec les gens. Vous avec le Ciel en vous; et pourtant vous recherchez les plaisirs dans les objets des rues; vous cherchez cette chose dehors, dehors dans les objets des sens. Comme c'est étrange !

Il y a aussi en Inde une autre très belle histoire sur un homme fou. Il était venu voir des garçons de la rue et il leur avait dit que le maire de la ville préparait une grande fête, une fête royale, et qu'il invitait tous les enfants à y participer. Vous savez, les enfants aiment les confiseries et les bonbons. Les enfants, assurés par ce fou que le maire donnait une fête, coururent chez le maire, mais il n'y avait pas de fête du tout, rien de la sorte. Les enfants furent déconcertés; ils furent décontenancés pendant un moment, puis ce fut *hansi* (rire), et les enfants lui dirent : "Comment se fait-il, Monsieur, que vous ne soyez pas venu alors que vous saviez que l'histoire que vous nous avez racontée était fausse ?" Il dit : "De peur qu'il y ait une vraie fête, de peur que l'histoire soit vraie et que je la manque." C’était pour cette raison qu'il ne souhaitait pas la manquer qu’il avait aussi suivi les garçons.

Tel est exactement le cas de ceux qui, par leur imagination, par leur propre bénédiction - pourriez-vous dire - par leur propre imagination, rendent belles les fleurs, rendent toutes choses désirables et qui, comme le fou, veulent alors courir après afin de ne pas les manquer.

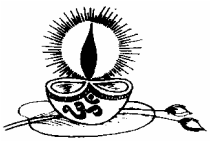
CONCLUSION

Réalisez le Ciel en vous, et d'un seul coup tous les désirs seront comblés, touts les misères et toutes les souffrances prendront fin.

Voyez ! Les arbres du bois sont mes plus proches parents.
Et les rochers vivent de ce qui bat en moi.
L'argile est ma chair, et le renard ma peau.
Je suis redoutable avec le taon et doux avec l'abeille.
La fleur n'est rien que l'épanouissement de mon amour.
Et les eaux s'écoulent en accord avec mon rêve.
Le Soleil est ma fleur qui pend au-dessus.
Je ne peux mourir, bien qu'à jamais la mort
Détisse et va et vient dans ma voilure.
Je ne suis jamais né, pourtant mes naissances de souffle
Sont aussi nombreuses que les vagues de la mer sans repos.

Oh, le Ciel est en vous, ne cherchez pas le Bonheur dans les objets des sens; prenez conscience que ce Bonheur est en vous-mêmes.

Om ! Om ! Om !

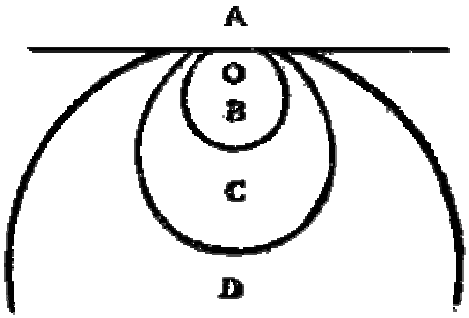


L'Expansion du Soi

Conférence donnée le 16 décembre 1902
à l'Académie des Sciences de San Francisco

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Ce soir, nous allons entendre quelque chose sur l'Expansion du Soi; vous pourriez dire : sur les degrés de la vie, sur les niveaux d'avancement spirituel; ou vous pourriez appeler le sujet : 'degrés dans la subtilité de l'égoïsme.' La conclusion à laquelle nous arriverons sera peut-être surprenante.



Le dessin que vous voyez devant vous consiste en une ligne droite et en des cercles. Vous allez dire : "A quoi çà sert ? Que viennent faire des cercles avec l'épanouissement du Soi ?" Certains se disent en leur coeur : ce ne sont pas des cercles, ils sont très courbés, ce sont plutôt des ellipses." Mais ces cercles sont là pour indiquer les catégories de vie, qui ne sont pas exactement circulaires, mais qui, en quelque sorte, sont tortueuses et elliptiques, et qui justifient l'imperfection des cercles; ils représentent exactement, dans leur déviation et leur imperfection, ce qu'ils doivent indiquer.

Avant de commencer avec ce qu'est la vie et les degrés de la vie, nous devrons dire quelques mots sur ces cercles.

Voici le cercle le plus petit, un très petit bec. On aurait même du le faire encore plus petit que cela, mais, de peur de ne pas pouvoir le voir si on le faisait plus petit, on l'a dessiné assez grand pour qu'il soit visible. Nous avons au-delà de celui-ci un deuxième cercle, plus large que le minuscule bébé-cercle, et à l'extérieur de ce dernier un troisième, puis un quatrième. Une de leurs particularités est qu'alors que le cercle s'agrandit, s'élargit, son centre s'éloigne du point de départ A qui se trouve sur la ligne droite qui est une tangente commune à tous les cercles. Le centre s'éloigne, le rayon s'accroît et le cercle s'élargit. Si le centre du cercle est très proche du point de départ A, et si on le rapproche encore plus jusqu'à le faire coïncider avec le point de départ, le cercle devient un point. Un point est ainsi la position limite d'un cercle dont le centre est devenu très proche du point de départ, et lorsque le centre continue de s'éloigner du point

de départ, le rayon continue de croître jusqu'à devenir infini ou jusqu'à ce que le centre se déplace à l'infini vers le haut, le cercle devient alors une ligne droite. La ligne droite est ainsi la position limite d'un cercle dont le centre se déplace à l'infini vers le haut ou dont le rayon est infini.

Une autre particularité que nous notons est que plus le cercle est grand et plus il se rapproche de la tangente, la ligne droite et sa courbure continuent de décroître alors que le cercle s'agrandit. Nous remarquons ainsi que le cercle plus large qui a pour centre D ressemble au point A beaucoup plus à une ligne droite que le cercle interne qui a pour centre C, et ce cercle intérieur ressemble plus à une ligne droite que le cercle qui a pour centre B qui se trouve à l'intérieur. C'est pourquoi la terre, bien que sphérique en réalité, nous apparaît plate lorsque nous en regardons une partie, les cercles en coupe de la terre étant infiniment larges à l'oeil nu. Ça ira pour les cercles.

La vie ! Quel est la caractéristique particulière de la vie ? Qu'est-ce qui distingue la vie de l'état inanimé ou du manque de vie ? C'est le mouvement, l'énergie et l'activité. C'est la manière générale de voir la question. On peut aussi résumer dans cette définition les définitions de la vie que donne la science. Un homme vivant peut avancer, marcher, faire toutes sortes de choses. Une momie morte ne peut manifester ces formes d'énergie ni ce déplacement, ce mouvement que l'homme vivant manifeste; un animal mort ne peut pas se déplacer; l'animal vivant marche, court, fait toutes sortes de choses. La plante morte ne peut pas pousser; elle est dépourvue de mouvement, entièrement dépourvue d'activité. Une plante vivante pousse, exprime le mouvement.

Nous voyons encore que l'on fait généralement quatre distinctions dans les degrés de la Vie, ou que ce monde est divisé en quatre domaines principaux : le minéral, le végétal, l'animal et l'homme. Dans ce monde, nous voyons que l'homme fait montre de plus d'énergie, de plus de mouvement, d'une sorte supérieure de mouvement que ne le font les animaux. Les animaux peuvent simplement se déplacer, courir ou escalader les montagnes, mais l'homme fait tout cela et plus encore. Il fait beaucoup d'autres choses. Il manifeste ou fait preuve de mouvement et d'énergie à un degré supérieur. Au moyen de télescopes il peut atteindre les étoiles. Les animaux ne peuvent pas le faire. L'homme peut contrôler les animaux. Il annihile le temps et l'espace grâce à la vapeur et à l'électricité. Il acquiert une rapidité inconnue des animaux. Il peut envoyer instantanément des messages dans n'importe quelle partie du monde. Il peut naviguer dans les airs. Tel est le mouvement de l'homme, l'énergie de l'homme, manifestation de pouvoir dans le monde. Les animaux n'atteignent pas l'homme pour ce qui concerne la manifestation ou l'exhibition d'énergie et nous voyons que les animaux sont inférieurs à l'homme dans l'échelle de la vie.

Comparez encore le royaume végétal au royaume animal. Les légumes aussi grandissent. Ils se meuvent, mais leur mouvement ne se fait que dans une dimension, ils ne peuvent pas monter en ligne droite, ils ne peuvent pas aller d'ici à là, ils sont fixés en un endroit. Ils envoient leurs branches dans toutes les directions et portent leurs racines très profond; mais la manifestation ou l'expression d'énergie des végétaux est de loin inférieure à celle du royaume animal, et nous voyons là

que les végétaux sont inférieurs aux animaux dans l'échelle de la vie. Les minéraux n'ont pas de vie en eux. A vrai dire, si nous définissons la vie de la manière dont le font les biologistes, alors ils n'ont pas de vie. Mais si nous notons les degrés de vie d'après la révélation et la manifestation de l'énergie, nous devons dire que les minéraux manifestent aussi une sorte de mouvement; ils passent eux aussi par un changement; le changement leur est aussi indispensable.

Ainsi ont-ils aussi en eux de très petites traces de vie, mais leur vie est fort insignifiante, étant au bas de l'échelle, parce que l'activité, le mouvement, l'énergie qu'ils révèlent est insignifiante, infinitésimale. Il est donc clair que la vie set caractérise par le mouvement est classée selon les degrés de mouvement ou d'énergie.

Bien; dans la Nature, le plan est qu'il ne doit rien y avoir de nouveau sous le soleil. Nous remarquons que, malgré cette apparente variété, en dépit de toute cette 'multiformité', la Nature ou l'Univers est très pauvre. La même Loi qui gouverne l'écoulement d'une larme de l'oeil de l'amoureux gouverne aussi la révolution des soleils et des étoiles. De l'atome le plus minuscule à l'étoile la plus lointaine, nous trouvons les mêmes lois simples, que l'on pourrait compter sur le bout des doigts, qui contrôlent et qui gouvernent tout. La Nature ne fait que se répéter. On peut comparer cet Univers à une vis ou à une spirale dont chaque filet est de même constitution, ou on peut le comparer à un oignon. Enlevons une enveloppe et nous avons une autre enveloppe du même genre; enlevons-la et nous en trouvons une autre du même genre; pelons-la et nous

avons une autre enveloppe de même modèle. Exactement de la même manière, ce que nous avons dans une année entière, nous l'avons en miniature toutes les 24 heures. On peut comparer le matin au printemps. On peut comparer le midi à l'été. L'après-midi et le soir peuvent bien être comparés à l'automne et la nuit peut l'être à l'hiver. Nous avons ici, en 24 heures, l'année entière reproduite en miniature. L'homme, embryon, répète avec une merveilleuse rapidité toute l'expérience passée des formes de vie qu'il a habitées avant de prendre la forme humaine. Les formes de poisson, de chien, de singe, etc., sont toutes, l'une après l'autre, assumées par le foetus dans l'oeuf avant d'atteindre la forme de l'homme-enfant. Ainsi, suivant le plan normal de l'évolution, selon la loi générale qui gouverne le monde entier, nous voulons découvrir si dans le corps ou dans la forme de l'homme se trouvent reproduits de manière pratique les royaumes minéral, végétal et animal.

Sous forme d'homme, n'y a-t-il pas des gens qui sont, pour ainsi dire, des minéraux ? Sous forme d'homme, n'y a-t-il pas des personnes qui sont dans l'état du royaume végétal et n'y a-t-il pas des gens sous forme d'homme qui se trouvent dans l'état du royaume animal ?

Sous la forme de l'homme, voyons s'il y a des hommes qui sont réellement des hommes, et sous la forme de l'homme, voyons s'il y a des hommes qui sont des dieux.

Nous parlerons d'abord des minéraux moraux et spirituels. Le royaume minéral ne manifeste apparemment aucun mouvement; extérieurement il ne

fait montre d'aucune énergie, mais il connaît pourtant une sorte d'énergie, car nous voyons des minéraux passer par le changement; il y a, même chez les minéraux, désintégration et développement. Ils cristallisent et poussent. Cette terre que nous regardons comme stable quand on la compare à la mer, cette terre qui semble solide monte, tombe, connaît des ondulations et des changements. Ainsi les minéraux ont eux aussi en eux une sorte de mouvement, quoique extrêmement peu discernable.

Bien, qui sont ceux qui, sous forme humaine, n'ont que le même genre de mouvement que les minéraux ? En d'autres termes, quels sont ceux qui ont le même genre de mouvement que celui d'une toupie d'enfant ? Une toupie tourne, tourne et tourne, elle bouge, et lorsqu'elle tourne impétueusement, les enfants se lèvent, tapent dans leurs mains et se réjouissent en disant : « Elle est stationnaire ! Elle est stationnaire ! Elle ne bouge pas ! » C'est le mouvement centré sur lui-même. Elles ont un mouvement, un mouvement de révolution, mais le centre de la révolution se trouve dans le corps, et même lorsque le mouvement est très violent, il semble ne pas y avoir de mouvement du tout. Nous pouvons comparer le mouvement de la vie des minéraux au mouvement de la toupie, et le représenter sur le tableau noir par le cercle le plus petit, le cercle point.

Vous savez, tout mouvement dans ce monde se fait en cercles, il n'y a pas de mouvement en ligne droite; toute science le prouve. Pour cette raison, nous utiliserons des cercles pour représenter la manifestation du mouvement. En mathématiques, le mouvement se

représente par des lignes; dans le cas présent, des lignes circulaires serviront mieux le propos.

Nous avons ainsi une vie minérale qui connaît un mouvement comparable à celui d'une toupie. La meilleure représentation que l'on puisse en faire dans le dessin qui se trouve devant vous est le cercle le plus petit, que l'on peut appeler un point. Quels sont ceux parmi les hommes dont le mouvement est semblable au mouvement d'une toupie, dont le cercle ou l'orbite des mouvements n'est qu'un point, dont la vie est celle des minéraux ? Réfléchissez seulement. Ce sont évidemment les hommes dont toutes les actions sont centrées autour d'un petit point, d'un faux soi, la petite quarantaine d'un corps, de trois cubes et demi. Ils sont égoïstes dans le sens le plus vil du terme. Ce sont des gens dont toutes les actions sont dirigées vers la jouissance sensorielle. Ces gens travaillent dans différentes voies, ils font toutes sortes de travail, mais l'objectif est uniquement la recherche des plaisirs discutables. Ce sont des gens qui ne se soucient pas que leur femme et leurs enfants manquent de nourriture; ils ne se soucient pas de savoir si leurs voisins meurent ou vivent; ils doivent boire à tout prix, ils doivent s'amuser, ils doivent obéir aux ordres de la nature inférieure. Ils doivent satisfaire leurs besoins démoralisants, même au sacrifice des intérêts de leur famille et de leur communauté. Que la femme et les enfants meurent de faim, ils s'en fichent, pourvu que leurs appétits charnels soient satisfaits. Le centre de tous leurs mouvements, le centre autour duquel ils tournent, le soleil autour duquel ils révolutionnent, le centre de leur orbite est simplement le petit corps. Leur activité ou leur mouvement est un mouvement mort. C'est la vie minérale

en l'homme. Nous avons eu dans l'histoire du monde des minéraux très beaux et précieux sous forme humaine. Vous savez, les diamants appartiennent aussi au monde minéral; les rubis, les perles, les joyaux et toutes sortes de pierres précieuses appartiennent aussi au même monde.

Il fut un temps dans l'histoire de Rome où nous avons eu Néron, Tibère et autres Césars, pour mentionner ceux dont les noms contaminent nos oreilles. Nous avons eu de puissants gouvernants, empereurs, des minéraux très précieux mais seulement des minéraux, pas des hommes. Que penseriez-vous de ces empereurs, empereurs de tout le monde qui leur était connu, et qui ne prêtaient pourtant pas la moindre attention aux intérêts de leur état, qui n'avaient aucune pensée pour leurs parents et leurs amis mais qui devaient satisfaire leurs passions animales, peu importe ce qui arrivait à leurs reines, à leurs sujets et à leurs amis ? Vous avez entendu parler d'eux, des crimes qu'ils ont commis. L'un d'eux fut victime de sa passion qui consistait à manger des choses délicieuses toute la journée. Quand il prenait un repas délicieux, il mangeait et mangeait jusqu'à ce que la nature se rebellât. A l'aide de médicaments il vomissait tout, puis, l'estomac soulagé, il retournait à table. Ce processus se répétait maintes et maintes fois au cours d'une seule journée. L'un d'eux mit le feu à la capitale du monde pour satisfaire son désir de voir un grand incendie. Que pensez-vous d'eux ? C'étaient des bijoux précieux, des diamants, sans aucun doute, mais non des hommes. C'étaient des minéraux dans le monde humain.

Nous en venons maintenant à l'état de végétaux sous forme humaine. Leur cercle est plus large que le petit

cercle grossièrement égoïste de l'homme minéral. Leur cercle est plus large et ces personnes sont beaucoup plus élevées que l'homme minéral. Leur activité peut être comparée au mouvement d'une course de chevaux. La course de chevaux décrit un cercle plus large que ne le fait une toupie. Leur cercle est représenté dans le dessin par le second cercle qui a B pour centre. Quelles sont ces personnes ? Ce sont des personnes qui n'exercent pas seulement leur travail pour satisfaire le goût de la chair au dépend de l'intérêt de tous les autres. Elles prennent aussi en considération le bien de quelques autres compagnons. Ce sont des personnes qui tournent autour de leur femme et de leurs enfants, autour du cercle familial. Elles sont de loin supérieures aux hommes minéraux égoïstes, parce que ces gens font progresser non seulement le bien-être de leur propre corps, mais aussi la cause de leur femme et de leurs enfants. Le deuxième cercle contient de nombreux cercles plus petits, ces gens font ainsi progresser le bien de beaucoup de petits sois à côté de leur propre petit soi, mais doit-on dire qu'ils sont généreux ? Non, non; dans le cas de ces personnes, le soi ne se dilate qu'un peu. Dans le cas des hommes minéraux, le soi était limité à ce petit corps; dans le cas de ces personnes, le soi est pratiquement identifié à la vie du ménage, leur femme et leurs enfants. C'est aussi de l'égoïsme mais de l'égoïsme quelque peu affiné. Ces personnes sont aussi bonnes qu'elles peuvent l'être, mais regardez simplement ce deuxième cercle qui les représente. Il est concave envers tout ce qui se trouve à l'intérieur. Qu'est-ce que la concavité ? La concavité à se replier et à se serrer dans les bras de l'amour. Formons un cercle en allongeant nos bras. Ce cercle est concave

pour les membres de la famille, il est tourné vers tous les points qu'il embrasse, mais il tourne le dos à l'univers entier qui se trouve à l'extérieur de lui.

Ces personnes sont aussi bonnes qu'elles peuvent l'être, aussi loin que leur concavité ou leurs bras étendus peuvent aller; mais elles tournent le dos à tout l'univers. L'égoïsme de ces gens qui se meuvent dans le deuxième cercle des hommes végétaux devient évident lorsque les intérêts d'une famille entrent en conflit avec ceux d'une autre famille, il y a alors lutte et discorde, forgées par eux, entre tous les membres d'une famille et tous les membres de l'autre famille.

Nous en venons ensuite au troisième cercle. Ce sont les hommes animaux, des animaux sous forme humaine. Ce troisième cercle, représenté dans le dessin avec C comme centre, est plus large que les deux précédents. On peut le comparer au cercle décrit par les moussons ou les alizés. Il représente les gens qui ont identifié leur soi avec quelque chose de plus élevé que ce petit corps ou que le cercle familial. Ces gens identifient leur soi à leur classe, à leur secte ou à leur état. Ils sont sectaires, ce sont des gens qui identifient leur soi à une caste ou à une profession. Ils sont très bons, en vérité très utiles, bien plus utiles que ne le sont les hommes végétaux. Leur centre se trouve au-delà du petit corps. Il est d'une étendue bien plus haute, bien plus large que le centre de l'homme végétal. Le rayon de révolution est plus long dans leur cas. Bénis sont ces gens. Vous voyez leur utilité s'étendre à de nombreuses familles et à de nombreux individus. Ils sont utiles aux gens qu'ils embrassent dans les bras de l'amour. Ils sont utiles aux gens pour lesquels

leur attitude est celle de la concavité. Ces personnes font avancer le bien non seulement de leur petit corps, non seulement d'une maison ou d'une famille, mais elles font avancer le bien de la classe ou de la secte entière à laquelle elles ont identifié leur soi; elles sont très utiles. Sont-elles aussi égoïstes ? Pourquoi, oui; elles sont aussi égoïstes. Elles cherchent à faire bénéficier leur propre soi qui est identifié à leur secte au détriment des autres sectes ou des autres castes. Si vous voulez voir leurs défauts, il suffit de noter leur attitude envers tous les points qui se trouvent en dehors de leur cercle. Elles tournent le dos à tout ce qui est à l'extérieur. Lorsqu'elles cristallisent et stéréotypent leur sectarisme, malheur à ceux qui n'acceptent pas leur version de la vérité. Voici une classe, et en voilà une autre, un autre cercle du même genre. Tournés l'un contre l'autre, tous les individus qui appartiennent à la première classe sont en guerre et à couteaux tirés avec tous les individus représentés par la seconde classe. Voyez, s'ils font du bien à certains, ils font autant de mal, sinon plus, en déclarant la guerre à toutes les autres communautés et sectes rivales. Une secte entière se querellant et combattant avec une autre secte entière de l'autre côté. Ces gens sont pourtant de loin préférables à ceux qui ne sont que des hommes végétaux.

La loi de la Nature est que vous ne devez pas rester immobile dans n'importe quelle position; vous devez continuer, marcher et marcher encore. Ne soyez pas en proie à l'inertie ni opposé au changement et au progrès. Lorsque les gens sont dans l'état de l'homme minéral, l'état supérieur suivant sera celui de l'homme végétal, et pour ceux qui se trouvent dans le domaine végétal, pour ainsi dire, l'état supérieur suivant sera celui de l'homme

animal. Si une personne, en avançant et en progressant, passe par l'état de l'homme animal, c'est bien et bon. Il n'y a rien de nocif ou de préjudiciable pour un homme de passer par l'état du domaine animal; c'est bien. Les choses tournent mal, tout devient confus et tout est cause de mal lorsque nous voulons rester tranquilles, nous arrêter quelque part et refuser de progresser plus avant en vendant notre liberté à ce dogme ou à cette croyance-ci ou à celle-là. Il est naturel pour tout le monde de passer par cet état à un moment ou à un autre, mais il devient mauvais de s'y enfoncer et d'essayer de l'éterniser. Cela devient mauvais et cela devient une cause de mal lorsque l'on devient esclave de ce nom particulier et que l'on donne de la rigidité à sa position. Lorsque les villes de Sodome et de Gomorre ont été détruites, l'épouse de Lot s'est retournée. Elle quittait la ville mais elle s'est retournée. Elle voulait rester dans la ville; son coeur y était et elle voulait y retourner. Et là, sur le champ, elle a été changée en pilier de sel. Il en est exactement de même avec les gens qui continuent de progresser vers le haut et qui continuent de s'éloigner de leur position précédente, qui ne refusent pas d'avancer, cela est bon et bien pour eux; mais au moment même où ils veulent retourner et refusent de progresser, qu'ils se vendent à des noms et à des formes, ils se changent en piliers de sel. La stagnation ou le fanatisme s'introduisent. La stagnation et le fanatisme deviennent cause de misère. Ce sont peut-être des hommes bons, des hommes animaux, mais ils doivent progresser, ils doivent continuer.

Nous en venons maintenant au quatrième cercle, le cercle représenté sur le tableau avec le centre D. Voici l'homme en l'homme. C'est un homme normal. On peut

comparer son cercle au cercle de la lune. La lune décrit un cercle autour de la terre, il est plus elliptique que circulaire. L'homme lune, quel est-il ? Il décrit une orbite très large; peut-être est-il heureux ? C'est un homme qui identifie son soi à la nation entière ou à toute la race; vous pouvez l'appeler patriote. Son cercle est très large. Il ne fait pas attention de savoir si ceux pour lesquels il travaille appartiennent à telle ou telle croyance, il ne tient pas compte du nom, de la caste, de la couleur ou de la croyance, il en fait un point essentiel pour faire avancer la cause de tous ceux qui vivent dans le même pays que lui. Il est très agréable, il est très bon, c'est un homme, mais c'est tout. Vous voyez, la lune cause aussi des révolutions dans la mer, elle produit les marées, des marées descendantes et des marées montantes. Vous savez par ailleurs que l'on dit que les lunatiques sont 'pris par la lune'. C'est un bon cercle, sans doute, que le cercle de la lune, mais regardez seulement lorsque les hommes-lune stéréotypent leur position, quand ces gens deviennent égoïstes et que leur égoïsme se cristallise, l'égoïsme dans leur cas signifiant patriotisme quand on lui donne de la rigidité, quand il se cristallise, quels en sont les résultats ? Cela amène des révolutions et de la folie. Cela dresse une nation contre l'autre, et nous avons alors effusion de sang et guerre; des milliers, non, quelquefois des millions et des millions d'êtres qui se perdent, qui tombent, qui boivent le sang et qui font rougir la face féerique de cette magnifique terre par le meurtre et la font devenir rouge de sang. Ils sont très bons pour ceux qu'ils embrassent, pour ceux qui sont concaves, mais notez seulement leur attitude envers ceux contre lesquels ils sont convexes. Washington est très

bien pour les Américains, mais demandez l'avis des anglais à son sujet. Les patriotes anglais sont très bien pour autant que ce qu'ils appellent leur propre pays est concerné, mais regardez-les seulement en vous référant à ces peuples dont le sang a été sucé par leur patriotisme.

Nous en venons enfin au cinquième cercle. Là le centre se déplace à l'infini, disons : le rayon devient infini, et que dire du cercle ? Lorsque le rayon se déplace à l'infini, le cercle doit devenir une ligne droite; toute distorsion disparaît. La ligne droite passe de manière égale, complète, à travers tout l'espace; elle n'est concave pour personne, elle n'est convexe pour personne. Le cercle devient une ligne rectiligne, il devient une ligne droite. Toute distorsion s'en est allée; toute courbure s'est évanouie. Ce sont des hommes-Dieu; on peut comparer leur cercle au cercle que décrit le soleil. Vous savez que le soleil se déplace en ligne droite; le rayon du cercle est infini. Le soleil est toute gloire. C'est ici un cercle dont le centre est partout mais la circonférence nulle part. C'est le cercle de Dieu; ceux-là sont des hommes libres; ils sont libres, libres de toute peine, libres de toute crainte, libres de tous désirs corporels, libres de tout égoïsme. Sont-ils égoïstes ? Non, jusque là nous avions l'égoïsme. N'avons-nous aucun égoïsme dans cette ligne droite ? La ligne droite est une ligne droite : on ne peut voir de point d'asservissement nulle part. Elle passe à travers l'espace, aucun petit centre égoïste qui puisse tourner, rien pour tourner autour. Ici l'égoïsme est détruit ou, pourriez-vous dire, ici on obtient le Soi véritable. Vous voyez, nous avons commencé avec le petit cercle, l'égoïsme grossier, et ici ce petit point s'est élargi, s'est accru et s'est élargi jusqu'à ce qu'il devienne une ligne droite. Ce sont des

hommes de Dieu. Ces sont des gens pour lesquels le vaste monde est leur demeure, quelles que soient la caste, la couleur, la croyance, la communauté ou le pays. Que vous soyez anglais, que vous soyez américain, que vous soyez musulman, bouddhiste ou hindou ou quoi que ce soit, vous êtes le Soi de Rama. Vous êtes pour lui le Soi du Soi. Ici l'égoïsme s'est merveilleusement élargi, c'est ici un genre étrange d'égoïsme. Le vaste monde est mon Soi : l'univers est le Soi de cet homme : le vaste monde, la créature la plus vile, les minéraux, les végétaux, le Soi de tous ceux-là devient le Soi de cet homme.

Pour un homme qui avait atteint cet état de liberté parfaite, arrivait un disciple qui s'asseyait à ses pieds pendant environ une année. Lorsque le disciple était sur le point de quitter le maître, il commençait à s'incliner à ses pieds, à s'agenouiller devant lui, à se prosterner devant lui, comme c'est la coutume en Inde. Le maître, souriant, le relevait et lui disait : "Mon cher, tu n'as pas encore appris tout ce que tu pourrais apprendre. Il te manque encore beaucoup de choses; reste encore un peu." Il demeurait quelques jours de plus en la sainte présence du maître et obtenait de plus en plus d'inspiration. Son coeur était transformé en conscience de Dieu. Il était rempli du Saint-Esprit. Il quittait la présence du maître, ne sachant pas s'il était le disciple ou le maître lui-même. Il partait, voyant l'univers entier, le vaste monde, comme son Soi véritable, et l'univers entier étant son Soi réel, où pouvait-il alors aller, lui, le Soi ? Quand le Soi remplit et pénètre chaque atome, chaque molécule, où peut-il aller ? L'idée d'aller et venir devient pour lui sans aucune signification. Vous pouvez aller d'un endroit à un autre si vous n'êtes pas déjà à l'endroit où vous

voulez vous rendre. Là, il se trouvait lui-même, il trouvait son Soi réel, le Dieu au-dedans, Dieu partout, comment aurait-il pu penser à aller et à venir ? Il était dans l'état de réalisation du Soi. La marche du corps était une espèce d'action réflexe. Il était en lui-même; pas d'aller et venir pour lui. Alors le maître était satisfait. Le maître l'avait ainsi testé et avait prouvé qu'il était de grande valeur. Le disciple ne présentait ni ses respects ni ses remerciements au maître et il demeurait en unité à un tel degré qu'il s'élevait au-delà de l'idée de gratitude. Le maître savait alors qu'il avait réellement compris ses enseignements. C'est l'état de maître, où lorsque vous honorez l'homme, il dit que vous le rabaissez. "Je ne suis pas confiné dans ce corps; je ne suis pas que ce petit corps : je suis le vaste monde, je suis vous, et honorez-moi en vous." C'est l'état de l'homme pour qui honneur et déshonneur pour le corps sont devenus dénués de sens, pour qui honte et renommée ne sont rien.

Un homme, un prince, se rendit près d'un moine en Inde, et il se prosterna devant lui. Le moine lui demanda quelle était la cause de l'hommage que le prince lui rendait. Le prince dit : "Monsieur, saint homme, vous êtes un moine et vous avez adopté cet ordre en abandonnant votre royaume qu'un jour vous avez gouverné. Vous êtes un homme de grande renonciation, aussi je vous regarde comme Dieu, je vous adore." Vous savez, en Inde, les gens ne sont pas tellement honorés à cause des richesses qu'ils possèdent. En Inde, on les honore à cause du degré de renonciation qu'ils manifestent, et le principe premier de l'honneur est essentiellement différent là-bas de ce qu'il est ici. Il y a plus de confiance placée en Dieu que dans le tout-

puissant dollar. Le prince rendait hommage à l'homme de renonciation. Le moine répondit au prince : "Si c'est la raison pour laquelle vous m'honorez, je dois laver vos pieds, je dois m'agenouiller devant vous car, ô roi, vous êtes un homme de plus grande renonciation que tous les moines de ce monde réunis." C'est très étrange. Comment est-ce possible ? Le moine commença alors à expliquer : "Supposez, voici un homme qui possède un palais magnifique, et cet homme rejette la poussière et la saleté de la maison; il jette au dehors ou ne renonce qu'à la poussière ou à la saleté de la maison. Cet homme est-il un homme de renonciation ?" Le prince dit : "Non, non, çà n'en est pas un." Alors le moine continua : "Voici un homme qui garde soigneusement la saleté et la poussière de la maison et qui donne la maison entière, le magnifique palais. Que pensez-vous de cet homme ?" Le prince dit : "Cet homme qui ne garde que la saleté et la poussière et renonce au palais est un homme de renonciation." Le moine dit alors : "Frère prince, vous êtes alors homme de renonciation, car le Soi réel, Dieu, l'Atman véritable, qui est le magnifique palais, la demeure vraie, le paradis, le Ciel des cieux, vous y avez renoncé, et vous n'avez conservé que la poussière et la saleté du palais, qui est ce corps, ce petit égoïsme. Je n'ai renoncé à rien. Je suis moi-même le Dieu des dieux : le Seigneur de l'Univers."

Parfois ces gens, ces personnes qui ont atteint l'état le plus élevé d'avancement, les âmes libres, sont méprisées par certains et on dit qu'elles sont folles; mais demandez leur si elles voudraient, ne serait-ce qu'un instant, échanger leur béatitude divine, le bonheur suprême qu'elles retirent de l'ivresse divine, contre toute

la fortune et les richesses de ce monde. Pas du tout, pas du tout. Ces gens méprisent et s'apitoient sur l'esprit mendiant du soi-disant riche qui va mendier à la porte de la chair, à la porte des plaisirs charnels. Le plaisir est en vous. C'est là que vous pouvez l'obtenir. Tout le trésor est en vous. Alors pourquoi jouer le rôle du mendiant et circuler dans une condition misérable, dans un triste état, et se comporter comme un atome pitoyable ? Venez, réalisez votre Soi véritable, le Dieu Tout-puissant, et que cette chanson jaillisse de vous en plénitude de joie :

"Je suis l'atome de poussière dans l'arc en ciel, et Je suis le brûlant soleil,
Repose-toi ici !" chuchoté-je à l'atome; j'appelle le globe : "Roule !"
Je suis la rougeur du matin, et je suis la brise du soir;
Je suis le petit murmure et la feuille, la houle des mers terribles.
Le plaidoyer passionné de l'amant, les craintes murmurées de la jeune fille;
Le guerrier, la lame qui le frappe, la crainte arrachée au coeur de sa mère.
La rose, son poète rossignol, les chants qui s'élèvent de sa gorge,
Le silex, les étincelles, la bougie, le papillon de nuit qui vole autour.
Je suis l'ivresse, les raisins, le pressoir et le moût et le vin,
L'invité, l'hôte, le voyageur, la coupe de cristal fin."

Oh ! La splendeur et la gloire de votre Soi rendent ridicule la pompe des empereurs.

Vous êtes ce Ciel si merveilleux, vous êtes Existence, Connaissance et Béatitude.

Om ! Om ! Om !

Le Soi réel

Conférence donnée le 7 janvier 1903
au Golden Gate Hall de San Francisco

Dieu Tout-Puissant sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Dans le folklore allemand, nous entendons parler d'un homme qui avait perdu son ombre. C'est une chose très étrange. Un homme avait perdu son ombre et cet homme dut en souffrir. Tous ses amis l'avaient déserté, toute prospérité l'avait quitté et il se trouvait de ce fait dans un piteux état. Que penseriez-vous d'un homme qui, au lieu de perdre son ombre, perdrait la substance ? Il peut y avoir de l'espoir pour un homme qui ne perd que l'ombre, mais quel espoir peut-il y avoir pour un homme qui perd la substance, le corps ?

Tel est le cas de la majorité des gens de ce monde. La plupart des hommes n'ont pas perdu leur ombre mais leur substance, la réalité. Merveille des merveilles ! Le corps n'est que l'ombre, et le Soi réel, l'*Atman* véritable, est la réalité. Tout le monde nous parlera de cette ombre,

tout le monde nous dira quelque chose et tout sur ce corps, mais comme peu nombreux sont ceux qui nous dirons quelque chose et tout sur le réel Soi, sur l'Âme réelle, sur l'*Atman* véritable ! Qu'êtes-vous ? A quoi sert-il de gagner le monde entier et de perdre votre âme ? Les gens tentent de gagner le monde entier mais ils manquent l'Âme, ils manquent l'*Atman*. Perdu, perdu, perdu. Qu'est-ce qui est perdu ? Le cheval ou le cavalier ? Le cavalier est perdu. Le corps est comme le cheval et l'*Atman*, le véritable Soi, l'Âme, est comme le cavalier. Le cavalier est perdu, le cheval est là. Tout le monde nous dira quelque chose et tout sur le cheval, mais nous voulons savoir quelque chose sur le cavalier, sur celui qui monte le cheval, sur le propriétaire du cheval. Nous proposons ce soir de connaître ce qu'est le cavalier, le véritable Soi, l'*Atman*. C'est un sujet profond; c'est un sujet sur lequel les philosophes du monde se sont détérioré le cerveau, sur lequel tout un chacun a fait de leur mieux. C'est un sujet profond, et il est difficile d'y rendre justice dans ce court laps de temps d'une heure et quelques. Nous tenterons pourtant de le rendre aussi facile que possible en utilisant une illustration ou une histoire.

Ce sujet fut expliqué un jour à un jeune garçon d'environ 15 ou 16 ans, et il le comprit parfaitement en un court laps de temps. Si ce garçon de 15 ou 16 ans a pu le comprendre, chacun d'entre vous, et vous tous, pourrez parfaitement comprendre le sujet, pourvu que vous ayez une attention soutenue et sans partage. La méthode d'exposition sera la même que celle qui fut adoptée dans le cas de ce jeune garçon.

Il était une fois le fils d'un roi indien qui, venu voir Rama dans les montagnes, lui posa cette question : — "Swami, Swami, qu'est-ce que Dieu ?" Voilà une question grave, un problème très difficile. C'est le seul sujet que toutes les théologies et toutes les religions se proposent d'étudier, et tu veux tout savoir en peu de temps. Il dit : — "Oui, monsieur, oui, Swami. Où irai-je pour qu'on me l'explique ? Expliquez-le moi." On demanda au garçon : — "Cher prince, tu veux savoir ce qu'est Dieu, tu veux faire la connaissance de Dieu mais tu ne sais pas que la règle veut que lorsqu'un homme veut voir un grand personnage, il doit d'abord lui envoyer sa carte, il doit d'abord envoyer au chef son nom et son adresse. Tu veux voir Dieu maintenant. Tu aurais mieux fait d'envoyer ta carte à Dieu; tu aurais mieux fait de faire savoir à Dieu ce que tu es. Donne-Lui ta carte. Rama la mettra directement dans les mains de Dieu, Dieu viendra vers toi et tu verras ce qu'est Dieu." — "Bien" dit le garçon. "C'est d'accord, c'est raisonnable. Je vais vous faire savoir directement ce que je suis. Je suis le fils du roi etc. etc., je vis dans les Himalayas dans le nord de l'Inde. Voici mon nom." Il l'écrivit sur un morceau de papier. Rama le prit et lut. On ne le mit pas le papier directement dans les mains de Dieu, mais on le rendit au prince et on lui demanda : — "Prince, tu ne sais pas ce que tu es. Tu es semblable à un illettré, à une personne ignorante qui veut voir ton père, le roi, et qui ne peut pas écrire son propre nom. Est-ce que ton père, le roi, va la recevoir ? Prince, tu ne peux pas écrire ton nom. Dieu va-t-il te recevoir ? Dis-nous d'abord correctement ce que tu es, et alors Dieu viendra à toi et te recevra les bras ouverts."

Le garçon réfléchit. Il commença à penser et à réfléchir sur le sujet. Il dit : — "Swami, Swami, maintenant je vois, maintenant je vois. J'ai fait une erreur en écrivant mon nom. Je ne vous ai donné que l'adresse du corps et je n'ai pas mis ce que je suis."

Un serviteur de ce prince attendait là. Le serviteur ne pouvait pas comprendre. On demanda alors au prince d'expliquer clairement à ce serviteur ce qu'il voulait dire; le prince posa alors cette question au serviteur : — "Mr. untel, à qui cette carte appartient-elle ?" L'homme dit : — "A moi"; puis, prenant un bâton des mains du serviteur, le prince lui demanda : — "Mr untel, à qui appartient ce bâton ?" L'homme dit : — "A moi." — "Bien, à qui ce turban qui est le vôtre appartient-il ?" L'homme dit : — "A moi." Le prince dit : — "Très bien. Si le turban vous appartient, il y a une relation entre le turban et vous; le turban est votre propriété et vous êtes le propriétaire. Alors vous n'êtes pas le turban, le turban est le vôtre." Il dit : — "C'est en effet fort évident." — "Bien, le crayon vous appartient, le crayon est vôtre, et vous n'êtes pas le crayon." Il dit : — "Je ne suis pas le crayon parce que le crayon est à moi; c'est ma propriété, je suis le propriétaire." Très bien. Puis le prince demanda à ce serviteur en le prenant par les oreilles : — "A qui appartiennent ces oreilles ?" Le serviteur dit : — "A moi." Le prince dit : — "Très bien, les oreilles vous appartiennent, les oreilles sont les vôtres, par conséquent vous n'êtes pas les oreilles. Très bien. Le nez vous appartient. Comme le nez est vôtre, vous n'êtes pas le nez. De la même manière, à qui est ce corps ?" (en montrant du doigt le corps du serviteur). Le serviteur dit : — "Le corps est à moi, ce corps est mien." — "Si le corps est à

vous, Monsieur le serviteur, c'est que vous n'êtes pas le corps; vous ne pouvez pas être le corps puisque vous dites que le corps est à vous; vous ne pouvez pas être le corps. L'affirmation même : mon corps, mes oreilles, ma tête, ma main, prouve que vous êtes quelque chose d'autre et que le corps avec les oreilles, les mains, les yeux, etc., est quelque chose d'autre. C'est votre propriété, vous êtes le propriétaire, le maître; le corps est comme votre vêtement et vous êtes le propriétaire. Le corps est comme votre cheval et vous êtes le cavalier. Maintenant, qu'est-ce que vous êtes ?" Le serviteur comprit et fut d'accord avec le prince, disant que lorsque le prince avait mis l'adresse du corps sur le papier et avait voulu dire que cette adresse signifiait la sienne, le prince avait fait une erreur. — "Vous n'êtes pas le corps, pas les oreilles, pas le nez, pas les yeux, rien de la sorte. Qu'êtes-vous alors ?" Le prince commença alors à réfléchir et il dit : — "Bien, bien, je suis le mental, je suis le mental, je dois être le mental." — "En est-il ainsi en vérité ?" La question était maintenant posée à ce prince.

— « Pouvez-vous maintenant me dire combien d'os vous avez obtenu dans votre corps ? Pouvez-vous dire où se trouve dans votre corps la nourriture que vous avez prise ce matin ? » Le prince ne put pas donner de réponse, et ces mots s'échappèrent de ses lèvres : — "Bien, mon intellect ne va pas jusque là. Je n'ai pas lu cela. Je n'ai encore rien lu sur la physiologie ou sur l'anatomie. Mon cerveau ne le saisit pas, mon mental ne peut pas le comprendre."

On demanda alors au prince : — "Cher prince, bon garçon, tu dis que ton mental ne peut pas comprendre

cela, que ton intellect ne peut pas aller jusque là, que ton cerveau ne peut pas le comprendre. En faisant ces remarques, tu confesses ou tu admets que le cerveau est à toi, que le mental est à toi, que l'intellect est à toi. Bien, si l'intellect est à toi, tu n'es pas l'intellect. Si le mental est à toi tu n'es pas le mental. Si le cerveau est à toi, tu n'es pas le cerveau. Ces paroles même qui sont les tiennes montrent que tu es le maître de l'intellect, le propriétaire du cerveau et le souverain du mental. Tu n'es pas le mental ni l'intellect ni le cerveau. Qu'es-tu ? Pense, réfléchis, s'il te plaît. Fais plus attention et fais-nous savoir de manière correcte ce que tu es. Alors Dieu te sera amené et tu verras Dieu, tu seras introduit directement en présence de Dieu. S'il te plaît dis-nous ce que tu es."

Le garçon commença à réfléchir, il réfléchissait, réfléchissait, mais il ne put aller plus loin. Le garçon dit : — "Mon intellect, mon mental ne peut pas aller plus loin."

Oh, comme ces paroles sont vraies ! En effet le mental ou l'intellect ne peut atteindre la véritable Divinité ou Dieu au-dedans. L'*Atman* véritable, le vrai Dieu est au-delà de l'atteinte des mots et du mental.

On demanda au garçon de s'asseoir un moment et de méditer sur ce que son intellect avait atteint jusque là. — "Je ne suis pas le corps; je ne suis pas le mental." — S'il en est ainsi, ressens-le, mets-le en pratique, répète-le dans le langage du sentiment, dans le langage de l'action; réalise que tu n'es pas le corps. Si tu ne vis que cette pensée, si tu mets en pratique ne serait-ce que cette

portion de la vérité, si tu es au-dessus du corps et du mental, tu deviendras libre de toute anxiété, de toute crainte. La peur te quittera lorsque tu t'élèveras au-dessus du niveau du corps ou du mental. Toute anxiété prendra fin, toute peine partira quand tu réaliseras ne serait-ce que cette portion de la Vérité que tu es quelque chose au-delà du corps, au-delà du mental.

Après cela, on aida un peu le garçon à prendre conscience de ce qu'il était, et on lui demanda : — "Frère, prince, qu'as-tu fait aujourd'hui ? Peux-tu nous faire savoir, s'il te plaît, le travail ou les actions que tu as accomplies ce matin ?"

Il commença à raconter : — "Je me suis réveillé tôt le matin, j'ai pris un bain, j'ai fait ceci et cela, j'ai pris mon petit déjeuner, j'ai beaucoup lu, écrit quelques lettres, j'ai rendu visite à quelques amis, et je suis venu ici présenter mes respects au Swami."

On demanda alors au prince : — "Est-ce tout ? N'as-tu pas fait beaucoup plus ? Est-ce tout ? Réfléchis." Il réfléchit et réfléchit encore, puis il mentionna quelques autres choses du même genre. — "Ça n'est pas tout; tu as fait des milliers de choses de plus; tu as fait des centaines, des milliers, non, des millions de choses de plus. Tu as fait des actions innombrables, et tu refuses de les mentionner. Cela n'est pas convenable. S'il te plaît, fais-nous savoir ce que tu as fait. Dis-nous tout ce que tu as fait ce matin."

Le prince, en entendant des paroles aussi étranges selon lesquelles il avait fait des milliers de choses à côté

du peu qu'il avait nommées, fut effrayé. — "Je n'ai rien fait de plus que ce que je vous ai dit, monsieur, je n'ai rien fait." — "Non, tu as fait des millions, des trillions, des quadrillions de choses en plus." Comment çà ?

On demanda au garçon : — "Qui regarde le Swami actuellement ?" Il dit : — "Moi." — "Vois-tu ce visage, et le fleuve Ganga qui coule à côté de nous ?" Il dit : — "Oui, en effet." — "Bien, tu vois la rivière et tu vois le visage du Swami, mais qui fait bouger les six muscles des yeux ? Tu sais, les six muscles des yeux bougent, mais qui fait bouger les muscles ? Ça ne peut pas être quelqu'un d'autre; çà ne peut pas être quelque chose de plus. Ce doit être ton propre Soi qui fait bouger les muscles des yeux dans l'acte de regarder."

Le garçon dit : — "Oh, en effet, çà doit être Moi, çà ne peut être rien d'autre."

— "Bien, qui regarde maintenant, qui assiste à ce discours ?" Le garçon dit : — "Moi, c'est moi." — "Bien, si tu vois, si tu assistes au discours, qui fait vibrer les nerfs auditifs ? Ça doit être toi, çà doit être toi. Personne d'autre. Qui a pris un repas ce matin ?" Le garçon dit : — "Moi, moi." — "Bien, si tu as pris un repas ce matin et que c'est toi qui vas aller aux toilettes pour évacuer, qui est-ce qui assimile et digère la nourriture ? Qui c'est, s'il te plaît ? Dis-nous, si tu la manges ou si tu la rejettes, çà doit être toi qui digères, çà doit être toi-même qui assimiles, çà ne peut être personne d'autre. Ces jours sont révolus où l'on cherchait des causes extérieures pour expliquer les phénomènes de la nature. Quand un homme tombait, on disait que la cause de la chute était un esprit

extérieur. La science n'admet pas de telles solutions au problème. La science et la philosophie te requièrent de rechercher la cause d'un phénomène dans le phénomène lui-même."

"Ici tu prends de la nourriture, tu vas aux toilettes et la rejettes. Quand elle est digérée, elle doit être digérée par toi-même, aucun pouvoir extérieur ne vient la digérer; ce doit être ton propre Soi. La cause de la digestion doit aussi être recherchée en toi et non en-dehors de toi."

Bon, jusque là le garçon admettait. On lui demanda alors : — "Cher Prince, réfléchis simplement, pense simplement un instant. Le processus de digestion implique des centaines de sortes de mouvements. Dans le processus de digestion, dans la mastication, la salive est émise des glandes de la bouche. Il y a encore le processus suivant d'oxydation. Il y a la formation. Il y a le sang qui court à travers les veines, il y a le même sang qui est changé en muscles de chair, en os et en poils, il y a le processus de la croissance qui fonctionne dans le corps. Il y a énormément de processus qui fonctionnent, et tous ces processus du corps sont reliés au processus d'assimilation et de digestion."

"Si tu prends de la nourriture, c'est toi-même qui es la cause de la respiration; toi-même qui fais courir le sang dans les veines; toi-même qui fais pousser les cheveux; toi-même qui fais se développer le corps, et note ici combien de processus, combien d'actes, combien d'actions nombreuses tu accomplis à chaque instant."

Le garçon commença à réfléchir et dit : — "En effet, en effet, monsieur, dans mon corps, dans ce corps, il y a des milliers de processus que l'intellect ne connaît pas, dont le mental est inconscient, et ils sont pourtant accomplis, et ce doit être moi la cause de tout cela, ce doit être moi qui accomplis tout cela; et j'ai en effet fait une erreur en disant que je n'avais fait que peu de choses, seulement peu de choses et rien de plus, peu de choses qui ont été faites par l'opération du processus de l'intellect ou du mental."

— On doit rendre cela encore plus clair. Dans ce corps qui est le tien il existe deux sortes de fonctions qui sont accomplies; il y a deux sortes de travaux qui sont faits, involontairement et volontairement. Les actes volontaires sont ceux qui sont accomplis par l'entremise de l'intellect et du mental; par exemple, lire, écrire, marcher, parler et boire. Ce sont des actions qui sont faites par l'entremise de l'intellect ou du mental. A côté d'elles, il y a des milliers d'actions ou de processus qui sont accomplis de manière directe pour ainsi dire, sans l'entremise ou sans l'intermédiaire du mental ou de l'intellect, par exemple la respiration, la circulation du sang dans les veines, la pousse des cheveux, etc.

Les gens font cette erreur, cette bévue flagrante de n'admettre que ces actions qu'ils accomplissent et qui le sont par l'entremise du mental ou de l'intellect. Toutes les autres actions, tous les autres actes accomplis de manière directe sans l'entremise de l'intellect ou du mental sont complètement niés. Ils sont complètement mis de côté, ils sont entièrement négligés, et du fait de cette négligence et de cette erreur, du fait de l'emprisonnement du Soi réel

dans le petit mental, de l'identification de l'Infini au petit cerveau, les gens se rendent misérables et malheureux. Les gens disent : "Oh, Dieu est en moi." Très bien, le Royaume des Cieux est en vous, Dieu est en vous, mais cette amande qui est en vous, cette amande c'est vous-mêmes et non la coque. S'il vous plaît, réfléchissez-y sérieusement. Réfléchissez pour savoir si vous êtes l'amande ou la coque, si vous êtes Lui qui est en vous, ou si vous êtes la coque qui est au-dehors.

Certains disent : "Monsieur, je mange et la nature digère; monsieur, je vois mais la nature fait bouger les muscles; monsieur, j'entends mais c'est la nature qui fait vibrer les nerfs." Notez au nom de la justice, au nom de la vérité, au nom de la liberté, notez simplement si vous êtes cette nature ou si vous n'êtes que le corps. Notez, vous êtes cette nature. Vous êtes le Dieu infini. Si, en mettant de côté tout préjugé, en abandonnant toutes les idées préconçues et en rejetant toutes les superstitions, vous réfléchissez sur le sujet, si vous en discutez, l'approfondissez, le sondez, l'examinez, vous deviendrez du même mental que celui que représente ce que vous appelez Rama. Vous verrez que vous êtes l'amande, la nature, vous êtes la nature entière.

La plupart d'entre vous ont compris le sens de l'argument; mais ce garçon, le prince Indien, ne le comprenait pas tout à fait. — "Bien", dit-il, "En vérité, j'ai compris jusqu'au fait que je suis quelque chose au-delà de l'intellect." A ce moment-là le serviteur du prince demanda : — "Monsieur, rendez-moi cela plus clair, je n'ai pas encore tout à fait compris." Bien, on demanda à ce serviteur : — 'Mr untel, quand vous allez vous coucher,

mourrez-vous ou vivez-vous ?" Le serviteur dit : — "Je vis, je ne meurs pas." "— Et en ce qui concerne l'intellect ?" Il dit : — "Je rêve, l'intellect est encore là." — "Et lorsque vous êtes en état de sommeil profond (vous savez qu'il y a un état appelé état de sommeil profond, dans cet état on ne voit même pas de rêve), où est l'intellect, où est le mental ?"

Il commença à réfléchir. — "Bien, il passe dans le néant; il n'est plus là, l'intellect n'est pas là, le mental n'y est pas." — "Mais êtes-vous là ou non ?" Il dit : — "Oh, en vérité je dois être là; je ne peux pas mourir, je reste là." Bien, remarquez ici, même en état de sommeil profond, où l'intellect cesse, où l'intellect est, pour ainsi dire, comme un vêtement mis sur un porte-manteau, sur une colonne de lit, l'intellect est enlevé comme un pardessus et mis sur un porte-manteau, vous êtes encore là, vous ne mourrez pas. Le garçon dit : — "L'intellect n'est pas là, et je ne meurs pas. Je ne comprends pas tout à fait."

Bien, on demanda au garçon : — "Quand tu te réveilles après avoir joui du sommeil profond, quand tu te réveilles, ne fais tu pas d'affirmations du genre : 'J'ai dormi profondément cette nuit, cette nuit je n'ai pas rêvé.". Ne fais-tu pas de remarques de ce style ?" Il dit : — "Oui". Bien. Ce point est très subtil. Vous allez tous devoir écouter attentivement. Lorsqu'après s'être éveillé de l'état de sommeil profond, on fait cette remarque : "J'ai dormi si profondément que je n'ai pas vu de rêves, que je n'ai vu aucun fleuve, aucune montagne, dans cet état il n'y avait pas de mère, ni de père, ni de maison, ni de famille, rien de la sorte; tout était mort et parti; il n'y

avait rien, rien, il n'y avait rien. J'ai dormi et il n'y avait rien." Cette affirmation est semblable à celle que fait un homme qui a rendu témoignage de la désolation d'un endroit et qui a dit : — "Au plus profond de la nuit, à tel et tel endroit, il n'y avait pas un seul homme." On demanda à cet homme d'écrire cette affirmation. Il la mit sur papier. Le magistrat lui demanda : — "Bien, cette affirmation est-elle vraie ?" Il dit : — "Oui, monsieur." — "Bien, cette affirmation est-elle faite par ouï-dire ou est-elle fondée sur votre propre témoignage, êtes-vous témoin ?" Il dit : — "Oui, monsieur, je suis témoin. Cela n'est pas basé sur ouï-dire." — "Vous êtes témoin qu'au moment mentionné sur le papier et à l'endroit mentionné sur le papier, il n'y avait pas un seul être humain de présent ?" Il dit : — "Oui." — "Qu'êtes-vous ? Êtes-vous un être humain ou non ?". Il dit : — "Oui, je suis un être humain." — "Bien, alors, si cette affirmation est vraie selon vous, selon nous elle doit être fausse parce que, comme vous étiez présent et que vous êtes un être humain, la vérité qu'il n'y avait pas un seul être humain de présent n'est pas vraie littéralement. Vous étiez présent. Pour que cette affirmation puisse être vraie pour vous, elle doit être fausse pour nous, parce que pour qu'il puisse n'y avoir personne, il doit y avoir quelqu'un, au moins vous-même, de présent à ce moment-là."

Ainsi, lorsque vous vous réveillez après avoir joui de l'état de sommeil profond et que vous faites cette remarque : "Je n'ai rien vu dans le rêve;" bien, nous pouvons dire que vous devez avoir été présent; il n'y avait pas de père, ni de mère, ni de mari, ni de femme, ni de maison, ni de rivière, ni de famille présents dans cet état, mais vous devez avoir été présent; le témoignage

même que vous donnez, l'évidence même que vous apportez prouve que vous ne dormiez pas, que vous n'êtes pas allé vous coucher, car si vous aviez été endormi, qui nous aurait parlé du néant de cela ? Vous êtes quelque chose au-delà de l'intellect; l'intellect était endormi, le cerveau était au repos d'une certaine manière, mais vous n'étiez pas endormi. Si vous aviez été endormi, qui aurait fait couler le sang dans les vaisseaux sanguins, qui aurait continué le processus de digestion dans l'estomac ? Qui aurait continué le processus de croissance de votre corps, si vraiment vous étiez tombé dans l'état de sommeil profond ? Vous êtes ainsi quelque chose qui n'est jamais endormi. L'intellect dort, mais pas vous. "Je suis au-delà de l'intellect, du mental et du corps."

Le garçon dit alors : — "Monsieur, monsieur, j'ai compris et je suis arrivé à savoir que je suis un pouvoir Divin, que je suis le pouvoir Infini qui jamais ne dort, jamais ne change. Dans mon adolescence, le corps est différent, dans mon enfance le mental n'était pas le même que celui que j'ai maintenant, le corps n'était pas le même que celui que j'ai maintenant. Dans mon enfance, mon intellect, mon cerveau, mon corps et mon mental étaient entièrement différents de ceux qu'il sont maintenant." Les médecins nous disent qu'après sept ans, l'ensemble du système connaît un changement complet; le corps change à chaque instant et à chaque seconde le mental change, et les pensées mentales, les idées mentales que tu avais dans ton enfance, où sont-elles maintenant ? Enfant tu regardais le soleil comme un beau gâteau mangé par les anges, la lune comme une belle pièce d'argent, les étoiles étaient aussi grosses que des diamants. Où ces idées sont-elles passées ? Ton mental, ton intellect a subi un

changement complet, total. Mais tu dis pourtant : "Quand j'étais enfant, quand j'étais garçon, quand je grandirai jusqu'à l'âge de soixante dix ans." Tu fais encore des remarques qui montrent que tu es quelque chose qui était le même dans l'enfance, qui est le même dans l'adolescence, qui sera le même à l'âge de soixante dix ans. Quand tu dis : "Je suis allé dormir, je suis entré dans l'état de sommeil profond, etc.", quand tu fais des remarques de ce genre, cela montre qu'il y a le vrai "Je" en toi, le véritable Soi en toi, qui demeure le même dans le rêve, qui demeure le même dans l'état de sommeil profond, qui demeure le même à l'état de veille. Il y a quelque chose en toi qui demeure le même lorsque tu es évanoui, qui demeure le même lorsque tu te baignes, quand tu écris. Pense simplement, réfléchis, remarque seulement, s'il te plaît. N'es-tu pas quelque chose qui demeure le même en toutes circonstances, immuable en son être, le même hier, aujourd'hui et à jamais ? Si oui, réfléchis simplement un peu plus, pense un peu plus et tu seras immédiatement amené face à face avec Dieu. Tu le sais, la promesse était : connais-toi toi-même, écris ta bonne adresse sur le papier, et Dieu sera immédiatement introduit.

Alors le garçon, le prince, attendu qu'il savait sur lui-même, qu'il en était venu à savoir qu'il était quelque chose qui ne changeait pas, quelque chose de constant, quelque chose qui ne dormait jamais, voulut connaître ce que Dieu était. On demanda au prince : — "Frère, remarque, vois ces arbres qui poussent. Le pouvoir qui fait pousser cet arbre est-il différent du pouvoir qui fait pousser celui-là ?" Il dit : — "Non, non, ce doit certainement être le même pouvoir." — "Maintenant, le

pouvoir qui fait pousser tous ces arbres est-il différent du pouvoir qui fait grandir le corps des animaux ?" Il dit : — "Non, non, il ne peut être différent, ce doit être le même." — "Maintenant, le pouvoir, la force qui fait mouvoir les étoiles, est-il différent du pouvoir qui fait couler les rivières ?" Il dit : — "Il ne peut être différent, ce doit être le même."

— Bien, alors le pouvoir qui fait pousser ces arbres ne peut être différent du pouvoir qui fait grandir ton corps, il ne peut être différent du pouvoir qui fait pousser tes cheveux. Le même pouvoir universel de la nature, la même Divinité universelle ou l'Inconnaissable, qui fait briller les étoiles, qui fait cligner tes yeux, le même pouvoir qui est la cause de la croissance de ce poil de corps qui tu appelles tien, le même pouvoir fait circuler le sang dans les veines de tout un chacun. En vérité, et alors, qu'es-tu ? N'es-tu pas ce pouvoir qui fait pousser tes cheveux, qui fait couler le sang dans tes veines, qui te fait digérer la nourriture ? N'es-tu pas ce pouvoir ? Ce pouvoir qui est au-delà de l'intellect, du mental, en vérité tu l'es. S'il en est ainsi, tu es le même pouvoir qui gouverne la force de l'Univers entier, tu es la même Divinité, tu es le même Dieu, le même Inconnaissable, la même énergie, la même force, la même substance que tu peux appeler comme tu veux, la même Divinité, le Tout qui est présent partout. Le même, tu es le même.

Le garçon fut étonné et il dit : — "Vraiment, vraiment je voulais connaître Dieu. J'ai posé la question : qu'est-ce que Dieu, et je trouve mon propre Soi; mon véritable *Atman* est Dieu. Qu'ai-je demandé, qu'ai-je demandé, quelle question stupide ai-je posée ! Je devais

me connaître moi-même. Je devais connaître qui je suis, et Dieu était connu." Ainsi Dieu fut-il connu.

La seule difficulté dans la manière de réaliser cette vérité, c'est que les gens jouent le rôle des enfants. Vous savez, les enfants prennent goût à un genre particulier d'assiette et ne veulent rien manger, sauf si çà leur est servi dans les assiettes de leur goût. Ils disent : "Je vais manger dans mon plat, je vais manger dans mon assiette, je ne mangerai rien dans une autre assiette." Ô enfants ! voyez, çà n'est pas seulement une assiette particulière qui est la vôtre; toutes les assiettes de la maison sont vôtres; toutes les assiettes dorées sont les vôtres. C'est une erreur. Si les gens de ce monde se connaissaient eux-mêmes, ils verraient que le véritable Soi est Dieu Tout-Puissant, est le Pouvoir Infini, mais ils ont pris goût pour cette assiette particulière, cette tête particulière, ce cerveau particulier. "Ce qui n'est fait que par le mental est fait par moi. Ce qui est fait par le mental ou l'intellect, cela est mien, et je ne veux rien d'autre; je refuse tout le reste. Je n'aurai que ce qui m'est servi dans cette assiette particulière." Ici arrive l'égoïsme. Ils veulent obtenir tout ce qui est fait au travers de cette assiette et ils s'attribuent le mérite de cette assiette, ils veulent tout avoir, tout accumuler autour de cette petite assiette qu'ils disent être particulièrement à eux, avec laquelle ils se sont identifiés. C'est la cause de tout égoïsme, de toute anxiété et de toute misère. Débarrassez-vous de cette fausse notion; réalisez que votre véritable Soi est le Tout; élevez-vous au-dessus de l'égoïsme intéressé, vous êtes heureux actuellement, vous êtes un avec l'univers entier. C'est une erreur du même genre que celle que le prince a faite. Le prince a posé une colle. Où habitez-vous ? Et il a nommé la métropole de

l'état. "C'est l'endroit où j'habite." Ô garçon, cette métropole de l'état n'est pas le seul endroit que tu as obtenu. L'état entier, le pays entier est le tien. Tu vis dans cette métropole, cette capitale de l'état, alors que cette capitale n'est pas le seul endroit qui soit le tien; l'état entier est tien, ce paysage magnifique, ces scènes féeriques, ces grands décors himalayens, tout cela t'appartient, et pas seulement cette petite ville particulière.

C'est l'erreur que font les gens. On peut appeler cet intellect ou ce cerveau la métropole ou la capitale de votre vrai Soi, l'*Atman*. Vous n'avez aucun droit de revendiquer cela pour vous-mêmes et de dénier tout le reste; cette petite métropole du cerveau, cette métropole du mental ou de l'intellect n'est pas le seul endroit que vous ayez obtenu. Le vaste monde, l'univers entier est vôtre. Les soleils, les étoiles, les lunes, les terres, les planètes, les voies lactées, tout cela est vôtre. Prenez conscience de cela. Retrouvez votre droit de naissance et toute anxiété, toute misère cessera.

Les gens parlent de liberté; les gens parlent de salut. Qu'est-ce qui vous a d'abord attaché ? Si vous voulez être libre, si vous voulez obtenir le salut, vous devez savoir quelle est la cause de votre servitude. C'est exactement comme le singe de la fable. En Inde, on attrape le singe d'une très étrange manière. On fixe un grand bol à col étroit dans le sol, et on y met quelques noix et autres aliments que les singes aiment. Les singes montent et fourrent leurs mains dans le bol à col étroit et remplissent leurs mains de noix. Le poing devient gros et il ne peut sortir. Là on attrape le singe; il ne peut pas sortir. On l'attrape bizarrement, étrangement.

Nous demandons ce qui vous a d'abord attaché. Vous vous êtes mis vous-mêmes en servitude et en esclavage. Voici le vaste monde entier, une immense forêt magnifique; et dans ce grand bois magnifique de l'univers entier on trouve un récipient à col étroit. Qu'est-ce que ce récipient à col étroit ? C'est votre cerveau; ce petit cerveau, à col étroit. Dedans se trouvent quelques noix, et les gens se sont emparés de ces noix, et tout ce qui a été fait par l'entremise du cerveau ou par l'intermédiaire de cet intellect est possédé par soi-même. "Je suis le mental". est ce que tout le monde dit; tout le monde s'est pratiquement identifié au mental, "Je suis le mental", "Je suis l'intellect", et il prend une grosse poignées de ces noix du récipient à col étroit. C'est ce qui vous rend esclaves, c'est ce qui vous rend esclaves de l'anxiété, esclave de la peur, esclaves des tentations, esclaves de toutes sortes de troubles. C'est ce qui vous attache; c'est la cause de toute la souffrance de ce monde. Si vous voulez le salut, si vous voulez la liberté, lâchez simplement prise, libérez votre main. Toute la forêt est vôtre, vous pouvez sauter d'arbre en arbre et manger toutes les noix et tous les fruits du bois, ils sont tous vôtres. Le monde entier est vôtre; débarrassez-vous simplement de cette ignorance égoïste et vous serez libre, vous êtes votre propre sauveur.

Créant une famine là où existe l'abondance,
(Est-ce juste ? Non, ce n'est pas juste, ce n'est pas convenable.)
Créant une famine là où existe l'abondance,
Voici ton ennemi, si cruel envers ton petit soi,
Il ne doit pas en être ainsi, cela ne doit pas se faire,
Dans ton propre bourgeon tu t'ensevelis, content,

Tu gaspilles et es grippe-sou.
Ne sois pas grippe-sou, ne sois pas pingre.

C'est pingrerie que de donner toute cette propriété et de ne te confiner que dans les quelques choses de ce petit cerveau.

Tu verras que ton cerveau deviendra d'un pouvoir infini si tu réalises ton unité avec le Tout. Aussi mets-toi en parfaite harmonie avec le monde entier.

Oh, nous ne pouvons attendre plus longtemps,
Ô âme, nous prenons aussi le bateau,
Nous nous lançons aussi sur les mers sans chemins
Sans peur des rivages inconnus, pour voguer sur les vagues de l'extase.
Au milieu des vents flottants (toi me pressant sur toi, moi te pressant sur toi, Ô Âme).
Fredonnant librement, chantant notre chant de Dieu,
Chantonnant notre chant de douce exploration
Avec rire et beaucoup de baisers,
(Laisse les autres désapprouver, laisse les autres pleurer pour le péché, le remords, l'humiliation)
Ô âme, tu me plais, et je te plais.
Ah, plus que tout prêtre, Ô âme, nous aussi croyons en Dieu,
Mais nous n'osons pas badiner avec le mystère de Dieu.
Ô âme, tu me plais, et je te plais.
Voguant sur ces mers ou sur les collines, ou marchant dans la nuit,
Des pensées, de silencieuses pensées du Temps, de l'Espace et de la Mort, comme des eaux qui coulent,
Me portent en vérité comme par les régions infinies,
Dont je respire l'air, dont j'entends les murmures; laisse-moi partout,
Baigne moi, Ô Dieu, en toi, en montant vers toi
Moi et mon âme pour nous ranger près de toi
Ô toi transcendant,
Sans nom, la fibre et le souffle.

Lumière de la lumière, répandant des univers, toi leur centre,
Toi puissant centre du vrai, du bien, de l'affection,
Toi, fontaine morale, spirituelle - source de l'affection, toi réservoir,
(Ô mon âme pensive -Ô soif insatisfaite - n'attends-tu pas là ?
Ne nous attends-tu pas, heureuse, quelque part là, parfait compagnon ?)
Toi pouls - toi moteur des étoiles, des soleils, des systèmes,
De ce qui, en cercle, se meut en ordre, en sûreté, harmonieux,
Au travers des vastitudes sans forme de l'espace,
Comment penser, comment respirer un simple souffle,
comment parler si, hors de moi,
Je n'ai pu me lancer vers ces univers supérieurs ?
Promptement je me ratatine à la pensée de Dieu,
A la Nature et ses merveilles, au Temps, à l'Espace et à la Mort,
Mais que moi, tournant, je t'appelle, Ô âme, toi, moi véritable,
Et hop, gentiment tu maîtrises les globes,
Tu mates le Temps, souris satisfait à la Mort,
Et emplis, envahis la vastitude de l'Espace.
Plus grande que les étoiles ou les soleils,
Bondissante, Ô âme, tu voyages;
Quel amour autre que le tien et le nôtre pourrait s'amplifier
plus largement ?
Quelles aspirations, quels souhaits plus forts que les tiens et
les nôtres, O âme ?
Quels rêves de l'idéal ? Quels plans de pureté, de perfection,
de force ?
Quel gai consentement d'abandonner tout par amour des autres ?
De tout souffrir par amour des autres ?
Considérant d'avance, Ô âme, lorsque, le temps achevé,
Les mers toutes traversées, les caps désagrégés, le voyage fait,
Entourée, tu attraperas, affronteras Dieu, te rendras le but atteint,
Comme plein d'amitié, d'amour complet, le Frère Aîné trouvé,
Le Benjamin fond de tendresse dans ses bras.

Voguez, marchez vers le vrai Soi; débarrassez-vous de toute cette superstition, de cette superstition du corps. Débarrassez-vous de cet hypnotisme de ce petit corps; vous vous êtes hypnotisés vous-mêmes dans le cerveau ou le corps. Débarrassez-vous de cela, voguez, marchez vers l'éternité, la réalité, le véritable Soi; voyage jusqu'à plus que l'Inde.

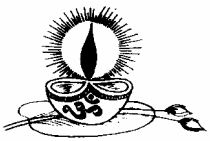
Voyage jusqu'à plus que l'Inde !
Tes ailes sont-elles vraiment plumées pour te tels vols lointains ?
Ô âme, entreprends-tu vraiment de tels voyages ?
T'amuses-tu sur des eaux comme celles-ci ?
Fais-tu résonner en bas le Sanskrit et les Védas ?
Que ton penchant soit alors satisfait.
Voyage vers vous, vous rivages, vous redoutables énigmes anciennes !
Voyage vers vous, pour vous maîtriser, vous problèmes étouffants,
Vous, jetés avec les épaves des squelettes qui, vivants, ne vous ont jamais atteint.
Voyage jusqu'à plus que l'Inde !
Ô Secret de la terre et du ciel !
De vous, Ô eaux de la mer ! Ô criques et rivières sinueuses !
De vous, Ô bois et champs ! de vous fortes montagnes de mon pays !
De vous, ô prairies ! de vous, rochers gris !
Ô matin rouge ! ô nuages ! ô pluie, neiges !
Ô jour et nuit, voyage vers vous !

Elevez-vous au-dessus du corps, et vous deviendrez toutes ces choses, vous obtiendrez un passage vers tout cela. Vous réaliserez que vous êtes tout cela.

Ô soleil, lune et vous toutes, étoiles ! Sirius et Jupiter !
Voyage vers vous !

Voyage, voyage immédiat ! le sang brûle dans mes veines !
Au loin, ô âme ! lève l'ancre immédiatement !
Coupe les amarres - tire au dehors - déferle chaque voile !
Ne sommes-nous pas restés ici assez longtemps comme des arbres dans le sol ?
Ne nous sommes-nous pas vautrés ici assez longtemps, mangeant et buvant comme de pures brutes ?
Ne nous sommes-nous pas obscurcis et étourdis assez longtemps avec des livres ?
Fais voile - ne gouverne que pour des eaux profondes,
Ô âme téméraire, explorant, moi avec toi, et toi avec moi,
Car nous sommes la limite où le marin n'a pas encore osé aller
Et nous allons risquer le navire, nous-mêmes et tout
Ô mon âme courageuse !
Ô navigue plus loin, plus loin !
Ô joie audacieuse, mais sûre ! Ne sont-elles pas toutes les mers de Dieu ?
Ô plus loin, vogue plus loin !

Om ! Om ! Om !



Le péché : sa relation à l'Atman ou véritable Soi

Conférence donnée le 16 novembre 1902
à l'Académie des Sciences de San Francisco

Mon propre Soi sous forme de soeurs et frères,

Le sujet d'aujourd'hui est la continuation de plusieurs conférences qui ont été données la semaine dernière. Ceux qui ont entendu les conférences précédentes la comprendront très bien.

Lors de cette conférence, Rama n'entrera pas dans la définition du péché, ou dans la question de savoir comment il se fait que ce péché existe dans ce monde, qui l'a apporté, d'où il est venu, pourquoi certaines personnes pèchent plus que d'autres et pourquoi d'autres ont plus de colère que d'avidité. Nous nous occuperons de ces questions dans une autre conférence, si le temps le permet.

Nous utiliserons ce soir le mot péché dans son sens ordinaire, ou dans le sens dans lequel tout le monde chrétien l'entend.

En Inde, dans un temple, on a vu un homme distribuer des bonbons. La coutume des Indiens est de distribuer des bonbons ou des choses du même genre parmi les pauvres dans les occasions de grande joie et de prospérité. Quelqu'un est venu demander quelle était la cause de cette réjouissance. L'homme dit qu'il avait perdu son cheval; que c'était la cause de son allégresse. Les gens furent étonnés et surpris. Ils dirent : — "Ah bon, vous avez perdu un cheval et vous vous réjouissez ?" Il dit : — "Ne me comprenez pas mal. J'ai perdu un cheval mais j'ai sauvé le cavalier. Mon cheval avait été volé par une bande de voleurs. Je ne montais pas le cheval au moment où il a été volé. Je suis bien content de ne pas avoir été volé avec le cheval et que ce ne soit que le cheval qui l'ait été." Les gens se mirent à rire de bon coeur. Quel homme naïf !

Soeurs et frères, cette histoire semble ridicule. Mais chacun doit l'appliquer à lui-même et examiner si il ou elle ne se comporte pas d’une manière pire que cet homme. Il a perdu le cheval mais il s'est sauvé, lui, le cavalier. Oh, mais que font des milliers, non, des millions de personnes ? Elles essayent de sauver le cheval et de perdre le cavalier. C'est pire. Ainsi avait-il une grande occasion de se réjouir d'avoir perdu le cheval et sauvé le cavalier. Tout le monde sait que le véritable Esprit, ou le vrai Soi, la véritable Âme, est reliée au corps astral comme un cavalier est relié au cheval. Mais approchons-nous de quelqu'un et questionnons-le sur l'endroit où il se

trouve et sur sa nature réelle. Qu'est-ce que vous-mêmes, qu'est-ce que vous faites ? La réponse sera : "Je suis Mr untel. Je travaille dans tel et tel bureau." Tous ces signes et toutes ces réponses ne sont relatives qu'au corps grossier. C'est à dire que ce sont des réponses qui sont hors sujet. Nous demandons : "Qui êtes-vous - qu'êtes-vous ?", et sa réponse ne nous fait pas savoir ce qu'il est en réalité. C'est loin du compte, hors sujet. Nous le questionnons sur son Soi, et il nous parle du cheval. Nous voulons savoir quelque chose sur le cavalier, et il esquive la question en nous disant des choses que nous n'avons pas du tout demandées. N'est-ce pas parce que nous prenons le cheval pour le cavalier ? Le cheval est perdu; il est grand temps de pousser un cri : perdu, perdu, perdu ! Que ce soit publié dans les journaux, perdu, perdu, perdu ! Qu'est-ce qui est perdu ? Le cheval ? Non, le cheval n'est pas perdu. Tout le monde parle du cheval. Les signes, les symboles, et les coordonnées de la personne, tout le monde est prêt à les donner. La chose perdue est le cavalier; la chose perdue est l'âme, l'esprit, l'*Atman*, le vrai Soi. Merveille des merveilles !

Comment allons-nous découvrir et trouver le vrai Soi, le cavalier, l'*Atman* véritable ? Les réponses à cette question ont été données presque chaque jour lors des conférences de la semaine dernière. Nous allons aujourd'hui en examiner une d'un point de vue différent : à partir du phénomène du péché. Quelle est l'origine du péché ? Comment le péché est-il entré dans le monde ? L'explication qui va être donnée paraîtra absurde, elle apparaîtra comme quelque chose de surprenant, comme quelque chose de très étrange. Mais ne soyez pas surpris. On peut même prouver que cette explication

apparemment surprenante se trouve exactement en accord avec les enseignements de votre Bible : la Bible que les Européens ne peuvent comprendre de la même manière que les Indiens, parce que Christ appartient à l'Asie, et on peut montrer qu'il appartient aussi à l'Inde. Toutes les comparaisons, toutes les figures de rhétorique de la Bible ont tant de fois été répétées dans les écritures hindoues ! Aussi les Hindous, le peuple asiatique, étant accoutumé à ce genre de discours, peut mieux le comprendre que les occidentaux. Aussi les gens qui considéreront que l'explication qui va être donnée est effrayante et diamétralement opposée à leur pensées chéries et à leurs sentiments grandement vénérés devront-ils la supporter, parce qu'après tout, cette explication, apparemment étrange, ne s'oppose pas aux enseignements de votre Bible. Avant d'entrer dans le problème du péché, nous parlerons de quelques sujets préliminaires.

Comment se fait-il que toute personne née doive mourir, et que pourtant les gens ne pensent jamais à la mort ? La pensée même de la mort cause un frisson dans leurs corps et envoie en eux un tressaillement qui va du bout des orteils au sommet de la tête. Comment se fait-il, disons-nous, que tous les rois qui ont existé dans le passé soient morts, que tous les prophètes qui ont ressuscité les morts, que leurs corps aussi soient morts ? Ils ont ramené le mort à la vie mais leurs corps sont morts aussi. Nous voyons que tous les hommes riches du passé, tous les hommes forts du passé sont morts; et du point de vue intellectuel nous sommes surs que nos corps doivent mourir tôt ou tard. Nous pouvons vivre trois vingtaines d'années et dix ans, non, doublez çà, quatre fois çà, mais

nous devons mourir; nous ne pouvons éviter la mort. Elle est si sure. Oh, mais c'est merveille des merveilles qu'en dépit de tout cela, personne ne puisse pratiquement croire en cette mort. Tout le monde évitera l'idée de la mort, personne ne tolérera la pensée de la mort. Tout le monde va élargir ses relations avec ses amis, développer ses rapports avec ses camarades, étendre la croissance de son champ de travail, et continuer sa vie comme si la mort de devait jamais à s'emparer de lui, comme si aucune mort n'était pour lui possible. Comment cela se fait-il ? Elle est si certaine d'un côté, et de l'autre nous ne pouvons même pas lui permettre de toucher nos pensées, tout comme un oiseau se débarrasse d'un peu d'eau tombé sur ses ailes. Comment se fait-il que nous ne puissions pratiquement jamais croire à la mort ? Vous pouvez chanter des chansons qui décrivent la mort mais vous ne pouvez jamais, en pratique, croire à la mort. Quelle en est la cause ? Le Vedanta donne une explication et dit que la cause réelle est le fait que votre véritable Soi est incapable de mourir. Votre Soi réel ne peut jamais mourir. Le corps qui doit mourir, qui meurt à chaque instant - par mort comprenons ici changement - qui subit un changement à chaque seconde et qui meurt, n'est pas votre véritable Soi. Il y a quelque chose en vous qui ne peut jamais mourir. Conjointement au corps il y a l'Âme, l'Esprit réel qui ne peut jamais mourir. Mais vous allez dire que dans la vie pratique, dans la vie de tous les jours, nous ne croyons pas que l'esprit ne doive pas mourir, mais nous croyons que nos corps ne doivent pas mourir - nous croyons que nos corps doivent rester immortels. La philosophie védantique de la religion hindoue dit qu'il est vrai qu'alors que l'esprit n'a pas à mourir et que c'est le

corps qui le doit, les attributs de l'esprit, la gloire du Soi réel sont pourtant attribués par erreur au corps mortel. Il y a de l'ignorance à la base. Cette pensée est universelle. Elle est présente partout, dans tous les pays, et elle est même présente dans le domaine animal. Nulle autre philosophie que le Vedanta n'explique l'universalité de cette croyance. Maintenant l'universalité de cette croyance est un fait, et ce fait doit être expliqué. Toute philosophie qui n'explique pas tous les faits de la nature n'est pas philosophie. Le Vedanta ne laisse pas ce fait inexpliqué comme le font la plupart des philosophies. La cause doit être intrinsèque. L'époque où l'on se référait à des causes extérieures est révolue. Un homme tombe et la cause de sa chute doit être montrée en lui-même. Il peut dire que le sol était glissant ou quelque chose comme çà. La cause doit être montrée dans le phénomène et non en dehors de lui. Et si nous pouvons trouver la cause dans le phénomène, nous n'avons aucun droit d'aller trouver des causes extérieures. Comment expliquerez-vous une croyance pratique en l'immortalité par une cause qui peut être interne et non externe ? Nous ne trouvons rien dans le corps qui puisse nous donner cette foi, qui puisse nous donner cette croyance en l'immortalité. Nous ne trouvons rien dans le mental qui puisse nous donner cette idée. Allons au-delà du mental, allons au-delà du corps, et le Vedanta désigne le véritable esprit, le véritable *Atman* qui a été décrit dans une conférence précédente. Cela est immortel, la lumière témoin, le même hier, aujourd'hui et à jamais. En cela nous pouvons trouver la cause de cette foi universelle en la "non mort". Et l'erreur que l'on fait dans la vie pratique est la même que l'erreur qu'a faite toute l'humanité précédente au temps de Galilée. Le

mouvement de la terre est attribué au soleil. La même erreur repose dans le fait que nous attribuons l'immortalité divine de l'Esprit au corps.

Se pose maintenant la question : il y a l'âme immortelle et il y a le corps mortel, et avec eux il y a l'ignorance, le manque de connaissance. D'où ce manque de connaissance est-il venu? Nous voyons ici que l'ignorance est en l'homme, que l'esprit divin est en l'homme, et que le corps aussi est en l'homme. Ces choses sont internes; aucune d'entre d'elles n'est externe, aucune d'entre elles n'est hors de notre portée. Et par l'action de ce corps, de ce mental, de cet esprit immortel et de cette ignorance, s'explique la présence du phénomène de l'incrédulité dans la mort du corps.

Comment se fait-il par ailleurs que personne en ce monde ne puisse être libre et que tout le monde se considère pourtant libre et pense à la liberté, et comment se fait-il que l'on désire tant la liberté ? Vous allez dire que l'homme est libre. N'avez-vous pas tant de passions, de désirs et de tentations ? Alors comment pouvez-vous dire que vous êtes libres ? Des fruits doux ou de la nourriture délicieuse peuvent faire de vous un esclave. Tout couleur attrayante peut vous captiver d'un seul coup, vous charmer et vous rendre esclave. Toute pensée de prospérité matérielle peut vous rendre esclave, et vous vous dites pourtant libres. Examinez cela minutieusement, voyez si vous pouvez faire ce que vous aimez avec une liberté parfaite. N'est-il pas vrai que, lorsque quelque chose se passe mal dans vos affaires, vous ne pouvez pas contrôler votre colère ? Vous êtes esclave de la colère, vous êtes esclave des passions. Comment se fait-il en

effet que les gens ne puissent pas être parfaitement libre, et qu'ils pensent pourtant tout le temps à la liberté, qu'ils parlent tout le temps de liberté, que la liberté est si douce, si désirable, si belle !

En Inde, le dimanche est le jour de liberté, et on apprend aux enfants les jours de la semaine à travers la pensée de liberté. Ils demandent chaque jour à leur mère : quel jour sommes-nous ? Elle leur dit : c'est lundi, mardi ou mercredi. Alors ils commencent à compter sur leurs doigts mardi, mercredi, etc. Oh ! quand dimanche va-t-il arriver ?

Qu'est-ce qui cause tant d'effusion de sang sur la face de la terre ? L'idée de liberté, d'indépendance. Quelle a été l'idée qui a fait rompre aux Américains leur relation avec ce qu'ils avaient l'habitude d'appeler leur patrie ? Quelle fut-elle ? L'idée de liberté. Et quel est l'objet de toute religion ? Nous avons en sanscrit le mot *moksha* qui veut dire salut, qui signifie liberté. Ô liberté, liberté, liberté ! Tout le monde a faim et soif de douce liberté. Et pourtant combien y a-t-il d'hommes qui soient réellement libres ? Très peu.

Dans ce monde, dit le Vedanta, vous êtes tout le temps enfermés dans une prison, une prison avec des murs triples : le mur du temps, le mur de l'espace et le mur de la causation. Quand chacune de vos pensées, chacune de vos actions est déterminée par la chaîne de causation et que vous êtes liés par cette chaîne, comment pouvez-vous être libres alors que vous vivez dans ce monde ? Et pourtant la liberté est le hobby de tout un chacun. N'est-ce pas paradoxal et étrange ? Cela ne

paraît-il pas être une contradiction dans les termes ? Expliquez çà.

Le Vedanta dit qu'il y a une cause à cela, et que la cause est en vous, qu'elle n'est pas en-dehors de vous. Cette pensée de liberté en vous, cette pensée universelle nous dit qu'il y a quelque chose en vous; et ce quelque chose en vous est votre véritable Soi, le vrai *Moi*, parce que vous voulez avoir cette liberté pour *Moi*, pour le *Je*, le Soi réel, et pour personne d'autre. Il y a quelque chose en vous de réellement libre, d'illimité, de non-attaché. L'universalité de cette idée prêche en langage clair que le Soi réel, le véritable *Atman*, est quelque chose d'absolument libre. Mais, par le même genre d'erreur que celle que les gens ignorants font en attribuant le mouvement de la terre au soleil en interchangeant les attributs par ignorance, nous voulons réaliser la liberté pour le corps, pour le mental, pour le soi grossier.

Nous voyons dans ce monde un autre phénomène très étrange. Tout le monde, dans ce monde, du point de vue de son petit soi, est un pécheur. Tout le monde est d'une manière ou d'une autre responsable de quelque défaut, de quelque déficience ou autre, et pourtant personne au fond de son coeur ne pense être un pécheur. Personne, à la face de la terre - dans le vaste monde - pas un seul individu ne croit en sa nature pécheresse. Au fond de son coeur il se considère comme pur. Personne dans la vie pratique ne pense qu'il est un pécheur. Et quand vous vous appelez pécheur ? Alors même, l'objectif réel que vous avez en vue est d'être considéré comme un saint homme par les autres. En s'appelant pécheurs, les gens espèrent être considérés comme des saints. Mais au fond

de leur coeur ils n'ont aucune foi dans leur nature pécheresse. Chacun est pur pour lui même. Les pires coupables et les pires criminels amenés devant le tribunal, lorsqu'on les interroge : "Avez-vous commis le péché ?" diront rarement qu'ils ont commis un péché. Si on les force à le dire, il peut y avoir quelque chose d'autre dans l'affaire. Bien qu'ils confessent extérieurement leurs péchés, ils pensent au fond d'eux-mêmes que leur confession est fausse. Ils n'ont commis aucun péché. Comment cela se fait-il ? Les gens qui, dans un temple, confessent leurs péchés devant un prêtre, quand ils sortent dans la rue et que quelqu'un les traite de voleur, tournent tout de suite autour de lui et l'accusent, le poursuivent, et le font déclarer coupable au tribunal. Ce n'était que devant Dieu, ce n'était que dans le temple qu'ils voulaient jeter de la poudre aux yeux de Dieu. Ce n'était que dans le temple qu'ils ont dit qu'ils étaient des pécheurs, en confessant leurs péchés.

Ce phénomène même montre quelle anomalie se trouve en ce monde. Comment solutionner cette anomalie ? Le Vedanta dit que cette incapacité de suppression de l'idée que nous ne sommes pas pécheurs, que nous sommes loin au-delà du péché, et l'universalité de la croyance pratique en notre nature sans péché est une preuve vivante, un signe vivant de la nature immaculée du Soi réel, du caractère immaculé, pur et saint de l'*Atman* véritable, du véritable Esprit. L'Esprit réel, l'Atman réel est immaculé, pur, le Saint des saints. Si vous n'admettez pas cette explication, expliquez cette anomalie apparente d'une autre manière.

Comment se fait-il que tout le monde sache intellectuellement qu'il ne peut pas accumuler toute la richesse de ce monde, qu'il ne peut pas devenir riche pour sa propre satisfaction ? Nous le voyons tous les jours parmi nous. Allez donc voir les gens connus pour avoir des millions et demandez s'ils sont contents et satisfaits. Laissez-les étaler devant vous leur véritable coeur et ils vous diront qu'ils ne sont pas satisfaits, qu'ils ne sont pas contents. Plus, plus, ils veulent plus. Ils sont juste aussi pauvres dans le coeur que les gens qui possèdent quatre dollars. Quatre milliards de dollars et quatre dollars ne font aucune différence pour ce qui concerne l'apport de paix dans l'esprit, le repos et le contentement; ils ne résultent pas de la richesse. Si, malgré leurs richesses, il existe réellement des hommes de repos et des hommes qui ont obtenu la paix, la cause de cette paix n'est pas leur richesse mais la cause de cette paix doit être quelque chose d'autre, çà doit être le Vedanta inconsciemment mis en pratique et rien d'autre. Il n'y a que cela qui puisse être la cause de leur paix, parce que la richesse par elle-même ne procure aucune joie à ses propriétaires.

Nous sommes certains maintenant que l'accumulation de la richesse, que la prospérité matérielle n'apporte aucun calme, et pourtant tout le monde a faim et a grande envie de lucre. N'est-ce pas une étrange aberration ? Expliquez çà. Aucun système de philosophie ni aucune religion n'explique cela de manière raisonnable ou avec un argument parfait. Le Vedanta dit que cette faim de prospérité, de possession, d'accumulation de tout existe. Pourquoi ? Le corps ne pourra jamais posséder le monde entier. Quand bien même vous posséderiez le monde entier, vous ne serez pas satisfait, vous penserez à

posséder la lune. Pensez aux empereurs qui ont régné sur la terre entière, les empereurs de Rome. Pensez à ces Nérons, cela ne vous fait-il pas frissonner ? Pensez à leur état d'esprit, à ces Césars et à ces Nérons. Etaient-ils heureux ? Etaient-ils contents ? Il y en avait un qui mangeait, qui adorait manger, et on cuisinait tout le temps pour lui la nourriture la plus délicieuse. Il mangeait d'un plat jusqu'à se remplir et, comme il n'y avait plus de place dans son estomac, il avalait des médicaments qui le faisaient vomir, il vomissait cette nourriture et on lui apportait d'autres plats, et il mangeait jusqu'à être bourré et cela juste pour satisfaire son goût. Il mangeait et vomissait, mangeait et vomissait toute la journée. Etait-il satisfait ? Etait-il en paix ? Pas du tout. Nous en sommes surs. Non, nous ne pouvons pas posséder le monde entier, et même si nous le possédions, à quoi cela reviendrait-il ? Cette terre qui est la nôtre n'est qu'un point dans les calculs astronomiques lorsque nous traitons des étoiles. Cette terre est traitée dans sa position par un point mathématique, mais non par une magnitude.

Cette terre qui est la nôtre, qu'est-elle ? Comment la possession de cette terre peut-elle apporter une satisfaction réelle, une paix véritable ? Nous le savons du point de vue intellectuel et pourtant nous ne pouvons que courir après sa richesse. Le Vedanta dit que c'est à cause du véritable Soi en vous; le Moi réel est en vous, en fait, le maître de l'univers entier. Telle est la cause de votre défaillance à vous voir vous-mêmes comme le maître du monde entier.

Il y a une histoire, en Inde, sur un empereur que son fils avait mis en prison. Il avait été mis en prison parce

que son fils voulait se voir en possession de tout le royaume. Le fils mit son père en prison pour pouvoir satisfaire sa soif de lucre. Un jour, le père écrivit à son fils en lui demandant de lui envoyer quelques étudiants pour pouvoir se divertir en leur apprenant quelque chose. Le fils dit : "Père, veux-tu bien écouter cet homme ? Il a gouverné le royaume pendant tant d'années que, même maintenant, il ne peut abandonner sa vieille habitude de gouverner. Il veut encore régner sur des étudiants; il veut que quelqu'un règne sur eux. Il ne peut pas abandonner ses vieilles habitudes."

C'est ainsi. Comment pouvons-nous abandonner nos vieilles habitudes ? La vieille habitude s'agrippe à nous. Nous ne pouvons pas nous en débarrasser. Votre Soi réel, l'empereur *Shah-i-jahan* (le sens littéral du mot est : l'empereur de l'univers entier) est l'empereur de l'univers. Vous avez mis l'empereur en prison, dans le trou noir de votre corps, dans la quarantaine de votre petit soi. Comment ce Soi réel, cet empereur de l'univers, peut-il oublier ses vieilles habitudes ? Comment peut-il abandonner sa nature ? Personne n'est capable de se débarrasser de sa propre nature. Personne ne peut sauter en dehors de sa propre nature. Ainsi l'*Atman*, le réel Soi, la véritable Réalité en vous, comment pourrait-il abandonner sa nature ? Vous l'avez enfermé dans la prison, mais même en prison il veut posséder le monde entier, car il a possédé la totalité, il ne peut pas abandonner ses vieilles habitudes. Si vous voulez vous débarrasser de cet esprit ambitieux, de cette avarice, si vous désirez que les gens de ce monde abandonnent cette nature ambitieuse, pouvez-vous leur prêcher de l'abandonner ? Impossible.

Vous pardonnerez à Rama de faire de fortes affirmations, mais la vérité doit être dite. Rama respecte la vérité plus que les personnes. On doit dire la vérité. La Bible dit, dans le cinquième chapitre de Mathieu, dans le Sermon sur la Montagne, que si quelqu'un vous tape sur une joue, vous devez lui tendre l'autre. Lorsque vous devez prêcher les Saints Evangiles, ne prenez pas d'argent avec vous, vous devez y aller pieds nus, tête nue. Si vous êtes convoqué aux tribunaux, avant d'y aller, ne pensez pas à ce que vous devrez dire. Ouvrez votre bouche et elle sera remplie. Regardez les lis de la prairie et les moineaux de la forêt. Ils ne pensent pas à demain, et les lis et les moineaux portent des vêtements que Salomon même aurait voulu porter. N'avez-vous pas une assertion dans la Bible selon laquelle il peut être possible à un chameau de passer par le chas d'une aiguille mais qu'il est impossible à un riche de réaliser le royaume des cieux ? N'avez-vous pas lu dans la Bible le passage où l'homme riche s'approche de Christ, lui demande d'être initié et que Christ dit : "Il n'y a pour toi qu'un seul chemin, pas d'autre, tu dois abandonner tes richesses; fais seulement cela et tu seras en paix." ? Cet esprit de renonciation, ce chapitre qui est tant gardé en arrière-plan, du moins par les missionnaires en Inde, et même partout dans le monde, ce chapitre enseigne le Vedanta et les enseignements donnés par les moines Indiens à cette époque même. Au nom de cette sainte religion, au nom de cet enseignement de la renonciation, voyez seulement les gens qui s'en vont en Inde comme prêtres et comme missionnaires. Vous serez gentils de bien vouloir excuser Rama. Si vous considérez que le Soi est le corps, personne ne se sentira offensé. Personne n'a le droit de se

sentir offensé en quoi que ce soit si l'on dit quelque chose contre son petit corps.

N'est-il pas étrange que même les gens qui partent en Inde au nom de cette renonciation, roulant tous les jours dans leurs voitures, vivant dans de magnifiques palais, retirant de forts salaires de trois ou quatre cents dollars par mois et vivant de manière princière disent qu'ils enseignent et prêchent la religion de la renonciation ? N'est-ce pas étrange ? Le Vedanta dit que vous ne pouvez pas réprimer, par quelque enseignement que ce soit ou en prêchant du haut de la chaire, l'idée d'accumuler et d'obtenir tout. Vous ne pouvez pas la réprimer parce que vous ne pouvez pas détruire la royauté universelle de votre Soi réel, la monarchie universelle de votre Soi réel. Mais cette maladie est-elle incurable ? Cette maladie n'a-t-elle pas d'antidote, de médicament ? Elle en a, elle en a. La cause de cette énormité est l'ignorance, l'ignorance qui vous fait attribuer au corps la gloire du Soi et qui, à l'opposé, vous fait attribuer au Soi réel la misère du corps. Faites disparaître cette ignorance et vous verrez l'homme riche, riche sans argent; et vous verrez l'homme, le roi de l'univers sans terre ni propriété. Aussi longtemps que l'ignorance est présente vous devez être ambitieux, vous devez être avare. Il n'y a rien d'autre à faire, pas d'autre remède. Possédez cette connaissance; possédez cette sagesse divine, et libérez l'*Atman*, ne le gardez pas plus longtemps en prison. Libérez-le, c'est à dire prenez conscience de votre *Atman* réel, éternel, immortel, qui est Dieu, le Maître, le Souverain de l'Univers. Réalisez cela et vous serez le saint des saints, le plus saint du saint. Il vous semblera dégradant et coupable de nourrir une pensée de prospérité matérielle ou de richesse matérielle.

Quand Alexandre le Grand visita l'Inde après avoir conquis tous les autres pays du monde qui lui étaient connus, il voulut voir les étranges Indiens dont il avait tant entendu parler. On le conduisit juste à un moine ou un prêtre au bord de l'Indus. Le moine y était étendu sur le sable, pieds nus, ne portant aucun vêtement et ne sachant pas d'où allait lui venir sa nourriture du lendemain, il était juste étendu là et il jouissait du soleil. Alexandre le Grand, dont la couronne brillait, étincelante des diamants brillants et des joyaux qu'il avait obtenus de la Perse, se tenait près de lui dans toute sa gloire. A côté de lui se trouvait le moine sans habits : quel contraste, quel contraste ! D'un côté les richesses du monde entier représentées par le corps d'Alexandre, et de l'autre toute la pauvreté extérieure représenté par le saint ! Mais vous n'avez qu'à regarder leurs visages pour être convaincus de la pauvreté ou de la richesse de leur âmes véritables.

Soeurs et frères, vous convoitez les richesses pour cacher vos blessures, vous mettez des pansements pour les masquer. Voici le saint dont l'âme était riche, voici le saint qui avait réalisé la richesse et la gloire de son *Atman*. A côté de lui se tenait Alexandre le Grand qui voulait cacher sa pauvreté intérieure. Regardez l'expression radieuse du saint, le visage gai et joyeux du saint. Alexandre le Grand fut frappé par cette expression. Il se prit d'amour pour lui et demanda au saint de venir en Grèce avec lui. Le saint se mit à rire et sa réponse fut : "Le monde est en Moi. Le monde ne peut Me contenir. L'Univers est en moi. Je ne peux être enfermé dans l'univers. La Grèce et Rome sont en Moi. Les soleils et les étoiles se lèvent et se couchent en Moi."

Alexandre le Grand, n'ayant pas l'habitude de ce genre de langage, fut surpris. Il dit : "Je te donnerai des richesses. Je t'inonderai de plaisirs matériels. Toutes les sortes de choses que les gens désirent, toutes les sortes de choses qui captivent et charment les gens, elles seront à profusion à ta disposition. S'il te plaît, accompagne-moi en Grèce."

Le saint rit, rit de sa réponse et dit : "Il n'y a pas un diamant, il n'y a pas un soleil ou une étoile qui ne brille dont l'éclat ne Me soit du. A Moi est due la gloire de tous les corps célestes. A Moi est due toute l'attrayante nature, tous les charmes des choses désirées. Ce serait au-dessous de ma dignité, ce serait dégradant de ma part, d'abord, de prêter la gloire et le charme de ces objets pour aller les rechercher ensuite, pour aller mendier à la porte de la richesse matérielle, pour aller mendier à la porte des désirs de chair et des désirs animaux pour avoir du plaisir et du bonheur. C'est au-dessous de ma dignité. Je ne pourrai jamais m'abaisser à ce niveau. Non, Je ne pourrai jamais aller y mendier."

Cela étonna Alexandre le Grand. Il tira simplement son épée et il était sur le point de trancher la tête de ce saint. Et le saint se mit de nouveau à rire d'un rire jovial et il dit : " Ô Alexandre ! Jamais de ta vie tu n'as dit une telle fausseté, un mensonge aussi abominable. Tue-Moi, tue-Moi, tue-Moi ! Où est l'épée qui peut Me tuer ? Où est l'arme qui peut Me blesser ? Où est la calamité qui peut gâcher ma gaieté ? Où est la peine qui peut altérer mon bonheur ? Immortel, le même hier, aujourd'hui et à jamais, pur et saint des saints, Maître de l'Univers, Cela Je le suis, Cela je le suis. Même dans tes mains je suis le

pouvoir qui les fait bouger, Alexandre ! Si ce corps meurt, je reste le pouvoir qui fait bouger tes mains. Je suis le pouvoir qui fait bouger tes muscles." L'épée tomba des mains d'Alexandre.

Nous voyons ici qu'il n'y a qu'une seule manière de faire prendre conscience aux gens de l'esprit de renonciation. Du point de vue matériel nous ne sommes prêts à renoncer à tout que lorsque nous devenons riche de l'autre point de vue. N'avez-vous pas entendu parler de la loi scientifique indiscutable : ce qui est gagné en pauvreté est permanent ? La perte extérieure, la renonciation extérieure peut être atteinte lorsque la perfection intérieure, la maîtrise intérieure ou la royauté est atteinte. Il n'y a pas d'autre moyen, pas d'autre moyen.

Comment se fait-il que la colère existe dans ce monde ? Nous entendons chaque jour de longs prêches selon lesquels nous ne devrions jamais laisser libre cour à la faiblesse, que nous ne devrions jamais nous mettre en colère. Chaque jour nous entendons des prêches là-dessus, et pourtant, quand le moment arrive, nous nous laissons aller à la faiblesse. Pourquoi ? Pourquoi la colère, pourquoi l'animosité, pourquoi la pensée d'agrandissement de soi-même et pourquoi les autres péchés ? Pourquoi ces passions animales ? Le Vedanta explique ces péchés de la même manière et par le même principe. On trouvera peut-être difficilement le temps d'entrer dans le détail de ces péchés. Si vous voulez en savoir plus, il serait mieux de venir voir Rama et tous ces péchés, leur cause et leur diagnostic vous seront complètement expliqués. Mais comme il ne reste maintenant que peu de temps, Rama va simplement

résumer tout cela; et votre attention est attirée sur le fait que tous ces péchés sont dus à l'ignorance qui vous fait confondre le Soi réel avec le corps et le mental apparents. Abandonnez cette ignorance et ces péchés n'existeront plus. Si vous vouliez faire disparaître ces péchés par d'autres moyens, les tentatives échoueraient parce que rien qui ne soit concret comme la matière ne peut être détruit. L'ignorance peut bien entendu être détruite. On peut enlever l'ignorance. Quand ils naissent, les enfants sont ignorants de beaucoup de choses de ce monde, mais nous voyons que, petit à petit, leur ignorance sur beaucoup de sujets diminue de plus en plus. L'ignorance peut seulement être enlevée.

Ceci étant, il y a le pouvoir qui vous mène à la colère, qui vous conduit aux désirs et aux péchés et qui vous conduit à accumuler. Cette énergie ne peut en aucun cas être détruite par vos enseignements ou par vos prêches. Vous ne pouvez la réprimer, vous ne pourrez jamais la supprimer : l'énergie est là. Le Vedanta dit que nous pouvons spiritualiser cette énergie. Qu'il n'en soit pas fait mauvais usage. Qu'elle soit employée convenablement. C'est l'énergie du véritable esprit en vous, l'énergie du réel *Atman* en vous, qui est le maître du monde entier, qui est sans rival.

Tout le monde veut être libre, et quel est le caractère essentiel de l'idée de liberté, la particularité fondamentale du désir de liberté ? Elle s'élève à une hauteur où nous n'avons pas de rival. L'énergie du véritable *Atman* veut que vous réalisiez l'état dans lequel vous êtes parfaitement libre, c'est à dire où vous n'avez pas d'égal, où vous n'avez pas de rival. L'*Atman*, l'Esprit réel, est

sans rival. Si vous voulez vous débarrasser de l'égoïsme matériel ou de l'idée d'agrandissement de vous-mêmes, vous ne pourrez pas repousser ni détruire l'énergie réelle. Aucune énergie ne peut être détruite; et l'éternel *Atman* ne peut pas être détruit non plus. Comment l'*Atman* éternel pourrait-il être détruit ? La mauvaise utilisation que vous pouvez faire de tout transformera le ciel en enfer.

Il existe une histoire sur un prêtre chrétien en Angleterre. Il lisait quelque chose sur la mort de certains grands hommes, de grands scientifiques, Darwin et Huxley. Il se mit à se demander s'ils étaient allés en enfer ou au ciel. Il pensait, pensait, il n'arrêtait pas de penser. Il se dit : "Ces gens n'ont commis aucun crime, ils ne croyaient pas à la Bible, ils ne croyaient pas en Christ, ils n'étaient pas chrétiens dans le sens propre du terme. Ils ont du aller en enfer." Mais il ne pouvait pas se décider à penser de cette manière-là. Il pensa : "C'étaient des hommes bons, ils ont fait du bon travail dans le monde, ils ne méritent pas l'enfer. Où sont-ils allés ?" Il s'endormit et fit un rêve absolument merveilleux. Il vit qu'il était lui-même mort et qu'on l'emmenait au plus haut du ciel. Il y trouva tous les gens qu'il avait espéré y trouver; il trouva tous ses frères chrétiens qui avaient l'habitude de se rendre à son église. Il les y trouva tous. Puis il s'enquit de ces scientifiques, Huxley et Darwin. Le portier du ciel ou un autre intendant lui dit que ces gens étaient dans l'enfer le plus bas.

Ce prêtre demanda alors si on pouvait lui permettre de se rendre dans le dernier enfer pour une visite éclair, simplement pour les voir et pour aller leur y leur prêcher

la sainte Bible et leur montrer qu'ils avaient commis un crime absolument odieux en ne croyant pas la Bible à la lettre. Après quelques histoires et quelques difficultés, l'intendant céda et consentit à lui accorder un billet pour l'enfer inférieur. Vous serez surpris d'apprendre que même en enfer et au ciel, vous allez et venez dans vos wagons, mais c'était ainsi. L'homme a été élevé au sein d'un environnement inondé de trafic ferroviaire et de télégraphes. Alors dans ses pensées, dans ses rêves, il n'est pas surprenant que les chemins de fer se trouvent mêlés à l'enfer et au ciel.

Bon, ce prêtre obtint un billet de première classe. Le train roulait et roulait. Il y avait quelques gares sur le trajet, car il allait du ciel le plus élevé à l'enfer le plus bas. Il s'arrêta dans les gares et il trouva qu'il y avait du changement en mal au fur et à mesure qu'il descendait. Lorsqu'il arriva à l'avant-dernière gare, il ne put demeurer sain d'esprit. Une telle puanteur en sortait qu'il dut se mettre toutes ses serviettes et tous ses mouchoirs devant le nez; et malgré cela il ne put que tomber sans connaissance; il dut s'évanouir. Il y avait tant de voix qui criaient, tant de pleurs, de cris et de grincements de dents là-dessous, il ne put le supporter. Il ne pouvait garder les yeux ouverts avec ces visions. Il se repentit de son insistance à venir voir l'enfer inférieur.

Quelques minutes après, les gens sur le quai se mirent à crier : "Enfer inférieur ! Enfer inférieur !" pour la commodité des passagers. On lisait, gravé sur les murs de la gare : "L'enfer inférieur". Mais le prêtre fut surpris. Il demanda à tout le monde : "Cà ne peut pas être l'enfer inférieur ! On doit être aux environs du ciel le plus élevé.

Non, non, ça ne peut être, ça n'est pas l'inférieur, ça n'est pas l'enfer inférieur; ça doit être le ciel." Le contrôleur ou le chauffeur du train lui dit que c'était bien l'endroit, et un homme arriva qui dit : "Descendez, monsieur, c'est votre destination."

Il descendit, le pauvre gars, mais il était surpris. Il s'attendait à ce que l'enfer inférieur soit pire que l'enfer inférieur moins un. Mais cela rivalisait presque avec le ciel le plus élevé. Il sortit de la gare et il vit de magnifiques jardins, des fleurs aux doux parfums, et une brise odorante soufflait sur son visage. Il rencontra un homme de grande taille. Il lui demanda son nom et il pensa voir en lui quelque chose ou quelqu'un qu'il avait déjà vu auparavant. L'homme marchait devant lui et il le suivait; et quand l'homme s'arrêta, le prêtre fut ravi. Ils se serrèrent la main et le prêtre le reconnut. Qui était-ce ? C'était Huxley. Il demanda : — "Qu'est-ce que c'est que ça ? Est-ce l'enfer inférieur ?" Huxley dit : — "Oui, sans aucun doute." Et il dit : — "J'étais venu vous prêcher, mais tout d'abord, dites moi comment il se fait que je trouve un phénomène aussi étrange devant moi ?" Huxley dit : — "Vous n'aviez pas tort quand vous vous attendiez au pire. En effet, lorsque je suis venu ici, c'était le pire enfer qu'il était possible de trouver dans l'univers. C'était la chose la plus indésirable qu'on pût concevoir." Et il montra du doigt certains endroits : "— Il y avait là des fossés dégoûtants.". Il montra un autre endroit : — "Là c'était le fer rouge" Puis il montra un autre endroit : — "Là c'était le sable chaud et là le fumier fumant."

Il dit : — "Nous avons d'abord été mis dans les fossés les plus sales, mais, alors que nous y étions, avec

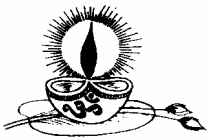
nos mains, nous avons jeté de l'eau jusqu'au fer rouge proche; et nous avons continué ce travail consistant à jeter l'eau sale des fossés sur le fer rouge qui était sur les bords. Puis les intendants de l'enfer inférieur ont du nous emmener là où il y avait du fer rouge liquide mais, le temps qu'ils nous y emmènent, la majeure partie du fer était complètement refroidi, on pouvait en prendre la plupart à la main, et il y avait pourtant encore beaucoup de fer à l'état brûlant liquide, un état redoutable. Alors, à l'aide du fer que nous avions refroidi et en le tenant en face du feu, nous avons réussi à fabriquer quelques machines et quelques autres instruments. Après cela, nous avons été emmenés en un troisième endroit où il y avait de la crotte. Nous avons été emmenés à cet endroit et, à l'aide de nos instruments, des pelles et des machines en fer, nous avons commencé le travail d'excavation. Nous avons ensuite été emmenés à un autre genre de sol et là, à l'aide des machines et autres instruments qui étaient alors prêts, nous avons jeté quelques-unes de ces choses dans le sol où nous avions été emmenés; cela a servi d'engrais, et nous avons ainsi bientôt réussi à transformer cet enfer en véritable paradis."

La chose est que, dans cet enfer inférieur, tous les matériaux étaient présents qui, en étant simplement mis à leur place correcte, ont pu en faire le paradis le plus élevé. C'est ainsi. Le Vedanta dit : en vous est présent le Dieu divin, et en vous est présent le corps sans valeur; mais vous avez mal mis les choses. Vous avez mis les choses sens dessus dessous; vous les avez mises à l'envers. Vous avez mis la charrue avant les boeufs; et c'est pourquoi vous faites pour vous un enfer de ce monde. Vous n'avez strictement rien à détruire, ni rien à déterrer. Cet esprit

ambitieux qui est le vôtre, ou cet égoïsme qui est le vôtre, ou cette nature coléreuse qui est la vôtre, ou n'importe quel autre péché qui est le vôtre, c'est juste comme un enfer que vous ne pouvez pas détruire, mais vous pouvez le réarranger. Aucune énergie ne peut être détruite, mais vous pouvez réarranger cet enfer et le convertir en le ciel le plus élevé.

Le Vedanta dit que le seul sésame, la seule manière de véritablement enrayer toute la misère du monde - des visages allongés et sombres, des caractères tristes n'arrangeront pas les choses - la seule manière d'échapper à tous les péchés, la seule manière de se tenir au-dessus des tentations, c'est le réaliser le véritable Soi. Vous ne pourrez jamais résister aux passions, à moins que vous ne rejetiez toute cette splendeur et cette gloire qui vous ensorcelle, à moins que vous ne rejetiez tout ce qui vous attire. Lorsque vous réalisez cela, vous vous tenez au-dessus des passions et vous êtes en même temps parfaitement libre, vous êtes parfaitement libre, vous êtes parfaitement plein de béatitude, et cela est le Ciel.

Om ! Om ! Om !



Pronostic et Diagnostic du péché

Conférence donnée le 20 décembre 1902
à l'Académie des Sciences de San Francisco

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Ce soir, nous examinerons le péché, si toutefois il en existe. Vous remarquerez de très curieux phénomènes dans ce monde, de très curieux phénomènes. Vous noterez certains faits de ce monde qui confondent l'ingénuité des philosophes et vous prendrez note de certains faits, de faits moraux et religieux, qui, dans ce monde, rendent les scientifiques perplexes. Leur explication, à la lumière du Vedanta, sera donnée ce soir. Ces faits étranges comprennent aussi le phénomène du péché. Comment se fait-il que tout le monde sache que quiconque né sur la terre doive mourir un jour; tout animal vu sur cette terre doit périr, tout homme doit mourir. Tout le monde le sait. Ceux qui ont été la cause de millions de morts, ces très grands guerriers, Alexandre, Napoléon, Washington, Wellington, tous sont morts; tous ceux par les mains desquels le carnage et le massacre ont

été perpétrés à un degré au-delà de toute description sont morts eux aussi; et morts aussi ceux qui ramenaient le mort à la vie. Les corps, nous le savons, sont périssables; tout homme le sait, mais personne pourtant n'y croit en pratique. Tout le monde souscrit intellectuellement au fait qu'en ce monde le corps de tout un chacun doit périr, mais personne n'y croit en pratique. Ils donnent leur consentement intellectuel, mais il n'y a aucune croyance dans ce fait. Comment cela se fait-il ? Le très vieil homme, qui a passé 70 ans, le très vieil homme qui approche les 90 ans, le très vieil homme, allez le voir et vous verrez qu'il veut continuer d'étendre ses relations; il veut vivre à jamais dans ce monde; il veut éviter la mort et il ne pense jamais à cette mort dans la vie pratique. Il veut étendre sa propriété, il veut élargir son cercle d'amis et de relations, il veut avoir de plus en plus de propriété sous son autorité. Il espère continuer de vivre. Pratiquement, il n'a aucune foi dans la mort et, à côté de cela, le nom même de mort envoie un tressaillement au travers de toute sa charpente, du sommet de la tête au bout de l'orteil. Le corps entier frémit au mot de mort. Comment se fait-il que l'homme ne puisse pas supporter l'idée de la mort, ne puisse pas supporter le mot de mort et sache en même temps que la mort est certaine ? C'est une aberration, une sorte de paradoxe. Expliquez cela. Pourquoi les gens ne croient-ils pas à la mort de manière pratique alors qu'ils en ont la connaissance intellectuelle ? Le Vedanta l'explique de cette manière : "En l'homme se trouve le Soi véritable, qui est immortel, se trouve le Soi réel qui est éternel, immuable, le même hier, aujourd'hui et à jamais; il y a en l'homme quelque chose qui ne connaît pas la mort, qui ne connaît pas le

changement. La non-croyance pratique en la mort est due à l'existence de ce Soi réel en l'homme, et c'est ce Soi réel, éternel, immortel qui affirme son existence dans la non-croyance pratique en la mort."

Nous en venons à un autre phénomène curieux, le phénomène du désir d'être libre. Tout le monde veut être libre en ce monde; les chiens, les lions, les tigres, les oiseaux, les hommes aiment la liberté. La pensée de la liberté est universelle; les nations répandent le sang et mouillent la terre de ce sang rouge de l'humanité; au nom de la liberté la face féerique de la terre rougit par le meurtre de ce sang. Chrétiens, Hindous, Mahométans, toutes les religions ont dressé un seul but devant elles. Quel est-il ? Le salut, dont la signification littérale est liberté.

Si vous touchez les plumes ou le corps de l'oiseau aquatique qui vit dans un étang sale, vous verrez qu'il est sec, il n'est pas du tout affecté par la saleté ou la boue de l'eau; il est sec. Il ne devient pas humide. De la même manière le Vedanta dit : "Homme, en toi se trouve quelque chose qui est pur, qui n'est pas contaminé par les fautes, les péchés et les faiblesses du corps; dans ce monde de péché et de paresse, il reste pur." Où est l'erreur qui est faite ? L'état sans péché appartient en réalité au Soi réel, à l'*Atman*, mais en pratique on l'attribue par erreur au corps. D'où cette idée de considérer que le corps et le mental sont purs; d'où vient-elle ? Qui l'a plantée dans le coeur des gens ? Personne d'autre, personne, aucun Satan n'est venu la planter dans vos coeurs; aucun démon extérieur n'est venu. Elle est en

vous; la cause doit se trouver dans le phénomène lui-même. Les jours sont révolus où les gens recherchaient la cause des phénomènes en-dehors d'eux-mêmes. Quand un homme tombait, la chute était attribuée à une cause extérieure à la personne. Ces jours s'en sont allés. La science et la philosophie ne permettent pas de telles explications. Nous devons rechercher l'explication dans le phénomène lui-même. Nous savons que le corps est plein de péchés, toujours à la faute, et nous nous considérons pourtant comme purs. Comment expliquer ce phénomène ? Le Vedanta dit : "Ne l'expliquez pas en ayant recours à un Satan extérieur, ne l'expliquez pas en l'attribuant à des démons extérieurs; non, non. La cause est en vous. En vous est le Saint des saints. En vous est le plus pur des purs, en vous est l'Un sans tâche, l'*Atman* qui fait ressentir son existence, qui ne peut pas être détruit, dont on ne peut se dispenser, dont on ne peut se défaire. Il est là; quelque fautif, quelque pécheur que puisse être le corps, le Soi réel, la pureté du Soi réel doit être là; il doit se faire ressentir, il est là, il ne peut être détruit."

Nous en venons maintenant aux différents péchés, aux divers phénomènes qu'on appelle péchés.

1.- La flatterie. - Elle vient en premier. On ne la considère pas comme un péché mortel, mais elle est universelle.

Comment se fait-il que, de la vermine la plus vile au dieu le plus élevé, la flatterie soit la bienvenue ? Comment se fait-il que tout le monde soit esclave de la flatterie, que tout le monde veuille être complimenté,

ménagé et hautement considéré ? Comment cela se fait-il ?

Même les chiens sont pleins de joie lorsque vous les caressez et que vous les flattez. Même les chiens aiment la flatterie. Les chevaux aiment la flatterie. Le maître du cheval le monte et le tapote, le caresse de la main, le cheval dresse les oreilles et est rempli d'énergie.

En Inde, des princes utilisent des tigres à la place de chiens pour chasser les proies, et la façon de faire du tigre est d'attraper la proie en trois bonds. Si la proie est attrapée, c'est bien et bon, sinon le tigre se décourage et s'assoit. En de telles occasions, les princes arrivent, caressent le tigre et le tapotent, et ils sont alors de nouveau pleins d'énergie. Nous voyons que même les tigres aiment la flatterie. Prenez l'homme qui n'est bon à rien, qui ne vaut rien. Allez vers lui et complimentez-le, flattez-le. Oh ! son expression brille de joie ! Vous lui trouverez sur le champ du rose aux joues.

Dans ces pays où les gens adorent des dieux, nous voyons que même les dieux sont apaisés par la flatterie. Et quelles sont les prières de certains monothéistes ? Quelles sont leurs prières, quelles sont leurs invocations ? Etudiez-les. Etudiez-les de manière désintéressée, de manière impersonnelle, et vous verrez qu'elles ne sont rien d'autre que de la flatterie. Comment se fait-il que la flatterie soit universelle ? Tout le monde aime la flatterie quand en même temps il n'y a pas un seul homme qui mérite cette sorte de flatterie qui lui plaît. Il n'y a pas un seul homme qui mérite les compliments superflus que lui font ses admirateurs. Le Vedanta explique cela en disant

qu'en chaque individu, en chaque personne, en tout le monde, il y a le Soi réel, l'*Atman* véritable qui est, en effet, le plus grand des grands, le plus haut des hauts. Il y a en vérité quelque chose en vous qui est le plus haut des hauts et qui fait ressentir son existence. Quand le flatteur arrive et commence à nous admirer et à nous faire des compliments, nous nous sentons transportés, notre moral remonte. Pourquoi ? La cause n'est pas dans le fait que ces affirmations soient vraies, mais le Vedanta dit que la véritable cause repose en notre Soi réel. Il y a quelque chose derrière la scène, une force puissante, quelque chose de solide et d'indestructible, le plus grand des grands, le plus haut des hauts, qui est votre Soi réel et qui mérite toute la flatterie, tous les compliments; et aucun compliment, aucune flatterie, aucun agrandissement ne peut être indigne du Soi réel. Mais personne ne doit en tirer la conclusion que Rama justifie la flatterie. Aucune flatterie, aucune louange ni aucune gloire ne doivent être rendus au Soi réel. Elle ne doit pas être rendue au corps, elle ne doit pas être donnée au petit soi. "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu." Le caractère scandaleux de la flatterie repose dans le fait de faire l'erreur de rendre à Dieu ce qui était à César et de donner à César ce qui devrait être donné à Dieu. Dans cet état inverse repose le péché d'être esclaves de la flatterie. Ici repose le péché. La charrue est mise avant les boeufs. Si vous prenez conscience du Soi, ressentez et devenez un avec le Plus Grand des grands et le Plus Haut des hauts que vous savez être votre Atman; élevez-vous au-dessus du corps, au-dessus du mental, et alors vous êtes réellement le Plus Grand des grands, le Plus Haut des hauts; vous êtes votre propre Idéal; non, vous êtes votre

propre Dieu. Réalisez cela et vous êtes libres, mais la faute est faite en donnant la gloire de l'*Atman*, du Soi réel, au corps, et en recherchant la flatterie et l'agrandissement pour le corps. Là est l'erreur. Comment se fait-il que tout un chacun en ce monde, que tout le monde en ce monde, et même tout animal, soit pollué par la flatterie ou par la fierté ? Comment se fait-il que cette vanité et que l'orgueil soient universels ?

Un gentleman est venu voir Rama et lui a dit : — "Dites, dites ! Notre religion a obtenu le plus grand nombre de gens comme fidèles, comme convertis, notre religion doit donc être la plus élevée. La plus grande majorité du genre humain appartient à notre religion, ce doit donc être la meilleure." Rama a dit : — "Frère, frère, faites vos remarques après avoir correctement observé. Croyez-vous en Satan ?" Il dit : — "Oui". — "Alors dites, s'il vous plaît, si la religion de Satan n'a pas le plus grand nombre de vos fidèles ? Si la vérité doit être jugée en fonction de la majorité, alors Satan e la suprématie sur tous !"

2.- La Vanité.- Nous disons que la vanité ou l'orgueil — vous pouvez l'appeler l'un des visages de Satan — a, en ce monde, pris la citadelle de tout le monde. Comment cela se fait-il ? Nous savons en même temps que le corps ne mérite aucun orgueil, que ce corps n'a aucun droit à prendre des airs de supériorité ou d'être fier. Tout le monde sait que le corps ne mérite pas, ou n'est digne d'aucune vanité ou d'aucun orgueil, et pourtant tout le monde le possède. Comment cela se fait-il ? D'où est-il

venu, ce phénomène universel ? D'où cette aberration universelle, ce paradoxe universel, est-il venu ? D'où vient-il ? Il doit venir de l'intérieur de vous. Il n'y a pas à aller loin pour trouver la cause. Il y a en vous le Plus Grand des grands, qui est votre Soi réel. Vous devrez en prendre conscience et le connaître; et lorsque vous réaliserez et que vous connaîtrez le Soi réel, l'*Atman*, vous ne vous abaisserez plus à rechercher la louange pour ce petit soi. Vous ne vous abaisserez plus à rechercher de la vanité ou de l'orgueil pour ce petit corps. Si vous réalisez le Soi véritable, si vous rachetez votre propre coeur, vous serez votre propre sauveur. Si vous réalisez Dieu en vous, alors entendre des louanges pour ce petit corps, entendre des hommages pour votre corps vous semblera vous rabaisser, vous apparaîtra vous déprécier. Vous vous tiendrez alors au-dessus de la vanité corporelle et de l'orgueil égoïste. Telle est la manière de se tenir au-dessus de la vanité corporelle et de l'orgueil égoïste.

Le véritable Atman au-dedans, le véritable Soi étant le Plus Grand des grands, le Plus Haut des hauts, le Dieu des dieux, comment peut-il abandonner sa nature ? Comment cet Atman peut-il se dégrader, se croire pauvre, misérable, ver ou vermine ? Comment peut-il se rabaisser à cette profondeur d'ignorance ? Il ne peut abandonner sa nature, il ne peut abandonner sa nature. Et c'est pour cela que la vanité ou l'orgueil sont universels. Mais la vanité ou l'orgueil ne se justifie pas par cette explication. La vanité ou l'orgueil pour le corps n'est pas justifié.

Nous savons que la terre se déplace; et, relativement à la terre, le soleil est stationnaire. Nous savons tous que

le soleil ne bouge pas et que la terre tourne autour; mais nous faisons une erreur, nous tombons dans l'erreur, nous imputons le mouvement de la terre au soleil et nous attribuons à la terre l'immobilité du soleil. Les gens qui ont soif de fierté, qui sont sujets à la vanité font la même erreur. Le même genre d'erreur arrive ici. Voici l'*Atman*, le véritable Soleil, la Lumière des lumières, qui est Immuable, qui est véritablement la source de toute gloire, et voici le corps, comme la terre, changeant tout le temps et qui n'est digne d'aucune louange, digne d'aucune gloire; mais nous faisons une erreur en attribuant la gloire de l'*Atman* au corps et la nature méprisable du corps à l'*Atman*, au Soi réel. Cette erreur, cette faute, cette forme d'ignorance est la cause de la recherche d'agrandissement pour le petit corps. Si maintenant l'ignorance peut être appelée Satan, si Satan peut être traduit par ignorance, alors nous pouvons dire qu'ici arrive Satan qui met les choses en désordre; la gloire de l'*Atman* pour le corps et le peu de valeur du corps pour l'*Atman*. Ôtez cette ignorance, enlevez cette ignorance et vous tuez la vanité ou l'orgueil.

3.- L'avarice.- Comment se fait-il que l'avidité, l'agrandissement ou l'avarice soit universelle ? Les animaux connaissent l'avidité, les hommes la possèdent, les femmes l'ont, tout le monde l'a. Comment se fait-il que cette cupidité, cette avarice ou cet agrandissement soit universel ? Tout le monde veut avoir toutes sortes de chose autour de lui. Tout le monde veut accumuler les choses autour de son corps, et cette avidité n'est jamais satisfaite. Plus vous obtenez, plus la flamme de l'avidité

s'accroît, plus cette flamme est alimentée. Vous devenez empereur, et pourtant l'avidité est là et votre avidité est elle aussi princière. Vous êtes un homme pauvre et votre avidité est pauvre. Comment se fait-il que ce soit universel ? Dans les églises, dans les temples hindous, dans les mosquées mahométanes, partout, les prêcheurs font de longs sermons et disent : "Frères, pas de cupidité, pas de cupidité, pas de cupidité." Ils emploient toutes leurs énergies pour l'étrangler; ils veulent l'enlever, l'éradiquer, mais elle est là en dépit de toutes leurs remontrances. Comment se fait-il ? On ne peut l'étrangler, on ne peut la contrôler, elle est là. Expliquez çà. Avant de vouloir tuer la cupidité, avant de vouloir tuer cette maladie, voyons-en la cause. A moins que vous ne donniez la cause de la maladie, on ne vous voit pas en position de la guérir. Connaissons-en la cause. Dire que Satan la met dans nos coeurs n'est pas scientifique, n'est pas philosophique. C'est contraire à toutes les lois de la logique. Cà ne va pas. Si vous ne pouvez pas donner d'explication scientifique du fait, pourquoi cette explication mythologique ? Pourquoi est-elle universelle ? Le Vedanta l'explique en disant qu'il y a en vous, "Ô homme, la réalité, le véritable Soi, le réel Atman qui s'affirme; il ne peut être écrasé." Il dit qu'aucune énergie ne peut être détruite, aucune force ne peut être anéantie. Nous entendons parler de la loi de conservation de l'énergie, de l'indestructibilité de la matière, de la persistance de la force. Nous entendons tout cela, et le Vedanta dit ici : "Ô prêcheurs, Ô pasteurs, Ô chrétiens, Hindous et Mahométans, vous ne pouvez pas écraser cette énergie, vous ne pouvez pas écraser la force qui apparaît sous forme d'avidité. Vous ne pouvez

pas l'écraser. Depuis des temps immémoriaux, toutes sortes de religions ont été prêchées contre la cupidité, contre l'avarice, contre l'agrandissement, mais le monde n'est pas un poil mieux à cause de vos Védas, de vos Bibles et de vos Corans. La cupidité est là. L'énergie ne peut être détruite, mais vous pouvez en faire une bonne utilisation." Le Vedanta dit : « Ô homme du monde, vous faites une erreur. Prenez le plus grand des mots, ce mot de trois lettres : G-o-d (Dieu), lisez les lettres à l'envers. Qu'est-ce que çà devient ? D-o-g (chien). Vous lisez mal le Saint des saints, le pur G-o-d (Dieu) en vous, vous le comprenez mal; vous le lisez dans le sens contraire; et ainsi vous faites de vous un véritable chien alors qu'en réalité vous êtes le Saint des saints, le pur Dieu. Par l'erreur, par l'ignorance qui vous fait attribuer la gloire de l'*Atman* au corps et le peu de valeur du corps à l'*Atman*, par cette erreur ,vous tombez victime de l'avidité. Déracinez cette erreur et vous êtes le Dieu immortel. Rachetez le véritable Soi en vous, prenez une position ferme dans le véritable Soi, et prenez conscience que vous êtes le Dieu des dieux, le Saint des saints, le Maître de l'univers, le Seigneur des seigneurs, et il devient impossible pour vous de rechercher ces choses extérieures et de les accumuler autour de ce corps."

4.- L'attachement.- Nous en venons maintenant au phénomène de l'attachement ou chagrin. Quelle est la cause de l'attachement, qui signifie que la personne sujette à ce mal veut que les choses autour de lui ne changent pas ? L'homme est rempli de chagrin et d'angoisse à la mort d'un être aimé. Que montre ce

chagrin ou cette angoisse ? Qu'est-ce qu'ils prouvent ? Pouvons-nous attendre des conditions qu'elles demeurent ce qu'elles sont; pouvons-nous espérer toujours garder avec nous ceux qui nous sont chers quand nous savons intellectuellement que tout est changeant en ce monde, que tout est dans un état de changement continuel ? Et nous espérons pourtant qu'il n'y aura pas de changement, comment cela se fait-il ? Le Vedanta dit : "Ô homme, en toi se trouve quelque chose qui est véritablement immuable, qui est le même hier, aujourd'hui et à jamais, mais par erreur, par ignorance, la nature immuable du véritable Soi est imputée aux circonstances du corps. Telle en est la cause. Déracine l'ignorance et tu te tiens au-dessus des attachements matériels."

5.- La paresse.- Quelle est la cause de la paresse ou de l'indolence ? Selon le Vedanta, la cause de l'universalité de la paresse ou de l'indolence est que le véritable Soi à l'intérieur de tout un chacun est le repos parfait, il est paix, et le Soi réel étant l'infini il ne peut bouger, l'infini ne peut bouger. Voici un cercle et voilà un autre cercle. Là où est l'un, l'autre n'y est pas; où se trouve le second, le premier n'y est pas. Si on limite l'être de l'autre, les deux sont finis : si nous voulons rendre un cercle infini il couvrira l'espace entier. Il n'y aura pas de place pour les petits cercles. Aussi longtemps qu'un plus petit cercle le limite, il ne pourra pas être appelé infini. Pour que le premier cercle puisse devenir infini, il doit être unique, il ne doit rien y avoir d'autre en dehors de lui, et comme il n'y a rien d'autre en dehors de lui, il n'y a pas de place qui ne soit pas remplie par l'infini, et ainsi l'infini n'ayant pas

de place ne peut pas se mouvoir. Dans l'infini il ne doit y avoir aucun changement. L'*Atman*, le véritable Soi au-dedans est infini; il est tout repos; il est toute paix. Il n'y a là aucun mouvement. Cela étant, l'infini, la tranquillité de l'*Atman* est, par ignorance, portée au corps et le corps souffre de paresse et connaît en lui l'indolence. Telle est la cause de l'indolence ou de la paresse qui est universelle dans le monde entier.

6.- La rivalité.- Comment se fait-il que tout le monde en ce monde veuille n'avoir aucun rival ? Tout le monde veut être le souverain suprême :

Je suis le roi de tout ce que je contemple,
Mon droit n'admet aucune contestation.

C'est ce que tout le monde veut ressentir. Quelle en est la cause de l'universalité ? Expliquez ce fait, cette dure, cette sévère réalité, expliquez la. Le Vedanta dit : "La véritable cause est qu'en toi, ô homme, se trouve le réel Atman qui est un sans second, qui est sans rival, sans égal; et par ignorance, par erreur, l'unicité et la gloire de l'*Atman* sont attribuées au corps et ainsi apparaît le penchant à n'avoir aucun rival du corps."

7.- La sensualité.- La sensualité n'est rien d'autre que la gratification des sens, le besoin de toute beauté. Celles-ci aussi est universelle et peut être traitée exactement comme les autres péchés. "Nous sommes toute beauté, le Soi immuable est toute beauté maintenant et à jamais." et la prise de conscience de cela nous montrera que nous

essayons d'obtenir pour le corps physique ce qui appartient à ou ce qui est le Soi réel.

8.- La colère.- Comment se fait-il que la colère ou la rébellion soit universelle ? C'est à cause de notre véritable Soi qui est libre maintenant et à jamais que nous ne sommes pas satisfaits d'être limités de quelque manière que ce soit. Nous voyons la rébellion dans le petit enfant, il doit trouver sa voie; nous voyons la rébellion dans les sectes, elles doivent trouver leur voie; nous voyons la rébellion dans les nations et nous voyons le pays baigné de sang, déversé pour la cause de la liberté. Tout cela parce que le Soi n'est pas réalisé. Le Soi véritable est libre, comment pourrait-il être quelque chose d'autre ! Il n'est jamais né, il ne mourra jamais, il demeure le même à jamais. Libre il doit être. S'il était vrai que vous êtes attachés, vous ne pourriez jamais être libres, car plus vous connaitriez la vérité, plus vous seriez confirmés dans l'esclavage. Mais la vérité est que, par notre nature intérieure, nous sommes libres, et la connaissance de la vérité révèle notre Soi sous son véritable jour.

Nous n'entrerons pas dans les autres péchés. Le Vedanta explique aussi les autres péchés de la même manière. Tous les péchés mortels possibles, et la manière de faire disparaître tous ces péchés, est simplement d'enlever l'ignorance universelle qui vous fait confondre les deux.

Un homme souffrait de deux maladies. Il avait une maladie des yeux et une maladie de l'estomac. Il alla voir un médecin et lui demanda de le traiter. Le médecin

donna à ce patient deux sortes de médicaments, deux sortes de poudre. Une des poudres devait être appliquée sur yeux. Elle contenait de l'antimoine ou sulfure de plomb, et quand elle est avalée, c'est un poison. On peut l'appliquer sur les yeux, et en Inde les gens utilisent cette poudre pour les yeux qui contient de l'antimoine ou sulfure de plomb. Il lui donna une autre poudre à prendre. Cette poudre contenait du poivre et des piments; des piments qui ont un nom très froid ('chill' en anglais veut dire glacé, et piment se dit 'chilly') mais qui sont très forts. Il lui donna à prendre une poudre qui contenait des piments. Cet homme, qui se trouvait, dans un état de confusion, intervertit les deux poudres. Il appliqua sur les yeux la poudre qu'il devait avaler, et il prit l'antimoine et les autres choses qui étaient du poison. Les yeux furent frappés de cécité et l'estomac fut défait.

C'est ce que font les gens, et c'est la cause de tous les soi-disant péchés du monde. Il y a l'*Atman*, la Lumière des lumières à l'intérieur de vous, et il y a le corps, l'estomac pour ainsi dire. Ce que l'on doit faire au corps est fait à l'*Atman* et le respect, l'honneur et la gloire de l'*Atman* sont rendus au corps; tout est mélangé; tout est mis en désordre. Cela cause ce phénomène des soi-disant péchés de ce monde. Mettez les choses correctement et vous êtes corrects, vous prospérez matériellement, vous êtes spirituellement le Dieu des dieux.

De la même manière, en vous tout se trouve, mais, par le mauvais positionnement des chose, Dieu est mis en bas et le corps est placé au-dessus de lui, et les cieux les plus élevés sont transformés en enfer immédiat. Mettez-les en bon ordre et vous verrez que même ce phénomène

affreux et abominable que sont les péchés parlera de votre divinité, de votre pureté. Ayez la vision correcte et vous êtes le Dieu le plus grand.

Un homme, qui ne croyait pas en Dieu, écrivit partout sur les murs de sa maison : "Dieu n'est nulle part (en anglais "nowhere"). C'était un athée. Il était avocat, et un jour un client vint le voir et lui offrit $500. Il dit : — "Non, je prendrai $1.000". Le client dit : — "Très bien. Je vous paierai $1.000 si vous gagnez, mais je vous paierai après; si vous voulez prendre $500, vous pouvez les avoir avant." L'avocat se sentit sur de la réussite et prit l'affaire. Il se rendit au tribunal, sur qu'il avait tout fait correctement. Il avait étudié le cas avec soin, mais lorsque l'affaire fut jugée, l'avocat de la partie adverse fit ressortir un point si solide qu'il perdit l'affaire et les $1.000 qu'il avait espéré recevoir pour ses services. Il rentra chez lui déçu, abattu et dans un triste état. Il s'appuyait sur sa table complètement déçu lorsque son enfant chéri qui venait juste d'apprendre à épeler vint vers lui. Il commença à épeler "G-o-d-i-s "(Dieu est) - c'est un long mot, tant de lettres; le pauvre enfant ne pouvait pas épeler ce mot. Il ne divisa en deux parties, n-o-w, h-e-r-e, et l'enfant sauta de joie; il était étonné de sa réussite en épelant la phrase entière : "God is now here" (Dieu est ici maintenant), "God is now here" (Dieu est ici maintenant). Le même "God is nowhere" (Dieu n'est nulle part) était lu "God is now here" (Dieu est ici maintenant). C'est tout.

Le Vedanta veut que vous épeliez les choses de la manière correcte. Ne les lisez pas mal; ne les épelez pas mal. Lisez ceci : "Dieu n'est nulle part", c'est à dire le phénomène du péché, le crime, comme : "Dieu est ici

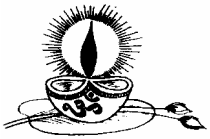
maintenant." Votre Divinité, la divinité de votre nature, est prouvée dans vos péchés même. Prenez conscience de cela et le monde entier s'épanouira pour vous en un paradis, le monde entier sera transformé en un jardin, en un paradis.

On demanda un jour à des étudiants en examen d'écrire un essai sur le Miracle de Christ qui changea l'eau en vin. Un pauvre garçon sifflait, chantait, regardait par ci par là. Il n'écrivit pas une seule syllabe, il n'écrivit pas un seul mot. Il se moquait de l'examen même dans la salle d'examen, il se réjouissait. Oh, son esprit était un esprit indépendant. Lorsque le temps fut écoulé et que le surveillant ramassa les réponses, le surveillant fit une blague sur Byron, et lui dit qu'il était vraiment désolé que Byron soit aussi fatigué pour avoir écrit un essai aussi long. Mais, à ce moment-là, Byron prit son stylo et écrivit une phrase sur la feuille d'examen et il la tendit au surveillant. Lors de la proclamation des résultats, il obtint le premier prix. Byron eut le premier prix, l'homme qui n'avait rien écrit, qui n'avait fait que prendre son stylo et qui d'un seul coup avait gribouillé une seule phrase, obtint le premier prix. Le surveillant de l'examen qui pensait que Byron était un paresseux fut surpris, et tous les autres concurrents demandèrent à l'examinateur d'avoir la gentillesse de lire, devant la classe entière, devant toute l'assemblée des étudiants, l'essai grâce auquel Byron avait obtenu le prix. L'essai était : "L'eau vit son maître et se mit à rougir." C'était sur le miracle de Christ par lequel il avait changé l'eau en vin. C'était tout l'essai. N'est-ce pas réellement merveilleux ? En rougissant le visage devient rouge; l'eau était devenue du vin rouge. Lorsqu'une femme entend son seigneur, son

amant, elle rougit; l'eau vit le maître et rougit. C'est tout. Splendide, n'est-ce pas ?

Réalisez le véritable Soi en vous; comme Christ, prenez conscience que le père et le fils sont un. "Au commencement était le Verbe; le Verbe était avec Dieu." Prenez conscience de cela, réalisez cela. Les Cieux des cieux sont en vous. Prenez conscience de cela et où que vous irez, l'eau la plus sale rougira en un vin étincelant; chaque donjon se transformera pour vous en Cieux des cieux. Il n'y aura pas pour vous une seule difficulté ou un seul problème; vous deviendrez le maître de tout.

Om ! Om ! Om !



Le secret de la réussite

Conférence donnée le 7 octobre 1902
au High Commercial College de Tokyo, Japon

Mon propre Soi sous forme d'étudiants et d'enseignants,

N'apparaît-il pas curieux, pour un étranger de l'Inde, de parler d'un sujet qui est, à l'évidence, intellectuellement plus manié par le Japon que par l'Inde ? Peut-être. Mais Rama se tient là devant vous en tant qu'enseignant pour de multiples raisons.

Mettre adroitement une idée en pratique est une chose, mais en saisir la signification fondamentale en est tout à fait une autre. Quand bien même une nation serait aujourd'hui prospère en agissant selon certains principes généraux, il y aurait grand danger qu'elle chute si ces principes ne s'appuient pas sur une théorie solide. Un agriculteur qui accomplit avec succès une opération chimique n'est pas un chimiste, parce que son travail n'est pas supplémenté par la théorie. Un pompier qui fait

fonctionner avec succès une machine à vapeur n'est pas un ingénieur, parce que son travail est purement mécanique. On peut lire l'histoire d'un médecin qui avait l'habitude de guérir les blessures en gardant la partie malade sous un bandage pendant une semaine entière et en la touchant journellement avec une épée. Les blessures étaient guéries, conservées qu'elles étaient à l'abri de l'exposition grâce au bandage. Mais il imputait la merveilleuse propriété de guérison au toucher de l'épée. Ses patients le pensaient aussi. Cette théorie superstitieuse donna naissance à des échecs répétés dans de nombreux cas qui requéraient un autre traitement que le simple bandage. Aussi est-il absolument nécessaire que le précepte correct et que la bonne pratique aillent main dans la main. Rama considère le Japon comme son pays et son peuple comme ses compatriotes. Rama peut prouver sur des bases valables qu'au départ vos ancêtres ont émigré de l'Inde.

Vos ancêtres sont les ancêtres de Rama. Rama vient vous serrer la main en frère et non en étranger. Rama a une autre raison qui lui donne également droit à ce grand privilège. Rama est Japonais depuis sa naissance pour ce qui regarde son caractère, ses manières, ses habitudes et ses sympathies. Après cet avant-propos, venons-en au sujet.

Le secret de la réussite est un secret de polichinelle. Tout le monde a quelque chose à dire sur le sujet, et peut-être avez-vous souvent entendu ses principes généraux énoncés, mais l'importance vitale du sujet justifie qu'une grande insistance le ramène dans l'esprit des gens.

PRINCIPES DE LA REUSSITE

1.- Travail

Posons au départ cette question à la Nature autour de nous. Tous les "livres dans les ruisseaux et les sermons dans les pierres" prêchent, avec un accent marqué, l'évangile du travail continu, incessant. La lumière apporte à tous les êtres le pouvoir de la vue. La lumière donne un mobile à tous les êtres. Voyons quelle lumière est jetée sur la question par la lumière elle-même. Rama prendra comme illustration la lumière ordinaire : la lampe. Le secret sous-jacent de l'éclat et de la splendeur de la lampe, c'est qu'elle n'épargne ni sa mèche ni son huile. La mèche et l'huile, ou le petit soi, est constamment consumé, et la gloire en est la conséquence naturelle. Voilà, dit la lampe, épargnez-vous et vous serez immédiatement éteints. Si vous recherchez l'aise et le confort pour vos corps et que vous gaspillez votre temps dans les plaisirs des sens et la luxure, il n'y a pour vous aucun espoir. En d'autres termes, l'inactivité vous apportera la mort, et l'activité seule est vie. Regardez l'étang stagnant et le courant qui coule. L'eau de cristal de la rivière qui frémit est toujours fraîche, claire, potable et attrayante. Mais d'un autre côté voyez comment l'eau de l'étang stagnant est dégoûtante, malodorante, immonde, sale, puante et nauséabonde. Si vous souhaitez réussir, suivez la ligne de l'action, le mouvement constant de la rivière. Il n'y a pas d'espoir pour l'homme qui perdrait sa mèche et son huile en les préservant de la consomption.

Suivez la politique de la rivière, qui toujours progresse, qui toujours assimile, qui toujours s'adapte aux environnements et qui toujours travaille. Travailler, toujours accomplir du travail est le premier principe de la réussite.

Du bon au mieux journellement se surpassant.

Si vous travaillez selon ce principe, vous verrez qu' "il est aussi facile d'être grand que d'être petit."

2.- Sacrifice de soi.-

Tout le monde aime les objets blancs. Examinons pourquoi ce sont des objets d'amour universel. Etudions la réussite du blanc. Les objets noirs sont toujours haïs, écartés et rejetés, et prenons ce fait comme il est. La physique nous parle de la réalité du phénomène de couleur. Le rouge n'est pas rouge, le vert n'est pas vert, le noir n'est pas noir et rien n'est ce qu'il semble. Le rose obtient sa charmante couleur en réfléchissant ou en renvoyant cette couleur. Les autres couleurs des rayons du soleil sont complètement absorbés par le rose et personne n'attribue ces couleurs au rose. La feuille verte absorbe toutes les autres couleurs de la lumière et apparaît fraîche et verte du fait de la couleur même qu'elle refuse et qu'elle renvoie. Les objets noirs ont la propriété d'absorber toutes les couleurs et de ne réfléchir aucune lumière. Ils n'ont pas d'esprit de sacrifice en eux ni aucune charité. Ils ne renoncent même pas à un seul rayon. Ils ne renvoient même pas un iota de ce qu'ils reçoivent. La nature vous dit qu'il semblera noir, noir comme le charbon, celui qui refuse de donner à ses voisins ce qu'il reçoit. Le moyen pour recevoir est de

donner. Le secret de l'apparence blanche est la renonciation totale : rejeter instantanément sur vos voisins tout ce que vous recevez. Acquérez cette vertu des objets blancs et vous réussirez. Qu'est-ce que Rama entend par blanc ? Les Européens ? Pas seulement les Européens, le miroir blanc, la perle blanche, la colombe blanche, la neige blanche, tous les emblèmes de pureté et de vertu sont vos grands professeurs. Aussi imbibez-vous de l'esprit de sacrifice et réfléchissez sur les autres tout ce que vous recevez. N'ayez aucun recours à l'absorption égoïste et vous serez blancs. Une graine doit périr pour pouvoir devenir un arbre. La réalisation du fruit est ainsi le résultat final du sacrifice de soi. Tous les enseignants confirmeront l'affirmation de Rama que plus nous transmettons la lumière de la connaissance et plus nous recevons.

3.- Oubli de soi-même.-

Les étudiants savent que lorsqu'ils parlent dans leurs clubs littéraires, au moment où l'idée "je fais une conférence" se fait jour en leur esprit, le discours est gâché. Oubliez votre petit soi au travail et jetez-vous y complètement, vous réussirez. Si vous pensez, devenez la pensée-même et vous réussirez. Si vous travaillez, devenez le travail lui-même, et ainsi seulement vous réussirez.

Quand serai-je libre ?
Quand 'je' cesserai d'être.

Voici l'histoire de deux indiens Rajputs qui vinrent voir Akbar, le grand empereur Moghol de l'Inde et qui cherchaient un emploi. Akbar demanda quelles étaient

leurs qualifications. Ils dirent qu'ils étaient des héros. Akbar leur demanda de prouver leur affirmation. Les deux tirèrent leur dague de leur fourreau. Deux éclairs de lumière brillèrent à la cour d'Akbar. L'éclair de la dague était symbolique de leur héroïsme intérieur. Sur le champ les deux éclairs se joignirent aux deux corps. Chacun garda la pointe de la dague sur la poitrine de l'autre, et les deux donnèrent des preuves de leur héroïsme en faisant courir leurs dagues sur la poitrine avec un calme stoïque. Rama ne raconte pas cela pour l'histoire qui est choquante à cette époque avancée, mais pour la morale qu'elle enseigne. La morale est : sacrifiez votre petit soi, oubliez le dans l'accomplissement de votre travail, et la réussite doit être vôtre. Il ne peut en être autrement. "Ne se peut pas" dit Rama; le désir de réussite doit mourir dans votre travail avant de parvenir au succès.

4.- Amour universel.-

L'amour est un autre principe de la réussite. Aimer et être aimé, c'est le but. Pour vivre, la main doit aimer tous les membres du corps. Si elle s'isole et pense : "pourquoi le corps entier devrait-il profiter de mes gains", il n'y aura aucun espoir pour la main, elle devra mourir. Car pour être cohérente avec son égoïsme, la main ne devrait pas mettre la viande dans la bouche ni boire ce qui a été assuré par le travail de la seule main, ou par le stylo ou par l'épée, etc., et elle devrait plutôt injecter dans sa propre peau toutes sortes d'aliment nutritif, excluant ainsi les autres organes du partage des fruits de son travail. Vrai, cette infection ou cette piqûre de guêpe ou d'abeille peut faire grossir la main, mais cette grosseur fait plus de mal que de bien. Gonfler n'est pas s'améliorer, et la main

endolorie est sure de mourir de son égoïsme. La main ne peut prospérer que si elle réalise en pratique l'identité de son soi avec le Soi de tous les autres organes du corps et ne détache pas son propre bien du bien du corps entier.

La coopération n'est rien d'autre que la manifestation superficielle de l'amour. Vous entendez tant parler de l'utilité de la coopération, et Rama a difficilement besoin d'en rajouter. Laissez cette coopération venir de votre amour inné. Soyez amour et vous réussirez. Un marchand qui ne considère pas les intérêts de ses clients comme les siens ne peut pas réussir. Pour prospérer il doit aimer ses clients. Il doit les observer avec tout son coeur.

5.- Bonne humeur.-

Un autre facteur qui joue un rôle très important est la bonne humeur. Vous êtes, chers frères, de bonne humeur par nature. Rama se réjouit de voir les sourires sur vos visages resplendissants. Vous êtes les fleurs souriantes. Vous êtes les bourgeons riants de l'humanité. Vous êtes la personnification de la bonne humeur. Aussi ce que Rama veut vous dire, c'est de garder cette caractéristique de vos vies jusqu'à la fin des temps. Voyons maintenant comment on peut la préserver.

Ne soyez pas inquiets pour ce qui concerne la récompense de votre travail, ne pensez pas à l'avenir, n'ayez pas de scrupules, ne pensez ni au succès ni à l'échec. Travaillez par amour du travail. Le travail est sa propre récompense. Sans dégoût pour le passé ni d'inquiétude pour l'avenir, travaillez, travaillez, travaillez dans le vivant présent. Cet esprit vous conservera de

bonne humeur en toutes circonstances. Une graine vivante doit attirer, par une loi inviolable d'affinité, tout ce qu'elle requiert d'air, d'eau, de terre, etc. pour fructifier. Ainsi la Nature promet-elle toute sorte d'aide au travailleur actif qui est de bonne humeur. "Le chemin vers plus de lumière est l'utilisation loyale de ce que nous avons." Si par nuit noire vous devez voyager sur une distance de 30 kilomètres et que la lampe que vous avez en main ne va que jusqu'à 3 mètres, ne pensez pas à tout le chemin qui n'est pas illuminé, mais marchez sur la distance qui est déjà éclairée; et 3 mètres de plus s'éclaireront d'eux-mêmes. Vous ne trouverez pas de projecteur dans l'obscurité. Aussi un véritable travailleur, un travailleur sérieux, par une loi inévitable, ne rencontre aucun sol obscur sur son chemin. Alors pourquoi se débarrasser de notre bonne humeur à cause de notre inquiétude par rapport à l'avenir ? En tombant soudainement dans un lac, les personnes qui ne savent pas nager peuvent se sauver en conservant simplement leur sérénité. La gravité spécifique de l'homme étant moindre que celle de l'eau, il flottera à la surface. Mais les êtres humains ordinaires perdent l'équilibre de leur esprit et se noient du fait même de leur lutte pour flotter. Aussi, souvent, l'agitation pour l'avenir est la cause même de l'échec.

Voyons quelle est la nature de la pensée qui s'accroche à l'avenir et qui court après le succès. C'est comme çà. Un homme court pour attraper son ombre. Qu'il coure jusqu'à la fin des temps, jamais, jamais il ne pourra l'attraper. Mais qu'il se retourne en tournant le dos à son ombre et fasse face au soleil et alors hop ! la même ombre commence à courir après lui. Au moment même

où vous tournez le dos au succès, au moment même où vous cesser de penser aux conséquences, au moment même où vous concentrez votre énergie sur le jour présent, à cet instant même le succès est avec vous, non, il vous poursuit. Alors ne poursuivez pas le succès, ne faites pas de la réussite votre but, et alors et alors seulement le succès vous recherchera. Dans un tribunal, le magistrat n'a pas besoin d'inviter les parties, les avocats, les plantons, etc. pour rendre son jugement, mais que le magistrat s'asseoit sur le trône de la justice et tout le panorama s'ouvre de lui-même devant lui. Ainsi en est-il, chers amis, soyez à votre place en grande bonne humeur et tout ce dont vous avez besoin pour réussir viendra de lui-même à vos pieds.

6.- Courage.-

Le point suivant, que Rama recommandera à votre attention et qu'il vous exhortera de vérifier par votre propre expérience, est le courage. Les lions peuvent être apprivoisés par un seul regard, les ennemis peuvent être pacifiés par un simple regard, la victoire peut être obtenue par un seul élan de courage. Rama a erré dans les denses vallées des Himalayas. Rama a rencontré des tigres, des ours, des loups et des animaux venimeux. Ils ne firent aucun mal à Rama. Il regardait les animaux sauvages droit dans les yeux, les regards se rencontraient, les redoutables les animaux étaient effrayés et les créatures soi-disant terribles partaient en boudant. C'est ainsi, soyez courageux et rien ne pourra vous faire de mal.

Vous avez peut-être vu comment un pigeon ferme les yeux à la vue d'un chat, pensant peut-être que le chat

ne le voit pas parce que lui ne voit pas le chat. Qu'arrive-t-il ? Le chat bondit sur le pigeon et le pigeon est dévoré. Même un tigre s'apprivoise par le courage et même un chat mange celui qui a peur.

Vous avez peut-être vu comment une main tremblante n'arrive jamais à verser du liquide d'un pot dans un autre. Elle sera renversée de manière certaine. Mais comme il est facile à une main stable, courageuse, de manier le cher liquide sans en renverser une goutte. C'est de nouveau la Nature qui vous enseigne avec une éloquence sans égale.

Un jour, un cipaye punjabi était déprimé à cause d'une maladie qui s'était abattue à bord d'un bateau, et le médecin prononça la sentence capitale qui était de le jeter par-dessus bord. Médecins ! Ces médecins prononcent parfois des sentences capitales. Le cipaye vint à l'apprendre. Il y a des éclairs de courage même chez les êtres ordinaires lorsqu'ils sont aux abois. Il se leva d'un bond avec une énergie sans bornes et il devint courageux. Il alla droit vers le médecin et lui dit, en pointant son pistolet vers lui : "Suis-je malade ? Le dites-vous ? Je vais tirer sur vous." Le médecin lui donna immédiatement un certificat de bonne santé. Le désespoir est faiblesse, évitez-le. Toute la force provient du courage. Notez le mot courage, soyez courageux.

7.- Confiance en soi.-

Le dernier, mais non le moindre, non, le principe vital ou la dominante de la réussite est la confiance en soi, la foi en soi-même. Si quelqu'un demande à Rama de lui

donner sa philosophie en un mot, il dira : "confiance en soi", la connaissance du Soi. Ecoute, ô homme, connais-toi toi-même. C'est vrai, c'est littéralement vrai que lorsque vous vous aidez vous-mêmes, Dieu vous aide. Le Ciel est enclin à vous aider. Cela peut être prouvé, vous pouvez prendre conscience que votre Soi même est Dieu, l'Infini, l'Omnipotent. C'est une réalité, une vérité qui attend d'être vérifiée par expérimentation. Dépendez vraiment, vraiment de vous-mêmes et vous pourrez parvenir à tout. Rien ne vous sera impossible.

Le lion est le roi de la forêt. Il dépend de lui-même. Il est courageux, fort, et le conquérant de toutes les difficultés, car il est en lui-même. Lorsque pour la première fois les Grecs ont vu des éléphants en Inde, il les ont appelés avec justesse "montagnes mouvantes"; ils ont toujours peur de leurs ennemis. Ils vivent toujours en groupe et utilisent des sentinelles pour veiller sur eux quand ils dorment et aucun d'entre eux ne compte sur lui-même ou sur ses propres capacités. Ils se considèrent faibles et la loi est qu'ils doivent être faibles. La course audacieuse du lion les intimide et tout le groupe d'éléphants se trouve désorienté - alors qu'un seul éléphant, montagne mouvante, peut écraser sous ses pattes des vingtaines de lions.

On raconte l'histoire très instructive de deux frères qui partagèrent équitablement la propriété qu'ils avaient héritée; mais, après quelques années, l'un d'eux fut réduit à l'indigence alors que l'autre avait multiplié sa fortune par des dizaines. La réponse à la question "pourquoi et comment", posée à celui qui était devenu millionnaire, fut que son frère disait toujours : "Allez, allez" tandis que

lui-même disait : "Venez, venez". La signification est que l'un avait l'habitude d'ordonner à ses serviteurs : "Allez, allez, et faites cela" tandis que lui-même était toujours allongé sur ses coussins de plumes; et l'autre était toujours debout et au travail et appelait ses serviteurs pour qu'ils viennent l'aider : "Venez, venez, et faites ceci." L'un dépendait de son propre pouvoir et serviteurs et richesses se sont multipliés; l'autre ordonnait à ses serviteurs : "Allez, allez". Ils sont partis, mais la fortune a elle aussi obéi à son ordre : "Allez, allez" et ainsi se retrouva-t-il seul. Rama dit : "Venez, frères, venez, et partagez la réussite et le bonheur de Rama."

Ainsi en est-il, frères, amis et compatriotes ! L'homme est le maître de sa destinée. Si les gens du Japon donnent à Rama plus d'occasions de leur transmettre ses idées, on pourra montrer qu'il n'y a aucune base rationnelle, quelle qu'elle soit, au fait d'avoir foi dans des mythes et des fables et de mettre notre centre en dehors de nous-mêmes. Même un esclave est esclave parce qu'il est libre. Nous sommes prospères de par la liberté, de par notre propre liberté nous souffrons, de par notre propre liberté nous sommes asservis. Alors pourquoi rouspéter et croasser, et pourquoi ne pas faire usage de notre liberté réelle pour nous libérer physiquement et socialement ?

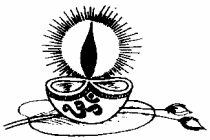
La religion que Rama apporte au Japon est pratiquement la même que celle que les fidèles de Bouddha ont apportée il y a des siècles, mais la même religion demande d'être traitée d'un point de vue entièrement différent pour l'adapter aux besoins de l'époque actuelle. Elle demande d'être embellie à la

lumière de la science et de la philosophie occidentales. Les doctrines essentielles et fondamentales de la religion de Rama peuvent s'exprimer avec les paroles de Goethe :

Je te dis quelle est la vocation suprême de l'homme,
Avant Moi il n'y avait pas de monde, il est Ma création,
Ce fut Moi qui de la mer fit monter le soleil.
Avec Moi la lune a commencé sa course changeante."

Prenez conscience de cela et vous êtes libres à l'instant même. Une fois que vous prenez conscience de cela, vous réussissez toujours. Une fois que vous prenez conscience de cela, les donjons fort peu confortables se transforment sur le champ en un Elysée béni.

Om ! Om ! Om !



Le secret de la réussite

Conférence donnée le 26 janvier 190
au Golden Gate Hall de San Francisco, U.S.A.

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Leur maître donna à trois garçons une pièce de cinq cents à partager équitablement entre eux. Ils décidèrent d'acheter quelque chose avec l'argent. L'un des garçons était anglais, l'autre hindou et le troisième persan. Aucun d'eux ne comprenait tout à fait la langue de l'autre, aussi avaient-ils quelque difficulté à décider ce qu'ils allaient acheter. Le garçon anglais insistait pour acheter un *watermelon*. Le garçon hindou dit : "Non, non, je voudrais avoir un *hindvana"*. Le troisième garçon, le persan, dit : "Non, non, nous devons avoir un *tarbuz*". Ils ne pouvaient donc pas décider ce qu'il fallait acheter. Chacun insistait pour acheter la chose qu'il préférait, sans tenir compte du goût des autres. C'était entre eux une véritable dispute. Ils se querellaient et marchaient dans les rues. Un homme vint à passer, qui comprenait les

trois langues : l'anglais, le persan et l'hindustani. L'homme fut surpris de leur querelle. Il leur dit qu'il pouvait décider pour eux. Tous les trois s'en reportèrent à lui et voulurent s'en tenir à sa décision. L'homme leur prit la pièce de cinq cents et leur demanda d'attendre au coin de la rue. Il alla lui-même à la boutique d'un marchand de fruits et acheta une grosse pastèque avec la pièce de cinq cents. Il la cacha et les appela un par un. Il demanda d'abord au garçon anglais de venir et, sans permettre au jeune garçon de savoir ce qu'il faisait, il coupa la pastèque en trois tranches égales et il sortit une part, la tendit au garçon anglais et lui dit : "N'est-ce pas ce que tu voulais ?" Le garçon fut très satisfait; il l'accepta de bon coeur, avec reconnaissance, et s'en alla en gambadant et en sautant, disant que c'était ce qu'il voulait. Le gentleman demanda ensuite au garçon persan de s'approcher, lui tendit le second morceau et lui demanda si c'était ce qu'il désirait. Oh, le garçon persan fut fort joyeux et il dit : "C'est mon *tarbuz* ! C'est ce que je voulais !" Il s'en alla tout gai. Puis le garçon hindou fut appelé, le troisième morceau lui fut tendu et l'homme lui demanda si c'était l'objet de son désir. Le garçon hindou fut très satisfait. Il dit : "C'est ce que je voulais; c'est mon *hindvana*." Qu'est-ce qui avait causé la querelle ou la chicane ? Qu'est-ce qui avait fait naître l'incompréhension entre les jeunes garçons ? De simples noms. Les seuls noms, rien d'autre. Retirez les noms, regardez derrière le voile des noms. Oh ! vous voyez là que trois noms différents : *pastèque, tarbuz et hindvana*, sous-entendent une seule et même chose.

C'est un seul objet, sous-jacent à tous. Il se peut que le *tarbuz* persan, la pastèque qui pousse en Perse, soit

légèrement différente du *watermelon* que l'on a en Angleterre, et il se peut que les pastèques d'Inde soient légèrement différentes des *watermelons* d'Angleterre, mais le fruit est en réalité le même. C'est une seule et même chose. On peut ignorer les petites différences.

Rama est, lui aussi, très surpris des chicanes, des querelles, des incompréhensions et des controverses qui existent entre les diverses religions; les Chrétiens qui combattent les Juifs, les Juifs qui se trouvent en conflit avec les Mahométans, les Mahométans qui se battent contre les Brahmanes, les Brahmanes qui trouvent à redire avec les Bouddhistes, et les Bouddhistes qui retournent le compliment de la même manière. Il est très surprenant de voir de telles querelles. La cause de ces querelles et de ces incompréhensions repose principalement dans les noms. Enlevez le voile des noms, ôtez le rideau des noms, regardez derrière eux, regardez ce qu'ils signifient, et vous ne trouverez pas beaucoup de différence.

Rama utilise souvent le mot "*Vedanta*", c'est un nom. C'est ce nom qui fait que certaines personnes ont des préjugés contre ce que Rama peut dire. Voici venir un homme qui prêche au nom de Bouddha; beaucoup de gens n'aiment pas l'entendre parce qu'il leur apporte un nom qui n'est pas agréable à leurs oreilles. S'il vous plaît, soyez plus prévenants. Il est grand temps, au vingtième siècle, de s'élever au-dessus des noms. Ce que Rama vous apporte, ou ce que n'importe qui d'autre vous apporte, jugez-le en considérant le fond. Ne soyez pas troublés par les noms, ne soyez pas trompés par les noms. Examinez

toute chose en elle-même, voyez comment elle fonctionne.

N'acceptez pas une religion parce qu'elle est la plus ancienne; le fait qu'elle le soit ne prouve pas qu'elle soit vraie. Les vieilles maisons doivent parfois être démolies et les vêtements les plus vieux doivent être changés. La dernière innovation, si elle peut tenir l'examen de la raison, est aussi bonne que la rose fraîche ornée de la rosée étincelante. N'acceptez pas une religion parce qu'elle est la dernière. Les dernières choses ne sont pas toujours les meilleures, n'ayant pas tenu l'épreuve du temps. N'acceptez pas une religion parce qu'une grande majorité du genre humain y croit, car la vaste majorité du genre humain croit, pour ainsi dire, à la religion de Satan, à la religion de l'ignorance. Il fut un temps où la grande majorité du genre humain croyait à l'esclavage, mais cela ne saurait prouver que l'esclavage est une institution convenable. Ne croyez pas en une religion sur la base que 'les' rares élus y croient. Quelquefois, la petite minorité qui accepte une religion est dans l'obscurité, égarée. N'acceptez pas une religion parce qu'elle vient d'un grand ascète, d'un homme qui a renoncé à tout; car nous voyons qu'il existe beaucoup d'ascètes, de nombreux hommes qui ont renoncé à tout et qui pourtant ne connaissent rien et sont de véritables fanatiques. N'acceptez pas une religion parce qu'elle vient de princes ou de rois; les rois sont assez souvent spirituellement pauvres. N'acceptez pas une religion parce qu'elle vient d'une personne dont les qualités morales étaient des plus élevées; les personnes aux très hautes qualités morales n'ont pas souvent réussi à exposer la vérité. Le pouvoir digestif d'un homme peut être exceptionnellement fort sans qu'il sache quoi que ce

soit du processus d'assimilation. Voilà un peintre. Il vous donne une oeuvre d'art charmante, exquise, splendide, et il se peut pourtant que le peintre soit l'homme le plus laid du monde. Il y a des gens très laids qui promulguent pourtant de belles vérités. Socrate était ainsi. Il y a eu Sir Francis Bacon, çà n'était pas un homme très moral, pas un caractère super-fin, mais il a pourtant donné au monde "*Novum Organum*", et il a été le premier à enseigner la Logique inductive; sa philosophie était sublime. Ne croyez pas en une religion parce qu'elle vient d'un homme très célèbre. Sir Isaac Newton est très célèbre, pourtant sa théorie sur l'émission de la lumière est fausse, le taux ou la proportion qu'il donne, à laquelle une quantité fluide augmente sa magnitude, sa méthode des fluxions (calculs newtoniens), ne peuvent se comparer au Système différentiel de Leibniz. Acceptez une chose et croyez dans une religion d'après ses propres mérites. Examinez-la vous-mêmes. Epluchez-la. Ne vendez pas votre liberté à Bouddha, à Jésus, à Mohammed ou à Krishna. Si Bouddha a enseigné de cette manière et Christ de celle-là, ou si Mohammed a enseigné d'une autre manière, tant mieux pour eux; ils ont vécu à d'autres époques. Ils maîtrisaient leurs problèmes; ils jugeaient avec leurs propres intellects; c'était vraiment magnifique de leur part. Mais vous vivez aujourd'hui et vous devez juger, critiquer et étudier les choses pour vous-mêmes. Soyez libres, libres de tout regarder à votre propre lumière. Si vos ancêtres croyaient en une religion particulière, c'était peut-être très bon pour eux d'y croire, mais votre salut est maintenant votre propre affaire, votre rédemption n'est pas l'affaire de vos ancêtres. Ils croyaient en une religion particulière qui les a peut-être

sauvés ou non, mais vous devez travailler vous-mêmes à votre propre émancipation. Tout ce qui se présente à vous, étudiez-le *per se*, examinez-le par vous-mêmes, sans abandonner votre liberté. Il se peut qu'une seule religion particulière ait été présentée à vos ancêtres; à vous toutes sortes de vérités, de religions, de philosophies, de sciences vous sont expliquées. Si la religion de vos ancêtres est la vôtre parce qu'elle est mise devant vous, alors la religion du Bouddhisme est vôtre parce qu'elle est placée devant vous; de même le *Vedanta* est vôtre parce qu'il est mis devant vous.

La vérité n'est la propriété de personne; la vérité n'est pas la propriété de Jésus; nous ne devons pas la prêcher au nom de Jésus. La vérité n'est pas la propriété de Bouddha. Elle n'est pas la propriété de Mohammed; elle n'est pas la propriété de Krishna ou de qui que ce soit. C'est la propriété de tout le monde. Si quelqu'un s'est chauffé aux rayons du soleil auparavant, vous pouvez vous chauffer aux rayons du soleil aujourd'hui. Si un homme boit les eaux fraîches de la source, vous pouvez boire la même eau fraîche. Telle doit être votre attitude envers toutes les religions. Personne n'hésiterait, au fond de son cœur, à priver ses voisins de leurs possessions matérielles; mais n'est-ce pas étrange que lorsque nos voisins nous offrent très volontiers leurs trésors spirituels ou religieux qui, de l'aveu général, sont bien supérieurs aux richesses matérielles, au lieu d'accepter de bon cœur, nous levions les armes contre eux ? Rama vous apporte le *Vedanta*, sans avoir l'intention de vous appeler Vedantins, non. Prenez tout cela, assimilez-le, faites-le vôtre, vous pouvez l'appeler Christianisme, les noms ne sont rien pour nous. Rama vous apporte une religion que l'on ne

trouve pas seulement dans la Bible et dans la plupart des Ecritures anciennes, mais aussi dans les derniers travaux de la philosophie et de la science. Rama vous apporte une religion que l'on trouve dans les rues, qui est écrite sur les feuilles, qui est murmurée par les ruisseaux, chuchotée par les vents, qui palpite dans vos propres veines et dans vos propres artères, une religion qui concerne vos affaires et votre intimité; une religion que vous n'avez pas à pratiquer seulement en allant dans une église particulière; une religion que vous devez pratiquer et vivre dans votre vie de tous les jours, près de votre cheminée, dans votre salle à manger; partout, vous devez vivre cette religion. Nous pouvons ne pas l'appeler *Vedanta*, nous pouvons l'appeler d'un autre nom, le terme *Vedanta* signifie simplement vérité fondamentale; la Vérité est votre propriété, elle n'est pas plus celle de Rama que la vôtre, elle n'appartient pas plus à l'hindou qu'à vous. Elle n'appartient à personne, tout le monde et toute chose lui appartient.

Nous allons maintenant voir comment il se fait que ce *Vedanta* aplanisse votre chemin et rende vos entreprises si agréables dans cette vie. Nous parlerons aujourd'hui du *Vedanta* Pratique, en d'autres termes du Secret de la Réussite. Le secret de la réussite est le *Vedanta* mis en pratique. Le *Vedanta* pratique est le secret de la réussite. Toute science a un art correspondant, et nous parlerons aujourd'hui de cette phase du *Vedanta* qui est plus art que science : le *Vedanta* Pratique.

Certaines personnes disent que le *Vedanta* prêche le pessimisme, que le *Vedanta* prêche le désespoir; qu'il enseigne la paresse, l'oisiveté. Rama leur demande de

garder pour elles leur logique et de ne pas vendre leur intelligence aux autres; qu'elles la gardent pour elles et qu'elles voient si les enseignements du *Vedanta* mènent à la vie, à l'énergie, au pouvoir, au succès ou à quelque chose d'autre. Ne demandez pas si les Indiens le vivent ou non. Rama dit clairement qu'il n'est pas la propriété exclusive des Indiens, qu'il est la propriété de tout le monde. C'est votre propre droit de naissance. Les Américains le vivent plus dans les affaires et ils réussissent dans leur exercice; les Indiens ne le vivent pas en pratique au même point que les Américains[28], aussi sont-ils en retard du point de vue matériel.

Rama ne vous apporte aucun *Vedanta* perverti, mais le véritable *Vedanta* qui vient des sources même de la Nature. Appliquez votre logique et amenez votre raison à porter son attention sur le sujet; et vous verrez comme le *Vedanta* est merveilleux et comment il nous conduit au succès dans tous les domaines, comment tout le monde doit, malgré lui, aller dans le sens du *Vedanta* et obéir à ses ordres.

Le Secret de la Réussite est multiple. Il existe des phases du secret. Nous allons prendre ces principes un par un et nous découvrirons leur relation avec le *Vedanta* telle qu'elle est exposée dans les Ecritures hindoues :

Premier principe : le travail

C'est un secret de polichinelle que le travail, l'attaque, l'application persistante est le secret de la réussite.

---

[28] *Sous-entendu : dans les affaires.*

"Frappez ! frappez !" est le premier principe du succès. Sans travail, vous ne pourrez jamais réussir. Un homme paresseux est enclin à périr dans la "lutte pour l'existence", il ne peut vivre, il doit mourir. Ici se présente une question qu'on soulève généralement contre le *Vedanta*. Comment pouvez-vous concilier le travail continuel et la nature impassible, impersonnelle, pure, du Soi ou *Atman,* comme le *Vedanta* la démontre ? Le *Vedanta* ne conduit-il pas à la paresse et à l'inaction en inculquant la réalisation du repos et de la paix du Soi Divin et en prêchant la renonciation ? Cette objection est due à la terrible incompréhension de la nature du travail ou de la renonciation.

Qu'est-ce que le travail ? Le travail intense, selon le *Vedanta*, est repos. Voilà une affirmation paradoxale, une affirmation renversante : "le travail est repos". Tout véritable travail est repos. C'est ce que prêche le *Vedanta*. Le plus grand travailleur, lorsqu'il est à la hauteur de son travail, lorsqu'il fait de son mieux, regardez-le. Aux yeux des autres, il est engagé dans des efforts épuisants; mais examinez-le de son propre point de vue, il n'est pas acteur. De la même manière, aux yeux de l'observateur lointain, l'arc en ciel contient de belles couleurs; mais examinez-le sur place, aucune couleur d'aucune sorte ne s'y trouve. Le héros à la guerre, disons Napoléon ou Washington ou qui que ce soit, lorsqu'il combat, lorsqu'il fait de son mieux, regardez-le. Le corps travaille automatiquement, pour ainsi dire, le mental est absorbé dans le travail à un tel degré que "Je travaille" est entièrement parti, le petit ego qui jouit est absolument perdu, le petit soi qui cherche le bénéfice est absent. Ce travail incessant vous conduit sans le savoir au *yoga* le plus élevé.

Le *Vedanta* veut que vous vous éleviez au-dessus du petit soi, du petit ego, par un travail intense. Laissez le corps et le mental travailler continuellement à un degré tel que vous ne puissiez pas du tout ressentir le travail. Le poète est inspiré lorsqu'il est au-dessus de l'idée de : "J'écris de la poésie". Demandez à quelqu'un qui a eu l'expérience de la résolution de problèmes difficiles de mathématiques, il vous dira que les problèmes ne sont résolus et que les difficultés ne disparaissent que lorsque l'idée : "je fais ceci", est totalement absente; et plus l'homme s'élève au-dessus du petit ego ou du petit soi et plus les oeuvres glorieuses sortent de lui.

Le *Vedanta* apprend ainsi à s'élever au-dessus du petit ego à force de travail sérieux et à tout perdre dans le véritable principe indescriptible qui, selon le *Vedanta*, est le véritable Soi, l'*Atman* ou Dieu. Quand un penseur, un philosophe, un poète, un scientifique ou n'importe quel travailleur s'harmonise avec un état d'abstraction et s'élève aux hauteurs de la résignation à un degré tel qu'il n'y a plus une trace de personnalité en lui et que le *Vedanta* est réalisé en pratique, alors et alors seulement Dieu, le Maître Musicien, prend dans Ses propres mains l'organe ou l'instrument de son corps et de son mental et fait sortir de lui de grandes vibrations, de douces notes, d'exquises symphonies. Les gens disent : "Oh, il est inspiré !" alors qu'en lui il n'y a ni de ‘Je’ ni de ‘moi’, pas d'action ni de réjouissance visible de son point de vue. Cela est la réalisation du *Vedanta* dans la vie pratique. Ainsi toute réussite découle, sans le savoir, du *Vedanta* mis en pratique.

Il n'est pas nécessaire de vous retirer dans les forêts et de poursuivre des pratiques anormales pour réaliser le yoga Vedantique. Vous êtes le père du yoga, Shiva lui-même, lorsque vous êtes perdu dans l'activité ou que vous êtes plongé dans le travail. Selon le *Vedanta*, le corps n'est pas votre Soi; ne voyez-vous pas que vous n'êtes au plus haut de la gloire, à votre meilleur niveau, que lorsqu'en pratique vous prenez conscience de cette vérité, et que le corps et le mental deviennent pour vous non existants en vertu de l'effort intense ?

Ce qu'est le travail va être expliqué à l'aide une lampe ou d'une lumière. Prenez une lampe à gaz ou une lampe à huile. La lumière est si éclatante, si éblouissante, si splendide, si brillante et si vive ! Qu'est-ce qui prête son éclat et sa brillance à la lampe ? C'est le fait de nier l'ego par un travail constant. Que la lampe tente de ménager sa mèche et son huile et elle deviendra sombre; échec complet, sans réussite. Pour qu'il puisse y avoir réussite, la lampe doit brûler, elle ne doit épargner ni sa mèche ni son huile. C'est ce que prêche le *Vedanta*. Pour que vous puissiez avoir du succès, pour que vous puissiez prospérer, vous devez, au travers de vos actions, par votre vie quotidienne, brûler tout votre corps et tous vos muscles, les incinérer dans le feu de l'utilisation. Vous devez les utiliser. Vous devez consumer votre corps et votre mental, les mettre dans un état de combustion, crucifier votre corps et votre mental, travailler et travailler et alors la lumière brillera à travers vous. Tout travail n'est rien d'autre que la combustion de votre mèche et de votre huile; en d'autres termes : tout travail n'est rien d'autre que de faire en sorte que votre corps et que votre mental deviennent des illusions, pratiquement

rien du point de vue de votre propre conscience. Elevez-vous au-dessus d'eux et cela est du travail.

Tout véritable travail s’accomplit lorsque nous nous élevons au-dessus de lui. Deux vaillants frères hindous arrivèrent un jour à la cour d'Akbar le grand, un empereur de l'Inde. Ils demandèrent d'être employés par le roi. Le roi leur demanda quelles étaient leurs qualifications. Ils dirent qu'ils étaient des héros. Le roi leur demanda de donner une preuve de leur héroïsme. A la cour d'Akbar, ils se mirent face à face; ils firent briller leurs dagues étincelantes, leurs dagues bien aiguisées. Chacun d'eux mit le bout pointu de sa dague contre la poitrine de son frère. Ils coururent allègrement et en souriant l'un vers l'autre. Leurs mains étaient fermes et les dagues perçaient les corps, mais ils s'approchaient l'un de l'autre sans fléchir et calmement, sans se dérober, sans hésiter; leurs âmes unies dans le ciel, leurs corps se rencontraient sur terre et ils tombèrent en saignant sur le sol. C’était une singulière preuve de leur héroïsme qui avait été donnée au roi ! Cela illustre le fait que le véritable travail ne s’accomplit que lorsque le travailleur qui s'impose est sacrifié. Les abeilles doivent mettre leur vie dans la piqûre qu'elles donnent. "L’homme qui est son propre maître frappe en vain à la porte de la poésie", dit Platon.

Ainsi, toute prospérité et toute réussite vient en vivant le *Vedanta* de manière pratique. Le travail incessant, le labeur incessant, est pour l’homme le plus grand *yoga* du monde. Vous êtes le plus grand travailleur du monde lorsque vous ne travaillez pas pour vous-mêmes.

En outre, de quelle façon, de quelle manière ce travail couronné de succès devient-il pour nous quelque chose de naturel ? Il est très facile de dire : "Travaillez, travaillez", mais il est très difficile de travailler. Tout le monde veut devenir le plus grand des peintres, tout le monde veut devenir un grand musicien, mais tout le monde ne devient pas ce qu'il veut. Qu'est-ce qui vous porte à l'inaction ? Qu'est-ce qui vous fait aimer le travail ? Ne vous êtes-vous pas rendu compte que, quelquefois, lorsque vous souhaitiez travailler, vous ne pouviez pas le faire ? N'avez-vous pas observé que, quelquefois, vous n'aimiez pas travailler et que pourtant le travail fait était splendide ? N'avez-vous pas remarqué qu'il y a quelque chose de supérieur qui gouverne votre capacité de travail ? De même arrive-t-il souvent qu'un homme s'éveille le matin et qu'il se trouve d'une humeur particulière, d'une humeur indescriptible, en parfaite harmonie avec la nature; il prend son stylo, et de son stylo s'écoule une poésie ou une philosophie magnifique. Un peintre essaie de peindre un beau tableau mais il n'y parvient pas, en dépit de tous ses efforts. Voilà qu'il se lève un matin et qu'il se trouve pour ainsi dire inspiré, et il se met à peindre des oeuvres d'art magnifiques. N'est-ce pas vrai ?

Ainsi, nous voyons qu'il y a quelque chose de plus élevé qui porte notre puissance de travail à son meilleur niveau. Si vous profitez de cette humeur supérieure, vous pourrez toujours être à votre meilleur niveau, et le travail de vos mains sera parfait, très beau. Le *Vedanta* met devant vous cette humeur supérieure ou ce secret supérieur; ça n'est rien d'autre que d'être en parfaite harmonie avec l'univers, d'être en accord avec la divinité,

en vivant de manière pratique dans le véritable *Atman* ou Dieu en vous et en s'élevant au-dessus du petit ego ou des désirs égoïstes. Ainsi le travail peut-il devenir merveilleux, en profitant vous-mêmes du secret de toute la lumière ou de tout le pouvoir qui est en vous.

Un artiste ou un peintre se rend dans la rue et il y voit de nombreux visages; les yeux d'une personne le charment; inconsciemment, il conserve ces yeux dans son esprit; il rencontre une autre personne et le menton de cette personne l'impressionne, il conserve ce menton dans son esprit; les yeux pris à une personne et le menton volé à une autre. Un autre homme arrive à son magasin pour acheter un tableau. Un tableau est vendu à cet homme; le client s'en va avec le tableau, il ne sait pas qu'il a laissé ses cheveux derrière dans l'esprit de l'artiste. Puis arrive un autre homme qui veut que le peintre fasse quelque chose pour lui; le peintre fait ce quelque chose mais il s'empare des oreilles remarquables de cet homme et ainsi, de manière impersonnelle, l'esprit du peintre travaille. Alors que le peintre s'approprie les yeux, le menton, le nez, etc. de différentes personnes, il ne vit pas dans l'idée qu'il est en train de les prendre, mais de manière impersonnelle, inconsciemment, le travail se fait. Quelques jours après, le peintre s'asseoit devant la toile dans son studio. Il veut créer un portrait impressionnant, et là les yeux d'une personne, le nez remarquable d'une autre, les cheveux attrayants d'une autre, tous s'incorporent en une seule peinture, et l'artiste sort une oeuvre absolument magnifique, une peinture qui surpasse tous les originaux. Comment s'est fait ce magnifique travail ? Ce travail a-t-il été quelque chose de personnel ? Non, le travail a été impersonnel. Tout ce travail a été fait

en vivant continuellement dans une disposition libre de pollution égoïste, égocentrique, au-dessus de l'état d'esprit de : "je fais". Que l'artiste souffre de haine ou de cupidité - souvent mal nommé amour - le regard de son mental se magnétise, il ne se trouve plus dans une discipline de travail, il est dérangé ou désengagé. Le ton impersonnel de son humeur est perdu, il est hypnotisé dans l'égoïsme, l'humeur sereine a disparu, l'esprit *Vedanta* qui nous garde en contact avec le Tout est remplacé par un attachement limitant ou par la répulsion, et le mental de l'artiste ne peut plus faire le travail impersonnel d'abstraction des caractéristiques de cet homme-ci ou de celui-là. Le *Vedanta* pratique a disparu, et disparu avec lui le maître-pouvoir de produire une oeuvre d'art exquise.

Vous voyez ainsi que plus votre travail devient impersonnel, plus vous vous élevez au-dessus du "Je fais", plus vous renoncez à la prospérité, à l'esprit de copyright, plus vous laissez derrière vous l'esprit d'accumulation, de recherche d'estime, plus vous niez votre soi apparent irréel et meilleur sera votre travail. Le *Vedanta* vous demande de travailler pour l'amour du travail. Pour que ce travail rencontre le succès, vous ne devez pas penser à la fin, vous ne devez pas faire attention aux conséquences ou au résultat. Que les moyens et la fin soient mis ensemble, que le travail lui-même soit votre fin. Le *Vedanta* veut que vous soyez au repos dans votre Soi intérieur. Que l'Âme intérieure soit au repos et que le corps soit continuellement au travail, le corps sujet aux lois de la dynamique étant en action, et le Soi intérieur toujours dans état de repos statique. C'est notre agitation égoïste qui gâche notre travail. Poursuivez

le travail par amour de la paix ou du *nirvana* qui y est relié.

Deuxième principe - Le Sacrifice désintéressé

Il y eut une querelle entre un étang et une rivière. L'étang s'adressa ainsi à la rivière : "Ô rivière, tu es très folle de donner toute ton eau et toute ta richesse à l'océan; ne dilapide pas ton eau et ta richesse pour l'océan. L'océan est ingrat, l'océan n'en a pas besoin. Si tu continues à verser dans l'océan tous tes trésors accumulés, l'océan restera aussi salé qu'il l'est aujourd'hui, la saumure de la mer ne sera pas altérée. 'Ne jette pas tes perles au cochon.' Garde avec toi tous tes trésors." C'était là de la sagesse profane. Il disait par là à la rivière de considérer la fin, de faire attention au résultat et de bien voir quelles seraient les conséquences. Mais la rivière était Vedantine. Après avoir entendu cette sagesse profane, la rivière répondit : "Non, les conséquences et la fin ne me sont pas importantes; échec et succès ne me sont rien; je dois travailler parce que j'aime le travail; je dois travailler par amour du travail. Travailler est mon objectif, rester en activité ma vie. Mon Âme, mon *Atman* véritable est énergie même. Je dois travailler." L a rivière continua à travailler, la rivière continua à verser dans l'océan des millions de millions de litres d'eau. L'étang, misérablement économe, s'assécha en trois ou quatre mois; il devint putride, stagnant, plein d'immondices suppurantes, mais la rivière resta fraîche et pure, sa source éternelle ne se tarit pas. L'eau, silencieusement et lentement, était prise de la surface de l'océan pour remplir de nouveau la source de la rivière; les moussons et les alizés portaient invisiblement et silencieusement

l'eau de l'océan et gardaient la source de la rivière fraîche à jamais.

De la même manière, le *Vedanta* vous demande de ne pas suivre la politique sophistique de l'étang. C'est le petit étang égoïste qui fait attention au résultat, "Que deviendra-t-il de moi et de mon travail ?". Que votre travail soit fait pour l'amour du travail. Vous devez travailler. Votre travail doit être votre but et le *Vedanta* vous libère ainsi des désirs d'inquiétude et de tourment. C'est le sens de liberté ou de libération des désirs que prêche le *Vedanta*. Ne vous souciez pas des conséquences, n'espérez rien des gens, ne vous ennuyez pas à propos d'un retour favorable de votre travail ou d'une critique sévère sur lui. Ne vous souciez pas de savoir si on parlera ou non de votre travail; n'y pensez pas. Faites le travail pour le travail. De cette manière, vous devez vous libérer du désir; vous n'avez pas à vous libérer du travail mais vous avez à vous libérer de l'agitation du désir. Comme votre travail devient splendide de cette manière ! Le meilleur remède et le plus efficace à toutes les sortes de passions et de tentations qui distraient l'attention, c'est le travail. Mais cela ne serait qu'une recommandation négative. La joie positive qui accompagne le travail fidèle est une étincelle de Salut, de réalisation de Soi inconsciente. Il vous fait demeurer pur, immaculé et un avec la Divinité. Ce bonheur est la récompense la plus grande et la plus sure du travail. Ne corrompez pas ce trésor céleste porteur de santé en posant votre coeur sur des motivations au travail qui sont égoïstes. Les ambitions sordides et les envies mesquines retardent plus qu'elles n'accélèrent notre progrès; les attirances extérieures et concrètes sont plus

préjudiciables que bénéfiques à l'efficacité de notre travail. Aucun prix ni aucune appréciation ne peut être plus douce ni plus salubre que la joie immédiate qui accompagne une action sérieuse. Suivez alors l'action pour réaliser la renonciation, la religion ou le culte qu'elle implique, et ne soyez pas menés par les frivolités enfantines qu'elle promet. Ne ressentez aucune responsabilité, ne demandez aucun retour. Ce devrait maintenant être votre but. Les gens disent : "Méritez d'abord et désirez ensuite." Le *Vedanta* dit : " Méritez seulement, pas besoin de désirer." "On ne trouvera jamais sur le chemin une pierre bonne pour le mur." Si vous méritez, par une Loi Divine irrésistible, tout viendra à vous. S'il y a une lampe qui brûle, la lampe continuera de brûler, la lampe n'a pas besoin d'envoyer des invitations aux papillons de nuit, les papillons s'attrouperont d'eux-mêmes autour de la lampe. Là où se trouve une source fraîche, les gens viendront d'eux-mêmes y puiser; la source n'a pas du tout besoin de se soucier des gens. Lorsque la lune se lève, les gens sont d'eux-mêmes attirés dehors pour jouir du clair de lune. Attaquez ! Attaquez ! Frappez ! Frappez ! Travaillez, travaillez pour prendre conscience du néant du corps et de la suprême réalité du véritable Soi. Ainsi goûterez-vous le *Nirvana* et le *Kaivalya* au sommet de l'activité apparente; et lorsque, de cette manière, vous aurez souffert que votre personnalité et votre ego soient élevés sur la croix du travail, le succès vous recherchera et il n'y aura pas d'effarement des gens qui viendront et qui apprécieront. Les gens n'ont pas accepté Christ tant qu'il était vivant; il a du être crucifié avant d'être adoré. "La vérité écrasée à terre se lèvera de nouveau." Aucune graine ne peut pousser et multiplier

sans souffrir la destruction quant à sa forme et à son apparence. Ainsi, le second fondement de la réussite, c'est le sacrifice, la crucifixion du petit soi, la renonciation. Ne vous méprenez pas sur ce mot 'renonciation'. Renonciation ne signifie pas ascétisme.

Tout le monde veut être blanc, éclatant, brillant, lumineux. Comment pouvez-vous devenir glorieux ? Pourquoi les objets sont-ils blancs ? Regardez simplement ces objets. Qu'est-ce qui les rend si blancs ? La science vous dit que le secret de la blancheur est la renonciation, rien de moins. Les sept couleurs dans les rayons du soleil se heurtent à des objets divers. Certains objets absorbent et retiennent la plupart de ces couleurs et n'en reprojettent qu'une. De tels objets sont connus par la couleur même qu'ils renvoient ou qu'ils nient pour eux-mêmes. Vous appelez cela rose, mais c'est la couleur même qui n'appartient pas au rose. Les couleurs qu'il a absorbées, qui sont véritablement en lui, sont les couleurs que vous n'attribuez pas au rose. Comme c'est étrange ! Les objets noirs absorbent toutes les couleurs des rayons du soleil. Ils ne rendent aucune couleur, ils ne renoncent à rien, ils ne renvoient rien et ils sont sombres, sombres. Les objets blancs n'absorbent rien, ne réclament rien, ils renoncent à tout. Ils n'essaient pas de conserver une possession égoïste. Ils n'ont pas un esprit de propriétaire et ainsi sont-ils blancs, éclatants, lumineux, brillants.

De la même manière, si vous voulez devenir glorieux et prospères, vous devez élever le fond de votre coeur au-dessus de l'esprit égoïste de propriétaire. Vous devez vous élever au-dessus de cela. Donnez toujours, soyez toujours un travailleur libre; ne mettez jamais votre coeur

dans une attitude de mendicité, d'attente. Débarrassez-vous de l'habitude de monopoliser. Pourquoi devriez-vous poser une réclamation à l'air dans vos poumons ? Cet air est la propriété de tout le monde. En outre, lorsque vous cessez de vous approprier la petite quantité d'air qui se trouve dans vos poumons, vous vous retrouvez l'héritier de toute l'atmosphère, vos ressources deviennent illimitées; absorbez l'oxygène de l'atmosphère. Ne soyez pas vaniteux, ne soyez pas fiers. N'ayez jamais le sentiment que quelque chose appartient à votre petit soi : c'est à Dieu, c'est à votre *Atman* véritable. Prenez le cas de Sir Isaac Newton. Comment se fait-il qu'il soit devenu si éclatant, si brillant, si glorieux aux yeux du monde ? A l'heure de sa mort, on a fait connaître l'esprit dans lequel il avait travaillé. Quand on le complimenta d'être le plus grand homme du monde, il répondit : " Oh non ! cet intellect ou cette petite personnalité qui est la mienne est seulement comme un petit enfant qui ramasse des galets sur le vaste et immense rivage de la connaissance." Il était encore étendu sur le sable, ramassant des galets. Ainsi voyons-nous que l'esprit modeste, qui ne s'approprie ni ne réclame rien, qui n'agrandit pas le petit soi, est l'esprit qui met votre capacité et vos pouvoirs de travail à leur meilleur niveau, et cela, c’est l'esprit caractéristique du *Vedanta*.

Vous avez des désirs, vous avez toutes sortes de désirs, et vous souhaitez que ces désirs soient comblés; mais apprenez le secret de l'accomplissement des désirs. Comment levons-nous le store ? Nous voulons que le store se lève mais nous devons lui donner un petit coup vers le bas puis le laisser aller, et là il s'élève. Cela illustre le secret de l'accomplissement de tous vos désirs.

Ce n'est que lorsque vous laissez aller le désir qu'il fructifie. Comment tire-t-on les flèches ? Vous prenez l'arc et vous le bandez. Aussi longtemps que nous tendons la corde, la flèche n'atteint pas l'ennemi. Vous pouvez même la tendre très fort, la flèche restera quand même avec vous. Ce n'est que lorsque vous la laissez aller que le claquement fait jaillir la flèche pour percer la poitrine de votre ennemi. De la même manière, aussi longtemps que vous gardez votre désir tendu ou que vous continuerez à désirer, à vouloir, à souhaiter et à languir, il ne percera pas la poitrine de l'autre partie; ce n'est que lorsque vous le laisserez aller qu'il pénétrera l'âme de la partie concernée. "Ce n'est que lorsque tu me quittes et me perds que tu me trouveras près de toi." Ce n'est que lorsque tu te projettes dans un sentiment étrange, indescriptible qui est plus élevé que nous deux que tu me trouves. C'est ce que vous dit le *Vedanta*.

Deux moines voyageaient ensemble. L'un d'eux maintenait en pratique l'esprit d'accumulation. L'autre était un homme de renonciation. Ils discutaient sur le sujet : possession contre renonciation, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le bord de la rivière. L'homme qui prêchait la renonciation n'avait pas d'argent sur lui, mais l'autre en avait. L'homme de renonciation dit : "Qu'avons-nous à faire attention au corps; nous n'avons pas d'argent pour payer le batelier; nous pouvons mourir cette nuit même sur cette rive en chantant le nom de Dieu." L'homme à l'argent répondit : "Si nous restons de ce côté-ci de la rivière, nous ne trouverons pas de village ni de hameau ni de hutte, pas de compagnie, les loups vont nous dévorer, les serpents vont nous piquer, le froid va nous glacer. Nous ferions mieux de passer de l'autre côté. J'ai de

l'argent pour payer le batelier pour qu'il nous conduire sur l'autre rive. De ce côté-là se trouve un village; nous y vivrons confortablement." Bon, le batelier traversa et les deux furent menés de l'autre côté de la rivière. Le soir, l'homme qui avait payé les places fit des remontrances à l'homme de renonciation : "Ne vois-tu pas l'avantage qu'il y a à garder de l'argent ? J'ai gardé de l'argent et deux vies ont été sauvées. Aussi ne devrais-tu jamais prêcher la renonciation. Si j'avais aussi été un homme de renonciation comme toi, nous serions morts de faim, nous aurions été gelés ou nous aurions été tués de ce côté-là de la rivière." Mais l'homme de renonciation répondit : "Si tu avais gardé de l'argent avec toi, si tu n'avais pas divisé l'argent en deux, si tu n'y avais pas renoncé pour le batelier, nous serions morts sur l'autre rive. C'est l'abandon de l'argent ou la renonciation qui nous a apporté la sécurité." "En outre", continua-t-il, "si je n'ai pas gardé d'argent dans ma poche, ta poche est devenue ma poche. Ma foi a gardé l'argent pour moi dans cette poche. Je ne souffre jamais. A n'importe quel moment où je me trouve dans le besoin, on y pourvoit. " Cette histoire montre qu'aussi longtemps que vous gardez vos désirs dans votre poche, il n'y a ni sécurité ni repos pour vous. Renoncez à vos désirs, élevez-vous au-dessus d'eux et vous trouverez une paix double : le repos immédiat et une éventuelle réalisation des désirs. Rappelez-vous que vos désirs ne seront réalisés que lorsque vous vous élèverez au-dessus d'eux dans la Réalité Suprême. Lorsque vous vous perdez consciemment ou inconsciemment dans la Divinité, alors et alors seulement mur sera le temps pour l'accomplissement des désirs.

Troisième principe : l'Amour

Bien, le troisième principe de la réussite est l'amour, l'harmonie avec l'univers, l'adaptation aux circonstances. Que veut dire Amour ? Amour signifie pratiquement la réalisation de votre unité et de votre identité avec vos voisins, avec tous ceux qui viennent à être en contact avec vous. Si vous êtes boutiquier, à moins que vous ne preniez conscience que les intérêts de vos clients sont unis aux vôtres, vous ne ferez aucun progrès, votre travail souffrira. Si la main veut être égoïste, qu'elle affirme qu'elle est différente des autres membres du corps et commence à argumenter de cette manière : "Dites donc, je suis la main droite, je fais toutes sortes de travail, pourquoi le corps entier devrait-il participer à ce que je gagne par ma sueur ? La nourriture gagnée par mon outil doit-elle être donnée à l'estomac et, par là, à tous les autres organes ? Non, non, tout sera pour moi." Alors, pour mettre en application cette idée égoïste, il n'y a pour la main d'autre moyen que de prendre cette nourriture et de se l'inoculer ou de se l'injecter dans la peau. Est-ce que cela sera bénéfique pour la main ? La main réussira-t-elle de cette manière ? Impossible ! Jamais ! Oh oui, la main peut devenir très grosse, elle peut prospérer exclusivement, à la jalousie de tous les autres membres du corps; la main peut prendre une guêpe ou une abeille et se piquer elle-même. La main deviendra ainsi très grosse, très grande. Ainsi et ainsi seulement l'égoïsme de la main pourra être satisfait, ainsi la philosophie égoïste de la main pourra-t-elle être contentée. Mais comme cela est peu désirable ! Nous ne souhaitons pas ce genre de

satisfaction ni cette sorte de réussite. Cela, c'est de la maladie.

De la même manière, rappelez-vous que le monde entier est un seul corps. Votre corps est tout simplement comme la main, un organe, tout simplement comme le sont le doigt ou l'ongle. Pour que vous puissiez réussir, vous ne devez pas vous considérer comme séparé et distinct du Soi du monde entier. Pour que la main puisse prospérer, elle doit prendre conscience que ses intérêts sont identiques à ceux de la totalité. En d'autres termes, la main doit ressentir et prendre conscience que son Soi n'est pas enfermé dans la petite surface au-delà du poignet, mais elle doit ressentir, de manière pratique, qu'elle est identique et une avec le Soi de tout le système. Nourrir le Soi de la totalité, c'est nourrir le Soi de la main. A moins que vous ne preniez conscience de ce fait, que vous ne viviez cette vérité que vous êtes un avec l'univers, que vous et Dieu êtes un, vous ne pourrez pas réussir. Vous êtes privé d'aisance, vous êtes affligé par la maladie lorsque vous stagnez dans le bourbier de la séparation et de la division. Vous êtes parfait et entier lorsque vous prenez conscience que vous êtes la Totalité et le Tout. En ressentant cette unité vous vivez pratiquement le *Vedanta*. Violez cette vérité divine et sublime, rompez cette loi sacrée en pratique, et vous êtes obligés de souffrir de votre sacrilège, comme la main stupide et égoïste. Dans son *"Vieux marin"*, Coleridge fait magnifiquement ressortir cette vérité. De même Byron dans son *"Prisonnier de Chillon"*. Dans ses poèmes, il est prouvé que l'homme souffre à chaque fois qu'il rompt l'harmonie avec la Nature; au moment même où vous réalisez votre unité avec vos semblables, toute prospérité est vôtre :

Il prie le mieux celui qui aime le mieux,
A la fois homme, oiseau et bête.
Il prie bien celui qui aime bien,
Toutes les choses sont à la fois grandes et petites.

Un roi entra dans une forêt pour une expédition de chasse. Dans le feu de la chasse, le roi se retrouva séparé de ses compagnons. Sous les rayons ardents du Soleil brûlant, il eut très soif. Il trouva un petit jardin dans les bois. Il entra dans le jardin, mais, comme il était dans sa tenue de chasseur, le jardinier ne put pas le reconnaître, le pauvre jardinier du village n'ayant jamais vu la personne du roi auparavant. Le roi demanda au jardinier de lui apporter quelque chose à boire car il avait vraiment très soif. Le jardinier alla directement dans le jardin, y prit quelques grenades, en extrayit le jus et en apporta au roi une grande coupe pleine. Le roi n'en fit qu'une gorgée mais cela n'étancha pas entièrement sa soif dévorante. Le roi lui demanda d'apporter une autre coupe de jus de grenade. Le jardinier alla en chercher. Alors que le jardinier avait quitté la présence du roi, ce dernier commença à réfléchir : "Ce jardinier semble très riche; en quelques minutes, l'homme a pu m'apporter une grande coupe de jus frais; un impôt sur le revenu très lourd doit être levé sur le propriétaire d'une affaire aussi florissante, etc., etc." De l'autre côté le jardinier tardait, tardait, et il n'était même pas de retour près du roi après une heure. Le roi commença à s'étonner : "Comment se fait-il que, quand je lui ai demandé de m'apporter quelque chose à boire, il m'ait apporté ce jus de grenade en quelques minutes seulement, et que, maintenant qu'il a extrait le jus des grenades pendant près d’une heure, la coupe ne

soit pas encore pleine ? Comment cela se fait-il ?" Une heure après, la coupe fut apportée au roi, mais elle n'était pas remplie jusqu'au bord. Le roi demanda pourquoi la coupe était un peu vide alors qu'il avait été si vite à la remplir la première fois. Le jardinier, qui était un sage, répondit : "Notre roi avait de très bonnes intentions lorsque je suis sorti pour vous apporter la première coupe de jus de grenade, mais lorsque je suis sorti pour vous apporter la deuxième, celle qu'aime notre roi, la nature bienveillante a du changer. Je ne peux donner aucune autre explication à un aussi soudain changement de la riche nature de mes grenades." Le roi réfléchit, et oui ! l'affirmation était parfaitement juste. Lorsque le roi avait d'abord fait un pas dans le jardin, il était très charitablement disposé et plein d'amour pour les gens qui s'y trouvaient, pensant qu'ils étaient très pauvres et qu'ils avaient besoin d'aide; mais après que le vieil homme lui eût apporté une coupe de jus de grenade en si peu de temps, le mental du roi avait changé et ses vues s'étaient modifiées. La cassure de l'harmonie avec la Nature de la part du roi avait affecté les grenades du jardin. Au moment où la Loi d'Amour avait été violée par le roi, à ce moment même les arbres avaient retenu le jus loin de lui.

L'histoire peut être vraie ou fausse. Nous n'en avons rien à faire. Mais la vérité est indéniable qu'aussi longtemps que vous êtes en parfaite harmonie avec la Nature, aussi longtemps que votre mental est en accord avec l'univers et que vous ressentez et prenez conscience de votre unité avec chaque chose et avec tout, toutes les circonstances et tout l'environnement, même les vents et les vagues, seront en votre faveur. Au moment même où vous êtes en dissonance avec le Tout, à ce moment même

vos amis et vos relations se tourneront contre vous, à ce moment même vous ferez le monde entier se lever en armes contre vous. Comprenez cette Loi divine d'Amour et pratiquez la. L'Amour est un principe vital de la réussite.

Quatrième principe : la bonne humeur

Le quatrième principe de la réussite est la jouissance de soi-même ou bonne humeur. Et comment cette jouissance de soi ou bonne humeur s'entretient-elle ? Il est très facile de dire : "Soyez de bonne humeur, soyez calmes, soyez recueillis." Mais comme il est difficile de rester de bonne humeur, calme et recueilli dans toutes circonstances ! Vous ne pouvez pas être de bonne humeur en vous sacrifiant simplement à la loi. Vous ne pouvez rien faire par des règles artificielles. Comment alors rester de bonne humeur ? Qu'est-ce qui régit votre humeur ? Le *Vedanta* fait ressortir que nous devenons moroses, sombres ou "dans le blues", que nous devenons tristes et mélancoliques lorsque nous descendons au plan du corps, du petit soi, et que nous avons d'ardents désirs. Là seulement nous sommes en déséquilibre. Nous ne ressentons notre estomac que quand il est malade. Nous ne ressentons notre nez que lorsque nous avons un rhume. Nous ne ressentons notre bras que lorsqu'il souffre. De même nous ne ressentons notre ego personnel, notre petit soi ou corps que lorsque nous sommes spirituellement détraqués. La considération absorbante pour le corps et l'attention créatrice de souci pour le petit ego personnel entraînent une triste maladie spirituelle. Nous chutons de l' 'Eden' au moment où notre faiblesse corporelle se fait

ressentir. Nous sommes rejetés du Paradis à l'instant où nous goûtons l'arbre de la distinction et de la différence. Mais nous pouvons regagner le 'Paradis perdu' en souffrant que la chair soit crucifiée. Vous pouvez retrouver votre équilibre et être de bonne humeur au moment où vous vous élevez au-dessus du corps, au-dessus des petits attachements égoïstes, sordides, misérables, insignifiants.

Ainsi, pour obtenir la bonne humeur, la jouissance de soi, vous devez mettre en pratique l'enseignement central du *Vedanta*, la Vérité éternelle suivant laquelle votre véritable *Atman*, votre Soi réel, est la seule Réalité rigide. Les circonstances matérielles phénoménales deviennent pour vous changeantes, malléables et volatiles lorsque vous baignez dans le fait solide qu'est votre véritable *Atman*. Je ne suis pas le corps; tous les sollicitudes, toutes les relations et tous les liens du corps ne sont que des jouets. Ils ne sont que les relations ou les fonctions dans un spectacle théâtral. En tant qu'acteur, j'ai un homme pour ennemi et un homme pour ami, un autre homme est mon père, quelqu'un d'autre mon fils, mais en réalité je ne suis ni le fils ni le père; les ennemis et les amis ne sont ni ennemis ni amis. Je suis la Divinité Absolue. Les liens et les relations matériels ne me concernent pas. Toutes les relations ne sont que des illusions. Tout acteur doit bien jouer son rôle dans la pièce; mais celui qui prend à coeur et applique à son Soi réel la partie dramatique de l'amour ou de la haine n'est guère qu'un fou. De plus, le monde n'étant qu'une représentation dramatique, pourquoi devrais-je attacher une importance injustifiable aux formes extérieures du

devoir ? Si un homme est roi, pourquoi l'envier; si un autre est mendiant, pourquoi le mépriser ?

Honneur et disgrâce n'apparaissent à partir d'aucune condition;
Joue bien ton rôle, c'est là que se trouve tout l'honneur.

Le *Vedanta* enseigne que vous ne devez pas vous faire de souci sur l'environnement et les circonstances. Connaissez la Loi et débarrassez-vous de toute crainte. Supposez un magistrat. Il entre dans son tribunal et prend son siège. Il voit les parties, les clercs, les avocats, les serviteurs et les autres personnes qui l'attendent déjà. Le magistrat n'a pas eu à envoyer chercher les témoins, à inviter les avocats ou à aller appeler les plaignants et les autres. Il n'a pas eu à épousseter la pièce, à passer un coup de balai sur le sol, à arranger la table, etc. L'influence même du magistrat met toutes les choses en ordre, tout comme la présence même du soleil éveille toute la Nature, anime les rivières, les plantes, les oiseaux, les animaux et les hommes. De la même manière, lorsque vous vous implantez fermement dans la Vérité, quand vous vous installez dans la position du Suprême Juge désintéressé, de votre *Atman* même, lorsque votre Soi glorieux brille de son entière splendeur, toutes les circonstances, tout l'environnement prendront soin d'eux-mêmes, tout s'animera et se mettra en ordre à la douce lumière de votre présence. On est dit de Rama, le plus grand héros de l'Inde, que lorsqu'il commença à retrouver Sita, qui représente la Connaissance Divine, la Nature entière lui offrit ses services; les singes, les oies, les écureuils et même les pierres, l'air et l'eau rivalisèrent pour être enrôlés de son côté. Brillez dans la gloire et la majesté de votre Soi, loin au-dessus de l'attachement

servile et de la haine dégradante, et malheur aux dieux et aux anges s'ils ne vous servent pas comme de misérables esclaves. Pourquoi tout le monde se comporte-t-il comme un laquais vis-à-vis d'un enfant ? Le petit tyran monte sur les épaules les plus fortes et tire les cheveux des têtes couronnées de lauriers. Comment cela se fait-il ? Pourquoi ? Parce que l'enfant vit au-dessus des circonstances, inconsciemment, dans la Divinité.

Si vous faites votre travail, si vous êtes fidèle à votre travail, ne vous inquiétez pas des aides et des secours extérieurs. Ils viendront à vous, ils doivent venir à vous. Lorsque vous faites un discours et que vous avez quelque chose de valeur à conserver, ne vous inquiétez pas de qui va venir le démolir ou de qui va venir le publier, etc. Prenez le fauteuil du magistrat, soyez fermes dans votre dignité sans tâche, ne gâchez jamais votre bonne humeur avec des scrupules sur des sujets extérieurs et des aides extérieures.

Lorsqu'une sensation de démangeaison se fait ressentir quelque part sur le corps, la main se porte automatiquement à cet endroit pour gratter. Le pouvoir ou Soi qui est à l'origine du mouvement de la main est à l'évidence le même que le pouvoir qui se trouve dans tout environnement ou dans tous les milieux, et lorsque votre mental est en vibration harmonieuse avec le Soi Suprême sous-jacent et qu'il est devenu pour vous le monde entier, les aides et les secours extérieurs doivent voler vers vous aussi naturellement et aussi spontanément que la main court à l'endroit de la sensation.

Lorsque nous courons après notre ombre pour l'attraper, l'ombre ne sera jamais attrapée; l'ombre nous échappera toujours. Mais si nous courons vers le soleil en tournant le dos à l'ombre, elle nous suivra comme un chien. De la même manière, au moment où vous vous tournez vers ces objets extérieurs et que vous voulez les empoigner et les conserver, ils éviteront votre emprise, ils vous échapperont. Au moment même où vous leur tournez le dos et que vous faites face à la Lumière des lumières, à votre Soi intérieur, à ce moment même les circonstances favorables vous rechercheront. Telle est la Loi.

Au mot "Devoir", la plupart des gens pâlissent et sont acculés au pied du mur. Le devoir les hante comme un croque-mitaine, il leur tanne le cuir, il ne leur laisse ni repos ni temps, il est toujours sur eux. De tels esclaves pressés, non, de telles machines du "Devoir" perdent en puissance ce qu'elles gagnent en vitesse. Ne permettez pas au sens du Devoir de vous enlever l'équilibre ou d'abattre vos esprits. Rappelez-vous que tout devoir vous est après tout imposé par vous-même. En fin de compte, vous êtes votre propre maître. Vous choisissez vous-mêmes votre position, vous offrez vous-mêmes vos services et vous créez vous-mêmes vos supérieurs. Si, en outre, vous avez besoin de leur argent, ils ont tout autant besoin de vos services. Les termes sont des termes d'égalité, action et réaction étant égales. Vous servez votre propre volonté et celle de personne d'autre. Votre environnement actuel est créé par vous, le petit monde des relations est votre oeuvre, votre avenir sera celui que

vous ferez. Vous êtes le maître de votre propre destinée. Sachez cela et réjouissez-vous, soyez de bonne humeur.

Nous construisons notre avenir pensée par pensée
Pour le bien ou le mal, et ne le savons pas.
Pensée est un autre mot pour destin;
Choisis alors ta destinée, et attends.
Le mental est le maître de son domaine;
Sois calme, sois ferme et sincère;
La peur n'est l'ennemie que de la peur
Que le Dieu en toi apparaisse et dise
A la circonstance contraire : "Obéis"
Et ton cher souhait trouvera son chemin.

Prenez goût à votre travail, non comme un laboureur pesant, mais comme un noble prince par amour du plaisir, comme un exercice utile, comme un jeu joyeux ou un gai divertissement. N'approchez jamais un travail avec un esprit épouvanté. Soyez vous-mêmes. Prenez conscience que les rois et les présidents ne sont que vos serviteurs. Travaillez comme le font les étoiles :

Nullement concernées par les choses autour d'elles;
Non effrayées par les choses qu'elles voient,
Elles ne demandent pas que les choses qui se passent d'elles
Leur donnent de l'amour, de la distraction, de la sympathie.
L'exquise récompense de la chanson
Fut chantée : le même frisson et le même teint
Qui appartiennent aux fleurs qui s'épanouissent.
Et les troglodytes et les grives la connaissent.

Ne ressentez aucune responsabilité, ne demandez aucune récompense. Toute autorité devrait vous être servile. Vous êtes votre propre autorité. Aucun sens du

devoir ou d'autorité extérieure ne devrait être pour vous un nuage qui fait de l'ombre. L'ordre façonné par une autorité extérieure peut au mieux être géométrique, mais l'ordre que vous créerez vous-mêmes sera organique.

Cinquième principe : le courage

Nous en venons ensuite au cinquième principe de la réussite, le courage. Qu'est-ce que le courage ? Non pas la foi en *Maya*, mais une connaissance vivante et une véritable foi dans le Soi réel. La peur vient à nous lorsque nous avons le sentiment d'être la demeure de la peur ou d'être le corps; le corps est toujours exposé à être mangé par les vers de l'angoisse; il est vulnérable et sujet à toutes sortes de souffrances. Au moment même où nous nous élevons au-dessus du petit corps, nous devenons libres de la peur. Vivez comme Divinité, vivez le *Vedanta*, et qui pourra vous faire du mal ? Qui pourra vous blesser ? Courage et *Vedanta* sont inséparables.

De quelle manière le courage est-il essentiel au succès ? Ce sera illustré par un fait de l'expérience personnelle. Quatre ours arrivèrent un jour dans les forêts himalayennes et se retrouvèrent face à face à Rama, mais ils ne le molestèrent pas. Pourquoi ? Simplement à cause du courage. Rama était rempli de cet esprit : "Je ne suis pas le corps, je ne suis pas le mental; je suis la Suprême Divinité, je suis Dieu; nul feu ne peut me brûler; aucune arme ne peut me blesser." Ils regardèrent droit dans les yeux et s'éloignèrent en courant. Un jour, un loup sauvage fut mis dehors; un autre jour un tigre s'enfuit de la même manière. Lorsqu'un chat arrive, les pigeons ferment les yeux; ils pensent que le chat ne les voit pas

parce qu'eux ne voient pas le chat; malgré cela le chat les mange entièrement. Si vous avez peur, le chat vous mangera. N'avez-vous pas remarqué que lorsque nous marchons dans les quartiers de banlieue, si nous trahissons le moindre signe de peur, même les chiens se ruent sur nous pour nous molester ? Même les chiens nous déchirerons, si nous avons peur. Mais si nous sommes courageux, nous pouvons vaincre et apprivoiser lions et tigres. Lorsque nous versons du liquide d'un récipient dans un autre, si nos mains tremblotent toujours, ne serait-ce qu'un peu, le liquide sera renversé à coup sur. Versez le liquide dans le récipient sans hésitation, avec assurance, sans peur, et aucune goutte ne sera perdue.

C'est par hésitation et par peur que nous nous mettons dans de tristes états. Ne laissez rien vous déconcerter ou vous prendre par surprise. Vous êtes le Tout. Chassez la peur qui produit l'attachement au corps. N'est-ce pas dommage que le bruit d'un pétard insignifiant ou même qu'une petite souris, une feuille frémissante, non, une ombre tremblante puisse effrayer soixante quinze kilos complets de chair vêtue de laine ? Aucune calamité n'est jamais pire que la crainte de la calamité. Vous préféreriez souffrir la mort que d'entretenir la peur de la mort.

Quelqu'un a dit : "Personne n'a jamais trouvé la fougère ambulante sans avoir eu dans la tête la fougère ambulante.". Si vous avez l'amour en votre mental, vous trouverez l'amour; si vous entretenez la haine, vous rencontrerez la haine. Si vous avez peur des détectives et des fraudeurs, vous ne les raterez pas. Si vous attendez l'égoïsme et la tromperie, vous ne serez pas surpris, de

tous côtés l'égoïsme et la tromperie vous feront face. Alors n'ayez pas peur; ayez en vous la sainteté et la pureté; vous ne rencontrerez jamais quelque chose de sale. Le succès de la vie et la réussite spirituelle doit aller ensemble. Ils se font des illusions ceux qui divorcent l'un de l'autre.

Les voleurs ne s'introduisent dans une maison que lorsqu'elle n'est pas gardée. Si la maison est tout le temps éclairée, ils n'osent pas y voler. Gardez toujours resplendissante en votre esprit la lumière de la Vérité, aucun démon de la peur ou de la tentation ne s'approchera de vous. S'il vous plaît, ne rendez pas votre vie misérable en vous accrochant à la sagesse matérielle. La prudence peureuse fait de vous un athée complet. Pourquoi permettre aux brumes et aux brouillards des circonstances de vous couvrir de nuages ? N'êtes-vous pas le soleil des soleils ? N'êtes-vous pas le Seigneur de l'Univers ? Quels caprices des circonstances existe-t-il que vous ne puissiez disperser, dissiper et faire évaporer ? Loin de vous l'idée de considérer pour le moins réel tout environnement menaçant. Vous êtes courageux, courageux, courageux.

Sixième principe : Confiance en soi

Le sixième secret de la réussite est la confiance en soi. Vous savez que l'éléphant est un animal beaucoup plus gros que le lion. Le corps de l'éléphant semble être beaucoup plus fort que le corps du lion, et pourtant un seul lion peut faire s'enfuir tout un troupeau d'éléphants.

Quel est le secret de la puissance du lion ? Le seul secret est que le lion est un Vedantin pratique et que les éléphants sont des dualistes. Les éléphants croient dans le corps, le lion croit de manière pratique non pas dans le corps, mais dans quelque chose de plus haut que le corps, l'esprit. Bien que le corps du lion soit comparativement très petit, le lion croit de manière pratique que sa puissance est infinie, que sa force intérieure n'a pas de limite. Les éléphants vivent en groupes de quarante ou de cinquante, quelquefois de cent ou deux cents, et quand les éléphants vont se reposer, ils mettent toujours un éléphant puissant comme veilleur et comme garde. Ils craignent que leurs ennemis puissent les attaquer et les dévorer. Ils ne savent pas qu'un seul d'entre eux est capable de détruire des milliers de lions s'il a seulement foi en lui-même, mais les pauvres porteurs de défenses manquent de foi dans le Soi intérieur, et par conséquent de courage.

Ainsi la confiance en soi est-elle un principe fondamental du bonheur. Le *Vedanta* vous enseigne que vous ne devez pas vous appeler pécheur ou pauvre diable rampant, sournois, misérable. Le *Vedanta* veut que vous croyiez en votre puissance innée. Vous êtes Infini, vous êtes Dieu Tout-Puissant, vous êtes Dieu Infini. Croyez cela. Quelle vérité vivifiante ! Croyez en l'extérieur et vous échouez. C'est la loi.

Deux frères embrouillés dans un litige apparurent devant le magistrat. L'un d'eux était millionnaire, l'autre pauvre. Le magistrat demanda au millionnaire comment il se faisait qu'il était devenu si riche et son frère si pauvre. Il dit : " Il y a trois ans, nous avons hérité de nos

parents d'une propriété d'égale valeur. Cinquante mille dollars lui échurent et cinquante mille dollars à moi. Cet homme, qui se considérait riche, devint paresseux (vous savez que certaines personnes riches pensent qu'il est au-dessous de leur dignité de travailler) et, quelque soit le travail à faire, il en chargeait ses serviteurs. Quand il recevait une lettre, il la donnait à ses serviteurs et disait : "Allez, occupez-vous de cette affaire." Tout ce qui devait se faire, il disait à ses serviteurs de le faire. Il a passé son temps à s'étendre dans la douceur et le confort : "Manger, boire et s'amuser." Il ordonnait toujours à ses serviteurs : "Allez, allez, occupez-vous de cette affaire-ci ou de cette affaire-là." En parlant de lui, l'homme riche dit : "Lorsque j'ai obtenu mes cinquante mille dollars, je n'ai jamais confié mon travail à qui que ce soit; quand quelque chose devait être fait, je courais toujours le faire moi-même et j'ai toujours dit aux serviteurs : "Venez, venez, suivez-moi." Les paroles qui étaient sur mes lèvres ont toujours été : "Venez, venez", et les paroles qui étaient sur les lèvres de mon frère étaient : "Allez, allez." Tout ce qu'il possédait a obéi à sa devise; ses serviteurs, ses amis, sa propriété et sa richesse s'en sont allés, l'ont entièrement quitté. Ma maxime était : "Venez". Des amis sont venus vers moi, ma propriété s'est accrue, tout a multiplié."

Lorsque nous dépendons des autres, nous disons : "Allez, allez." Tout s'en ira, et lorsque nous dépendons du Soi et que nous n'avons confiance en rien d'autre que l'*Atman*, tout s'attroupe autour de nous. Si vous pensez que vous êtes pauvre, pleutre, vermine, vous le devenez et si vous vous faites honneur et avez confiance en votre

Soi, vous gagnez la grandeur. Ce que vous pensez, vous devez le devenir.

Un inspecteur se rendit dans une école en Inde. L'un des maîtres d'école dit, en désignant un élève, qu'il était brillant au point d'avoir appris par coeur telle ou telle oeuvre de littérature, disons le *Paradis Perdu* de Milton; il pouvait en réciter n'importe quelle partie. On présenta l'élève à l'inspecteur, mais il n'y avait en lui aucun *Vedanta*. Il affecta la modestie, et lorsqu'on lui demanda : "Connais-tu cette oeuvre par coeur ?" il dit : "Non monsieur, je ne suis rien, je ne sais rien." Il pensait que ces paroles étaient un signe de modestie, un signe de pudeur. "Non monsieur, je ne suis rien, je ne l'ai pas apprise." L'inspecteur lui posa de nouveau la question, mais le garçon dit encore : "Non monsieur, non monsieur, je ne la connais pas." Le maître était décontenancé. Un autre garçon se trouvait là qui se savait pas le livre entier par coeur, mais il dit : "Je le connais, je pense que je pourrai réciter n'importe quel passage que vous souhaiterez." L'inspecteur lui posa quelques questions. Le garçon répondit facilement à toutes les questions; ce deuxième garçon déclama passage après passage et il obtint le prix. Personne ne vous estimera jamais à une valeur plus élevée que celle que vous vous attribuez vous-mêmes.

S'il vous plaît, ne faites pas de vous des créatures serviles, pleutres, misérables. Comme vous pensez, ainsi deviendrez-vous. Pensez que vous êtes Dieu et vous êtes Dieu. Pensez que vous êtes libres et à cet instant vous êtes libre.

Un homme entra un jour dans la maison d'un Vedantin et occupa le siège d'honneur qui était vide en l'absence du maître de maison. Quand le maître de maison revint dans la pièce, cet intrus lui posa cette question : "Ô Vedantin, fais-moi savoir ce qu'est Dieu et ce qu'est l'homme." Le sage ne répondit pas directement à la question. Il appela simplement ses serviteurs et commença à parler à haute voix et à utiliser un langage rude, leur disant de le flanquer dehors. L'homme véritablement sage utilisa ce langage singulier. En entendant un langage aussi inattendu, l'intrus prit peur, devint nerveux et quitta le siège d'honneur. L'homme sage l'occupa puis, calmement, sereinement, il lui dit : " (en se désignant) voici Dieu, (en désignant l'autre) et voilà l'homme. Si vous n'aviez pas pris peur, si vous aviez gardé votre place, si vous aviez conservé votre équilibre, si vous n'aviez pas été décontenancé, alors vous auriez aussi été Dieu. Mais le fait même de votre tremblement, de votre frissonnement et de votre perte de foi en votre Divinité fait de vous une pauvre vermine." Pensez que vous êtes la Divinité, ayez une foi vivante en votre Divinité et rien ne pourra vous faire de mal, personne ne pourra vous blesser.

Aussi longtemps que vous avez confiance en des pouvoirs extérieurs et que vous dépendez d'eux, le résultat sera l'échec. La confiance en Dieu au-dedans met le corps en action et la réussite est assurée. Si la montagne ne vient pas à Mohammed, Mohammed ira à la montagne. Il y avait un homme qui avait faim et, pour pouvoir apaiser sa faim, il s'assit quelque part, ferma les yeux et commença à manger un cari imaginaire. Après quelque temps, on le vit la bouche ouverte, s'efforçant de

rafraîchir sa langue brûlée. Quelqu'un lui demanda ce qu'il y avait. Il dit qu'un *chilli* (piment) très fort s'était trouvé dans sa nourriture. Le nom est froid[29], mais la chose en elle-même est forte. Sur quoi le passant remarqua : "Pauvre vieux, si tu devais vivre de nourriture imaginaire, alors pourquoi n'avoir pas choisi quelque chose de beaucoup plus doux que de *chilli* fort ou que le poivre fort ? Puisque c'était ta création, ton ouvrage, ton imagination, pourquoi n'as-tu pas fait un meilleur choix ?"

Selon le *Vedanta*, le monde entier n'étant que votre propre création, votre propre idée, pourquoi penser être un vil et misérable pécheur ? Pourquoi ne pas vous voir comme une incarnation courageuse en ayant confiance en le soi de la Divinité ?

Ayez une foi vivante en la Vérité, une connaissance correcte des choses qui vous entourent, prenez toutes les circonstances pour ce qu'elles sont et prenez conscience de l'esprit à un degré tel que ce monde devienne pour vous irréel. Ne savez-vous pas qu'en astronomie, quand on calcule les distances entre les étoiles fixes, on considère ce monde comme un point mathématique, comme rien qui soit en relation avec ces étoiles et ces planètes, comme un simple chiffre ? S'il en est ainsi, cette terre peut-elle quelque chose qui soit en contraste avec le Suprême Pouvoir Infini, l'*Atman* ? Prenez conscience de cela, ressentez le. Vous êtes la Lumière des lumières,

---

[29] En anglais, *chill* veut dire glacé.

toute gloire est vôtre. Ressentez cela et prenez-en conscience à un degré tel que cette terre, ce nom et ce renom, les relations terrestres, la popularité et l'impopularité, l'honneur mondain et la disgrâce mondaine, la critique de vos ennemis et la flatterie de vos ennemis puissent devenir vides de sens pour vous. C'est le secret de la réussite.

Deux hommes se trouvaient emportés par le courant rapide du Niagara. L'un d'eux trouva un gros rondin et il l'attrapa avec le désir d'être sauvé; l'autre homme trouva une toute petite corde que les gens sur la rive avaient lancée pour les secourir. Heureusement, il attrapa cette corde qui n'était pas lourde comme le rondin de bois, et il fut sauvé bien que la corde fût apparemment défaillante et frêle; mais l'homme qui avait attrapé le gros morceau de bois fut emporté avec le rondin par le courant rapide dans la tombe béante des eaux houleuses sous les chutes rugissantes.

De la même manière, ô peuple du monde, vous avez confiance en ces noms, en cette renommée, en ces richesses, en cette fortune, en cette terre et en cette prospérité extérieurs. Ils semblent être gros comme le rondin de bois, mais ils ne constituent pas le principe salvateur. Le principe salvateur est semblable au fil fin. Il n'est pas matériel, vous ne pouvez ni le sentir ni le manier, vous ne pouvez pas le toucher; le principe subtil, la subtile vérité est très fine, mais c'est la corde qui vous sauvera. Toutes ces choses matérielles dont vous dépendez ne feront que travailler à votre ruine et vous jetteront dans un abîme profond de désespoir, d'anxiété et de souffrance. Faites attention, faites attention. Ayez une

forte prise de la Vérité. Croyez plus en la Vérité que dans les objets extérieurs. La loi de la Nature est que toutes les fois qu'un homme croit de manière pratique dans les objets et la richesse extérieurs, il doit échouer. C'est la loi. Ayez confiance en la Divinité et vous êtes saufs. Ne soyez pas dupes des sens.

Elevez-vous au-dessus de l'hypnotisme et des suggestions de vos voisins. Tous les liens et toutes les relations de ce monde vous hypnotisent dans la misère et l'inquiétude. Elevez-vous au-dessus de cela. Croyez en la vérité, réalisez votre unité avec la Divinité, et vous êtes sauvés; non, vous êtes le Salut même.

Loin de vous l'idée de considérer le monde de manière plus sérieuse que le Soi réel. Ne restez pas un ego sensible, pitoyable, limité. Que rien ne vous pique. Occupez-vous de votre travail comme les médecins s'occupent de leurs patients sans contracter la maladie. Travaillez dans l'esprit d'un pur témoin, libre de toutes complications. Restez immunisé.

Septième principe : la pureté

Le dernier point, mais non le moindre, qui garantit la réussite, est la Pureté. Il est vrai que " 'Pensée' est un autre nom pour 'destin' "; ce qu'un homme pense, il le devient. Mais si vous commencez à avoir des pensées impures et à vous réfugier dans une immoralité dégradante, avec l'accomplissement de ces désirs égoïstes, une affliction à briser le coeur, une souffrance atroce et un chagrin affolant s'abattront sur vous comme prix à

payer. Le chagrin fera sa proie de votre âme. Le fou pense qu'il jouit de plaisirs voluptueux mais il ne sait pas que, dans la pensée ou dans l'action impure, sa vitalité même est achetée, vendue et consumée. La Loi du *Karma* vous riposte et vous confond lorsque vous voulez en abuser à des fins égoïstes. Ne dictez pas votre volonté à Dieu. Que la volonté de Dieu soit faite en ce qui concerne les désirs corporels. En matière d'exigences corporelles, la volonté de Dieu deviendra la vôtre. Ressentez, ressentez que vous êtes le Pouvoir Suprême lui-même, dont la volonté a forgé les circonstances dans les formes qu'elles ont. Complaisez-vous dans votre pauvreté comme votre propre oeuvre. Mais si vous vous retrouvez égarés par la chair et pris dans le cauchemar de la chair, c'est l'occasion d'affirmer et d'exercer énergiquement votre immense volonté d'atteindre et de conserver la Conscience de Dieu. Dans ce pays, la cupidité est mise sous vernis sous le saint nom d'Amour ! Quelle moquerie ! Les gens ne vivent pas complètement. Les affections anormales et les passions démesurées coupent et divisent leurs jours en morceaux. Il est très rare qu'un jeune homme complet parle. C'est toujours une fraction appropriée infirme, plus justement une portion très impropre de lui qui apparaît en public. Une part de lui est avec sa dulcinée, une autre avec un autre objet. Aimez votre travail, gardez votre coeur là où est votre main. Tandis que les pieds et les mains sont chauds et qu'ils travaillent, que votre tête soit fraîche et recueillie. Laissez toujours vos pensées chez elles, centrées dans le Soi réel, et ne vous occupez pas des circonstances. Que la pensée de faire du bien à l'humanité ne vous chagrine pas, pourquoi le monde devrait-il être si pauvre qu'il mendie

constamment votre attention ? Que le corps travaille pour l'amour de votre propre Salut. Les gens ignorants n'arrêtent pas de languir et de prier pour la lumière. Pourquoi même devriez-vous désirer cela ? Le désir ardent de lumière vous conserve dans l'obscurité. Pendant une minute, jetez tout désir par-dessus bord; chantez *Om*; pas d'attachement, pas de répulsion, un équilibre parfait, et là tout votre être devient Lumière personnifiée. Bannissez toutes les motivations de ce monde pour le travail. Rejetez, exorcisez les démons des désirs. Rendez votre travail sacré. Débarrassez-vous de la maladie de l'attachement. L'attachement à un objet vous détache du Tout. Ce sont les motivations égoïstes dégoûtantes qui rendent votre travail et votre vie profanes. Faites votre travail pour goûter à la renonciation qui se substitue inconsciemment à votre travail, car le travail vous garde avec Dieu, au-dessus du corps ou du petit soi. Le travail moins le désir est synonyme de la plus haute Renonciation ou adoration. Pourquoi devriez-vous avoir une motivation pour travailler ? Les misérables ignorants croient que les choses accomplies apportent plus de bonheur que le travail en lui-même. L'aveugle ne sait pas qu'aucun résultat ne peut apporter plus de bonheur que le travail en lui-même. Le bonheur vit vêtu de la robe du travail. Votre réussite peut toujours être avec vous. De cette manière le vaste monde devient votre temple sacré et toute votre vie un hymne continu ! Quel souci vous faites-vous pour l'effet ? Loin de vous l'idée de vous soucier de salaire ou de paye. Si vous n'obtenez aucune position imposante, ne laissez pas de vanité furieuse vous empêcher de balayer les rues. N'hésitez pas à faire le devoir qui se trouve à votre portée. Ce n'est pas de

l'amour propre que de fuir le travail qui n'est pas ratifié par la mode. Le véritable amour propre est le respect du Soi réel, le Dieu au-dedans. Le respect du corps est le pôle opposé à la vertu, le raccourci le plus rapide pour la perdition. Quand vous êtes prêts à tendre la main à n'importe quel travail, les fonctions les plus nobles et les occupations les plus respectables tendront les mains pour vous recevoir cordialement. C'est la Loi. Si vous ne reculez pas, si vous ne disparaissez pas devant Dieu qui demeure dans le travail, Dieu ne sera pas en reste pour la courtoisie. La lumière brillera à travers vous malgré vous-mêmes. Ne croyez pas dans les applaudissements ou dans la censure du genre humain. Tout cela ne fait que vous induire en erreur et vous décevoir. Votre Paradis est en vous. Vous jouez le rôle de l'adultère impur et impudique lorsque vous vous avilissez à montrer trop d'indulgence envers les objets de plaisir. Dites aux jouissances extérieures : "Arrière, Satan, je ne prendrai rien de tes mains." N'êtes vous pas en vérité la source de toute joie ?

Pour lui vainement roulent les envieuses saisons,
Pour qui porte en son âme l'éternel été.

Perchez la colombe indienne ou le rossignol au sommet d'un pin, et de manière naturelle des chants délicieux s'en écouleront. Que votre mental soit placé chez lui et les mélodies les plus douces en jailliront naturellement, spontanément, sans effort. Votre Divin-ité n'est pas une chose à accomplir, la Réalisation n'est pas une chose à atteindre, vous n'avez rien à faire pour obtenir la vision de Dieu, vous n'avez qu'à défaire ce que vous avez déjà fait en formant de sombres cocons de

désirs autour de vous. Ne craignez point, vous êtes libres. Même votre esclavage apparent est imposé par votre liberté. Nul mal ne peut tomber sur vous à moins que vous ne l'invitiez. Aucune épée ne peut couper à moins que vous ne pensiez qu'elle coupe. Pas besoin d'aimer vos fers et vos chaînes comme des ornements. Débarrassez-vous des vaines imaginations, brûlez entièrement toute malhonnêteté, et quel pouvoir sous le soleil ne sera pas seulement trop reconnaissant d'avoir le privilège de délacer vos chaussures ? Affirmez votre Divin-ité, précipitez-vous dans l'oubli de votre petit soi comme s'il n'avait jamais existé. Quand la petite bulle éclate, elle se trouve être tout l'Océan. Vous êtes la Totalité, l'Infini, le Tout. Brillez dans votre gloire immaculée ! Pour vous, ô Un parfait, il n'y a ni devoir, ni action, rien à faire, toute la Nature vous sert en retenant son haleine. Le monde remercie ses étoiles d'avoir la bonne fortune de vous présenter ses respects, de vous adorer. S'il vous plaît, penseriez-vous que les Pouvoirs de la Nature s'agenouillent et s'inclinent devant vous ?

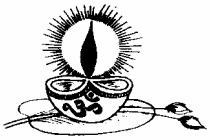
Fiez-vous, fiez-vous au Soi Suprême,
L'agitation de l'Âme est due
A la foi dans des choses qui semblent (être) :
Les choses qui flottent comme le brouillard ou la rosée,
Pour vous garder jeune et frais,
Pour deviner tout trésor caché,
Affirmez le Soi réel
et niez le soi illusoire.
Il n'y a pas de devoir à faire
Pour toi, Ô Tout, Ô Un !
Pourquoi s'irriter et s'inquiéter au sujet du travail,
Ressentez, ressentez la Vérité, soustrayez-vous à l'angoisse.
Ne croyez pas lorsque les gens disent :

"Oh, quel beau jeu vous jouez !"
Ne croyez pas, jamais, en leur louange;
Non, jamais les actions ne peuvent abaisser ni élever.
Je ne fais jamais d'action personnelle;
Impersonnel, Seigneur, en vérité je suis !
En vain combattent les délirants critiques;
Les dupes des sens ne me connaissent pas.
Je suis la demeure de chacun et de tous
Je suis le Om ! Le Om ! Le Om !

Ô heureux, heureux, heureux Rama !
Serein et paisible, tranquille, calme,
Ma joie ne peut rien troubler, rien,
Ma route ne peut rien barrer, rien.
Ma livrée porte dieux, hommes et oiseaux.
Mon suprême bonheur est au-delà des mots.
Ici, là et partout:
Là où il n'y a plus de "Où ?"
Maintenant, toujours, plus tard et alors;
Alors, quand il n'y a plus de "Quand ?"
Ceci, cela, et quel et quoi;
Cela, cela est au-delà de "Quoi ?"
D'abord, enfin, au milieu et en haut
L'un au-delà d'un "Pourquoi ?"
Un, cinq et cent, Tout,
Transcendant le nombre, un et tout.
Le sujet, l'objet, la connaissance, la vision;
Même cette description n'est pas juste.
Etait, est, et toujours sera,
Qui confond le verbe "être".
Le Soi le plus doux, le Moi le plus vrai.
Pas Moi, pas Toi, pas Lui.

L'Infini est cela, l'Infini est ceci;
Et çà n'en finit pas, inchangé est l'Infini.
L'Infini sort de l'Infini,
Et il reste l'Infini inchangé.
La perte extérieure révèle l'Infini,
Le gain apparent manifeste l'Infini,
Ce qui va, ce qui vient, qui se soustrait, qui s'ajoute,
Sont mode et vérité apparente de l'Infini.
Ô, quel charme merveilleux se répand ?
Au-dessus de chaque colline et de chaque vallée,
Bleu et vert merveilleux mes lits
Tout rouge et tout pâle exquis.
Lumière glorieuse, glorieuse qu'il répand
Sur chaque tempête et grêle,
Magnifique, magnifique un et tout.
Céleste, céleste appel béni.

Om! Om ! Om !



Le pouvoir spirituel qui gagne

Conférence donnée le 5 février 1903
au Golden Gate Hall de San Francisco, U.S.A.

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Voici quelques questions auxquelles Rama doit répondre.

Question : Comment pouvons-nous apprendre à nous voir nous-mêmes comme les autres nous voient ?

Réponse : Si vous apprenez à vous voir vous-mêmes comme les autres vous voient, cela ne vous fera aucun bien. Les autres nous voient comme nous ne sommes pas; ils ne nous voient pas tels que nous sommes en réalité. Si les gens vous regardaient comme Dieu, s'ils pouvaient voir la Divinité en vous, s'ils pouvaient vous voir comme Divinité, alors vous seriez vraiment compris. Parents, frères, père, mère, amis, tous font dans vos oreilles un

tapage d'après lequel vous êtes ce que vous n'êtes pas. Quelqu'un vous appelle fils, d'autres frère, ami, ennemi, etc, tout cela vous limite. Un homme vous dit bon, il vous limite; un autre vous dit mauvais, il vous limite; un autre vous flatte ou se moque de vous, il vous limite aussi; un autre vous avilit, vous condamne, cela aussi vous met des menottes, vous limite, vous lie. Heureux est l'homme qui résiste à tout un chacun et qui affirme sa Divinité. L'homme qui réalise son véritable Atman, son vrai Soi, l'homme qui peut se tenir droit et affirmer sa Divinité devant le monde entier et devant tous les autres mondes autour de lui et qui reconnaît son unité avec la Divinité est en position de défier tous ces mondes. Au moment même où vous êtes prêts à vous lever pour votre Divinité, le monde entier est obligé de vous considérer comme Dieu; l'univers entier doit vous regarder comme Dieu.

Question : Dites-nous, s'il vous plaît, quelle est la signification de *Raja Yoga*.

Réponse : Le sens de *Raja Yoga* est : méthode royale ou route royale vers la concentration. C'est le sens littéral. *Raja* veut dire méthode ou route royale et *Yoga* veut dire concentration.

Question : Donnez-nous la meilleure méthode, ou donnez-nous une méthode telle que tous puissent l'adopter pour répandre la Philosophie Védantique.

Réponse : La toute meilleure méthode de diffusion de la Philosophie Védantique est de la vivre, il n'y a pas d'autre route royale.

Les gens veulent toujours obtenir quelque chose de matériel, quelque chose de grossier, quelque chose sur quoi ils peuvent poser la main. Ils veulent poser leurs mains ou tenir des objets grossiers, matériels, et ils échouent continuellement, mais ils ne veulent pourtant pas abandonner cette matérialité; ils veulent quelque chose sous forme d'argent sonnant et trébuchant, ils ne veulent pas abandonner la forme et l'apparence.

Ô cher frère, ces soi-disant formes d'argent sonnant, ces faits matériels ne sont rien que des illusions des sens, rien d'autre. Celui qui dépend de ces soi-disant faits et de ces soi-disant formes ne réussira jamais. Se fier à des formes et à des limitations n'apportera jamais le succès; çà n'est pas le secret de la réussite. Le secret de la réussite est de dépendre du principe subtil : la Vérité. Emparez-vous de cela, réalisez cela, ressentez cela, vivez cela et ces noms, ces faits, ces formes et ces apparences vous rechercheront.

Cela a été illustré par deux hommes emportés par le courant d'une puissante rivière. L'un d'eux attrapa un gros rondin et l'autre une fine corde. Celui qui avait attrapé le gros rondin se noya alors que celui qui avait attrapé la fine corde fut sauvé. De même les gens qui dépendent de supports grossiers, les gens qui dépendent de grands noms et d'une grande propriété échoueront à long terme. Dépendez de la fine corde de la Vérité, de la corde fine de la Réalité. Si vous ressentez votre Divinité, si vous prenez conscience de votre Divinité, peu importe où vous vivez, que ce soit dans les forêts profondes ou dans les rues surpeuplées; réaliser la Vérité transformera tout, changera le monde entier.

Voici une table. Supposez que vous vouliez la déplacer. Si vous exercez une force à un coin, si vous prenez la table par un coin ou par l'un des côtés, vous pouvez bouger la table, la table part. Le monde entier est semblable à un grand corps rigide, et votre corps comme un coin ou un point de cette table. Si vous attrapez ce simple point, si vous le levez, si vous l'élevez, si vous l'appelez Dieu, si vous l'appelez Divinité, si ce simple point peut être pour ainsi dire plongé dans votre Divinité, si ce simple point peut être levé avec cette force, le monde entier sera tiré, le monde entier sera déplacé, parce que le monde entier est comme un corps rigide, solide, comme la table. Donnez de la hauteur à votre personnalité et vous levez le monde entier. C'est une immense bévue, une erreur énorme que de croire en des organisations ou en des grands corps, en de grandes églises et en de grandes missions. C'est une immense bévue, elle n'apporte rien que l'échec et le monde s'en rendra compte tôt ou tard. De même, les gens qui ne dépendent que d'un seul corps et non d'organisations ou de sociétés sont ceux qui changent le monde entier. Les gens qui appartiennent à des associations et à des sociétés réunissent des dollars, construisent des maisons, achètent des vêtements, mais ce genre de conquête n'est pas une évolution spirituelle.

Les chacals des bois forment toujours de grandes congrégations, de larges associations. Ils se réunissent toujours en grand nombre, ils siègent et s'asseoient ensemble et ensemble aussi ils hurlent, ils forment de grandes assemblées et font beaucoup de bruit. Le mouton dépend de même du troupeau, ils s'assemblent et forment des associations; mais les chacals et les moutons sont-ils

capables de se lever pour faire face à l'ennemi ? Non, non. Avez-vous jamais entendu parler de lions qui vivaient en grand nombre, avez-vous jamais appris quelque chose sur des lions qui voyagent en grand nombre, avez-vous jamais entendu dire qu'ils formaient des associations ou des rassemblements ?

Les aigles sont les rois des oiseaux. Forment-ils des associations ? Oh non. Ce sont les oiseaux minuscules, les petits oiseaux qui volent ensemble. Les aigles et les lions vivent seuls, mais un aigle peut faire s'envoler toutes vos congrégations de petits oiseaux.

Les éléphants forment des congrégations. Ils voyagent en grand nombre, cela du fait de leur nature sociable; ce sont des animaux grégaires, d'énormes animaux par la taille, mais un seul lion arrive et il repousse et disperse un rassemblent entier d'éléphants. Ne dépendez pas d'associations ou de congrégations, c'est l'affaire de chacun et de tous d'être fort à l'intérieur de lui.

De même, le meilleur moyen de répandre le *Vedanta* est-il de vivre le *Vedanta*, que ce soit parmi les autres ou seul. Vivez-le, l'air est obligé d'en parler; le soleil, la lune, les étoiles, les cieux, tous sont obligés d'en parler et il doit se répandre.

Christ a-t-il formé une congrégation ? Non, non. Le pauvre homme vivait seul. Shankaracharya a-t-il formé une congrégation ? Non, le pauvre homme vivait seul. Chaque homme doit vivre seul, doit se tenir tout seul, chacun doit ressentir et réaliser sa Divinité au-dedans. Au moment même où vous la réalisez, au moment même où

vous la réalisez et la vivez, à ce moment même elle jaillira de vous comme la lumière sortant du soleil.

Rappelez-vous, pensez-y, toutes ces tentatives pour opérer des réformes, toutes ces tentatives pour réformer l'humanité, qui sont basées sur ou dépendent de l'argent ou de l'aide extérieure ou qui recherchent quelque chose des autres, toutes ces tentatives qui mendient, toutes aboutissent à l'échec. C'est la Loi. Ne dépendez que de la Réalité Suprême et Infinie au-dedans, et lorsque l'aide extérieure cherche après vous, c'est très bien, vous pouvez condescendre à l'accepter. Ce doit être de la condescendance de votre part s'ils veulent devenir des recrues, s'ils veulent devenir des disciples. Dépendez d'eux et au moment même où vous dépendrez d'eux ils vous quitteront, ils vous abandonneront, c'est la Loi. Ne dépendez jamais d'aide extérieure, ne dépendez que de vous-mêmes, de l'Esprit à l'intérieur, cela est nécessaire, rien d'autre. Ces grandes formes, montées par les gens, tous ces titres à rallonge, tous sont des échecs; ils ratent la cible; ils ne délivrent personne, ils ne libèrent personne, ils ne rendent personne indépendant, ils apportent souffrance et problèmes.

Prenez un cadavre. Vous pouvez l'animer à l'aide de l'électricité, vous pouvez faire bouger ses lèvres, vous pouvez faire lever ses bras, vous pouvez faire qu’il s'incline comme ceci ou comme cela, mais oh, çà n'est pas de la vie. De même, toute l'aide qui vient de l'extérieur, tout le pouvoir que vous obtenez des richesses, de la fortune, des vêtements, toute la flatterie qui vous est accordée par les journaux, toute la louange que vous obtenez par la presse, toute l'attention obtenue des

disciples et des dévots, toute cette aide n'est que l'aide de l'électricité pour faire bouger le cadavre, elle n'amène aucune vie, elle n'enlève aucune souffrance, elle ne vous rend ni libre ni indépendant. La vie ne vient pas au son des trompettes, la vie pousse à partir de la graine, du dedans et non du dehors.

Voici une graine vivante, le petit embryon; la vie est là, elle va monter de l'intérieur, cela va prendre un peu de temps, mais ce sera de la vie réelle et non de la fausse.

Grâce à l'électricité nous pouvons produire des effets instantanées et des résultats tout à fait étonnants en faisant bouger un cadavre, en lui faisant lever la tête ou lever la main, etc., mais la vie n'est pas là. La vie est ce que nous voulons. De la même manière Rama dit : laissez semer les graines, que la Vérité fasse du bruit dans vos oreilles et y pénètre; la graine une fois semée, nous n'avons pas besoin de nous en préoccuper beaucoup. De même, pour répandre le *Vedanta*, pour prêcher le *Vedanta*, vous devez vous-mêmes réaliser la Vérité; les graines seront semées, ne vous occupez pas de sa future croissance; elle continuera à croître sans que vous vous en préoccupiez.

Il y avait un jour un sage qui avait un disciple très dévoué, un fidèle très dévoué, qui avait l'habitude de lui rendre visite chaque jour. Il advint un jour que le sage s'absenta quelque temps et, après son retour, son disciple dévoué ne lui rendit plus jamais visite. D'autres personnes vinrent et remarquèrent l'absence continue du disciple, et ils se mirent à se plaindre de ce disciple qui avait l'habitude de tenir compagnie au sage. Le sage

sourit et dit : "Pourquoi chercher une faute; pourquoi proférer des reproches contre lui; quel besoin y a-t-il qu'il vienne; pourquoi devrait-il s'attacher à ce corps ? Je ne suis pas cette personnalité, je ne suis pas ce corps. S'il me considère comme ce corps, s'il me considère comme cette personnalité, il sera lui-même crucifié. Qu'il voie lui-même le Soi réel que je suis, cette Vérité, cette Divinité, cette Puissance Suprême que je suis. Qu'il soit fidèle à mes enseignements et il sera libre, il sera bienheureux." Le sage dit encore : "Une fois qu'une jument a été conçue, elle n'a pas à revoir le cheval; la graine est semée et en temps voulu elle donnera un poulain." Il dit de même : "Les graines ont été semées et je ne me préoccupe pas des résultats, la graine produira des résultats."

Aussi, que vous continuiez ou non à tenir des réunions n'a aucune importance pour Rama; que vous vous souveniez du nom de Rama ou que l'écrasiez sous vos pieds n'a aucune importance pour Rama; que vous flattiez ou maudissiez, ou que vous condamniez ce corps n'a aucune importance pour Rama, tout le temps la graine est semée, laissons-la produire des résultats. Par ailleurs, pourquoi devrions-nous nous préoccuper du monde ou de tout ce qui s'y trouve ? Au moment où nous nous levons comme réformateurs du monde, nous devenons des déformateurs du monde. Médecin, guéris-toi toi-même.

Selon le *Vedanta*, le monde entier n'est rien d'autre que Dieu, le monde entier est parfait, le monde entier est Divinité, il est mon propre Soi, le monde entier est un. Dans ce cas, si j'adopte une méthode de réforme, si je vois que vous êtes opprimés, si je vois que vous êtes misérables et malheureux du fait de désirs insignifiants, à

ce moment même je vous déforme parce que je vous considère comme quelque chose de différent de moi-même. Aussi le *Vedanta* dit : "Ô réformateurs, qui prenez ce rôle, vous regardez le monde comme un ensemble de pécheurs, vous les considérez comme déformés et vous abusez d'eux." Pourquoi le monde devrait-il être si pauvre qu'il ait besoin de votre aide ? Christ est venu et a fait tout ce qu'il pouvait pour élever, pour éclairer les gens, mais le monde n'a pas été réformé. Krishna est venu et a fait ce qu'il pouvait. Bouddha est venu, tous les innombrables philosophes sont venus, mais il y a encore la même peine, la même souffrance et les mêmes problèmes, nous voyons que le monde est pareil. Les gens sont-ils un peu plus heureux aujourd'hui ? Vos chemins de fer, vos voitures, vos télégraphes, vos téléphones, vos grands bateaux, toutes vos grandes productions scientifiques rendent-elles les gens plus heureux ? C'est exactement comme une fraction dont le numérateur et le dénominateur ont tous les deux augmenté; la fraction semble différente, elle semble être plus grande, mais c'est en réalité la même fraction augmentée proportionnellement. Si vos revenus et vos possessions ont augmenté, vos désirs ont eux aussi augmenté. C'est comme la queue du chien: si vous la tenez droite elle est droite, mais au moment où vous la lâchez elle se recourbe comme avant. Aussi ces gens qui se lèvent ou qui commencent avec un désir de réformer, ceux qui font du bruit de cette manière dans l'univers s'illusionnent eux-mêmes. Jeunes hommes, rappelez-vous, vous faites une grande erreur en commençant quelque chose dans le monde. Ne jetez pas votre centre de gravité en dehors de vous-mêmes. Ressentez, ressentez votre

réelle Divinité, et au moment même où vous serez remplis de cette Divinité, la vie, l'énergie et la puissance couleront spontanément, de manière permanente. Telle est la manière de répandre la Vérité.

Archimède avait l'habitude de dire : "Je peux faire bouger le monde si je peux avoir un point fixe.", mais le pauvre bonhomme n'a jamais trouvé ce point fixe. Le point fixe est en vous; attrapez-le, ressentez-le, ressentez-le, réalisez-le, prenez conscience que vous êtes Divinité, que vous êtes le Seigneur des seigneurs, l'Arbitre de toute justice, la Source de toute beauté, de toute force, de toute puissance; prenez conscience que vous êtes le Roi du monde entier : vous êtes Cela et la réalisation de votre véritable Soi conquerra d'elle-même le monde entier, donnera vie au monde, le fera aller.

Le Soleil fait tout son travail selon les principes ou sur les principes du *Vedanta*. Il est l'origine, la source de la vie et de l'énergie du monde entier. Le Soleil est un Vedantin et il agit d'après les conseils que vous donne Rama. Le Soleil fait çà. Il donne toute la vie, toute l'énergie au monde, mais il le fait de manière impersonnelle. Il n'y a en lui aucun égoïsme, il n'y a en lui aucune nature égoïste, aucun petit agrandissement de soi-même n'est en lui : il se remplit lui-même d'énergie, il est toute force, toute énergie, toute lumière et toute activité. Aussi, lorsque vous vous levez et qu'arrive le Soleil, fait-il une annonce spéciale de sa venue, écrit-il dessus un livre ou une brochure, fait-il du bruit à ce sujet ? Oh non, mais vous voyez, toute cette terre, ce monde qui est le vôtre est vivifié, cette terre qui est la vôtre est portée à la vie; oh, comme lentement, comme

graduellement, comme doucement mais sûrement la Nature s'éveille; les rivières s'éveillent; vous savez qu'elles gèlent la nuit, mais le Soleil monte, les réchauffe, leur donne la vie, et elles coulent. Les roses et les fleurs des rives des lacs et des courants éclatent du fait des rayons chauds et affectueux du Soleil.

Par ailleurs les lotus des yeux des hommes éclatent, ou, en d'autres termes, les hommes s'éveillent aussi et sont remplis de vie et d'activité; l'air est mis en mouvement, l'air est plein de vie et d'action, parce que le soleil a vie et action, et par lui la lumière et l'activité coulent vers le monde entier. Il ne pense pas à tirer un bénéfice pour lui-même en vivifiant le monde, en vous réveillant ou en faisant chanter les oiseaux ou en faisant s'épanouir les fleurs. Tout passe par lui parce qu'il dépend de lui-même, parce qu'il vit cette vie en lui. Ceci est le principe : vivez cette vie en vous, vivez cet *Atman* en vous, sentez que vous êtes la Lumière des lumières, le Seigneur des seigneurs, l'Arbitre de toute justice, de toute vigueur et de toute beauté, et que toute existence est due à vous; ressentez cela, ressentez cela ! Tentez ces expériences spirituelles, et alors voyez !

Que font-ils à garder un petit fils, un petit enfant heureux, et gai ? Toutes ces stupides mères et tous ces pères stupides, tous deviennent disciples de l'enfant. Tout un chacun apprend les leçons de l'enfant. Comment sont-ils disciples ? Ils commencent à parler comme des enfants, ils commencent à danser comme des enfants, ils commencent à faire des grimaces avec l'enfant; l'enfant commence à monter sur leurs épaules, ce petit tyran ! L'enfant vit son innocence; l'enfant est libre, il n'a peur de

personne. Ces petites lèvres boudeuses sont plus impérieuses, plus impressionnantes, plus persuasives que n'importe lequel de vos Démosthènes ou que vos Burkes. Sa volonté doit être faite. Ce petit tyran dont le physique est si frêle, dont les mains et les membres sont si minuscules, a foi en lui-même, sa volonté doit être faite. Il est fort dans sa faiblesse. Plein de foi en lui-même, il ne se compromet pas. Les parents vendent souvent de la propriété, tout est sacrifié pour le bien de l'enfant, de ce petit tyran, et malheur à l'homme qui n'obéit pas à ses ordres ! Le pouvoir secret dans l'enfant est le *Vedanta*. Pour lui le monde n'est pas monde, pour lui cette prudence n'est rien, pour lui il n'y a rien que le bonheur suprême et la toute puissance; la toute puissance est dans le petit enfant doux et innocent. Tel est le secret de la réussite de l'enfant.

Vivez de même le *Vedanta*, ressentez, prenez conscience que vous êtes le Seigneur Tout-Puissant, le Souverain de l'univers, le Seigneur des seigneurs, le Dieu des dieux; le Gouverneur et le Contrôleur de tous les corps du monde; ressentez, ressentez que "Je suis la Réalité", et sentez-la, vivez-la et vous aurez des disciples, assez de disciples. Les enfants obtiennent des disciples sans faire de la publicité, sans s'insinuer dans les faveurs de quelque grand homme, sans solliciter les faveurs de la presse; quiconque regarde l'enfant est un disciple. N'est-ce pas un fait ?

Vivez le *Vedanta* et vous aurez assez de personnes pour vous écouter. Lorsque la lune apparaît, il ne manque pas de gens pour venir jouir de sa beauté. En Inde, le jour de la nouvelle lune, tout le monde sort regarder la lune et

adorer la Divinité en elle. C'est ce que l'on appelle *dvitiya* qui veut dire "jour heureux". Ce jour-là, les gens mangent de la nourriture bonne et délicieuse et rendent visite à leurs parents et à leurs amis et ils s'amusent.

Laissez la Lune se lever en votre coeur et ne vous préoccupez pas du *modus operandi*, les voies et les moyens chercheront après vous, ils doivent vous rechercher. Lorsqu'une rose s'épanouit, il n'y a pas pénurie d'abeilles. Là où il y a du miel, les fourmis doivent le rechercher.

De même, ne vous souciez que de produire du miel en vos coeurs, produisez les roses de la connaissance, au sommet de leur croissance, en vous; alors tout viendra, vous n'aurez besoin de rien, vous ne voudrez rien. Si alors vous voulez quelque chose, ce sera la Divinité, la réalisation au-dedans. Lorsque vous reculerez, tout vous quittera. Lorsque vous tenez fermement la Divinité au-dedans, lorsque vous avez appris cela, alors vous la vivez, alors le monde entier est comme un chien, il veut lécher vos pieds. Ne le recherchez pas, le secret de toute puissance est en vous et en rien d'autre.

Ici en Californie se trouvent les sources de Shasta. On dit que l'eau y est très belle. Tout le monde veut y aller. Les sources de Shasta n'ont pas à s'inquiéter des visiteurs, elles n'ont pas à faire paraître de proclamations; elles n'ont pas besoin d'envoyer de la publicité aux gens. Les gens doivent chercher après elles et ils le feront.

De la même manière, au moment où les sources pures et fraîches de la Connaissance, de la Vie, de la

Pureté et de l'Amour jaillissent de votre coeur, à ce moment même vous possédez pour ainsi dire ces sources de Shasta; les visiteurs et les gens chercheront après vous. C'est la Loi inaltérable, immuable. La seule chose nécessaire est de mettre ces sources en vous, peu importe que vous restiez en un seul endroit ou que vous alliez de place en place. Si vous restez en un seul endroit, les gens viendront vers vous; si vous voyagez de place en place, les gens chercheront après vous s'il y a la Vérité et la Spiritualité réelles. Rien ne dépend d'un comportement extérieur, tout l'effort pour y mettre ces sources consiste à laisser la Divinité couler en vous fraîche et libre.

On dit de Kant qu'il ne savait pas quand il était né, mais les gens du monde entier avaient entendu parler de lui. Le secret de la réussite ne consiste pas à demeurer en un seul endroit. Obtenez en vous de la force spirituelle et vous pouvez vous allonger sur un sofa, et malheur au monde s'il ne vient pas recevoir de vous la Vérité.

Lorsqu'un magistrat arrive et prend sa place au tribunal, tous les plaignants, les avocats, tous les défenseurs et les témoins viennent d'eux-mêmes; le magistrat n'a pas à se fatiguer à les envoyer chercher; il n'a pas à se préoccuper de l'arrangement des chaises dans la salle d'audience; il n'a pas à se préoccuper de l'arrangement de la tapisserie de la salle d'audience; il n'a pas à envoyer des invitations aux défenseurs, aux plaignants ou aux témoins; les autres veilleront à tout.

Rama dit : Saisissez ce Royaume des Cieux, saisissez cette Majesté Divine en vous. Ô Divinité Suprême ! Ô Suprême Majesté ! Ô Homme ! marche

dans ta dignité, roi que tu es, marche dans ta Divine Majesté, continue ta route dans ta Divinité, dieu que tu es. Ne t'en fais pas pour les affaires, pour ton vêtement, pour ton billet de train, pour ta propriété, pour ta maison, ne te préoccupe pas de toutes ces choses, c'est l'affaire du monde extérieur. Monte, réalise ta Divinité, prends conscience que tu es le Soleil des soleils; la lune, les étoiles et les anges répondront à tes besoins, ils le doivent. C'est la Loi. C'est la Vérité, et le Vedanta prêche cela comme secret de la réussite. Au moment où vous êtes dans la Divinité, au moment où vous prenez conscience de votre véritable Soi, au moment où vous ressentez votre vrai Soi, à ce moment grande sera votre puissance, à ce moment le monde cherchera après vous, à ce moment le monde sollicitera votre faveur.

Ecoutez, c'est la grande erreur des gens de penser que la réussite peut être atteinte par des règles et des lois artificielles, que le succès dépend des puissants dollars, d'aides, de secours, d'argent, de parents, de serviteurs, d'amis. Oh, c'est ainsi qu'ils travaillent à leur ruine. Les tentatives faites dans cette direction sont les mêmes que les tentatives faites pour faire chanter artificiellement le rossignol.

Prenez la colombe. Perchez la au sommet du cyprès le plus haut des Himalayas, la colombe sera d'elle-même inspirée et de douces sonorités apparaîtront. Le rossignol, sur ces hauteurs délectables des Himalayas, perché sur les roses, envoie sa délicieuse mélodie; des notes perçantes arrivent. De même Rama dit : lorsque vous vous perchez sur ces délectables montagnes de réalisation, lorsque vous êtes établis, que vous êtes fermement

enracinés dans votre Divinité, alors, au travers de votre Divinité, vos actions, votre vie sublime, votre conduite pure, vos nobles actes doivent germer, ils doivent d'eux-mêmes suinter, jaillir, germer. C'est comme çà.

Les réformateurs veulent révéler de grands hommes, de grands hommes en établissant des lois et des règlements, et ils veulent leur donner des ordres et se faire les inspecteurs des autres gens. C'est contre nature, çà ne marchera pas.

Les gens disent : "Oh ! mais nous voulons pratiquer." Rama dit : "Frère, D'où vient la pratique ? Ecoute, cette pratique qui se fait par des actions extérieures est semblable au chant artificiel du rossignol. Les douces mélodies du rossignol, nous ne pouvons pas les faire sortir en saisissant le rossignol à la gorge et en lui disant : "Rossignol, viens un peu ici et chante." A partir du moment où le rossignol ou la colombe est libre, le rossignol chante et la colombe roucoule. De même, à partir du moment où vous êtes en votre centre, à partir du moment où vous êtes dans la Divinité, à partir du moment où vous êtes enraciné dans la Divinité, où vous atteignez ces hauteurs de réalisation; de par vos pratiques nobles, des actes héroïques jailliront de la même manière que le roucoulement de la colombe et que les douces chansons du rossignol lorsque vous serez établi à la bonne place; c'est le bon chemin.

Imaginez un morceau de fer et que nous voulions que ce petit morceau de fer devienne un aimant qui attire à lui d'autres morceaux de fer. Comment pouvons-nous y arriver ? En magnétisant ce petit morceau de fer. C'est la

bonne manière; alors ce petit morceau de fer pourra attirer d'autres petits morceaux de fer et les tenir. Actuellement, ce petit morceau de fer ne peut tenir de lui-même un autre petit morceau de fer, mais pour y arriver nous devons d'abord transformer ce petit morceau de fer en aimant. Imaginez maintenant un aimant. Attachons ce premier morceau à l'aimant, le premier morceau de fer devient aussi un aimant et peut attirer et retenir le deuxième morceau de fer. Ce premier morceau de fer a été transformé en aimant, mais détachez ce premier morceau de fer du véritable aimant et son pouvoir s'en va, il ne peut retenir le second morceau de fer. Rappelez-vous, quand le premier morceau de fer est attaché ou relié au véritable aimant, c'est aussi un aimant, il a toutes les propriétés d'un aimant et peut retenir n'importe quel morceau de fer. Au moment même où nous coupons la liaison de ce premier morceau de fer avec l'aimant original, son pouvoir disparaît, il est incapable de retenir un morceau de fer.

De la même manière, voici un corps. Supposons qu'il s'appelle Christ. C'était un homme bon, pur. Qu'est-ce qu'il est ? Pendant les trente premières années de sa vie, il a été comme ce petit morceau de fer, personne ne le connaissait, c'était le fils d'un charpentier, c'était un garçon très pauvre, l'enfant d'une mère inconnue, on le méprisait. Puis cette pièce de fer a été reliée au véritable Soi, l'Esprit, qui est l'aimant, la source de l'attraction, le centre de toute vie et de toute puissance; il a été relié à la Divinité, à la Vérité, à la Réalisation, à la Puissance, et qu'est-il advenu de lui ? Cette pièce de fer aussi a été magnétisée, il est devenu un aimant et les gens ont été attirés par lui; des disciples et beaucoup de personnes ont

été attirées à lui, ils ont commencé naturellement à s'incliner devant lui. Un moment est arrivé vers la fin de sa vie où de nouveau le corps de Christ, appelé morceau de fer, a été détaché de l'aimant, qu'est-il arrivé à l'esprit ? Toutes les pièces de fer qui y étaient attachées sont tombées, tous ses disciples l'ont quitté, ces mêmes gens de Jérusalem qui l'aimaient et l'adoraient avant, tous ceux qui l'avaient reçu royalement avant, ceux qui avaient décoré la ville en son honneur, tous l'ont quitté, son pouvoir était parti, tout comme le pouvoir de l'aimant lorsqu'il est enlevé du morceau de fer, son pouvoir s'en va, il n'a plus les propriétés d'un aimant. Quand ses disciples l'ont quitté, lorsque ces onze l'ont quitté, les gens se sont tant détournés de lui qu'ils ont voulu assouvir leur vengeance sur lui, qu'ils ont voulu le crucifier. C'était le moment où Christ a dit : "Ô Père, pourquoi m'as-Tu abandonné !" Cela montre que la relation était cassée. Voyez ce que la vie de Christ vous enseigne. Elle vous enseigne que toute la puissance et toute la vertu de Christ repose dans sa relation ou dans son attachement à l'Esprit véritable ou Aimant. Quand le corps solide de Christ était attaché à l'Esprit véritable ou Aimant, le corps de Christ était aussi un aimant; mais lorsque le corps de Christ a été détaché du véritable Esprit ou Aimant, alors son pouvoir est parti, ses disciples et ses fidèles l'ont quitté. Christ a retrouvé son union avec l'Esprit avant sa mort. Vous savez que Christ n'est pas mort quand il a été crucifié. C'est un fait que l'on peut prouver. Il était dans un état appelé *Samadhi*, un état où toutes les fonctions vitales s'arrêtent, où le pouls ne bat pas, où le sang quitte apparemment les veines, où tous les signes de vie n'existent plus, où le corps est pour

ainsi dire crucifié. Christ s'est jeté dans cet état pendant trois jours et est revenu à la vie comme un *yogi*, il s'est échappé et est revenu vivre au Cachemire. Rama est allé là-bas et il a trouvé beaucoup d'indices montrant que Christ y a vécu. Il y a beaucoup d'endroits qui portent son nom, des endroits où les Chrétiens ne sont jamais venus, beaucoup de villes qui portent les mêmes noms que les villes de Jérusalem où Christ est passé. Il y a là une tombe qui a 2.000 ans. On la tient pour très sacrée, elle est appelée la tombe d'Esah qui est le nom de Christ en hindoustani, et Esah veut dire prince, ainsi y a-t-il beaucoup de raisons qui prouvent qu'il est venu en Inde, la même Inde où il avait appris ses enseignements.

De plus, les gens de l'Inde ont une sorte d'onguent magique que l'on appelle l'onguent de Christ, et l'histoire que racontent les personnes qui préparent cet onguent est que Christ avait l'habitude de guérir ses blessures avec après être revenu à la vie; et cet onguent guérit réellement miraculeusement toutes sortes de blessures.

Il y a beaucoup de preuves qui montrent qu'il est revenu là; mais Rama n'entrera pas ici dans les détails. Rama vous dit que lorsque Christ avait son corps attaché à l'Aimant, à la Divinité, le monde entier était attiré à lui. Comment la relation s'est-elle rompue ? Il y a plusieurs causes, les influences extérieures, le fait de trop se mêler au peuple, de rester trop longtemps éloigné de ces hauteurs spirituelles. Du fait de ces choses, nous nous éloignons de ce pouvoir. Vous savez, Christ devait quitter les foules et se retirer dans les montagnes et il a dit à l'un de ses disciples : "Je sens que le pouvoir m'a été retiré, qui m'a touché ?" Voici comment cette relation a

été rompue du fait d'un vécu trop long avec le peuple, d'un vécu trop long en dessous de ces hauteurs de spiritualité. C'est tout à fait humain, tout à fait naturel. Même les fautes de Christ vous apportent du bien, la vie de tout le monde nous fait du bien si nous la lisons correctement; la bonne lecture de la vie de n'importe qui peut nous faire autant de bien que celle de la vie de Christ. Rama dit qu'au moment où vous vous coupez de l'Esprit, vous n'êtes rien. Restez dans la Divinité, restez uni à la Divinité, ne descendez pas de ces hauteurs, réalisez la Vérité et vous êtes l'aimant, exactement comme le morceau de fer est l'aimant. Votre corps devient vif, exactement comme pour le petit enfant : sa chair est vive, toutes ses larmes, son chagrin liquide, pour ainsi dire, est réel.

Si de même vous êtes un avec la Divinité, vous êtes sacré, vous êtes un morceau de fer magnétisé, et vous devenez un aimant en restant au contact de l'aimant. Cela nous amène à un autre aspect de la même question. Nous avons attiré l'attention sur la source réelle, la cause réelle, le secret réel du pouvoir, mais les gens se trompent en le prenant pour autre chose. De la même manière, le véritable pouvoir dans l'enfant vient de la réalisation du véritable *Atman*, du Soi réel, mais les gens donnent toute l'importance à son corps, et, au lieu de développer cette véritable source de pouvoir dans la vie de l'enfant, les gens en font une vie opprimée.

Lisez la vie de Christ et faites exactement ce que Christ a fait; ne dépendez pas du corps de Christ mais dépendez de l'Esprit de Christ, de l'Esprit en vous. C'est la véritable manière de devenir Christ.

Le *Vedanta* n'est pas confiné en Inde; il est aussi bien pour les Chrétiens que pour les Hindous. Comment, à la lumière du *Vedanta*, s'opère le salut de l'homme au nom du Christ, comment ce problème est-il résolu ? On peut l'illustrer par une histoire.

Il y avait un jour une mère, pas une bonne mère sensible, qui faisait croire à son enfant que la pièce à côté du salon était hantée par un esprit, un monstre terrible, quelque chose de hideux. L'enfant devint fort terrifié et avait peur d'entrer dans cette pièce. Un soir, le père revint de son bureau et demanda à l'enfant d'aller dans la pièce à côté et de lui rapporter quelque chose qu'il voulait à ce moment-là. L'enfant avait peur, il n'osait pas entrer dans la sombre pièce. Il courut près de son père et dit : "Oh papa, je ne veux pas aller dans cette pièce parce qu'il y a un grand monstre terrible, un fantôme, et j'ai peur." Le père n'aima pas çà et dit : "Non, non, cher fils, il n'y a pas de fantôme, pas de monstre, il n'y a rien dans cette pièce qui puisse te faire du mal, alors, s'il te plaî,t vas-y et rapporte-moi ce que je t'ai demandé." Mais l'enfant ne bougea pas. Le père était très sage, aussi réfléchit-il à un remède à cette maladie, à cette superstition que l'enfant avait attrapée. Le père appela le serviteur et lui murmura quelque chose à l'oreille. Le serviteur quitta la pièce où se trouvait le père et il entra par une porte de derrière dans la pièce d'à côté, la pièce supposée hantée. Il prit l'un des oreillers, il posa un chiffon noir sur l'un des coins de l'oreiller et il fit dépasser l'un des coins de l'oreiller par un trou qui se trouvait à l'une des fenêtres de la pièce; il le rembourra et le fixa de telle sorte qu'il semblât hideux. On y attira l'attention du garçon et l'enfant regarda quelque chose d'étrange et qui semblait terrible. Le père

dit : "On dirait une oreille" (en montrant un des coins de l'oreiller qui dépassait), et l'imagination de l'enfant, qui était très active, établit tout de suite que c'était l'oreille du soi-disant esprit, et il cria : "Oh papa, c'est l'oreille du monstre, ne t'ai-je pas dit que cette maison était hantée, nous savons maintenant que c'est vrai." Le père dit : "Cher garçon, tu as raison, mais sois fort et courageux; prends ce bâton et nous allons détruire le fantôme." Vous savez, les garçons sont très héroïques, ils peuvent tout oser, ils ont un grand courage; aussi, en prenant la belle canne de son père, le garçon donna un bon coup; on entendit un bruit puis un petit cri. Le serviteur qui était dans la pièce sombre remit alors dans la chambre ce qui était supposé être l'oreille du monstre. Cela fit plaisir à l'enfant et il s'écria avec courage qu'il l'emportait sur le monstre. Le père lui remonta le moral, le regonfla et lui dit : "Mon cher garçon, tu es si courageux, tu es un héros." Mais alors qu'il parlait à l'enfant, deux oreilles du monstre apparurent dans l'entrebâillement ou dans l'ouverture des portes de la pièce. L'enfant fut stimulé, il courut vers le monstre et tapa et retapa sur la tête du soi-disant monstre. Il tapa et continua de taper; on entendit des cris de l'intérieur et le père dit : "Ecoute, mon enfant, le monstre crie d'angoisse, tu as vaincu, tu as vaincu." L'enfant continua de taper le soi-disant monstre, et le père retira l'oreiller. Le père s'écria : "Brave garçon, tu as battu le monstre qui se trouvait dans un oreiller, tu l'as transformé en oreiller. L'enfant fut content parce que c'était un fait; le monstre, le fantôme, la superstition avait disparu. L'enfant devint courageux, il sauta et dansa de joie. Il se mit à chanter, puis il se rendit dans la pièce et apporta ce que son père voulait; mais est-ce qu'un père

sain d'esprit conseillerait un remède de ce genre à de grands garçons ? Oh que non ! Ce remède est très bon pour les petits garçons, mais pas pour les autres. Cette méthode fit du bien à ce petit enfant, elle atteignit son objectif, mais les grands enfants n'ont pas besoin d'un remède comme celui-là. Nous pouvons retirer toutes les fantaisies ou tous les rêves d'un petit enfant si nous prenons assez de temps pour nous y consacrer. Notez-le. Le *Vedanta* dit que le véritable fantôme, comme dans ce cas de la pièce hantée, n'a pas été chassé parce que l'enfant a tapé sur l'oreiller; la cause réelle de la disparition du monstre n'a pas été le fait de taper sur l'oreiller, ça a été l'évolution de la foi de l'enfant en ce qu'il n'y avait aucun fantôme dans la maison. On a fait en sorte que l'enfant croie qu'il n'y avait pas de fantôme, et il n'y avait pas de fantôme; le fantôme était entré dans la pièce par l'imagination de l'enfant. Le fantôme ne s'y est en réalité jamais trouvé, c'était cette fausse imagination qui avait mis le fantôme dans la pièce, et c'était cette fausse imagination qui devait être soignée. L'imagination des grandes personnes doit être guérie de manière différente. Les gens croient d'abord que nous sommes perdus, que nous sommes naturellement des pécheurs, que nous sommes au bord d'un enfer épouvantable qui nous attend, qu'il y a toute une quantité de péchés qui nous alourdissent, que notre nature pécheresse est venue du crime d'Adam, que nous sommes pécheurs par nature, que nous sommes des créatures misérables, rampantes et faibles ! (Vous voudrez bien excuser Rama de parler franchement). Une partie de la Bible fait croire aux gens en leur nature pécheresse. L'Ancien Testament conduit dans les âmes des pauvres Chrétiens de ce monde, il

conduit dans les pièces éclairées de vos coeurs, il conduit dans votre esprit, cave de votre Soi immuable, le fantôme de la chute, de la nature pécheresse, le fantôme du soi servile, opprimé, misérable. Ces idées ont été entrées de force dans le coeur des gens, l'idée qu'ils ne sont rien dans le monde que de pauvres créatures, de pauvres vers de terre et rien d'autre, vraiment rien d'autre que des créatures misérables et faibles à la merci du vent et de la tempête, impuissants en ce monde. Le fantôme de la superstition a d'abord été amené dans les âmes du monde. Puis est venu le Nouveau Testament. Rama ne parle pas d'un point de vue partial. Dans le Nouveau Testament, le père s'est efforcé de défaire la superstition stupide que la mère, l'Ancien Testament, avait forgée chez les gens. Dans le Nouveau Testament, le père, St Paul, est arrivé et a fait de son mieux pour faire sortir ce fantôme du coeur des gens, et il a fait de son mieux pour les débarrasser de ce fantôme et les libérer. Quel plan a-t-il adopté ? Rama dit : St Paul n'a pas fait cela, mais c'est la Divinité au travers du corps de St Paul qui l'a fait et qui a dit aux gens comment cela devait se faire. On a dit que ces péchés, cette nature pécheresse grossière, cette servilité du mental, ce tâtonnement dans le noir, ce péché, ce fantôme de péché et de perdition, pouvait être mis dehors par un certain processus qu'il tenait pour baptême, en devenant Chrétiens, en rejoignant l'église, en assistant à des offices, en demandant grâce pour des porcs rôtis, en nourrissant et en soutenant de grands prêtres; en endossant la livrée de Christ, en faisant tout cela vous serez sauvés et votre nom sera écrit dans le livre de la vie. Faites ce traitement, la rossée de l'oreiller pour ainsi dire, accomplissez ces cérémonies, faites ces choses, répétez le

nom de Christ, chantez à l'Eglise, faites des offices, payez les prêtres, faites-les grossir et par cette méthode vous serez sauvés. Rama dit que si les gens qui ont accompli ces offices acquièrent une foi vivante, s'ils acquièrent une conviction profonde qu'ils sont sauvés, alors ils sont réellement sauvés. Rama dit que si le Chrétien véritablement vrai croit être sauvé après avoir accompli ces offices au nom de l'Église, il doit l'être; de la même manière que dans le cas de l'enfant qui accomplissait l'office consistant à battre le monstre dans l'oreiller : la chambre n'a plus été hantée, le monstre, le fantôme n'y était plus.

De même, si vous êtes Chrétiens et que vous avez la ferme conviction d'être sauvés, en vérité vous êtes sauvés. Rama n'est pas d'accord avec les libres penseurs et les agnostiques qui disent que la foi vivante des Chrétiens est perdue ou qu'elle a disparu; il n'est pas d'accord avec ces personnes qui dénoncent la foi Chrétienne. Si votre foi vous donne le courage mental et vous affermit dans la croyance que vous êtes sauvés, alors vous êtes sauvés; mais Rama dit en même temps que le monde n'est plus un enfant, que le monde se trouve dans l'état d'un grand garçon. Ce genre de dogmes a sauvé des millions et des millions de gens jusqu'à aujourd'hui, mais il est grand temps maintenant de faire partir le fantôme de vos chambres en essayant de réaliser que votre nature n'est pas pécheresse, que votre chambre n'est pas hantée par un fantôme, en prenant conscience que vous n'êtes pas un ver de terre qui rampe, en réalisant que votre âme n'est pas opprimée, n'est pas vile. Prenez conscience que vous avez toujours été pur, que vous avez toujours été immaculé, que vous avez toujours été le Tout-en-tout,

réalisez que vous êtes le Saint des saints, le Seigneur des seigneurs, le Dieu Suprême. Pensez cela, ressentez cela, réalisez cela, vivez cela. A quoi cela sert-il de vous toucher le nez en passant le bras derrière la tête quand vous pouvez toucher votre nez directement sur le devant de la figure ? Il ne sert à rien de croire au salut en faisant des offices.

Le *Vedanta* dit que si vous mettez votre foi à croire que vous avez toujours été sauvé, vous êtes le sauveur de l'univers. Si vous croyez que vous n'avez jamais été le corps, que vous n'avez jamais été en esclavage, si vous êtes comme de grands garçons et non comme des enfants stupides, si vous prenez conscience avec le *Vedanta* que vous êtes toujours sauvés, si vous réalisez avec le *Vedanta* que vous êtes l'énergie salvatrice, alors vous êtes le sauveur du monde entier. Ne gaspillez pas vos énergies en cérémonies superflues, vides de sens et extravagantes. Ne gaspillez pas vos énergies dans des cérémonies puériles qui consistent à battre un oreiller pour vous sauver. Ne soyez plus des enfants. Prenez conscience que vous êtes sauvés, et vous êtes sauvés. Ainsi l'élément salvateur dans tout le Christianisme est le *Vedanta*. Le *Vedanta* est le processus le plus beau. Si, une fois toutes ces cérémonies terminées, vous devenez fermes dans la conviction que "Je suis sauvé" et de rien d'autre, rappelez-vous simplement, c'est le *Vedanta* qui imprègne et se répand dans votre Christianisme qui vous sauve. N'attachez aucune importance injustifiée aux noms, aux formes et aux cérémonies extérieures.

Lors des Croisades pendant lesquelles tant de sang a été versé, la guerre et la lutte ont été apportées en Judée

par les Chrétiens. Dans l'une des échauffourées, les Chrétiens furent battus, refoulés et repoussés. L'un des fanatiques des armées chrétiennes, qui voulait acquérir de la célébrité, annonça qu'il avait eu une vision dans laquelle un ange lui était apparu et lui avait dit qu'une certaine lance qui avait un jour touché le corps de Christ avait été enterrée sous ses pieds et qu'en trouvant cette lance les Chrétiens seraient menés à la victoire. Les gens acceptèrent l'histoire et la firent circuler jusqu'à ce qu'elle se répande dans toute l'armée, et tous les gens, sans même avoir réfléchi à la vérité ou à la fausseté de l'histoire, commencèrent à creuser et à creuser, mais ils ne purent pas trouver la lance; ils creusèrent depuis le matin très tôt jusque tard dans la nuit mais ils ne trouvèrent pourtant pas de lance.. Ils devinrent fort découragés et étaient sur le point d'abandonner la recherche quand, tout à coup, le même bonhomme commença à crier à tue-tête qu'il avait trouvé l'endroit. Tous se rendirent avec lui à l'endroit où il avait dit qu'on devait trouver la lance, et ils trouvèrent la lance. Elle était vieille et rouillée, elle était mangée par les fourmis et les vers, et il dit : "Voici une lance, corrodée par la terre, une lance qui a du toucher le corps de Christ." Il la leva en l'air pour que tout le monde pût la voir. Les Chrétiens sautèrent de joie, leur bonheur ne connaissait pas de bornes. Inspirés par la découverte de la lance couverte de terre, remplis d'énergie et de force, tous attaquèrent de nouveau l'ennemi et en sortirent victorieux. Plus tard, quand les Chrétiens rentrèrent en Europe, tous crurent que c'était le pouvoir de la lance qui leur avait apporté la victoire. Mais, après un certain temps, ce même homme qui avait raconté l'histoire tomba malade et se trouva sur

le point de mourir. Il se confessa au prêtre qui était venu le bénir et lui dit que l'histoire de la lance était une supercherie. Il lui dit qu'en réalité la lance appartenait à son arrière grand père qui avait lui aussi été dans l'armée. La lance avait été enveloppée dans les chiffons et gardée à la maison jusqu'à la mort de son arrière grand-père. Elle n'avait pas seulement été utilisée par son arrière grand-père, mais ce dernier l'avait tenue de ses ancêtres. Il dit qu'il avait pris la lance avec lui, enveloppée comme elle l'était, quand les Chrétiens s'étaient rendus à Jérusalem, qu'il l'avait trouvée sans valeur sur le champ de bataille mais que, lors de la fuite, l'idée lui était venue qu'il pouvait devenir populaire, qu'il pouvait devenir célèbre. Il avait alors répandu l'histoire de la lance, et lorsque les gens avaient creusé de l'autre côté de là où ils se trouvaient, il avait pris la lance et l'avait jetée dans le fossé. Quand ils y vinrent, après avoir commencé à creuser, ils la trouvèrent. Les historiens jouèrent les oreilles indiscrètes, divulguèrent le secret et établirent que la lance n'avait aucune vertu, mais que cette vertu résidait dans l'enthousiasme et la foi parfaite des gens. Ils firent savoir que la victoire n'avait pas été due à la lance mais au pouvoir qui se trouvait à l'intérieur des gens; les gens, dirent-ils, avaient fabriqué en eux-mêmes la force spirituelle, et cette foi vivante des gens avait amené la victoire et non la lance. Le *Vedanta* dit de même : " Ô Chrétiens, ô mahométans, Ô Vaishnavas (vishnouites), vous, différentes sectes du monde, si vous pensez que vous êtes sauvés par le nom de Christ, de Bouddha, de Krishna ou de n'importe quel autre saint, rappelez-vous que la vertu véritable ne se trouve ni en Christ, ni en Bouddha, ni en Krishna ni en quiconque; la vertu

véritable se trouve en votre propre Soi." Faites la distinction entre croyance et foi. L'histoire de la lance a été la croyance du peuple et le pouvoir vivant, l'enthousiasme manifesté a été ce que l'on pourrait appeler la foi du peuple. C'est la foi vivante qui sauve et non la croyance.

Le *Vedanta* dit que si c'est cette foi vivante, ce pouvoir vivant qui a été la cause de la victoire des Chrétiens, pourquoi ne pas y souscrire et ne pas appliquer cette foi vivante à votre propre *Atman* bien-aimé, à votre propre Soi véritable ? Pourquoi ne pas l'appliquer à l'*Atman*, au vrai Soi au-dedans ? Pourquoi mettre une foi vivante ou morte en Christ, en Bouddha, en Krishna ou en d'autres ? Pourquoi ne pas la mettre dans le Soi au-dedans, dans le Dieu à l'intérieur ? Quel processus facile, quelle application naturelle de la foi vivante !

Cette question est très fréquemment posée à Rama : si le *Vedanta* est tel, si telle est la substance du *Vedanta* et si le *Vedanta* a son origine en Inde, pourquoi l'Inde est-elle si opprimée ? La raison de la chute de l'Inde est que le peuple ne vit pas le *Vedanta*. Les Américains vivent plus le *Vedanta* que ne le font les gens de l'Inde, et ils sont prospères. Le monde n'a aucun droit d'attribuer la chute de l'Inde au *Vedanta*. Rama va le prouver en racontant une belle histoire.

Dans un village de l'Inde, un garçon est devenu un véritable érudit. Il avait fait ses études à l'université et, alors qu'il vivait dans le campus, il avait pris quelques manières européennes. Vous savez qu'en Inde les gens sont très conservateurs et ce n'est que très récemment que

les manières et les coutumes anglaises ont été introduites. Rama connaît beaucoup de personnes qui sont allées dans des universités anglaises mais qui ne portent jamais de vêtements anglais, qui ne parlent jamais la langue anglaise. Les parents ne toléreraient pas une telle insolence devant eux. Bien, cet étudiant acheta une montre dans la ville où se trouvait l'université et, pendant les trois mois de vacances, il vécut là où se trouvait sa grand-mère. Il ressentit le besoin de cette montre, aussi la prit-il avec lui pour aller chez sa grand-mère. Le grand père était naturellement opposé à cette intrusion chez lui. Le jeune homme n'apporta aucun vêtement anglais avec lui, mais il sentait que cette montre lui était indispensable pour étudier. Il n'osa pas apporter de chaises ni de tables anglaises, car on considérait qu'elles étaient affreuses, mais il apporta la montre à tout hasard. La famille entière était contre, et particulièrement la grand-mère. Elle ne pouvait pas supporter cette intrusion, c'était quelque chose de terrible. "Oh, disait-elle, çà fait tout le temps tic, tic, un bruit tellement odieux; casse-la, détruis-la, jette-la dehors, elle est de mauvais augure, elle va engendrer quelque chose de terrible, elle sera la cause d'un désastre." Elle n'acceptait pas. Le jeune homme fit de son mieux pour expliquer, mais elle ne fut pas satisfaite. Le garçon garda la montre pour étudier, malgré les remontrances de sa grand-mère. Il advint que des voleurs pénétrèrent dans la maison et qu'ils volèrent de la bijouterie et de l'argent. La grand-mère obtint une preuve supplémentaire en sa faveur et s'exclama : "Ne t'ai-je pas dit que cette montre amènerait un désastre ? Des voleurs sont venus et ils ont volé nos bijoux et notre argent mais ils n'ont pas volé la montre. Ils savaient que s'ils

prenaient la montre ils seraient ruinés. Oh, pourquoi gardes-tu cette chose terrible dans la maison ?" Le garçon était très têtu, et toutes ses divagations ne servirent à rien. Le garçon conserva la montre pour étudier et, peu de temps après, le père du garçon mourut, et alors la grand-mère devint effrayante. Elle s'écria : "Garçon audacieux, jette loin de la maison cette chose terrible de mauvais augure. Comment peux-tu oser la garder plus longtemps ?" Le garçon garda pourtant la montre; et de même, après peu de temps, la mère du garçon mourut, et alors la grand-mère ne put tolérer plus longtemps la présence de la montre dans la maison. Comme tant d'autres personnes, elle pensait que la montre contenait un ver, car elles n'avaient jamais vu quelque chose qui fonctionne mécaniquement. Elle pensait donc qu'il devait y avoir un ver dans la montre pour la faire bouger, elle ne pouvait pas concevoir qu'elle tictaque et qu'elle avance d'elle-même. Elle pensait que la montre était la cause de tous les problèmes de la famille, aussi prit-elle la montre, la mit à l'intérieur de son salon privé, mit une pierre en dessous et, à l'aide d'une autre pierre, elle cassa la montre en morceaux, elle assouvit sa vengeance sur la montre. Prenez note, s'il vous plaît ! Vous pouvez rire de l'état des grand-mères en Inde, mais vous jouez le rôle de ces grand-mères à d'autres égards. Les gens mettent ensemble ceci et cela et sautent à des conclusions; ils disent qu'une chose est la cause de l'autre. Les Européens particulièrement ont des préjugés et sautent aux conclusions selon lesquelles le *Vedanta* est la cause de l'effondrement de l'Inde. Ils sautent de la même manière à des conclusions dans leurs argumentations en d'autres matières qui concernent ce monde.

L'ascension de l'Europe et de l'Amérique n'est pas due à la personnalité de Christ. La véritable cause en est le *Vedanta* inconsciemment pratiqué. L'effondrement de l'Inde est du à l'absence du *Vedanta* en pratique.

Permettez à Rama de dire ici juste quelques mots sur le rôle que joue la mère dans l'élévation du monde entier. Tous les grands héros du monde sont des fils de grandes et nobles mères.

Ce sont les mères qui peuvent élever le monde entier; ce sont les mères qui peuvent faire se lever ou tomber un pays; ce sont les mères qui peuvent faire monter ou baisser la marée de la nature. Ce sont toujours les grands héros qui sont les fils de grandes mères. Si ces vérités étaient instillées dans l'enfant dans son jeune âge, si la réalisation du véritable Soi était instillée dans l'enfant dans son jeune âge, il pourrait devenir un Krishna ou un Christ.

Les mères peuvent gâcher la nature de leurs enfants, ou elles peuvent la lever et l'élever. C'est le rôle de la mère. Vous avez entendu parler de la mère spartiate qui avait dit à son fils qui était sur le point de se rendre sur le champ de bataille : "Va ou avec le bouclier ou sur lui, jamais sans. Reviens vers moi vivant ou mort, mais jamais vaincu."

Il y avait une reine en Inde qui ferma les portes de la ville à son mari quand il revint vaincu. Elle lui envoya ce mot : "Va-t-en, traître, tu n'es pas mon mari, tu t'es permis d'être vaincu. Je ne te connais plus, va-t-en, tu n'es pas mon mari."

Il y a l'histoire de la reine indienne qui avait fait le serment que tous ses fils seraient parfaits. Elle avait fait le serment de rendre tous ses enfants libres de la transmigration. Le seul et unique objet des mères de l'Inde est de rendre leurs enfants libres de la transmigration. Un homme de réalisation est une âme libre qui ne renaît jamais. Elle aussi fit le serment de remplir tous ses territoires d'hommes de réalisation, d'hommes de Dieu.

Elle fit aussi le serment de faire de tous ses sujets des hommes de Dieu. Ce fut le serment d'une mère et elle réussit. Ces fils furent des hommes de Dieu, ce furent des Krishnas, des Bouddhas, des philosophes, des hommes de renonciation et ils régnèrent sur toute la communauté; tous ses sujets furent rendus libres. Une femme fit cela; et quelle fut son procédé ? Elle avait l'habitude de chanter à ses enfants alors qu'ils étaient très jeunes, elle avait l'habitude de chanter à ses enfants alors qu'elle les allaitait au sein, elle avait l'habitude de faire pénétrer en eux avec son lait le lait de la sagesse Divine. Le lait du *Vedanta*. Elle faisait entrer en eux le lait du *Vedanta* alors qu'elle balançait le berceau, alors qu'elle leur chantait sa berceuse :

1

Dors, bébé, dors.
Pas de sanglots, pas de cris, jamais de larme.
Sois paisible, rejette toutes craintes.
Pour Te louer tous les anges chantent.
Arbitre des richesses, de la beauté et des dons

Ton Atman innocent gouverne et élève.
Dors, bébé, dors.

2

Tendres roses, douces gouttes argentées de rosée,
Miel, parfum, zéphyrs et clémente chaleur,
Gazouillement mélodieux, notes si tendres,
Et tout ce qui plaît à l'oeil ou à l'oreille,
Cela vient de Ta demeure céleste, heureuse.
Pur, pur tu es, Om immaculé.
Dors, bébé, dors.

3

Pas d'ennemis, pas de peur, pas de danger, aucun
Ne peut Te toucher, ô Un Eternel !
Le Doux, aimable, tendre, et léger calme
Du sommeil, Ton Atman l'embaume.
Toi-même élèves le dôme pailleté
Des cieux étoilés, Ô Om chéri !
Dors, bébé, dors.

4

Le soleil et la lune, Tes ballons pour jouer,
L'arc en ciel pare Tes couloirs;
Les voies lactées pour Toi marcher,
Les nuages, en se rencontrant, parlent de Toi;
Les globes, Tes poupées, chantent, dansent et errent,
Ils Te glorifient Om, Om Tat Sat Om !
Dors, bébé, dors.

5

Dans les lis et les violettes, les lacs et les ruisseaux,
Comme Ta beauté dormante paraît douce.
Que le temps et l'espace, les chaudes couvertures,
Tombent de Ta face par un bras endormi.
Regarde d'un oeil quand bébé ment,
Cher vilain garçon aux yeux rieurs !
Dors, bébé, dors.

6

Les échos aigus et perçants des coucous,
Sont des sifflements, des crépitements que Tu choisis,
Les moineaux, les vents et toutes les étoiles,
Sont de magnifiques jouets et des voitures d'enfants.
Le monde n'est que Ton rêve enjoué,
Il est en Toi, quoi que semblant dehors.
Dors, bébé, dors.

7

Ô demeure éveillée du repos et du sommeil !
Ô source active de profonde sagesse !
Ô source paisible de vie et d'action !
Ô tendre cause de lutte et de fraction !
Dis adieu à l'obscurité limitante.
Adieu ! adieu !adieu ! adieu !
Dors, bébé, dors.

8

Les objets magnifiques, les choses charmantes,
Sont sons flatteurs d'ailes qui battent;
De Toi, Ô Aigle, Roi béni,
Ou ombres flottantes de Ton aile,
Ravissante beauté qui révèle à demi,

Et comme un voile à moitié cache
Le porteur de ce voile, Doux Om,
Le Soi réel, Om, Tat Sat Om.
Dors, bébé, dors.

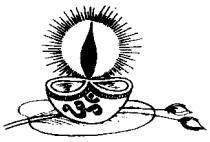
Cela donne une idée de la berceuse que la reine chantait à sept de ses fils. Lorsque les fils quittèrent la maison, ils se rendirent à l'étranger remplis de Divinité. Le *Vedanta* se répandit à travers eux. Le huitième enfant ne fut pas entraîné exactement de la même manière, parce que le roi ne souhaitait pas que cet enfant quittât le trône; on ne voulait pas qu'il devînt un homme parfaitement libre. Alors la mère ne chanta pas cette berceuse à cet enfant, mais elle dut être fidèle à son serment d'une autre manière, qui était que l'enfant ne souffrît pas de chagrin et n'eût pas de peine dans sa vie. Comme le huitième enfant n'était pas destiné à quitter le trône royal, il ne fut pas élevé de la même manière que les sept autres. On confia le huitième enfant aux soins d'une nourrice, mais lorsque la mère fut sur le point de mourir, on apporta son fils devant elle, et elle lui donna cette berceuse écrite sur papier et enveloppée dans une matière riche, coûteuse et couverte de joyaux. Elle la mit autour de son bras et lui demanda de garder l'amulette très sacrée. Elle lui demanda de lire le papier qui était à l'intérieur, elle lui demanda d'y penser, de le ressentir et qu'alors il le rendrait libre, qu'il ferait partir tout chagrin. Mais elle lui dit que l'amulette ne devait être ouverte qu’en cas d'urgence. La mère mourut et le père mourut, et le fils devint le roi et régna de nombreuses années.

Les frères aînés du garçon vinrent un jour à la capitale de leur père et envoyèrent un message à l'enfant, qui s'appelait Alark, et le menacèrent de le chasser du trône parce qu'il étaient les aînés et les héritiers légitimes du trône. Ils dirent : "Il doit abdiquer en faveur de son frère le plus âgé." Quand cet Alark fut menacé par la préséance de son plus grand frère, il trembla de peur, il fut terrifié et il ne sut que faire; il pleura à la peur de perdre toute sa grandeur et toute sa gloire. En retournant le soir dans son lit, il remarqua cette amulette autour de son bras, et les dernières paroles de sa mère jetèrent des éclairs dans son esprit. Il l'ouvrit et lut le papier, les larmes aux yeux il lut : "Tu es pur, tu es immuable, tu es toute connaissance, toute puissance, tu es l'arbitre de tout pouvoir, tu es le donateur et le restaurateur de toute la beauté, de toute la joie du monde. Ne penses pas que tu es le corps, ne dépends pas des choses matérielles, élève-toi au-dessus, médite là-dessus, penses-y, tu es l'ami et l'ennemi !" Le fils réalisa cela d'un bout à l'autre, son anxiété et sa peur disparurent; la bonne humeur et la joie lui furent apportées. Il la chanta et la rechanta encore. Entre la signification et la vertu de la chanson et les bons souhaits de la mère, il ressuscita, il devint lui-même, toutes ses craintes et toute son anxiété s'envolèrent, et le chagrin disparut; il dit adieu à toutes les espérances de ce monde, à toutes les envies de ce monde, à tous les désirs insignifiants. Il en prit tant conscience, il était si rempli de pureté et de puissance qu'elles jaillissaient de lui; il oublia d'aller dormir. Il s'habilla et se rendit là où ses frères se trouvaient, et il cria : "Venez, frères, et délivrez-moi de ce fardeau, de cette couronne qui donne des maux de tête, voici le fardeau, prenez-le, libérez m'en, je sais

que je suis tous ces corps qui désirent s'asseoir sur le trône et gouverner le royaume; je suis vous et je suis un, il n'y a pas de différence." Lorsque ses frères remarquèrent cette sainteté sur son visage, cela les remplit de joie et ils dirent qu'ils n'étaient pas venus prendre le trône, car ils étaient les rois du monde entier; ils voulaient seulement lui donner son véritable droit de naissance, qu'il ne devait pas perdre. Ils dirent : "Ô Frère, ce n'est pas toi qui est dupe des sens; toi, frère, tu n'es pas seulement le roi de la terre, mais le roi et le souverain du Soleil, des étoiles, des mondes et de tous les *lokas* qui peuvent exister. Viens, frère, réalise que tu es l'Infini, le Soi immuable, le Soleil des soleils, la Lumière des lumières." Le prince réalisa cette vérité, et il (Alark) continua de régner, mais il regarda la fonction de roi comme un rôle d'acteur au théâtre et s'imaginant jouer ce rôle. Bien, le roi était sain d'esprit et rien n'aurait pu l'affliger. Il régna comme un puissant monarque et il fut un souverain de la terre, rempli de succès. La réussite le recherchait.

La Joie Eternelle, la Paix sans faille est vôtre, non, vous êtes cela. Prenez conscience de votre Centre et demeurez-y à jamais.

Om ! Om ! Om !



Vedanta : le bâton de Moïse

Conférence donnée le 5 mars1903 à San Francisco

Mon propre Soi sous la forme de Mesdames et Messieurs,

Une question a été posée à Rama après la conférence donnée au Hall des Vieux Camarades (Old Fellow's Hall), et la lecture des Upanishads va y répondre.

La question était celle-ci : "Pourquoi prêchez-vous la renonciation et parlez-vous de l'abandon des désirs et du rejet de tous les attachements de ce monde ? Le *Vedanta* veut que nous brisions toutes les relations que nous avons avec le monde entier et que nous supprimions l'amour pour l'humanité qui se trouve en nos coeurs."

Les Upanishads : "Lorsqu'on obtient la véritable Félicité ou que l'on réalise son véritable Soi, nos devoirs sont alors tous bons, et le bien s'écoule spontanément de nous. C'est la Loi. Celui qui n'obtient pas la Félicité ne peut pas faire de bien à l'humanité; seul celui qui obtient

la Félicité peut faire du bien à l'humanité. Si vous êtes très pauvre, si vous n'avez pas à manger et que vous mourez vous-mêmes de faim, comment pouvez-vous apaiser la faim d'autrui ?"

— *L'élève* : "Monsieur, je veux comprendre ce qu'est la Félicité."

— *Le guru* : L'Infini est Félicité. Il n'y a aucune Félicité dans quoi que ce soit de fini. Aussi longtemps que vous êtes fini, il n'y a pour vous aucune félicité, aucun bonheur. L'Infini est Félicité. L'Infini seul est Félicité.

Cet Infini ! Comment devons-nous le comprendre ? Il n'est nul besoin de faire des commentaires, mais Rama veut que vous notiez ces paroles, que vous y pensiez et que vous les établissiez en votre mental, et le temps viendra où vous appliquerez ces paroles : "L'Infini est Félicité; il n'y a aucune Félicité dans le fini." Et vous devez comprendre cet Infini.

En anglais il existe le mot "whole" (entier). "Êtes-vous 'whole' signifie : "êtes-vous fort, êtes-vous en bonne santé." C'est un mot magnifique. Tant que vous ne vous considérez que comme une partie, un quelque chose de petit, de fini, comme 1,70 m de long et de 75 kilos, tant que vous vous considérez comme de la chair et du sang, vous êtes limités, vous êtes affaiblis, vous êtes coupés, vous êtes divisés, vous n'êtes pas entier (whole), vous n'êtes qu'une fraction finie et non un entier, pas en bonne santé, pas forts. Vous stagnez. Si vous séparez une petite particule d'eau de la mer, elle deviendra putride, elle

deviendra stagnante et sale. De même l'homme, le sage ou le saint, ou qui que ce soit qui se sent être un être fini, un être fini limité par le temps et l'espace, enfermé dans une petite surface, n'est pas en bonne santé, il n'est pas entier et il n'est pas heureux; il ne peut pas déposer plainte auprès du bonheur. Au moment même où votre vision n'est pas limitée, où vous chassez votre conscience finie et ressentez que vous êtes le tout, que vous êtes le monde entier, que vous êtes une Infinité; quand vous réalisez cela, vous devenez alors entier et la maladie corporelle, les problèmes, l'anxiété se dispersent, se dissipent, s'évaporent.

C'est le secret de toute guérison, de tout magnétisme, de tout mesmérisme. Soyez entiers (whole). Vous êtes entiers. C'est la Vérité. Vivez dans la Vérité. Réalisez que vous êtes le Whole (le Tout), que vous êtes Tout-Puissant, que vous êtes Divinité.

— *L'élève* : Quelle est cette Infinité ?

— *Le guru* : La limitation est de trois sortes : la limitation due au temps, la limitation due à l'espace et la limitation due à la causation. Être l'Entier signifie réaliser le Soi, qui pénètre tout temps, qui transcende tout temps, qui transcende tout espace, qui transcende toute personnalité. Lorsque l'on ne voit rien d'autre, que l'on n'entend rien d'autre, que l'on ne comprend rien d'autre, il y a Infinité, parce qu'aussi longtemps que quelque chose est à côté de vous, vous êtes limité et fini.

Lorsque l'on voit, que l'on entend ou que l'on comprend quelque chose d'autre, cela est fini. Entendre

ou voir des esprits, entendre des cloches astrales, ou la clairvoyance comme on l'appelle, cela est fini. Vous êtes sur la voie de la réalisation, mais vous n'avez pas encore atteint le but final, où l'on ne voit rien d'autre, où l'on n'entend rien d'autre que l'Infinité. L'Infini est Immortalité et le fini mortalité.

— *L'élève* : Monsieur, où demeure l'Infini, sur quel plan ?

— *Le Guru* : En sa propre grandeur; pas même dans la grandeur.

Cela signifie que l'Infinité est au-delà du temps et de l'espace. Comment pouvez-vous amener l'Infinité dans le temps et l'espace ? Demander où réside l'Infinité, c'est poser la question ainsi : "Donnez-moi la moitié d'une once de vagues de la mer." Les vagues de la mer ne se mesurent pas en onces ou en livres. De même l'Infinité ne peut être mesurée par le comment, le quand et le pourquoi. Si elle pouvait l'être, ce ne serait pas l'Infinité.

La question posée à Rama était que le *Vedanta*, en enseignant la renonciation à tous les désirs et à tous les attachements, prêchait la haine. Il n'en est pas ainsi. Notez seulement les paroles du *Vedanta* : "Abandonnez l'amour et l'attachement." Mais vous dites : "Oh, si nous abandonnons l'amour, l'amour étant Dieu, nous abandonnons Dieu." Oh gens ! L'amour, dans ce pays, signifie cupidité, il signifie stupidité.

Il y a un meilleur mot en Inde pour dire stupidité. Les gens disent : "Oh, il est amoureux". Bon, çà n'est pas du tout de l'amour, c'est quelque chose de diabolique.

Rama a plus de considération pour la Vérité que pour toute autre chose. Tout attachement personnel vous rend fini et rend fini aussi l'objet de l'amour; alors tous les deux tombent, vous et l'objet de l'amour. Le *Vedanta* veut que vous abandonniez la cupidité, la stupidité et tous les attachements, mais il ne veut pas que vous abandonniez le véritable Amour. Cela, vous ne devez pas l'abandonner.

Prenez le cas de l'enfant. L'enfant est-il un amoureux ? Non, non. L'enfant n'est pas un amoureux, mais il est l'amour même. Aussi le *Vedanta* dit : "Ne soyez pas un amoureux, mais devenez l'amour lui-même." Qu'est-ce qui fait d'un enfant un aimant ? Ce n'est pas le fait d'être un amoureux, mais c'est le fait d'être l'amour même. L'enfant n'a aucun attachement, aucune envie, aucun égoïsme personnel, mais l'enfant est l'amour même et c'est ce que le dit le *Vedanta* : "Devenez l'amour lui-même, alors vous deviendrez un aimant; devenez Entier."

Les gens parlent beaucoup de se donner une bonne santé, de guérir les autres, etc., mais, s'il vous plaît, mettez de côté toutes les méthodes et toutes les motivations égoïstes qui vous font rester finis. Tout désir est amour, tout désir est amour personnel, tout désir est attachement. Jetez le dehors et vous êtes alors la Pureté même. Si vous obtenez la Pureté, alors votre corps est obligé d'être en bonne santé. Votre intellect est obligé d'être la perfection même si vous réalisez cette Pureté que prêche le *Vedanta*. Cette Pureté est la renonciation réelle, vraie, si fréquemment prêchée par le *Vedanta*.

Obtenez cette Pureté. L'enfant n'est-il pas pur ? Il est indifférent à tout. Voyez le petit tyran. Il monte sur les épaules les plus fortes et tire les cheveux des têtes couronnées de lauriers. Comment peut-il être un aimant si puissant ? Quelle en est la cause ? La Pureté. C'est ce qui fait de l'enfant un aimant et c'est ce qui rend l'enfant si beau. Aussi le *Vedanta* dit : "Réalisez cette renonciation et vous deviendrez l'amour lui-même; par vous, le bien s'écoulera naturellement et spontanément vers toute l'humanité." Lorsque nous voulons faire du bien au monde, nous ne pouvons le faire que lorsque nous devenons toute bonté, qu'après que la lumière émane de nous naturellement, spontanément, comme elle émane d'une lampe allumée.

Remarquez-le, les yeux du serpent sont charmeurs; ils sont un aimant, et les petits oiseaux volent dans la gueule du serpent. Quel est ce charme qui se trouve dans les yeux du serpent ? Ils ont un regard d'indifférence; il n'y a aucune envie de quoi que ce soit et vous savez que le dicton est : "Soyez sages comme le serpent."

Là se trouve tout le secret du magnétisme, du pouvoir, de la santé et de tout. Il est vrai que le serpent avale parfois ses jeunes pour les protéger, le serpent met plutôt ses jeunes dans sa gueule pour les protéger, mais il mange souvent ses propres enfants. Le serpent donne naissance à beaucoup de petits serpents et si tous ces serpents devaient vivre, le monde deviendrait inhabitable; mais la nature a pourvu à la protection du monde et le serpent mange son petit. Le serpent est un animal qui n'a aucun attachement. Le serpent rejette sa peau, il n'a aucun attachement pour sa peau. De la même manière,

Rama vous dit que si vous pouvez réaliser mentalement la conscience Védantique et vous débarrasser réellement du corps comme s'il n'avait jamais existé, si vous pouvez le mettre de côté et réaliser : "Je suis Divinité, le Tout, le Dieu", si vous réalisez que vous n'avez rien à faire des sens, de la personnalité, alors vous devenez un être Infini. Vous devenez un aimant. Le *Vedanta* dit : "Si vous réalisez cela, si vous devenez parfaitement pur, vous devenez un aimant, et quel est cet aimant ? Vous devenez l'essence concentrée de l'Amour et le bien coule de lui-même à travers vous." Ne voyez-vous pas, en outre, le fait que l'on ne peut nier que dans tout votre attachement vous interprétez mal vos affections et vos sentiments ? Lorsque vous dites que vous êtes amoureux, en réalité vous êtes en haine. Aussi le *Vedanta* dit : "Abandonnez l'amour", ce devrait être : "Abandonnez la haine." Cela doit être compris. Chaque fois que vous vous attachez à un objet, vous êtes seulement attaché à un objet, mais vous êtes détaché du monde entier, n'est-ce pas ? Quand l'enfant n'a pas appris l'amour, il est tout amour, il est pour ainsi dire un avec tous. Quand l'enfant a un mois, il est si bien, l'enfant est amour; mais, plus tard, arrive un jour où l'enfant tombe amoureux de quelqu'un, et qu'arrive-t-il ? Les parents deviennent un fardeau, les soeurs et les compagnons ne lui plaisent pas et les vieux amis se détachent, le monde entier se détache; l'enfant adulte va au travail mais il souffre, il va à la plage mais cela devient ennuyeux, car sa bien-aimée n'est nulle part; toutes les choses deviennent insuffisantes comparées à la bien-aimée. Lorsque vous dites qu'un homme aime, en réalité il hait le monde entier. Lorsque vous aimez un objet particulier, vous vous détachez du monde entier.

Aussi le *Vedanta* dit-il que tout attachement personnel signifie stagnation. Alors ne commettez pas de suicide !

Le *Vedanta* dit : c'est ici un cas de cupidité et c'est ici le cas de l'enfant; l'enfant est amour même, et le premier cas n'est que cupidité et rien de plus. Aussi, lorsque le *Vedanta* dit : "Elevez-vous au-dessus de vos désirs", cela signifie : faire de vous une bénédiction pour l'humanité. Le *Vedanta* met vos pouvoirs à leur meilleur niveau et vous fait vous unir à l'humanité.

N'est-ce pas un fait que tous les bienfaiteurs ont vécu des vies qui étaient pures, qu'ils ont vécu libres d'attachements personnels ? Christ s'est-il jamais marié ? Non. Les saints et les prophètes, se sont-ils mariés ? Non. Rama ne parle pas contre le mariage, mais il veut dire : garder le mental uni à la Divinité, garder l'âme unie au monde entier. Certains saints se sont mariés, notez seulement quelle était leur relation. Leur mental était parfaitement détaché, parfaitement pur, alors même qu'ils vivaient en famille,qu'ils avaient des enfants; mais nous ne vivons pas là où se trouve notre corps, nous vivons là où se trouve notre mental. En réalité, nous vivons là où est notre mental; ainsi tous nos saints qui vécurent apparemment une vie d'homme marié vivaient-ils pleinement et uniquement avec la Vérité, vivaient-ils dans la Lumière. "Je suis le Tout." Ainsi le *Vedanta*, en vous demandant d'abandonner petit à petit vos attachements, vous fait simplement devenir les bienfaiteurs de la race humaine tout entière.

La majeure partie de la littérature qui vient de la presse américaine fait un grand discours sur le

magnétisme et le mesmérisme, sur l'hypnotisme, la clairvoyance et toutes sortes de choses; et la majeure partie de cette littérature publie et enseigne différentes méthodes et manières de garder le corps robuste et en bonne santé ainsi que des méthodes de guérison de la maladie. Tout ceci est très noble et l'intention est très louable. Mais, à part quelques exceptions notables, la vaste majorité des chercheurs de ce genre tapent sur un principe diamétralement opposé à la Vérité, sur un principe coloré et teinté d'égoïsme, un principe fortement marqué par l'esprit de copyright, de recherche de faveurs, d'esprit d'agrandissement de soi. Et rappelez-vous, bien que ces personnes fassent de leur mieux et fassent un grand et noble travail, si pourtant vous voulez éviter leur faiblesse, si vous voulez rester maîtres du pouvoir réel et parvenir à la réussite, vous verrez que la Vérité est paradoxale. La manière d'atteindre une chose est de devenir contraire à cette chose. C'est ainsi et nous n'y pouvons rien. Rama vous expose la vérité parfaite et vous pouvez la vérifier par votre propre expérience. Vous pouvez essayer toutes les autres méthodes, puis vous rappeler les paroles de Rama et les utiliser quand vous aurez le temps.

La manière d'obtenir quelque chose est de la perdre. Celui qui veut gagner sa vie doit la perdre. Rama trouve que la plupart des écrivains contredisent cette Vérité. Si vous voulez parvenir au succès, vous devez devenir un aimant; car les particules de fer sont attirées de toutes les directions à l'aimant, et le désir est comme une particule de fer.

Lorsqu'un homme réussit, c'est un aimant. Si vous voulez être un aimant, vous devrez passer par le processus qui consiste à faire de vous un aimant. Et quel est ce processus ?

Voici quelque chose. En ce quelque chose se trouve un élément positif aussi bien qu'un élément négatif, les deux sont accumulés; mais comment est-ce dans l'aimant ? Lorsque les deux éléments ne sont pas séparés, il n'y a pas de force attractive, mais l'aimant a l'élément positif qui est libre de l'élément négatif. Le positif rassemble de ce côté et le négatif du côté opposé, alors la force devient parfaite comme le Bâton de Moïse avec lequel Moïse toucha la Mer Rouge et sépara les eaux. Ainsi y a-t-il les divisions, elles doivent être polarisées pour avoir un aimant. Vous devez, de même, être polarisé,s et alors vous deviendrez un aimant. Maintenant, qu'est-ce que le *Vedanta* ? Le *Vedanta*, en enseignant le principe de Renonciation, est tout simplement comme le Bâton de Moïse, le magnifique Bâton de Moïse, il sépare le grain de l'ivraie. Il sépare la nature inférieure de la supérieure; il fait une discrimination, il vous fait séparer votre Divinité de votre nature animale. Notez seulement. Tous les attachements tenaces sont dus à la nature finie qui est en vous. Quel désir peut-il y avoir dans l'Infini ? Tout désir implique une limitation, une finitude. L'Infini ne peut pas désirer, l'Infini n'a rien à côté de lui, car il n'est que lui-même. Alors comment l'Infini peut-il désirer ? Il n'y a que l'être fini qui puisse désirer. Vous voyez ainsi que tous vos désirs et tous vos attachements procèdent de votre nature finie, de votre élément *mayavique*. Le Soi Infini est vous et au-dessus des désirs. Ainsi, vous voyez : l'élément désirant en vous, ce petit

ego faux, est la nature animale en vous, il est la nature inférieure, et la Divinité ou l'Infini en vous est au-delà de tous les désirs. Alors maintenant que fait le *Vedanta* ? Le *Vedanta* veut que vous sépariez les deux. Tout est mélangé. Vous vous appelez vous-mêmes ce petit ego fini égoïste et vous mélangez cette nature fausse, apparente, illusoire, finie, avec le Réel *Atman* ou Rama, ou Dieu.

Le *Vedanta* dit : Rendez à César ce qui est à César et rendez donc à Rama ou à la Divinité ce qui appartient à la Divinité. Ces désirs, ce faux soi, doit être pris pour sa valeur, et on doit prendre conscience qu'il n'est rien. Affirmez votre Divinité, sentez que vous êtes le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, l'Un Infini, et alors quels désirs avez-vous ? Vous êtes tout. Il désire, celui qui n'est pas toujours. Il désirera des choses qui viendront à disparaître en sept ans. Pour le véritable Soi, il n'y a pas de désir, car le véritable Soi est tout. Tout est en vous. En vérité, tous les objets, toute joie, toutes les richesses, tout ce qu'un homme peut désirer, Je le suis. Ressentez cela; chantez *Om* et essayez de ressentir cela. Vous devez prendre conscience de cela. Vous avez toujours pensé que vous étiez le corps et vous êtes devenus le corps. Pensez à la Divinité, vivez dans la Divinité, et alors, où y aura-t-il de la place pour le désir ? Le *Vedanta* fait ainsi de vous un aimant, les pôles positif et négatif sont séparés et le corps est magnétisé.

Voici maintenant quelque chose de très important. Les gens font une erreur en disant que tel ou tel conférencier est entouré d'un grand magnétisme. Ce n'est pas le seul magnétisme que vous désirez. Voilà un

homme qui veut être un aimant pour attirer la pensée; un autre veut être un aimant pour attirer les richesses, un autre veut être un aimant des charmes personnels, de la beauté, d'autres personnes veulent être des aimants d'autres espèces; mais le secret de tout ce magnétisme est la Renonciation; notez ces paroles, la pure renonciation et rien d'autre. Vous n'avez pas besoin de perdre votre temps à imprimer des livres pour enseigner la santé parfaite. Si vous pouvez vous souvenir de ces paroles et agir selon elles, vous serez un grand aimant. Rama vous dit ces choses à partir de l'expérience personnelle et vous pouvez les essayer. Pour devenir un aimant de la pensée, pour attirer à nous toutes sortes de connaissance, cela servira-t-il à quelque chose de prier Dieu ? De dire : "Ô Seigneur Tout-Puissant, donne-moi la lumière. Ô Toi qui es Lumière, donne-moi la Lumière ?" Cette prière vous donnera-t-elle la Lumière ? A dire vrai : non. "Ô laisse-moi avoir la Lumière." Rappelez-vous, nous devenons ce que nous pensons. Si votre pensée est de ce genre : "Laisse-moi avoir la lumière", quel sera le résultat ? La réalisation de cette pensée en vous aura pour résultat de mettre votre être dans une position d'où la lumière sera toujours éloignée. Cette pensée :"Donne-moi la Lumière", cette pensée de demander ou de mendier la Lumière vous met à distance de la Lumière, et le résultat est que cette Lumière ne viendra jamais, elle restera toujours au loin.

Rama dit : remarquez l'homme né de parents riches; son patrimoine, dites-vous, est de dix millions, mais quand obtient-il son patrimoine ? Oh, il doit attendre longtemps. Il souhaite constamment la mort de sa mère pour pouvoir obtenir son patrimoine. Aussi, lorsque nous prions Dieu et disons : "Ô Seigneur, je suis ton disciple;

comme je suis ton disciple, Ô Seigneur, fais-moi avoir ceci et cela", vous devrez alors attendre jusqu'à ce que Dieu meure. Dieu ne meurt jamais, et vous n'obtiendrez jamais votre patrimoine. Telle n'est pas la manière d'obtenir la Lumière ou la Connaissance de ce qui nous entoure. L'homme n'a jamais rien obtenu en priant, en mendiant, en demandant ou en recherchant.

Voilà une affirmation renversante. Mais la philosophie la prouve. Qu'est-ce que la Force ? La Force est d'abandonner même le désir de Lumière. Tant que vous désirerez la Lumière, elle échappera à votre emprise. Vais-je demander à la Lumière de venir à moi ? Par l'acte de demander ou de mendier, vous chassez la lumière. L'acte même de demander ou de mendier vous ferme toute lumière.

Rama va vous raconter une histoire très drôle. Il y avait en Inde un homme qui pratiquait un *mantra* pour gagner sa bien-aimée, mais le sage qui lui avait donné le *mantra* qu'il devait répéter avait demandé à l'homme de faire attention à une chose. Qu'est-ce que c'était ? Le sage avait dit à l'homme de ne jamais permettre à l'idée ou à la pensée d'un singe de lui venir à l'esprit quand il pratiquerait ce *mantra*. Bon, l'homme commença à pratiquer le *mantra,* et il essayait dur de ne pas penser au singe, mais à chaque fois qu'il pratiquait, la pensée du singe lui venait à l'esprit, il ne pouvait pas écarter la pensée du singe, le singe était toujours là devant lui. Il alla voir le sage et lui dit : "Monsieur, monsieur, si vous ne m'aviez pas dit de faire attention de ne pas penser au singe, j'aurais été capable de chanter le *mantra* et n'aurais jamais eu la pensée du singe, mais maintenant que vous

voulez que j'empêche la pensée d'entrer, elle me hante, elle me dépasse." De la même manière, par la tentative même d'exclure l'ignorance, par la tentative même de barrer la route à l'ignorance et à la faiblesse, vous y collez la faiblesse et l'ignorance.

La lumière vient comme la lumière vient du soleil ou des étoiles. Le *Vedanta* dit : "Arrêtez de désirer et de demander la Lumière, purifiez-vous de ce désir pour la Lumière, renoncez à lui, abandonnez le", et hop, quel bonheur ! Ressentez la Vérité. "Que la Lumière vienne ou non. Je n'ai rien à faire de cette lumière. Oh, je suis le Soleil de l'univers, je suis la Lumière de l'univers." Ressentez cela. Vous voyez ici que vous n'êtes pas l'amoureux mais l'Amour lui-même. Vous ne demandez ni ne mendiez la Lumière, car vous êtes la Lumière elle-même. Je ne suis pas le corps ou le mental. La Lumière ne peut venir qu'à la petite personnalité, au petit ego, mais vous n'êtes pas l'ego, vous êtes en réalité la Lumière elle-même. Pensez cela, prenez conscience de cela et vous vous élèverez au-dessus des désirs.

Il y a un vers magnifique en Hindoustani qui signifie : "Tu es du miel, amour; non désir et au-delà de tous désirs."

C'est une affaire d'expérience personnelle qu'à chaque fois que Rama essayait d'imaginer quelque chose, quand bien même il essayait dur et qu'il réessayait, il échouait, jusqu'à ce qu'inconsciemment son mental se dégoûtât; et Rama disait : "Oh, peu importe. Je n'aurai rien à faire de l'essai, qu'on s'en occupe ou non, je m'en fiche." et alors hop! l'idée arrivait d'un seul coup. "Oh

pourquoi, pourquoi désirer la Lumière, débarrassez-vous du désir, jetez-le et ne désirez pas." Alors la lumière vient, la connaissance arrive.

Alors qu'il était étudiant à l'Université dans une classe supérieure, Rama fit la promesse de ne jamais rien faire avec l'aide des professeurs, et cela était un tâche très difficile. La tâche qu'il s'était fixée lui-même était de résoudre tous les problèmes difficiles de mathématiques, et de le faire entièrement sans l'aide de quelques clés ou de quelques professeurs que ce soit. En tentant de résoudre les problèmes difficiles, Rama peinait et peinait. Il réussissait dans certains cas, mais dans de nombreux cas il échouait. Rama travaillait de 5 heures du soir à 4 ou 5 h du matin et les problèmes n'étaient pourtant pas résolus. Rama devint dégoûté et alla marcher sur le toit de la maison pour avoir de l'air frais, et il pensa à prendre un couteau pour se tuer, car il devait résoudre ces problèmes non encore résolus A ce moment même où Rama abandonnait le corps, toutes les solutions lui arrivèrent. Vous voyez ainsi que, dans les matières difficiles, nous faisons toujours de nous un aimant de pensée, nous nous élevons au-dessus de la pensée. Que fait Rama maintenant ? La première chose est de jeter de côté toute idée de faire ceci ou cela : "Je ne désire pas écrire quoi que ce soit, dehors, dehors. Qu'est-ce que j'en ai à faire ? Je suis la Lumière et je jouis de ma propre Gloire; et la jouissance de ma propre Gloire est le succès, le réel succès, et toutes les autres choses ne sont que de simples illusions; même si le succès profane m'arrive, je n'en jouirai jamais. La Divinité est toute ma joie." C'est ce qu'il faut faire. Essayez de posséder la connaissance des Cieux et tout le reste suivra de lui-même. Assurez-

vous d'abord de votre secret, et tout suivra. Voici la pensée : "Je n'ai ni responsabilité ni crainte. Je ne suis responsable de personne, je n'ai rien à payer à personne, je suis moi-même, je suis Lumière."

Quel plaisir le monde peut-il vous donner ? Toute joie et tout plaisir vient de l'intérieur de vous. Le Soi réel est toute Béatitude, toute Gloire, toute Joie : j'en jouirai à jamais. Si j'obtiens ces choses, je ne dois pas en jouir; et qu'arrive-t-il alors ? Le résultat est que mon mental est rempli de pensées et d'idées. Les idées cherchent après moi. Telle est la Loi. Nous voyons ainsi que pour devenir un aimant de pensée, nous devons nous élever au-dessus du désir de la Lumière; et cette élévation au-dessus du désir de Lumière est le côté négatif du problème, et le côté positif est : "Ressentez, je suis Lumière, je jouis de ma propre Gloire."

Un autre secret maintenant. Si vous voulez qu'un ami ou que la richesse, etc. vienne à vous, que devez-vous faire ? Abandonnez l'attachement au désir, et après avoir fait le côté négatif, partie du problème, prenez le côté positif qui est l'affirmation et la croyance que "Je suis la Divinité, je suis le Seigneur des seigneurs, la Lumière des lumières, toute beauté, toute joie, tout plaisir je suis, je suis la grande Sur-âme de tout, je suis le Souverain de l'univers." Ressentez cela, pensez que vous êtes la Divinité, abandonnez entièrement la fausse idée, et lorsque les choses arrivent regardez-les d'un autre oeil, ne jouissez que de la Divinité. Vous réussissez alors aux yeux des autres, mais à vos autres yeux vous faites plus que réussir.

Il a été dit l'autre jour que lorsqu'un vide se produisait dans l'atmosphère par une raréfaction de l'air en un point particulier, l'air raréfié par la chaleur du soleil s'élevait. Qu'arrive-t-il alors ? L'air s'engouffre pour remplir l'espace vide. De même, lorsque vous créez un vide en vous élevant au-dessus du désir, votre corps devient un vide alors que vous êtes dans la Divinité; alors pour vous le corps, l'ego apparent, est mort et parti; il a évacué l'endroit, et qu'arrive-t-il ? Tout objet partout doit se ruer vers vous.

Selon certains, la nature de l'aimant n'est rien d'autre qu'un vide. Bon, voici un vide créé par l'abandon des désirs, des désirs égoïstes qui vous étouffaient. Rejetez les et alors vous devenez un aimant, il se produit un vide.

— *Question* : Pour guérir la maladie, est-il nécessaire de nier la matière ?

— *Réponse* : Pour guérir la maladie, vous devez ressentir que vous êtes le Tout, vous ne devez rien voir d'autre que la Divinité partout. Ressentez, ressentez la Divinité et il n'y aura pas de maladie. Santé, force, toutes les choses s'attroupent autour de vous instantanément lorsque vous vous élevez au-dessus. Ne désirez pas voir ou entendre Dieu, car vous êtes déjà Dieu; lorsque vous désirez voir Dieu, vous placez Dieu en-dehors de vous-mêmes, vous placez Dieu au loin. Vous désirez faire du bien à l'humanité. Pourquoi le monde devrait-il être pauvre au point de mendier votre attention ?

Dans le cas de Newton, il a abandonné la méditation de lui-même. La méditation n'est rien d'autre que le fait

de s'élever au-dessus des désirs. Son petit soi était plongé dans le sujet qui était devant lui, et le résultat a été qu'il est devenu un bienfaiteur de l'humanité. Il n'a pas résolu le problème avec l'idée de faire du bien à l'humanité ni de laisser languir l'humanité dans la dette. Il n'avait pas de notion de la sorte. Il faisait son travail parce que ce travail lui apportait la joie même, et il est devenu un bienfaiteur de l'humanité.

Peu importe que les gens ne vous louent pas, peu importe que vous ne portiez aucun nom. Ce qui est succès aux yeux du monde n'est que pure illusion des sens. Vous obtenez le succès sur le champ lorsque vous ressentez : "Je suis un avec Tout, avec la Divinité, je suis le Succès."

Alors doit-on nier la matière ? Certainement. Rappelez-vous, vous êtes Divinité, et au moment où vous ressentez la Divinité, la matière s'en est allée. Niez la matière et affirmez la Divinité. Il n'y a pas deux processus distincts, mais il n'y en a qu'un et le même. De même, vous trouvez que votre Soi réel est la Sur-âme, le Souverain et le Roi de tous ces corps, de ces soleils, de ces étoiles, de ces arbres, etc. Quand vous ressentez cela, que vous élevez au-dessus de cela et que vous ressentez plus loin, que ressentez-vous ? Quand Rama marche, il pense : "Il y a le soleil, et le soleil crée tous ces nuages et toutes ces brumes, ils sont tous dus au soleil, certains disent qu'ils sont dus à la terre, à l'eau, etc., mais çà n'est pas vrai. L'eau, les nuages, les brumes, tous viennent du Soleil. Le soleil les crée, et quand il les regarde fermement, nuages et brumes disparaissent." Aussi est-ce un état de Réalisation lorsque vous ressentez que vous

êtes la Sur-âme, comme le soleil, et que vous chassez les brumes de la sous-âme.

Les gens disent : "J'ai été créé à l'image de Dieu." Rama dit : "Soyez des images et vous serez toujours misérables." Vous n'êtes pas une ressemblance ou une image de Dieu, mais vous êtes Dieu.

Prenez une image réfléchie dans l'eau. Du fait de cette réflexion de l'image dans l'eau, le soleil est appelé Sur-âme, ainsi dans le premier état de Réalisation l'homme ressent-il sa Sur-âme comme le soleil.

En ouvrant ou en fermant les yeux, Rama perçoit d'habitude ceci : "J'enveloppe le soleil, la lune, les étoiles, et tout cela. Je leur donne pouvoir, énergie et vie." C'est un état. Si vous réalisez cet état, alors vous verrez que toute jalousie, toute haine, toute peur disparaîtront; il n'y aura pour vous aucune pensée de danger, de peur que quelqu'un copie vos productions ou en tire parti.

Quand un enfant emporte un livre, est-ce que la mère se perturbe ? Non, parce que l'enfant est le sien et que le livre est le sien. Alors pourquoi serait-elle perturbée ? Ainsi, si un homme vous vole quelque chose, l'homme et vous êtes un, et ce qu'il vole est vôtre et aussi sien, alors pourquoi avoir peur ? Pour vous le succès ou la joie ne doit pas s’obtenir en mendiant, il ne doit pas être obtenu ni regardé du point de vue de ce que les gens appellent succès. Votre but est la Réalité elle-même, et si d'autres plaisirs et d'autres objets du monde viennent à vous, vous devez dire : " Arrière, Satan, je ne prends rien de tes mains." Comme alors vous devenez heureux ! Vous

devenez le Paradis lui-même, et vous faites une réussite de votre vie.

Pour obtenir ou avoir la santé, pour vaincre la maladie, est-il nécessaire de nier la matière ? Rama dit non, affirmez seulement votre Soi véritable et mettez-vous dans le second état de Réalisation, l'état dans lequel le Soleil regarde la rosée ou la brume et où elles disparaissent. Ainsi, lorsque vous vous réalisez dans le second état, vous atteignez un état où il y a une non-dualité naturelle.

Qu'est-ce que le *pranayama* ou la pratique de la respiration ? Les gens veulent insister sur cette pratique, mais Rama dit que lorsque votre mental devient plongé ou perdu dans la Vérité, la pratique de la respiration prendra soin d'elle-même. Au moment même où nous sommes perdus dans ce sentiment, nous chantons *Om*, la respiration se fait d'elle-même de la manière la plus désirable et la meilleure possible, elle remplit les poumons et vient même d'en dessous l'abdomen et elle vous remplit. Le principal est de ressentir la Réalité, et si c'est là, tout le reste y sera.

Il y a des gens dans ce pays qui veulent avoir de beaux yeux, de beaux nez et de beaux mentons.

Rama dit que même en acquérant des pouvoirs spirituels, vous serez pourtant finis et non heureux. Les gens veulent mettre en pratique ce pouvoir psychique pour faire fortune; même ainsi vous êtes finis, vous êtes misérables et malheureux.

Notez ceci. Si vous voulez obtenir l'objet du désir : beauté, couleur, richesse, santé, vous devrez pratiquer la Renonciation Védantique, mais pas entièrement, seulement en partie. Ainsi, en pratiquant en partie, vous obtiendrez ce bénéfice partiel; mais un bénéfice partiel n'arrêtera pas les choses. Alors pourquoi ne pas obtenir la Source, et l'objet particulier que vous désirez viendra à vous, et en plus tout le reste cherchera aussi après vous. Alors, s'il vous plaît, ne vous enfermez pas seulement dans des objets particuliers de désir, mais prenez la route royale. Le raccourci vers le Paradis et la Béatitude est de réaliser aujourd'hui que vous êtes le Paradis lui-même.

La Réalisation arrive de deux manières, ou par la foi ou par la connaissance. Vous pouvez faire disparaître vos doutes, et Rama donnera une exposition complète de cette Philosophie dans un avenir proche. Si vous ne pouvez obtenir la Réalisation en lisant la littérature védantique, alors ayez foi en elle.

Quand les Chrétiens obtiennent un aperçu de la Réalisation, ils ne voient pas comme Christ voyait, mais ils ont la foi. Ainsi, si vous avez assez de temps et d'intérêt, lisez de la littérature Védantique; sinon ayez foi en Rama, en Dieu, en votre propre Soi, et vous serez sauvés. Réalisez votre propre Salut. Il n'y a pas d'autre voie.

Om ! Om ! Om !

La Loi de la Vie Eternelle

Ce qui suit est composé de quelques lettres originellement écrites à Swami Narayana,développées par la suite et corrigées par Swami Rama lui-même pour publication

---

1

Ceux qui sont chers s'en vont
Les ennemis partent,
Les parents meurent,
Romps tous liens.
Nos gais systèmes
Peuvent voir le jour
Et mourir.
Les arbres se flétrissent.
Les oiseaux jouent gaiement
Mais tombent comme proies.
Les fleurs s'évanouissent;
La lumière en ombre se transforme,
Changent nos amours;
Dérangées sont nos beautés,
Noms, renoms pâlissent.
Toute gloire est vaine !
Versatile et passager est tout
Ce spectacle, il s'affadit.

Tous les doux objets
Attirent mais trompent,
Ils invitent, déçoivent, vainquent.

2
Tout ce qu'il y a de mieux,
Pour nous reposer nous le choisissons;
Le dernier, le premier.
Ce que nous choisissons de croire
Lorsque cela nous titille les orteils,
Hop ! Cà tombe.
Dès que nous aimons
Les choses se dissolvent;
Nous pensons à nous confier
Et nous sombrons dans l'écume.

3
Tout serait-il finalement
Un rêve du passé ?
Rien n'est-il vrai,
Lui, moi ou toi ?
Tout est-il mythe,
Ces parents et amis ?
Oh ! Où vais-je me tourner ?
Vers qui tourner
Le coeur qui brûle,
La poitrine qui languit ?
Oh ! Amour non partagé !
Ô ! Innocente Colombe blessée !

4

Vois, sur cette scène de spectacles changeants
Luit un Un immuable !
Dans la mort, la déchéance et la peine apparentes,
Il change d'habit mais il revient.
Aime Cela, pas l'habit, aime-Le, pas les choses.
Les vieux vêtements ôtés,
Des formes fraîches sont revêtues.
Il est propre et soigné
Et chaque fois qu'on le voit,
Les nouvelles formes qu'Il porte
Sont impensables et rares.
Un ordre s'en est allé, un autre est arrivé,
Dans les deux Il est, le même.
Comme douce est la perte, la privation !
Il Se découvre, c'est la Révélation.
Comme douce est Sa grâce dépouillante !
Encore plus doux le nouveau visage !
Le ciel, la brise, la rivière sont apparus :
De tels voiles de gaze Il choisit pour soi.
Cache-Toi comme Tu peux, je Te sens.
Les couvertures ne Te masquent pas, elles Te révèlent.
Par une autre les formes sont chassées
Pour que nous puissions voir l'Un qu'elles recouvrent.

5
Oh ! quel rosaire !
Ce monde, je vois,
Un grain est égrené,
Vous dites qu'il meurt;
Un autre passe et un autre et un autre encore.
Pourtant le fil survit.
Ce fil Divin

Est mien, est mien !
Le fil doré je le chéris;
Que les formes passent ou périssent.

6
Ces formes flottantes :
De simples charmes du matin !
Elle se lèvent et meurent -
Mensonges mayaviques !
Ces choses qui semblent
Ne sont rien que des rêves
De ce Soleil Eternel,
L'Un Immuable.

7
D'ennemis et d'amis,
Je ne dépendrai pas.
Je ne m'appuierai pas
Sur des spectacles divins;
De la santé du corps,
Quel souci ai-je ?
Mon Amour et Moi ?
Aux choses apparentes
Je ne m'attacherai pas.
Ces formes d'habit -
De simples pions d'échecs,
Je les verrai toutes.
Pas le moins remué -
Là, cela et ceci -
Je ne les manquerai pas.
Mon Amour est trouvé.
Il est partout.

Oh ! En Lui j'ai confiance.
L'aimer je le dois.
L'Un dans la pluralité,
La seule Réalité !
Mon tout en tout
Oh je L'appelle !
Mon ami si vrai,
Mon chela, mon guru,
Mon père, mon enfant,
Mon coin du feu !
Mon époux, ma femme,
Mon soi, ma vie,
Mon seul droit.
La Lumière des lumières,
Ma tempête, mon calme,
Mon baume, mon Rama.

Rama ne revendique aucune mission. Le travail est entièrement celui de Dieu. Qu'avons-nous à faire des exemples et des précédents de Bouddha et des autres ? Que nos esprits répondent aux ordres directs de la Loi. Mais même Bouddha et Jésus ont été abandonnés de tous leurs amis et fidèles. Ainsi, en dehors de ses sept années de vie dans la forêt, Bouddha passa entièrement seul les deux dernières, et c'est alors qu'arriva la Lumière effulgente; après quoi les disciples commencèrent à s'assembler autour de lui et ils furent les bienvenus. Ne soyez pas influencé par les pensées et les opinions de respectables conseillers bien intelligents. Si leurs pensées avaient été en accord avec la Loi, ils auraient pu créer jusqu'alors des cargaisons de Bouddhas.

Doucement et résolument, comme une mouche nettoie ses pattes du miel dans lequel elle s'est prise, nous devons enlever toute particule d'attachement aux formes et aux personnalités. Les relations doivent être coupées l'une après l'autre, les liens doivent se rompre jusqu'à la concession finale sous forme de couronnes mortuaires et de renonciations à contrecoeur.

Impitoyablement tourne la roue de la Loi. Celui qui vit la Loi chevauche la Loi. Celui qui élève sa volonté contre la volonté de Dieu (c-à-d. de la Loi) doit être écrasé et souffrir des tortures prométhéennes.

La Loi est त्रिशुल (la Croix), elle perce le petit faux ego. Pour celui qui souffre en voulant la Crucifixion, le monde est un Jardin d'Eden. Pour tous les autres, c'est un paradis perdu. La Loi est feu, elle brûle tous les attachements de ce monde (सपेह**)**, elle roussit le mental ignorant, elle purifie et détruit pourtant toutes sortes de germes spirituels de peste.

La religion est aussi universelle et vitalement reliée à notre être que l'acte de manger. L'athée qui réussit ne connaît pour ainsi dire pas le processus de sa propre digestion. La Loi nous rend religieux à la pointe de la baïonnette. La Loi nous bat à coups de fouet jusqu'à l'insomnie. Il n'y a pas d'échappatoire à la Loi. La Loi est réelle et tout le reste est irréel. Toutes les formes et toutes les personnalités ne sont que des bulles dans l'océan de la Loi.

La réalité a été définie comme ce qui persiste. Rien dans le monde des formes, aucune relation, aucun corps,

aucune organisation, aucune société ne pourra jamais durer d'une manière aussi tenace que la Loi de त्रिशुल, la Croix.

Pourquoi des créatures illusionnées, à courte vue, aiment-elles les apparences (les personnalités) plus que la Loi Idéale ? Parce qu'au travers de l'ignorance, les personnes et les autres apparences leur semblent être des réalités persistantes et la Loi un nuage évanescent impalpable.

Par des coups durs et des chocs pénibles, elles peuvent être sauvées s'il leur arrive d'apprendre la leçon que l'inflexible Dame Nature se propose d'enseigner, à savoir que त्रिशुल (la Croix), त्रिशुल (*Shiva*) est la seule Réalité et que toutes les personnalités et tous les objets d'affection sont des fantômes qui passent, de simples ombres, des esprits fictifs. Les 'amers' et 'doux' apparents ne sont que des masques mis sur le *Bihariji* (l'Un qui joue) pour ouvrir enfin les yeux sur Sa gloire.

Lorsque nous croyons que les formes des ennemis ou des amis sont réelles, elles nous abusent et nous trahissent. Mais nous rendons les choses encore pires lorsque nous commençons à riposter et à leur imputer des motivations et des natures mauvaises. La première déloyauté de leur part est due au fait que nous leur assignons cette réalité au travers de l'amour, réalité qui n'appartient qu'à Dieu seul. Quand nous ressentons cela, nous intensifions notre première erreur par la haine, assignant une réalité encore plus grande à leurs formes, et nous allons au devant d'une plus grande peine. Attention ! Ce त्रिशुल (Renonciation parfaite, Shiva) est le

but ultime de la vie. C'est une réalité vivante, quelque chose de plus concret que les pierres, et elle pourrait bien être représentée par la pierre du *Lingam*. Elle frappe plus fort que les pierres pour corriger le mental oublieux. Pour lui rappeler qu'elle est perpétuellement d'une nécessité vitale.

Les Mahométans et les Chrétiens n'ont pas tort d'appeler cette Loi de Dieu *Ghayyur* (Jalouse) et *Qahhar* (Terrible). En vérité, elle ne respecte pas les personnes. Que quelqu'un fixe son coeur sur quoique ce soit de ce monde et, sans prévenir, la colère de la Nature doit, elle doit lui rendre visite. Si les gens sont lents à apprendre cette Vérité, c'est parce qu'ils ont un faible pouvoir de correcte observation; habituellement, pour ce qui concerne leur propre personnalité, ils n'aiment pas voir la cause dans le phénomène lui-même et ils seraient prêts à blâmer les autres pour leurs propres fautes, et ils ne savent pas voir après coup, comme un témoin désintéressé, leurs propres humeurs de passion et de sentiment ni les conséquences qu'elles entraînent. Trahis devons-nous être lorsque nous faisons confiance aux formes, ou lorsqu'au fond de notre coeur nous donnons cet honneur à des choses ou à des personnalités fausses alors qu'il n'est du qu'à l'Unique Réalité, c'est à dire, lorsque nous laissons des idoles au lieu de Dieu s'asseoir sur le trône de nos coeurs. La méthode *d'accord et de différence* établit la Loi de l'insubstancialité du Non-Dieu, sans aucune exception.

Ne sommes-nous pas souvent la cause du fait que de parfaits gentlemen ne respectent pas aussi bien leur parole en plaçant nos coeurs dans leurs promesses et en

croyant en eux plus qu'en Dieu ? N'occasionnons-nous pas souvent la mort ou la ruine de nos enfants du fait de l'amour 'qui oublie la Loi' que nous avons pour leurs corps (formes) ? Ne rendons-nous pas souvent infidèles des amis en dépendant d'eux et en mettant en leurs personnes cette foi la plus profonde qui n'est due qu'à Dieu seul : c'est à dire *la Loi Jalouse* ? Ne faisons-nous pas descendre souvent des Gurus vivants de leurs hauteurs spirituelles en leur faisant avoir confiance en nous et en notre foi en eux, alors que la Loi doit nous les faire renier même plus que "trois fois avant que le coq ne chante" ? Notre dépendance sentimentale des femmes n'est-elle pas souvent la cause de luttes domestiques et de scènes bien pires ? Considérez quelque chose comme plus sérieux que Dieu et l'Amour Divin doit vous poignarder d'un regard perçant.

Pour parler d'amours indignes, prenons le cas des *Gopikas* qui posèrent leur coeur sur la forme fascinante de Dieu-Incarné et qui eurent pourtant à verser des larmes amères de sang pour leur faute. L'incarnation de la chaste affection, Sita, croyait dans la réalité de la forme glorieuse du Divin Rama, pourtant elle, ô même elle ! eut à payer pour l'erreur d'avoir été conduite dans les forêts sifflantes par le Jaloux Rama अमूर्त (sans forme) ou le Rama Réel, son Maître, le Seigneur de chacun et de tous.

ब्रह्म तं परादाद्यो न्यत्रात्मनो ब्रह्म वेद ।
क्षत्रं तं परादाद्यो न्यत्रात्मनः क्षत्रं वेद ।
लोकास्तं परार्यो न्यत्रात्मनो लोकन्वद ।
देवास्तं परादुर्यो न्यत्रात्मनो देवान्वेद ।

भूतानि तं पराहुर्यो न्यत्रात्मनो भूतानि वेद ।
सर्व तं परादाद्यो न्यत्रात्मन सर्प वेद ।
इदं ब्रह्म, इदं क्षत्रम्, इमे लाका, इमे देवा, इमानि भूतानि,
इद सर्व ं यदयमाात्मा ।।
(ब□हदारण्यकोपनिषद्)

Traduction : Le *Brahmana* doit déserter celui qui voit le *Brahmana* ailleurs que dans le Soi. Le *Kshatriya* doit abandonner celui qui ressent le *Kshatriya* comme ailleurs que dans le Soi. Les gens (des mondes) doivent bannir celui qui considère les *Lokas* (les gens) comme séparés du Soi, les dieux doivent abandonner celui qui regarde les dieux comme différents du Soi; les objets ou les choses doivent abandonner celui qui voit les objets ailleurs que dans le Soi. Toute chose et tout doit rejeter celui qui ne considère pas toute chose et tout comme un avec le Soi. Ce Soi est le *Brahman*, ce Soi est le *Kshatriya*, ce Soi est les gens, ce Soi est les dieux, ce Soi est les choses, ce Soi est chacun et tous.
Shruti Veda

Les objets apparents qui attirent sont apparemment équivalents à la forme innocente de Krishna. Le dragon du mental (मनस्) les fait volontiers entrer en lui; mais en y entrant, ils poignardent de l'intérieur, ils percent le ventre du dragon, et les gens commencent à se plaindre : - « Ô, j'ai le coeur brisé ! Je suis fait ! Je suis fait ! » Pourquoi vous êtes-vous laissé tromper par les noms et par les formes ? N'aimez que la Réalité. Attachez-vous à Dieu seul. Faites entrer Dieu, assimilez Dieu, marchez avec Dieu, soyez Dieu, conduisez-vous en Dieu. Cela est la

vie. Tant que vous ne les aurez pas abandonnées, vous ne verrez pas la fidélité et l'amour infinis qui se trouvent dans les choses de ce monde.

Chers ! Dieu seul est réel et tout le reste est irréel. *La ilah il lillah.*

C'est vrai, Muhammad a été mal compris et souvent mal suivi, mais toute personne qui voit la Vérité doit se courber avec vénération devant l'Idée, même si elle est partiale, de mettre fin immédiatement (par l'épée) aux tortures prolongées, chroniques de ceux qui meurent petit à petit par une non-croyance pratique dans la seule Vérité : "Il n'y a d'autre réalité que Dieu." Christ enseigne pratiquement la même leçon, Bouddha la même, et bien entendu chacun de nos Rishis sous une forme ou sous une autre prêche la même chose. Mais, quoi qu'il en soit, leurs prêches et leurs enseignements n'auraient jamais survécu s'ils n'avaient pas trouvé de réponses vigoureuses dans les expériences privées de ceux qui les ont entendus et s'ils n'avaient pas été confirmés, vérifiés et redécouverts maintes et maintes fois par les dévots fidèles et sincères de la Lumière à toutes les époques.

La Loi de la Renonciation est une dure Réalité. Cà n'est pas un fantôme fragile que celle-là ! Les nations n'auraient pas pu être toutes illusionnées et emportées par les simples hallucinations chimériques de prophètes et de leaders. Des siècles et des siècles n'auraient pas pu s'emballer avec la pure fantaisie de pauvres excentriques.

Les gens, ne connaissant pas la cause réelle de leurs misères et tombant en désaccord avec la Loi,

commencent à devenir souillés par les symptômes extérieurs de leur maladie, c'est à dire par les circonstances apparentes. Que les bavardages ou la conduite bons ou mauvais des gens soient enlevés de la conscience de même que des rêves brumeux sont destinés à l'oubli. Les rêves peuvent être des cauchemars ou de doux rêves, nous n'essayons pas de les ajuster ou de nous quereller avec eux; mais c'est plutôt notre propre estomac qui est difficile. Alors, on doit ignorer complètement les bonnes ou les mauvaises gens qui nous rencontrent et notre état spirituel doit être amélioré. Ne laissez pas ces maux ou ces bonheurs apparents se tenir entre vous et Dieu. Il n'y a pas d'insultes et de fautes assez immenses pour me faire plaisir dans l'acte de les pardonner.

Que rien ne soit plus prisé que Dieu, que rien ne soit estimé plus que Dieu. Les compliments, les critiques et les maladies sont également fatals si nous considérons que le Soi leur est assujetti. Ressentez que vous êtes Dieu et chantez des chants de joie en la Divinité. Regardez les compliments et les critiques comme Rama regarde les maladies physiques, juste comme des valets du Durbar de Dieu qui, avec toute l'autorité du Gouvernement Suprême, dit : "Sortez de cette maison (la conscience du corps) immédiatement !" Elles m'obéissent lorsque j'occupe le trône du Durbar, elles me fouettent et me poignardent quand j'entre dans ce taudis : la conscience du corps.

Même les gouvernements dont les soi-disant lois ne sont pas conformes à la Loi divine du *Trishul* (la Croix) travaillent à leur propre destruction. Insister comme Shylock sur les droits personnels, penser que ceci ou cela est mien, ressentir un sens de possession, dire "la loi

l'accorde", c'est contredire la Loi réelle selon laquelle le seul *haq* (droit, prérogative) que nous ayons est *haq* (Dieu) et que tout autre droit est faux. Si personne d'autre ne reconnaît ce principe, le *sannyasi* doit en tous cas l'appliquer dans la vie.

La Loi se répand partout, elle est le Soi supérieur de chacun et de tous, et en ce sens elle est Rama. Elle doit pourtant chasser et tuer le soi personnel. Elle est cruelle, mais sa cruauté est la quintessence de l'amour, car dans cette mort même du soi apparent se trouve la résurrection du Soi réel et de la Vie éternelle. Celui qui conserve le faux soi et réclame pour lui les prérogatives du Soi-Roi doit, pour ainsi dire, être dévoré par les vautours sur le faîte de la vanité. La liberté du *Vedanta* n'est pas l'immunité au regard de la Loi du soi local limité, à savoir la personnalité et le corps. Cela, c'est tourner G-O-D (Dieu) en sens inverse[30]. Des millions d'êtres périssent chaque heure du fait de leur erreur. Des milliers de têtes sombrent dans le pessimisme, et des centaines de milliers de coeurs sont brisés chaque minute par l'inversion insensée de l'ordre de la Loi. La Liberté par rapport à la Loi est assurée en devenant la Loi, c'est la réalisation de *Shivoham*[31].

Ce dupe des sens qui compte sur ce qu'on appelle les faits et les chiffres et qui se repose sur la fondation de formes construit sur de l'écume et coule. Il construit sur le roc, celui dans le fond du coeur duquel

[30] G-O-D retourné = D-O-G. = chien.
[31] "Je suis Shiva"

Dieu est réel, le monde irréel
et la loi une force vivante.

Que ce corps soit librement appelé joueur de politique, égoïste, vain, fier ou quoi que ce soit d'autre, qu'il soit ce qu'ils appellent insulté, tapé à coups de pied, tué, qu'est-ce que çà peut me faire à moi, le Soi de tout ?

Je suis l'inévitable Vérité,
Je suis l'inexorable Loi;
Me connaître c'est M'obéir,
M'obéir c'est prospérer.
Oppose-toi à Moi, cela ne Me gênera pas,
Ignore Moi, Je ne puis être inquiet,
Mais je détruirai calmement celui qui Me fait affront.

Ceci n'est pas une menace en l'air (गीदङ-भबकी). C'est une vérité vraiment terrible.

Ayons au moins autant de respect et d'égard pour la Vérité (Dieu, la Loi) que nous en avons pour les sentiments de personnes.

Si le coeur des personnes se brise du fait de notre loyauté fidèle et innocente à la Loi Divine, nous ne pouvons en être tenus pour responsables. Il doit bien sûr être pour nous d'une importance de loin plus sérieuse de ne pas briser la Loi. En cédant aux caprices de ceux que nous appelons nos chers et nos proches, ce qui est contre la Loi, nous invitons la calamité sur leurs têtes aussi bien

que sur les nôtres. Nul n'est plus proche que Dieu, nul ne doit être plus proche que Dieu, que la Vérité (la Loi).

वय रोमव्रते तव सनस्तनूषु विभ्रतः ।

Yajur Veda

Traduction :

Pour Toi, pour Toi seul, Ô Seigneur ! Ô Loi !
J'ai gardé le mental en mon corps.

A l'époque védique, les filles non mariées s'assemblaient en certaines occasions autour du feu les mains jointes, tournaient autour du foyer et chantaient cette chanson :

त्र्यम्बकं यजामहे सुगन्धिंपतिवेदनम् ।
उर्वारुकमिव बन्धनादिती मुक्षीय मामुतः ।।

Traduction :

Soyons absorbées dans l'adoration du Parfumé, de l'Un Omni-voyant, de Celui qui connaît l'Epoux. Comme une graine libérée de la cosse, puissions-nous être libérées de l'esclavage ici (la maison des parents) mais jamais, jamais là (la maison du mari).

बिछुडती दुल्हन वतन से है जब, खडे है रोम और गला रुथै है ।
कि फिर न आने की है कोई ढब, खडे है रोम और गला रुके है ।।

Cette prière des anciennes jeunes filles aryennes jaillit du tréfonds du coeur de Rama, et des larmes, ô ! des larmes, se répandent follement avec elle.

Ô Dieu ! Ô Loi ! Ô Vérité ! que cette tête et ce coeur soient instantanément mis à l'écart si une autre liaison qu'avec Toi se trouve ici. Que ce sang se caille immédiatement si une autre idée que celle de Toi coule dans les artères et dans les veines.

Une autre *Shruti* :

अहम् जानि गर्भरूज्ञमा त्वम् जासि गर्भधम्

Sens en français :

Comme la femme d'un homme, je vais apprendre sur Toi, je T'attirerai de plus en plus près, je boirai Tes lèvres et les jus secrets de Ton corps, je concevrai de Toi, Ô Loi ! Ô Liberté !

Rama n'est-il pas marié au त्रिशूल, marié à la Vérité et à la Loi, सदासहागिन, que l'on attende de lui comme d'une prostituée d'autres attachements et d'autres relations ?

मेरे तो गिरिधर गोपाल दूसरा न कोई !

Ca n'est pas une impulsion aveugle, et ça n'est pas non plus une politique égoïste pour blesser quelqu'un. Pourquoi, qu'a donc fait l'innocent Rama pour que vous le traîniez dans les limitations étroites de la relation personnelle ? Epargnez-le, s'il vous plaît, épargnez-le. Pour l'amour de votre propre sécurité, épargnez-le. Laissez-le seul. En cela repose le bien de notre pays et de l'humanité. Supposez-vous qu'il mourra dans la solitude sans vos tendres soins envers son corps ? Non, Dieu est réel, et la vie en Dieu ne connaît pas de privation, et ce corps ne peut tomber avant d'avoir fait le travail de Dieu.

Il n'est pas bon de se mêler des voeux sacrés de quelqu'un. Il ne laissera rien se tenir entre lui et son idéal; non, pas même la mort. Que personne ne tente de modeler sa carrière selon des notions empruntées à une lecture impie de l'histoire. Au diable vos amours et vos hommages à l'apparent Rama. C'est une insulte au Rama réel : le Soi de tous. Bas les pattes ! Eveillez-vous du rêve des formes. Secouez l'illusion des personnalités et de la conscience du corps de la même manière que Rama a secoué la dyspepsie par une vie de Loi. Brûlez entièrement les attachements aux sens en concentrant sur eux la lumière ardente du Soi. Ne faites pas de quartier aux impressions profanes qui se trouvent en votre coeur, en le gardant toujours plein du Rama Réel.

War harchih juzdilbar buwad
as shahr-ki-dil berun kunam.

Traduction :

Laisse moi chasser de la cité de mon coeur toute autre pensée que celle du Bien-aimé.

Dieu n'est-il pas au moins aussi doux que n'importe quel objet des sens ?

Les gens hésitent à aimer Dieu parce qu'ils pensent qu'ils ne recevront pas de réponse de Lui comme c'est le cas des fictifs objets d'amour de ce monde. C'est cette ignorance folle qui les illusionne ainsi. Ô cher ! En un élan de réponse, Sa poitrine se soulève instantanément, non, simultanément, avec votre poitrine.

Dans les amis et les ennemis apparents, ne regardez pas la cause de leur conduite. La Causation Réelle se trouve avec votre seul Soi réel. Attention !

Comme un petit oiseau qui apprend juste à voler en quittant une pierre ou une ramille, se perche sur un support semblable, puis sur un autre et sur un autre encore mais ne peut quitter entièrement ces objets grossiers et s'élever dans l'air, un novice dans la *Brahmajnana*, désengageant son coeur d'une chose ou déçu par une personne particulière, se repose immédiatement sur quelque chose d'autre, puis s'attache à une autre illusion du même genre, et ne quitte pas dans son coeur la terre entière. Un *jnani* expérimenté transformerait l'absence de foi apparente d'un objet terrestre en un tremplin pour un saut dans l'Infini. L'art de la religion consiste à faire de chaque petit morceau d'expérience une occasion de sauter dans l'Infini. Les choses apparentes étant toutes d'une pièce, quand on

abandonne extérieurement une chose, on en fait un signe et un symbole de renoncement intérieur à tout.

Déplorablement cancre doit être celui qui ne reconnaît pas la Vérité perçante - cela (त्रिशूल). Seule la mort de la personnalité égoïste est la Loi de la vie. Le त्रिशूल se débarrasse des personnalités. Se débarrasser de la personnalité, c'est la Résurrection de la Vie Eternelle. Vivez à jamais ! Adieu !

*

La mort dans la vie

Quand Rama quitta Lahore, il était en train de lire la version persane du *Vishnu Purana*, un des traités les plus hardis sur l'*Advaita Vedanta*. C'est la traduction latine de la version persane à laquelle Emerson, Thoreau et d'autres du même calibre et de même caractère se réfèrent de manière si enthousiaste dans leurs écrits. Le *Vishnu Purana* punjabi est aussi une reproduction de cette oeuvre persane. L'*Anubhava Prakasha* du Kali Kamli Wala Baba est une amélioration du *Vishnu Purana* punjabi. C'est l'oeuvre qui montre à quelles hauteurs l'homme avait l'habitude de vivre, et nous saisissons dans ses pages des aperçus de sa vie intérieure. Là est le secret de la valeur incommensurable d'une oeuvre silencieusement faite aujourd'hui au nom de celui dont les seuls vêtements aussi bien que la maison n'étaient qu'une couverture noire, qui n'avait rien non plus d'un érudit et qui avait l'habitude de mendier ses repas de

porte en porte, de peur d'être un fardeau pour une simple famille. On place des ponts sur des rivières tempétueuses, on construit des routes, on érige des Dharmashalas, on distribue de la nourriture et des vêtements, on apporte l'éducation et on donne du travail aux mains sans travail sur les sables brûlants des plaines et les grandes hauteurs des Himalayas au nom du *Kali Kamil Baba.*

Des plans et des politiques ne peuvent arriver à rien de plus qu'à de la brume et à de la fumée. Le travail réel ne se fait pas au travers de plans profanes. Le travail se fait à travers une vie-de-Dieu. Pour certains, la vie active parmi les foules est une aide inconsciente pour connaître une disposition divine; pour d'autres, la solitude est une aide consciente; pour d'autres les calamités sont pour cela des bénédictions bienvenues; pour d'autres, leur coeur est serré par le stylo du Maître quand ils écrivent des livres. Certains, en faisant des conférences, perdent leur opacité et la Lumière du Maître brille à travers eux; d'autres, alors qu'ils soutiennent le poids des batailles, faisant de leurs poitrines la cible des balles, renoncent à la conscience du corps et deviennent connus du monde comme héros; d'autres, dévoués à l'art, s'élèvent jusqu'à la Beauté Immortelle. Même le voleur, en pénétrant dans une maison, s'il réussit, remarquez-le ! tant qu'il réussit, cela n'est du qu'à sa tombée dans cet état de résignation tremblante, indescriptible, muette, irréfléchie, et à une dépendance et un suspense entiers dans l'Infini Inconnu. Quant à la perversité de l'action, qui est de prendre d'apparentes richesses pour quelque chose de plutôt réel, par une telle tentative il invite bien entendu sur sa tête la colère de la Loi.

Le travail se fait tant que nous sommes en vie, c'est à dire morts dans le tout. Cette vie, qui est mort, travaille, et non notre solitude, la société, les moyens et les mesures. Les biographes ignorants ne regardent que les rapports extérieurs et attribuent les exploits, d'abord au style des écrits, puis au nombre de fidèles etc., ignorant l'Âme réelle du succès, comme si mon travail dépendait du genre d'oiseaux qui sont perchés sur l'arbre sous lequel je suis assis et écris. Nos circonstances et nos opportunités ne sont rien. L'ancien sage voit juste lorsqu'il n'attribue la victoire du guerrier qu'au Dieu Intérieur et Extérieur (Indra et Varuna).

सुदा समिन्द्रा वरुणा वंसासतम् ।।
(Mandala VII. Rig Veda)

Nous voyons chaque jour devant nos yeux, comme le dirait Bullah Shah, *"des moineaux battre des aigles"*, c'est à dire : nos chimères les plus favorables et les plus prometteuses éclater et, dans les paroles de Christ, les briques que nous rejetons glorifiées comme pierres angulaires d'immenses châteaux. Aucune dépendance de circonstances apparentes, aucune sagesse profane n'est en rien facteur de nos victoires. Toutes nos relations, toutes nos amitiés, richesses, espérances, promesses et autres moyens (c-à-d pour parler de notre monde) sont duperie la plus pure, vanité des vanités. Démontrer leur néant ne requiert aucunement la sagesse subtile de *Sureshvara* ou de *Shankara*. Pour ceux qui ont des yeux, chaque petit morceau d'expérience tonne de ce *Vedanta* comme un canon terrible :

तत्त्वमस्यादि वाक्यानां स्वतः सिद्धार्थ बोधनात् ।
अर्थान्तरं स संद्रष्टुँ शवयते त्रिदशैरपि ।।

Nos *Mahatmanités*, réformations, honneurs, fonctions, relations ne sont pas plus que des rêves de la nuit passée, des incarnations passées, des formes nuageuses, des fantômes du crépuscule et des lutins d'une imagination maladive. Lorsque nous sommes en désaccord avec Rama, nous ne voyons pas la route, nous manquons le chemin de la Loi et nous devons souffrir. Alors qu'en Dieu les méthodes justes, les élans corrects, les bonnes inclinations jaillissent spontanément dans le coeur et nous conduisent vers les riches paysages, les scènes de montagne, les sources rafraîchissantes de paix, de prospérité et de pureté, ou alors la lumière bienheureuse qui est en nous attire d'elle-même vers nous la vie et l'amour.

Cela, la leçon du sacrifice de l'ego, se trouve à la base des cérémonies de *Yajna* les plus compliquées, les plus grandes et les plus imposantes des temps védiques. La Loi de Vie dans la Mort, je la trouve être une réalité aussi sévère et aussi solide que le Rudra l'était pour les anciens Rishis. Méprisez la et pan! les flèches volent vers votre coeur et vos flancs.

नमस्ते रुद्रमन्यव उतेत इषवेनमः ।।
बाहुभ्यां उत ते नमः ।।

Traduction :

Salutations à Ton indignation, Ô Rudra (càd la Loi), Salutations à Tes flèches infaillibles; prosternations devant Tes bras infatigables.

Dans chacune de nos petites expériences se trouve la totalité de l'histoire. Nous ne la lisons pas. Il est aussi facile de devenir un Bouddha ou un Christ que de rester un pauvre Paul, pourvu que nous en payons le juste prix, càd que nous évacuions le soi local et laissions Dieu travailler à travers nous. Nous ne pouvons pas avoir deux épées dans un seul fourreau. Nous pouvons devenir le Seigneur des seigneurs si nous développons le pouvoir de ne pas croire dans la louange ou le blâme que l'on entasse sur nous, si nous échappons à la 'fièvre de l'action', si vaincre, gagner le pain quotidien n'est pas notre but, si nous faisons plus que de soutenir la Vérité en l'étant, si nous engageons nos énergies et si nous travaillons en nous appropriant aussi peu de mérite que le Soleil pour le fait de briller tout le temps. Au moment même où nous commençons à croire ce que les gens disent de nous, il se produit un arrêt net. Le monde n'existe pas. Le monde n'existe pas et leur bavardage n'est rien. Dieu est la seule réalité.

Certains pensent que la 'souffrance' est indispensable au développement du caractère, comme le feu l'est pour purifier l'or. La Nature ne permet aucun progrès sans lutte. Peut-être en a-t-il toujours été ainsi jusque maintenant. Mais est-ce la raison pour laquelle il doit en être ainsi à jamais ? C'est vrai, aucun produit chimique ne peut opérer sans passer par l'état naissant. La graine pousse par réduction dans la substance, les métaux se

soudent par inscription au point de fusion. L'homme de démonstrations et de sentiments extérieurs, encouragé par les espoirs apparents et les perspectives brillantes, attache sa foi aux apparences individuelles, se précipite en avant, mais il reçoit très vite un coup sur la tête ou une bosse sur le front. Le choc l'émeut, le porte à l'état naissant, et la condition de vie étant remplie, le succès arrive aussitôt pour l'accueillir. Laissez les récits être ce qu'ils peuvent être, si la Loi est la Loi, Christ n'aurait pu souffrir si ce n'est en abandonnant d'une manière ou d'une autre l'Idéal-Dieu ou en trébuchant sur le chemin de *la-mort-dans-la-vie*. La persécution l'a cependant remis d'aplomb et quelques heures de crucifixion de soi absolue dans le Tout Intemporel avant que n'arrive la crucifixion apparente l'ont amené à la vie pour l'éternité. Mais la persécution et la souffrance en tant que telles ne sont pas nécessairement suivies par le succès et par la joie, une seule difficulté annonce souvent tout un train d'autres difficultés et on dit que les malheurs n'arrivent jamais seuls. Si par l'avertissement d'une calamité nous nous éveillons à la disposition bénie, le soleil de la vie et la lumière tombent sur nous sur le champ, mais si le froid des misères initiales intensifie notre violation de la loi, nous allons au devant des pires désastres. Si la Loi inexorable, peut-être aussi mystérieuse, n'est pas comprise et retenue, la lutte devra continuer, faisant pleuvoir de dures bosses et de durs coups sur nos têtes. Survivent ceux qui passent au travers de l'indescriptible "état naissant", la seule condition à l'aptitude. On a eu un jour des machines sans personne pour les diriger, et la bataille de la vapeur fut difficile à mener. Mais maintenant qu'on a inventé des chauffeurs pour les

machines, pourquoi devrait-il y avoir une perte inutile d'énergie. Ainsi, la Loi de la Vie, le chauffeur, étant assurée, il n'y a aucune raison de permettre à la souffrance et à la lutte de gouverner l'humanité comme des animaux inférieurs.

Travailler en étant centré dans la personnalité physique n'est pas un crime aux yeux des gouvernements limités de ce monde, mais c'est le seul crime pour le Gouvernement Suprême Universel, toutes les autres fautes étant ses diverses branches. Il n'y a qu'une maladie et un seul remède. Casser la Loi Vedantique - *Brahma satyam jagat mithya* - est la racine de toutes les maladies, prenant d'abord la forme d'une difficulté et ensuite d'une autre. Et le remède est de s'éveiller en notre Divinité Réelle. Une fois que l'on cède à se tromper soi-même, toutes les autres tromperies suivent naturellement de plus en plus.

Le discours de Rama n'est-il que rêverie d'un reclus et d'aucune utilité pour les hommes de la société ? L'eau du réservoir n'a pas de végétation autour d'elle mais est-ce une raison pour que les champs refusent qu'elle les irrigue pour produire leurs propres récoltes ? Rama ne fait qu'énoncer la Loi qui est la propre vie de chacun. Rama trouve que toutes les lois du monde, chimiques, biologiques, psychologiques, et toutes les autres, ne sont rien de plus que des expressions particulières de la Loi Unique : la Loi des lois dont on a parlé ci-dessus, la Loi de la Causation. Les relations, les espoirs, les devoirs de ce monde sont tous de simples points de passage, des standards de jugement passagers, des auberges au bord de

la route, les poupées de la vieille fille, le *yatammum* de l'arabe sans eau. Une fois que le Soleil brille à l'horizon de notre conscience, une fois que nous nous éveillons à la véritable nature des choses, toutes les causations et toutes les lois commencent à tourner autour de nous comme des planètes et des satellites, non, elles s'approchent de nous comme les enfants s'approchent de leur mère au moment du dîner.

यथेह क्षुधिता बाला मातरं पर्युपास्ते ।।
Sama Veda

L'homme doit apprendre à mourir tout aussi naturellement et simplement que l'enfant doit apprendre à marcher. Cette Mort signifie l'état où le serviteur n'est pas un serviteur individuel, le disciple pas un disciple, le Raja pas un Raja, l'ami pas un ami et l'ennemi pas un ennemi, les promesses des gens pas des promesses, les menaces pas des menaces, les dispositions pas des dispositions, les droits pas des droits, où tout est Dieu. Il n'y a qu'Une Réalité. Quand le coeur bat en accord avec elle, le monde entier bat en accord avec le coeur. Quand le mental devient en désaccord avec elle (càd s'appuie sur des shows), le monde entier vibre différemment du mental. Aussi longtemps que nous ressentons une impulsion pour défendre le corps et riposter au nom de la personnalité, en rendant coup pour coup, nous sommes morts. Il n'y a pas de test de grandeur plus sûr que la faculté de ne pas tenir compte des expressions mortifiantes et insultantes.

Quand un gentleman passe du barreau de l'avocat à la magistrature du juge, l'attitude de la Cour entière

change envers lui. Ainsi, lorsque nous nous élevons de la position d'avocat à celle de la Lumière divine désintéressée, le monde entier doit réajuster ses relations envers nous, et ce qu'on fait avec nous doit s'orienter différemment, de la même manière que l'aiguille de la boussole change de direction suivant le mouvement du bateau. Vous trompent-ils ? C'est parce que vous, en ayant perdu la raison, avez escroqué Dieu. Le Professeur James observe avec justesse : "La vie est basée sur le fait que les sensations matérielles effectivement présentes peuvent avoir sur notre action une influence plus faible que les *idées* de faits plus lointains." Les animaux ne sont conduits que par les sensations matérielles. La Divinité de l'homme n'est rachetée que lorsque les lois invisibles, non, la Loi, qui pour l'homme animal est enveloppée dans l'obscurité, devient pour lui un fait de faits solide, sévère, et que, d'un autre côté, les apparentes formes flottantes, le soi disant argent sonnant et trébuchant etc., qui sont les étoiles qui guident l'ignorant, disparaissent pour lui dans l'aube de la Présence Divine.

या निशा सर्व भूतातां तस्यां जागर्ति संयमी ।
यस्यां जाग्रति भूतानि सा कनशा पश्यतो मुनेः ।।
Bhagavad Gita

Sublime courtoisie – La Loi

Khalil an roz ba atish hami guft
Agar muye za man baqist darsoz
badu mi guft an atish ki ai shah !
Ba peshat man Bumiram tu dar afroz.

Sens en français :

Abraham, sur le point d'être brûlé vif, demanda au Feu : "Si disons même un cheveu de ma conscience personnelle est encore attachée à ce corps, s'il te plaît ne l'épargne pas, brûle-la, brûle-la s'il te plaît." Le feu s'éteignit, comme pour faire cette réponse révérencieuse : "Vis, mon seigneur, que je meure à tes pieds."

Telle est la Loi Divine. Dieu ne sera pas surpassé en courtoisie de manières.

रुवं ब्राह्म जन्यन्तो देवा अग्रे तदब्रुत्रन् ।
यस्त्वेवं ब्राह्मणो विद्यात्तस्यदेवो असन वशे ।।
Yajur Veda Samhita
सर्व एवेनं भूतान्यभिक्षरन्ति ।।
Brihadaranyaka Up.
सर्व स्मै देवा बलिमावहन्ति ।।

Taitiriya Up.

Traduction :

Les dieux, les progéniteurs, parlèrent au tout début à l'amoureux charmant de Brahma :

Ô un avec *Brahman* ! quiconque peut ainsi connaître *Brahman*; nous, les dieux, devons le servir comme d'obéissants serviteurs. Tous les êtres apportent des présents devant son trône; toutes les lois offrent un sacrifice sur son autel.

Une grande objection au Vedanta

Le Vedanta tue les sentiments et les émois de la vision esthétique; il inculque l'insensibilité, une conduite rectiligne comme la nature, aucune estime pour les relations.

Oui. Il fait cela. Pour son véritable fidèle, la Vérité, la Réalité, doit gagner d'énormes dimensions telles que choses, personnes, causations et opinions doivent devenir des caractères qui disparaissent. Mais si les sentiments humains ou plutôt animaux disparaissent, à la place les sentiments Divins commencent à déborder. Les lumières artificielles sont remplacées par la lumière souriante du soleil qui baigne de joie tout l'environnement, bien qu'elle ne respecte pas les personnes.

"Jamais avant je n'aurais pu le croire", dit un anglais de grande expérience spirituelle, "mais je le vois maintenant entièrement. Il n'y a rien de pareil - aucun bonheur - quand vous avez complètement arrêté de penser à vous. Mais vous ne devez pas le faire à moitié; quand bien même il resterait un petit grain de soi, il gâchera tout; vous devez simplement tout laisser derrière et n'accorder à la personnalité et au mental qu'autant de sympathie qu'à n'importe quel étranger, pas plus, pas moins."

En quittant vos plans et vos objectifs qui durent depuis des années, en quittant un nom et une bonne

réputation et le son des voix familières, en détortillant le soi personnel comme vous enlevons des gants, en repoussant les peurs de la maladie et en bannissant les espoirs de reconnaissance, passez désincarné de vous-mêmes. Quittez la cosse, quittez l'enveloppe dont on a disposé si longtemps. Passez par la porte de l'indifférence pour entrer dans le Palais de la Maîtrise, sortez de la porte de *Jnanam* (Connaissance Divine) pour entrer dans le grand air de la délivrance. Donnez. Dépossédez votre mental de tout ce que vous avez, devenez pauvre et sans réclamations, et alors vous serez le Seigneur et le Souverain de toutes choses.

श्रीश्चते लक्ष्मीश्च पत्न्यावहोरात्रे पार्श्वे
नक्षत्राणि रूपमश्विनी व्यात्तम् ।
इष्ण्यन्निषाणामु ।।

Yajur Veda

Signification :

Le succès et la prospérité sont tes servantes. Jour et nuit tes flancs droit et gauche. La splendeur des étoiles tes regards. Ciel et Terre tes lèvres séparées (en sourire). Si tu désires quelque chose, désire cela.

Om ! Om ! Om !

Comment rendre vos foyers heureux

Conférence donnée le 30 décembre 1902
à l'Académie des Sciences de San Francisco

Mon propre Soi sous forme de Mesdames et Messieurs;

Il y a tant de papiers avec nous aujourd'hui ! Quand un avocat se rend au tribunal, il apporte probablement avec lui autant de papiers, mais tous ces papiers-ci ne trouveront pas d'audience. Leur nombre ne leur permettra pas d'être entendus, d'obtenir ce soir une réponse. Il y a une autre raison pour laquelle nous ne parlerons pas de la plupart de ces papiers, qui est que la plupart d'entre eux concernent le monde spirituel, le monde à venir. Vous êtes à présent dans ce monde et il est préférable de parler un peu du sujet qui concerne plus vos affaires et votre intimité que de celui qui ne vous concerne pas actuellement.

Nous continuerons le sujet dont nous avons parlé l'autre soir. Il est très important. "Un homme marié peut-il raisonnablement aspirer à l'acquisition de la réalisation ?" C'est un vaste sujet et on ne pourra pas

l'épuiser avec le discours de ce soir. Voyons ce que nous pouvons en connaître ce soir.

Il y avait en Inde un maître très cruel et très drôle. Il avait l'habitude de torturer ses serviteurs de la manière la plus drôle. Un jour, le serviteur fit pour son maître un repas extrêmement délicieux. Le maître n'aimait pas que le serviteur pût en prendre. Le repas avait été cuisiné le soir, et le maître dit : "Nous ne le mangerons pas maintenant, nous le mangerons le matin." L'intention véritable du maître était de le manger le matin, parce qu'alors il aurait un très fort appétit. S'étant abstenu de prendre de la nourriture le soir, il serait en position de tout manger le matin et de ne pas laisser le serviteur manger quoi que ce soit. Telle était la véritable intention du maître. Il voulait que le serviteur se nourrît de croûtes et de miettes, mais il ne voulait pas montrer entièrement cette intention devant le serviteur. Il dit au serviteur : "Bien, va dormir, et, le matin, celui d'entre nous qui aura fait les rêves les plus doux, les rêves les plus beaux, le mangera. Si le matin tu as rêvé les plus beaux rêves, tout sera pour toi; sinon tout me reviendra, je le mangerai entièrement et tu devras te satisfaire de miettes et de croûtes." Le matin arriva et le serviteur et le maître s'assirent alors l'un en face de l'autre. Le maître voulait que le serviteur lui racontât ses rêves et le serviteur dit : "Monsieur, vous êtes le maître et vous devez avoir la priorité; vous feriez mieux de raconter vos rêves en premier et ensuite je raconterai les miens." Le maître pensa que ce pauvre serviteur, cet ignorant, ce bougre illettré ne pourrait pas inventer de très beaux rêves. Il commença à dire : "Dans mon rêve, j'étais l'empereur de l'Inde. Dans mon rêve, j'ai vu toutes les puissances

européennes et toutes les puissances américaines amenées sous la domination du roi de l'Inde, et comme j'étais l'empereur de l'Inde, je régnais sur le monde entier." Vous savez, c'était le rêve du maître cruel. Les véritables Indiens ne souhaitent pas continuer cette coutume enfantine qui consiste à accrocher devant eux des morceaux de chair qu'on appelle rois et à les adorer. Bien, c'était le rêve de cet homme. Il se voyait assis sur le trône de l'Inde et gouverner le monde entier, et il trouvait là tous les rois de tous les pays qui se tenaient devant lui et lui rendaient hommage. En outre, il avait vu dans son rêve tous les dieux et tous les saints amenés à sa cour et assis à sa gauche, ou à sa droite (Rama a oublié si c'était à gauche ou à droite). Après avoir raconté son rêve, il voulut que le serviteur racontât son histoire, qu'il dît quel avait été son rêve.

Le serviteur, le pauvre bonhomme, dit en tremblant de la tête aux pieds : "Monsieur, je n'ai pas fait de rêve comme celui que vous avez fait." Le maître fut transporté de joie et très heureux, et il pensa que toute la nourriture délicieuse allait lui revenir. Le serviteur commença à dire que, dans son rêve, il avait vu un énorme monstre, un démon très laid, odieux, s'approcher de lui avec une épée flambante à la main. Bon, le maître commença à demander : "Et alors, et alors ?" Il dit alors : "Monsieur, il courait après moi, il allait me tuer." Le maître sourit, ce qui était signe d'espoir. "Il commença à me tuer, il essayait de m'assassiner." Le maître dit : "Et qu'as-tu fait ? Quel était son but en te tuant ?" Le serviteur dit : "Monsieur, il voulait que je mange cette délicieuse nourriture ou que je meure." Le maître dit : "Et qu'as-tu fait alors ?" Il dit : "Je suis simplement allé à la cuisine et

j'ai tout mangé." Le maître dit : "Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé ?" Le serviteur répondit : "Monsieur, vous étiez l'empereur du monde entier. Il y avait à votre cour un grand rassemblement, un rassemblement magnifique et il y avait des hommes avec des épées tirées et un canon. Si j'avais essayé d'approcher votre Majesté, ils m'eussent tué. Je n'ai pas pu venir vous informer de la terrible situation dans laquelle je me trouvais, alors j'ai été forcé de manger cette délicieuse nourriture, d'en jouir par moi-même."

Rama dit que vous rêvez au paradis promis, au ciel promis ou aux mondes futurs promis. Ce sont les choses auxquelles vous rêvez et ce sont des rêves délicieux, ce sont de doux rêves, et dans ces rêves vous bâtissez des châteaux dans l'air, peut-être sont-ils sur le sable. Vous bâtissez des châteaux et vous pensez que vous devez faire ceci ou que vous devez faire cela. Vous devez craindre Satan et vous devez craindre Dieu; vous devez vous comporter de cette manière, sinon tel ou tel ange ne vous laissera pas aller du purgatoire jusqu'au ciel. Vous rêvez de ces choses, mais Rama vous dit qu'il est préférable d'être ce serviteur qui a été effrayé par le monstre et qui a entièrement mangé l'excellente nourriture. C'est mieux de faire cela; c'était quelque chose qui concernait le présent; c'était quelque chose qui était réel à ce moment-là. Il est plus judicieux de s'occuper des sujets proches de votre coeur, qui concernent d'abord vos affaires et votre intimité, et le monde à venir, ce monde de rêve prendra soin de lui-même. La charité commence chez soi. Commencez d'abord chez vous.

Rama en vient maintenant à la question qui vous concerne tous. Voici la question : "Comment un couple marié va-t-il vivre pour que le mariage n'ait pas pour résultat le malheur, l'angoisse, la peine et le chagrin ?" On dit : "Enlevez nos souffrances, Ô Dieu, Christ, enlevez nos souffrances; Krishna et Bouddha, enlevez nos souffrances." Mais Rama vous dit qu'il peuvent ou ne peuvent pas enlever vos souffrances après la mort. Mais qui dans cette vie va enlever vos souffrances ? Dans cette vie, le mari doit être le Christ de sa femme et la femme le Christ de son mari; mais comme c'est parti, toute femme est le Judas Iscariote de son mari et tout mari le Judas Iscariote de sa femme. Comment mettre les choses sur le bon plan, comment mettre les choses sur de bonnes bases ? Toute femme et tout mari devra embrasser la renonciation. Vous savez que Christ, selon le monde chrétien, est une image de la renonciation. Aussi, si toute femme devient une image de renonciation, elle peut sauver son mari. Renonciation est un mot qui fait frémir et trembler tout le monde. Tout le monde tremble à ce mot, mais sans renonciation il n'y a pas la moindre possibilité d'amener quelque paradis que ce soit dans votre foyer. Il y a une grande incompréhension au sujet du mot ‘renonciation’. Ce mot a tant de fois été utilisé dans les conférences précédentes qu'il est grand temps d'en expliquer la signification réelle. La renonciation n'exige pas de vous que vous alliez dans les forêts les plus denses des Himalayas; la renonciation ne vous demande pas de vous débarrasser de tout vêtement; la renonciation n'exige pas de vous que vous alliez pieds nus ou tête nue. Cela n'est pas de la renonciation. Si tel était le sens de renonciation, comment un couple marié

pourrait-il pratiquer la renonciation ? Ils vivent comme mari et femme; ils ont une famille, ils ont une propriété. Comment pourraient-ils être des personnes de renonciation ? L'image de la renonciation que donnent les Ecritures Hindoues est celle du Dieu Siva et de la Déesse Parvati assis ensemble avec leur famille autour d'eux. On dit dans les Ecritures Hindoues qu'ils sont l'image de la renonciation. Les gens comprennent que les Hindous entendent par le mot 'renonciation' de se retirer dans la forêt, de vivre loin de toute société, de tout fuir, de tout haïr. Cà n'est pas le sens du mot selon les hindous. Les hindous doivent pratiquer la renonciation, même dans leur vie de famille. Si ce *Vedanta*, si cette Philosophie ou Vérité n'était comprise que pour une petite minorité de gens qui se retirent dans la forêt, quelle en serait l'utilité ? Nous ne voulons pas de cela. Qu'on la jette dans le Gange, nous n'en avons pas besoin. Cette renonciation prêchée par les Hindous, tout le monde en a besoin. Le genre de renonciation prêchée par les Hindous est l'unique secret de la réussite. Aucun héros ne peut se distinguer s'il n'est un homme de renonciation; aucun poète ne peut vous donner quelque poésie que ce soit s'il n'est un homme de renonciation. Vous allez parler de Byron qui a été conduit hors d'Angleterre parce qu'on le considérait comme un homme très immoral. Le *Vedanta* dit que même Byron doit son génie à sa renonciation. C'est une bien étrange idée de la renonciation que celle que Rama est en train de vous donner. Washington était un homme de renonciation. S'il n'avait pas eu de renonciation, il n'aurait pas pu être victorieux au combat. C'est très étrange. Ne voyez-vous pas que tout héros, qu'il soit Napoléon Bonaparte, Washington, Wellington,

Alexandre, César ou un autre, pour vaincre, pour pouvoir être le maître des nations, pour pouvoir diriger toutes les armées, doit se garder lui-même au-dessus du monde, au-dessus de tout attachement ? Son mental ne doit pas être perturbé, son mental doit être en paix, tranquille, calme et il ne doit y avoir qu'un un seul point autour duquel toutes ses énergies se concentrent. Il ne doit pas être perturbé par d'autres circonstances. Et qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie, en quelque sorte, de renoncer à tous les autres objets. Plus un homme connaît cette renonciation, meilleur il est, plus il est supérieur. Napoléon arrive sur le champ de bataille, et par un seul mot : "Halte", il arrête des milliers d'hommes venus pour le battre. Comment est-ce possible ? D'où vient toute cette puissance ? Cette puissance vient de l'être de Napoléon perdu dans le véritable Soi réel, dans la Divinité au-dedans, dans le réel *Atman*. Cette puissance vient de là. Il peut en être conscient ou non. Il se tient au-dessus du corps, au-dessus du mental, au-dessus de tout, le monde n'existe pas pour lui. De la même manière le très grand génie, Sir Isaac Newton, pour enrichir le monde de sa philosophie et de sa science, doit pratiquement réaliser cette renonciation. Il s'élève au-dessus du corps, du mental et de tout. Il est assis dans la maison, mais la maison n'existe pas pour lui; les amis n'existent pas pour lui. Quel état d'abstraction ! Les gens disent qu'il ne fait rien, mais lorsque vous dites qu'il ne fait rien, c'est là qu'il est à son meilleur niveau. Il est apparemment à l'arrêt, il a renoncé à tout; mais il est à son meilleur niveau. Ces gens, ces héros, ces grands hommes de génie trébuchent inconsciemment dans la renonciation. Maintenant, la vérité qu'ils mettent

inconsciemment en pratique et par laquelle ils s'élèvent et se distinguent, c'est l'objet de la Philosophie Hindoue de vous l'exposer de manière systématique. L'objet de la Philosophie Hindoue est de vous y amener de la manière convenable, d'en faire une science et de vous expliquer les lois, les règles et les moyens qui vous y conduisent.

Les Hindous décrivent cette renonciation comme *Jnana*, qui veut dire ‘connaissance’, ce qui veut dire que renonciation et connaissance sont une seule et même chose. Le mot renonciation est synonyme de connaissance, mais pas votre connaissance établie, pas la connaissance des objets matériels. Oh oui, celle-là aussi vous aide beaucoup, mais çà n'est pas la véritable connaissance. Elle ne peut à elle seule vous apporter quelque paix que ce soit. La connaissance qui est synonyme de renonciation est la connaissance de la Vérité, la connaissance de *l'Atman* réel, la connaissance de ce que vous êtes. Maintenant, la connaissance de ce que vous êtes peut vous être transmise intellectuellement. Cela suffira-t-il ? Jusqu'à un certain point oui, mais pas complètement. Pour que vous puissiez devenir un *Jnani*, pour que vous puissiez être libéré, alors même que vous êtes dans cette vie, pour que le vaste monde puisse devenir pour vous un paradis, vous devrez réaliser cette connaissance divine, la connaissance que vous êtes Dieu, que vous êtes le principe Divin, que vous êtes la suprême impersonnelle énergie, force, ou tout nom qu'il vous plaira de lui donner, que vous êtes ce Suprême Dieu. Cette connaissance acquise non seulement au moyen de l'intellect mais par le langage du sentiment, cette connaissance mise dans votre action, qui s'infiltre dans votre sang, qui court dans vos veines, qui bat avec votre

pouls, une fois instillée en vous et creusée en vous; peut faire de vous un *Jivan-mukta*. Cette connaissance est renonciation. Obtenez cette connaissance et vous serez un homme de renonciation.

Se retirer dans la forêt n'est qu'un moyen pour une fin; c'est comme d'aller à l'université. A l'université nous acquérons de la connaissance, mais il n'est jamais entendu que nous devions y rester à jamais. De même, pour acquérir cette connaissance, vous pouvez vous retirer dans la forêt pendant un temps, mais la philosophie du *Vedanta* ne prêche jamais que le fait de se retirer dans la forêt constitue de la renonciation. La renonciation n'a rien à voir avec l'endroit où vous vous trouvez, avec votre position ou votre travail corporel; elle n'a rien à voir avec çà. La renonciation vous met simplement à votre meilleur niveau, elle vous place sur un terrain qui vous est favorable. La renonciation accroît simplement vos pouvoirs, multiplie vos énergies, renforce votre force et fait de vous un dieu. Elle fait disparaître tout votre chagrin; elle fait disparaître toute votre angoisse et toute votre crainte. Vous devenez courageux et heureux.

Comment un homme marié peut-il réaliser cette renonciation ? Si le mari et la femme s'accordent pour s'apporter l'un l'autre du plaisir, l'affaire peut être entendue aujourd'hui même. Toutes les Bibles ne peuvent faire que peu de bien, à moins que les femmes et les maris n'entreprennent d'être les sauveurs ou les Christs les uns des autres. Voyez. Quand les gens se rendent à des discours religieux, on leur dit de renoncer à tout, de considérer leur propriété et leur corps comme ceux de

Dieu, de ne pas se considérer comme le corps, mais comme la Divinité; on leur prêche de cette manière. Ils reçoivent un peu de connaissance. Mais qu'arrive-t-il quand ils retournent chez eux ? La femme arrive et dit : "Mr untel, je veux une robe longue", et lui dit qu'il n'a pas l'argent. Qu'est-ce que cela veut dire ? Arrive un enfant qui dit : "Papa, oh cher papa, Entre." Oh, mon garçon, ma femme, ma fille, ma soeur, commencent à parler de cette manière.

La même fille, la même soeur, la même propriété, la même maison et la même famille, tous se tournent vers Dieu à l'église; dès qu'ils arrivent à la maison, tout est repris à Dieu, çà devient "mien, mien". Cà n'est plus à Dieu. Ce sentiment passager momentané qui rattrape le mental : "Ô Dieu, je suis Tien, je suis Tien, tout est Tien, je suis Tien, tout à Toi", ce sentiment disparaît d'un seul coup lorsqu'on voit les visages de la femme et des enfants.

Vous voyez que progrès spirituel et vie de famille comme ils existent à présent se contredisent l'un l'autre; ils sont en conflit. Ce qui est fait à l'église est défait à la maison, peut-être plus que défait. C'est exactement la même chose qu'avec Pénélope. Elle avait l'habitude d'enrouler le fil toute la journée et, lorsque le soir venait, elle avait l'habitude de dérouler tout ce qu'elle avait enroulé. Vous enroulez de même tous votre progrès spirituel dans les églises, mais tous vos sermons et toutes vos prières sont tous défaits, déroulés à la maison. Si les choses continuent ainsi, il n'y a aucun espoir. Si vous ne jouez pas un tour à Dieu et si vous ne voulez pas faire de vos prières une moquerie, vous devrez vous occuper de la chose de la manière convenable. Vous devrez enlever la

cause qui retarde votre évolution spirituelle; vous devrez corriger les choses à la maison. Toute femme devra devenir le Christ de son mari et tout mari devra devenir le sauveur de sa femme. Les gens disent : "Oh, je t'aime, je t'aime." Quelle hypocrisie ! Si vous aimiez vraiment votre femme ou votre mari, vous devriez être capable de sacrifier quelque chose pour elle ou pour lui. Si vous l'aimiez vraiment, vous devriez sacrifier quelque chose pour lui ou pour elle, mais le faites-vous ? Non, non. La femme veut posséder le mari et le mari veut que la femme lui appartienne, comme si elle était un objet insensible qui pouvait lui appartenir, qui pouvait être sa propriété. L'un veut rendre l'autre dépendant. Si vous vous aimez vraiment, vous devez essayer de faire progresser le bien-être l'un de l'autre. Le faites-vous vraiment ? Vous le pensez, mais vous vous trompez dans votre manière de penser. Frère, encourager les désirs sensuels de la femme ou du mari n'est pas lui apporter du bonheur, çà n'est pas lui apporter du bonheur réel, pas du tout. Si c'était la seule manière de créer du bonheur, alors toutes les familles connaîtraient le bonheur. Mais est-ce le cas ? Les familles sont-elles heureuses ? Par une sur des milliers. Pourquoi ne doivent-elles pas être heureuses ? Parce qu'elle ne savent pas comment faire progresser le bonheur l'un de l'autre et contribuer au bien-être l'un de l'autre. Elles ne le savent pas. Elles pensent que satisfaire uniquement les désirs animaux c'est faire progresser le bonheur. Choyer la vanité l'un de l'autre ne fait aucun bien réel. Quelqu'un dit : "Aimer, c'est faire un accord avec le chagrin." Mais y a-t-il quelque chose de mauvais dans l'amour qui cause le chagrin ? Non, il y a

quelque chose de mauvais dans l'usage que vous faites de l'amour qui, avec lui, vous apporte le chagrin.

Dans l'une des Ecritures indiennes, il y a l'histoire de Krishna, le fameux Dieu de l'Inde, le Christ de l'Inde, qui était sur le point d'être dévoré par un grand démon. Il prit une dague dans la main. Il fut dévoré et avalé. Se trouvant dans l'estomac du dragon, il perça le coeur du dragon; le coeur se brisa, le dragon saigna à mort et le Seigneur Krishna en sortit. C'est exactement le cas. Qu'est-ce que l'amour ? L'amour est Krishna; cela veut dire que l'amour est Dieu. L'amour est Dieu et il entre dans le coeur, il entre dans le mental intérieur de l'homme de désirs sensuels. Il entre dans le coeur et, juste quand il a trouvé un siège, quand il a une place dans chaque coin du coeur, il porte un coup, et quel en est le résultat ? Le coeur se brise; les coeurs se brisent. L'angoisse et le chagrin, voilà le résultat; les pleurs et les grincements de dents arrivent dans tous les cas d'amour profane ! C'est comme çà. C'est ce qui arrive. C'est la Loi. Attachez-vous à n'importe quel objet matériel, commencez à aimer un objet matériel pour lui-même, et là le Dieu Krishna entre en vous et vous poignarde. Le coeur se brise, vous êtes accablé de chagrin et vous murmurez et pleurez : "Oh, cet amour est très cruel, il m'a ruiné."

Il y a une Loi selon laquelle toute personne en ce monde qui s'attache à une personnalité ou à un objet matériel devra souffrir; ou cet ami ou cet objet lui sera pris, ou l'un d'eux mourra, ou il y aura une rupture entre eux. C'est une Loi inévitable. N'écoutez pas mollement; que cela s'enfonce profondément dans votre coeur, que cela pénètre votre mental. A chaque fois qu'un homme

s'attache à un objet matériel, à chaque fois qu'une personne commence à aimer un objet pour lui-même, à chaque fois qu'un homme essaie de rechercher le bonheur dans cet objet, il sera trompé, il se retrouvera seulement dupe des sens. Vous ne pouvez pas trouver de bonheur ni de plaisir en vous attachant aux objets matériels. C'est la Loi. Tous vos attachements matériels se termineront en bris de coeur, rien d'autre. N'ayez pas confiance dans le puissant dollar, ayez confiance en Dieu. N'ayez pas confiance en cet objet-ci ou en celui-là, ayez confiance en Dieu, ayez confiance entre votre *Atman* ou Soi. Tous les attachements matériels apportent avec eux la souffrance, parce que tout attachement est idolâtrie. On fait de belles images, de belles statues. Tous ces corps sont aussi des images, des idoles, ce sont des statues, des photos ou des portraits. Lorsque vous commencez à aimer une photo pour elle-même et que vous ignorez les personnes qu'elle représente, n'adorez-vous pas une idole ? Supposez que vous ayez la photo de l'un de vos amis et que vous la gardiez avec vous, que vous l'aimiez, que vous la couvriez de caresses, que vous lui accordiez toute votre affection, et cela tant que, lorsque l'homme dont c'est la photo entre dans votre maison, vous ne faites pas attention à lui et lui faites affront. Est-ce bien, est-ce bien ? Cet ami va-t-il vous laisser sa photo ? Non, non. Il vous avait donné sa photo pour que vous puissiez vous souvenir de lui, il ne vous avait pas donné sa photo pour que vous puissiez l'oublier. La photo n'aurait pas du être objet d'adoration; c'était de l'idolâtrie que d'aimer la photo pour elle-même. Vous devez aimer Dieu. Vous devez aimer le maître, le propriétaire de cette photo. De la même manière tous les objets de ce monde ne sont que

des photos, des emblèmes de Dieu. Maris et femmes tombent en proie aux photos; ils tombent en proie à l'idolâtrie et deviennent esclaves des images. Votre Bible vous dit que vous ne devez pas dresser d'idoles ou d'images pour Dieu et que vous ne devez pas pratiquer l'idolâtrie. Par le mot 'idolâtrie', il n''a pas été entendu que vous ne deviez pas adorer ces idoles; cela signifiait qu'elles étaient des idoles vivantes. N'oubliez pas l'original pour l'idole, telle était la signification.

Dans l'un des cimetières de l'Inde, Rama a vu une inscription sur une tombe qui disait ceci :

Ici repose le bébé qui maintenant est allé,
Une idole pour mon coeur.
S'il en est ainsi, le Sage Dieu a justement agi,
Il était nécessaire de nous séparer."

Cela avait été écrit par une femme. Elle idolâtrait cet enfant. Elle avait commencé à attacher plus d'importance à l'enfant qu'à l'original, à la réalité dont l'enfant n'était qu'une image, et l'enfant devait être enlevé. C'est la Loi, c'est la règle. Si vous faites bon usage des photos, elles resteront avec vous; faites-en mauvais usage et il y aura rupture, chagrin, angoisse et peur. Faites en bon usage, vous pourrez garder les photos avec vous. Mais ce n'est que lorsque nous aimons plus l'original, plus que sa photo, que nous pouvons garder la photo avec nous, sinon jamais. C'est la Loi. C'est la voie de la renonciation.

C'est de cette manière que la renonciation devrait être pratiquée dans chaque maison.

Nous allons expliquer cela plus complètement. Ecoutez. Vous êtes ici un homme ou une femme, une lady ou un gentleman, une déesse ou un dieu. Là se trouve l'objet de votre amour. Qu'est-ce qui vous charme, qu'est-ce qui vous fascine, qui vous attire ? Est-ce son corps, est-ce sa peau, ses yeux, son nez, ses oreilles, etc. ? Soyez plus rationnels et plus raisonnables que les poètes. Ce ne sont pas eux qui vous attirent. S'ils étaient les objets de votre amour, s'il y avait en eux quelque charme, lorsque le corps est mort ils devraient alors quand même être attrayants. Lorsque la personne meurt, même dans cet état, vous devriez être attirés par le corps; mais vous ne l'êtes pas. Alors où se trouve le charme ? Qui a causé tout ce charme et toute cette fascination ? C'est l'Esprit, c'est la Vie à l'intérieur, c'est le Pouvoir au-dedans, l'*Atman* au-dedans, rien d'autre. C'est le Dieu au-dedans qui vous parle à travers les yeux de tout le monde; le Dieu au-dedans a le corps pour photo, pour portrait ou pour vêtement. N'aimez pas le vêtement plus que la personne, plus que la Réalité à l'intérieur, qui porte le vêtement. Réfléchissez et vous verrez.

Il y a des personnes plus attrayantes que d'autres, qui ont plus de grâce en elles. Vous pardonnerez Rama de parler d'un sujet dont il n'est pas coutume de parler. C'est une chose étrange que nous n'écoutions pas les choses qui nous intéressent le plus au fond de notre coeur. Cà n'est pas la coutume habituelle de parler de ce sujet. Mais comme c'est le plus important, que cela vous concerne vraiment et que les autres ne parlent pas de ce sujet, pour cette raison même, Rama va en parler.

Bien, c'est la grâce, et d'où vient la grâce ? Qu'est-ce que la grâce, mouvement et activité ? Qu'est-ce que c'est ? Est-ce du aux yeux, aux oreilles ou au nez ? Non, cela apparaît dans les yeux, dans les oreilles, etc. Vous avez peut-être entendu parler de Cléopâtre, cette fille égyptienne, Cléopâtre, cette fille noire africaine. Elle a fasciné cet empereur, Marc-Antoine, elle l'a charmé, envoûté. C'était par la grâce. La grâce vient de la Divinité en vous et de rien d'autre. Elle est activité. Et à quoi est due cette activité, cette énergie ou ce mouvement ? Ecoutez. Vous pouvez grimper sur des collines, escalader des montagnes escarpées, vous pouvez aller de place en place, vous pouvez aller partout où vous voulez, mais lorsque le corps meurt, que devient-il d'elle ? Quand le corps meurt, l'activité, le Dieu en vous, qui pouvait le lever jusqu'à de telles hauteurs, n'aide plus de la même manière qu'avant. Qui alors se trouve dans le corps qui fait bouger les muscles, qui fait pousser les cheveux, qui fait circuler le sang dans vos vaisseaux sanguins ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui donne tout le mouvement, l'énergie et l'activité aux organes du corps ? Qu'est-ce que c'est ? C'est l'unique Pouvoir Universel, l'unique Divinité Universelle, l'unique Dieu Universel, et Cela vous l'êtes. L'unique Pouvoir Universel, l'unique Dieu Universel que vous êtes en réalité est l'*Atman*. Quand un homme meurt, quelques hommes doivent le porter au cimetière ou au crematorium; et quand il était vivant, qu'est-ce qui levait ce poids pesant tant de kilos jusqu'à de telles hauteurs, jusqu'à de telles montagnes ? C'est quelque chose d'invisible, d'indescriptible, mais c'est là. C'est la Divinité en vous, c'est le Dieu en tous, et c'est ce Dieu qui donne à tout activité et pouvoir; c'est ce Dieu auquel est due la

grâce dans les mouvements de toute personne. Quand un homme est endormi, ses yeux ne voient pas, ses yeux sont là, mais il ne voit pas; ses oreilles sont là mais il n'entend pas. Pourquoi ? Parce que cette Divinité ou cet *Atman* au-dedans n'aide pas de la même manière qu'il le faisait avant. C'est le Dieu au-dedans qui voit par les yeux; c'est le Dieu au-dedans qui fait entendre les oreilles; c'est le Dieu au-dedans qui fait sentir le nez; et c'est le Dieu au-dedans qui donne l'énergie aux muscles. C'est le Dieu au-dedans qui est l'essence, ou la quintessence de toute la grâce apparente. C'est le Dieu au-dedans. Souvenez-vous de cela. Notez cela. Qui vous fait face, qui vous regarde droit dans les yeux lorsque vous regardez une personne ? C'est Dieu au-dedans. Les yeux, la peau, les oreilles extérieures, etc. ne sont que l'habit; ils ne sont que le vêtement extérieur, rien d'autre.

De nos jours, quand les gens de ce monde aiment et désirent des objets, ils commencent à aimer la robe, le vêtement plus que la Réalité au-dedans qui brille au travers de cette robe ou de ce vêtement. Ainsi ils idolâtrent et adorent le vêtement, la robe, l'image plus que la Réalité, plus que l'Original, plus que la Vérité au-dedans. Ainsi ces gens souffrent les mauvaises conséquences de ce péché. C'est ainsi. Elevez-vous au-dessus de cela; élevez-vous au-dessus. Que toute femme et tout mari essaie de voir le Dieu au-dedans de l'autre, voyez le Dieu au-dedans; adorez le Dieu au-dedans.

Tout pour vous doit devenir Divin. Au lieu que la femme soit une large porte béante sur l'enfer, elle devrait être, pour ainsi dire, le miroir à travers lequel le mari

pourrait voir Dieu. Le mari devrait être le miroir dans lequel la femme pourrait voir Dieu, au lieu d'être une porte grande ouverte sur l'enfer.

Comment une femme ou un mari peut-il élever son compagnon ou sa compagne jusqu'à cette réalisation, jusqu'à cette Divinité, jusqu'à cette concentration védantique de toutes les énergies ? Comment peuvent-ils y parvenir ?

Si une femme doit être le sauveur de son mari, elle doit d'abord le sauver de toutes les contaminations extérieures. S'il n'est pas marié, il est exposé à devenir la victime de toutes sortes de tentations. Il est comme un bateau sans gouvernail à la merci de tous les vents et de toutes les tempêtes, peu importe de quelle direction ils soufflent. Aussi longtemps qu'un homme n'est pas marié, un homme sans connaissance divine, aussi longtemps qu'il n'est pas marié, il doit vaincre toutes sortes de contaminations venant de toutes les directions, et la femme est là en tout premier lieu pour le sauver de ces tentations. Mais que se passe-t-il de nos jours ? Les femmes ordinaires ne sauvent pas leurs maris de ces tentations, mais elles deviennent elles-mêmes un lourd fardeau sur leurs épaules. C'est exactement comme un homme qui donne tous ses dollars et achète un gros billet avec tous ces dollars. Il s'est débarrassé du fardeau d'autres tentations mais maintenant cette dépendance pèse plus lourd que toute l'humiliation précédente. Il n'est pas sujet aux genres de tentations précédentes mais cette unique tentation ou humiliation est suffisante pour lui.

C'est exactement la même chose que dans le cas du cheval qui est venu vers l'homme pour être sauvé. Vous savez qu'il fut un temps où l'homme vivait aussi dans les jungles. Le cheval vivait aussi dans les jungles; le chevreuil et les cerfs vivaient aussi dans les jungles comme ils le font de nos jours. Un cheval fut un jour rossé dans un combat avec un cerf. Le cerf le poignarda de ces bois. Le cheval vint vers l'homme pour obtenir de l'aide. L'homme dit : "D'accord, je vais t'aider. J'ai des flèches avec moi. Prends-moi sur ton dos et je vais aller tuer tes ennemis." L'homme monta sur le dos du cheval, se rendit dans la forêt et tua le cerf. Ils revinrent victorieux. Le cheval était très heureux. Le cheval voulait maintenant s'en aller. Le cheval remercia l'homme et dit : "Cher monsieur, je vous remercie. Je vais maintenant vous quitter." L'homme se leva et dit : "Oh cheval, cheval, où veux-tu aller ? Maintenant que je sais à quel point tu peux être utile, je ne vais pas te laisser partir. Tu dois être mon serviteur, tu dois devenir mon esclave." Le cheval avait été sauvé des cerfs, du chevreuil et des autres bêtes de la forêt, mais il avait perdu sa liberté; et l'esclavage fut le résultat de sa réussite extérieure qui ne contrebalançait pas la perte de sa liberté.

Ainsi en est-il avec l'homme. Après son mariage, il est sauvé de maintes tentations, mais l'unique tentation, l'esclavage ou la dépendance à laquelle il est réduit par rapport à sa femme est tout à fait semblable au traitement que le cheval a reçu quand il était aux mains de l'homme.

Comment la femme peut-elle devenir le sauveur du mari ? Elle le sauve de quelques tentations; c'est bien et

bon, pour ce qui est de cela, très bien. L'objectif suivant maintenant est qu'elle ne doit pas asservir son mari. (Les Américains disent qu'ils ont conquis les Philippins, mais ils seront réduits en esclavage s'ils ne font pas attention). Comment cela peut-il se faire ? Une femme ne devrait pas essayer d'asservir son mari, et son mari ne devrait pas la rendre dépendante. C'est maintenant la prochaine étape. Si l'on y parvient, il y a tout espoir, sinon aucun. C'est un point que l'on porte ou que l'on a rarement porté à votre attention, mais c'est un fait. Vous savez que Christ a été accepté comme Sauveur de l'humanité, et on a dit qu'il sauverait l'univers entier, qu'il enlèverait tout péché et qu'il amènerait le Royaume des Cieux sur la terre. Mais malgré toutes vos Bibles, Corans et Vedas, en dépit de tous, vous voyez le monde exactement aussi irréligieux qu'avant. Quelle en est la cause ? C'est parce que la véritable cause du mal n'est pas éradiquée; la vraie difficulté se trouve dans vos cercles familiaux. A moins que la femme n'entreprenne de faire un bien réel au mari et que le mari n'entreprenne de faire progresser le bien-être de la femme, la religion ne pourra jamais prospérer; il n'y aura aucun espoir pour la religion.

Vous savez que cette époque est celle de la vapeur et de l'électricité. La religion doit faire ses paquets et partir. Ô Chrétiens, Ô Hindous, Ô Mahométans, si vous voulez vraiment que la misère de ce monde soit éradiquée, si vous voulez que les souffrances de l'humanité soient enlevées, vous devez vous occuper de ceci : vous devez établir la relation matrimoniale en termes convenables, vous devez instiller dans le coeur de chaque femme et de chaque homme que c'est un devoir de prouver le Christ à

sa femme ou à son mari. Il nous revient de le faire; c'est notre devoir impérieux de prouver le Christ. Et comment le faire ? Cela peut se faire si la femme ne veut pas faire de son mari un esclave et si le mari ne veut pas rendre la femme dépendante de lui. Libérez. Libérez tout le monde de vous, et vous serez libre. C'est la Loi. "Action et réaction sont égales et opposées". Rendez la dépendante de vous, faites-en votre esclave et vous serez aussi esclave. Oh, c'est un discours bien terrible. La vérité est toujours désagréable, terrible. Christ a enseigné cette Vérité, et il a été persécuté et crucifié. Socrate est venu et on lui a donné la ciguë. Les gens n'acceptent jamais la Vérité de bon coeur. Cela semble une affirmation terrible, mais c'est ainsi. Notez le.

Un homme a une corde autour du cou d'un bœuf, attachée aux cornes du bœuf, et il tient l'autre bout de la corde dans sa main. Il pense que le boeuf est son serviteur, son esclave; mais il est tout autant l'esclave du boeuf que le boeuf est son esclave. Quelle raison a-t-il de dire que le boeuf lui appartient ? Parce que le boeuf ne peut pas le quitter. Notez seulement maintenant : si la seule raison est que le boeuf ne peut pas le quitter, nous disons qu'il ne peut pas non plus quitter le boeuf. Le boeuf ne peut pas le quitter parce qu'il ne peut pas quitter le boeuf. S'il pouvait quitter le boeuf, le boeuf n'aurait pas été son esclave. C'est la Loi.

Ne voyez-vous pas que toutes les familles souffrent ? N'est-ce pas un fait ? N'est-ce pas un fait que la plupart de toutes les familles du monde, en Europe, en Amérique, en Inde, au Japon ou ailleurs, souffrent ? Elles disent :

"Happy home, happy home". Quelle hypocrisie ! Quel nom, un simple nom, un simple rêve ! Comment se fait-il que les gens souffrent et que les familles ne soient pas heureuses ? Et ne désirez-vous pas, du fond de votre coeur, que les foyers soient heureux ? Si vous désirez le bonheur, vous devez être honnête; ne faites pas une grande farce de votre chez-vous. Soyez honnêtes, soyez sincères, essayez de trouver la cause. Examinez, scrutez, investiguez, et vous verrez que la seule cause de la discorde et du désir d'harmonie des familles est qu'elles ne connaissent pas les lois de la nature et qu'elles sont ignorantes. Elles sont possédées par ce démon de l'ignorance. Elles ne savent pas ce qu'est le plan de la nature, suivant quelle ligne se fait le cours de l'évolution. Elles ne le savent pas. Rama vous dit que la ligne le long de laquelle se fait l'évolution et le long de laquelle toute cette nature travaille est que tout un chacun doit, petit à petit, par lents degrés, se rapprocher de plus en plus de la réalisation de la Divinité en lui. C'est le cours, c'est la ligne le long de laquelle tous les phénomènes du monde se meuvent. Tout le monde doit réaliser le Dieu en lui; tout le monde doit être l'*Atman* parfait, la Divinité parfaite en réalisant la Divinité au-dedans. Toute cette lutte pour l'existence est due au fait qu'ils ne réalisent pas cette vérité.

Rendez vos relations avec votre femme ou votre mari telles que le progrès puisse se faire sur la bonne ligne, que vous puissiez travailler avec le plan de la nature. Le plan de la nature est liberté, liberté, liberté. Rendez votre femme libre de vous et vous serez libre d'elle. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut-il dire que

tous les liens doivent être rompus immédiatement, tous coupés d'un seul coup, tranchés comme le Noeud Gordien ? Est-ce que ça veut dire cela ? Cela veut-il dire que tout homme doit être libre en ce monde et que toute femme doive être complètement libre ? Non, pas du tout. La liberté ne peut être obtenue de cette manière, qui est de l'esclavage, de l'asservissement. Par rendre le compagnon ou la compagne "libre", on entend que vous devez lui faire croire et avoir confiance non pas dans votre corps mais dans le Dieu en vous. Quand elle vous aime ou que vous l'aimez, vous aimez le Dieu en elle et vous lui faites aimer le Dieu en vous. Ils disent tous qu'ils croient en Jésus Christ. Rama dit que vous devez croire en vos femmes et en vos maris. Rama dit : "Ne croyez pas dans le morceau de chair de votre compagnon ou de votre compagne, croyez en la Divinité à l'intérieur." Vous devez regarder cette chair et cette peau extérieures comme un voile qui devient transparent et, par-delà le voile, vous voyez le Dieu au-dedans.

Soyons comme un oiseau, qui vole un instant au-dessus d'une petite branche qui balance. Il sent qu'elle se courbe mais il chante sans peur, sachant qu'il a des ailes. La branche balance, en haut puis en bas, l'oiseau n'est pas effrayé; car même s'il était assis sur la branche, il est pour ainsi dire sur ses ailes. L'oiseau sait qu'il n'a pas confiance dans la branche mais dans ses propres ailes. C'est ainsi qu'il faut faire. Sa confiance ne se trouve pas dans la branche sur laquelle il est assis; il dépend de ses ailes.

De même, où que vous puissiez être, de quelque manière que vous puissiez être attaché à votre femme ou à votre enfant, n'y restez pas, mettez votre coeur là-dessus. Mettez votre coeur avec Dieu, mettez votre coeur sur la Divinité en vous; c'est la voie. Comportez-vous vous-même de cette manière et faites que votre femme et vos enfants se conduisent de la même manière. Vous serez libre d'eux, ils seront libres de vous. Aucune dépendance; l'indépendance, la liberté ! Chaque américain peut ainsi se rendre libre.

Voici maintenant la partie la plus intéressante de la conférence.

On pouvait voir quelque part une très belle photo. Dans ce portait ou sur cette photo, il y avait une voiture magnifique. Sur la voiture, il y avait des coussins et des oreillers splendides, royaux. Une reine charmante, une très belle femme, était étendue dans la voiture; les enfants se tenaient sur un côté de la voiture et le roi était assis sur une chaise. C'était une photo magnifique; elle était charmante, elle était vraiment splendide. La reine était très malade, sur le point de mourir; et son mari, le roi, versait des larmes, et son fils et sa fille pleuraient. C'était une photo magnifique. Voudriez-vous posséder cette photo ? Oh bien sûr, chacun d'entre vous. Si vous aviez vu cette photo, vous l'auriez achetée, elle était si jolie. Pourquoi voudriez-vous posséder cette photo ? Il y avait un charme autour d'elle qui vous aurait envoûtés, mais auriez-vous aimé être cette femme mourante ? Répondez seulement. Auriez-vous aimé être cette reine ? Elle était très riche, mais elle était sur le point de mourir.

Et auriez-vous aimé être ce mari qui pleurait ou ces enfants qui versaient des larmes ? Non.

Le *Vedanta* vous demande de vivre dans vos familles, de vivre dans vos foyers dans la position de Dieu, de vivre dans vos maisons comme un Témoin, comme un Dieu impersonnel, non attaché, en rien impliqué ou empêtré. Gardez toujours votre mental au repos, toujours détaché, gardez votre coeur et votre mental fixés sur la Divinité au-dedans, et regardez toutes les affaires familiales de la même manière que vous auriez regardé cette photo. Vous savez que lorsque vous la regardez comme un témoin, elle est source de plaisir; quand vous vous y impliquez, elle est source de malheur. Si vous vous empêtrez dans les phénomènes de ce monde, vous serez dans une triste situation. Lorsque nous le regardons d'un point de vue impersonnel, comme un témoin, nous en jouissons, il est si beau pour nous. De la même manière, réalisez la Divinité au-dedans. Ecoutez toutes les conférences de Rama et, par une progression graduelle, vous serez convaincus. Rama garantit que quiconque en ce monde écoute tous les discours de Rama verra ses doutes disparaître et sera sur d'arriver à la conviction de sa propre Divinité. Acquérez d'abord une ferme conviction en votre Divinité. Obtenez cela, et alors, par le procédé qui va être donné, par les méthodes que l'on va dire, centrez-vous dans cette Divinité. Devenez-La, réalisez que vous êtes Dieu, éternel et tout-puissant. "Je suis le même, le même." Réalisez cela, réalisez cela, et regardez tous ces soucis familiaux et toutes ces affaires comme s'ils étaient cette photo, comme si vous n'étiez pas concerné du tout. Cela semble paradoxal et

contradictoire en soi. Les gens disent que s'ils ne s'empêtraient pas dans ces affaires ils ne pourraient faire aucun progrès. Oh, vous avez tort. Au moment où vous vous empêtrez dans ces affaires, vous cessez de faire des progrès. Quand vous écrivez, l'écriture se forme de manière impersonnelle. A cet instant votre égoïsme, votre petit soi, votre faux ego est complètement absent; le travail se fait automatiquement, mécaniquement. C'est une sorte d'action réflexe, la main écrit d'elle-même. Pourquoi ? Parce que vous n'y imposez pas votre petit soi, votre ego égoïste. Au moment même où vous commencez à réfléchir en votre mental : "Oh, j'écris de manière splendide, je fais çà merveilleusement", vous glissez, votre stylo glisse.

Nous voyons ainsi que le travail ne se fait que lorsque nous nous débarrassons du petit ego égoïste. Le meilleur travail est le travail fait de manière impersonnelle. Renonciation signifie se débarrasser du petit ego égoïste, se débarrasser de cette fausse idée de soi. Le Soleil brille. Le Soleil n'a aucunement l'idée qu'il travaille, mais comme le soleil est impersonnel, il est vraiment charmant et attrayant. Les rivières coulent; il n'y a aucun petit ego personnel dans leur cours mais le travail est fait. La lampe brûle, mais çà n'est pas l'ego personnel - "Je suis grande, je brûle, je répands la lumière" - qui fait la combustion. Les fleurs s'épanouissent et envoient un doux parfum tout autour, mais elles n'ont aucunement l'idée d'être très douces, d'être très bonnes.

Que votre travail soit de même impersonnel, que votre travail soit libre de la souillure de l'égoïsme; que votre travail soit exactement comme le travail des étoiles et du soleil; que votre travail soit comme celui de la lune. Alors seulement votre travail pourra réussir. Alors seulement vous pourrez tout faire en ce monde. Tous les héros, tous les hommes de génie avaient ce secret, ils possédaient ce passe-partout. Ils se jetaient dans un état d'impersonnalité, et alors seulement leur travail pouvait être prospère. C'est la règle. Abandonnez l'idée fausse que sans vous impliquer dans la chose vous ne prospérerez jamais. Vous avez tort de croire cela.

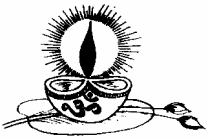
La Loi est qu'un homme doit être au repos, en paix, non perturbé, et que le corps doit toujours être en mouvement; le mental assujetti aux Lois de la statique et le corps assujetti aux Lois de la dynamique; le corps au travail et le Soi interne toujours au repos. C'est la Loi. Soyez libre. Laissez les choses être aussi vraies et aussi douces que le paysage qui se trouve sous vos yeux. Le paysage se trouve sous vos yeux de manière vraie, entière, mais combien douce ! Il n'alourdit pas les yeux. Tout le paysage se trouve sous les yeux, mais les yeux sont libres, non alourdis. Que votre position dans les affaires familiales, dans votre famille ou dans votre vie profane soit exactement la même. Vous pouvez voir tous ces phénomènes et ne pas être impliqué, être libre; et cette liberté ne peut être atteinte que par la connaissance du Soi véritable, par la réalisation de la Vérité parfaite appelée *Vedanta*. Réalisez la véritable Divinité, et toutes les étoiles et toutes les planètes seront à vos ordres.

Roulez, vous soleils et étoiles, roulez
Vous atomes de poussière dans l'éclatante Lumière des lumières,
En moi roule le Soleil des soleils.
Ô sphères et globes simples remous, vagues
En moi le vaste océan houleux
Se lève et retombe, vibre, roule.
Ô mondes, mes planètes, axes, tournez;
Montrez-moi toutes vos parties, tous vos côtés,
Et en dansant, jouissez de la lumière de la vie.
Soleils et étoiles ou terres et mers
Ne tournent-ils pas autour des ombres de mon rêve ?
Je bouge, je tourne, je viens, je vais.
Le mouvement, le mu et le motionnaire je suis.
Pas de repos, pas de mouvement, de mien ou de tien,
Aucun mot jamais ne pourra me décrire.
Scintillez, scintillez, petites étoiles,
En scintillant, en clignotant, vous me faites signe, m'appelez.
Répondez d'abord, ô charmantes étoiles,
Où chantez-vous, où appelez-vous ?
Je suis l'étincelle dans vos yeux,
Je suis la vie en vous.

C'est votre véritable Soi; c'est ce que vous êtes. Réalisez cela et soyez libre. Réalisez cela et vous serez le maître de l'univers; réalisez cela et vous verrez toutes vos histoires de travail, toutes vos affaires se présenter d'elles-mêmes devant vous de la manière la plus souhaitable. Vous verrez le succès vous rechercher et vous n'aurez pas à rechercher le succès. Vous verrez que cette foi en la Divinité au-dedans, cette réalisation du Dieu au-dedans fera de l'univers entier votre esclave servile, fera de tout en ce monde votre subordonné. Vous verrez le succès et la prospérité vous rechercher et vous n'aurez pas à les rechercher. "Si la montagne ne vient pas à Mohammed, Mohammed ira à la montagne." Au

moment même où vous cessez de rechercher le plaisir à partir de ces objets matériels et que vous devenez libre, que vous réalisez la Divinité en vous, vous n'avez pas besoin d'aller à Mohammed. Mohammed viendra à vous. C'est la Loi. C'est le secret, c'est le secret caché qui gouverne ce monde. Vous êtes ce principe. Réalisez cela, faites le réaliser à votre femme et à vos enfants. Soyez vous-mêmes libre et rendez-les libres. Là vous faites un paradis d'un véritable donjon, vous faites un paradis pour vous dans vos demeures, vous faites des foyers les plus querelleurs des foyers heureux. Il n'y a pas d'autre voie. Il n'y a pas d'autre voie. Il n'y a pas d'échappatoire à cette Loi inévitable, implacable. C'est ce qu'il faut faire, c'est le seul sésame; c'est le seul passe-partout qui déverrouille tous les trésors de ce monde. Si vous réalisez la Divinité en vous, vous serez libre. Aidez les autres à la réaliser.

Om ! Om ! Om !



Utilité de la vie conjugale

Conférence donnée le 18 décembre 1902 aux U.S.A.

Mon propre Soi sous forme de Mesdames et Messieurs;

Quelques objections aux enseignements du Vedanta ont été portées à la connaissance de Rama. Quelqu'un a dit l'autre jour que, si c'était la philosophie des Hindous, nous pouvons alors très facilement voir les causes de la chute politique de l'Inde. Un autre homme a dit à Rama que si les enseignements des Hindous, à savoir le *Vedanta*, cette philosophie, cette religion, était la religion et la philosophie la plus sublime du monde, comment se faisait-il que l'Inde soit plongée autant dans l'ignorance et que les pays chrétiens soient si prospères ?

Rama ne va pas répondre maintenant à ces questions, parce que si l'on parle de ces questions, on devrait alors laisser tomber le sujet promis. Mais on parlera de ces

questions dans des conférences à venir, et il y sera répondu d'une manière telle que tous les gens seront stupéfiés. Les gens qui pensent que le *Vedanta* est la cause de la chute de l'Inde seront simplement surpris d'entendre les réponses. Nous n'avons pas le temps d'entrer maintenant dans ces questions. Rama demande seulement à tous ceux à qui il arrive d'écouter quelque chose des enseignements de ne pas être impatients, de ne pas sauter immédiatement à des conclusions. Rama veut qu'ils aient un peu de patience et qu'ils écoutent le conférencier jusqu'au bout.

Dans l'Alcoran, la Bible des Mahométans, il y a un passage qui dit ceci : "Abandonnez-vous à l'iniquité, au vice, dévouez vos vies à la boisson et à la sensualité et vous travaillez à votre propre ruine; vous travaillerez alors à votre propre ruine." On vit un mahométan boire du vin et courir après les plaisirs de la chair et jouir de désirs charnels. Un prêtre mahométan vint le voir, et en lui faisant des reproches il lui dit de ne pas se comporter ainsi, parce qu'il violait les règles posées par leur prophète; et alors cet ivrogne récita immédiatement la première partie du verset de l'Alcoran et dit : 'Ecoutez. L'Alcoran dit : "Buvez, amusez-vous et abandonnez-vous à la sensualité.' C'est la lecture exacte de l'Alcoran, notre Ecriture, notre Bible. L'Alcoran, l'Ecriture nous enjoint la boisson et la sensualité, pourquoi ne devrions-nous pas ?"

Le prêtre dit alors : "Frère, frère, que fais-tu ? Lis aussi la partie qui suit : 'vous travaillez à votre propre ruine.' (c'était la deuxième partie du verset). Lis aussi la seconde partie." L'ivrogne répondit : "Il n'y a pas un homme à la surface de la terre qui pourrait mettre en

pratique l'entièreté de l'Alcoran. Laissez-moi mettre en pratique cette partie-là. Personne n'est supposé mettre en pratique et on n'attend de personne qu'il mette en pratique tous les enseignements de la Bible. Certains ne peuvent mettre en pratique qu'une petite partie et d'autres une plus grande; c'est tout. La totalité, personne ne la met en pratique, alors pourquoi attendez-vous de moi que je mette en pratique la totalité du verset ? Laissez-moi d'abord jouir de la première partie du verset."

Aussi Rama demande-t-il simplement que l'on n'emploie pas la logique ou la philosophie de cet ivrogne mahométan; la totalité du verset doit être lue, et alors on tirera la conclusion, pas avant.

Rama avait un jour une montre en or; parmi les breloques attachées à la chaîne, il y avait une montre-jouet, une vraie boussole. Elle ne marchait pas, mais en ajustant l'aiguille d'une certaine manière, elle pouvait sonner une heure. Toujours une heure, pas de place pour la dualité. Vous êtes cet Un(e); tenez-vous au-dessus du temps, de l'espace et de la causation; ils sont tous gouvernés par vous et non vous par eux - ils sont les serviteurs de votre imagination - deux et trois sont irréels, - l'Un est libre de l'esclavage du temps.

Q.- : Un homme marié peut-il aspirer à la réalisation ?

En répondant à une suggestion de mettre ce sujet de côté, c'est le sujet choisi par Rama qui a suivi à la place. Rama dit que tout sujet est celui de Rama. Celui-ci, si on le prend à fond, vous fera beaucoup de bien - mais il est surprenant, vous devez l'écouter en entier. Peut-être peut-

il sembler étrange aux gens de ce pays. Mais Rama n'en a cure, il ne respecte que vous.

Le *Vedanta* dit, en réponse à cette question : "Certainement, on offre un médicament au malade et non à celui qui est en bonne santé."

Le plus impliqué dans le monde et dans ses dangers en a besoin plus que tout. Un homme célibataire ne peut pas réaliser aussi facilement que celui qui est marié et qui mène une vie de famille de la bonne manière; mais, s'il est insouciant, il ne peut pas réaliser et il est entraîné vers le bas. La négligence de la connaissance de la véritable relation entre mari et femme conduit à beaucoup de malheur. Pourquoi devrait-on éviter un sujet si important et si cher au coeur ? On ne parlera pas maintenant d'un aspect de cette question : la préparation au mariage; il s'agit d'un grand sujet et on en traitera dans une conférence postérieure.

Après le mariage de Rama, lui et sa femme vécurent des vies de célibataires pendant deux ans, c'est un fait, et non une simple parole.

Le mariage n'est pas préjudiciable, seule la faiblesse à qui l'on peut permettre d'y gouverner est en vérité nuisible. Des éléments avilissants : la peur, l'attachement aux objets, à la forme, et le renforcement de l'idée 'je suis le corps, ma compagne est le corps', un ardent désir, un sens cupide de possession. Si cela doit être la manière dont on observe les relations matrimoniales, alors un homme ne pourra jamais réaliser.

Pénélope, en enroulant et en déroulant, comment son travail pouvait-il jamais se terminer ? Comment cet homme peut-il progresser quand il défait constamment ce qu'il a gagné ? Le *Vedanta* dit sans peur que vous devez être inspiré par la force, saturé d'amour supérieur, relevé de l'humiliation et de l'abaissement de ce qu'on appelle faussement amour, élevé au-dessus de la conscience du corps. C'est le processus d'enroulement. Quand vous ne voyez que le corps dans votre mari ou dans votre femme, tout est défait ! Comment pouvez-vous progresser ? S'ensuit-il que les gens ne doivent pas se marier ? Non, mais l'usage du mariage doit être différent. Saisissez-vous des enseignements du *Vedanta*. Faites du mariage un moyen de vous élever, et il devient alors une aide importante. La pierre d'achoppement devient une pierre de gué. Quand le mariage est esclavage de la passion, chaque fois que vous êtes satisfait, la servitude s'intensifie, vous coulez de plus en plus bas.

Les prophètes parlent contre les femmes, ils disent : "Elle est une porte vers l'enfer." Rama diffère. Un homme qui marche dans la rue (une bouteille de vin sortant de sa poche) rencontre un prêtre, lui demande le chemin de la prison, souhaite la visiter, comme Rama l'a fait la semaine dernière. Le prêtre a un bâton à la main et il en touche la bouteille. "Frère, c’est le chemin le plus court, il vous y guidera de manière certaine." Ainsi parle-t-on de la femme. Le monde est une prison : le mariage moderne vous y conduit de manière certaine. Si l'homme et la femme causent la chute l'un de l'autre, pourquoi le même Dieu, qui a écrit la Bible, écrit-il une Bible de ce genre dans le coeur de l'homme pour rechercher la femme ? C’est une contradiction. Il y a un sens secret

dans ce lien. C'est l'ignorance qui en fait un moyen de perdition. C’est cela seulement que l’on doit blâmer, pas la relation conjugale. Comment ôter cela, là est la question. Voici un chiffre : zéro (illustration donnée). Si le zéro est placé à droite de la décimale, sa valeur décroît, si c'est à gauche, elle croît. Le zéro n'a aucune valeur, si ce n'est dans sa relation ou dans sa position. De même votre position en la matière détermine la valeur de la relation.

Pourquoi un homme prend-il du plaisir dans sa femme ? On doit examiner cette question, sinon la difficulté ne pourra être résolue. C'est ce plaisir qui rend les hommes esclaves. La guerre de Troie en donne un exemple. C'est ce qui fait d'une fille une héroïne et pas une autre. Il est faux de dire que ce plaisir vient de la femme elle-même. Nous devons comprendre la fausseté qu'il y a là-dedans. Il n'y a aucun plaisir en elle ou dans le corps.

Si tout le plaisir était centré dans l'objet d'Amour, alors femme et mari seraient toujours une source de bonheur l'un pour l'autre. Mais nous savons que cela n'est pas vrai. Après avoir récolté votre plaisir, dans quel état vous trouvez-vous ? Conscient qu'il n'y a plus de plaisir. Lorsque vous êtes impuissant, est-elle une source de plaisir ? Quand votre compagne est malade, quand elle est infidèle, quand vous êtes malade, aucun plaisir ne réside en elle. Vous avez là deux entités séparées : la dualité. Quand elles sont absentes, il y a unité parfaite, non seulement du corps mais aussi du mental et de l'âme, alors arrive un état qui ne peut être décrit. Le corps n'existe pas, le monde n'existe pas; union, paradis, liberté,

absence de peur, parce que non dualité : l'identité, l'unité existe. L'annihilation du monde, il est complètement détruit ! Une illusion qui n'existe plus, je ne suis pas le corps, ni elle; au-dessus du corps, du mental, du monde, le Paradis retrouvé, le but atteint, aucun état, aucune condition ! Cela implique toujours qu'il y ait quelque chose d'autre de présent. Le *Vedanta* dit que vous êtes alors Pouvoir et Béatitude, votre véritable *Atman*. Vous êtes cela : affirmation surprenante ! Lorsque le positif et le négatif forment un cercle parfait, alors la lumière entre comme une lampe électrique lorsqu'elle est complètement allumée. Dans vos corps, une seule dynamo différencie; le circuit électrique est complété, les pôles se rejoignent, et l'état normal et originel est restauré ! Béatitude, absence de crainte, pouvoir créateur, Dieu présent ! c'est le véritable Soi originel, et nous pouvons alors dire : "Cet homme est Fils de Dieu". Quand mari et femme se confondent dans le principe fondamental, tout s'y fond, le monde entier disparaît : totalement mangé par l'*Atman*, toutes castes, couleurs, croyance sont comme du riz dont la mort est l'assaisonnement. L'*Atman* le mange entièrement, car l'*Atman* est le pouvoir créateur.

Nous voyons, d'un autre côté, selon le *Vedanta*, l'homme ignorant, qui ne sait pas, tomber amoureux de l'apparence extérieure, de l'objet irréel, être cause que l'*Atman* est méprisé et qu'on ne pense qu'aux signes extérieurs.

Un homme voit dans un bois un livre sur le sol; un éclair se produit; il pense par ignorance que le livre est la cause de l'éclair, on ne peut l'en dissuader, il voit ces

deux choses ensemble et il pense que l'un cause l'autre, étant associées dans son esprit. De même, un homme trouve le bonheur dans l'union qui en vérité n'est pas causé par l'homme ou par la femme, mais par la réalité de Dieu.

Quel usage faites-vous de ce fait ? Vous devez réaliser sur le champ que lorsque le mental enlève la matière et la sensualité et ne pense qu'au bonheur qui est une force, un pouvoir, le Soi véritable, il n'est nul besoin de descendre dans le mental inférieur qui disparaît : il est ce Principe Divin, qui est le Soleil, la Lune, le Pouvoir, l'Infini, au-delà de la causation, du temps, de l'espace, un océan dans lequel tous les objets sont comme des vagues, des rides, des tourbillons - formes du principe réel, basique, fondamental - vos corps sont ces rides et ces vagues, la seule cause de différenciation est la forme. Un enfant qui regarde une rivière dit : "Regarde, frère, une vague déferlante arrive !" Il y a déjà de l'eau, mais la prééminence est donnée au phénomène. "Je vais te montrer une déferlante, pas une rivière !" Exactement comme ici, un unique Dieu indivisible ! Soleil, Lune, corps et rides résonnent dans l'océan de la mentalité - *meum* et *teum* -, ainsi l'homme introduit la pluralité, qui entre dans les phénomènes, les corps se heurtent, les rides se contrarient l'une l'autre. Si le plaisir ne doit venir que du heurt des objets, c'est alors une erreur; mais c'est la présence de l'*Atman*, de l'eau, qui se manifeste lorsque les vagues se brisent. Le Vedantin souhaite enseigner à l'enfant ce qu'est l'or, lui monter un anneau et dire : "Voici de l'or". L'enfant dit : " La rondeur est-elle de l'or ?" Non. "La couleur est-elle de l'or ?" Non. "La douceur ou le poids ?" Non. Non. Comment donner une

idée ? On montre un autre objet, aussi en or; l'idée est enfin extraite - il la réalise. Identifiez les attributs et travaillez-les dans la vie.

Le Roi demanda à Birbal lesquels étaient en majorité : les aveugles ou les voyants. Il y eut discussion, et il fut décidé d'en faire la preuve. Le roi pensait que les aveugles étaient en minorité. Aussi Birbal vint-il avec comme preuve un morceau de tissu et, l'enroulant autour de sa tête il demanda : — "Qu'est-ce que c'est ?" La réponse fut : — "Un turban" fut la réponse. Il le mit sur son épaule et demanda aux gens : — "Qu'est-ce que c'est ?" — "Un châle" fut la réponse. La troisième fois il le porta comme un vêtement autour des reins et ils l'appelèrent ainsi. — "Aveugles, vous êtes tous aveugles. Ce n'est aucune de ces choses, mais du tissu" - le tissu est dissimulé par les noms et par les formes.

Réalisez ce qu'est l'*Atman* : pour voir l'or vous n'avez pas besoin de le casser. Lorsque vous pensez à l'homme, aux femmes, aux tourbillons, aux déferlantes, au tissu et à l'or, vous ne pensez pas à la Réalité qui est derrière.

Ne dites pas que le mariage est contraire à la religion. Voyez ce qu'est le véritable état de bonheur, ce qu'est le véritable Soi, comme un homme qui aspire à la réalisation médite sur la vraie Béatitude, sur la Réalité et sur le Principe Fondamental. Quand vous perdez conscience de l'identité avec le Soi réel, méditez, éradiquez la cause de l'esclavage et sombrez ainsi dans la Réalité.

Om - Cela je le suis - vérifiez. "Est-ce cela ma nature réelle ?" "Suis-je Cela ?" Si je suis Cela, le monde n'est qu'une ride; pourquoi devrais-je en avoir envie ? Dans la conscience du corps, il y a la luxure, le désir. Discutez avec vous, le Principe Fondamental. A partir du plexus, le courant de volonté monte ainsi de plus en plus haut, la pression s'élevant par le cerveau continue de monter. La passion diminue par un processus naturel - tout ce qui est conquis diminue. Pourquoi ? Parce que dans le soleil enflammé aucune lumière électrique n'apparaît. Ce n'est que dans l'obscurité qu'elle brille et donne de la lumière. Amené graduellement dans le soleil brillant, le plaisir sensuel, comme une lampe, ne répand aucun rayon.. Il est contre nature d'abuser et de dénoncer. Vous ne pouvez pas écraser ceci si ce n'est en vous élevant au-dessus : utilise les moyens et élève-toi, Frère !

Le monde lui-même est un miracle. Il n'est nul besoin d'autres miracles. La peur est la cause de tout péché qui n'est ôté qu'en connaissant l'*Atman*. Réalisez la pureté et devenez pur. Il est anormal d'enseigner une autre religion.

Viens ou ne viens pas
Tu es en Moi.
Reste près, reste loin, où que tu sois,
En moi tu es, en Moi tu bouges,
Non, Moi est Toi.
Dissous-toi en Moi, et sois la Mer de Béatitude.
Donneur et non chercheur :
Participant à ma nature, et sois heureux.

La méthode logique, scientifique et naturelle pratiquée en Inde est que la femme aide le mari et qu'elle ne le gêne pas.

Après que Rama ait eu réalisé, il vécut la vie de famille deux années de plus. On parlait à sa femme de *Vedanta* et elle apportait des fleurs, les lampes, et elle est devenue absorbée dans le Soi. Elle s'agenouillait et adorait, puis regardait Rama jusqu'à ce que son corps devienne pour elle un emblème, elle chantait *Om*, pensait à l'*Atman* en Rama, et elle voyait Dieu en elle-même, elle émettait ces pensées, chacun voyait Dieu en l'autre, ils s'aidèrent ainsi mutuellement et ils obtinrent la réalisation. Rama aida à l'élever. Cela continua quelque temps, puis ils passèrent des mois ensemble, aucune idée de basses pensées ne leur venait, la passion avait été conquise, il y avait une compréhension mutuelle; les deux étaient libres. Toute idée de mari et de femme était perdue, il n'y avait aucun esclavage. Elle ne le considérait pas comme son mari ni lui comme sa femme.

Les problèmes domestiques sont causés par l'étroitesse des idées et de la possession. C'est alors que les intérêts s'affrontent et que les entraves du mariage apparaissent. Comprenez le *Vedanta* et soyez libre ! Il n'y a aucuns liens que de noms. Chacun est destiné à être libre. Permettez à vos enfants d'être absolument libres. Cela ne fait jamais de tort à un homme. Le monde entier est un paradis, et Dieu ne sera jamais trompé.

Om ! Om ! Om !

Source de Puissance

Discours occasionnel - I
donné au Vedant Amrit Varshani Sabha de Lahore en 1899

Rama était un jour à la table en train d'écrire une lettre. Le matin, du sucre était tombé dessus et des fourmis avaient pullulé sur la table. Elles regardaient toutes le stylo de Rama et les lettres qui avaient été écrites avec. Toutes ces fourmis parlaient entre elles de lui et des lettres. Alors même que l'écriture de Rama n'est pas très bonne, pourtant, aux yeux de ces fourmis, ces lettres n'étaient pas moins belles que les dessins chinois.

Une fourmi, qui paraissait être la plus jeune et la plus innocente, dit : "Regarde, ma soeur, l'habileté de ce stylo. Il fait de beaux dessins sur le papier. Les gens vont garder ces dessins au trait tout près de leurs yeux. Ils vont aussi soigneusement garder ce papier. Ce stylo, c'est comme des perles éparpillées sur le papier. Comme c'est magnifique ! Quelques uns de ces dessins sont comme nos propres sois. On dirait des photos de nous. Comme c'est beau ! Ce stylo est sans vie, et pourtant il produit

d'innombrables créatures vivantes, comme nous. C'est merveilleux !"

Une autre fourmi en apparence plus âgée et plus intelligente dit : "Innocente soeur, ne vois-tu pas que le stylo est absolument sans vie ? Il ne peut travailler de lui-même. Les deux doigts le déplacent pour exécuter ces merveilleux dessins. Tout ce mérite en revient aux doigts et non au stylo."

Une autre fourmi, encore plus intelligente que les deux premières, ajouta : "Vous êtes toutes deux innocentes et ignorantes. Ces doigts sont comme de fines ficelles. Que peuvent-ils faire ? Rien. Ce cylindre épais comme un bras fait bouger ces doigts pour dessiner les lignes sur le papier par le biais du stylo.

En entendant le discours de ces jeunes fourmis, leur mère fut impuissante à aider avec sa remarque : "Toutes ces choses, le stylo, les doigts, le bras, dépendent du tronc de ce corps. Tout le mérite est donc du à ce tronc."

Lorsque ces fourmis furent calmées, Rama leur dit : "Ô mon cher moi-même sous forme de fourmis ! Ce tronc aussi est inerte. Il est incapable de faire quoi que ce soit de lui-même. Il dépend aussi de quelque chose d'autre. Qu'est-ce que c'est ? C'est la force de vie de l'être humain. Tout le mérite et toute l'admiration de l'écriture sur le papier doit aller à l'énergie vitale."

Une voix vint alors de l'intérieur de Rama. Sa substance est donnée ci-dessous :

"Au-delà même de l'énergie vitale, il y a quelque chose qui fournit l'énergie à la force de vie ou âme individuelle. Tout dans cet univers dépend de Lui. Tout ce qui arrive dans cet univers arrive de Son fait. Les marionnettes ne peuvent pas danser d'elles-mêmes sans celui qui tient les ficelles. La flûte ne peut rendre aucune note sans le flûtiste. De même, rien ne peut se faire sans Sa volonté. Bien que le travail de l'épée soit de tuer, elle ne peut pourtant pas le faire sans l'épéiste."

Il est possible d'expliquer cela un peu plus. Toutes les choses vivantes doivent nécessairement accomplir certaines actions. Elles doivent manger et boire. Elles doivent faire fonctionner leur système respiratoire. Elles doivent utiliser leur système digestif pour assimiler leur nourriture. Elles sécrètent différents sucs pour entretenir leur vitalité. Elles excrètent ce qui ne leur est pas utile. Elles ont leur système circulatoire ainsi que leur système de reproduction. Toutes croissent et évoluent. Vous remarquerez ainsi que toutes ces fonctions métaboliques sont accomplies par tous les êtres vivants. Vous observerez aussi que je digère ma nourriture comme vous ou comme les autres le font. Nos autres systèmes travaillent aussi de la même manière. Rama parle et vous entendez. Vous parlez et Rama entend. La similitude même du processus de notre métabolisme indique qu'il y a Un et seulement Un Être simultanément au travail en nous tous. Cet Être Universel est Dieu. Appelez-Le Brahman, Allah, Rama ou Nature, du nom que vous voulez. Il se manifeste dans cet univers au travers de Son énergie qui est palpable et évidente. Bien que cette énergie ait différents aspects et différentes tâches dans des sphères différentes de différentes

manières avec des noms différents et puisse aussi avoir une importance différente, pourtant, comme la science l'a prouvé, l'énergie n'est qu'une, parce que tous ses aspects différents sont interchangeables. Rien ne peut exister sans la force de cette énergie. Même les objets inertes ont le pouvoir de retenir leur propriétés physiques ou chimiques de par cette énergie Universelle. L'Univers entier n'est que le spectacle de cette énergie Universelle. Il a été prouvé par Lord Kalvin et d'autres scientifiques que la matière n'est rien d'autre que de l'énergie condensée, plus ou moins comme de la glace qui n'est rien d'autre que de l'eau condensée. Un temps viendra peut-être où les scientifiques découvriront le procédé pour délivrer cette énergie condensée dans la matière[32]. Ils retiennent aussi leur caractère compact par ce pouvoir même qu'on appelle 'cohésion'.

Mais d'où vient ce pouvoir, cette force ou cette énergie ? Elle coule naturellement de sa Source, le Soi Universel ou Dieu, qui se répand en tout et qui interpénètre tout. Dieu est Infini. Il est sans limite. Votre corps, votre mental ou votre intellect ne peuvent Le limiter. Il est présent dans la particule la plus minuscule de toute cellule de votre corps ou de tout objet, comme le fer dans l'épée ou le bois dans le meuble. En tant que tel, vous n'avez aucune identité séparée ni aucune individualité qui vous soit propre. C'est simplement votre ignorance qui fait que vous vous considérez comme séparé ou loin de Lui. Il est l'Acteur réel, au travers de Sa

[32] *Ce discours a été donné par Swami Rama Tirtha en 1899. Le procédé de libération de l'énergie condensée a effectivement été découvert comme l'av ait prédit Swami Rama Tirtha. C'est ce que l'on appelle l'énergie atomique et la science atomique.*

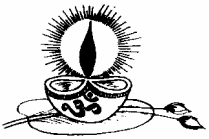
force Universelle. Vous n’êtes qu’un jouet, un joujou, une marionnette ou un instrument dans Sa main. Mais du fait de votre ego faux et limité et de votre ignorance, vous croyez être l'acteur et vous souffrez en conséquence des résultats de vos actions bonnes ou mauvaises. L'acteur a obtenu d'être celui qui souffre. En fait, il est Celui qui fait tourner l'entier spectacle de cet Univers, au travers le caractère omni-envahissant de Son énergie.

"L'univers entier est, pour ainsi dire, Son jeu et
Il est Celui qui vous fait jouer ce jeu.
Il en fait tomber certains et
il en élève d'autres."

Il est Celui qui est Tout dans le soi-disant tout. Comme déjà expliqué, il est l'Acteur réel. Rien ne peut arriver sans Lui. Pas même un brin d'herbe ne peut pousser sans Lui. Si quelqu'un vous contrarie ou vous fait du mal, ne soyez pas découragé ou ne vous mettez pas en colère. Rappelez-vous, s'il vous plaît, que personne ne peut blesser vos sentiments ni vous faire de mal; à moins que la volonté de Dieu ne lui inspire ou ne le pousse à le faire. Si vous devenez l'ami du roi, tous les subordonnés du roi deviendront vos amis. De même, si vous gardez Dieu, la Vérité ou la vertu de votre côté, l'univers entier sera à vos côtés et dansera en harmonie avec vous. Rien ne peut vous faire de mal si vous si vous êtes sûr de votre bonne cause, c'est à dire si Dieu ou la vertu est à vos côtés.

S'il vous plaît, voyez en toute chose la main de Dieu qui est le véritable organisateur et planificateur au travers

de Son Pouvoir Universel. Abandonnez-vous complètement à Lui et soyez sans souci.



Vision de la Mer

Rama est au bord de la mer. Des vagues tumultueuses et agitées touchent ses pieds. Le vent impétueux fait flotter ses vêtements. Le vacarme agité et tumultueux de la mer submerge l'idée même de ce monde.

Le corps est au repos. Au-dedans, il y a un sentiment étrange et indescriptible. Oh ! Où est Rama ?

Tout ce que tu vois
C'est de l'eau, de l'eau partout

Vous voyez le vaste océan. Tout est de l'eau, et de l'eau qui enlève de l'esprit l'idée même de terre sèche. Les grandes villes, les bazars, les marchés affairés, les routes bondées de gens et le vacarme assourdissant des querelles des citoyens semblent être des rêves. Le monde sec semble n'être rien comparé à l'océan infini.

Mais quand nous levons les yeux, l'océan infini qui se répand partout du ciel bleu semble engloutir le vaste

océan sur la terre, en bas. Il se fond dans le néant. Et si nous comparons ce ciel immense et sans limite au Rama bienheureux qui pénètre partout et qui interpénètre, il est renvoyé dans l'ombre. Il ne se tient nulle part. Tout comme nous observons le mirage dans les rayons du soleil, ce grand ciel se perd dans l'insignifiance à la lumière de Rama, l'Infini.

Je suis le Soleil, Je suis le Soleil.
Toutes les particules de cet univers luisent de par Moi.
"Je suis la Vérité pure et Absolue, la Conscience Absolue, la Félicité Absolue. Je suis immortel. Je suis au-dessus du fait d'être vieux ou âgé. Je ne suis jamais né et je ne mourrai jamais. En Me connaissant, ils atteindront le salut et l'immortalité.
Je n'ai pas de commencement. Je suis Brahman, l'Un, sans second. Il n'y a en Moi aucune trace de dualisme. Je suis indivisible. Je suis bonheur éternel et je n'ai ni commencement ni fin.
Je suis sans attributs, sans aucune alternative, sans égal à aucun orgueil, aucune arrogance ou suffisance.
Je suis libre de tous maux. Je suis le nirvaïve qui est, Je suis sans aucune haine. Il n'y a pas en moi la moindre idée d'illusion.
Je suis le même Brahman sur Lequel méditent continuellement les Sannyasins pour leur libération.
Je suis l'Omniprésent Brahman. Je ne suis confiné en aucun endroit.
Je pénètre tout. Il n'y a rien au-delà de Moi, que ce soit un objet, une personne ou quoi que ce soit.
Réfléchissez s'il vous plaît. Il n'y a rien d'autre que Brahman.

Personne ne peut être libre des difficultés ni des malheurs sans avoir la connaissance de la Réalité. L'homme qui a cette Connaissance Divine n'a pas besoin de passer par le cercle vicieux de la naissance et de la mort.

Je suis invisible, parce que je n'ai pas de forme. Me définir est au-delà de la capacité des Vedas et des Rishis. Ils ne disent que : neti, neti, c'est à dire : Ce n'est pas ceci, Ce n'est pas cela.

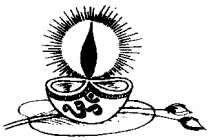
S'il vous plaît, ressentez partout la présence de ce Brahman invisible. Lui et Lui seul existe. Il n'y a aucun monde, aucun travail et aucun ami ou ennemi. Tout est Lui.

Ouvrez les yeux et voyez qu'il n'y a aucun endroit où Sa présence Bienheureuse ne pénètre.

Je suis la Vérité et la Félicité personnifiées et Je suis aussi présent dans chaque atome de cet Univers.

Je suis la Vérité pure et Absolue, la Conscience Absolue et l'Absolu. Félicité, je suis immortel et au-delà du fait d'être vieux ou âgé."

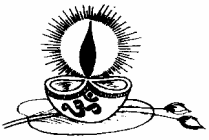
Om ! Om ! Om !



Préface 5

Avant-propos 9

Esquisse biographique 13

L'idée védantique sur la consommation de viande 25
L'Infini dans le fini 53
Maya ou le 'quand' et le 'pourquoi' du monde 74
Quand commença le monde 105
Mental équilibré 116
La loi spirituelle de caractère 137
La voie de l'accomplissement de tous les désirs 148
La nature de l'inspiration 168
Ne soyez pas décentrés 186
La fraternité de l'homme 192
Le Royaume des Cieux 215
Je suis toute Lumière 228
Discours de la forêt : - 1) Civilisation 235
Discours de la forêt : - 2) La propriété 245
La syllabe sacrée OM 254
Le Soleil du Soi sur le mur du mental 268
La dette spirituelle du monde civilisé envers l'Inde 295
Aides à la Réalisation – Le Pranayama 318
Dieu au-dedans 337
La voie de la Réalisation de Soi 350
De la misère au Dieu intérieur 362
Le Bonheur au-dedans 390
L'expansion du Soi 408
Le Soi réel 427
Le péché : sa relation à l'Atman ou véritable Soi 450

Pronostic et diagnostic du péché 474
Le secret de la réussite 492
Le secret de la réussite 505
Le pouvoir spirituel qui gagne 553
Vedanta : le bâton de Moïse 591
La Loi de la Vie Eternelle 612
Comment rendre vos foyers heureux 642
Unité de la vie conjugale 671
Source de puissance 682
Vision de la mer 687